

TABLEAU ENCYCLOPEDIQUE ET METHODIQUE

DES TROIS REGNES DE LA NATURE ,

ET PRESENTE M. NECKER, MINISTRE D'ÉTAT,
& Directeur Général des Finances.

C E T O L O G I E .

PAR M. L'ABBÉ BONNATERRE,

*Mutta hoc primum cognovimus seculo, & multa venientia
populus ignota nobis sciet. Senec. Jib. 7, quart. nat. 31*



A P A R I S

Chez PANCKOUCKE, Libraire, Hotel de Thou, rue des Poitevins,

M. DCC. LXXXIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

AVERTISSEMENT.

V/N se plaint l'epuis long-temps du peti.de connoiffances duc nrus avons fur les cetacds (i) y& du defordre qui regne dans les defcriptions des Naturaliftes* En effet, JHjiCoirc de ces animaux marins eft 7 non feulement la plus confufe, mais la moins fufceptible d'avancement. A tous les obftacles qu'oppofe un dldment impenetrable à Thomme 3 fe joignent encore des difficult^ particulieres. C'eft dans les mers du Nord, c'eft fous les montagnes de glace que la plupart des cetac^s ont dtabli leur fdjqur; & quel eft Thomme affez z66, affez hardi, affez patient pour aller dffns ce^e^rs dloignees, aux rifques de fa vie, paffer des anndes entieres à dtudier des animaux' d'autant plus difhciles à obferver, qu'ils n'ont choifi ced*g, rfcraite inaccffible ^jue pour fe fouftraire à nos perfdctions & dans la crainte de devenir nos viftimes ! Il *a done fallu s'en tenir jufqu'ici aux relations, ordinairement peu exa&es, des pqpheurs, & au tdmoignage de quelques voyageurs qui ont*pdndtrd dans ces regions glaces. Sibbald, Martens, Dudley, Klein, & Anderfon, à qui nous fommes redevables des premieres defcriptions mdthodiques, n'ont point vu tous les individus dont Us ont parlé; ils n'ont compofé leurs ouvrages que d'après les mdmoires qu'on leur a communiqes, & les Naturaliftes les plus cdlebres de ces derniers temps, Artedi, Briffon, Linnd, Erxleben, ont dtabli la bafe de leurs fyftGmes fur les details de ces premiers Auteurs, De là vient que les erreurs & les inexaaieudes qui s'dtoient d*abord gliffdes dans cette partie de THiftoire Naturelle, fe font perpdtude^ jufqu'à nous. La feule mani^re de les re&ifier, ce feroit d'examiner avec foia les divers cetaeds qui viennent de temps en temps dchouer fur nos côtes; mais il eft rare qu'il y ait fur les lieux des perfonnes affez inftruites pour faire de bonnes obfervations. La curiofité attiz^e beaucoup de fpe&ateurs; tout le monde s'extafie en voyant ces grands coloffes, mais perfonne n'en obferve les caradères ni les proportions. Bientôt Tanimal tombe en putrdfa&ion avant que les Naturaliftes en foient inftruits; & les Gazettes ne tardent pas à publier qu'« tel jour, fur une telle plage, il a échoud un Souffleur ou une Baleinc ^

(0 Ce mot peut être employé comme fubftantif ou comme adjedif. Dans le premier cas, il eft tou jours mafculin; dans le dernier, il ne peut pas^tre feminin, puifque le fubftantif qui le précède eft lui-même mafculin, *poiffons tetaccs, animaux ettacis*. Ainfi je Tecrirai avec ua fe^l e, à Tewmple de At Daubemon.

ir „

AVE RTI S.S E ME NT.

à l'udfle. on attribue fouvent de fauflès dimenfions (i). C'efi: ainfi que les moyens qui devroient contribuer aux progrès de la fcience, ne fyrvent au contraire qu'à en augmenter la confufion : tant il eft vrai qu'en Hijtoire Naturelle on a befoin d'une me*thode, m&ne dans les clafles les njoins flg^rofeuff! Ce ne fera done qu'en c'iftribuant tous les cetaeds fuivant Tordre^tjun arrangement, méthodique, & enlonnant des notions claires & exa&es. fur charge efpece, qu'on parviendra à dilliper les tdnèbres dont cette partie de l'Hiftoire Naturelle eft encore enveloppde. Tel eft aufli le but que je me: fuis prop>ff^dans cet Ouvrage.

J'ai cru d'abord qu'il dtoit ne*ceffaire de compofeY un titre court & prdcis, qui manquoit dans notre langue, pour d^figner l'objet de la fcience dont je vais m'occuper. J'y ai confacrè le mot CETOLOGIE .t.cc^ofe' des deux racines grecques ΚΕΤΟΣ, |oyo\$, dont l'une fignifie *animal ma hi. £ une grandeur extraordinaire >* & l'autre, *discours*. Les mots *ornithologie* & *ichthyologies* qui foijt d^ja-en ufage j, l'un pour exprimer la fcience qui traite des (Jffeaux j l'autre cel'e l%\$||* concerne les, poiflons, ont paru m'autorifer à introduire cette nouvelle denomination.

L'Hiftoire des cetaeds ayanc 6t6 Az|t6e fort fuccinaement da^is le *Dictionnaire encyclopidique*, je me fuis determine' à joindre quelques details curieux & hiftoriques à la fuite des defcriptions, afin que l'Encyclopeddie, dont cet ouvrage doit faire le-compldment, renferme à peu près la fomme totale des connoiffances que nous avons en Hiftoire Naturelle.

Ce traite*, quoiqu'il ne foit pas volumineux, m'a coût^beaucoup de peine & de travail. Je ne me fuis pas content^ de copier fervilement ce que les Auteurs; ont écrit; j'ai examine⁷, j'ai compare* ce que les anciens Naturalifte* nous ont laiffeV avec ce que les modernes ont dit, pour voir ce que je pouvois admettre & ce que je devois rejeter. En fuivant à peu près la me'thode de Linne*, j'ai tracé le^ caractères des genres avec plus de detail qu'on n'avoit fait jufqu'ici: on ne fauroit: mettre trop de clarte* dans une matiere aufli confufe; Je me fuis permis aufli de changer les phrafes fpé'eifiques de la plupart des Auteurs, parcc que je crois que le principal devoir du Naturalife confifte à mettre toujours en oppofition les caractères qui diftinguent les efpeccs. Tout ce que j'ai dit fur les mœurs, les^ habitudes, la glandration, la nourriture, la p^che, & les avantages qu'on retire;

(i) Oh a annoncé dans le Courier de l'Europe du 26 aoAt 1788, page 13; & dans pluGeurs autres papiers publics, que le 21 du même mois, une *Baleine* de cent trente-fix pjed\$ de longneur, fur qnatre-vingt-fcize de circonférence, avoit échoué à deux-cents pas de Ja_)etee de Margate. J'ai t'crit en Anglete^re pour avoir des renfeignemens fur un animal d'une groîeur aufli extraordinaire; & l'onm'a répondu, qu'à la vérité ce jour-la, une 5a/e«e morte avoit été pouff^e. fur le rivage* mais qu'elleétoit prefque pourrie & qpmk n'avoit que quarante pieds de long.

ides cetac[^]s, 'd^oit difperfd dans une infinite de livres, de notes, ou de ^{mémoires} qui m'onr[^]t[^] adreffds ; il a fallu le recueillir. Il n'exiftoit prefque rien fur l'anatomie de ces animaux: t'eft la partie qui a exigé le plus de foins & de recherches. En un j^ot, je n'al négligé pour donner à mon travail toute l'ext[^]ndue dont ii d^oit fufceptible. Je f[^]e devois aux engagements que j'ai pris avec[^]k, public, & aux encouragemens c[^]j'un grand nombre de foufcripteurs de l'Encyclopedie & plufieurs favans ont bienj[^] voulu me donner depuis la publication de mon premier volumé fur l'*Icht[^]ol[^]is*

M. Chardoa, Maitre des requites & Intendant des p[^]ches, a eu la bonté de me communiquer des notes curieufes & int[^]reffantes fur la p[^]che de la *Baleine*.

M. Camper, ce favant Anatomifte a qui l'Hiftoire Naturelle eft redevable de découvertes précieufes[^] -z J[^]ien voulu me donner des éclaircifsemens fur plufieurs articles, & me fournir roftdqlogie compare'e du crane des[^]cetac[^]s, dont j'ai donné deux figures N^opl. J.

M. Chabert -9 Eirefteur de l'Ecole v[^]tdrinaire d'Alfort ; & M. Flandrin ,, Profefleur a la même Ecole, ont eu la complaifance, non feulement de me montrer trois individus deffdeh[^]s de la plus belle confervation & les preparations anatomiques dont ils ont enrichi ce Cabinet; mais encore ils ont permis que je fifle deffiner les parties int[^]rieures, & le squelette du *Dauphin* dont on voit la figure pi. \$«

M. l'Abb[^] le Coz, Superieur du ftminaire de Quimper, & M. Chappuis ont eu rhonn[^]tet[^] de* m'envoyer des renfeignemens & plufieurs deffins des trente-uiv *Cachalots* qui dchouerent dans la baie d'Audierne le 20 mars 1784.

, Il ne me reffe qu'à exhorter les perfonnes qui fe trouveront à port[^]e de voir quelques cetaeds, d'observer foigneufement la forme du corps & fur-tout la conformation de la tête; de voir quelle eft la pofition des Events > la figure du tiufcau, le nombre, la difpofition, & la ftructure des dents, la fituation des nageoirc[^]t[^]f, l[^] couleur de la peau, & ies proportions de l'animal. Quelle fatiffaiaan pour les Naturaliftes, fi en adoptant le nom qu'[^]is ont confacr[^]d pour ddfigner les efpeces connues, on banniffoit les mots vagues de *Soufflurs* ou de *Balcines* qu'on donne indiftinftement aux *Chiens de mer(i)* & à tous les poiffons d'une taille extraordinaire! Il feroit d'autant plus aifé de corriger cet abus, qu'il eft tres-facile de diftinguer la famille des *Chiens de mer*, de connoître les cetaccs, & même leurs diff[^]rentes efpeces* Le caraaere particulier à cette dernière claffe, e'eft d'avoir le corps liffe & d[^]pourvu d'[^]cailles, unou deux dvents fur la partie fup[^]rieure de la tête > la nageoire de la queue

(1) J'ai vu Pit[^]e dernier, fur le boulevard de l'Opéra, un individu de M[^]pèce de *Chien de mer* que nous avons appellé le *Très-Grand** Oit le montroit fous le nonr de *Baleine*; & gour rend[^]re: «ette fauffe dénomination plus probable[^]on avoit coujgé la nageoire de larqyene*

différence horizontalement, & les parties de la génération aussi apparentes que celles des quadrupèdes. Les *Chiens de mer* au contraire ont la peau chagrinée, & plusieurs Events sur les parties latérales du coil, dont le nombre varie depuis quatre jusqu'à sept: la nageoire de la queue est verticale : on ne voit pas non plus les parties de la génération. Je ne parle ici que des principales différences extérieures ; la conformation intérieure en offre encore de plus considérables. Voulez-vous actuellement connoître dans quelle classe doit être rangé un cétacé quelconque ? Il suffit, pour cela, d'examiner la structure de la bouche. Si au lieu de dents, & d'une ou de plusieurs espèces de lames de corne, terminées par de longs poils qui pendent autour des mâchoires, l'individu doit être rangé parmi les *Baleines proprement dites*. Si on voit une ou deux dents internes horizontalement sur le devant de la mâchoire supérieure, c'est un *Monodon*. Trouve-t-on uniquement des dents pointues ou émoussées à la mâchoire inférieure, & quelques dents plates, presque invisibles à celle d'en haut ? c'est un *Cachalot*. Enfin si on remarque des dents aux deux mâchoires, il faut conclure que c'est un *Dauphin*. On parviendra ensuite à connoître le nom de l'animal, en lui appliquant successivement les caractères exprimés dans chaque phrase descriptive. Si c'étoit une espèce nouvelle il faudroit s'attacher à bien saisir tous les traits qui la caractérisent, & à indiquer la place qu'elle doit occuper dans la distribution méthodique.

Je ne saurois assez insister sur ces détails, d'où dépendent absolument les progrès de la *Cetologie*. L'histoire de chaque animal en particulier ne pourra recevoir quelques accroissemens, qu'autant qu'on fera d'accord avec la nomenclature; c'est la base de l'histoire Naturelle, Je termine ici mes remarques, en conjurant tous ceux qui feront dans le cas de voir des cétacés, de comparer mes descriptions avec les objets & de corriger mes erreurs car je n'ai pas la vanité de croire que mes Ouvrages en soient exempts, S'ils daignent me faire part de leurs observations, j'aurai soin d'en profiter & de publier le nom de tous ceux qui auront concouru à la perfection de mon Ouvrage & à l'avancement de l'histoire Naturelle.

INTRODUCTION.

La mer n'est pas seulement la patrie des poissons ; elle renferme encore dans son sein une multitude presque infinie d'animaux, aussi variés par leur forme que par leur grandeur : c'est un empire immense, dont la domination s'étend sur toute la nature & dont toutes les classes des êtres animés peuplent les tribunes. Les quadrupèdes qui habitent nos forêts ; les insectes qui peuplent les airs ; les oiseaux qui animent nos bocages ; les serpents qui se cachent sous les buissons ; les reptiles qui croupissent dans les marais ; & les vers qui rampent sur le limon ; toutes les tribus enfin des animaux qui vivent sur le globe, fournissent à ce vaste élément une population nombreuse, dont l'ensemble présente un tableau aussi étonnant par le nombre que par la diversité des individus qui le composent. Mais au milieu de ces diverses colonies, on distingue une race extraordinaire, qui semble n'avoir été créée que pour commander aux autres : la Baleine paraît au milieu de ces animaux, comme un Souverain environné de ses sujets. Si l'on considère sa taille monstrueuse, elle surpasse celle de l'éléphant, autant qu'elle l'étendue de la mer surpasse celle de la terre. L'agilité & la force correspondent à sa grandeur ; d'un seul coup de sa queue elle renverse & submerge les vaisseaux. Son Touffle, semblable à un vent impétueux, élève en l'air deux immenses colonnes d'eau, & les divise comme en poussière. Son approche s'annonce au loin par des ondulations rapides, & produit à plus d'un mille le même effet que celui d'un orage. Bientôt, on voit ce colosse animé fendre les ondes, avec plus de vitesse que Païlle n'en a en parcourant les airs, & laisser sur ses traces des tourbillons dont le mouvement circulaire se communique à tous les objets circonvoisins. Cette force déjà si prodigieuse, reçoit encore une nouvelle activité, lorsqu'étant aux prises avec ses ennemis & se sentant blessé, cet animal déploie toute l'étendue des ressorts que la nature lui a donnés. On entend alors un bruit qui s'étend plus loin que celui du

canon. La mer est agitée jusqu'au fond de ses abîmes ; sa surface est couverte d'écume ; & les Hots lancés par le mouvement de sa queue redoutable, jaillissent jusqu'aux nues. Ce tableau raccourci ne suffit pas pour faire connaître cet énorme & prodigieux animal la plus grande masse animée qui existe sur la terre. On en aura une idée plus précise, en réunissant sous un même point de vue les connaissances que nous avons sur l'organisation, les mœurs, & les habitudes des individus qui composent cette famille peu nombreuse.

DIFFÉRENCES ENTRE LES CETACÉS ET LES POISSONS. Dans tous les temps, on a confondu les cetacés avec les poissons. Toute la différence qu'on a mise entre ces deux dénominations, consiste à exprimer leur grandeur respective : ainsi on a nommé *cetacés*, toutes les grosses bêtes marines remarquables par une taille extraordinaire ; & les petits individus, ceux qui ont une grosseur médiocre, ont porté le nom de *poissons*. Cependant il existe entre ces deux classes d'animaux, des différences bien plus marquées que celles de leur grandeur. La plus légère attention suffit pour apercevoir les caractères qui les distinguent. Les cetacés ont le corps dépourvu d'écaillés ; un seul os sur la partie supérieure de la tête ; les nageoires latérales garnies d'articulations semblables à celles de la main de l'homme ; & celle de la queue disposée horizontalement. De plus, leur sang est chaud ; le cœur a deux ventricules ; ils respirent par les poumons & s'accablent, font leurs pèches vivants, & ils allaitent comme les quadrupèdes.

Les cetacés diffèrent encore des poissons, en ce qu'ils ont plus de sang & que leur chair est revêtue d'une couche de graisse poreuse & tendineuse, que les pêcheurs anglais appellent *blubber*. La température du climat & l'élément que ces animaux habitent sembleraient exiger une conformation particulière. En effet, cette surabondance de sang doit produire une chaleur extraordinaire, & capable de résister au froid rigoureux qui règne dans les pays du Nord & la couche de graisse

qui enveloppe la ch^âir en dehors, diminue rimpreffion du froid & concentre la chaleur intérieure. On peut ajouter encore cju^e T^épaiff^{eu}r de la graiff^e tient Peau froide à line diftance convenable du fang., qui fans cela pourroit fe refroidir , & qu'elle allège la maffe du corps, au point de le mettre en équilibre avec un femblable volume d'eau.

FORME DU CORPS ET DE LA T^ÊTE. Xes cetacés deftinés à vivre dans l'eau, comme les poiffons, ont reçu de la nature une conformation appropriée à Pélément qu'ils doivent habiter. Leur corps présente ordinairement une figure qmⁱ approche de celle d'un cône ou d'une ellipse; & qui, fous ce rapport, eft propre à divifer da tenacité du fluide. Dans les genres des *Baleines* , des *Monodons* , & des *Dauphins*, la tête fe dirige en pente du fommet vers le mufeau. Dans les *Cachalots* au contraire, cette panic forme une maffe monftrueufe , émouffée antérieurement, & qui fait à peu près la moitié ou le tiers de la longueur totale de l'animal.

GUEULE. On ne peut affez reco'mmander à ceux qui fe livrent à l'étude de la *Zoologie*, d'observer la guenle des animaux. L'ordre, la difpofition, & la ftrudurc des dents fourniffent, non feulement des traits caradériffiques, mais encore des notions exafles fur leur genre de nourriture & fur la manière dont ils s'en prennent. Les cetacés, confidés fous ce rapport, offrent entre eux de grandes différences. Les *Baleines*, les *Monodons*, & les *Dauphins** ont la bouche à l'extrémité antérieure du mufeau ; dans les *Cachalots* au contraire, elle eft fituée fur la partie inférieure de la tête. Les uns ont la gueule armée de dents j les autres en font abfolument dépourvus. Ceux-ci en ont feulement de bien apparentes à la mâchoire inférieure; ceux-là en ont aux deux mâchoires, C'eft fur la difpofition des dents qu'eft fondée la méthode diftributive que nous avons adoptée dans cet Ouvrage.

FANONS. Les *Baleines* proprement dites n'ont point de dents; mais à leur place, on trouve de chaque côté du palais, des espèces de lames de corne , difpofées Tune à côté de l'autre, dans une fituation parallèle & appuyées par leur bafe fur un os qui s'étend fur toute la longueur du palais, depuis l'extrémité du mufeau jufqu'à l'entrée du gofier. Chaque lame ou fanon eft composé d'un

afsemblage de filets très-ra^{pp}rochés les uns des autres, & unis par une fubftance gélatineufe qui, étant sèche, reffemble à de la corne. Il eft très-aplati, un peu échancré en faux, & fe termine, de part & d'autre, en un tranchant irrégulier. L'un de ces tranchans eft garni de foies qu'on compare aux crins du cheval, & s'applique verticalement fur la langue; l'autre n'eft point frangé & s'insère dans la fubftance du palais. A la bafe, le fanon a plus d'épaiffeur; il n'eft point appuyé immédiatement fur l'os qui paffe au milieu du palais, * mais fur une fubftance blanche & ferme dont cet os eft recouvert & qu'on compare à celle des gencives. On peut voir la figure latérale d'un fanon de la *Baleine à bee*, pi. 4, fig. 4, Le bout fupérieur P. représente la partie du fanon qui correspond au contour de la mâchoire, & les barbes A & B paroiffent à l'extérieur; la bafe B défigne l'extrémité inférieure qui s'appuie fur l'os du palais; les deux lettres CC indiquent les extrémités de la fubftance blanche, où s'insère la bafe du fanon ; les lettres SS désignent enfin la matière charnue qui recouvre l'os fitué au milieu du palais. J'ai fait auffi graver fur la planche déjà indiquée, fig. 5 plusieurs fanons réunis enfemble. Dans la *Baleine à bee*, ils font éloignés les uns des autres d'un quart de pouce; dans la *Baleine-Franche*, la diftance qui les fépare eft plus confidérable. Si on fe rappelle que la mâchoire fupérieure de la *Baleine* eft ovale, & que les fanons font fitués, de part & d'autre* fur des rangées parallèles & tranfverfales on concevra facilement que les plus longues de ces lames occupent le milieu de la longueur du palais, & qu'il y en a de plus courtes aux deux extrémités, c'est-à-dire, au bout du mufeau & à l'entrée du gofier J: les unes & les autres ne tombent pas perpendiculairement fur l'os du palais ; elles font un peu incurvées en arrière. Les plus longs fanons ont fouvent quinze pieds de longueur; ils font larges d'environ quinze pouces à leur bafe & épais de douze à treize lignes. Les poils qui les terminent diminuent auffi de longueur à mefure qu'ils s'éloignent des bords de la mâchoire; de forte que par cette difpofition, le palais présente une furface qui reffemble à la peau d'un animal, couverte d'un poil rude.

ACCROISSEMENT ET DÉPÉRISSEMENT DES FANONS. Selon les remarques de M. Hunter

u maii* - ij icupt fe fait le développement des fanons est & rescurieife, & offve line analogie jparfaite ^ec^ celui des cheveux ou avec Ja formation de la corne des animaux. J'ai dcjà dit que Jes fanons ne font pas attachés im« médiatement à J'os du palais, mais à une substance blanche qui imite celle des gencives : c'est aussi au milieu de cette substance que le fanon se développe, de la même manière à peu pps^ue cet accroissement a lieu dans la carT^fu taureau ou dans Ja dent qui est encore renfermée dans son alvéole. Le fnon étant creux à la base où il est attaché, le premier degré de ce développement commence dans l'intérieur de cette cavité : il s'y forme un noyau qui passe dans le centre & qui s'accroît successivement par en ham ; & tandis que les fanons se prolongent par un accroissement graduel & successif, les lames intermédiaires qui les séparent se développent & croissent dans la même proportion : elles s'étendent également depuis la substance blanche qui recouvre Tos du palais, jusques sur le contour de la mâchoire. L'usage de ces lames intermédiaires confide à renforcer les fanons & à les assujettir dans leur place. Nous avons indiqué la manière dont il se fait ce développement, pU 4, fig. 6. Le prolongement exprime par la lettre A représente la couche du milieu du fanon, qui est formée par le noyau qui passe dans le centre : les barbes sont attachées à l'extrémité de cette couche. L'espace indiqué par la lettre B exprime l'accroissement des lames intermédiaires, qui sont produites aussi par la substance blanche SSSS, Les deux lignes verticales C désignent un autre fanon qui n'est pas encore développé ; & les deux lignes horizontales D marquent la base sur laquelle le fanon est appuyé, & qui est adhérente à Pos du palais.

Il résulte de ce que nous venons de dire, qu'on doit distinguer trois parties dans la formation de chaque fanon, la noyau qui est au centre, les couches extérieures qui le recouvrent, & les lames intermédiaires qui les séparent. Ces parties, quoique posées sur la même base, Formées dans le même temps, & ne faisant qu'un seul corps, ne dérivent pas ensemble ni de la même manière. Le noyau qui se développe dans le centre du fanon, & qui produit les barbes à son extrémité supérieure, dure beaucoup plus long-temps. Il n'en est pas de même de

l'enveloppe extérieure du fanon.¹ Aussi-tôt qu'elle est parvenue à une certaine longueur, elle se casse; mais les franges subsistent après son développement. Lorsque les lames intermédiaires ont atteint le bord de la mâchoire supérieure, la substance dont elles sont composées s'amollit & tombe dans un état de dissolution semblable, à celui qu'éprouve la vieille épiderme de la plante des pieds, après qu'elle a été détrempée dans l'eau.

La structure des fanons, quelque extraordinaire qu'elle paroisse, est néanmoins conforme à l'organisation de la Baleine & à la manière de vivre. Je ne déciderai pas cependant si elle a été ainsi conformée, parce qu'elle étoit destinée à se nourrir de vers & d'insectes ou bien si elle a adopté ces aliments, parce qu'elle avoit reçu de la nature cette singulière conformation ; j'observerai uniquement qu'il règne une grande analogie entre la construction de la bouche & ses habitudes actuelles. Les petits vers ou insectes dont elle se nourrit, seroient comme perdus dans une gueule d'une capacité aussi monstrueuse, si toute la surface du palais n'étoit couverte de lames tranchantes, qui font l'office des dents pour la trituration des aliments. Les poils qui garnissent les fanons concourent encore merveilleusement à cette fin, puisqu'ils servent, non seulement à empêcher que les lèvres & la langue ne soient coupées par le tranchant de ces lames; mais encore à prendre & à contenir, comme dans un filet, les animaux que la Baleine attire pour faire sa nourriture & qu'elle rafe entre ces lames. / ^ t ^ v

Les hommes à leur tour ont aussi approprié à leur usage les fanons de la Baleine. Les grands, qui sont situés sur le milieu de la longueur de la mâchoire, servent à faire des buses, à garnir les corps des femmes, à monter des parapluies*, des éventails, à faire des canes légères & des baguettes de bedeaux. Les petits, qui garnissent le devant & le derrière de la gueule, sont employés pour la garniture des corps des enfans & pour faire de petits ouvrages mais comme ils sont très-minces & qu'ils ne peuvent donner de grands profits, les pêcheurs les négligent ordinairement.

FORME ET ACCROISSEMENT DES DENTS. Il n'y a que les espèces qui composent le genre des Baleines, qui soient dépourvues de dents. Les Monodons, les Cachalots, & les

Ibauphlns en ont plus ou moins; les premiers seulement à la mâchoire supérieure; les seconds à celle de dessous; & les troisièmes à Tune & à l'autre. Mais ce qu'il y a de particulier dans cette classe, c'est que, quoique les dents varient suivant la diversité des genres & même selon la différence des espèces, elles sont toutes également conformées dans le même individu: ainsi celles qui sont situées sur le devant de la mâchoire d'un cétacé quelconque, sont semblables à celles qui occupent l'entrée du gosier. Quelques espèces de *Cachalots* offrent une exception à cet égard, puisque, selon l'observation de M. Otho Fabricius & les remarques que M. Chappuis a faites sur les *Cachalots* échoués en Bretagne en 1784., la mâchoire supérieure est garnie, de distance en distance, de petites dents émoussées, aplaties, & assez semblables aux machelières des quadrupèdes.

On peut indiquer en général quelle est la forme des dents des cétacés. Les *Monodons* ont une ou deux dents insérées horizontalement sur le devant de la mâchoire supérieure; elles sont longues d'environ six à sept pouces, & courbées en spirale. Une espèce particulière, décrite dans la *Faune de Groenland*, ces deux dents très-courtes & recourbées. La plupart des *Cachalots* ont la mâchoire inférieure armée de dents en forme de cône, longues de sept ou huit pouces, & plus ou moins recourbées au sommet. Dans la famille des *Dauphins*, les dents sont minces, tantôt coniques, tantôt cylindriques, quelquefois tranchantes ou aplaties, & souvent émoussées*

M. Hunter, qui a observé avec beaucoup de soin les dents des cétacés, prétend qu'elles ne se développent pas de la même manière que celles des autres animaux. « Dans les quadrupèdes, dit-il, les dents croissent dans la mâchoire & s'élèvent avec la gencive qui en recouvre toute la base; dans les cétacés au contraire, la dent paraît toute formée dans l'alvéole; & quand elle s'allonge, elle s'enfonce dans la gencive, au lieu de pousser en dehors. Dans la plupart des poissons & même dans les quadrupèdes, la mâchoire se prolonge en avant, & le nombre de dents augmente vers l'extrémité antérieure, à mesure que l'animal grandit & se développe; dans les cétacés au contraire, il y a un prolongement de

» la mâchoire se fait vers la postérieure,
 » & le nombre des dents s'accroît vers le gosier, à proportion que l'animal prend son
 » accroissement. De là vient que dans le
 » *grand Cachalot* les alvéoles sont d'autant
 » plus profondes, qu'elles s'approchent davantage du bout du museau »

LANGUE. Dans les cétacés, qui sont privés à un certain point de l'usage de la voix, la langue n'est qu'une substance molle, grasseuse, spongieuse, & plus ou moins susceptible de mouvement. Une des principales fonctions de cet organe étant de servir à la mastication & à la déglutition des aliments, il étoit nécessaire qu'il fût mobile, en raison de la difficulté que l'animal éprouve pour saisir sa proie ou pour l'avalier. Ainsi dans la *Baleine-Franche*, qui prend sa nourriture en ouvrant simplement la gueule, & qui se crève sans peine sous le tranchant de ses lames de corne, la langue consiste en une grosse masse de graisse dépourvue de muscles & presque immobile. Dans les *Cachalots*, qui ont la gueule sur la partie inférieure de la tête & qui sont obligés de se retourner pour saisir leur proie, dans les *Dauphins*, dont l'ouverture de la gueule est peu spacieuse, la langue est garnie de muscles qui la rendent plus forte & plus active.

YEUX. Les observations que j'ai recueillies sur la structure des yeux des cétacés, sont d'autant plus précieuses, qu'elles ont été faites sur des animaux qu'on voit très-rarement, & qu'elles exigent une infinité de connaissances qu'il est difficile de trouver réunies dans un Observateur. Les meilleures que nous ayons en ce genre se trouvent dans le volume des *Transactions philosophiques* de l'année 1787: nous en sommes redevables à M. Hunter. Suivant ce savant Anatomiste, les yeux des cétacés ont à peu près la même conformation que ceux des quadrupèdes: on ne remarque à cet égard que quelques légères différences. Ne vivant point habituellement dans l'eau & étant obligés de venir souvent à la surface pour respirer, leurs yeux sont entourés de paupières qui ont peu de mouvement; elles ne sont pas à la vérité composées d'une membrane cellulaire ni aussi détachée que celle du bœuf & de l'éléphant; mais d'une peau grasseuse comme celle du corps. Les muscles, destinés au mouvement des paupières, sont longs & très-forts > Us

I N T R O D U C T I O N ,

A

prennent leur origine dans la tête, autour du nerf optique. On peut les diviser en quatre ; le supérieur, l'inférieur, & un à chaque angle. Outre ces quatre muscles, il y en a encore deux autres beaucoup plus grands qui enveloppent le nerf optique.

La *cunio conjonctive*, à l'endroit où elle forme le pli des paupières, est toute couverte de petits corps glanduleux, percés dans le milieu & dirigés circulairement. Il s'agit de ces anneaux une mucoité semblable à celle qu'on trouve dans les yeux de la tortue & du crocodile. Ces mamelons suppléent aux fonctions de la glande lacrymale, qui n'a ni points, ni conduit dans aucune espèce de cette classe.

La *scUrotique* entoure tout le globe de l'œil, qui se partage en deux hémisphères ; l'un antérieur, & l'autre postérieur. Le postérieur forme une ellipse, dont le grand axe avoit deux lignes trois lignes dans la *Baleine à bee*; & le petit axe, deux lignes & un huitième. La *scUrotique* est fort épaisse sur l'hémisphère postérieur : là, elle paroît composée de fibres tendineuses, mêlées de cartilages qui donnent cependant passage à quelques vaisseaux. A mesure que cette membrane s'approche de la *cornée*, elle diminue graduellement d'épaisseur, & devient enfin mince & transparente.

La *cornée* a aussi la figure d'une ellipse un peu allongée. La *corhoïde* imite celle du *Locust*; sa surface interne est d'une couleur argentine, marquée d'un point noir qui, passant sur la *couronne ciliaire*, s'étend jusques dans l'intérieur de l'œil.

La *rétiline* & le *criftallin* ne diffèrent presque pas de ceux des quadrupèdes. *Ukumeur vitrée* est adhérente à la *rétiline*, vers l'entrée du nerf optique, dont la longueur est très-considérable, & proportionnée à la largeur de la tête.

En général, tout ce que nous avons dit sur la conformation de l'œil des poissons, peut s'appliquer aux cétacés. Les huileux, les membranes, & les muscles qui entrent dans la structure de ces organes, sont les mêmes de part & d'autre; & en outre, les individus qui composent ces deux classes, vivent dans le même élément.

EVENTS. Les cétacés, comme tous les animaux terrestres, ont des ouvertures qui servent en même temps de passage à l'air qu'ils respirent, & communément d'organes à l'odorat.

Ces canaux, qui sont nommés *événets*, partent de l'entrée du gosier, parcourent plus ou moins obliquement l'intérieur de la tête, & viennent aboutir sur le sommet, tantôt séparés en deux orifices, tantôt réunis en un seul. Dans la famille des *Baleines*, ces deux tubes hydrauliques, après avoir traversé obliquement les os du crâne, forment, l'un à côté de l'autre, sur le milieu de la partie supérieure du nez, où ils forment deux gros tubercules. Dans les genres des *Monodons*, des *Cachalots*, & des *Dauphins*, les événements, quoique séparés en deux canaux dans l'intérieur de la tête, se réunissent dans la partie membraneuse qui recouvre le sommet, & ne forment qu'un seul orifice, dont la position varie selon la diversité des familles. On peut voir ces différentes directions sur la *pl. i^{re}*, fig. 1 & 2. L'événement des *Monodons* est désigné par les deux lignes ponctuées AMBm (fig. 1); il va aboutir derrière le sommet de la tête. Celui des *Dauphins* suit les lignes ponctuées ACBC (fig. 1), & s'ouvre sur le sommet de la tête, au dessus des yeux. Les deux événements des *Baleines* sont marqués par les lignes ponctuées ADBE (fig. 2), & aboutissent vers le milieu du museau. Celui des *Cachalots* suit la direction des lignes ponctuées AFBG (fig. 2), & se prolonge jusqu'à l'extrémité antérieure du museau.

Ces tubes ont leurs parois revêtues intérieurement de cartilages, parsemées de glandes, & couvertes de rides sur toute leur longueur. La conformation intérieure de ces organes, leur direction, & la place qu'ils occupent sont très-analogues à l'usage auquel ils ont été destinés: ils sont fermés à l'entrée du gosier par la réunion de la glotte & de l'épiglotte, afin que le fluide ne puisse pas pénétrer sur les poumons; & ils occupent la partie la plus élevée du corps, afin qu'ils soient à découvert aussitôt que le cétacé paroît sur la surface pour respirer: car, quoique ces animaux puissent rester quelque temps sous l'eau, à cause de la circulation du sang, qui, sans passer par les poumons, est établie par la communication des veines avec les artères, il est néanmoins certain qu'ils périroient, si leur manqueoit absolument. C'est ce qui arrive à l'égard des individus qui tombent dans les filets. S'ils ne peuvent se débarrasser ou si le pêcheur tarde trop longtemps à les relever, ils meurent d'asphyxie.

I N T R O D U C T I O N ,

J'ai dit que Ids évents fervent communément d'organes à l'olforat. En effet, dans les *Baltines, les Monodons, & les Cachalots*, il n'y a point de narines extérieures, & les nerfs olfactifs se trouvent en quantité dans jirfavité des évents. Les *Dauphins* font les feuls animaux connus dans cette classe, qui aient deux petites ouvertures à l'extrémité du museau, pour recevoir les sensations de l'odorat.

OREILLES. Cet organe dans les cétacés offre la même structure que celui des quadrupèdes; on y découvre une ouverture extérieure, la membrane du tympan, le tube d'Eustache, le tympan, & les autres petits os qu'on trouve dans l'oreille du taureau. Il y manque seulement le cartilage extérieur qui forme le tonnoir; cette partie, en opposant une résistance continuelle au fluide, eût retardé la vitesse de l'animal. Tout l'appareil qui se présente à l'extérieur, consiste donc en un orifice presque imperceptible, situé derrière les yeux. Ce tuyau, qui pénètre, en serpentant, dans l'intérieur de la tête, se prolonge ensuite un peu obliquement jusqu'à la membrane du tympan, où il se termine; il est composé, dans toute sa longueur, de cartilages réunis ensemble par une membrane cellulaire, susceptible d'extension & de contraction y est sans doute afin qu'il puisse s'allonger ou se raccourcir à mesure que l'animal devient plus ou moins gras.

BLANC DE BALEINE. Toutes les espèces qui composent la famille des *Cachalots*, renferment dans la vaste capacité de leur tête une quantité plus ou moins grande de matière blanche comme de la bouillie. Cette substance, connue sous le nom de *blanc de Baleine*, & qu'on appelle encore improprement *sperme de Baleine*, est contenue dans deux compartimens inégaux qui remplissent l'intérieur de la tête, l'un en dessus & l'autre en dessous jils sont séparés par une membrane très-nerveuse, placée horizontalement depuis le bom du museau jusqu'à la nuque. Les canaux hydrauliques traversent obliquement ces deux chambres. La plus haute est environnée en dessus & par les côtés, de l'enveloppe de la tête; savoir, de la peau, d'une couche de graisse de quatre doigts d'épaisseur, & d'une membrane entrelacée de nerfs aussi gros que des ficelles. Le *blanc de Baleine* qu'on trouve dans ce compartiment est en moindre quantité* mais d'une qualité

supérieure; on en retire environ sept petits tonneaux d'huile. Immédiatement au dessous de cette première chambre, il y en a une autredont la base est appuyée sur le palais &c qui a souvent depuis quatre jusqu'à sept pieds & demi de hauteur, selon la grosseur de l'animal. Le *blanc de Baleine* qu'elle contient est rassemblé, comme celui de la chambre supérieure, dans des cellules ligamenteuses, semblables à la cellule intérieure d'un oeuf, dont les partitions sont perpendiculaires: Cette chambre fournit environ onze petits tonneaux d'huile* A mesure qu'on en retire le *blanc de Baleine*, il est aussitôt remplacé par celui du canal de la moelle épinière qui vient s'y décharger. Cette veine, qu'on nomme *spermatique*, est grossière, près de la tête, comme la cuisse d'un homme & se divisant ensuite en une infinité de petits vaisseaux, elle transmet cette substance jusques aux extrémités du corps. Quand on extrait le *blanc de Baleine*, il est dans un état fluide; mais il se coagule à mesure qu'il se refroidit: il ressemble alors, dit M. Hunter, à la substance interne du melon d'eau. On a remarqué quelquefois qu'il est mêlé avec l'huile, il se fond à un moindre degré de chaleur que quand il est seul: voilà peut-être pourquoi il reste fluide dans le corps du *Cachalot*. Tout le monde fait que le *blanc de Baleine* forme une branche de commerce assez considérable; mais on lui fait subir auparavant une préparation bien simple. Après qu'on l'a retiré de la tête du *Cachalot*, on le fait fondre sur un petit feu, & on le met ensuite dans des formes semblables à celles où on jette le sucre. Lorsqu'il est refroidi, & après qu'on en a fait égoutter l'huile, on le retire du moule & on le refond, jusqu'à ce qu'il soit bien purifié & très-blanc. On le coupe enfin en écailles, telles qu'on les voit dans le commerce. On fait aussi usage en médecine du *blanc de Baleine*, pour le traitement de certaines maladies. « C'est un onguent » souverain pour les plaies récentes, dit » M. Chappuis; plusieurs ouvriers, occupés » à dépecer les *Cachalots* échoués dans la » baie d'Audierne, en ont éprouvé l'efficacité, malgré la profondeur de leurs blessures ».

DOS. Il n'y a d'autre différence entre le dos des animaux de cette classe & celui des poissons, que celle qui résulte de leur grandeur, Dans les uns & dans les autres, cette

panne du tronc est tantôt plate, tantôt convexe; quelquefois ronde, & souvent amincie en carène. La couleur noire qui domine ordinairement dans les cétacés, est plus foncée sur le dos que sur les parties inférieures du corps.

CÔTÉS. Toute la surface latérale, comprise entre le dos & l'abdomen, & qui s'étend depuis les nageoires latérales jusqu'à l'origine de la queue, est plus ou moins convexe, selon la graisseur de l'animal; sa couleur s'éclaircit à mesure qu'elle s'éloigne du dos*

PARTIES DE LA GÉNÉRATION. Si les cétacés se rapprochent des poissons par quelques ressemblances, ils s'en éloignent aussi par des caractères bien plus marqués. Cette différence se manifeste sur-tout dans la structure des parties de la génération : elles ressemblent exactement à celles des quadrupèdes.

Le mâle est pourvu de deux testicules, situés l'un à côté de l'autre sur les muscles abdominaux, & d'un balenon fixe, sept, ou huit pieds de longueur, qui se renferme dans une espèce de fourreau. Ce membre est composé des mêmes parties que celui des animaux ruminans ; on y voit les branches, un corps caverneux, Turètre, un corps spongieux, & plusieurs muscles créateurs & accélérateurs*

La femelle présente aussi la même organisation qu'on remarque dans la vache ou le jument. Si on consulte la *planche 4., fig. 2.*, on verra les grandes lèvres désignées par les lettres LL ; le clitoris par C ; le meatus urinaire par M ; le vagin par V ; l'anus par A,

MAMELLES. Les femelles des cétacés ont de part & d'autre, vis-à-vis les parties de la génération, une mamelle destinée à allaiter leurs petits (pi. 4, fig. 7, m). Ce sont deux corps conformés en manière de cône, & placés dans un fillon formé par la couche extérieure de la raie & les muscles abdominaux (pi. 4, fig. 7, ss), Ces deux mamelles, qui ne dépassent presque pas le fillon avant l'accouplement, ont dix ou douze pouces de longueur & un pied de diamètre, lorsque la mère nourrit ses petits. J'ai fait graver la figure intérieure & extérieure de ces fillons (pi. 4, fig. 8, 9, & 10.) Au milieu du mamelon, on distingue un orifice qui pénètre dans l'intérieur de la mamelle ; il reçoit dans sa longueur une infinité de petits vaisseaux, qui diffèrent entre eux

par leur longueur & par leur direction. Les parties latérales du fillon, où la mamelle est renfermée, sont plus lâches que le reste de la peau. On y trouve encore des plis disposés transversalement ; c'est sans doute afin que la mamelle puisse se détendre pendant l'allaitement & céder avec plus de facilité à la surabondance du lait.

AMBRE GRIS. On a donné ce nom à une substance légère, grasse, opaque, assez souvent d'une couleur cendrée, & parfumée de paillettes blanchâtres ou noires : elle s'amollit à la chaleur, & devient onctueuse & odoriférante ; mais cette odeur se développe plus puissamment encore, lorsqu'elle est mêlée à une petite quantité d'autres aromates. Les Naturalistes ne sont pas d'accord sur la nature & l'origine de cette substance ? dit M. Valmont de Bomare ; les uns prétendent que c'est l'excrément de la *Baleine* ; les autres, que c'est une essence d'oiseaux. Ceux-ci disent que c'est de la cire & du miel digérés & cuits par le soleil & le sel marin ; ceux-là pensent que c'est une essence de bitume qui coule du sein de la terre dans les eaux de la mer, où il se condense & s'agglutine. Enfin il y a des Auteurs qui croient que c'est le produit du *Cachalot* que nous avons appelé *Trumpe*, & que son origine & sa formation sont à peu près semblables à celles du musc. Ce sentiment est appuyé sur des faits qui le rendent très-probable. On a trouvé dans quelques individus, qu'on a ouverts, notamment dans celui qui échoua près de Bayonne en 1741 on a trouvé, dit-on, une *ambre gris* sous la forme de boules de trois à douze pouces de diamètre. Elles pesoient depuis une livre & demie jusqu'à vingt, & étoient renfermées dans une bourse ovale de trois à quatre pieds de long, sur deux ou trois de large, suspendue distamment au dessus des testicules : elle se terminoit en deux tuyaux, dont l'un alloit, en se rétrécissant, jusqu'au balenon ; l'autre venoit des reins & aboutissoit à l'autre extrémité. Cette bourse étoit presque remplie d'une liqueur jaune, moins épaisse que l'huile, & dont l'odeur étoit encore plus forte que celle qui s'exhale des boules *tiambre*, qui naissent dans ce flâne. Chaque boule étoit composée de couches concentriques, semblables à celles de l'oignon ; on n'y en a jamais plus de quatre dans une bourse. On en a vu une qui pesoit vingt livres, mais elle étoit feute.

Gtt' ajoute encore qii'on ne les trouve que dans les *Cachalots*'\ieux & dans les mâles feulement. Suivant l'opinion de quelques Savans, la bourfe est la veffie de l'urine; & les boules qu'elle contient font une concrétion des particules huileufes & puantes du fluide qu'elle renferme. Mais d'où viennent ces gros morceaux *d'ambre* qu'on trouve quelquefois fur Jes bords de la mer des Indes, auprès *des îles* Moluques, *des* Maldives, de Madagafcar, & fur les côtes d'Afrique ? D'où venoit cette grande inaffe du poids de cent quatre-vingt deux livres, que la Compagnie des Indes orientales de Hollande avoit achetée du Roi de Tidor onze mille écus ? Et cette autre du poids de cent vingt-cinq livres, que Ja Compagnie Hes Indes de France expofo à ia venie :lle TOrïent en'1755' f D'où venoit enfin cet autre morceau que poffédoit un riche NégOc&nt de Marfeille, & qui, au rapport dt M# de Bomare, fut vend^ cinquante-deux mille livres ? Un *Cachalot* eftwi en état de produire une boule d'un volume fi confidérable ?

Les divers mélanges qu'on trouve fréquemment dan's les boules *d'ambre*, ces petits corps jicgrs pointus qui reffemblent à du verre, à des fragmens de coquilles, ou à des bees d'oifeaux, femblent annoncer que cette fubftance eft prSduite par une autre caufe que celle que nous venons d'affigner. Mais on réponrf à tomes ces objections, en difant que ces globules, détachés du corps de l'animal après fa mort, fe font rev&us des dépouilles des oifeaux, des teftacés, ou des poiffons, en roulant dans la mer ou fur les rivages. On pent encore conjedurer, à moins qu'on n'ait des preuves décisives, qu'on a fait fondre plusieurs boules enfemble, pour en compofer ces maffes eytraordinaires qu'on a vues en différens temps. Enfin il fainconcluredetoutce que je viens de dire fur *Vambre gris*, qu'on en a trouvé dans le corps de plusieurs *Cachalot s-T rump 0* ; mais qu'on ne fait point encore fi cet animal eft le feul qui en produife.

QUEUE. Cette partie du corps, qu'on confond prefque touiours avec la nageoire qui la termine, f>rend fon origine à l'ouverture de l'anus, & tijnjt où la nageoire commence; elle eft ordinairement re^fcle, très-mince relativement à la grandeur du tronc, & garnie inteneur^nieijt de quufc/es fgrrs & vigoureux. Celt

dans cette partie que réside la principale force de l'animal.

NAGEOIRES. Les cetacés, comme les poiffons, n'ont point de pieds & y? ne^ent fe mouvoir que par le moyen des nageoires; d'oii il fuit que ces membres, qui lont deftinés à fupporter le poids de l'animal, & à le tranfporter d'un lieu dans un autre, devroient augmenter en nombre & en volume & à raifon de la maffe du corps ; cependant le contraire arrive h l'égard des cetacés. Les plus grbffes *Balei*nes*, celles qui ont cent pieds de longueur, n'ont que trois nageoires ; tandis que le *merlan*, qui n'a pas un pied de longueur, en a neuf; mais la nature, dont les reflburces font infinies, a compenfé le défaut des nageoires par une furabondance de graiffe. Cette fubftance, fpécifiquemftt plus légère que Teau, allège le poids du corps, & le met en équilibre avec cet élément. La plus foible puiffance fuffit alors pour lui donner le mouvement progressif.

NAGEOIRES LAT^RALES. Si l'on confidère ces nageoires quant à leur forme extérieure, on voit qu'elles font abfolument femblables à celles des poiffons. Ce font deux faillies plates, un peu échancrées en faux, ovales ou arrondies, qui paroiffent deftinées à éta*blir l'équilibre entre la tête & le tronc, à produire divers petits mouvemens à droite & à gauche, & à favorifer Tafcenfion du cetacé, lorfqu'il veut s'élever à la furface de l'eau | mais quand on examine leur conformation intérieure, on y découvre nne différence bien grande. Dans les poiffons, les nageoires pedorales font compofées de rayons rcunis enfemble par des membranes ; dans les cetacés, on trouve, à la place de ces rayons, des os articulés & figurés comme ceux de la main & des doigts de Thomme, revêtus de mufcles & de beaucoup de chair tendineufe, & enfin reconverts d'une peau épaiiffe, femblable à cpelle qui enveloppe le refte du corps. On pent voir les os des nageoires latérales du *Dauphin*, planche \$f figure \$•

NAGEOIRE DU BOS. On ne trouve pas toujours de nageoire fur fc dos des cetacés. La *Baleine-Franche* & le *Nord-Caper* en font abfolument dépourvus. Dans d'autres efpèces, il y a, à Ja place d'une nageoire proprement dite, une ou plusieurs excroiffances d'une forme tantôt conxque, tamôt triangu*

I N T R O D U C T I O N .

laire, disposées sur la partie supérieure du tronc.

NAGEOIRE DE LA QUEUE. La position de cette nageoire forme un des principaux caractères distinctifs de cette classe. Au lieu d'être verticale comme celle des poissons, elle est située horizontalement, & composée de deux lobes ovales ou échancrés, dont le jeu imite celui d'une rame de bateau, & dont les inflexions répétées donnent à l'animal le mouvement progressif.

PEAU. Les tégumens qui recouvrent le corps des cétacés consistent dans l'épiderme & dans la peau. L'épiderme est l'enveloppe la plus extérieure; c'est lui qui donne la couleur au cétacé, & qui reçoit les premières impressions des corps étrangers. Il ressemble assez à la première peau de la plante des pieds dans l'espèce humaine; son tissu est composé de plusieurs couches qui se déchirent successivement par la putréfaction. La couche la plus interne est ordinairement dure & épaisse; dans le grand Cachalot, elle présente une surface veloutée; dans quelque autre espèce, elle est rude & raboteuse, à cause de l'innombrable quantité de pores dont elle est revêtue.

La peau proprement dite se trouve par-dessous l'épiderme, & termine la membrane cellulaire du corps; elle est seulement plus unie, plus serrée, & beaucoup plus compacte. Ce changement dans la texture de cette membrane se fait quelquefois par une gradation si peu marquée, qu'il n'est pas possible de déterminer alors les limites qui séparent la peau de la membrane. Cela a lieu principalement dans la Baleine-Franche, qui est plus chargée de lard; au lieu que dans les espèces maigres, les cellules intermédiaires étant dépourvues de graisse, on aperçoit plus distinctement la séparation de ces deux substances. Dans cette classe, comme dans celle des quadrupèdes, la peau est très-épaisse, & beaucoup plus sur certaines parties que sur d'autres; car elle est destinée à servir tout à la fois de défense & de tégument à l'individu. La grande quantité de graisse dont elle est surchargée, la rend en général très-peu susceptible de contraction & de dilatation. Cette qualité seroit sans doute nuisible au mouvement progressif & retarderoit la vitesse du corps; mais sur les parties où le mouvement devient plus néces-

saire, comme aux paupières, à l'articulation des mâchoires, aux parties de la génération, autour des mamelles, la peau est beaucoup plus flexible. Ce degré de flexibilité augmente encore considérablement sur la poitrine de trois espèces connues. Le *Rorqual*, la *Jubarte*, & la *Baleine à bec* ont le dessous de la partie antérieure du corps très-élastique & couvert de plis, depuis le bout de la mâchoire inférieure jusqu'au nombril. On ne connoit pas encore l'usage de cette conformation particulière, ce n'est pas certainement pour donner à la poitrine la facilité de se dilater, puisque son volume est presque invariable. Ne pourroit-on pas conjecturer que cette peau se gonfle & se remplit d'air au gré de l'animal, lorsqu'il veut rester longtemps sur la surface de l'eau?

SENS. Il y a dans tous les animaux des sens qui paroissent indépendans des autres intermédiaires; leur impression se communique toujours par l'application immédiate de l'objet sur les organes de l'animal, sans le concours d'aucun milieu environnant: tels sont les sens du goût & du toucher. Il en est d'autres au contraire, qui dépendent absolument du milieu intermédiaire. Les organes duodorat, par exemple, ne reçoivent la sensation qu'autant que l'air transmet les parties odoriférantes. Le son ne se fait entendre que lorsque le tympan reçoit la vibration des molécules de l'air; & les yeux ne résolvent l'impression des objets, qu'après que les rayons visuels ont subi plusieurs réfractions dans les différens corps intermédiaires, où ils passent avant de parvenir sur la rétine qui tapisse le fond de l'œil. Sous ce rapport, les cétacés doivent offrir de grandes différences, puisqu'ils vivent dans l'eau, qu'ils respirent l'air, & qu'ils participent tout à la fois de la nature des poissons & de l'organisation des quadrupèdes.

SENS DU TOUCHER. J'ai déjà dit, en parlant des poissons, que le sentiment qui résulte du toucher, dépend en général du contact & de l'application immédiate de la superficie de quelque corps étranger sur celui de l'animal; &c. que la sensation est d'autant plus vive & plus délicate, que les parties du corps sont plus mobiles, plus flexibles, & plus propres à être appliquées sur la surface de l'objet étranger. D'après ce principe, il est certain que le sens du toucher doit être plus parfait

daris les cetacés que dans les poiffons. L'épiderme, qui recouvre le corps de ces animaux, est uni, liffe, & garni intérieurement d'une infinité de houpes nerveules, qui font les organes du fens. Il n'y a ni ccailles, ni tubercules 3 les deux nageoires latérales font compofées d'os articuJés comme la main de Phomrne. Par le moyen de ces membres, lianimal pent embrasser les corps étrangers, & juger diflinctement de leur forme & de Leur grandeur. La langue, dans cette claffe d'animaux, n'est pas feulment deflinée à être l'organe du goût, elle est encore d'un grand ufage pour la perfedion de ce fens : fon extenñon hors de la gueule, fa flexibilité, la fineffe de la peau qui la recouvre, la rendent propre à rec*^o^i^z: Pimprefñion du toucher. Il iemble danc que dans les ceracés, le fens du toucher foit plus vif que dans les poiffons, mais naoins parfait que dans les quadrupèdes.

SENS DU GOUT. Si Ton doit juger du fens du goût dans les cetacés, par la grandeur & la iirufiure de la langue & de la bouche, on ne peut avoir qu'une idée très-favorable fur la perfedion de ce fens. Prefque tous les individus de cette claffe font pourvus d'une grofle langue fpongieuſe, qui remplit Pintérieur de la gueule : de plus, la voiiite du palais & Je bord des alvéoles font parfemés d'une multitude de pores qui abforbent les niatières favoureufes, & les conduifent jufques dans les papilles nerveufes, où elles excitent leur impreñion,

SENS DE L'ODORAT. Il n'est pas auffi aifé de prononcer fur le fens de Podorau Dans les *Dauphins*, les organes extérieurs de ce fens font placés fur la partie antérieure du muſeau ; on y voit deux petites ouvertures, garnies à l'intérieur d'un filament long de cinq ou fix lignes, recourbc, an fommet, & appuyé fur une eſpce de rçseau nerveux, qui s'ciend depuis le bout cle la mâchoire hipérieure, jufqu'à la couche de graiffe qui recouvre cette partie, Klein a encore obſervé trois nerfs qui viennent aboutir dans cette cavité, & il les regarde comme les nerfs olfañifs. Dans les *naleines*^ les *Monodons* & les *Cachalots*, il n'y a point de narines particulières ; les canaux hydrauliques fervent en Piême temps d'iffue à Pcau que Panimal aſpire & (j^prganes à Podorat. Les parois de ces tubes, au lieu de corps fpongieux, font compofées de membranes plif-

fées qui recjoivent Pimprefñion des parties odoriférantes, foit lurque l'animal est enfoncé dans l'eau, foit iorſqu'il vient à la fur» face pour respirer. Dans l'un & dans l'autre cas, l'air de l'atmosphère ou celui qui est mêlé parmi les molécules de l'eau, fervent de véhicule aux parties odoriférantes, & agicfent fur la membrane qui tapiffe Pintérieur des events. M. Camper, qui a difféqué plufieurs *Cachalots* dans l'intention de faire des recherches fur Porgane de Podorat, avoue qu'il n'a trouvé dans la contexture des events que les ramifications de la première branche de la cinquième paire. « Je n'oferois affinner, » dit ce favant Anatomifte (i), que ce nerf foit » Polſadif j mais pourquoi ne pourroit-il pas » fervir à cct ufage, puifque nous voyons que » la troiſicme branche de la cinquième paire » fert à Porgane du goût » ?

SENS DE LOUIE, L'oreille intérieure des cetacés est conftruite, fuivant M. Hunter, b pen près fur Je même plan que celle des quadrupèdes. Les os, les cavités, les cartilages, les nerfs font les mêmes j leur difpoñion varie feulment dans quelques individns. Et de là, il réfulte une différence dans la ftnidure de ce% organes, & peut-être même une petite modification dans la fenſation qu'éprouvent ces animaux : car pour entendre, il ne fuffi pas que le fon pénètre dans Pintérieur de Poreille; il fain eiicore qu'après avoir parcouru tous les replis & tomes les concavités ofleufes, les parties fonores parviennent jufqu'à la lame ſpirale du lima^on, qu'on doit regarder comme Porgane immédiat de la fenſation : & comme Pintenſité ou la foibleffe du fon dépendent toujours de la quantité des parties fonores qui frappent la membrane du limaçon, il s'enfuit que la fenſation fera d'añtant plus vive, que les concavités des parties ofleufes feront régulieres, & propres à réunir dans un foyer ces differens cbranlemens. Ce feroit fans dome ici le lieu d'añgner en quoi Poreille des cetacés diffère de celle des quadrupèdes ; mais les Anatomifles ne font pas encore d'accord fur ces différences. Les uns difent qu'il n'y a point de conduits demicirculaires dans cette famille (2); les autres en admettent (3); CeuVci nient Pexiffence

(1) Lettre de M. Camper, du 18 Janvier 1777.

(i) M. Camper, JM Vicq-d'Azir, *Trait/ d'anatomie*^ i^e. livraif. ^ 33.

(3) M. Hunter, *Obf.fur lescetac. Tranſ.philof.* 1787.

du vestibule dans les *Cachalots* & les *Dauphins* ; ceux-là en décrivent la forme. Je serois porté à croire, que comme les canaux demi-circulaires. A le vestibule font un peu itioins ou différemment prononcés dans cette classe, quelques Anatomistes ont conclu qu'il n'y en avoit pas. Dans ce sens, *Us* ne diffèrent guère quant au fonds, de ceux qui ont démontré l'existence de ces organes. Quoi qu'il en soit, il paroît, par la relation des pêcheurs, que les Tétacés entendent d'aussi loin que les quadrupèdes*

ORGANÉ DE LA VUE. NOUS avons déjà dit que l'organisation extérieure de l'œil des cétacés présente une analogie parfaite avec celle des quadrupèdes; nous savons aussi qu'il y a le même rapport entre la tunique choroïde, la rétine, & l'humeur cristalline; mais comme on n'a point encore observé la forme ni la densité des humeurs, tout ce que nous dirions sur le sens de la vue de ces animaux, relativement à celui des poissés, ne seroit que des conjectures hasardées.

ACCOUPLEMENT ET PORTÉE DES CÉTACÉS. II y a deux opinions sur l'accouplement des *Baleines*. Les pêcheurs de Groenland disent que le mâle & la femelle se laissent tomber perpendiculairement sur leur queue, & que dans cette position, ils tiennent la tête hors de l'eau, s'embrassant étroitement avec leurs nageoires. M. de Saint-Pierre m'a assuré avoir vu plusieurs fois des *Baleines* dans cette situation, pendant le cours de son voyage à l'île de France. M. Dudley au contraire prétend qu'au moment de l'accouplement, la femelle se couche sur le dos, & qu'elle retient le mâle sur elle, en repliant les nageoires latérales & celle de la queue. Ces deux sentiments ne paroissent pas contradictoires, si l'on fait attention qu'on a mal à propos désigné jusqu'ici sous le nom de *Baleines*, tous les animaux qui sont compris dans cette classe; & que sur le nombre des espèces qu'on a confondues sous la même dénomination, il y en a qui diffèrent réellement entre elles par leur forme extérieure, & peut-être même par la manière de s'accoupler. Les pêcheurs conviennent unanimement que lorsque la femelle du *Marfouin* est en chaleur, elle se renverse sur le dos aussitôt qu'elle voit un mâle de *Ion* espèce, & qu'elle le serre entre ses nageoires latérales. M. Dudley ajoute encore que chaque *Ba*>

leine s'accouple avec un individu de son espèce > & que, fidèles l'un à l'autre, ils vivent en société & ne se quittent plus. Selon l'opinion la plus probable, l'accouplement n'a lieu que tous les deux ans. La mère porte son fœtus, comme la vache, pendant neuf ou dix mois; elle est alors plus grasse, principalement vers le temps où elle doit mettre bas. Elle ne donne qu'un petit à la fois, rarement deux; & c'est ordinairement vers le mois d'avril. Le *Baleineau*, lorsqu'il vient de naître > a environ vingt pieds de longueur. On trouva dans le ventre de la *Baleine* qui échoua près de l'île de Corse en 1620, un fœtus de trente pieds de longueur, qui pesoit quinze cents livres.

Ce que je viens de dire sur la *Baleine* peut s'appliquer à la femelle du *grand Cachalot*. Tous les détails que j'ai reçus de la Bretagne, à l'occasion de trente-un *Cachalots* qui échouèrent au port d'Audierne le 14 mars 1784, annoncent à cet égard une parfaite analogie entre ces deux familles de cétacés. « Ces animaux étoient presque tous » femelles, dit M. l'abbé le Coz, & deux » mirent bas sur le rivage, ce qui fut précédé » par des explosions bruyantes: l'une donna » deux petits; l'autre un seul ». On dit que ces petits faisoient des efforts pour se remettre à flot, & que deux s'élancèrent d'eux-mêmes dans la mer; mais je présume qu'ils furent enlevés par les vagues. Celui qui resta sur la côte étoit très-bien conformé; il n'avoit pas encore de dents dans la gueule. Selon M. Chappuis, sa longueur étoit de dix pieds six pouces.

ALLAITEMENT ET LAIT. Quand on connoît la position des mamelles & le besoin continu qu'ont les cétacés d'aller à la surface de l'eau pour respirer, il est bien difficile d'imaginer quelle est la position que prend la femelle pour allaiter son petit. Dans tous les cas, les événements de ces deux individus se trouvant dans une direction opposée, il paroît nécessaire que l'un soit plongé dans l'eau, tandis que l'autre s'élève à la surface. Mais les relations des pêcheurs groenlandois expliquent, de la manière la plus satisfaisante, toutes ces difficultés; ils disent que lorsque la mère veut donner à teter, elle se jette de côté sur la surface de la mer, & que le petit s'attache aussitôt à sa mamelle. Dans cette situation, le moindre mouvement du corps, la plus légère

oscillation procure alternativement à la mère & au petit les avantages de la respiration.

Du refle, le kⁱ est fort gras & très-nourriffant. M. Jenner, qui a goûté celui d'une femelle du *Nefarnak*, qui fut prise à Berkeley il y a quelques années, assure qu'il est comme celui de la vache, auquel on auroit ajouté un peu de crème. Les *Baleineaux* têtent pendant six an, dit M. Dudley. Les Anglois les appellent alors *Shorteads* (*Courtes-Tites*). Us sont extrêmement gras & donnent environ cinquante tonneaux de graisse: les mères au contraire sont très-maigres. Lorsqu'ils ont deux ans, on les appelle *Stunts* (*Bites*), parce qu'ils sont comme hébétés après avoir été sevrés: ils ne donnent alors que vingt-quatre à vingt-huit tonneaux de graisse. Après ce temps, on les nomme *Sculfish*, & on ne comait plus leur âge que par la longueur des barbes qui pendent amour des mâchoires.

ATTACHEMENT DE LA MÈRE POUR SON PETIT.

Tous les animaux qui existent sur la terre ont reçu de la nature ce sentiment d'amour & de tendresse qui les porte à sacrifier leur tranquillité, & à exposer même leur vie pour le salut des individus auxquels ils ont donné l'être; & c'est de ce penchant secret, de cet attachement irrécusable que dépend la conservation des espèces. L'animal qui vient de naître est trop faible pour satisfaire ses besoins & pour résister aux ennemis qui l'environnent; il succomberoit donc bientôt si la mère ne venoit à son secours pour le protéger, le défendre, & pour fournir à sa subsistance. Les cétacés remplissent fidelement à cet égard le vœu de la nature. Aussitôt que le petit est né, la mère ne le perd pas de vue. Dans ces premiers momens où il ne peut pas encore nager, elle s'empare partout avec elle, le serrant tendrement entre ses nageoires. Dans le mois de février 1764, il parut sur la côte de Saint-Jean-de-Luz, une *Baleine* qui portoit son petit sur le dos. On harponna le *Bateineau*, qui avoit déjà vingt-cinq pieds de longueur & dix sept & demi de circonférence. « On ne croyoit pas » avoir blessé la mère avec le harpon » pendant, dit M. de la Courtaudière (i), » on s'aperçut qu'en s'enfuyant, elle don-

» noit beaucoup de sang ». SW. Un ennemi se présente, c'est la mère qui se met au devant pour le défendre & Je protéger. On a vu plusieurs fois la *Jubarte*, l'aimide d'ailleurs, & prenant très-aisément la fuite, se retourner sur les pêcheurs qui donnoient la chasse à son petit, frapper à droite & à gauche avec sa queue, renverser leurs canots, & fauvernir son *Bateineau*, qu'elle emportoit ensuite entre ses nageoires. Quels efforts n'a-t-on pas vu faire à la femelle du *Butskopf*, pour remettre à son petit, qui échoua le 19 septembre dernier sur les côtes de Normandie. Cette tendresse sollicitude ne se manifeste pas seulement lorsque le petit est en danger, c'est un sentiment habituel & permanent qui agit dans toutes les circonstances. Si la *Baleine* plonge dans la mer, elle tarde au moins un quart d'heure à reparaitre; mais lorsqu'elle est avec son petit, elle sent qu'il ne peut pas rester aussi longtemps sans respirer: elle remonte donc plutôt, malgré le danger qui la menace. Il est vraisemblable que cet attachement réciproque de la mère pour son petit, qu'elle accompagne toujours, se qu'elle ne quitte pas jusqu'à ce qu'il soit sevré, a donné lieu à l'histoire fabuleuse du *poisson conducteur de la Baleine*, qu'on trouve si souvent répétée dans les ouvrages des Anciens.

NOURRITURE. En recueillant les observations des pêcheurs & des Naturalistes, il paroît que dans les cétacés, chaque espèce a ses alimens particuliers. En effet, s'ils prenoient tous la même nourriture, la mer, quelle que soit sa population & son étendue, ne pourroit déjà plus suffire à la subsistance d'une famille si dérudive.

Suivant M. Otho Fabricius, la *Baleine-Franche* vit principalement de *cancers* & de *planorbes*. On est étonné d'apprendre qu'une bête aussi énorme que la *Baleine* se nourrit de si petits animaux, & qu'elle en graisse au point de donner plus de cent vingt milliers de lard; cependant cette assertion paroitra plus probable, si l'on fait attention que ces vers & autres infusés sont en si grand nombre dans les mers du Nord, qu'en ouvrant (implement la gueule, la *Baleine* en engloutit plusieurs mille à la fois. Linné & plusieurs autres Naturalistes disent qu'elle se nourrit de *méduses*; mais cette opinion ne paroît pas vraisemblable. M. Otho Fabricius n'en a pas entendu parler en Groenland & d'ailleurs ces vers n'offrent

(r) Lettre adressée à M. Duhamel, *Traité des pêches*,

qu'une espèce de substance gélatineuse, qui semble peu propre à produire une grande quantité de graisse. « Certaines gens prétendent encore, ajoute M. le Chevalier de Pagès, que la Baleine avalc des polypes de la grosseur d'une fève. L'on m'affura qu'elle se nourrissoit d'une petite carnosité qu'on m'apporta; elle étoit de la grosseur d'un oeuf, & a peu près de la forme du melon; & des fibres dans sa longueur, qui en referroient la surface, lui donnoient la forme des côtes de ce fruit. Certaines fibres rouges, répandues dans toute la carnosité, lui donnoient une couleur rougeâtre; le reste ne me parut être qu'une matière visqueuse. Je doutai fort qu'une Baleine pût s'en nourrir; car l'ayant mise à sécher, il ne resta presque rien de solide; & Palimem de la Baleine a certainement un peu de solidité, puisqu'elle excrémens, couleur de safran, en ont assez. Je crus plutôt qu'elle se nourrissoit de cheyrettes. Un loup marin que Ton prit dans la fuite, qui en avoit l'estomac plein, m'indiqua qu'elles abondoient au fond de la mer. Les fanons de la Baleine feroient très-propres à les ramasser, & assez forts pour les écraser ».

Le Nord-Caper se nourrit de maquereaux, de thons, de monies, & de harengs. M. de Bréville, Capitaine des vaisseaux de la Compagnie des Indes, a observé que quand une Baleine de cette espèce rencontre un banc de harengs, elle frappe l'eau avec sa queue & la fait bouillonner de manière à étourdir ces poissons, & qu'alors elle en fait sa proie. Willughby a trouvé vingt ou trente monies dans un individu de cette espèce; & Harrebows raconte que les Mandois trouvèrent six cents morues vivantes, & outre cela, une grande quantité de sardines & quelques oiseaux aquatiques, dans l'estomac d'un Nord-Caper, qui, en poursuivant des poissons, s'étoit jeté sur le rivage. Toutes les autres espèces de ce genre se nourrissent de harengs, de salmones arctiques, ou d'appâts de vase.

Le Narhwal choisit de préférence les cynoglosses & les aonies. A la vérité, il n'a point de dents pour saisir sa proie; mais des Auteurs dignes de foi assurent qu'il en file ces poissons avec la dent qui sort de sa mâchoire supérieure; & qu'après les avoir ainsi ramassés jusques sur le bord des lèvres, il les suce

& les détruit en y passant continuellement la langue.

Les Cachalots donnent la chasse aux phoques, aux dauphins, aux cycloptères, & aux Baleines à bec. Le grand Cachalot poursuit avec acharnement le requin, dont il fait sa nourriture ordinaire; & cet animal, d'ailleurs si formidable, est saisi d'une telle frayeur à la vue de cet ennemi terrible, qu'il vj se cache dans la terre ou sous le sable, pour se soustraire à sa dent meurtrière: quelquefois, se voyant affailli de toutes parts, il se précipite à travers les rochers, & se frappe avec tant de violence, qu'il se donne lui-même la mort; tant est grande la terreur dont il est pénétré! Cet effroi va même si loin, ajoute M. Otho Fabricius, que ce chien de mer, qui recherche avec tant d'avidité le cadavre des autres cétacés, n'ose pas même s'approcher de celui du grand Cachalot.

Le Cachalot-Mi crows n'attaque guère que les phoques, qui prennent la fuite aussitôt qu'ils l'ont aperçu: les uns gagnent avec précipitation le rivage, les autres grimpent sur les rochers, & se cachent sous les glaces, & attrapent les phoques à mesure qu'ils redescendent dans l'eau; & lorsqu'il y a plusieurs Cachalots réunis, ce qui arrive communément, ils entourent le glaçon, le renversent, & se saisissent de leur proie.

Les Dauphins vivent de morues, d'églefins, de persegues, de pleurones, & de beaucoup d'autres poissons d'une grosseur médiocre. l'Epaulard est, dit-on, le plus hardi, le plus vorace, & le plus fort de cette famille. Presque tous les Naturalistes s'accordent à dire qu'il attaque même les grosses Baleines, qu'il les met en fuite, & qu'il est cause qu'elles viennent échouer sur nos côtes.

GRANDEUR. Les Baleines de moyenne grandeur n'ont guère plus aujourd'hui de soixante pieds de longueur, sur trente-six de circonférence. Celle qui échoua près de Pile de Corse en 1620, est une des plus grosses qu'on ait vues dans ces derniers siècles; elle étoit longue de cent pieds. Cependant, quelque énormes que soient ces proportions, les anciens Naturalistes en ont encore donné de beaucoup plus considérables à celles qui existoient de leur temps. S'il faut en croire Pline, on en trouvoit alors qui avoient jusqu'à neuf

cent foixante pieds de longueur. Au rapport du même Naturalist, dans les relations que Juba adressa à C. César, fils d'Auguste, il y est fait mention de quelques cetacés qui entrèrent dans les fleuves de l'Arabie, qui avoient six cents pieds de longueur & trois cent foixante de circonférence (i). Néarchus dit que les *Baleines* ont ordinairement vingt-trois pas de longueur; & qu'il en a vu une de cent cinquante coudées, qui échoua dans ces îles qui sont de l'autre côté de l'Euphrate. Jacques Ziéglérus, dans sa *Description de la Schondie*, affirme qu'au printemps de *JFardhuys*, dans le printemps, tout le rivage est rempli de *Baleines* d'une grandeur monstrueuse, & qu'il y en a de cent coudées de longueur. Il n'est pas étonnant que les Anciens, excessivement amis du merveilleux, se soient attribué à ces animaux des dimensions prodigieuses; mais ce qu'il y a de plus incroyable, c'est qu'il y ait eu dans ces derniers temps des voyageurs qui, portant l'exagération à l'excès, ont dit avoir vu dans les mers de la Chine, des *Baleines* longues de plus de neuf cents pieds; d'autres les ont comparées à des îles, à des écueils; & de là sans doute est née chez les pêcheurs du Nord, l'idée de ce prétendu *kraken* ou *poisson-montagne*, qui, disent-ils, s'élève des fonds de la mer comme une espèce d'île flottante, & attire sur ses flancs une infinité d'animaux qui viennent y établir leur demeure. Quelle que soit la confiance que méritent ces relations, il est certain que les *Baleines* qu'on prendoit dans les mers du Nord, il y a deux cent foixante ans, étoient beaucoup plus grandes que celles qu'on y trouve à présent: sans doute parce qu'elles étoient plus vieilles, car à peine peut-on retracer des bornes à la vie de ces grands animaux.

LIEUX où SE TROUVENT LES CETACÉS* Selon le témoignage des Anciens, on voyoit autrefois beaucoup de cetacés dans l'Océan; mais depuis que les voyages aux Indes sont devenus si fréquents, ces animaux, qui aiment la paix & la tranquillité, se sont retirés dans les régions du Nord, où ils sont moins exposés au bruit des navigateurs & aux poursuites des pêcheurs. Les *Baleines-Franches* habitent les mers de Greenland tirant à l'ouest, le détroit de Davis, les côtes de Spitzberg, d'Islande & de Norvege: on en

pêche au nord de Corée, près de Piferré Mayen, sur les côtes de Labrador, dans le golfe Saint-Laurent, & autour de l'île de Terre-Neuve. Selon le Maire, on en voit beaucoup aux Philippines, sur-tout près de la terre des Etats: il y en a à Socotera, île peu éloignée de l'Arabie heureuse, & au cap de Galles, qui fait la pointe de l'île de Ceylan. On lit dans le dixième volume de *YHistoire des voyages*, que Men des Pinto vit attaquer, dans une île du Japon, une *Baleine* monstrueuse, que le Roi de l'île vint lui-même à la prendre, & qu'il la tua de sa propre main. Il existe aussi sans doute des *Baleines* dans les mers de la Chine; mais nous sommes bien éloignés de croire qu'elles aient les dimensions exagérées que quelques voyageurs leur ont attribuées.

Les *Cachalots* font leur séjour ordinaire dans les mers Boréales, vers le détroit de Davis, au cap du Nord, & vers les côtes de Finmarkie: c'est la famille la plus vagabonde de la classe des cetacés: ainsi on en trouve fréquemment dans les autres mers & il en vient assez souvent dans nos parages. Selon quelques papiers anglois, on a découvert en 1787 une baie fort étendue sur la péninsule méridionale d'Afrique, à quarante lieues environ du cap de Bonne-Espérance, où les *Cachalots* font en très-grand nombre. Il reste à savoir, en supposant que cette découverte soit vraie, quelle est l'espèce de *Cachalot* qu'on a vue dans ces contrées.

Les *Dauphins* appartiennent presque à toutes les mers: on en trouve dans l'Océan, la Méditerranée, le canal de Messine, & dans la mer Adriatique; d'où il en passe dans les lagunes de Venise, sur les côtes de Galice &c même dans le port de la Corogne. On assure que dans la Cochinchine, on en fait des pêches considérables, qui produisent une grande quantité d'huile.

En général, on peut conclure, d'après le témoignage des pêcheurs, que les *Baleines*, proprement dites & les *Monodons* se trouvent habituellement vers les pôles, entre les cinquante-deuxième & cinquante-troisième degrés de latitude; & que les autres familles sont plus ou moins répandues dans les mers tempérées. Il semble donc que les productions de la nature soient disposées dans l'ordre contraire & dans une succession opposée, puisque tous les grands animaux terrestres

(i) Plioc, *Hijl. Nat. UK* 32.

telsquieJPel^hant, Ierhinocéros, fetrouvent
actuellement dans Jes contrées du midi; tan-
dis, que les plus grosses bêtes marines ont
fixé leur féjour dans lesyrégions polaires.

VOYAGES, Cependant, quoique le féjour des
cetacés paioiffe généralement déterminé, il y
a des circonflances qui les obligent quelque-
fois de quitter leur féjour ordinaire. Le temps
diff leurs antoucs, une tempête furieufe,
fin ennemi acharné à les pourluyvre, le défaut
de nourriture, un froid exceffif les obligent
souvent d'abandonner leur demeure j & ils
paroiffent alors tantôt feuls, tantôt en trou-
pes nombreuses, felon la nature des caufes
qui ont déterminé leurs migrations. Suivant
le rapport de quelques voyageurs, tous les
ans au mois de novembre, les *Baleines-
F ranches* s'eloignent du détroit de Davis,
entrent dans le fleuve Saint-Laurent, & vont
mettre bas leur petit dans l'eau faumâtre,
entre Camourasca & Quebec. De là, au
mois de mars, elles repaffent régulièrement
avec le *Baleineau* vers les mers du pôle.

Il paroît donc qu'elles fe tiennent con-
tamment dans les mers du Nord, & qu'elles
ne quittent ce féjour que pour mettre bas, ou
lorfq'elles font pourfuivies par leurs enne-
mis. Dans ce dernier cas, on n'en trouve
ordinairement qu'une à la fois, à moins
qu'il n'y ait le mâle & la femelle, ou la
mère & fon petit. Celle qui fut prife près
de Pile de Corfe, & celle qui échoua au
mois de décembre 1726, au cap de Hour-
dec, dans la baie de Somme, étoient feules.
Les *Cachalots* au contraire fe plaifent à
changer de demeure, & à voyager par troupes
dans les mers étrangères. On en trouva en
1670 trois cents échoués fur Jes côtes de
Pile Tireiaj en 16^0, cent deux animaux
de la même efpèce refèrent à feer dans le
port de Kairfton j & en 1784, trente-un
grands Cachalots vinrent échouer fur la côte
occidentale d'Audierne, en Baffe-Bretagne,
dans la grève nommée *Très-Couaren*. Voici
Its détails que j'ai re^us à ce fujet. « Le
» dimanche 14 mars, à fix heures du matin,
» la mer étant fort groffe & les vents fuf-
» flant du lud-oueft avec violence, on en-
» tendit vers le *Cap-Eftain* des mugiffemens
» extraordinaires, qui fe propageoient k plus
» de trois quarts de Jieues dans les terres.
j> Deux hommes qui côtoyoient alors le r^
» vage pour fe rendre à une chapelle voifine^

» connue dans le pays fous le nom de Saint-
» Huguen, furent laifis/de frayeur j & ayant
» porté leurs regards vers Tendroit d'oii ve-
» noit ce bruit, ils aper^urent, un peu an-
» large, des animaux d'une groffeur énorme,
» qui s'agitoient avec violence dans la mer.
» Ces nonftres, roulés par les vagues, s'ap-
» prochoient de la côte, en faifant un bruit
» épouvantable avec leurs queues, dont ils
» battoient les Hots > & avec leurs évents, par
» lefquels ils rejetoient avec fiflement une eau
» écumante. En voyant les premiers de ces
» animaux arriver fur (able, les deux fpefta-
» teurs furent tentés de fuir. Leur effroi aug-
» menta encore, lorfq'à ceux-là, ils en virent
» fuccéder une multitude d'autres, dont leur
» imagination frappée augmenta fans dome
» le nombre & la grandeur. Us fe tranfpor-
» tèrent au(fi-tôt à Pegltfe voifine, pour an-
» noncer un événement fi extraordinaire aux
» perfonnes qui s'y étoient raflemblées pour
» entendre la meffe. Cette nouvelle fe re-
» pandit bientôt jufqu'à Quimper, qui eft
» diftant de huit lieues; & on vint en foule
» pour voir ces animaux, encore peu con-
» nus dans nos contrées ». En effet, ce due
être un fpedacle bien impofant de voir
réunis dans un petit efpace, ces trente-un
animaux, dont le plus petit avoit au moins
trente-quatre pieds de longueur, & le plus
grand, quarante-cinq : ils étoient difpofés
comme les arbres d'une foret qu'on auroit
abattus pêle mêle* Us ont vécu fur le fable
au moins vingt-quatre heures j on dit meme
qu'un d'entre eux n'eft mort que le mardi
matin. M. TAbbé le Coz, que j'ai confulte
fur la caufe de cet événement, présume que
le froid rigoureux que nous éprouvâmes
dans les mois de Janvier & de fevrier en
1784, obligea ces animaux de quitter les
plages du Nord, & qu'en pourfuivant quel-
que bane de *harengs* ou d'autres poiffons,
ils avoient échoué fur ces côtes. « Le 15
j> mars, dit-il, veille de leur arrivée, on
)> vit avec furprife une multitude de petits
» poiffons fe jeter à la côte : ils étoient fi
» effrayés, qu'on les prenoit à la main.
» Il entra auffi ce meme jour, dans le port
» d'Audierne, plufieurs *Marfouins*, dont le
» nombre étonna ».

Les *Dauphins* font en fi grand nombre &
fi répandus dans toutes les mers, qu'il n'eft
pas poffible de favoir s'ils enueprennent ces
voyages.

ENNEMIS DES CETACÉS. Pour conferver l'équilibre que la nature établit parmi les différents ordres d'animaux qui vivent sur la terre, il falloit qu'il y eût une différence dans leur organisation, dans leurs mœurs, & dans leurs habitudes; il falloit que les espèces voraces fussent moins nombreuses que les autres, ou qu'elles fussent reléguées dans des contrées particulières; il falloit enfin que la force fût compensée par l'adresse, & la masse par l'agilité. Si la Baleine avoit des dents dans la gueule, si elle se trouvoit dans tous les climats, si elle avoit la hardiesse du lion ou la férocité du tigre, déjà toutes les nations seroient dévastées par l'immense déprédation d'une bête aussi prodigieuse; mais la nature, qui veille à la conservation des espèces, a doué cet animal d'un caractère pacifique. On n'a jamais entendu dire que la Baleine ait fait du mal à personne, à moins qu'elle n'ait été provoquée: elle ne lui a donné d'autre arme offensive, qu'une queue musculeuse, où réside sa force principale; elle a reléguée dans les plages du Nord, & lui a suscité une foule d'ennemis, qui, en lui faisant une guerre continuelle, entretiennent une juste proportion dans le système des êtres créés.

Le plus grand & le plus terrible ennemi des petites Baleines, c'est le Cachalot-Microscopé. Aussi-tôt qu'il aperçoit la Jubarte, la Baleine à bec, le Marfouin, ou le Béluga, il s'élance sur eux & les déchire sous ses dents recourbées.

On prétend assez généralement que le Narval a une antipathie décidée pour la Baleine-Franche, & que ces deux cetacés ne se rencontrent jamais sans se battre, Quoique plus foible que la Baleine, il lui porte de si rudes coups, que si elle n'a point l'adresse de les esquiver, elle perd bientôt la vie. Ceil encore, dit-on, par une fuite de cette inimitié, que le Narwal frappe souvent avec sa corne les vaisseaux, qu'il prend pour des Baleines. M. Duhamel a vu un bout de cette défense de deux ou trois toises de longueur, qui, s'étant rompu, étoit resté dans le bordage d'une frégate. Mais comment concilier la relation de ces Historiens, avec l'observation de M. le Chevalier de Pagès? « Nous vinies aussi beaucoup de coups de licornes de mer, dit-il; elles ne se tiennent guère dans ces parages que vers le quatre-vingtième degré de latitude j

» elles paroissent armées des Baleines, & l'on voit les unes & les autres à petit près dans le même lieu (i) ».

UÉpée de mer est regardée, avec raison, comme l'ennemi des cetacés; cependant c'est moins par cette espèce de faucheuse qu'elle porte sur le dos, que par les dents dont sa gueule est armée, qu'elle fait du mal aux Baleines.

Suivant le récit des voyageurs, les animaux de cette espèce marchent en troupe & attaquent tous ensemble la Baleine; ils la mordent chacun de son côté, jusqu'à ce qu'étant harcelée & fatiguée, elle ouvre enfin la bouche. Alors ils s'élancent sur la tête, & arrachent la langue qui est presque la seule partie de la Baleine dont ils font leur nourriture. De là vient que les pêcheurs trouvent quelquefois des Baleines mortes qui ont perdu la langue.

Uours blanc, si commun en Groenland & en Spitzberg, est très-friand de la chair des poissons & des cetacés. Ce quadrupède se tient toujours sur les bords de glace ou au bord de la mer, pour guetter sa proie; & aussitôt qu'il la découvre, il se jette à l'eau & plonge pour l'attaquer. Il poursuit avec le même acharnement les grandes & les petites Baleines; mais il ne s'en rend le maître que lorsqu'elles ont perdu leur sang par les blessures, ou qu'elles sont excédées de fatigue.

Il règne encore une haine implacable entre la scie & la Baleine. De l'aveu de tous les pêcheurs, toutes les fois que ces deux espèces se rencontrent, il y a un combat dans lequel le poisson scie est toujours le vainqueur: quelquefois même deux ou plusieurs de ces animaux se réunissent contre une seule Baleine. Il est difficile de concevoir avec quelle ardeur ils se chargent réciproquement. La Baleine, qui n'a que sa queue pour défense, tâche d'en frapper son ennemi: un seul coup suffit pour le mettre à mort. De son côté, la scie, qui n'a pas moins d'agilité, s'esquive; elle bondit en l'air, retombe sur son adversaire, & lui enfonce sa plaque dentelée dans le dos. La Baleine s'irrite encore davantage par cette blessure, qui ne devient mortelle qu'autant qu'elle pénètre au-dessous de la graisse; & le combat ne finit ordinairement que par la

(i) Voy. vers le pôle du Nord, p. 14*.

wort dSyydes deux combattans. Martens a vu un combat de cette espèce, derrière la Hitlande, entre *m Nord-Caper* & une *fcie*. Il crut qu'il feroit dangereux d'approcher du champ de bataille ; il les voyoit de loin s'agiter, se pourfuivre, & se porter de fi rudes coups, que l'eau jaillissoit comme une espèce de brouillard. Le mauvais temps l'empêcha de voir l'issue du combat : les matelots lui dirent qu'ils étoient accoutumés à ces fortes de spectacles, & qu'ils étoient dans l'usage de se tenir à une distance éloignée, jusqu'à ce que la *Baleine* fût vaincue. « Les poissons à *fcie*, ajoutoient-ils, ne mangent que la langue de la *Baleine*, & ils abandonnent le reste du corps ».

Au rapport de Forskal, les Arabes prétendent que le *Jcare*, que nous avons décrit sous le nom de *figan*, s'insinue dans les évents de la *Baleine* & qu'il lui donne la mort par ses piqûres. Ils confirment leur assertion par un fait dont ils ont été témoins; ils trouvèrent un poisson de cette espèce dans les évents d'une *Baleine* morte, qui aborda près d'Hateban.

Quoique trop foibles pour faire du mal aux cetacés, les oiseaux ne laissent pas encore de les fatiguer par leur importunité : on en voit souvent des troupes nombreuses fondre sur le dos des *Baleines*, pour saisir les têtards ou les petits infèdes dont elles sont couvertes.

En un mot, tous les animaux, jusqu'aux infèdes, font la guerre aux cetacés. Il y a une espèce de pou qui s'attache si fort à la peau de la *Baleine-Franche* & du *Narhwal*, qu'on le déchire presque que de s'en détacher: il se tient sur les nageoires, sur les lèvres, sur les parties de la génération, & dans tous les autres endroits où ces animaux ne peuvent point se frotter. Leur morsure est très douloureuse, & c'est dans le temps de la chaleur que les *Baleines* en sont principalement tourmentées.

DURÉE DE LA VIE. Si le temps de l'accroissement du corps est en proportion avec la durée de la vie, on ne peut douter que les *Baleines* ne soient de tous les animaux connus, ceux qui vivent le plus long-temps. On fait que les premières *Baleines*, c'est-à-dire, celles que Ton pêcheoit il y a plus de deux cents ans, étoient beaucoup plus grosses que celles d'aujourd'hui ; elles avoient

jusqu'à cent pieds de longueur, tandis que les plus grandes que l'on prend actuellement, n'en ont que soixante. La raison de cette différence de grandeur peut s'expliquer, je crois, d'une manière assez satisfaisante. Quand on a commencé la pêche des *Baleines*, on a trouvé les plus âgées, celles qui avoient pris leur entier accroissement; on les a poursuivies & chassées de préférence; enfin on les a détruites, & il ne reste plus aujourd'hui dans les mers fréquentées par les pêcheurs que celles qui n'ont pas encore atteint toutes leurs dimensions. Or comme il a fallu plusieurs siècles à ces premières *Baleines* avant qu'elles aient acquis ce degré de grandeur qu'il est si rare de trouver actuellement, ne peut-on pas conclure que le cours de leur vie est de très longue durée? Une *Baleine* peut bien vivre mille ans, dit M. de Buffon, puisqu'une *carpe* en vit plus de deux cents. Selon Pline & Albert, le *Dauphin* vit plus de cent trente ans; en s'en est alluré par ceux qu'on a retrouvés en vie un certain nombre d'années après leur avoir coupé la queue.

PÊCHE DE LA BALEINE. Celui qui osa le premier affronter le danger des Hots & des tempêtes, étoit sans doute un homme très-courageux; mais celui qui avec une frêle chaloupe a eu la hardiesse d'aller attaquer dans une mer couverte de glaces, le plus gros & le plus méfiant animal que la nature ait produit; celui-là, dis-je, a donné l'exemple d'une témérité bien plus extraordinaire. Les Basques sont les premiers qui aient formé cette entreprise vers le quinzième siècle, & qui aient enhardi les autres peuples maritimes à se livrer aux détails de cette pêche dangereuse. Ils firent leurs premiers efforts sur les côtes de la Biscaye & dans le golfe de Gascogne. Les *Baleines* & les *Cachalots*, qui dans ce temps-là étoient moins rares qu'aujourd'hui, paroissent fréquemment dans ces parages & venoient jusques dans le port de Saint-Jean-de-Luz. Quelques pêcheurs les attaquèrent avec succès, & le profit qu'ils retirèrent de ces captures excita l'émulation de leurs compatriotes. On établit des corps-de-garde sur le rivage, ou résidoient habituellement des hommes munis de navires, de tous les instrumens nécessaires pour la pêche, & qui partoient au premier signal que donnoient des linternes allumées sur les hauteurs, pour observer l'arrivée de ces cetacés. Mais comme ces am-

maux ne prospéroient que dans certaines faisons de l'année, on s'imagina qu'ils faisoient un séjour permanent dans les climats éloignés. On résolut donc de les suivre lorsqu'ils se retireroient, & on ne tarda pas à reconnoître qu'ils habitoient dans les mers du pôle. Dès lors, on équipa des navires, & on choisit les matelots les plus hardis & les plus expérimentés pour aller les attaquer jusques dans leur retraite. De premiers succès firent accroître peu à peu ces armemens; de sorte que dans le milieu du siècle dernier, on comptoit déjà à Saint-Jean-de-Luz douze ou quinze navires employés à cette pêche. Les Basques se portèrent d'abord dans la mer glaciale & sur les côtes de Groenland; mais rebutés par les dangers qu'ils avoient à courir à travers les montagnes de glace, ils gagnèrent la pleine mer, vers l'île de Finlande, dans le nord nommé *Sardegne*. Us quittèrent ensuite ces bas fonds & vinrent établir leur pêche dans le détroit de Davis, aux environs de l'île de Disco.

Dans le temps que ce peu de pêcheurs se livroit avec tant d'ardeur à la poursuite des Baleines, les ANGLAIS, témoins de ses succès, entreprirent aussi cette pêche à la fin du seizième siècle. Elle leur étoit presque inconnue en l'année 1577, puisque de l'aveu même des Historiens de cette Nation (1), à cette époque, on faisoit venir de la Biscaye des hommes capables de prendre les Baleines, d'en extraire l'huile, & même des tonneliers pour radouber les tonneaux. Le premier voyage des navires anglais en Groenland eut lieu en 1580, & la ville de Hull eut la gloire de l'entreprendre. Dans la suite, cette pêche est devenue fort considérable en Angleterre, par la protection que le Gouvernement a accordée aux Armateurs. Dès 1672, on avoit promis une récompense de six schellings par tonneau d'huile, & de cinq schellings par tonneau de fanons. En 1687, ces encouragemens ayant paru insuffisans, & le Roi ayant jugé ces entreprises au dessus de sa fortune d'un particulier, ordonna la formation d'une Compagnie qui feroit 40,000 livres sterling de fond, & à laquelle il accorda une exemption de tous droits. Les souscriptions se portèrent en 1688 à 82,000 livres sterling.

(1) Voy. M. Pennant, *Zool. brit. vol. j, p. 114* & *Jiackluyt's, Col. voy. 1, 414*.

En 1701, cette Compagnie fut supprimée, on donna aux particuliers les mêmes privilèges. A mesure que les Anglois obtenoient de nouveaux encouragemens, les Basques redoubloient d'activité pour soutenir le poids de la concurrence; Us envoyèrent à cette pêche vingt-sept navires en 1729 & trente-trois en 1730 (1), Mais quelques années après, le Gouvernement anglais ayant ajouté aux avantages successivement renouvelés par différentes lois, une récompense de vingt, de trente, & même de quarante schellings par tonneau à ces premiers Armateurs, après avoir ouvert aux autres Nations cette branche de commerce, furent enfin obligés de abandonner entièrement, Il ne resta plus à Saint-Jean-de-Luz que quinze à vingt navires, depuis 1731 jusqu'en 1735; que dix à douze de 1736 à 1740; enfin que cinq & six jusqu'à la guerre de 1744, qui finit de détruire absolument cette pêche,

Les Anglois, se voyant débarrassés de nous, ne songèrent qu'à donner à leurs entreprises une confiance plus durable, & à nous interdire pour toujours les moyens de reparoitre sur la scène. Le Roi créa une Société de soixante personnes, à la tête desquelles étoient le Maire & les Echevins de la ville de Londres, & l'autorisa à faire tous les réglemens sur cet objet. Cette Société étoit obligée de faire un fonds de 50,000 livres sterling, dont elle recevoit un intérêt de dix pour cent sur la banque, & de trois pour cent sur le produit de la douane, pendant quatorze ans. On fit plus encore, le Gouvernement anglais imposa un droit de 17 à 18 livres sterling par tonneau de deux cent cinquante-deux gallons d'huile (2) de pêche étrangère à l'entrée du Royaume; & il accorda une prime équivalente à ce droit à l'exportation de l'huile, qui provenoit de la pêche nationale.

On donna des gratifications aux Armateurs; & pour exciter encore leur émulation, on distribuoit de grandes récompenses à ceux dont la pêche étoit la plus abondante. Les équipages des bâtimens destinés à la pêche de la Baleine furent exempts de

(1) Note communiqué par M. Cresson, Ministre des requêtes & Intendant des pêches.

(2) Ces deux cent cinquante-deux gallons contiennent environ quatre cent cinquante pots.

la preffe* c'est-à-dire, qu'ils ne pouvoient être forcés, dans aucun cas, de servir sur les vaisseaux du Roi, pas même en temps de guerre. Les Armateurs furent indemniés de toutes les peines qu'ils avoient faites sur les premières entreprises; ils jouirent d'une exemption générale de tous droits sur les objets d'approvisionnement, & d'une entière liberté pour la formation des équipages. En calculant tous les avantages qu'on a faits en Angleterre à ceux qui s'intéressent à la pêche de la *Baleine*, il réfute que le Gouvernement paye une fois plus que le produit net de cette pêche; mais il faut observer que sans ces sacrifices, il fortiroit du Royaume le double de cette somme, pour acheter de l'étranger ces denrées devenues nécessaires. De plus, cette prime que le Roi accorde à raison de quarante schellings par tonneau, circule dans le commerce, & sert à former une foule d'excellens matelots. « Ces récompenses, disoit un ouvrage politique publié » en 1766, ne font point une perte pour » l'état. Celle de l'argent que Ton porteroit » à l'étranger pour acheter les productions » de la *Baleine*; celle des matelots les plus » courageux, formes par cette pêche, en » feroit une réelle ».

Enfin, pour augmenter de pins en pins les progrès de cette pêche, les Communes ont accordé, le 27 août 1777, une prime aux cinq navires qui apporteroient la plus grande quantité d'huile de *Baleine*; savoir, 700 livres sterling à celui qui en auroit le plus, 500 livres au second, 300 au troisième, 200 au quatrième, & 100 au cinquième. Les Anglois étoient parvenus aussi à accroître ces pêches dans leurs anciennes possessions de l'Amérique septentrionale. Une Société établie à la nouvelle York avoit accordé 10 livres sterling de récompense pour chaque boucaut d'huile de *Baleine*. A peine furent-ils en possession du Canada, qu'ils s'occupèrent d'abord des moyens d'y former des établissements. En 1764, on armoit déjà à Anticosti dix-huit navires; à Rhode-Island, trente-sept; & plusieurs autres dans différentes villes de ces colonies. Leur pêche a presqu'entièrement été heureuse aussi la métropole, qui outre le produit de ces pêches, étoit encore obligée d'acheter pour 16 à 18,000 livres sterling de fanons seulement, avoit-elle trouvé dans l'importation faite chez elle par les sujets Américains, de quoi

fournir amplement à, la consommation*

LES HOLLANDOIS se font formés depuis longtemps à cette pêche, qui est devenue un des objets les plus importants de leur commerce. En 1611, les bourgeois des villes de Hoorn & d'Amsterdam se réunirent pour établir une Compagnie, destinée à la pêche de la *Baleine*, sur les côtes de la nouvelle Zemble & de Spitzberg. Depuis ce temps-là, ils ont eu en effet à lutter contre les Anglois; mais ils ont eu plus d'avantage que nous. Leur situation, leur économie, &c. certaines vues politiques ont soutenu leurs établissements. On regardoit comme un point d'honneur d'être mis au nombre des adonnaires de cette Compagnie, & on n'avoit peu de ces commerçants qui n'étoit point intéressé dans la pêche de la *Baleine*. Ces moyens ont produit l'effet qu'ils attendoient. Cette branche de commerce s'est accrue au point que la seule ville d'Amsterdam équipa soixante-quinze navires en 1767. Deux ans après, les Provinces-Unies en envoyèrent cent trente-deux sur les côtes de Groenland, & trente-deux au détroit de Davis: elles n'en avoient cependant que cent trente-cinq en 1774. En général, on compte que depuis 1669 jusqu'à 1780, les Hollandois ont pris sur les côtes de Groenland ou de Spitzberg, plus de cinquante-cinq mille *Baleines*. En Hollande, non plus qu'en Angleterre, on ne calcule point le bénéfice sur le produit réel de cette pêche* « J'ai oui dire en Hollande, dit le Président » de Montefquieu, que la pêche de la *Zaaleine* ne rend presque jamais ce qu'elle » coûte; mais ceux qui ont été employés à » la construction des vaisseaux, ceux qui en » ont fourni les agrès, les apparaux, les » vivres, font aussi ceux qui prennent le plus » grand intérêt à cette pêche. Perdissent-ils » sur la pêche, ils ont gagné sur les fournitures. *Efp. des Lois, liv. 20, chap. 6* » Ces spéculations sages & réfléchies ont entraîné presque toutes les Nations du Nord.

La ville de HAMBOURG est une de celles qui s'y est livrée avec le plus d'ardeur. Les villages d'Eylighland & de Jutland, qui bordent l'Elbe, lui fournissent autrefois un grand nombre de matelots & de harponnetiers expérimentés; mais les Anglois sont parvenus à attirer chez eux ces navigateurs, les plus habiles & les plus robustes qui existent sur la terre. Dès lors la pêche de la *Baleine* des Hambourgeois a diminué à mesure que celle

des Anglois s'est accrue : cependant ils ont envoyé encore cette année (1789) trente-deux bâtimens au Groenland, ainsi qu'au détroit de Davis, pour la pêche de la *Baleine* & des chiens de mer.

LE ROI DE PRUSSE a tenté de faire participer à cette branche de commerce la ville de CHIMBEN : en conséquence, il a donné des ordres, en 1768, d'équiper plusieurs navires pour cette pêche.

LE GOUVERNEMENT SUEDOIS, plus portée du lieu de la pêche, a voulu aussi en profiter. En 1774, il accorda à une Compagnie, dont il avoit protégé l'établissement à Gottimbourg, le privilège de la pêche du Groenland & du détroit de Davis, pendant vingt ans : il fit en outre à cette Compagnie des avantages très-considérables.

Le DANEMARCK a voulu enfin partager un fruit que toutes les Nations de l'Europe viennent cueillir sur ses rivages. On établit à Berghem une Compagnie pour la pêche de la *Baleine*. En 1774, le Roi fit présent aux adonnaires d'une galiote à bombes, & de deux autres bâtimens. Dans la même année, la Société mère de cette ville consacra à l'encouragement de cette pêche, des sommes que le Roi venoit de lui envoyer.

Les faits que je viens de rapporter ne font que l'analyse des mémoires que M. Chardon, Allié des requêtes & Imendam des pêches, a bien voulu me communiquer : ils suffiront sans doute pour donner une idée de l'importance sous laquelle cette branche d'industrie est envisagée par tous nos voisins, & des efforts que nous avons à faire pour la remettre en activité parmi nous. Nous avons vu que cette pêche, qui ne s'étoit foieue en France que par ses propres forces, n'avoit cependant succombé sous les efforts de la rivalité qu'en 1744. Depuis ce temps-là, des Négocians de Bayonne & de Saint-Jean-de-Luz ont fait, en 1749, de nouvelles tentatives sous la protection du Gouvernement. M. de la Borde, par amour pour sa patrie, fit armer à ses frais, en 1765, deux navires à Bayonne, qui firent chacun deux voyages dans les mers du Groenland; mais toutes ces entreprises ont échoué, & les intéressés ont été obligés de les abandonner, après avoir éprouvé des pertes très-considérables, soit que l'exécution ait été mal dirigée > soit que le mauvais succès

doive être attribué à l'impéritie des Capitaines ou des équipages : c'est ce qui paroît assez probable, puisque les deux navires expédiés par M. de la Borde ne prirent que deux *Baleines* en deux voyages. Après des efforts aussi infructueux, la pêche de la *Baleine* eût été absolument anéantie en France, si le Gouvernement n'eût entrepris de la réhabiliter. En effet, on arma, en 1784, six navires à Dunkerque pour le compte de Sa Majesté, qui firent successivement plusieurs campagnes de pêche, tant dans les mers du Nord que dans celles du Sud. Leurs dernières expéditions ont été assez heureuses pour faire espérer de rétablir en France une branche de commerce aussi importante, & une navigation très-utile pour la marine royale, qu'elle fournit des meilleurs matelots. Le Gouvernement n'a pas perdu de vue des avantages aussi précieux. En 1786, les habitans de Pile de Nantuckett, située dans la nouvelle Amérique, près d'Hallifax, qui sont très-experts dans l'art de pêcher la *Baleine*, furent invités à venir s'établir en France dans le port de Dunkerque, pour y pratiquer cette pêche. Les avantages que le Roi leur a accordés & les facilités qu'on leur a données, ont engagé plusieurs familles à venir s'y fixer. Depuis leur migration, ils ont expédié plusieurs navires dans différentes mers, où ils ont eu le plus grand succès. Les sieurs Rotch sur-tout, principaux habitans & armateurs de cette île, ont fait à eux seuls de nombreuses expéditions, qui toutes ont parfaitement réussi. Le Roi a accordé une protection spéciale à cet établissement, & Sa Majesté a chargé M. Chardon, en qualité de son Commissaire, en cette partie, de surveiller toutes les opérations des Nantuckois, & d'en rendre compte à ses Ministres. Ainsi nous avons lieu d'espérer que ces armemens se multiplieront dans la suite, & que nous verrons bientôt la France rivale des autres Nations, qui prarquent la pêche de la *Baleine* avec le plus de succès.

Pour compléter cet article, il me reste à parler de la manière dont se pratique la pêche de la *Baleine*. Celle de Spitzberg est aujourd'hui la plus profitable de toutes: on y envoie tous les ans environ trois cent cinquante vaisseaux de différentes Nations, principalement de France, de Hollande, d'Angleterre, de Danemarck, d'Hambourg & de Brême; les Hollandais seuls y en ont

au moins cent. On n'emploie pour cette jûche que des vaiffeaux d'une forte conftruction , accompagnés chacun de fix ou fept chaloupes, qui out vmgt-cinq pieds de longueur, fix oieds & un tiers de laree, & trois

pieds de profondeur du plat bord à la quille. Dans chaque chaloupe, il y a quatre ramcurs, un patron, & un harponneur. Son équipage est compofé d] fept pièces de cordage fin , de cent vingt braffes chacune , de douze braffes de cordage blanc fort fouple, de trois harpons, de fix lances, d'un hachot à m&rtreau, d'un épiloir, d'un pieu armé de fer pour amarrer fur la glace, d'une bouffle, & d'un pavilion. Les vaiffeaux partent de France en mars, & reviennent en ieptembre. Us arrivent au lieu de la pêche dans le mois d'avril, faifon où les *Baleines* fe réuniffent en fi grand nombre emre le foixante-dix-septième & le foixante-dix-neuvième degré de latitude, qu'elles représentent de loin, par les jets d'eau qui fortent de leurs évents, les cheminées d'une grande ville : il en paroît auffi beauconp pendant l'été fur les côtes d'Iflande (i). Aufti-tôt que le matelot *Guetteur*, placé au haut de la dune en vedette, aperçoit de loin une *Baleine*, il donne le fignai; & à Tinftant, on fait partir les chaloupes. A force de rames, on approche en filence de l'animal. Le plus hardi & le plus vigoureux pêcheur est fur l'avant de la chaloupe, tenant le harpon de la main droite, la pointe tournée à gauche, avec la première des deux cordes auxquelles il est attaché 02>

- Lorfque la chaloupe est parvenue à la diftance d'environ trente pieds de la *Baleine* ^ le harponneur lance avec force & adreffé le

harpon fur les endroits les plus fenfibles du corps de l'animal, tels que le deffous de l'ouïe, la plus grande partie du dos , & le deffous du ventre. Ce harpon est un inftrumem de fer légèrement trempé , de deux

pieds de longueur, avec un manque ue DOIS de fept pieds de long , plus gros en haut qu'en bas, & creux jufqu'à la moiiie pour y faire entrer le fer: la pointe du fer est trianguulaire & a la forme d'une flèche. Le poids étant en bas , de quelque maniere que le harpon foit lance, il tombe toujours fur la pointe. A ce fer , pres du nianche , font attachees les douze braffes de cordage blanc: on les roule , afin qu'elles ne retiennent point le harpon lorfqu'on le lance. Cette corde est liée aux autres pièces de cordage, qu'on file à mefure que l'animal s'elève.

Dès que la *Baleine* fe sent bleffée , elle prend la fuite & plonge dans la mer. On tile alors la corde, en obfervant qu'elle paffe diredement par le milieu de la chaloupe, qui, fans cette précaution, feroit infailliblement renverfée. A mefure que l'animal s'enfonce, on lâche plus de corde; & fi la chaloupe n'en a pas aflez, on prend celle des autres. Le harponneur mouille fans cefce avec une éponge, le bord que la corde frotte en filant, dans la crainte qu'un mouvement fi rapide n'y mette le feu; tandis qu'un matelot expérimenté, qui est fur l'arrière pour gouverner la chaloupe avec fon aviron, obferve de quel cote la corde file, & fe regie fur fon mouvement. On a foin de ne pas trop lâcher la corde aux *Baleines* qui fuient au niveau de l'eau, parce qu'en s'agitant, elles pourroient l'accrocher a quelque rocher & faire fauter le harpon. Cette manoeuvre dure quelquefois plus de quatre heures, Lorfque la corde paroît lâche & qu'elle ne fait plus pencher l'avant de la chaloupe , on ne penfe qu'à la retirer. Un des pêcheurs la roule à mefure qu'on la tire , pour être en état de la filer avec la même facilité, fi la *Baleine* recommençoit à fuir. Les autres chaloupes fuivent celle qui est attachée à la *Baleine*, pour la remorquer; & le bâtiment, toujours à la voile, la suit audi, foit afin de ne point perdre de vue les chaloupes, foit pour être à portée de mettre à bord la *Baleine* harponnée.

Ordinairement la *Baleine*, gnelque temps après avoir été harponnée, revient fur Teati pour respirer. Alors toutes les chaloupes

(i) « On voit une grande quantité* de *Balines*, fur-tout » dans l'été, fur les côtes d'Iflande. J'en ai vu douze ou » D quinze enfemble, à cinq ou fix lieues de terre, dans le » Nord des îles aux oifeaux. Je leur fis tirer une vingtaine » de coups à boulet pour exercer mes cannoniers, qui en » bleffèrent plusieurs » *Rel. d'un voy. dans la mer du Nord, par M. de Kuergelen- Tre'marec, page 51.*

(i) Les *Bafques* paffent pour les plus habiles harponneurs. On a vu deux chaloupes, Tune *bafque*, l'autre *hollandoife*, courir en vme temps fur une *Baleine*. Celle-ci arriva la première; mais pendant qu'elle cherchoit à s'approcher , le harponneur *bafque* lança fon inftrumem par deffus la chaloupe *hollandoife*, & , fuivant la loi, la *Baleine* fut à liu. *Note communiquée par M. Chardon.*

tâchent de s'en ap[^]rocher, pour la harponner de nouveau ou pour la tuer à coups de lances : ce moment est toujours le plus dangereux. La chaloupe qui a lancé le harpon s'en trouve à la vérité fort éloignée; mais les autres, qui viennent la frapper de leurs lances, font presque sur son dos, & ne peuvent éviter d'en recevoir de très-rudes atteintes. Cet animal, irrité par ses blessures, peut d'un seul coup renverser ou briser une chaloupe. Lorsqu'on s'apençoit que la *Baleine* a perdu toutes ses forces, les pêcheurs se réunissent pour la conduire au vaisseau; car quand elle meurt sans revenir sur l'eau, & qu'elle va au fond avant d'être amarrée à côté du bâtiment, on est obligé de couper les cordes, pour empêcher qu'elles n'entraînent les chaloupes; & l'on perd sans retour la *Baleine* & tout ce qui y est attaché*. Mais quand on est parvenu à la suspendre par des cordes, on lui coupe la queue, & on l'attache à l'arrière d'une chaloupe qu'on amarre de même à la queue de quatre ou cinq autres. Alors on pousse des cris de joie, & on la conduit au vaisseau dans cet ordre. En y arrivant, la *Baleine* y est attachée avec des cordes ou des chaînes, la tête vers la poupe, & l'endroit où l'on a coupé la queue, vers la proue; ensuite ces chaloupes se placent de l'autre côté de l'animal. Les dépeceurs se raient sur la *Baleine* vêtus d'habits de cuir, avec des bottes qui ont des crampons de fer aux semelles, pour mordre sur la peau glissante de l'animal. De plus, ils tiennent au vaisseau par une corde qui les lie par le milieu du corps. « Dans » cet état, ils commencent à couper, à la tête » & en travers, une bande de lard, qu'ils » détachent seulement de la chair sans la » couper ou séparer du tout, dit M. le Che- » valier de Pagès (i), & l'on y amarre une » caligorne à garat de neuf torons : cette » bande sert à tenir le corps un peu au dessus » de l'eau, & en la dérachant de la chair & » l'élevant, elle le fait tourner à proportion » que l'on a pris le lard de la surface & » que l'on va en découvrant une nouvelle » partie. L'on divise en bandes toute la » longueur du corps; l'on coupe le lard » par coins de quatre ou cinq pieds, & on

» les embarque avec le cabestan*. D'autres » gens divisent ces grands coins en parties » d'environ un pied & demi en carré, & les » jettent dans l'entre-pont où on les met en » grenier. L'on embarque entière la genceve » qui contient les fanons, & on la divise sur » le pont avec des coins qui la rompent » aisément.

» L'on prend ensuite ces coins de lard » emmagasinés dans l'entre-pont, on en coupe » la couenne & les filaments qui les tenoient » attaches à la chair; on les coupe en morceaux » ceux de quatre ou cinq ponces de long, » pour deux ou quatre de largeur ou d'épais- » seur. Un long baquet posé devant la table » où on les coupe, sert à les recevoir, & on » les pousse avec des pelles dans l'entonnoir » d'une manche qui donne dans les barriques : la graisse, un peu fondue par le » maniement, fait qu'ils s'y arriment aisément. L'on met dans des barriques séparées » le lard charnu ou filamenteux que l'on a » séparé des coins de lard fin, & l'on jette » les couennes à la mer ». Ensuite on fait fondre la graisse sur le vaisseau, ou on la garde jusqu'au retour de la pêche, pour la faire fondre. Les Hollandais font dans cet usage: de là vient que leur huile est toujours infuse & de mauvaise qualité.

Telle est la manière dont les peuples civilisés de l'Europe font la pêche de la *Baleine*. Les Nations qui habitent les côtes des mers glacées ont des méthodes bien différentes. Lorsque la saison du printemps, favorable à cette pêche, est arrivée, les Oïgiens (1) commencent à fortifier leurs filets, & c'est alors la plus grande de leurs fêtes : elle se célèbre dans la *lourte* (2), avec plusieurs pratiques & cérémonies superstitieuses. On met des chiens en frappant sur des espèces de tambours; & on remplit un grand vaisseau de *Tolkoucha*, qu'on place devant l'ouverture pratiquée dans le côté de la *lourte*. Les Prêtres portent solennellement une *Baleine* de bois du *Balagane* (3) dans la *lourte*. Les hommes & les femmes crient tous ensemble, la *Baleine* s'en va dans la mer; & ils

(i) Voy. vers le pôle du Nord, p. 184. M. le Chevalier de Pagès a vu faire le dépeçement dont il donne ici les détails.

(1) Peuples qui habitent sur la grande rivière *Solihoutora*.

(2) Habitation habituelle des Kamtschadales pendant l'hiver.

(3) Maison d'été.

montreijt les, traces de la *Baleine* fur le *Tolkoucha*, comme li effedivement elie étoit fortie par Piffue de la *lourte*. Après cette cérémonie préliminaire, les homines prennent leurs filets & moment dans leurs canots. Us vont les tendre dans les embouchures de quelque baid & mettent à im bout des pierres très-groffes, tañ Wis que l'autre extrémité fuit les ondulations des Sots. Les *Baleines*, en pourfuivant les poiffons, ne manquent pas de s'y prenre : auffi-tôt les pêcheurs s'approchent avec leurs canots & entortillent l'animal avec d'autres courroies | tandis que leurs femmes & leurs enfans qui font reflés fur le rivage, font éclater leur joie par des danfes & des cris d'alegreffe, félicitant les pêcheurs d'une auffi bonne capture (i). Mais avant que de tirer la *Baleine* à terre, & après qu'ils ont bien attaché les courroies fur le rivage, ils mettent leurs plus beaux habits. Ils transportent la *Baleine* de bois, de *VIourte* dans tin nouveau *Balagane*; ils y allument line Jampe, & y laiffent exprès un homme qui a foin d'entretenir le feu, depnis le printemps jufqu'à l'automne : enfin, ils coupent par morceaux la *Baleine* qu'ils ont prife ; elle leur fournit pendant long-temps un mets délicieux.

Les *Kouriles* des environs d'Awatcha & des iles de ce nom, moment fur des canots au commencement de l'automne, faifon où les *Baleines* abondent fur ces côtes, & vont les chercher dans les endrois où elles ont coutume de dormir & de fe repofer. Quand ils en trouvent quelqu'une, ils s'approchent fans bruit & les percent avec des dards empoisonnés. Quoique cette bleffure paroiffe d'abord légere dans un animal auffi énorme; cependant elle ne tarde pas à lui caufcr des douleurs infupportables: il s'agite & pouffe des mugiffemens horribles; enfin il s'enfle extraordinairement, & meurt peu de temps après.

Les habitans de Groenland qui fupputent par les lunes, calculent fur Je cours de cette planète le retouv des *Baleines* & des autres poiffons fur leurs côtes. Lorfque cette faifon eft arrivée, ils mettent leur *gvandejacquette* (2),

attachent à leur côté un grand couteau & une pierre à aiguifer : ils fe muniflent au(Ti de grands harpons, de ficches, de lances, des plus grandes peaux de *chien de mer* enflées, & le mettent dans leurs grands canots avec leurs femmes & leurs enfans. Les harpons dont ils fe fervent font garnis d'une pointe d'os crochue ou d'une pierre pointue. Quelques-uns emploient des harpons de fer, qu'ils achètent des Danois pour de l'huile ou de la graiffe. Comme ces pauvres gens ont peu de bois & de fer, ils ont la précaution d'attacher au milieu de chaque harpon qu'ils jettent, une veffle de *chien de mer* pleine d'air, afin que fi le harpon n'atteint pas la *Baleine* oil qu'il s'en détache, il puiffe flotter fur Teau & ne foit pas perdu (1). Avec ce petit équipage, ces homines adroits & intrépides vont attaquer les plus fortes *Baleines* * « Ils les entourent avec leurs petits capots (2) » & les approchent avec une hardieffe étonnante, pour tâcher de leur accrocher quelques peaux enflées, par le moyen des harpons qu'ils lancent dans le corps : car, quelque énorme qu'il foit cet animal, il fuffit de lui appliquer deux ou trois de ces peaux, qui, par leur légèreté & leur élasticité qu'elles font à Teau, l'empêchent de fe plonger. Quand ils font parvenus à arrêter, pour ainfi dire, la *Baleine* ils s'approchent avec leurs lances & la percent de coups, jufqu'à ce qu'elle incire & perde fon fang. Us fe jettent alors dans la mer avec leurs *jaequettes* remplies d'air & nagent au poiffon, où ils reffent couchés à plat, & flottent fur Peau en le dépouillant avec leurs couteaux, de tous côtés, de fa graiffe qu'ils jettent dans leurs grands canots, à mefure qu'ils la coupent. Ils ont auffi l'adrefse,

plufieurs peaux de *chien de mer* bien couffes enfemble & remplies d'air. Son ufage confift: à rendre le corps plus léger que Teau, Il y a devant la poitrine une petite ouverture bien bouchée avec une dieville, dans laquelle on fouffle la quantité d'air qu'on juge néceffaire pour fe foutenir fur la furface de Teau.

(1) Cette invention *bioh* connue des pêcheurs de l'Océan Atlantique, puifqu'Oppien en fait mention dans son *Halieuticon*, Hv. 5^c, verf. 177. « Ils Ikhent, dh-il, d'dbord après le poiffon qui fe plonge, de gros sacs foufflés par les hommes avec leur *Laleine*, & attachés v 2 une corde ».

(2) *Anderf's Hift. Nat. du GroenL* vol. xr, p- 218.

(1) *Voy. en Sibirie*, par M. Kracheninnikow, Profeff. de l'Acad. des Scienc. de Pétersbourg, voh 3, p. 458.

(2) La *jaquette* eft une efpèce d'habit d'une feille pièce, qui enveloppe tout le corps ; elle eft faite de

» nonobstant leurs mauvais outils, de tirer
 » de même de la gueule, la plus grande ou
 » du moins la meilleure partie de ses barbes,
 » & font home à nos matelots & pêcheurs
 » à qui il faut tant de gros & de précieux
 » instrumens pour en venir à bout».

Mais la pêche la plus étonnante & la plus hardie, c'est celle qui est en usage parmi les Sauvages de la Floride. Lorsqu'ils aperçoivent une *Baleine*, Us attachent à leur ceinture deux tampons de bois & un maillet: ces instrumens forment, avec leur canot, tout leur équipage de pêche. A l'instant ils se jettent à la nage, vont droit à elle, & ont l'adresse de se jeter sur son

cou, en évitant ses nageoires & sa queue, tout que la *Baleine* a lancé son premier jet d'eau, le Sauvage met le tampon sur l'ouverture de l'un des événements, & l'enfonce à coups de maillet. Celle-ci plonge aussitôt & entraîne avec elle le Sauvage, qui la tient fortement embrassée. La *Baleine*, qui n'a plus qu'un événement, ne tarde pas à reparoître sur l'eau pour respirer; & si l'Indien patient à mettre l'autre tampon dans le second événement, elle replonge à la vérité dans le fond de la mer, mais un instant après, elle reparoît sans mouvement sur la surface de l'eau, sans pouvoir faire évacuation de ses eaux pour respirer.



PÊCHE ANATOMIQUE

DES CETACÉS,

Avec l'explication de quelques mots techniques qu'on emploie ordinairement dans les descriptions.

LE corps de ces animaux a beaucoup de rapports avec celui des poissons. Au premier coup-d'oeil, leur conformation extérieure paroît la même; ils diffèrent cependant par des caractères bien prononcés, surtout par l'organisation intérieure.

* *Figure du corps (I).*

IL EST CYLINDRIQUE (*Cylindricum*). La hauteur & la largeur sont à peu près égales : le *Cachalot-Cylindrique*.

* ELLIPTIQUE (*Ellipticum*). Le diamètre de la longueur surpasse celui de la hauteur : la *Baleine-Franche*.

H-OVALE (*Ovatum*). La longueur surpasse un peu la hauteur; la forme du corps imite celle d'un oeuf : le *Narhwal*, quelques espèces de *Dauphins*.

«—» CONIQUE (*Conicum*). La grosseur diminue par degrés insensibles, depuis la tête jusqu'à la queue : le *Gibbar*, le *Rorqual*, la *Jubarte*, & plusieurs espèces de *Cachalots*.

** *Surface du corps.*

IL EST NUD (*Nudum*). La peau qui recouvre ces animaux n'est point garnie d'écaillés comme celle des poissons, ni de poil comme celle des quadrupèdes.

?— LISSE, POLI (*Glabrum, Lave*). La peau est dépourvue d'aspérités; elle brille souvent d'un éclat semblable à celui de certains poissons : la *Baleine-Franche*.

— JASPÉ, MARBRÉ (*Variiegatum, Marmoratum*).

La surface de la peau est ornée de plusieurs couleurs disposées comme celles du marbre : la *Baleine-Franche*, le *Narhwal*, quelques espèces de *Dauphins*.

On divise le corps des cétacés comme celui de tous les autres animaux, en parties extérieures, & en parties intérieures.

PARTIES EXTÉRIEURES DU CORPS*

§. I^{er}.

LA TÊTE.

La tête des cétacés est bien différente de celle des poissons : elle s'étend depuis le bout du museau jusqu'à l'articulation du crâne avec la première vertèbre du cou.

ELLE FAIT LE QUART, LE TIERS, ou LA MOITIÉ DE LA LONGUEUR DU CORPS : (*Quartum, tertium aut mediant partem corporis attingens*) : la *Baleine* & plusieurs espèces de *Cachalots*.

ELLE EST MONSTRUEUSE (*Monstruosum*). Elle présente une forme & des dimensions extraordinaires dans le genre des *Baleines* & des *Cachalots*.

— EN PENTE (*Declive*). Sa partie antérieure depuis le sommet de la tête jusqu'au bout du museau, forme un plan plus ou moins incliné : le *Gibbar*, la *Jubarte*, plusieurs espèces de *Dauphins**

— TRONQUÉE (*Truncatum*). L'extrémité antérieure paroît comme coupée verticalement dans toutes les espèces de *Cachalots**

La tête comble la bouche, le museau,

(i) La figure du corps dont il s'agit ici est celle que présente l'animal vu de profil.

les mâchoires, les fanons ou les dents, la langue, les événements, les yeux, & les oreilles.

I. LA BOUCHE (*Os*) est cette cavité qui se trouve entre les mâchoires; elle se termine antérieurement par le bout du nuiféau, & postérieurement par la gueule.

ELLE EST DEMI-CIRCULAIRE (*Semi-circulare*).

Le contour forme un demi-cercle: les différentes espèces de *Baleines*.

*—ÉTROITE (*Angustum*). La mâchoire inférieure est fort étroite, relativement à sa longueur: la plupart des *Cachalots*.

H- INFÉRIEURE (*Inferum*). La mâchoire supérieure étant plus avancée que celle de dessous, la bouche occupe nécessairement alors la partie inférieure de la tête: la plupart des *Cachalots*.

II. LE MUSEAU ou LE BEC (*Rostrum*) est cette partie de la tête qui s'étend antérieurement, depuis les yeux jusqu'à l'extrémité des mâchoires.

IL EST ATROIT (*Strictum*). Sa longueur surpasse de beaucoup sa largeur: la *Baleine à bee*.

—TRONQUA (*Truncatum*). L'extrémité antérieure paraît comme tronquée: le *Grand-Cachalot*, le *Cachalot-Cylindrique*.

*—POINTU (*Subacutum*). La mâchoire supérieure se termine en pointe: le *Dauphin*, le *Marfouin*.

H-APLATI (*Depressum*). La mâchoire supérieure est comprimée en dessus & en dessous: le *Dauphin*, le *Nefarnak*,

III. LES MACHOIRES (*Maxilla*) font deux parties situées l'une au dessus de l'autre, sur le devant de la tête: la bouche occupe la distance qui les sépare.

ELLES SONT ÉGALES (*Æquales*). L'une n'est pas plus longue que l'autre: quelques espèces de *Dauphins*.

*—INÉGALES (*Inæquales*). L'une est plus avancée que l'autre. Dans la *Baleine-Tranche*, la mâchoire inférieure dépasse celle d'en haut. Dans le *Grand-Cachalot*, la mâchoire supérieure est plus allongée.

v—EMBOÎTÉES (*Vaginatæ*). Une mâchoire recouvre l'autre, en tout ou en partie. Dans la *Baleine-Franche*, le bord de la mâchoire inférieure est garni d'une espèce de filon, destiné à recevoir les barbes des fanons qui pendent autour de la mâchoire supérieure.

—D'APRÈS DE DENTS (*Edentula*). Il n'y a point de dents dans la gueule des *Baleines* proprement dites, ni dans celle des *Mono-dons*.

—L'UNE OU L'AUTRE MACHOIRE PLUS LARGE (*Maxilla latior*). Dans la *Baleine-Franche*, la mâchoire inférieure est plus large que celle de dessus.

—L'UNE OU L'AUTRE MACHOIRE PLUS ÉTROITE (*Maxilla angustior*). Toutes les espèces de *Cachalots* ont la mâchoire inférieure beaucoup plus étroite que celle d'en haut.

IV. LES FANONS ou BARBES (*Lamina cornea*) font des espèces de lames de corne aplaties, échanquées en faux, frangées à leur extrémité, & disposées par rangs parallèles, mais obliques sur la surface du palais. Tous les cétacés qui, à la place des dents, ont des fanons dans la gueule, constituent un genre particulier sous le nom de *Baleines*.

CES FANONS SONT INÉGAUX EN LONGUEUR (*Inæquales*). Ceux qui correspondent au milieu de la mâchoire, ont de trois à quinze pieds de longueur dans la *Baleine-Franche*; ceux qui occupent les deux extrémités font beaucoup plus courts.

—NOIRS (*Nigra*). Ces lames font toujours d'une couleur qui tire sur le noir, dans la *Baleine-Franche* & la *Jubarte*.

—BLEUS (*Carulentes*). Elles font bleues dans le *Gibbar*.

—BLANCS (*Alba*). Elles font d'une couleur blanchâtre dans la *Baleine à bee*.

V. LES DENTS (*Dentes*) font des os d'une figure conique ou cylindrique, placés tantôt à l'extrémité antérieure de la mâchoire d'en haut, tantôt disposés avec ordre de chaque côté de la mâchoire inférieure, tantôt enfin situés sur le contour des deux mâchoires. Il paraît, par la structure de ces dents, que l'animal s'en sert moins pour la mastication, que pour se défendre contre ses ennemis ou pour retenir sa proie.

ELLES SONT PLACÉES À L'EXTRÉMITÉ ANTERIEURE DE LA MACHOIRE D'EN HAUT (*De extremo maxilla superioris prominentes*): La tête est armée d'une ou de deux dents dirigées en avant: le *Narhwal*, le *Yanarnak*.

—TOURNÉES EN SPIRALE (*Turbinati*). Les dents

dents font'conune tordues dans tome leur longueur: le *Narhwal*.

—REPLIÉES (*Recurvi*). Elles font recourbées à Pextrémité : *Vanarnak*.

ELLES SONT D^{ist}Osfos AVEC ORPRE DE CHAQUE CÔTÉ DE LA MACHOIRE INFÉRIEURE (*In maxilla inferiore utrinque ordinati*). Il y a de pas* & d'autre une rangée de dents sur la mâchoire inférieure des *Cachalots*. (PI. 6, % 3-)

!—CONIQUES (*Conici*). Elles font grosses à la base & amincies au sommet : la plupart des *Cachalots*.

5—RECOURBÉES (*inflexi*). Le sommet s'incline vers la gueule : le *Grand-Cachalot*, le *Cachalot-Microps*.

P-DKOITES (*Reel**). Elles s'élèvent verticalement vers la mâchoire supérieure : le *Cachalot-Trumpo*.

fr—AIGUES (*Acuti*). Le sommet se termine en pointe plus ou moins aiguë: quelques espèces de *Cachalots* & de *Dauphins*.

fc—PLATES (*Plani*). Le sommet est émouffé & aplati : le *Petit-Cachalot*, le *Nefarnak*, le *Béluga**

ELLES SONT SITUÉES SUR LE CONTOUR DES DEUX MACHOIRES (*In maxillis utrifque difpofiti*). Tomes les espèces de *Dauphins* ont une seule rangée de dents difpofées avec ordre • sur le bord des deux mâchoires.

*—CYLIXDRIQUES[^] (*Cylindrici*). Leur épaisseur est à peu près égale depuis la base jusqu'au sommet : le *Nefarnak*, le *Dauphin*.

*T-APLATIES (*CompreJ/i*). Elles font comprimées par devant & par derrière, comme les dents incisives de l'homme*: le *Marfouin*.

*—EMOUSSÉS (*Plani*). Le finiment se termine par une surface plate : le *Nefarnak*.

VI. LA LANGUE (*Lingua*) est une partie charnue, spongieuse, musculeuse, arrondie, & située dans l'intérieur de la bouche. C'est le principal organe du sens du goût : elle contribue encore à la perfection de celui du toucher; mais les cétacés s'en servent principalement pour la déglutition des aliments. Sc pour former une espèce de mugissement.

ELLE EST *LIBKE* (*-Soluta*). Son organisation est telle, qu'elle peut se mouvoir dans tous les sens, sur-tout en avant & en arrière : tons les cétacés. •

—RABOTEUSE (*Afpera*). Sa surface est couverte d'une multitude d'aspérités : la *Jubarte*.

—GRAISSEUSE (*Pinguis*). Sa substance est entremêlée de graisse : la plupart des cétacés.

VII. LES ÉVÉNEMENTS (*Fijlulcc*) font deux canaux qui partent de l'entrée du gofier, traversent plus ou moins obliquement la capacité du crâne, & vont aboutir, tantôt réunis, tantôt séparés, sur le sommet de la tête ou sur l'extrémité du museau. Les événements fervent à rejeter la peau que le cétacé a avalée & à introduire l'air nécessaire pour la respiration. Dans quelques espèces, ces canaux renferment encore les organes du sens de l'odorat.

ILS SONT SITUÉS SUR LE DERRIÈRE DE LA TÊTE (*In fummo vertice*). L'orifice supérieur de ces canaux réunis va aboutir à la partie postérieure de la tête : le *Narhwal*. Voyez la direction des lignes ponctuées AM, Bm, pU I, fig. i.

—SUR LE FRONT (*In fronte*). L'orifice supérieur de ces canaux réunis va aboutir sur le sommet de la tête : tons les *Dauphins*. Voyez la direction des lignes ponctuées AC, BC, pi. I, fig. I.

—SUR LE MILIEU DE LA TÊTE (*In medio capite*). Les orifices des deux canaux séparés vont aboutir au milieu de la partie antérieure de la tête: tones les *Baleines*. Voyez la direction des lignes ponctuées AD, BE, pL 1, fig. 2.

—SUR LE BOUT DU MUSEAU (*In apice rostri*). L'orifice des deux canaux réunis va aboutir à l'extrémité de la partie supérieure du museau: les *Cachalots*. Voyez la direction des lignes ponctuées AF, BG, pi. i, fig. 2.

VIII. LES YEUX (*Oculi*) sont deux organes situés sur les parties latérales de la tête, par lesquels l'animal reçoit l'impression du sens de la vue.

Les yeux des cétacés sont composés de trois parties extérieures, les paupières, la prunelle, & l'iris.

LES PAUPIÈRES (*Palpebra*) sont des membranes placées l'une en dessus & l'autre en dessous du globe de l'œil; elles se ferment au gré de l'animal, pour garantir cet organe de l'impression des corps étrangers.

LA PRUNELLE (*Pupilla*). est un corps ordinairement sphérique ou oblong, qui occupe le centre du globe de l'oeil. Elle est de la grosseur d'un pois & communément d'une couleur noirâtre.

L'IRIS (*Iris*) est ce cercle coloré qui environne la prunelle ; sa couleur est ordinairement jaune : cependant il est blanc dans la **fubarte, & bleu dans le Beluga.**

IX. LES OREILLES (*Aures*) ne présentent extérieurement qu'une petite ouverture ronde, placée derrière les yeux : du reste, la structure intérieure de cet organe est parfaitement semblable à celle des quadrupèdes*

§. I L

L E T R O N C .

Le tronc des cétacés (*fr truncus*) est cette partie du corps qui s'étend depuis la nuque jusqu'à l'extrémité de la queue : il comprend le cou, la poitrine, le dos, les côtés, l'abdomen, les parties de la génération, l'anus, & la queue.

L LE COU (*Collum*) joint la tête avec le tronc. Il n'y a que les animaux dont la respiration s'exécute par les poumons, qui aient un cou : les poissons proprement dits n'en ont point. Du reste, il est difficile de distinguer le cou de la poitrine, dans les cétacés*

II LA POITRINE (*Tforax*) est la partie antérieure du tronc : elle commence à la dernière vertèbre du cou, & finit vis-à-vis les nageoires latérales. Il ne seroit pas facile de tracer extérieurement les limites qui la séparent du ventre.

III. LE DOS (*Dorsum*) est la partie supérieure du tronc qui s'étend depuis l'extrémité du cou jusqu'à la queue.

II EST AMINCI EN CARNE (*Carinatum*). La peau forme une saillie anguleuse sur la **surface : la Jubarte*** le **Narhwat, le Marfouin.**

*—ARRONDI (*Subrotundum*)* Il présente la figure d'un demi-cercle : le *Nejarnak*.

*—CONVEXE (*Convexum*), Il est un peu renflé & diminue ensuite vers les deux extrémités : presque tous les cétacés.

PLANAT (*Planum, complanatum*). Sa surface

ne présente aucun enfoncement ni aucune **élévation : le Cachalot-Cylindri)**ue.

IV. LES CÔTES (*Latera*) comprennent les parties latérales du tronc, depuis le cou jusqu'à l'anus : ils sont tantôt noirs, tantôt blanchâtres, tantôt marqués de différentes couleurs.

V. L'ABDOMEN ou VENTRE (*Abdomen*) comprend toute la surface inférieure du corps, depuis l'extrémité de la poitrine jusqu'à l'anus.

VI. LES PARTIES DE LA GÉNÉRATION (*Genitalia*) sont à peu près conformées comme celles des quadrupèdes. Cette ressemblance est plus remarquable dans la femelle que dans le mâle.

Les parties du mâle qui paroissent à l'extérieur sont le balen et les testicules.

LE BALEN (*Penis*) est renfermé dans une espèce de gaine. Dans la *Baleine-Franche*, il a jusqu'à huit pieds de longueur, & sept pouces de diamètre à la base.

LES TESTICULES (*Testiculi*) sont placés, un de chaque côté sur la partie inférieure de l'abdomen.

Les parties extérieures de la femelle comprennent la vulve & les mamelles.

LA VULVE (*Vulva*) est disposée longitudinalement vers la partie postérieure de l'abdomen un peu avant l'anus,

LES MAMELLES (*Mamma*) sont deux de chaque côté de la vulve.

VII. L'ANUS (*Anus*) est l'extrémité de l'intestin *rectum*, & limité par ou fortent les excréments,

VIII. LA QUEUE (*Cauda*) est la partie postérieure du tronc ; elle s'étend depuis l'ouverture de l'anus jusqu'à la nageoire qui la termine.

§. I. I.

LES NAGEOIRES.

Les cétacés sont pourvus de nageoires comme les poissons ; il existe néanmoins une grande différence quant au nombre & à la conformation de ces parties. Dans la classe des animaux dont il s'agit ici, il n'y a tout au plus que quatre nageoires * deux latérales &

Hine troisieme qui termine la queue: ceile du dos mancrie dans plusieurs individus; fouvent elle est fu jpléee par une callosité ou par une protuberance charnue. La substance dont les nageoires sont composées forme un cartilage

- ircs-dur : il n'y a point de rayons; mais les nageoires iterates sont fomenues par des os articulés comme la main de l'homme.

I. LES NAGEOIRES LAT&RALES (*Pinna laterals*) sont situées de chaque côté du corps, derrière les yeux; elles correspondent, par leur organisation, aux paites antérieures des quadrupèdes, & fervent comme des espèces d'avirons pour le mouvement des cetacés.

— ELLES SONT D'UNE FIGURE OVALE (*Ovata*). Le diamètre de la longueur surpasse celui de la largeur.

*— EN FORME DE FAUX (*Falci-formes*). Elles sont échancrées en faux: la *Jubarte*, le *Rorqual*.

II. LA NAGEOIRE DE LA QUEUE (*Pinna caudalis*) est placée horizontalement à l'extrémité du tronc. Cette nageoire tient lieu de rame & produit un mouvement progressif très-rapide; elle est toujours partagée en deux lobes plus ou moins échancrés.

III. LA NAGEOIRE DU DOS (*Pinna dorsalis*) est tantôt composée d'un cartilage qui prend diverses formes, tantôt d'une callosité irrégulière, tantôt enfin on trouve une ou plusieurs protuberances qui tiennent lieu de nageoire. Suivant Anderson, *VEpée de mer* se sert de la nageoire du dos, qui est fort élevée, pour s'arrêter dans sa course ou pour en modérer la rapidité.

PARTIES INT&RIEURES.

§. I^{er}.

LE SQUELETTE.

On peut diviser en cinq sections tous les os qui composent le squelette des cetacés; savoir, les os de la tête, du cou, de la poitrine, de l'épine du dos, & des nageoires latérales. Voyez le squelette du *Dauphin*, pi. p, fig. I.

I. LES OS DE LA TÊTE (*Offa capituli*) ne sont pas aussi nombreux dans les cetacés que

dans les poissons, mais ils sont d'une grandeur proportionnée. L'os qui forme le dessus de la tête des *Baleines* & des *Cachalots* a souvent douze ou quinze pieds de longueur, sur sept ou huit de largeur.

En général, la forme & les dimensions de ces os varient, non seulement dans les espèces d'une famille différente, mais encore dans les espèces du même genre: ainsi l'os de la mâchoire inférieure est absolument différent dans les *Baleines*, le *Narwhal*, les *Cachalots*, & les *Dauphins*. J'ai fait graver sur la pi. 3 > fig. 3 & 4, les os de la mâchoire inférieure de la *Baleine-Franche*, qu'on voit au Jardin du Roi. On peut encore voir, #1. 6, fig. 2, l'os supérieur de la tête d'un cetacé qui est au Cabinet du Roi, & que M. d'Aubenton regarde comme le crâne d'un *Petit-Cachalot*: il a deux pieds quatre pouces de longueur depuis le bout de la mâchoire *m*, jusqu'à l'occiput *o*; & un pied sept pouces de largeur d'une pomette à l'autre *kp*: les canaux hydrauliques sont désignés par *CC*. La figure troisième de la même planche représente la mâchoire inférieure d'un autre *Cachalot*: sa longueur totale est de douze pieds; elle n'a que huit pouces de largeur à l'extrémité de sa base, & neuf pouces vers le milieu de sa longueur: du côté du gofier, elle se divise en deux branches qui forment un angle de quatre pieds d'ouverture. Si on jette un coup-d'oeil sur le squelette du *Dauphin*, pi. 9 > fig. 19, on verra la position respective de ces os de la tête. *m-s* représente l'os de la mâchoire supérieure; *m-i*, celui de la mâchoire inférieure; *o*, la cavité de l'oeil; *O*, l'ouverture des oreilles; *H*, l'os hyoïde; *E*, l'ouverture de l'oeil; *C*, le crâne. Je ne parlerai point ici des différentes cavités qu'on remarque sur les os de la tête des cetacés, des apophyses pierreuses, des os des tempes, ni des osselets qui entrent dans la structure de l'organe de l'ouïe; ces détails me meneroient trop loin.

II. LES OS DU COU (*Vertebra cervicis*) consistent tantôt en cinq, tantôt en sept vertèbres très-aplaties, & dépourvues d'apophyses. Major n'en a point dans le *Marfouin*; cependant M. Hunter en a trouvé cinq sur un individu de la même espèce, & j'en ai vu le même nombre sur le squelette du *Dauphin* qui est à CKarenton. La *Baleine à bec* en a sept sur cette même partie

III. LES OS PE LA POITRINE (*Offa thoracis*) varient par leur nombre & par leur structure : ils comprennent les vertèbres, les côtes, le sternum, & les os *inter-Jlernocostaux*.

LES VERTÈBRES qui correspondent à la cavité de la poitrine ne sont pas en proportion avec le nombre des côtes, parce qu'il arrive quelquefois que les côtes antérieures sont fourchues à leur extrémité, & qu'elles s'articulent avec deux vertèbres, comme cela arrive dans la *Baleine-Franche*. Dans plusieurs espèces, ces mêmes côtes de devant s'attachent à l'épine du dos par le moyen d'un tendon cartilagineux, comme on le voit dans le *Marfouin* & le *Dauphin*.

LES CÔTES ne sont pas en nombre égal dans tous les animaux de cette classe. Suivant les lettres adressées à Polydore Virgile, la *Baleine* échouée à Tynémilhe au mois d'août 1772, avait quatorze côtes, de part & d'autre, de vingt-un pieds de longueur & de dix-huit pouces de circonférence. M. Chappuis a écrit à M. Faujas de Saint-Fond, que les *Grands-Cachalots* échoués en Bretagne n'avoient que huit côtes de chaque côté, de cinq pieds de longueur, sur six pouces de circonférence. Selon Major, le *Marfouin* en a treize; & suivant M. Hunter, il en a seize. La *Baleine à nez de bouteille* en a dix-huit de chaque côté. J'en ai rompté quinze sur le squelette du *Dauphin*. Voyez la planche déjà citée.

LE STERNUM est un os fort plat & très-petit dans la *Baleine à bee* : dans le *Marfouin* il est un peu recourbé & comme divisé en deux branches. J'ai vu celui du *Dauphin* à Charenton, il est plus large à proportion que dans les autres espèces. Je l'ai fait graver séparément pi. p, fig. 2: il est comme divisé en trois ou quatre parties articulées ensemble; il a sept pouces six lignes de longueur sur trois pouces six lignes de large.

LES OS INTER-STERNO-COSTAUX sont de petits os particuliers que j'ai observés sur le squelette du *Dauphin*; ils se trouvent entre le sternum & l'extrémité inférieure des côtes. On les voit sur la *Up*, fig. 2, 000000.

IV. LUPINE DU DOS (*Spina dorsalis*) forme la réunion de toutes les vertèbres depuis celles du cou jusqu'à la nageoire de

la queue : leur nombre varie, il varie seulement dans les différens genres de cette classe, mais peut-être encore dans les individus de la même espèce. La *Baleine* qui échoua près de l'île de Corfou en 1620, avait trente-deux vertèbres; la *Baleine à bee* en a quarante-six. Nous ne faisons pas le nombre des vertèbres des *Grands-Cachalots*, mais nous connoissons leurs dimensions. Selon M. Chappuis, les plus grosses avoient huit pouces de diamètre. Le *Marfouin* en a cinquante-neuf, & le *Nesarnak* soixante. J'en ai compté soixante-quinze sur le squelette du *Dauphin* qui est à l'École vétérinaire de Charenton. Il y a quelques observations à faire par rapport aux vertèbres de cet animal. Depuis la première jusqu'à la dernière de la nageoire dorsale, en n'y comprenant point celles du cou, c'est-à-dire, jusqu'à la vingt-neuvième, elles sont garnies par dessus d'apophyses qui croissent graduellement; & depuis celle-ci jusqu'à la soixante-septième, la hauteur de ces apophyses diminue par degrés insensibles; les trois dernières en sont entièrement dépourvues; & les douze qui précèdent celles-ci, en ont par dessus & par dessous.

V. LES NAGEOIRES LATÉRALES (*Pinnæ laterales*), bien loin de ressembler par leur conformation intérieure à celles des poissons, offrent au contraire une analogie très-marquée avec les extrémités antérieures des quadruples, sur-tout avec les mains de l'homme. On y trouve l'omoplate, le rhumérus, le cubitus; le radius, les os du carpe, du métacarpe, & cinq doigts avec leurs phalanges.

L'OMOPLATE (*Scapula*) est un os aplati, fort large du côté opposé à son articulation, & composé de deux prolongemens, l'un intérieur, l'autre extérieur. Pl. p, fig. 3, O.

L'HUMÉRUS (*Humerus*) est un os assez court, presque carré qui s'articule d'un côté avec l'omoplate, & de l'autre, avec le cubitus & le radius. Pl. p, fig. 3, H.

LE CUBITUS ET LE RADIUS (*Cubitus & Radius*) sont deux os joints ensemble, quoique séparés, qui s'articulent avec l'humérus, & avec les os du carpe. Pl. J/, fig. 3, cr.

LES OS DU CARPE ET DU MÉTACARPE (*Carpus & Metacarpus*) sont renfermés dans une enve-

loppe communé, & flués entre le cubitus, le radius, \$ les phalanges.

Tous LES DOIGTS (*Digiti*) n'ont pas un nombre égal de phalanges. Dans le *Dauphin*, les deux extérieurs n'ont que deux phalanges ; le second du côté du pouce, qui est le plus long, en a huit; le troisième, six; le quatrième, trois. Voyez *La plan, y figw* 1 ? P* Les os, qui se trouvent dans les nageoires latérales, ne sont pas joints par des ligamens capsulaires, comme dans les quadrupèdes, mais par des cartilages intermédiaires, liés à chaque os : ces cartilages sont d'une longueur considérable, & recouvrent quelquefois la moitié des os. Cette structure donne à ces membres de la souplesse & de la solidité.

La nageoire de la queue n'est pas garnie de rayons, comme celle des poissons; c'est un cartilage épais, qui a la dureté de la corne, lorsqu'il est sec.

§. III. -

- LES MUSCLES.

Les muscles (*musculi*) sont les agens destinés à produire le mouvement du corps : en effet, c'est du jeu de ces divers organes que dépendent toutes les fonctions de l'animal. Le peu de connaissances que nous avons sur la conformation intérieure des cétacés, ne me permet point de décrire ici la figure, la grandeur, & la direction de tous les muscles qui composent leur organisation ; je vais rapporter le petit nombre d'observations qu'on a faites sur cet objet.

J'ai observé dans l'introduction à *l'Ichthyologie*, qu'on distingue dans les muscles en général deux-différentes parties ; l'une qu'on appelle portion charnue du muscle, & l'autre qu'on nomme tendon : cette distinction a lieu également dans la classe des cétacés.

LA PORTION CHARNUE (*Caro*) ressemble à celle de la plupart des quadrupèdes, notamment à celle du taureau ou du cheval. Selon Sibbald, elle est dense, coriace, & de mauvais goût. Celle de la queue est plus tendre & plus succulente ; c'est aussi celle que les matelots mangent en gros morceaux, après l'avoir fait cuire à l'eau, comme la viande ordinaire.

LA PORTION TENDINEUSE (*Tendo*) a plus d'étendue & de confiance que dans les poissons. C'est vers la poitrine, le ventre, & sur la queue principalement que les tendons sont le plus multipliés.

Il est vraisemblable qu'il y a sur les parietales du tronc des cétacés, un grand muscle destiné à produire les différentes flexions du corps, qu'il y en a de *firmosissimi* de composés (i), de congénères & antagonistes; mais comme je ne connois aucun Anatomiste qui ait fait des observations sur cette matière, je n'aurai garde de donner ici des détails plus étendus.

S. III.

DE LA GRAISSE, DU SANG, DES ORGANES, ET DES VISCÈRES.

I, GRAISSE (*Adeps*). On distingue dans cette classe d'animaux deux sortes de graisse; l'une est appelée *huile de Baleine*, à cause de sa fluidité ; l'autre est connue sous le nom de *lard de Baleine*.

Selon M. Hunter, *l'huile de Baleine* est dispersée dans tout le corps, très-près de la surface extérieure, & renfermée dans une membrane réticulaire : on la voit couler aussitôt que l'animal a reçu une blessure.

Le *lard de la Baleine* est situé au dessous de la peau, dans une membrane cellulaire* Cette couche n'a pas le même degré d'épaisseur sur toutes les parties du corps; elle est très-profonde sous la mâchoire inférieure de la *Baleine-Franche*, & plus mince vers la queue. C'est le lard qu'on fait bouillir & on en retire deux espèces d'huile. La première est pure & beaucoup plus légère : la seconde paroh mêlée avec une partie de la substance animale; elle est onctueuse, gluante, & acquiert une certaine consistance, lorsqu'elle est exposée au froid ; elle sert à Teau, néanmoins

(i) On appelle *muscle simple*, celui dont toutes les fibres sont parallèles & *muscle composé*, celui dont les fibres sont divergentes. On nomme *muscles congénères*, ceux qui concourent à produire le même mouvement; & *antagonistes*, ceux qui conspirent à des mouvemens opposés. Il arrive que les *muscles antagonistes* se contractent à la fois & qu'ils soient égaux en force, alors la partie soumise à ces deux puissances reste dans son état naturel, par une action appelée *tonique*.

elle est plus pefante que la première. On doit mettre encore dans la dalle des huiles Je *blanc de Baleine* que produit le *Cachalot*, & dont nous avois fait mention ci-devant, page xij.

II. SANG (*Sanguis*). On n'a remarqué jusqu'ici aucune différence entre le sang des cétacés & celui des quadrupèdes; les Naturalistes ont observé uniquement qu'il est en plus grande quantité que dans aucun autre animal connu. De là vient que les artères sont très-ramifiées & d'une grosseur monstrueuse. L'aorte du *Grand-Cachalot* a un pied de diamètre; & on estime que pendant la systole, il passe environ cinquante pintes de sang dans les artères. Une grande quantité de fluide, qui circule avec force & rapidité, doit nécessairement produire une chaleur considérable dans le corps de l'animal. « Je fus curieux, dit M. le Chevalier » de Pagès, de mettre ce thermomètre dans une » *Baleine* qui étoit morte depuis une heure & » demie, & il resta sept minutes: il ne monta » qu'au dix-septième degré. Je ne pus le plonger que dans le lard. La *Baleine* avoit perdu » presque tout son sang, car on lui avoit coupé » la queue. Je mis ma main une autre fois dans » une *Baleine* morte depuis long-temps. Elle » me parut plus chaude; mais je ne voulus » pas y rehâter mon thermomètre, car on » n'avoit perdu la première fois dans le trou » qu'on avoit fait pour le plonger (J) ». On est fâché qu'une expérience aussi curieuse n'ait pas été entièrement exécutée,

III. CERVEAU; (*Cerebrum*). Ce viscère est très-petit, relativement à la masse du corps. Tout le cerveau de la *Baleine à bee* pèse quatre livres dix onces d'Angleterre: celui du *Marfouin* est le plus grand, & se rapproche plus par sa conformation, du cerveau de l'homme. Il paroît en général que dans les cétacés, le cerveau est composé de deux substances, une corticale, l'autre médullaire, & qu'il est situé plus en arrière que dans l'espèce humaine & les quadrupèdes. Il ne faut pas confondre le cerveau avec le *blanc de Baleine*; ce sont deux substances absolument différentes.

IV. L'ESOPHAGE (*Esophagus*) commence à l'entrée du gofier, traverse le diaphragme,

& entre dans l'estomac: il est revêtu en dehors d'une peau douce & blanchâtre; en dedans, il est couvert d'une membrane très-dense, glanduleuse, & marquée dans toute sa longueur d'un grand nombre de plis. L'œsophage des cétacés est plus grand que celui des quadrupèdes, & plus petit que celui des poissons. L'œsophage de la *Baleine à bee* que M. Hunter a observée, avoit trois pouces & demi de large.

V. LA TRACHÉE ARRIÈRE (*Apera arteria*) se trouve dans tous les animaux de cette classe, qui, comme les quadrupèdes, respirent par les poumons & produisent une espèce de son. Cet organe est composé des os hyoïde, thyroïde, cricoïde, & de deux cartilages, *Marytenoïde* & *Véptglotte*. Tous ces os & cartilages varient par la forme & la grandeur, non seulement dans les différents genres, mais encore dans les diverses espèces. La partie supérieure de la trachée artère s'appelle *larynx*, & ses différentes branches qui introduisent l'air dans les poumons, se nomment *bronches*. On peut voir la figure de la *trachée artère* du *Dauphin* > pl. p, fig. y. Le gofier est désigné par g; le *larynx* ># par lj les *bronches*, par bbb.

VI. LES POUMONS (*Pulmoncs*) sont deux corps oblongs, cellulaires, élastiques, placés dans l'intérieur de la poitrine, & qui forment l'organe principal de la respiration. Les lobes sont plus grands que ceux des autres animaux & disposés un peu différemment; Us occupent le devant & la partie postérieure de la poitrine. Les cellules pulmonaires sont petites & communiquent entre elles; de sorte qu'en soufflant dans une des bronches, tous les poumons se dilatent & se remplissent d'air, ce qui n'a pas lieu dans les quadrupèdes. On voit la figure & la disposition des poumons pl. 9, fig. 4, pp.

VII. LE CŒUR (*Cor*), qui est large & aplati, s'appuie sur la partie antérieure de la poitrine: il est renfermé dans son péricarde, & composé de quatre cavités; savoir, deux oreillettes & deux ventricules. Voyez la fig. 4c.

VIII. LE DIAPHRAGME (*Diaphragma*) est un muscle transversal qui sépare la poitrine du ventre, Comme les côtes dans les cétacés ne forment pas complètement la cavité

(i) *Toy. vers le pôle du Nord*, par M. le Chevalier Pagès, vol. 2, p. xvj.

cte la poitrine?, Le diaphragme de ces animaux n'a pas les mêmes liens que dans les quadrupèdes; il est attaché {sur devant aux muscles abdominaux, qui sont très-forts, parce qu'ils sont composés d'un mélange de fibres musculaires & tendineuses. La position du diaphragme n'est pas verticale, mais inclinée en arrière; ce qui donne aux poumons la facilité de s'étendre le long de l'épine du dos. Du reste, le diaphragme & les autres parties qui servent immédiatement à l'inspiration, sont extrêmement fortes. Cette conformation paroît nécessaire à l'égard des animaux de cette classe, parce que, vivant dans un milieu très-dense, il faut, pour introduire l'air dans les poumons, une force d'autant plus considérable, que la densité de l'eau l'emporte sur celle de l'air, & lui oppose plus de résistance: l'expiration au contraire doit se faire plus aisément, la pression de l'eau sur la surface externe de la poitrine étant plus considérable que la résistance de l'air intérieur. La position oblique du diaphragme est bien exprimée sur *hpl. s>, fig. q, DD.*

IX. LE FOIE (*Hepar*) est très-grand, & occupe tout l'espace qui est entre le diaphragme & l'estomac; il est partagé en deux lobes dans quelques espèces, & ressemble un peu au foie de l'homme, excepté qu'il n'est pas si épais à la base, & d'une texture aussi froie. Pline & les anciens Naturalistes ont cru que les *Dauphins* n'avoient pas de fiel, parce que la vésicule qui le renferme n'est pas située comme dans les quadrupèdes; mais Klein a découvert dans le *Marfouin* un coVIDUIT qui, du foie, communique à l'intestin *duodenum*, & qui est rempli d'un suc bilieux, entièrement semblable à celui qu'on trouve dans la vésicule du foie des autres animaux. Voyez le foie du *Dauphin*, pi. p>

X. L'ESTOMAC (*Ventriculus*) est placé à gauche coïnpe celui des animaux ruminans, & se termine par le pilore. Ce viscère est composé de plusieurs sacs ou estomacs renfermés dans une enveloppe commune, dont le nombre & la grandeur varient dans les différentes espèces. On en a trouvé cinq dans le *Marfouin*, *YEpaulardy* la *Baleine à bec*, & sept dans le *Jtiéarnak*.

Le premier estomac a presque toujours la forme d'un cœuf, dont le petit bout est

tourné en bas; il est d'une couleur blanchâtre, revêtu de l'épiderme, & garni intérieurement de grandes rides irrégulières.

Dans la *Baleine à bec*, le second estomac est très-grand & plus long que le premier; sa forme imite celle d'une S. Dans le *Marfouin*, il est un peu plus replié en bas. L'épiderme finit au commencement de ce second estomac, dont tout l'intérieur est revêtu de plis inégaux; de sorte qu'il a quelque ressemblance avec un rayon de miel. Cet estomac entre dans le troisième par un orifice rond, étroit, & qui n'est fermé par aucune valve.

Le troisième estomac est communément le plus petit de tous. On diroit que c'est uniquement un passage entre le second & le quatrième. Il a cinq lignes de longueur dans la *Baleine à bec*, & un pouce seulement dans le *Marfouin*.

Le quatrième estomac est moins grand que le premier & le second. M. Hunter dit qu'il est aplati dans la *Baleine à bec*, & très-allongé en serpentant dans le *Marfouin*. Les parois intérieures de ce quatrième estomac sont garnies d'appendices irréguliers, qui représentent des poils: il communique avec le cinquième par une ouverture ronde, plus petite que celle qui est du côté opposé, & laquelle il se joint au troisième.

Le cinquième estomac est rond dans la *Baleine à bec*, & ovale dans le *Marfouin*. L'enveloppe extérieure est plus mince que celle du quatrième. Intérieurement, il est lisse & teint de bile: il est un des plus petits & se termine par le pilore.

D'après l'inspection & la structure de ces différents estomacs, M. Hunter conclut que les cétacés se rapprochent beaucoup de la classe des animaux ruminans: il n'ose pas néanmoins affirmer qu'ils ruminent. Voyez l'estomac du *Dauphin*, pi. 9, fig. 4, E-

XI. LE PANCRÉAS (*Pancreas*) est un corps plat, uni, situé derrière l'estomac: il est très-long dans les cétacés. D'un côté, il joint la première cavité de l'estomac; il passe ensuite transversalement devant l'épine du dos, sur le bord du méfentère, & le long de l'intestin *duodenum*: & de l'autre, il entre dans le foie. Le conduit pancréatique s'insère dans l'intestin *Jenum* environ sept pouces au dessous du pilore.

XII. INTESTINS (*Intestina*). Dans les tribus des cétacés, les intestins ne sont ni en nombre

I N T R O D U C T I O N

égal, ni conformés de la même manière. La *Baleine à bee* & la *Baleine-pran* *Ae* ont l'intestin appelé *caecum*; le *Marfouin*, *VEpaulard*, le *Nefarnak* n'en ont point.

Les parois intérieures du *duodenum* font toutes convenes de rides longitudinales : celles du *jejunum* & de l'*ilium* présentent ordinairement des plis irréguliers; tandis que le *Nefarnak* a la surface intérieure de tous les intestins divisée en cellules plus ou moins grandes. Dans ce même individu, on a remarqué que le *colon* & le *re&urn* ont les rides cellulaires très-peu faillantes, ce qui paroît dépendre de la contraction des intestins. Le *rehumfe* rétrécit beaucoup vers la région de l'anus, dans l'espace de quatre ou cinq polices; là, il est glanduleux & recouvert d'une épiderme très-mince.

En comparant les observations des Naturalistes par rapport à la longueur des intestins, on trouve autant de différences qu'en examinant leur structure. Suivant Major, les intestins d'un *Marfouin* de quatre pieds & demi de long, avoient cinquante-quatre pieds; d'où il conclut que la longueur du corps des cetacés est à celle des intestins, comme un est à soixante. M. Hunter au contraire affirme qu'en général dans cette classe, les intestins ne sont pas longs, relativement à la taille de ces animaux: ils ont, dit-il, tout au plus de dix-huit à vingt-quatre pieds de longueur, comme dans le cheval (i). Le *colon* n'a pas plus de capacité que le *jejunum* & l'*ilium*; il est très-court, comme dans les animaux carnivores. Dans la *Baleine à bec* continue ton jours le même Anatomiste, la longueur du premier intestin, depuis l'œsophage jusqu'au *caecum*, est de vingt-huit verges six demies (2). Le *caecum*

(i) *MSm. sur les enacts, Trans. philos. année 1787.*

(2) La verge d'Angleterre ne fait que sept neuvièmes d'une de Paris; ainsi neufs verges d'Angleterre font sept lignes de Paris.

a environ cinq poises; le *Colon*, deux verges trois quarts. Les intestins grêles ont exactement cinq fois la longueur de l'animal; le *caecum* & le *colon* font un tiers plus que la moitié du corps.

XIII. L'ÉPIPLOON (*Epiploon*) est une membrane très-déliée qui enveloppe la rate: son tissu est fort mince du côté droit; elle devient membraneuse du côté gauche; & enfin elle acquiert une épaisseur considérable entre les deux premiers sacs de Pflomaff. La rate est petite par rapport à la grosseur de ces animaux. Dans quelques espèces, comme dans le *Marfouin*, on trouve deux petites rates à peu près de la grosseur d'une noix muscade; elles sont placées Tune derrière l'autre.

XLV. LES REINS (*Renes*) sont deux vessies oblongs, plus épais en haut qu'en bas, disposés de chaque côté du ventre, au-dessous du diaphragme: ils sont composés d'une infinité d'autres petits corps, d'une forme tantôt triangulaire, tantôt quadrangulaire ou conique, creux en dedans, & revêtus d'une membrane particulière. On fait que ces espèces de mamelons servent à la sécrétion de l'urine & qu'elle est portée dans la vessie par le moyen des uretères. Voyez les reins du *Dauphin*, pi. 9, fig. 4, A. R.

XV. LA VESSIE (*Veffica urinaria*) est oblongue & d'une grandeur médiocre. Dans les femelles, le conduit urinaire passe le long du fillon extérieur, & s'ouvre au-dessous du clitoris. La vessie du *Dauphin* est représentée sur la pl. 9, fig. 41 v-u.

XVI. L'UTÉRUS (*Uterus*) est composé de deux excroissances membraneuses, qui se terminent par deux cornes. Voyez les ailes de l'utérus du *Dauphin*, pi. 9, fig. 4, A. M. & les cornes de l'Uterus, C-m, c-m.

TABLE MÉTHODIQUE DES CETACÉS.

CARACTÈRES DES CLASSES.

- 1^{re}. CLASSE. (Baleines. A la place des dents, des lames de corne attachées à la mâchoire supérieure.
- (*Balena. Dentium loco, lamina cornet in maxilla superiore.*
- 2^e. CLASSE. (Monodons. Une ou deux dents insérées horizontalement dans la partie antérieure de la mâchoire d'en haut.
- (*Monodontes. Dens unicus aut duo in parte antica maxilla, superioris horizontaliter exserti.*
- 3^e. CLASSE. (Cachalots. Des dents véritables à la mâchoire d'en bas ; & quelques dents plates, presque invisibles, à la mâchoire supérieure.
- (*Physeteres. Dentes veri in maxilla inferiori; aliquot verb plani, vix conspicui in maxilla superiore.*
- 4^e. CLASSE. (Dauphins. Des dents aux deux mâchoires.
- (*Delphini. Dentes in utraque maxilla*

CARACTÈRES DES GENRES.

- 1^{er}. GENRE. (Baleine. La mâchoire supérieure garnie de lames de corne, à la place des dents: deux événements sur le sommet de la tête.
- (*Balena. *Maxilla superior, dentium loco, laminis cornetis inflecta; fistula duplex in vertice.*
- 2^{er}. GENRE. (Monodon. Une ou deux dents, longues ou courtes, droites ou recourbées, placées horizontalement sur le devant de la mâchoire supérieure: un événement sur l'occiput.
- (*Monodon. Dens unicus aut duo, longi aut breves, recti vel recurvi, in parte antica maxilla superioris exserti; fistula in occipite.*
- 3^{er}. GENRE. (Cachalot. Des dents véritables & bien apparentes à la mâchoire inférieure; celle d'en haut garnie, dans quelques espèces, de plusieurs dents-plates & presque invisibles: un événement à l'angle supérieur du museau.
- (*Physeter. Dentes veri & visibiles in maxilla inferiore; in quibusdam verb, maxilla superior dentibus planis vix conspicuis inflecta; fistula in angulo superiore rostri.*
- 4^{er}. GENRE. (Dauphin. Des dents aux deux mâchoires: un événement sur la partie qui correspond au front.
- (*Delphinus. *Maxilla utraque dentata. Fistula in fronte.*

C E T O L O G I E .

P R E M I E R E C L A S S E ,

Baleines.

V*. < S E N R E .

BALEINE, *Balena*. Linn. f. n. mammalia cete, ioy.

Corpus nudum, ellipticum, out conico-oblongum, nigrum, vel fusco-marmoratum.

Caput longissimum, hinc & inde complanatum, adrostrum declive. Fifiula duplex in medio capite. RiSus oris maximus. Maxilla Jüb-'&quales, edentulcc : dentium loco, maxilla fuperior laminis cornels, utrinque tranfverfis inflruda : maxilla inferior anticé ovata out fub rotunda, fuperiore latior, margine fulcata pro excipiendis laminis corneis. Oculi minuti, in regione pinnarum lateralium fere confiti. Aures parvi, inftar tubuli, pone oculos.

Pars anterior corporis fubtiis in quibusdam plicata.

Penis vaginatus. Mamma lactantes binos in abdomine facminarum ; genitalia in medio & poni ilia anus.

Pinna 3 aut 4 ; laterales 2 ; caudalis plana ; dorfalis fape nulla.

Le corps nu, elliptique ou en forme de cône alongé, noirâtre ou marbré de brun.

La tête très-alongée, aplatie de chaque côté, dirigée en pente vers le Inufeau. Deux évents fitués au milieu de la tête. L'ouverture de la gueule très-fpacieufe. Les mâchoires prefque égales en longueur & dépourvues de dents; à leur place, on trouve, de part & d'autre, des espèces de lames de corne attachées k la mâchoire fupérieure, & difpofées tranfverfaleipent : la mâchoire d'en bas ovale 011 arrondie par devant, plus large que celle d'en haut, & creufée en gonttière fur fon bord pour recevoir les fanons. Les yeux petits, fitnés prefque à l'infertion des nageoires latérales. Le tuyau des oreilles fort étroit & placé derrière les yeux.

Quelques espèces ont la poitrine couverte de plis.

Le Balenas renfermé dans une espèce de gaine. Les femelles ont deux mamelles sur le ventre, pour allaiter leurs petits: on trouve entre les mamelles les parties de la génération & enfuite l'ouverture de l'an.

Trois ou quatre nageoires; deux latérales; une à l'extrémité de la queue posée horizontalement; celle du dos manque souvent.

Espèces Iqui iCont point de nageoire fur le dos.

LA BALEINE-FRANCHE I. *B. Myfticetus B** maxillis fub aqualibus; inferiore ovaed> in medio latiore : dorfo impinni, nigro alboque maculate

Les mâchoires prefque égales en longueur; celle de dessous ovale & plus large dans le milieu de sa longueur : le dos depourvu de nageoire & marbré de blanc & de noir (1). (Pl. 2, fig. 1*.)

Cet animal, le plus gros qui existe sur la terre, est connu vulgairement sous le nom de Baleine de Greenland. Son corps monstrueux, vu de côté, présente une figure elliptique; quelques Naturalistes l'ont comparé à une forme de Cordonnier renversée. La tête égale à peu près, le tiers de sa longueur; le sommet est composé de deux plans inclinés, qui, en se réunissant sous un angle plus ou moins grand, imitent par leur disposition le toit d'une petite maison. Sur le

(t) Les Français appellent *BaUinz-Tranche*, Baleine de grande bait; les Espagnols, *FaUcna*; les Anglois, *Whale*; les Allemands, *WhaUffifih*; les Hoilandois, *JPhallvifch*; les Norvégiens, *Hvafisk*, *Sltbach*; les Suwois, *Hvalfisk*; les Danois, *SUchtebjch*, *Sandhual*; les Islandois, *Fatushalr*; les Groenlandois, *Arbek*, *Arbakirkfih*; les Hottentots, *Tkakx*.

milieu de l'arête que forment par leur réunion les deux plans inclinés, s'élève un gros tubercule* au milieu duquel se trouvent les deux évents, situés Tun' vis-à-vis de l'autre & courbés en manière d'S. Les mâchoires sont presque égales en longueur; celle de devant est plus large que celle d'en haut, sur-tout vers le milieu de sa longueur: de plus, elle est renflée par en bas & garnie en dessus de lèvres membraneuses, terminées par une fossette large, profonde, destinée à recevoir les fanons de la mâchoire supérieure. Lorsque les mâchoires sont fermées, l'ouverture de la gueule se replie vers l'orbite des yeux & présente, par son inflexion, la courbure d'une faucille. A la place des dents, on trouve environ cinq cents fanons disposés transversalement & dans une direction oblique, sur les deux côtés de la mâchoire supérieure; ils sont appuyés par leur base sur une espèce d'os qui s'étend sur toute la longueur du palais. Chaque fanon a de trois à quinze pieds de longueur; il est large à sa base, aminci par le bout, un peu recourbé, & terminé par des franges ou longs poils qui pendent autour de la langue. Vers les deux extrémités de chaque rangée, il y a encore plusieurs autres petites lames carrées de quatre poises de longueur, & de la grosseur d'un tuyau de plume; elles sont d'une substance moins dure que les précédentes, moins rapprochées les unes des autres, mais posées dans la même direction. La langue est molle, spongieuse, fortement attachée à la mâchoire inférieure, arrondie à son extrémité, blanche en dessus, & marquée latéralement de taches noires; elle a souvent dix-huit pieds de longueur, sur dix de large. Les yeux sont placés très-bas, sur l'endroit le plus large de la tête, au dessus des angles de la gueule, & près de l'origine des nageoires latérales; ils sont garnis de paupières, de fourcils, & ressemblent, par leur forme & leur grandeur, à ceux d'un bœuf: la prunelle, qui est blanche & transparente, n'est pas plus grosse qu'un pois, l'organe extérieur de l'ouïe consiste en un petit tuyau de la grosseur d'une plume, situé, de part & d'autre, derrière les yeux. Le dos forme une légère courbure après le tubercule des évents; il se relève ensuite un peu vers le milieu du tronc, & s'amincit par degrés insensibles vers la nageoire de la queue: la partie inférieure du corps se réunit dans la même proportion, Les na-

geoires latérales prennent leur origine au dessous des angles de la gueule: on voit deux grandes masses fort épaisses, d'une forme ovale, irrégulière, qui ont souvent plus de dix pieds de longueur; celle de la queue est divisée en deux lobes charnus, ovales, & terminés en pointe. Le mâle est pourvu d'un *balenas* d'environ huit pieds de longueur, entouré d'une double peau, qui lui donne quelque ressemblance avec un couteau renfermé dans sa gaine. La femelle a deux petites mamelles placées, de part & d'autre, à côté des parties de la génération. On distingue sur le corps de cet animal l'épiderme, la peau, le lard, & la chair. L'épiderme est aussi mince que le parchemin & se détache facilement, sur-tout lorsque la chair commence à se corrompre. La peau qui a un pouce d'épaisseur, recouvre une couche de lard d'environ quinze pouces. Les *Baleines-Françaises* ont ordinairement le dos d'un beau noir, marqué de raies blanches: cette marbrure ressemble aux veines du bois; & dans ces traits les plus épais, comme dans les plus minces, passent d'autres veines d'un blanc sale. Ce mélange produit un coup-d'œil agréable, principalement lorsque le dos est éclairé par les rayons du soleil: alors les diverses ondulations de blanc & de jaune brillent d'un éclat semblable à celui de l'argent. Le dessous du corps & de la mâchoire inférieure est d'une blancheur éclatante: toutes ces couleurs sont cependant sujettes à varier, selon l'âge de l'animal. On en a vu qui étoient entièrement noirs; d'autres tachetés de blanc, de jaune, & de brun. Martens assure qu'il trouva sur la queue d'une *Baleine* le nombre 1222 tracé aussi nettement que s'il eût été dessiné par un Peintre. Suivant M. Ellis & quelques autres Naturalistes Anglois, on trouve dans les mers du nord-ouest, des *Baleines* blanches. Il n'est pas rare de voir des *Baleines* panachées de brun; & de vieilles *Baleines* marquées sur le dos d'une bande blanche transversale, qui s'étend jusques sur le ventre. Quelquefois les diverses taches qu'on remarque sur le corps des *Baleines*, sont produites par les blessures qu'elles ont reçues; car il est certain qu'à l'endroit où elles ont été faites, il reste toujours une cicatrice blanche. Leur grandeur n'est point déterminée: on en prend qui ont quatre-vingts & même cent pieds de longueur & presque autant de

•circonférence. En général, les femelles font plus grosses que les mâles : elles portent neuf ou dix mois, mettent bas en avril, & lie font communément qu'un petit à la fois. Le *Bale'meau* a vingt pieds de longueur au moment de sa naissance. Ceue espèce est très-commune vers le pôle arctique, dans les mers de Groenland & de Spitzberg, principal ement au delà du sixième (Sicme) degré de latitude : elle fait sa nourriture dît *planorbe boreal* & *tsaclinies*. Il est étonnant qu'un *eetace* aussi gros se nourrisse d'un si petit animal & qu'il engraisse au point de donner plus de cent cinquante tonneaux d'huile. Il est vrai que, selon le témoignage des Pecheurs, ces vers se trouvent en si grande quantité dans les mers de Spitzberg, qu'en ouvrant simplement la gueule, le *Bale'me* peut en faire six ou sept milliers à la fois : enfin, je n'ai vu à travers les barbes qui entourent ses machoires, ces petits animaux se trouver prêts comme au filet. La Nature a encore pourvu d'une manière admirable à la subsistance de ce monstrueux animal, par l'influence qu'elle a donnée aux vers & infusés dont il fait sa nourriture. Us se plaisent à jouer avec les franges qui pendent au tour des mâchoires, & entrent comte d'eux-mêmes dans le gouffre qui doit les englober. Linné prétend aussi que le *Bateine* se nourrit de *mddufes*; mais elles ne paroissent pas en assez grand nombre dans les mers du nord, pour qu'on puisse croire qu'elles fournissent cette grande quantité de nourriture dont les *BaUin.es* sont pourvues. Ses excréments sont un peu solides & d'une couleur qui approche de celle du safran. La pêche ou plutôt la chasse de ce *Bale'me* fait une des principales occupations des habitans du Groenland. La capture d'un de ces animaux suffit pour faire subsister pendant long-temps une famille entière. On mange la chair crue, tant, on après l'avoir laissée pourrir à demi ou secher au soleil. Suivant Horrebows, elle est d'un fort bon goût. Il est rare qu'on fasse cuire la peau, la queue, & les nageoires : ces parties, crues, fournissent aux Groenlandois un mets très-délicat. On brûle & on mange le lard; les Inuits fervent à fermer les portes & les fenêtres des habitations; les tendons fournissent le fil pour coudre les habits & pour confectionner les filets; avec les os, on fait des bouillottes & les huileuses destinées pour la

chasse & la pêche; les meilleures lignes sont faites avec les poils qui revêtent les ossements. *Linn., n. mam. cetæ iøj* - *Oth-Fabric. j'cun, Croenl. ^i.*

J'ai extrait du voyage autour du monde, par M. de Pages, Capitaine des vaisseaux du Roi, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, les dimensions d'une *Bale'me* qui fut prise sous les yeux vers le pôle du nord, & dont il a donné les proportions.

	pieds, pouces, lignes
Longueur totale,	^8
Circonférence de la tête, qui est la partie la plus épaisse,	26
Longueur de la tête environ,	18
Longueur des os maxillaires,	18
Diamètre de l'orbite des yeux,	3
Ouverture des paupières [^]	5
Distance des yeux à l'ouverture des événements,	6
Diamètre de l'ouverture des événements,	6
Longueur de la cavité qui renferme le <i>balenas</i> ,	4
Profondeur de cette même cavité,	8
Distance de cette cavité à l'ouverture de l'anus,	1
Diamètre de chaque mamelle,	6
Longueur du mamelon,	x
Diamètre du mamelon,	1 6
Distance des deux lobes de la nageoire de la queue environ,	17
Profondeur de l'attache qui sépare les deux lobes,	2 6
Longueur des nageoires latérales environ,	8
Largeur de ces mêmes nageoires environ,	7

LE NORD-CAFEK a. *B. Glacialis B. maxtil'ti fab-ecqualibus; infenare rotunda., in medio l'ijihre s dorfo impinnij albicante,*

Les mâchoires presque égales; celle de dessous arborescente & plus large vers le milieu de sa longueur: le dos dépourvu de nageoire & blanchâtre (1).

Cette espèce ne diffère de la précédente

(1) En France, on l'appelle *Nord-Caper*, *BaUinc de Sarde*; en Allemagne, *Nordkaptri* en Nonage, *qual*, *LUiHi*, *iford&aptr*,

que par la couleur & les dimensions du corps. Sa tête & les lames de corne qui garnissent la roâchoire supérieure, font beaucoup plus petites; le tronc est plus mince &c d'un brun qui tire un peu sur le blanc. On a encore observé que la mâchoire* inférieure étoit moins allongée & plus arrondie que celle de la *Baleine^ranche*. Comme il est très-dange-
 jeux de harponner cet animal, à cause de son extrême agilité, Anderfon attribue aux Islandois une manière bien ingénieuse de le pêcher, « Lorfqu'ils s'aperçoivent, dit-il, que » cette *Baleine* donne la chasse aux *Harengs*, » ils se jettent promptement dans leurs canots, » munis de harpons, de lances, de couteaux, » & autres ustensiles nécessaires: ils la pour- » suivent par derrière à force de rames, en » s'approchant autant qu'il est possible* Si le » vent souffle vers la côte, ils versent dans » la mer, devant leurs canots, quantité de » fang, dont ils ont toujours bonne provi- » sion avec eux, &c à mesure que les flots » s'apportent vers la côte, en le tournant le » plus près de terre qu'ils peuvent. Le pois- » son se sentant pourchassé, veut regagner la » haute mer; mais en apercevant le fang, il » s'effraye &c plutôt que de nager à travers, » il fuit vers les côtes, où il échoue bientôt » sur les rochers. Si au contraire, le vent » souffle du côté de la terre* les pêcheurs » emourent la *Baleine* par derrière, comme » dans le premier cas; &c aussitôt qu'elle » veut s'en retourner en pleine mer, ils jet- » tent sans cesse de leurs canots, quantité » de pierres au devant du poisson, en pouf- » fant de grands cris, & faisant un bruit ca- » pable de l'épouvanter & de le chasser vers » la côte, où il échoue enfin sur le sable ». Ce récit, quoiqu'accompagné de circonstances & de détails propres à persuader, est cependant contredit & défavoué par Horrebows, qui a séjourné pendant deux ans dans cette île, &c qui a été plus à portée qu'Anderfon de s'in-
 truire à fond des détails de cette pêche. « Dans » tout cela, il n'y a pas un mot de vrai, repli- » que-t-il; les Islandois ne font ni assez hardis » pour attaquer la *Baleine* de cette façon, ni » assez heureux & assez habiles pour la prei- » dre si aisément. L'unique manière dont on y fait usage, consiste en ce qu'une barque » s'approchant de la *Baleine*, un harponneur » lui darde un grand harpon de fer, &c la » barque se retire promptement. Le harpon JO porte la marque de celui qui l'a lancé ».

» Au cas que le coup ait été porté, &c » que la *Baleine* périsse sur les côtes où elle » vient échouer assez souvent, celui à qui » est le harpon, a, suivant la loi d'Islande, » une certaine portion de la *Baleine*, &c le » reste appartient à celui sur le fond duquel » elle a échoué. Voilà tout l'artifice &c toute » la science des Islandois dans la pêche de la » *Blâ. e ne* ».

Le *Nord-Caper* ne donne communément que dix, vingt, ou tout au plus trente tonneaux de graisse. Il se nourrit de *planorbes*, de *meduses*, & de *harengs*: il habite dans les mers du Nord, près des côtes de Norvège & d'Islande. *Anderf. Hist. d'Isl. p. ii) p-Brijfon, cetacées, p. 35^o. Horrebows, descrip. Isl. p. 305^o. Klein, pisc. miss. 2^e, p. 12.*

Klein distingue deux variétés dans cette espèce, & il leur donne le nom des différentes parties de la mer où on les trouve.

a. Le *Nord-Caper du Sud (Anfralis)* w le dos très-aplati.

b. Le *Nord-Caper de VOuest (Occidentails)* SL le dos un peu moins plat.

Ce Naturaliste désigne encore celui que je viens de décrire, par la dénomination de* *Nord-Caper du Nord (Borealis)*,

* * *Especes* qui ont une nagtoire ou des boffe* sur le dos.*

LE GIBBAR 3.. 2?. *Phyfalus B. maxillis aqua- libus, acutis: laminis corneis brevibus, can**leis: pinnâ in dorjb.*

Les mâchoires égales & pointues: les fanons courts & d'une couleur bleue: une nageoire sur le dos (1). (Pl. 2., fig. %.)

Suivant le témoignage des pêcheurs, le *Gibbar* est aussi long, mais moins gros que la *Baleine-Franche*. Lorsque les mâchoires sont fermées, la tête représente un cône qui occupe à peu près le tiers de la longueur de l'animal, & se termine par un museau pointu. Sur le sommet de la;

(r) En France, on l'appelle *Gibbar*; en Angleterre, *Fin-fish*; en Allemagne, *Finnfisch*; en Hollande, *Vinvisch*; en Norvège, *Ror-Hual*, *Finne-fisk*, *Tue- Qual*, *Stor-Hvali* en Suède, *Finn-fisk*; en Laponie, *Reideri* en Islande, *Hunfubak**; en Groenland, *Tuw- nulik*, *Kepolak* > *Kepokarfoa/u*.

tlte * on vok cteax évents fendtis en long > par lesquels cet animal rejette l'eau avec plus de violence que Ma BaUine-Franche. La mâchoire supérieure est garnie, comme dans l'espèce que je viens de nommer, de lames de corne, frangées à leur extrémité, & disposées de la même manière* mais elles sont de couleur bleue & beaucoup plus courtes: leur longueur est de dix à douze pouces; elles sont presque aussi larges à la base, Les lon^s c*ins qui terminent les fanons, s'en-tortillent de manière, que les bords de la mâchoire supérieure paroissent couverts d'une grosse corde entrelacée. Les yeux sont situés très-bas, dans la direction des angles de la gueule. Vers l'extrémité postérieure du dos, s'élève une espèce de nageoire triangulaire, qui a trois ou quatre pieds de hauteur, & dpm le (bonnet est recourbé en arrière: les nageoires latérales sont d'une figure ovale, & longues de six ou sept pieds; celle de la queue est divisée en deux lobes, qui forment à peu près un angle droit. Cette espèce se nourrit de harengs, de maquereaux, d'une espèce de salmone que nous avons nommée l'ar3ique, & d'autres petits poissons d'une grosseur médiocre*. La surface supérieure du corps est brune & luisante; le ventre & le dessous de la mâchoire inférieure sont d'une blancheur éclatante. On le trouve dans les mers du Groenland, dans l'Océan de l'Europe, dans l'Inde, & dans le Nouveau Monde. En mars 1673, Martens vit un individu de cette espèce dans le détroit de Gibraltar. Comme la masse du corps ne fait que le tiers ou le quart de celle de la Baleine-Franche, le lard est moins épais: on n'en retire, dit-on, que dix tonneaux ou environ*. Par conséquent, on s'attache peu à le prendre; le produit qu'on en retire ne compense point les frais & les peines qu'il en coûte pour lui donner la chasse: il y a même du danger à l'approcher. Martens raconte que des pêcheurs de sa nation, ayant lancé par méprise le harpon sur un Gibbar > il les entraîna tout d'un coup avec leur chaloupe, sous un glaçon, & qu'ils furent submergés. Selon la remarque des pêcheurs, aussitôt qu'ils paroissent dans la mer du Spitzberg, on n'y voit plus de Baleines-Franches. Du reste, en Greenland, la chair, les nageoires; la peau, & les tendons de ce cétacé servent à la nourriture des pauvres familles, & les os > à une infinité d'usages

domestiques. On assure que sa chair a le même goût que celle de VEJlurgeon. Linn. f. n. 106. Briffon, cétacés, 3 J2. Oth. Fabric, faun. GroenUp% 3f.

* LA BALEINE-TAMPON 4. *B. Nodosa B. pinnis lateralibus albis: gibbo urtico prope caudam % capite humano majore.*

Les nageoires latérales blanches: une bosse auprès de la queue, plus grosse que la tête d'un homme (1).

Jusqu'ici, nous n'avons que peu de détails sur cette espèce de Baleine qu'on trouve dans la nouvelle Angleterre. En recueillant ce qu'en a dit Dudley dans les *Transactions philosophiques*, & plusieurs autres Naturalistes qui en ont parlé, nous savons qu'à la place de la nageoire du dos, on trouve vers la queue une bosse penchée en arrière, qui a un pied de hauteur & un peu plus d'épaisseur que la tête d'un homme. Les nageoires latérales ont dix-huit pieds de longueur; elles sont fort blanches & situées presque au milieu du corps. Sa graisse ressemble beaucoup à celle du Gibbar. Suivant Klein, ses barbes sont peu estimées, quoiqu'elles soient meilleures que celles de la Baleine que nous venons de citer. *Trans philosoph. n°. 387^ p. 2j*8, art. 2* AJ- Briffon, cétac. p. 3fi* Baleine de la nouvelle Angleterre. Anderf? Hist. du GroenU n, p. 101. Klein, miss. pisc. II, p. 12. Hottuin, nat. Hist. 111, p. 488. Cran^ GromUp. 14.6. MullNatur* 1, p. 493.*

* LA BALEINE A BOSSES y. *B. Gibb&fa B* laminis corneis albis: gibbis *fex in dorso.*

Les fanons blancs: six bosses sur le dos (2).

Tous les Naturalistes qui ont fait mention de cette espèce, s'accordent à dire que par sa conformation extérieure elle se rapproche de la Baleine-Franche*. Suivant Anderfon elle est à peu près de la même couleur, & produit la même quantité de graisse. Comment donc con-

(r) On l'appelle en France Baleine-Tampon, Baleine de la nouvelle Angleterre; en Angleterre, Bunch, Humberk-Whale; en AUemagne, Pflaokfisch; en Hollande, Penvisch.

(%) On l'appelle en France la Baleine à bops, la BaUine à six bosses; en Angleterre, Scrag-Whale; en Allemagne, Knotenfisch > en Hollande, Knobbelfisch j Knobbelfisch.

i cifier cette dernière propriété, avec la dénomination de *Baleine maigre* (*Balana macra*) que lui donne Klein ? Il est à présumer que la maigreur dont parle ce Naturaliste se rapporte uniquement à la chair de cet animal : ainsi il a voulu dire qu'il donnoit moins de chair, mais autant de graisse que la *Baleine* de Groenland. A la place de la nageoire du dos, on trouve vers la queue fix gros boutons ou espèces de noeuds. Ses barbes sont blanches & se fendent difficilement. Elle habite les piers voisines de la nouvelle Angleterre. *Tr\$nf. philos. n. 3 87, ** *^ 2;8. Anderf. Hist. de Groenl. 11, p. 102. M* Briffon, cetac. p. 3 p. Klein, miss. pisc. Illy p. 13. Houtt. Nat. Hist. ill, p. 488. Cran^ Groenl. p. 146. Mull. Naturf 1, P* 493.*

* * * *Efpèces qui ont une protubérance en forme de narroire sur La queue & de plis sur le ventre?*

Jak JusARTE 6. B. Baops B. maxilla inferiore parium brevior & fridior : protuberantid recurvd & decurrente in caudd.

La mâchoire inférieure un peu moins avancée & plus étroite que celle de dessus : une protubérance recourbée en arrière & prolongée sur la queue (1). (PL 3, fig. 2.)

M. Otho Fabricius a donné une excellente description de cette *Baleine*; & tout ce que dit ce savant Naturaliste au sujet de cet animal doit être cru avec d'autant plus de confiance, qu'il a assisté lui-même à la prise d'un individu de cette espèce, & qu'il a eu occasion d'en observer plusieurs autres. Son corps est rond & très-épais vers les nageoires latérales; il se rétrécit ensuite graduellement jusqu'au bout de la queue, dont la grosseur est telle qu'un homme peut facilement l'embrasser. La tête est oblongue, en pente, & terminée par un museau large & obtus. Vers le milieu de la tête, s'élève une espèce de tubercule, au milieu duquel sont situés deux événements, tellement rapprochés l'un de l'autre, qu'ils semblent n'en former qu'un (eul: ces événements sont précédés de trois rangées de protubérances circulaires, dont on

ne connoit point encore l'usage. La mâchoire inférieure est un peu plus courte & plus étroite que celle d'en haut. Les yeux sont situés sur les parties latérales de la tête, derrière les événements. L'ouverture des oreilles forme deux trous presque imperceptibles derrière l'orbite des yeux. La mâchoire supérieure est garnie de fanons noirs qui ont à peine un pied de longueur: ils sont disposés comme dans la *Baleine-Franche*; mais on ne voit point de petites lames dans les interstices qui se trouvent sur la partie antérieure de la mâchoire. La langue est grande, grasse, & spongieuse; sa couleur approche de celle du foie: on voit sur cet organe une peau lâche qui se dirige vers le gosier & forme en cet endroit une espèce d'opercule. Les nageoires latérales sont grandes, ovales, entières par derrière, arrondies & crénelées par devant, & un peu échancrées sur le côté extérieur: celle de la queue est divisée en deux lobes échancrés en croissant & terminés en pointe. Depuis le dessus de la gueule jusqu'à la région de Tanus, la surface inférieure du corps est marquée de plis ou de sillons qui vont se réunir par paires, & ferment des angles aux deux extrémités: les deux sillons extérieurs sont toujours les plus longs: l'animal a la faculté de les dilater ou de les restreindre à son gré. La couleur des parties supérieures du corps est noire; le dessous de la gueule & des nageoires latérales, est blanc; la cavité des sillons est d'un rouge sanguin; les plis extérieurs, le ventre, & le dessous de la nageoire de la queue sont marqués de blanc. *Sc de noir.* Au dessous de l'épiderme, on trouve la peau qui recouvre le lard: la couche est mince & rend par conséquent moins d'huile que celle des espèces précédentes. Lorsque *Jak Jubarte* veut prendre sa nourriture, elle ouvre une gueule spacieuse & avale beaucoup d'eau avec sa proie. On voit alors les plis du ventre se dilater considérablement: dans ce moment le contraste du beau rouge qui brille dans la cavité des plis, avec le noir des fanons qui sont attachés à la mâchoire & le blanc qui éclate sous la gueule, produisent un effet très-agréable. Toutes les fois qu'elle exécute quelque mouvement progressif, elle fait jaillir la peau par l'ouverture des événements, mais avec moins de violence que les autres *Baleines* connues. L'instant d'après, elle disparaît sous les flots. Lorsqu'en plongeant elle montre la nageoire de la queue, c'est

(j) On l'appelle en France *h Jubaru*; en Groenland, *JCeporkakj* en Uonde, *Hrafu-Reydu*.

pie. It. ponces.

« n figne qu'elle descend à une profondeur considérable , & qu'elle restera plus longtemps à paroître sur la surface des eaux. Quand la mer est calme, on la voit comme endormie sur la superficie de la mer : bientôt elle se réveille & fait divers mouvemens avec une agilité inconcevable : tantôt elle se couche sur les côtés j un moment après, elle frappe vigoureusement Peau avec ses nageoires latérales & se retourne sur le dos : elle prend son essor dans les airs & retombe en pirouettant bien avant de Pendroit d'où elle s'est élancée. Elle fait sa nourriture ordinaire du planorbe boréal, de l'espèce de *falmone* que nous avons appelée *ardique*, & de *Vappdt de vase* : elle ne fait qu'un petit à la fois. Le *Baleineau* fuit sa mère jusqu'à ce qu'elle en ait fait un autre ; ce qui n'arrive pas cependant tous les ans. La plus petite blessure suffit pour lui donner la mort : la gangrène se met aussitôt à la plaie , & l'animal va souvent mourir très-loin de l'endroit où il a reçu le coup fatal. Le moyen le plus sûr de la faire mourir, c'est de la frapper avec une lance derrière les nageoires latérales. S'il arrive qu'on lui perce les intestins, elle s'enfonce tout de suite dans la mer. Sa longueur varie depuis cinquante jusqu'à cinquante-quatre pieds. On la trouve ordinairement dans les mers de Groenland , entre le soixante-unième & le soixante-cinquième degré de latitude, aux environs de Pamiuk. & de Piffukbik j elle paroît rarement dans les autres parages. L'hiver, elle y est en pleine mer ; pendant l'été & dans l'automne sur-tout, elle vient sur les côtes & dans les grandes anes. D'après la description de M. Otho Fabricius, il me semble qu'il y a quelque ressemblance de ressemblance dans la figure que nous avons donnée. *Linn. f. n. 106. Eged. 41. Strom, 398. Otho Fabric. 36. AdU 384. Mull. Zool. dan. prodr. p. 8.*

Sibbald a décrit un jeune individu de cette espèce, dont il trace ainsi les dimensions.

Depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, 46
 Sa plus grande longueur, mesurée vis-à-vis les nageoires latérales, 10
 Sa longueur mesurée vis-à-vis la nageoire du dos » iz*

Largueur de la mâchoire inférieure vers le milieu de sa longueur,	4	6
Longueur de l'ouverture de la gueule,	10	
Largueur de l'ouverture de la gueule,	4	
Longueur de la langue,	j?	
Largueur de ce même organe vers sa racine,	3	
Distance du bout du museau à l'ouverture des événements,	6	%
Longueur des nageoires pectorales,	\$	
Largueur de ces mêmes nageoires,	z	6
Distance de la nageoire du dos à celle de la queue,	8	5
Largueur de la nageoire de la queue,	9	6
Distance de l'anus à l'extrémité de la nageoire de la queue,	14	
Longueur du balenas,	2.	

LE RORQUAL 7. *B. Musculus B\ maxilla inferiori multo longiore & latiore : protuberantia recta, triangulari, Recurrence in caud.*

La mâchoire inférieure beaucoup plus large & plus avancée : une excroissance droite, triangulaire, & prolongée sur la queue (i) - (Pl. 3, fig.-1.)

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente par la forme du corps ; dans Pune & dans l'autre, il est d'une grosseur prodigieuse du côté de la tête & s'écartera insensiblement en tirant vers la queue. La conformation de la mâchoire inférieure fournit le principal caractère qui les distingue : dans la *Jubarte*, elle se termine en pointe j dans celle-ci au contraire, elle forme un demi-cercle } ce qui fait paroître la tête obtuse & arrondie. L'ouverture de la gueule est si prodigieuse, qu'il y peut tenir quatorze hommes debout dans le même temps. Au rapport de Sibbald, on a vu une chaloupe avec son équipage entrer dans la gueule d'un individu de cette espèce, qui avoit échoué sur le rivage. La nageoire supérieure est plus étroite que celle d'en bas ; elle est plus pointue à son extrémité & se loge dans l'inférieure. La langue est effi-

(1) En France & en Groenland on l'appelle *Rorqual* ou *Icelandic, Stige-Reydu**.

occupent le milieu de la hauteur des côtés; elles sont larges, presque ovales, & arrondies sur leur contour : celle du dos correspond à la région de l'anus; elle est arrondie au sommet ^ inclinée vers la queue : celle qui termine le ventre se divise en deux lobes qui forment par leur réunion, un croissant, dont les cornes sont dirigées en arrière. On voit la conformation de cette nageoire, *planche 4, figure 3*. La partie inférieure du corps, depuis le bout de la mâchoire inférieure jusqu'au milieu du ventre, est couverte de plis, dont les rangées parallèles s'étendent, de part & d'autre, jusqu'à l'insertion des nageoires latérales. Le dos est noir; cette teinte s'éclaircit à mesure qu'elle approche du ventre : le blanc qui domine sur cette partie est agréablement mélangé de quelques nuances rougeâtres. M. Otho Fabricius* qui a donné des détails fort exacts, mais très-peu étendus sur cet animal, observe qu'il nage avec une vitesse extraordinaire, que son lard est très-compacté, & qu'il fournit peu d'huile. Les pêcheurs ne s'occupent donc guère à le poursuivre. Cependant, comme sa chair

fournit un mets assez délicat > les Groenlandois lui donnent souvent la chasse : ils ne l'approchent jamais d'assez près pour le harponner; mais ils lui lancent des flèches dont les pointes deviennent presque toujours mortelles. Il se nourrit de l'espèce de *defalmone* que nous avons appelée *arctique*, & d'autres petits poissons qu'il poursuit avec tant d'avidité, qu'on les voit quelquefois sauter au-dessus de la surface de l'eau, pour se soustraire à sa poursuite. C'est la plus petite espèce de son genre : on la trouve en grand nombre dans les mers de Groenland; elle vient même souvent dans les mers de l'Europe. On en prit une sur le *Doggers-Banck* en Angleterre, qui avoit dix sept pieds de longueur. Cet individu a servi de modèle à la figure que nous avons donnée. Suivant M. Hunter, la nageoire du dos avoit été emportée; & par un autre accident dont on ignoroit la cause, les mâchoires s'étoient tuméfiées, au point que la tête formoit une masse beaucoup plus légère qu'un pareil volume d'eau, & ne pouvoit point s'enfoncer. *Mull. Zool. dan. prod. 48. Otho Fabric. Faun. Groenl. p. 40. M. Hunter, Trans. philoz. aim. 1787.*

S E C O N D E C L A S S E .

Monodons.

V | G E N R E ,

MONODON, *Monodon. Linn. fin. 105.*

Corpus nudum > ovatum ^ oblongum, teres, marmoratum.

Caput parvum vix à corpore distans. Tarsi unica in immo capite, clausa operculo perforato. Radius oris parvus. Dentes in ore nulli; sed de maxilla superiore, latere alterutro, profertur dens unicus & longus, turbinatus: dantur etiam rariis duo dentes, tunc subaquales, in unica tantum specie opice recurvi. Oculi & aures minuti.

Penis vaginatus: mammae duae binae & genitalia feminarum sub abdomine, post ilia anus.

Pinnae tres aut quatuor carnosae: laterales

duae; caudalis unica: pinna dorsalis loco Jape' carina excurrens in dorso.

Le corps nu, ovale, allongé, arrondi, & marbré.

La tête petite, & la distingue à peine du reste du corps. Un opercule sur le sommet de la tête, & fermé par un opercule découpé en forme de peigne. L'ouverture de la gueule petite. Point de dents dans la bouche; mais il y en a de la mâchoire supérieure, tantôt à droite, tantôt à gauche > une dent longue & tournée en spirale : on en trouve rarement deux; elles sont alors à peu près de la même longueur: il n'y a qu'une seule espèce dont les dents soient recourbées à l'extrémité. Les yeux & les oreilles sont petits.

Le balenier renfermé dans une espèce de

gaine: les femelles ont deux mamelles pour allaiter leurs petits & les parties de la génération sur le ventre; ensuite il y a l'ouverture de l'anus.

Trois on quatre nageoires charnues: deux latérales; une à l'extrémité de la queue; celle du dos est souvent remplacée par une faillie qui parcourt toute la longueur de cette partie.

LE NARHWAL I- (1) *M. Monoceros M. dente cornuformi, spirali, rarius duplici, exserto in maxilla superiore: dorjo impinni.*

Une dent en forme de corne, tournée en spirale, & insérée dans la mâchoire supérieure; il est rare qu'il y en ait deux: point de nageoire sur le dos. (Pl. j, fig. i.)

Le *Narhwal* a le corps d'une forme ovale & allongée; le dos large, convexe, & aminci vers la queue; la tête ronde, petite, renflée sur le sommet, & terminée par un museau obtus & arrondi. Il n'y a point de dents dans la gueule; mais il sort de la mâchoire supérieure, tantôt du côté droit, tantôt du côté gauche, une longue dent cannelée en spirale & finissant en pointe. On a cru pendant long-temps que cette défense c'était la corne d'un quadrupède extrêmement rare, qu'on appelloit *l'icorne*; & en conséquence, on la vendoit très-cher. Les héritiers de Christian-Filius en Danemarck, en estoient une 8000 impériaux. Chaque dent a jusqu'à neuf ou dix pieds de longueur, & participe de la nature de l'ivoire. Il est néanmoins facile de la distinguer de cette substance, tant parce que ses fibres sont plus déliées, que parce qu'elle est plus compacte, plus pesante, & n'est pas si sujette à jaunir que l'ivoire. Cet animal n'a ordinairement qu'une seule défense; & on trouve de l'autre côté, au-dessous de la peau commune de la tête, l'os, & le rudiment d'une autre dent qui n'a pas encore pris son accroissement. Cependant on a vu, en différents temps, des individus qui en avoient deux, à peu près de la même longueur. L'un de ces animaux, qui étoit femelle, fut pris, en 1684, par le Capitaine Dirk-Peterfen, commandant

le vaisseau *le Lion tor*, & il apporta à Hambourg deux de la tête, avec ses deux dents qui y étoient encore insérées. Nous avons donné la figure de cette rare production, *planche f, figure 2*. Les deux dents sortent en ligne droite de la partie antérieure du crâne; elles ne sont éloignées que de deux pouces à l'endroit de leur insertion & vont un peu en divergeant; en sorte qu'à l'extrémité, les pointes sont éloignées l'une de l'autre de dix-huit pouces. La dent qui est à gauche a sept pieds cinq pouces de long, sur neuf pouces de circonférence; celle qui est à droite a sept pieds de longueur, sur huit pouces de circonférence à la base. Elles entrent l'une & l'autre de treize lignes dans l'os de la tête, qui a deux pieds de longueur, sur dix-huit pouces de large. Zorgdrager, dans sa *Page de Greenland*, fait encore mention d'un autre crâne de *Narhwal* armé de deux dents, qui'on montrait à Amsterdam. En général, l'ouverture de la gueule est très-petite. Suivant Anderson qui a vu à Hambourg l'un de ces animaux vivant, elle n'excède pas la largeur de la main: la langue a presque les mêmes dimensions. La tête se termine par un museau arrondi. La lèvre inférieure est mince & plus courte que celle de dessus. Les yeux sont situés vis-à-vis l'ouverture de la gueule; ils sont environnés d'une espèce de paupière. Sur l'extrémité supérieure de la tête, il y a un évent qui s'ouvre & se referme à volonté, par le moyen d'un opercule frangé. Les nageoires latérales ont environ un pied de longueur sur huit pouces de large: celle de la queue est comme partagée en deux lobes ovales & obtus. A la place de la nageoire du dos, on remarque sur cette partie une faillie haute d'environ trois pouces, qui s'étend, depuis l'évent jusqu'à la base de la nageoire qui termine le tronc; elle diminue insensiblement de hauteur en approchant de la queue. La peau a un pouce d'épaisseur. Le fond de sa couleur est d'un blanc grisâtre, parsemé d'une multitude de taches noires, qui pénètrent bien avant dans la substance de la peau: le ventre est entièrement blanc, luisant, & doux au toucher comme du velours. Le *Narhwal* ne donne pas beaucoup d'huile, mais elle est d'une qualité supérieure à celle de la *Baleine-Franche*. Il vit de poissons & d'une espèce de *pleurone* que nous avons nommée *la pole*. Il n'y a aucune

(1) On l'appelle en France *Narhwal*, *l'icorne* & *mer*; en Suède, *Narhval*, *Lighvati* en Islande, *Narhval*; en Groenland, T. . . *KilUlluak*, *Ktrruktok*, *Jugalik*.

^artie fur cet animal dom les Groenlandois ne nrent quelque avantage: ils font très-friands de fa chair qu'ils wiangeht cuite, fêchée à la fumée, & prefque corrompue: le lard leur fourtit i'huile à brûler : ils font cuire les mtefhns qu'jls regardent comme un mets délicieux : du gofier, ils retirent plusieurs vefties dont ils font tifage pour la pêche: les tendons leur fournissent des ficelles excellentes." des dents, ils font plusieurs inflramens pour la chaffe & des pieux pour confluire leurs cabanes. Les Rois de Danemarck out tin trône magnifique, composé de défenses «du Narhwal: on le conferve an château de Rosenberg, & on dit que la vaieur de cet ouvrage elt de beaucoup fupérieure au prix de l'or. La chaffe de ces animaux feroit peu abondante, fi on attaquoit chaque individu féparément & en pleine mer* car ils font très-bons nageurs, & se fervent avec une agilité étonnante de la nageoire de la queue pour diriger leur courfe ; mais com me iis habitent des climats très-froids & qu'ils ne peuvent refter long-temps fous la glace fans refpirer, ils cherchent les anes déponrvues de glaçons. Là, ils se raffembent en troupes fi nombreuses, qu'ils font obligés de mettre les dents fur le dos les uns des autres. Dans cet état, ils ne peuvent ni se plonger ni se fouffraire aux coups de ceux qui les pourfuivent. Ils ont communément de vingt à vingt-deux pieds de longueur, fur douze de circonference. Selon <quelques Auteurs, on en a trouvé qui avoient foixante pieds de longueur, Ils font leur féjour ordinaire dans l'Océan feptentrional de l'Europe & de l'Amérique> principalement dans le détroit de Davis & fur les côtes d'Iflande. Suivant le rapport de M. le Chevalier de Pagès, ils habitent vers le quatre-vingtième degré de latitude. *Anderf. HiJI. du Groenl. p. 102. Linn. f. n. 10\$. Otho Fabric, faun. Groenl. 29. Mull. T^OOI. dan. prod. 44.*

a. Certains Naturaliftes prétendent qu'on trouve des tubercules fur le dos du *Narhwal* ; d'autres difent avoir vu des dents de cet animal qui n'étoient point tournées en

fpirale, mais Jiffes d'un bout à l'autre. Dans ces cas, il y auroit plusieurs efpèces de *Monodons* différentes de celles qui nous font déjà connues. On ne pourra cependant établir exadement ces différences, que lorsqu'on aura des renfeignemens plus pofitifs.

* L'ANARNAK 2. *M. Spurius M. dentibus duobus minutis, recurvis in maxilla Jupt-riore ; dorfo pinnate*

Deux petites dents recourbées & placées à la machoire fupérieure : une nageoire fur le dos.

C'est à M. Otho Fabricius que l'on doit la description de cette nouvelle efpèce. D'après ce qu'il dit dans fon ouvrage intitulé, *la Faune de Groenland*, il paroît qu'il n'étoit pas décidé à laiffer cet animal dans la famille des *Monodons*. Cependant, lorsqu'on observe la difpofition des dents, on voit qu'il se rapproche plus de ce genre que de tout autre. Son corps est alongé, arrondi, & d'une couleur noire. Il n'a point de dents dans la gueule ; mais il est remarquable par deux petites défenses qui forment de la mâchoire fupérieure; elles font d'une forme conique, un peu recourbées à l'extrémité, & longues d'environ un pouce. Indépendamment des deux nageoires latérales, il en a encore une petite fur le dos. L'*Anarnak* forme une des plus petites efpèces de cette claffe : il respire, comme les autres cetacés, par trois ouvertures qui font fituées fur la tête. Il est rare qu'on aperçoive la nageoire de la queue lorsqu'il plonge dans la mer; mais lorsqu'il vient respire Pair, il s'élève au deflus de la furface de l'eau jufqu'à l'infertion des nageoires latérales, & montre toujours le derrière de la tête, ayant le museau tourné vers la direction du vaiffeau. Sa chair & fon lard font regardés comme un violent purgatif : de la lui est venu le nom d'*Anarnak*, que les Groenlandois lui ont donné. Il vit en pleine mer & s'approche rarement du rivage : on le trouve dans les mers de Groenland* *Otho Fabric. Fauna Groenl. 31.*

TROISIÈME CLASSE k

Cachalots*

I^{er}. GENRE.

CACHALOT, *Pfisi ter.* Linn., n. 107.

Corpus nudum fib-or-atum, rel conica-oblongum,

*Caput cra (JijpMitm, mediam sat tertiam carports pariem attingit, anticè < i^{ua} fi præsum. Fijlula wica in rostro. Maxilla inæquale tj inferlore brevior, angustiore, & dentihits turn p^hnis, tum conis, aliquando rectit, sap. ius falciformibus instruit. « maxilla superiora alveoli respondente. » ** quandoque dentes plani, horizontales. her jointes, vix visibiles. Oculi parvi in regione pinnae lateralium : aur*

Penis vaginatus : mamma dux laetes & genualia fuwlnarum jab abdomhu ; pone ilia anus.

Pinna, tret carrwfa ; laterals fc'dhst & taudalis ; dorjhlis loco pinna spuria feu tuber eallafunu*

Le corps nn, tnniôt ovalo, lantoi en forme de cone alongé.

La icte très-épaisse ; elle fait la moitié ou fa tiers de In longueur totale du corps ; elle est comme tronquée par devant. Un seul évent, situé sur le museau. Les mâchoires inégales ; l'inférieure plus courte, plus étroite, & armée de dents tantôt coniques, tantôt cinouffles, quelquefois droites, mais plus souvent recourbées en laucille : il y a de alveoles correspondantes à la mâchoire supérieure ; on y découvre auill quelqesfois des dents p^hites, couclics horuuntleim-m, Bt q'ii sont à peine visibies. Les yeux petits, situés a nprés de l'insertion des nageoires latérales : Je tuyLit des i

Le bnenas re nfermé dans une espèce de ... attacher les ... & les parties de la génération ... ia fcmcllt sur l'abdomen ; ensuite il y a l'ouverture de l'anus.

Trois nageoires chanuies ; Tav^hir, deux Jaffrales & une a l'axtrmie rfe la queue ; cctle riu rfos est fouvent remplacée par une iauffe oagcoite ou par une espee de calloir.

LE GRALPK CACHALOT I. (I), P. *Macrocephalus* P. pinna spuria in derfo : d&ntibus inflexis, apici acutittjl-hla.

Uniz fan He nageoire fur le dos : les dents recourbtes & uu pen poinuic^h à l'extrémité, CPJ.6, fig. 1 ; Sc pi. 7, fig. 2.)

CeI animal, cotif^hOrj par rapport à fa grandeur, niLiio lc premier rang pnmi. toutes les especes de ce genre. Sa icte fait plus qu. Le tiers de la longueur du corps ; c'est une grosse masse arrée, a iigulense par les cot&j St comme tronquOc par devam. la aiachoire supcrieue eil bcaicoup plus alon^ht-e & pins large que celJe d'en bas ; fes bords latéraux formeit une faille très-CQiili-dcr.ible, rcpJicc vers Ic centre, où l'on voit une cavac ovaiej longkudinale, & deflince à rcevoic la maclioire inferieure. La conformation dt¹ cov diferentes parties est cxpritnee avec exactitude fur fa plain-he o, figi. e 1. La macho ire mfcrietire est armée, de chaque côté, d'une rangée de dents fortes, coniques, un pen recoiti bics vers la gueule, & saillantes l'im pouce & detri-hors de l'alvéole ; les deux qiii foni : l'extrémité antérieure de li macho ire, ain^h que les quatre qui terminem, de pan^h d'amre, ces deux rangées, sont moins grosses & plus pointues. J'ai fait graver, planche 6, figure 3, une mâchoire de Cachalot, qu'on voit an Cabinet du Roi. Ces dents ont extériev-rerac^hiu u::e coitlsur qui approche de celle

(O On l'appelle en France Cachalot, Cache^h.ot ; en Hollande, Potvisch, Kaizilot ; en Mleawgnc, Potvisch, Caschelot ; en Norwège, Kaskelot, Po. Fisk, Trold-Sval, Huns-Hval, Sval, Bardhval.

de Ivoire J leur substance intérieure est moins dure & d'une couleur cendrée : on voit qu'elles deviennent plus longues, plus grosses, & plus recourbées, à mesure que l'animal vieillit, ordinairement elles ont environ six pouces de longueur, & trois pouces de circonférence à leur base. Le nombre des dents qu'on trouve à chaque rangée de la mâchoire inférieure, varie depuis vingt-trois jusqu'à trente. La mâchoire supérieure est garnie d'autant d'alvéoles, qu'il y a de dents à la mâchoire d'en bas; mais ce qu'on doit remarquer principalement, c'est que dans les interstices qui séparent ces cavités, on trouve environ vingt petites dents situées horizontalement, & élevées d'une ligne au dessus de la chair, elles sont tris-pointues du côté opposé à leur insertion, & présentent une surface plane, unie, & oblique, qui remplit l'intervalle qui sépare les alvéoles; il n'y a que cette surface oblique qui est visible; le reste de la dent est recouvert de chair. Très-peu d'Observateurs ont fixé leur attention sur la forme & la disposition de ces dents; de là vient qu'on a conclu presque généralement que les Cachalots n'avoient point de dents à la mâchoire supérieure. La langue est une masse de chair d'un rouge livide, d'une forme carrée, qui remplit presque tout le fond de la gencive. Les deux tuyaux hydrauliques, après avoir parcouru en diagonale, l'intérieur de la tête, se réunissent à l'extrémité supérieure du museau, & forment en cet endroit une ouverture d'environ six pouces de diamètre. Les yeux sont noirs, très-petits, on les compare à la masse du corps, environnés d'une espèce de poil fort ras & très-difficile à apercevoir. Le tuyau des oreilles est presque imperceptible, il est situé derrière l'orbite des yeux, sur une excroissance cutanée, qu'on remarque entre ces organes & les nageoires latérales. La tête est séparée du tronc par une rainure transversale, qui s'étend jusqu'à l'insertion des nageoires latérales & l'ouverture de ces nageoires est d'une forme ovale, longue de trois ou quatre pieds, & épaisse de trois lignes. Le dos est chargé, vers les deux tiers de sa longueur, d'une callosité qui s'élève de quelques lignes; elle est commémétrisée par derrière. Les organes de la génération, qui correspondent à cette espèce de nageoire,

sont conformés comme ceux des quadrupèdes. Les parties génitales du mâle sont enfermées dans une espèce de gaine. À côté de celles de la femelle, on voit, de part & d'autre, sortir d'une femelle de quinze pouces de longueur, une mamelle longue de quatre ou cinq pouces, terminée par un pis de dix-huit lignes de long, & d'autant de diamètre à la base. La queue qui est très-amincie par rapport à la grosseur monstrueuse du tronc, se termine par une nageoire divisée en deux lobes échancrés en faux. Le dos est ordinairement noirâtre, ou d'un bleu d'ardoise tacheté de blanc & le ventre blanchâtre. Immédiatement au dessous de la peau qui recouvre le corps, on trouve la graisse, qui a cinq ou six pouces d'épaisseur sur le dos, & un peu moins sur le ventre. La chair a la même couleur que celle du porc. Elle est d'un rouge pâle. La tête, quoique fort grosse, est la partie la moins charnue, mais elle fournit en abondance le sperme, qui est d'une couleur blanche, selon la diversité des climats. Le grand Cachalot vit de requins & de Pêche de cycloptère que nous avons appelée lompe : il nage avec l'aide de vitelle & se montre souvent sur la surface de la Peau. Les pêcheurs profitent du moment où il paraît, pour le trapper de leurs lances. Il a la vie très-tendre; & il arrive souvent que les membres qui ont été blessés, tombent en putréfaction avant qu'il ne meure. La chair, la peau, le lard, les intestins, & les tendons sont employés aux mêmes usages que ceux du Narwhal; sa langue, cuite, passe pour un mets excellent, on fait avec ses dents & ses os différents instrumens pour la chasse. Il habite ordinairement dans le détroit de Davis & dans les mers du Groenland: il en paraît cependant de temps en temps sur nos côtes. En 1784, le 15 mars, vers les six heures du matin, trente & un de ces grands animaux échouèrent sur la côte occidentale de l'Andierne en Basse-Bretagne, dans la paroisse de Primelin. Plusieurs Savans de cette contrée, entre autres, M. l'Abbé le Coz & M. le Bastard, publièrent alors des détails sur la conformation extérieure de ces animaux. J'ai encore consulté dans cette circonstance plusieurs personnes instruites de ce pays, qui ont bien voulu me faire passer de nouveaux renseignements dont je me suis servi pour faire cette description. M. l'Abbé le Coz, supérieur du collège de

Quimper * a eu la complaisance de m'envoyer un dessin & les dimensions d'un individu de cette espèce, prises par M. Derrien, Imprimeur-Libraire à Quimper. C'est à M. Chappuis fils, résidant actuellement à Dcuarnenet, que nous sommes redevables de plusieurs observations fort intéressantes, & du dessin que nous avons employé *planche 7 > fig^{ure} 2** Linn. f. n. 107. M. Briffon, *cetace'sy* 357. Wdtughby, *Icht.* 41. Sibbald, *Phalen.* 30. Klein, *Miff. pisc.* 11, 14. Mull. *Naturf.* 1 > 498. M. Otho Fabric. *Faun. GroenL* 42.

	pieds, pouces.	
Longueur totale de l'animal,	44	6
De l'extrémité antérieure du museau à l'orbite des yeux,	8	
Des yeux aux nageoires latérales,	3	
Des nageoires latérales aux organes de la génération,	ip	7
De la naissance de la queue au bout du museau,	37	7
Longueur de la queue,	6	9
Distance des deux lobes de la queue,	10	
Circonférence de l'animal, à l'endroit le plus épais,	34	8
Longueur de la mâchoire supérieure,	S	
Longueur de la mâchoire inférieure,	4	^
Ouverture de la gueule,	3	10
Largeur du museau, prise dans le sens transversal,	S	

LE PETIT CACHALOT 2. (1) *P. Catodon P. pinnae spuri in dorso, ajperd : dentibus parum in flexis > apice piano.*

Une fausse nageoire raboteuse sur le dos: les dents un peu recourbées & émouffées.

On ne pourroit établir que d'une manière très-équivoque la différence qui existe entre les cétacés, si on n'avoit recours à la forme & à la disposition des dents. Tous les Naturalistes conviennent que ce caractère est le plus constant & le moins sujet à des variations que produit l'âge de l'animal & la température du climat qu'il habite. D'après ce principe, il sera facile de distinguer le *petit*

Cachalot * & es a litres espèces de ce genre. Sa tête est d'une forme arrondie, l'ouverture de la gueule médiocre; la mâchoire inférieure plus avancée, mais moins large que celle d'en haut, & garnie, de part & d'autre, d'une rangée de dents qui s'emboîtent dans autant d'aivéoles situées à la mâchoire supérieure. La rudure de ces dents est remarquable, en ce que la partie qui est hors de la gencive a, plus de circonférence que celle qui s'insère dans la mâchoire. Je plus, chaque dent est plate au sommet & marquée de plusieurs lignes concentriques. Les plus longues ont environ deux pouces de longueur, sur un pouce de circonférence dans leur plus grande épaisseur; elles ne sortent hors des gencives que d'un demi-pouce: on trouve une petite cavité à l'extrémité opposée. On peut voir la forme & la grandeur naturelle d'une de ces dents, *planche 6, figure 4*. La ligne circulaire qu'on remarque vers le bout supérieur, désigne que la partie d'en haut est à découvert & que l'autre s'insère dans la mâchoire inférieure. Sibbald prétend que cette espèce d'animal est dépourvu d'évent & qu'il n'a que des narines. Il est à présumer que les personnes qui lui ont fourni les détails qu'il a donnés au sujet de ce *Cachalot*, ont confondu ces deux organes, & qu'ils ont pris l'évent pour des narines, à cause de sa position. A la place de la nageoire du dos, il y a sur cette partie une callosité raboteuse. Cent deux individus de cette espèce échouèrent, vers la fin du dernier siècle, au port de Kairton, dans l'une des Orcades: les plus longs n'avoient que vingt-quatre pieds de longueur. Ils vivent communément dans les mers du Nord. Linn. f. n. 107. Sibbald, *Phal. nov. p.* 24* M. Briff. *cetacées*, p. 361. M. Otho Fabricius, *Faun. GroenL* 44

* LE CACHALOT TRUMPO 3. (1) *P. Trumpe P. gibbo dorsali unico : dentibus reSxs, ap'ut acutis.*

Une bosse sur le dos: des dents droites & pointues. (Pl. 8, fig. 1.)

Ce *Cachalot* a la tête monstrueuse; elle partage presque toute la longueur du corps

(1) On l'appelle en France le *petit Cachalot*; en Nozvege, *Svine-Hval*; en Groenland, *KegutliA*.

(0 On l'appelle en France le *Cachalot*. *It la nouvelle Angleterre* ^ *It Trumpe*; en Angleterre, *Spermaceti-Wok*; dans les Bermudes, *Trumpe*.

C E T O L O G I E.

en cfeu* parties égales. La mâchoire fupérieure eft beaucoup plus longue & plus épaille que rinférieure; elle efbarrondie fur les côtés, rétrécie vers les deux baffes fupérieure & inférieure, & aplatie en avant comme le mufle d'un taureau, Une coupe tionzontale de la tête, représentée *planche 89 figure 3*, donnera une idée de fa conformation extérieure. La mâchoire inférieure eft armée, de chaque côté, de dix-huit dents droite?, pointues, & diftantes Tune de l'autre d'environ trois polices yelles s'emboitent dans autant d'alvéoles fituées à la mâchoires fupérieure, Ses yeux, comme ceux de toutes les efpèces de cette clafie, font très-perits, par rapport à la maté du corps. L'évent qui occupe l'extrémité fupérieure du mufeau, a au moins tm pied de diatnètre. La partie la jilus épaille du corps correspond à l'infertion *des* nageoires latérales. A la place de la nageoire du dos, on trouve, prefque vis-à-vis les parties de la génération, une boffe qui a plus d'un pied d'épaille. Les nageoires Jatérales font très petites, celle de la queue eft divifée en deux lobes un peu échancrés. La peau de cet animal eft très-douce au toucher & d'un gris noirâtre, Sa longueur varie dcpuis quarante-huit jufqu'à foixante pieds. On le trouve ordinairement fur les côtés de la nouvelle Angleterre. Dans les Bemuides, il porte le nom de *Trumpo*, gue j'ai cru devoir lui conferver* Un individu de cette cfjfece, qui échoua, le premier avril 17^1, auprès de la barre de Bayonne, dans la rivière * de l'Adour, donna dix tonneaux de fperme, d'une qualité fupérieure à celui du *grand Cachalot*: on liu trouva auffi dans l'eftomac une groffe boule, du poids d'environ fept livres, cjuï fut prife pour de l'ambre gris. Pour reurer le Iperme, on fait un trou dans la partie de la tête > indiquée par la lettre *a*, *planche 8, figure 2*; & on tire avec une écumoire cette lubflance, qui eft logee dans des cellules particulieres, a côté du cerveau. Dudley, qui fait mention de ce *Cachalot* dans les *Tranfactions philofophiques*, n. 387, obferve qu'il eft plus agile & plus dangereux que les autres. Il ajoute encore, que lorsqu'il eft bleffé*, || fe jette fur le dos & fe defend avec la gueute. Un autre *Trumpo* échoua à Pile rfe Cramone, pies d'Edimbourg, le 22 decembre 1769. RL Robertfan en a donne la description & la figure dans le foixantienie volume des *Tranfactions phi-*

lofophiques r & Ta pris pour *zpetit Cachalot*. (*Phifeter catodon*, Linn*) M, Pennant a trouvé plus convenable de le décrire foils le nom de *Blund-Headed*. (*Phifeter microps*, Linn.) Mais en examinant avec attention Ja forme du corp&, la conformation de la tête» le nombre & la ftru&ure des dents, il m'a paru qu'il ne pouvoit convenir à aucune des efpées auxquelles les Naturalifles anglois 6nt voulu le rapporter r les caradèrcs qui diftingirent ce *Cachalot* font d'ailleurs trop marqués pour ne pas en faire une efpèce particulière. *Dudley, philofoph. Tranf. n. 3^7. Anderf. Hift. d'Jl. & de GroenL 11, 127* Briff. cetacéesy 360. Mém. de VAcad. des Sciences de Paris, année 1741, 26. Robert/I philofoph. Tranf. voU 60. Penn. Z00L brit. vol. 3, 61.*

Dimenfions du *Trumpo* échoué près de Bayonne.

	pieds.	pouces.
Longueur totale depuis le bout du mufeau jufqu'à l'extrémité de la queue,	^	9
Circonférence du corps à Pendroit le plus large, vis-à-vis les yeux r	27	
Diamètre de l'évent r	1	
Diftance de l'extrémité de la nageoire de la queue à l'ouverture de l'anus,	14	
Longueurderouverturederanus,	1	
Largeur de l'ouverture de l'anus,	\$	
Diftance du bout de la nageoire de la queue au balenas %	20	
Longueur de ta gaine qui renfermele balenas,	1	6
Diamètre de cette même gaine,	1	
Longueur du balenas,	4	
Diamètre du balenas vers le milieu de fa longueur,	7	
Diftance de l'orbite de l'ocil à l'infertion des nageoires latérales,	10	
Longueur de ces nageoires,	^	
Largeur de ces nageoires,	2	4
Diftance qui fépare l'extrémité des deux lobes de la queue,	1j	
Hauteur de la boffe du dos,	1	

a. L'aniaial dont parle M. Anderfon dans foil *Hiftoire d'Irlande & de Groenland*, fows le nom de *deuxieme efpèce de Cachalot*, & que M. Briffbn a décrit fous la dénomination de *Cachalot à dents poi?uues*, diffère fi peu

du *Trumpo*, qu'on doit le regarder tout au plus comme une variété de cette espèce. Il a cinquante-deux dents dans la bouche; la langue pointue & de couleur de feu; une bosse sur la partie antérieure du dos, & une autre près de la queue, semblable à une nageoire. Il parvient à la longueur de cem pieds. *Anderfon, Hist. d'Ist. ii, 139- Brijf. cetac. 362.*

LE CACHALOT CYLINDRIQUE 4. P. *Cylindricus P. gibbo unico dorfali : dentibus arcuatis , apice a cut is : fistula in medio rostri.*

Une bosse sur le dos; les dents recourbées en arc & pointues au fommet : l'éveni au milieu du museau. (Pl. 7, fig. I.)

On trouve la description & la figure du *Cachalot* dont il s'agit ici, dans *FHi/loire du Groenland* par *Anderfon*, & dans un livre imprimé à Amsterdam en 1783, sous le titre de *Jfålvifchvangfl.* La plupart des Naturalistes en ont aussi parlé succèssivement & l'ont pris pour le *Cachalot Microps*. Quant à moi, ce n'est qu'avec beaucoup de répugnance que je me suis déterminé à en faire mention, parce qu'il m'a paru que la description qu'on en a donnée, étoit aussi peu exade que la figure. Néanmoins, en supposant que cet animal existe tel qu'il a été représenté, il est hors de doute qu'il constitue une espèce différente du *Microps*. La conformation du tronc & de la tête, la position de l'évent, la longueur respective des mâchoires, le nombre & la structure des dents, & sur-tout les dimensions de la nageoire du dos, présentent des différences incompatibles avec les caractères de l'espèce suivante. Son corps, depuis le bout du museau jusqu'à l'aplomb du balenas, a une forme cylindrique; il s'amincit ensuite jusqu'à la nageoire de la queue. Sa tête fait plus que le tiers de la longueur totale de l'animal; vue de profil, elle paroît coupée carrément dans tous les sens, & représente une espèce de parallélograme. Les mâchoires sont presque d'une longueur égale, celle de dessous est armée, de part & d'autre, d'une rangée de dents recourbées en faucille & terminées par un fommet aigu; on en compte vingt-cinq à chaque rangée: en outre, il y en a une impaire à l'extrémité antérieure de cette mâchoire. La situation de l'évent, si elle est telle qu'on la voit sur la figure, offre un caractère distinctif d'autant plus remarquable, que dans tous les autres *Cachalots*, il

est situé à l'extrémité supérieure du museau. A la place de la nageoire du dos, on trouve sur cette partie une bosse élevée de dix-huit pouces, sur quatre pieds & demi de longueur à la base. La nageoire de la queue est comme divisée en deux lobes, qui forment par leur réunion une espèce de croissant. La *tigūfe* d'*Anderfon* fin deslinée sur un individu qui échoua, le 24 Janvier 1738, près de Saint-Pierre, dans le diftrict d'*JEyderfled.* Cet animal avoit quarante-huit pieds de longueur, douze de hauteur perpendiculaire, & trente-six de circonférence à l'endroit le plus épais. Le balenas avoit cinq pieds de longueur & dix-huit pouces de circonférence à la base: les nageoires latérales étoient longues de quatre pieds, celle de la queue avoit douze pieds d'étendue de l'extrémité d'un lobe à l'autre. Je l'ai appelé *Cachalot cylindrique*, dénomination que j'ai tirée de la forme du corps, en attendant qu'il y ait de observations plus précises sur les véritables caractères qui appartiennent à ce cetacé. *Anderf. Hist. du Groenl. 148, avec fig- Brijfon^cetaciesy 363. Erxleben, Marm. 61\$.*

LE CACHALOT MICROPS 1 (1) P. *Microps P. pinna dorfali longd , ereSd : dentibus arcuatis ; apice acuto , iatrorsium curvato , simulque retrorsum parhm vergenu**

Une nageoire longue & droite sur le dos: les dents recourbées en arc; la pointe dirigée vers la gueule & retournée un peu en dehors.

Les descriptions des Naturalistes à l'égard de cette espèce sont si contradictoires, qu'il n'est rien de plus difficile que de se former une idée exade de l'objet qu'elles représentent. La cause de ces contradictions me paroît venir de ce que les premiers Auteurs qui ont écrit sur cet animal, n'ont pas déterminé avec assez de précision la structure de ses dents: ils se sont contentés de dire uniquement dans leurs phrases descriptives, qu'il avoit les dents recourbées en forme de faucille, comme si ce caractère appartenoit exclusivement à l'individu dont il s'agit ici. De là, il est arrivé que toutes les fois qu'on

(1) On l'appelle en France *Cachalot Microps*, *Cachalot à dents en faucille*; en Nonage, *Staur-Hyntingt Kobbe-Herrti* en Groenland, *Tikagufik.*

a trouvé le *grand Cachalot*, le *Mular*, ou peut-être quelques* autres espèces encore inconnues, dont les dents sont plus ou moins recourbées, on a conclu que c'étoit le *Cachalot-Microps*; & on a composé sous cette dénomination, une foule de descriptions aussi disparates les unes que les autres. Pour donner une notion claire & précise du véritable *Microps*, j'aurai recours aux détails trop peu étendus qu'en a donnés M. Otho Fabricius dans sa *Faune de Groenland*. Ce savant Naturaliste, qui a vu la mâchoire inférieure d'un individu de cette espèce, & qui d'ailleurs a pris sur les lieux tous les renseignements positifs sur sa conformation extérieure, ne lui donne que vingt-deux dents; savoir, onze de chaque côté de la mâchoire d'en bas : toutes ces dents sont courbées en arc, creuses intérieurement, & enfoncées dans l'os de la mâchoire jusques aux deux tiers de leur longueur. La partie extérieure de la dent est blanche comme l'ivoire, d'une forme conique, dont le sommet aigu & replié vers la gueule, se dirige un peu en dehors. J'ai fait graver une de ces dents, *planche 8, figure 4*. La partie de la dent qui s'enfonce dans l'alvéole, est comprimée par devant & par derrière, & cannelée du côté qui regarde le gosier. Les Groenlandois prétendent que cet animal a encore des dents à la mâchoire supérieure. Il seroit à désirer que quelque Observateur éclaircit un point aussi intéressant, & qu'il prit la peine d'examiner si ce sont de dents entièrement conformes à celles de la mâchoire inférieure, ou seulement des dents aplaties, comme on en voit dans la gueule du *grand Cachalot*. Chaque dent est de la longueur du doigt, sur un pouce & demi de large : les plus longues occupent le milieu de la mâchoire; celles des extrémités sont plus petites. Le museau se termine par une surface émoussée. Suivant Artedi, Linne, Muller, & Hill, la mâchoire supérieure est plus avancée que celle de dessous. Outre les deux nageoires latérales, qui ont environ quatre pieds de long, il y en a une sur le dos d'une hauteur considérable, que quelques Auteurs ont comparée à un long aiguillon. Ce *Cachalot* est l'ennemi déclaré des *phoques*, des *marfouins*, des *belugas*, & des *Jubartes*, dont il fait sa nourriture : peut-être attaque-t-il aussi les grandes *Baleines*. Sa chair passe en Groenland pour un mets délicieux; elle

est plus estimée que celle des autres *Cachalots*. On le prend rarement avec le harpon. Il fait son séjour ordinaire dans les mers du Nord. *Arted. gen. 74, n. 1; fyn. 104, n. x. Linn. / n. 106. Muller Zool, dan. prod. n. Jj. Strom, 1, 2; 8. A3. Nidrof. 4, 112, Otho Fabric. Faun. Groenl. 44.*

* LE CACHALOT MULAR 6. *P. Mular P. pinna in medio dorfi, altijzrind : dentibus parum inlexis, apice subobtus.*

Une nageoire très-élevée au milieu du dos : les dents un peu recourbées & terminées par un sommet obtus.

Suivant M. Briffon, ce *Cachalot* ressemble beaucoup au précédent par la forme du corps; mais il en diffère par la conformation de ses dents, qui sont moins recourbées & terminées par un sommet obtus; les plus grandes occupent le devant, & les plus petites, le derrière de la mâchoire. Les trois les plus grandes ont huit pouces de longueur, sur neuf de circonférence; les autres n'en ont que six : elles sont tantôt creuses, tantôt entièrement solides. Une de ces dents est représentée sur la *planche 8, figure y*. Au rapport d'Anderfon, on trouve, de chaque côté de la mâchoire supérieure, trois ou quatre dents machelières, dans les intervalles qui séparent les alvéoles où s'emboîtent celles de la mâchoire d'en bas. Outre les nageoires latérales, on en voit une troisième droite & pointue sur le milieu du dos, que Sibbald compare au mat de *mi^ene* d'un vaisseau. Anderfon ajoute que ce *Cachalot* a trois bosses vers l'extrémité du dos; que la première a dix-huit pouces d'élevation; la deuxième six; & la dernière trois.

« Un Capitaine de vaisseau m'a assuré, continue le même Historien, qu'il avoit vu » arriver un jour, du côté du Groenland, une » grande troupe de pareils poissons, à la » tête de laquelle il y en avoit un de plus de » cent pieds de long, qui sembloit en être » le Roi, & qui, à l'aspect du vaisseau, » avoit fait un cri si terrible, en soufflant » Teau, que ce bruit avoit été comme celui » des cloches, & si pénétrant, que le vaisseau en avoit tremblé pendant quelque » temps, qu'à ce signal, toute la troupe » s'étoit levée avec précipitation ». Les *Cachalots* de cette espèce vont par troupes & se trouvent en grand nombre au Cap du Nord, & sur les côtes de la Finmarkie. On n'en prend pas souvent, parce qu'ils

font très-fauvages & difficiles à harponner, n'ayant qu'un ou deux endroits au de/Tus des nageoires latérales, où le harpon puisse pénétrer, Leur graisse est fort tendineuse & ne donne pas beaucoup d'huile. En 1687 > un Mular femelle échoua dans nne de\$ iles Orcades. Un Capitaine de Hambourg en prit un autre, dans les mers du Nord, en 1727. *Arted. gen. pisc. 46, spec. 2. Klein, MiJJ| plfc. 2>p.i\$. Anderf. Hist. d'ljl. & de GroenL II, p. 118. Briff. cetac. 364.*

a. Les pêcheurs distinguent deux varités dans cette espèce; ell's le reffemblent parfauniement par la conformation du corps & la frudure des dents; mais elles different, en ce que Tune est entierement verdâtre; l'autre est grise sur le dos & blanche sur le ventre. Les individus de la première variété parviennent à la longueur de cjuarame pieds ; les autres eit ont environ foixante & donnent au moins> trente-fix tonneaux de graisse* *Anderf. ibid. p. 119.*

Q U A T R I E M E C L A S S E .

Dauphins..

I^{er}. G E N R ' E .

DAUPHIN *y Delphinus. Linn. f. n. mamm. cete, 108.*

Corpus nudum, ovatum aut conico-oblongum, ex nigro carulefcens, rariis albidum.

Caput conicum, y ad rostrum declive. Fiftula lunata in vertice; finu antrorsum verjb. Maxillae subccuales, modò attenuate in rostrum, modò rotundata. Dentes in utrdque maxilla; conici out comprejji; apice acuti, obtufi vel ferrati. Oculi non procul ab oris Aneulo; pupilld nigrd, iride albo Aures, inflar tubuli, 3 pone oculos. Nares in rostro.*

Penis vaginatus. Mamma laclantes binai in abdomine fatminarum: genitalia in medio; pone ilia anus.

Pinna 4.; laterales ducc; unica in dor!f& in caudâ. Dorfalis in unicâ fpecie nulla.

Le corps nu, ovale, ou rn forme de cône alongé₅, d'une couleur bleue, qui tire sur le noir j il est rare de trouver *des* individus blancs.

La tête coniqtie., terminée en pente vers le museau. Un évent figuré en croissant, placé fiir le fommet de la tête; les deux cornes se *iivient* vers le museau. Les deux mâchoires presque égales en longueur; tantôt aplaties en forme de bee_T tantôt arrondies: elles font armées de dents coniques ou comprimées par les côtés, terminées en pcihtë dans ceux-ci, obtufes dans ceux-là, & dentelées dans quelques esjppcés. Les yeux fimés. au-

près des angles de la gueule; *h* prunelle est noire & *Piris* blanc. Le tuyau des oreilles est placé derrière les yeux. Les narine* sur le museau..

Le balenas renfermé dans line espèce degaine. Les femelles ont deux mamelles sur le ventre, pour allaiter leurs petits: on trouve* entre les mamelles les parties de la génération, & ensuite l'ouverture de l'anus.

Quatre nageoires; deux latérales -, nne sur le dos j & nne à l'extrémité de la queue: celle du dos. manque dans une feule-espèce.

JV. J'ar rangé à la fuite des espèces *iph* composent ce genre, deux cetacés qui onr beaucoup de ressemblance avec les *Dauphins*., par la forme du corps; mais qui en diffèrent par le nombre, la frudiire, &c la position des dents. L'un n'a que deux dents-pointues à la indchoire inférieure, l'autre a> la mâchoire & le palais hériflés de petites; pointes dures..

LE MARSOUIN r. (1) *D. Phocccna D. corpore coniformi: pinna in dorfo triangulari X,*

(0 On l'appelle en France *Marfouin*; en Espagne, *Marfopa*; en Angl«terre, *Porpus, Porpes, Porpejfe, Porpoife*; en Hollande, *Bruinvifch*; en Allemagne, *Meerfchweim, Braunfifch*; en Danemarck, *Marfvin, TumUr*; en Norvège, *Nife*; en SoèJe, *Marfwin, Trumblare*; en Pologne, *Swinia-Morska*; en Ruffie* *Morskaja-Sninaj* en Greenland, 2V/a.

roftro fubacufo : dentibus compreffis , apice rotundatis, acutis.

Le corps en forihe de cône : une nageoire tnanguiaire fur le dos : le mufeau terminé en pointe : IQS dents élargies au fommet, arrondies & tranchames. (Pl. IO, fig. i.)

Le corps, de cet animal eft rond, épais, « aminci vers la queue. La tête reprécfente un cône obtns; eile eft renflée fur le fommet, au deflùs de Porbite des yeux *, enfiuite elle s'aftrnincit graduellement & fe termine par un mufeau pointu. Les yeux font (hués vis-à-vis Pouverture de la gueule j leur prunelle eft noire & environnée d'un iris blanc. Les deux mâchoires font à peu près de la xnême longueur; celle d'en bas eft armée, de chaque côté, d'une ran gee de petites dents, amincies à leur bafe, aplaties, tranchames, & arrondies au fommet. M. Otho Fabricius prétend qu'elles font un peu érénelées; mais celles d'un individu, que j'ai obfervé au Cabinet de PEcole vétérinaire à Charenton, étoient entières : le nombre des dents de chaque rangée varie depuis vingt-un jufqu'à vingt-cinq. Derrière les yeux, on remarque un petit trou rond, qui eft Porgane de Ponies il a un pouce.de diamètre. l'évent eft fitué fur le fommet de la tête, à Paplomb de Pintervalle qui fe trouve entre les yeux & les angles de la gueule. Les narihes font placées entre Pévent & Pextrémité du mufeau. Les nageoires latérales font attachées fur les bords de la furface inférieure du corps : celle du dos eft triangulaire Jk occupe à peu près le milieu du tronc. Derrière cette nageoire, le dos eft a^lati & relevé dans le milieu par une faille qui s'étend jufqu'à la nageoire de la queue. Sur la partie du ventre <jui correfpond à la nageoire du dos, on voit une feme où font cachées les parties qui conflituent le fexe. L'anus eft également éloigné de la nageoire dela queue & des parties de la génération. La nageoire qui termine le tronc eft partagée en deux lobes arrondis au fommet & un peu échancrés. Tout le corps eft d\m bleu qui tire fur le noir; le ventre eft blanchâtre. Il y a des *Marjouins* qui ont tantôt quatre, tantôt fix, & même jufqu'à huit pieds de longueur. Cet animal, qui paffe pour un excellent nageur, tient habituellement la tête & la queue recourbées en bas; de forte que quand il vient respirer fur la furface de Peau, on ne YOU que fon dos j xnais auffi-tôt

eft mort, il s'ctend en ligne droite, Il fe nourrit de petits poiffons; qu'il pourfuif& attrape avec une agilité inconcevable. On trouve les *Marjouins* prefque toujours en troupe j ce qu'on remarque fur-tout vers le temps de Paccouplement, qui arrive en août. Alors il n'eft pas rare de voir quinze mâles après une femelle; & leur empreflément à les fuivre eft fi aveugle, que fouvent ils fe laiffent échouer fur le rivage. Les femelles portent dix mois, & ne font qu'un petit à la fois, qui eft déjà alors d'une groffeur confidérable. Un embñon que Klein a tiré du ventre d'une femelle, avoit vingt-un pouces & demi de longueur. Le petit iuit conflamment fa mère, jufqu'à ce qu'il foit fevré. Lorfqu'on tue une femelle pleine, la queue de l'embriion paroît par le trou ombilical. Il y a apparence qua cette contradion fpafmoñique eft produite par les efforts que fait la nitre avant fa mort* La chair de cet animal a un gott d'huile affez défagréable. Les Lapons, les Groen* landois, & les Ecoffois en font cependant leur nourriture. En Groenland, on la fait bouillir ourôtir, après Pavoir laiffé corrompre jufqu'a un certain degre, pour Pattendrir. On mange auffi les entrailles, la peau, & le lard. En Hollande & en Danemarck, Pon ne donne la chaffe aux *Marjouins* que pour en retirer de l'huile. Us vivent au milieu des rochers & dans les baies j on Ts voit plus fouvent en ete qu'en hiver. M. BriJJT. cetac. p. 371. Linn.f. n. 618. Otho Fabric. Faun. GroenU 45.

Pai pris les dimenfions fujvantes fur Pin-dividu qu'on voit au Cabinet de Charenton.

	pieds, pouces. ligneg«
Longueur totale, depuis le bout du mufeau jufqu'à Pextrémité de la nageoire de la queue,	4 4
Depuis Pévent jufqu'au bout du mufeau,	6
De Pangle de la gueule à Porbite des yeux,	2
De l'oeil à Porigine des nageoires latérales,	y 6
Longueur des nageoires latérales,	6
Largeur de ces mêmes nageoires,	2
De Pévent à Porigine de la nageoire du dos >	* 7

pieds. police!.

Longueur de la nageoire du dos,	7
Hauteur de cette taemc nageoire,	3
Largeur de la nageoire de la queue,	1

LE DAUPHIN 2. (1) *D. Delph'is D. corpora fubo-vato : pinna dorfañ apice recurvd.' rofitro deprejjo , acuto : dentibus cylindricis, fubulauis.*

Le corps prefqte ovals : la nageoire du dos recourbce au fotnñst : le mufcau aplati & aigu : les dents cylindriques <? pointues. (Pl. 10, fig. a.)

La plus grande epaifTeur du *Dauphin* correfpond à l'infertion de la nageoire du dos ; il s'nmcincit enfuite vcrs les deux extrcmitcs j ce qui lui donne **one** figure ovale & alongee. Sa tete n'elt point renfice fur le fommet, comme celie du *Marjbuin*; niais au **trafre**, diminuant infenfiblemetit d'epaifleur, elle fe terraine anterieurement par une efpece de bec aplati, femblable a celui d'une OIL*. Les yeux font places prefque fur la meme ligne mm l'ouverture de la gueule, L'event ell litue fur le **baut** de la tete , vis-a-vis l'orbite des yeux; il fe prefente fous la forme d'un croiffant , dont les cornes fe dirigent vers le mufcair. Les machoires font egales, & armees de f haque core d'une rangce de dents cylindriques , un peu pointues a Textremite , & faillantes hors de l'alveole d'environ trois lignes. Il paroît que le nombre de ces dents varie felon l'dge & le fexe de l'animal. Klein en a trouve quatre-vingt-feize a la machoire fupcrieure & quatre-vingt-dix a celle de deflus. M. Pennant en a compte vingt-une a la machoire d'eu hdut & dix-neuf a celle d'en bas. J'en ai yu quarante-fept a chaque machoire de l'individu qui eft au Cabinet de Charcñtoru Tomes ces dents font difpofees de maniere qu'elles s'engrangent les lines dans les autres. Les nageoires laterales font ovales eV fituees fur fa partie inferieitre de la poitrine : celle da dos occupe prefque le milieu du corps ; fon extrtmitc ert recourbe'e

(1) On l'appfue en France *Dauphin*; en Italic, *Delfino*; «n Hollande , *Dolphin-Tuymehiar*; en An* glcterre, *Dolphin*, *Grampus*, *Porptiffi* , • en Allemagne, *Delphi** , *Meerfchwein* , *Twnmltr* , - en Dancaarct , *Marfv'm*; co Norvige, *Spungtr*, - en Eolognc, *Dclfin*; • a lOidde, *Buyfta*, *Uofmng*, *Leipter*.

en arriere : ia nagcoire de la qieieie eft di-
viice en deux lobes ecliancres en faux , &
replies l'un vers t'autre. La fuffacc fuperieurr
du corps eft noire & la poitrine blanchatre.
Au deibus *tfcs* yeux, on voit, de pan &
d'autre, une raie blanche qui s'etend vers les
nageoires laterales. La defcRIPTION que je
viens de donner n'a done aucuñ rappon avec
l'idce qu'on a du *Dauphin* , ni avec la figure
imannake qu'en om laiffce les Peintres & les
Graveurs de ramiquiLc. Sur les nieces de
monnoie qui etoien en circulation fous le
regne d'Alexandre le Grand , & que Belon
nous a confervces, ainfi que dans plufieurs
medailles , ce: animal eft reprefeme avec
une tete trcs-renflee amerieurement, une
gnle fort fpacieufe , & Ja queue relevee
fur la tete. Il n'elt point d'animal qui ait etc
plus eclcbre par les anciens Hiftonens & les
Poetes, que le *Dauphin*; il fut, des les pre-
miers temps, confacre aux Dieux & honore
comme le bienfaiteur de l'humanite. Pline ,
(Elian , & plufieurs autres Auteurs n'onr
cefic de parler de fon attachement pour
l'hotiinie. Nous lifons dans Pline le jeune
une hiftoire cliarmante des amours d'un *Dau-
phin* pour *Hippus*; & Ovide nous raconte ,
avcc tons les charmes de la poefie , comihenr.
Je muficien Arion , pourñivi par des pirates,
fut recu & fauve par ce bienfaifant animal.
Les limites de cet Ouvrage ne me permeuent
point de rechercher quelle a etc l'origine de
ces hifloires fabuleufes; il me fuffira de dire
qu'il ne paroît point que le *Dauphin* foic
plus attache aux hommes. que les autres
cetaces. Il eft vrai qu'il accompagne *tes*
vaiJeaux fouvent pendant plufieurs jours j
mais e'elt plutot pour profiter des immondic-
ces qu'on jette a la mer , que par affection
ponr les navigateurs. « Le meme jour (30*
» octobre 1763) , une **Ceooine** de *Mar-*
» *Jbuins* (i), dit Dom Pernetty, s'approche-
» rent de nous a une portce de piftolet; ils
» fembloient n'etre venus que pour nous
» divertir; ils faifoient des bonds finguliers
» hors de l'cau. Plufieurs, dans les cabrioles,
» fautoient au moins de trots a quatre pieds
^ de haut, & tournoient jufqu'a trois fois en
J» Pair , comme font fit; les theatres de la
» Foire , les Ilaliens les plus exercees aux

(1) Dom Pernetty confond id le *Dauphin* avec le
Marfuuin. Du cñte > il en a doaañ nne bonne figure dans
l'ouvrage ci;c & cxaitement confotme i la nutte.

» voltigeSf*» Les *Marfouins* vont prefque
 » toujours en troupes & nagent de front,
 » comme s'ils étoient rangés en ordre de
 » bataille : ils femblent aller chercher le vent.
 » Nous avons remarqué qu'ils prenoient tou-
 » jours leur route du côté d'où le vent s'èle-
 » voit. Il n'est point de poiffon qui ait peut-
 » y être autant de force que le *Marfouin*,
 » proportionnellement à fa groffeur. Dans le
 » nombre de ceux que nous avons harponnés,
 » deux du trois fe font débarrassés du harpon,
 » foit en fe déchirant le dos, foit en brifant
 » le harpon même, quoique la barre de fer
 » dont il étoit compolé fut groffe comme le
 » pouce. Ceux que nous avons pris ont tou-
 » jours force cette barre & Tun d'eux J'avoit
 » tordue comme le commencement d'une vis.
 » La chair de ce poiffon exhale une odeur
 » fi forte & fi tenace, que mes mains, après
 » l'anatomie que j'en ai faite, ont confervé
 » cette odeur plus de trois jours, quoique je
 » les euffe lavées bien des fois avec du vinaï-
 » gre (J) ». Le *Dauphin* habite prefque toïl*
 » jours la pleine mer & paroît rarement fur les
 » côtes. Il nage avec une viteffe inconcevable ;
 » de la Vient qu'il est appele par les mateiots,
 » la *Fleche de mer*. « J'en ai vu un, dit M. de
 » Saint-Pierre, caracoler autour du vaiffeau,
 » tandis qu'il faifoit deux lieues a Theure.
 » Les mateiots difent qu'il prefage le vent ;
 » en effet, a minuit il s'est leve (2). La lon-
 » gueur de cet animal varie depuis cinq jufqu'a
 » neuf ou dix pieds. *Linn. f. n. 108. Briffon,*
cetac. p. 56g. Otho Fabric. Faun. GroenL
p. 4. Mull. ZOOU dan. prodrom. p. 7,
n. 55.

Voici les dimenfions de celui qui a fervi
 de modèle à la figure que j'ai donnée.

	pieds. pouces. lignes.
Longueur totale depuis le bout du museau jufqu'à l'ex- trémité de la queue,	9
Ouverture de la bouche, depuis le bout de la mâchoire, jufqu'aux angles de la gueule,	13
Distance du bout du museau à l'évent,	jy 8

(1) Dom Pernetty, *Hift. d'un voyage aux ties Ma-
Jouines, vol. i, p. 97 & fi v.*

(2). M. de Saint-Pierre, *voyage à ViU de France, p. ja.*

	pieds.	pouces.	lignes.
Distance d'un oeil à l'autre,	3		
Longueur des nageoires Ja- térales,	iy	8	
Largeur de ces mêmes na- geoires,	9	8	
Hauteur de la nageoire du dos, en fuivant fa courbure,	I	6	?
Longueur, en fuivant la di- rection du dos,	1	1	
Largeur de la nageoire de la queue, prise à l'extrémité des lobes,			2

En recueillant les différentes observations
 des Voyageurs & des Naturalistes sur la
 couleur des *Dauphins*, je crois qu'on doit
 distinguer trois variétés dans l'espèce que je
 viens de décrire.

a. Le dos noirâtre, les côtés & le dessous
 d'un gris de perle, mouchetés de taches noires,
Dom Pernetty 7 voy. déjà citi, vol. 1, p. 100,
pi. U, fig. 1.

5. Tout le corps gris, plus ou moins foncé.
Ibid. p. 98,

c* Tout le corps d'une blancheur éclatante,
 comme la neige, *Osbeck, voU 1, p. 7. Del-
phinus chinensis,*

LE NISSARNAK 3. (O &* *Turjio D. corpore
sub-conico : pinnâ dorfi recurvd : rostro
furfum depreffo : dmtibus redis, apice
obtusis.*

Le corps en forme de cône : une nageoire
 recourbée sur le dos : le museau aplati par
 dessus : les dents droites & émouffées. (PL
 11, fig. 1.)

J'ai fait cette description sur un superbe
 individu qu'on voit au Cabinet de l'École
 vétérinaire d'Alford. La plus grande épaisseur
 de l'animal est entre la nageoire du dos &
 celles de la poitrine : de là jufqu'à l'ex-
 trémité de la queue, le corps s'amincit par
 degrés infensibles. L'évent a un pouce &
 demi de diamètre; il est situé prefque vis-à-vis
 l'orbite des yeux. La partie antérieure de la
 tête est en pente arrondie, & finit par un
 bec qui a quelque rapport avec celui d'une
 oie. Depuis a jufqu'à b (pi. 11, fig. 2), le
 bec a cinq pouces de large ; & depuis c

(1) On Tappell en Greenland *NefarnaL*

C E T O L O G I E.

^ufqu'à Pextrémité du mufeau , il a quatre polices & quelques lignes. La mâchoire inférieure paroît un peu plus avancée que celle de deffus; Tune & l'autre font garnies de quarante-deux dents cylindriques, difpofées fur une feule rangée : il y en a vingt-une de chaque côté; elles fortent d'un demi-pouce hors de l'alvéole & font émouflées au fommel. Les nageoires latérales font très-baffes & échancrées en faux: celle du dos s'élève en fuivant un plan figné & fe termine par un fommel recourbé, fên arrière. On trouve encore à la bafe poférieure de cette nageoire, une faille de quatre ou cinq pouces qui fe prolonge vers la queue. La nageoire qui termine le tronc eft compofée de deux lpbés échancrés en faux, dont les cornes font Mitrigés en arrière. La partie fupérieure du corps eft noire; le ventre eft blanchâtre. M. Otho Fabricius, dans les détails exads mais trop peu étendus qu'il a donnés fur cet animal, obferve que quand il vient refpirer fur la furface de Peau, il montre une grande partie du corps. En effet, l'individu defféché que j'ai examiné à Charenton, a Ja partie antérieure du corps plus relevée que les autres efpèces de ce genre. La figure que nous avôns donnée n'exprime point affez cette conformation particulière. Cet animal vit prefque toujours en pleine mer; par conféquent on le prend très-difficilement. On mange fa chair, fon lard, & fes entrailles, comnje eel les du *Marfouin*. On prétend que la femelle met bas au milieu de J'biver. Je crois qu'on pourroit rapporter à cette efpèce les *coudieux* ou *coudins* qu'on trouve dans la Méditerranée. Voye^ M. Duhamel, *Traité des pSches*, fe3. IO, chap. 3, p_m 44. Linn. f. fl. 107. Mull, *prodrom.* y6, *Act. Nidro* 4, 3. M. Otho Fabric. *Faun. Croenl.* p. 45.

Telles font les dimenfions exafles que j'ai prises fur le *Nefarnak* de Charenton.

Pieds, ponces. Ugnés.

Longueur totale de l'animal, depuis le bout du mufeau jufqu'à l'extrémité de la queue,	p	^
Depuis l'extrémité de la mâchoire inférieure jufques aux angles de la gueule,		11
Depuis les angles de la gueule jufqu'à l'orbite des yeux,	4	6

Pieds, ponces, lignes.

Des yeiix à l'infertion des nageoires latérales,	21	(\$
Longueur des nageoires latérales,	1	6	
Largeur de ces memes nageoires,		6	
Distance de l'éventail à l'origine de la nageoire du dos,	2	1	1
Longueur de la nageoire du dos,	1	3	
Sa hauteur,	1	6	
Distance de la bafe poférieure de la nageoire du dos, à l'extrémité de celle de la queue,	4	3	
Largeur de la nageoire de la queue,	1	1	x

L'EPAULARD 4. (1) *D. Orca D. corpore fab* ovato : pinnâ dorfali altijjimâ ; dentibus fab* conicis , parum incurvis.*

Le corps prefque ovate : la nageoire du dos très-élevée: les dents en forme de cône & un peu recourbées. (PI. 12, fig. 1.)

Le corps de *YEpaulard*, vu de côté, préfente une forme ovale & allongée : fa plus grande épailleur eft vers le milieu du tronc j il s'amincit enfuite vers les deux extrémités. La tête n'eft point bombée comme celle du *JVefarnak*, mais elle fe prolonge en pente' uniforme, & finit par un mufeau court & arrondi. La mâchoire inférieure eft plus large que celle d'en haut & renflée par deffus: l'une & l'autre font armées de dents coniques, inégales & recourbées au fommel; leur nombre varie depuis vingt jufqu'à trente à chaque mâchoire. Les yeux font fitués fur la même ligne que l'ouverture de la gueule. Cette efpèce fe diftingue des autres de ce genre, par la nageoire qui occupe le milieu du dos; elle eft en forme de cône & a près de quatre pieds d'élévation. Les nageoires latérales font fort larges & prefque ovales & celle de la queue fe divife en deux lobes échancrés en faux. Le balenas a trois pieds de longueur. La furface fupérieure du corps eft noirâtre;

(1) On l'appelle en France *Epaulard*; *Oudre*; en Angleterre, *Grampus*; en Hollande, *Botskop*; en Danemarck, *Ore-Sv'n*, *Tandthvê*; en Norvège, *Spek-Hugger*, *Hval-Hund*, *Springer*; en HOLLANDE, *Huydingi* en Suède, *l'Oparc*; en Ruffie, *Kojatky*.

Je ventrs est blanc : on trouve quelquefois des taches blanches sur la tête & sur le dos. C'est le plus gros animal de ce genre : on en voit qui ont jusqu'à vingt-cinq pieds de longueur, sur douze à treize de circonférence. Celui dont je donne ici la figure, fut pris, en 1791 à l'embouchure de la Tamise: il avoit vingt-quatre pieds de long. De Pavu de tous les Naturalistes, *VEpaulard* est le plus cruel & le plus vorace de la famille des *Dauphins* ; il se nourrit de *phoques* & de *pleurane3es*. On prétend qu'il attaque les *Marfouins* & même les grosses *Baleines*. Sibbald, qui rapporte ce fait > ajoute que, bien loin de se défendre, la *Baleine* pouffe alors des espèces de mugiffemens femblables à ceux d'un taurcau qui feroit affailli par des chiens ; & que pour se soustraire à la dent mençrière de cet ennemi, elle quitte les gouffres de la mer, & se retire vers les côtes. C'est la cause sans doute qu'il en vient de temps en temps quelques-uns échouer sur nos côtes. Il arrive souvent que *VEpaulard* est victime de sa voracité ; les pêcheurs profitent toujours du moment où il guette sa proie, pour le harponner. Sous l'Empereur Claude, un animal de cette espèce vint près d'Osie, dans le temps que ce Prince faisoit construire le port de ce nom y ayant été attiré par des cuirs apportés de la Gaule & perdus dans un naufrage. Il s'étoit raffaîé de cette nourriture pendant plusieurs jours, & s'étoit creusé au fond de la mer une espèce de canal, où il étoit si bien enfeveli sous les vagues > qu'on ne pouvoit en aucune façon l'environner. Mais un jour qu'il couroit après sa proie, il fut poussé sur le rivage par les flots, avec tant de violence, qu'il échoua sur le sable. Son dos paroissoit au dessus de la surface de l'eau, & ressembloit à un navire renversé. Alors l'Empereur fit tendre des filets à l'entrée du port & s'étant avancé en personne avec les cohortes prétoriennes, il donna aux Romains un spectacle très-amusant, en faisant attaquer *VEpaulard* à coups de lances, par des soldats placés sur des vaisseaux. Un de ces navires coula à fond sous les yeux de Pline, ayant été rempli de l'eau que l'animal souffloit avec impétuosité. *Linn. f. n. 108. BriJJ. cetac. n. 373. Mull. Zool. dan.prod. p. 10 y n. yj. Otho fabric. Faun. Groenl. 46. Hunter, TranJ. pkilof. annie 1787.*

a. L'ÉPAULARD VENTRU. (PL 12, fig. a.)

Pai donné cette dénomination à un animal cetacé qui fut pris dans la Tamise il fut âgé de dix-sept ans. M. Hunter en a donné la figure dans les *TranfaSions pkilofopkiques*, année 1787. Il a beaucoup de rapport avec *VEpaulard* par la structure de la tête; il en diffère cependant par la mâchoire inférieure, qui n'est pas renflée par dessous, comme dans l'espèce précédente, Le ventre est très-gros & s'amincit subitement vers la région de Tanus. La nageoire du dos est rapprochée plus de la queue elle est aussi très-élevée, mais plus longue que celle de *VEpaulard*; elle a la forme d'un triangle réangle. La partie inférieure du corps n'est pas entièrement blanche on y voit des teintes sombres & noires. L'individu qui a servi de modèle à notre figure, avoit dix-huit pieds de longueur. J'ai cru devoir réunir cet animal avec l'espèce précédente, jusqu'à ce que nous ayons des connoissances plus positives sur les caractères qui les distinguent. *Hunter, TranfaS. philof. annie 1787.*

L'ÉPÉE DE MER y. *D. Gladiator D. corpore sub^conico : pinna in dorso gladii recurvata cœmula : rostro quasi truncato ; dentibus parvis acutis.*

Le corps en forme de cône : une nageoire sur le dos, qui imite un fabre recourbé : des dents petites & aiguës*

M. Anderson* est le premier Naturaliste qui a parlé de ce cetacé. Il a sa tête conformée à peu près comme celle de *VEpaulard*, & sa gueule garnie de petites dents pointues* Il porte à l'extrémité du dos une nageoire haute de trois ou quatre pieds, & large à sa base d'environ dix-huit poices; elle est amincie au sommet & recourbée vers la queue. Selon la relation des Voyageurs', *VEpée de mer* se sert avec avantage de cette arme offensive dans les combats qu'il livre à la *Baleine*. cc Mais c'est plutôt par la » gueule, continue M. Anderson, que ces » animaux sont dangereux ; & comme ils » marchent ordinairement par petites trou- » pes, ils attaquent la *Baleine* tous à la fois » & emportent de gros morceaux de son » corps ; jusqu'à ce que s'étant échauffée à » un certain point, elle ouvre la gueule & » en fait sortir sa langue. Us se jettent aussi » tôt sur cet organe, qui est presque la seule » partie qu'ils en mangent* & s'étant & la » fin introduits dans la gueule, ils rattachent

tome entière ». Le même Hiftorien croit, avec raifon, que les autres cetacés appelés *Killars* fur les côtes de la nouvelle Angleterre, font les mêmes que ceux dont il eft ici queftion. En effet, ils ont les deux mâchoires garnies de dents qui s'emboitent les lines dans les autres; ils portent vers le milieu d^u dos une nageoire haute de quatre ou cinq pieds j ils vont¹]w troupes & fe jettent tous enfemble fur une jSune *Baleine*, comme les dogues fur'un taur/iau. Les uns la tiennent par la queue, afin de l'empêcher de fe fervir de cette défenfe, pendant que les autres l'attaquent & la mordent du côté de la tête. La *Baleine* fatiguée ouvre bientôt la gueule & tire la langue, fur laquelle la troupe affamée fe précipite auffi-tôt &c la mange avec avidité, ainfi que les lèvres. Ces aniiviaux font d'une force incroyable; on en a vu un feul arrêter une *Baleine* morte qui étoit amarrée à quelques chaloupes, & l'entraîner au fond de la mer. Il arrive quelquefois qu'on en tue dans le cours de la pêche : ils font gras, & l'huile qu'on en tire eft fort bonne. On les trouve près de *Spit^berg*, dans le détroit de Davis, &c fur les côtes de la nouvelle Angleterre. M. le Chevalier de Pagès, dans fon voyage vers le pôle du Nord, en a trouvé vers le foixante-dix-neuvième degré de latitude. « Les poiffons à fabre, dit-il, »#fe voient auffi parmi ces glaces; mais ils »*quittent plus rarement leurs climats gelés » du pôle. Ils ont vingt-trois ou vingt-cinq » pieds de longueur: leur couleur eft noire, » &c ils portent leur fabre perpendiculaire- » ment fur le dos. Ce fabre a fa courbure en » arriere de l'animai & a environ quatre pieds » de longueur. [Is font enneinis des *Baleines*, » vont en troupe de cinq ou fix pour la » combattre, & ont un chef qui eft plus » grand que les autres. J'ai vu de5 *Baleines* » fuir avec grande viteffe, & j'en ai vu d'au- » tres pleines des entailles du fabre de ces » poiffons belliqueux ». *Voy. vers le pôle du Nord, torn. 2, p. 142. Anderfon, Hift. d'Ifs & de Groenl. torn. 2, p. 155.*

JLE BÉLUGA 6. *D. Africans D. corpore fubconico : pinnâ in dorfo nullâ : dentibus brevibus y apicè planis.*

Le corps en forme de cône : point de nageoire fur le dos : les dents courtes &c émouffées.

Cet animal a été placé fucceQlvement dans

Je genre des *Baleines* & dans celui cci *chalois*; mais fi Ton il égard au caradère principal, fuivant lequel nous avons difpofé les claffes, il eft certain qu'on doit le ranger parmi les *Dauphins*, puifqu'il a des dents aux deux mâchoires. Le corps eft arrondi; fa conformation approche de celle d'un cône alongé, dont la bafe eft vers les nageoires laterales & le fommet vers la queue. La tête eft courte, terminée par un bec obtus, & furmontée d'une protubérance, au milieu de laquelle vient aboutir un évent qui fe dirige obliquement vers la partie poftérieure du corps. Les mâchoires font à peu près égales; celle de defibus eft armée, de part & d'autre, de neuf petites dents, obtufes à leur fommet, diftantes les unes des autres, & femblables, par leur firufiure, aux dents molaires des quadrupèdes: celles qui occupent le devant de la mâchoire font plus petites que les autres. On en trouve un pareil nombre à la mâchoire fupérieure; mais elles font plus pointues & un peu recourbées. Les yeux ne font pas plus grands que ceux du cochon; ils font d'une couleur bleuâtie. L'ouverture de la gueule eft petite; la langue fortement attachée à la mâchoire inférieure; & le trou auditif prefque imperceptible: il eft fitué derrière les yeux. Les nageoires laterales font larges & d'une figure ovale: il n'y en a point Kir le dos; mais & leur place, on trouve une callofité anguleufe, comme fur la *Baleine-Franche*. La nageoire qui termine la queue eft partagée en deux lobes arrondis fur leur contour. Le male'eft pourvu d'un balenas offeux, d'une couleur blanche, renferme dans une efpece de gaine. La femelle a deux mamelles fituées l'une à la droite & l'autre à la gauche des parties de la génération; leur groffeur egale le bout du petit doigt. Tout le corps eft blanchâtre, &c parfémé de taches brunes & bleuâtres dans les jeunes animaux. La peau, qui a un pouce d'épaiffeur, recouvre une couche de lard d'environ trois pouces. On pretend que la chair de cet animal eft rouge & auffi vermeille que celle du porc. Les poiffons d'une mediocre grandeur, comme les *monies*, les *persegues norvegiennes*, les *foles*, font & nourriture ordinaire; mais il prefere a tons ces mets * les *oglefins* qu'il recherche avec beaucoup d'avidite. Comme fon gofier n'a point une grande capacite, il arrive fouvent qu'en voulant avaler des poiffons trop

gros,

gros, il se trouve fuffogué. La femelle ne fait qu'un petit à la fois, qui est d'unecouleur verte tandis qu'il est dans le ventre de sa mère; il devient bleuâtre quelque temps après qu'il est né; & enfin il prend une teinte blanchâtre à mesure qu'il avance en âge. Les mères vont «n troupes, Les petits, qui marchent toujours à leurs côtés, imitent tous leurs mouvements. Audi-tôt qu'on voit une femelle paroître sur la surface de l'eau, le petit ne tarde pas à se montrer. Plus familières que les autres espèces de ce genre, elles se plaisent à fuivre les vaisseaux dans leur course; & c'est un spectacle assez amusant de voir ces animaux, qu'on distingue facilement à cause de la blancheur de la peau, exécuter mille mouvements divers, sur la surface des eaux. On a remarqué qu'ils ont dans leurs habitudes beaucoup de conformité avec le *Narwal*. Pendant les rigueurs de l'hiver, ils quittent la haute mer, & viennent se réfugier dans les baies où il n'y a pas de glaces. Le peu de profit qu'on retire de la capture de ces animaux, est cause qu'on ne prend guère la peine de leur donner la chasse; cependant on est bien aise d'en rencontrer, parce que les pêcheurs des *Baleines* regardent leur arrivée comme un présage certain d'une pêche abondante. La longueur ordinaire du *Beluga* est de douze à dix-huit pieds. On le trouve dans le détroit de Davis, & sur-tout dans la baie méridionale appelée *Sud-Bucht*: il s'approche des côtes d'hiver & le printemps. *Mull. prod.* JO, *Balena albicans*. *M. Pali. Je. ruff.* 3, p. 92. *M. Otho Fabric. Faun. Groenl.* p. m. jo.

LE DAUPHIN A DEUX DENTS 7. *D. Bidentatus* *D. corpore sub'conico*: *pinna in extremo dorso lanceolata: rostro attenuata**, *depresso*; *dentibus duobus acutis in maxilla inferiori*

Le corps en forme de cône: une nageoire lancéolée à l'extrémité du dos: le museau aminci & aplati: deux dents aiguës à la mâchoire inférieure. (PL 11, fig. 3.)

A juger de cet animal par la figure & par la courte description qu'en a donnée M. Hunter dans les *TranfaSions philosophiques*, année 1787 9 il a beaucoup de ressemblance avec le *Nesarnak*; il en diffère cependant par plusieurs caractères qui l'ont fait regarder, à tort, comme un animal très-différent.

Sa plus grande grosseur est vis-à-vis les nageoires latérales; ensuite il s'amincit, par degrés insensibles, jusqu'à l'extrémité de la queue. Le front est convexe, arrondi; la mâchoire supérieure aplatie & terminée par un bec semblable à celui d'un canard; mais on ne trouve que deux dents pointues à l'extrémité antérieure de la mâchoire d'en bas. Les nageoires latérales sont situées vis-à-vis les angles de la queue; elles sont petites relativement à la grandeur du corps & d'une figure ovale. Celle du dos correspond à l'origine de la queue; elle est conformée en fer de lance, pointue, & inclinée en arrière. Celle de la queue est composée de deux lobes écartés, qui représentent un croissant par leur réunion. Le dessus du corps est d'un brun noirâtre, & le ventre un peu moins foncé. L'individu qui a servi de modèle à la figure que nous avons indiquée, fut pris, en 1783, au dessus du pont de Londres: il avoit vingt-un pieds de longueur. M. Hunter observe que celui-ci étoit jeune, puisqu'il avoit dans son cabinet le crâne d'un autre *Dauphin* de cette espèce, qui étoit trois fois plus grand. Il conclut de là que l'animal auquel ce crâne appartenoit avoit au moins trente à quarante pieds de longueur. *Hunter % philos. TranfaS. ann.* 1787.

* LE BUTSKOPF 8. *D. Butskopf* *D. corpore coniformi*: *pinna in dorso apice recurva & rostrato attenuato*, *depresso*: *dentibus in maxilla superiore & palato**

Le corps en forme de cône: une nageoire sur le dos, recourbée en arrière: le museau aminci & aplati: la mâchoire supérieure & le palais hérissés de petites dents.

On vient de publier dans le Journal de physique du mois de mars de cette année 1789, la description & la figure des deux cetacés échoués près de Honfleur le 19 septembre 1788. C'étoit, dit-on, une mère avec son petit. En examinant le dessin de l'animal, on voit qu'il est en fait le même que celui que nous venons de parler sous le nom de *Dauphin à deux dents*. Le corps, vu de côté, représente un cône dont le sommet est vers la queue. Si

plus grande épaisseur correspond à l'infertion des nageoires latérales; il s'amincit ensuite, par degrés insensibles, jusqu'à la nageoire qui termine le tronc. Sa tête a plus de hauteur que de largeur. Le front, qui est très-renflé, se rétrécit subitement & finit en une espèce de bec plat & arrondi à l'extrémité. L'évent est placé sur le sommet de la tête, vis-à-vis l'orbite des yeux; il forme un croissant dont les cornes se dirigent vers la queue; caractère particulier à cet individu & qui le distingue des autres espèces de *Dauphins*. Celui que Dale a décrit avait aussi un évent dont les cornes étoient tournées en arrière. A la place des dents, on trouve sur la surface du palais & sur le contour de la mâchoire supérieure, de petites pointes inégales & dures; elles avoient une demi-ligne d'élévation sur le jeune cétacé; celles de la mère étoient plus longues. La langue, qui adhère à la mâchoire inférieure, est un peu rude & garnie d'un rebord dentelé: il y a aussi une autre dentelure sur les bords de la mâchoire supérieure. Les yeux sont convexes, comme ceux des quadrupèdes, bordés de paupières, & emboîtés dans un bourrelet glutineux d'un pouce & demi de diamètre; ils sont limés vers le milieu des parties latérales de la tête. La nageoire du dos est plus près de la queue que du museau; son sommet est recourbé en arrière. Les nageoires latérales sont placées sur la partie inférieure de la poitrine > elles sont petites relativement à la grosseur de l'animal: celle de la queue se divise en deux lobes échancrés en faux. Tout le corps, excepté le ventre, est d'une couleur de plomb. La conformation de ces deux cétacés étoit absolument la même; ils ne différoient entre eux que par leurs dimensions*. Le jeune avait douze pieds six pouces de longueur; & le vieux, vingt-trois pieds six pouces. Des pêcheurs d'Honfleur les aperçurent au loin le déballant sur Id grève; ils s'en approchèrent & trouvèrent le petit échoué. La mère cherchoit à le débarrasser pour le remettre en flottaison; mais ce gros animal, tirant trop d'eau, s'échoua bientôt lui-même par la tête qui est plus pesante en proportion que le reste du corps. Les pêcheurs s'emparèrent d'abord du petit, ramarrèrent avec des cordes; & à force de bras, aidés d'un cheval & favorisés par le reflux qui montoit encore, ils le halèrent au delà du plein, où la mer devoit se poser ce jour-là. Ensuite

ils se portèrent vers la mère; & se mettant dans Teau jusqu'à la ceinture, ils lui donnèrent plus de cinquante coups de couteau sur la tête ou sur le dos, & lui firent une large* ouverture au ventre. L'animal donna dans ce moment quelques signes de douleur, en pouffant plusieurs sons semblables au grognement d'un cochon & remuant la queue* avec une force prodigieuse, il éloigna tous^ ceux qui l'environnoient. Alors quelques autres pêcheurs étant allés chercher une petite ancre avec des cordages, ils introduisirent Tune des pattes de l'ancre dans l'évent du cétacé, & passèrent un noeud coulant autour de la queue, dans le dessein de le retourner & de réchouer entièrement; mais se sentant blessé dans la tête & gêné par la queue, l'animal fit des efforts si violents, qu'il cassa la corde, quoique fort grosse, se débarrassa de la panne de l'ancre; & profitant de la mer qui montoit toujours, il s'échappa & s'en-•lit, en lançant par son évent un jet d'eau & de sang, à plus de douze pieds de hauteur. Le lendemain, des pêcheurs de Tourville, bourgade à trois lieues d'Honfleur, trouvèrent, près du banc du *Rattier*, le cétacé mort & flonam entre deux eaux. Ils l'amarrèrent & avec le secours de cinq chaloupes, l'amènèrent à Honfleur. On vendit la graille, par adjudication, au prix de cent vingt-livres*. Les descriptions qu'on trouve dans les ouvrages de Martens, Dale, Pontoppidan, & dans la *Zoologie britannique* de M. Pennant, sous les dénominations que je donnerai à la fin de cet article, s'accordent parfaitement avec celle de M. Bauflard, & n'en diffèrent qu'en ce que ces Naturalistes n'indiquent point de dents dans la gueule. Mais avoient-ils observé avec attention l'intérieur de la bouche? N'est-il pas possible que ces aspects aient échappé à leurs recherches, surtout si les animaux qu'ils ont décrits étoient jeunes? Je puis donc conclure que tous ces détails appartiennent à la même espèce. J'ajouterai encore que le *Dauphin à deux dents* pourroit bien être aussi le même individu; car il est probable que les pointes inégales & presque imperceptibles qu'on trouve dans la bouche des jeunes *Butskopfs* croissent & deviennent des dents très-sensibles, lorsque l'animal est parvenu à certain âge. Du reste, cette opinion ne peut se confirmer ou se détruire que par de nouvelles observations, Lorsqu'on nous en aura des remarques

positives fur, les trois animaux dont nous venons de parler ^ alors nous assignons à chacun la place qu'il doit occuper dans la tribu des cœcés. Mais si le *Butskopfz* conformément de petites dents au palais & sur le contour de la mâchoire supérieure, il est hors de doute qu'il forme un genre particulier dans cette classe. *Martens, Spti^b. 124. Bottle-Head or flounders head. Dale, Harwich, 4, 11, tab. 14. Nebbe-Haul or beaked whale.*Pontoppid. Norvay, 1, 12?. Beaked. Penn. Zool brit. p. 5*9, n. 10. Observ. sur la Physique, Vhifi. Naturelle, & les Arts, mars 1785.*

Voici les dimensions du petit & du grand cetacé qui ont été décrits dans le Journal de physique déjà cité*

*Proportions du jeune animal**

	pieds. ponces.	
Longueur totale, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue,	12	6
Circonférence du corps vis-à-vis les nageoires latérales,	8	
Longueur du bec ou museau,		5
Distance de l'évent à l'extrémité du museau,	z	zi
Distance de l'anus à l'extrémité de la nageoire de la queue,	4	8
Distance de la nageoire du dos & l'extrémité de la nageoire de la queue,	3	6
* Distance de la partie antérieure de cette nageoire à l'extrémité du museau,	7	^
Longueur de la nageoire du dos,	z	
Hauteur de cette même nageoire,		7
Longueur des nageoires latérales,	z	
Largeur de ces nageoires,		7
Largeur de la nageoire de la queue,	3	a

Proportions de la mère.

	pieds. ponces.	
Longueur totale, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue,	23	6
Circonférence du corps vis-à-vis les nageoires latérales;	15	7

	pieds. ponces. lignes.	
Distance de l'évent à l'extrémité du museau,	4	4
Longueur de la tête,	1	4
Circonférence de la tête,	8	7
Hauteur de la tête,	1	4
Largeur de la tête,		8
Distance de la nageoire du dos à l'extrémité du museau,	13	2
Longueur de la nageoire du dos,		2
Hauteur de cette même nageoire,		iy
Longueur des nageoires latérales,		2
* Largeur de ces mêmes nageoires,	z	3?
Largeur de la nageoire de la queue,	6	10
Longueur de la vulve,	*	3
Distance de l'ouverture de l'anus, aux deux fentes qui ferment les mamelles,		8
Diamètre du mamelon,		1
Longueur du mamelon,		4

* LE DAUPHIN F&RES p- D. *Feres Tf. pinnd in dorso : capite rotundato.* dentibus subovatis, apice obtusis.*

Une nageoire sur le dos : la tête arrondie : Us dents ovales & obtuses au sommet.

M. l'Abbé Turles, Prieur-Bénéficiaire au Chapitre de Fréjus, & qui joint à de grandes qualités, des connoissances profondes en Histoire Naturelle, a eu la complaisance d'envoyer à M. Benard le dessin du squelette & la description de cet animal, dont aucun Naturaliste n'a encore fait mention. La hauteur de la tête égale 1 peu près sa longueur; elle est très-renflée sur le sommet & s'amincit tout à coup vers la partie antérieure, elle se termine par un museau court & arrondi, comme celui d'un veau. M. Turles trouve que la forme de la tête pourroit être comparée à celle de la vielle (*Ichthyology pi. 10, fig. 33.*); en supposant toutefois que celle-ci ne fût point comprimée par les côtés, mais d'une largeur conforme à la hauteur moyenne. Les mâchoires sont égales, recouvertes de lèvres membraneuses, & garnies intérieurement d'une rangée de dents : on en compte vingt à chaque mâchoire. La conformation des dents forme le caractère distinctif de cette espèce. Il y en a auant de gros & de fins

petites*, les plus grandes ont environ un poiac & quelques lignes de longueur, fur un demi-pouce de large. La partie qui s'enfonce dans l'alvéole, imite un cône dont le fommet est recourbé & a^lati du côté oppofé à Ja courbure. La partie qui est à découvert ég&le en longueur celle qui entre dans la gencive; elle est d'une figure o vale, arrondie au fommet, & s9* rme divjféee en deux lobes par une rainwe qui règne fur toute fa longueur. Les petites dents font plus courtes de cinq ou fix lignes que les groffes. De plus, cet animal a un évent fur la partie fupérieure de la tête; une nageoire fur le dos, deux fur les côtes, & une placée horizontalement à Pextrémité de la queue. Tout le corps est recouvert d'une peaufine & noirâtre. M. Lambert, Bourgeois de Saint-Tropés, a envoyé à M. l'Abbé Turles les détails fuivans fur la capture de ce cetacé. « Le 22 juin 1787, un bâtiment qui venoit de » Malthe, ayant mouillé dans une petite plage » appelée les Cambiers, fituée à l'entrée du » Golfe, fut tout à coup environné d'une » troupe de poiffons monflueux. Aufli-tot le » Capitaine defcendit dans la chaloupe avec » une partie de fon équipage j & s'étant ap- » proché d'un de ces animaux, il lui enfonça » le trident dans Je dos. Le monstre frappé » s'enfuit avec tant de viteffe, qu'il auroit » entraîné la chaloupe, fi Jes gens de l'équi- » pagen'euffent réuni toutes leurs forces pour » la retenir. Us luttèrent ainfi pendant quel- » ques momens; à la fin, le trident se détacha » &c emporta un gros morceau de chair. Le

» poiPbn ayant fait quelqueS' cris, toute la » troupe se rendit auprès de lui. Là, tous » réinis, ils continuèrent à pouffer tant & » de fi profonds mugiffemens, que le Ca- » pitaine & tout fon équipage en étoient ef- » frayés. Enfin, après avoir rodé pendant » quelques infans autour de c<£ bâtiment, ils » s'enfoncèrent dans le golfe de Grimeau & » difparurent. L^a nuit du 22 au 23, deux » chaffeurs qui dirigeoient leur route du côté » de Grimeau, vers les deux heures du matin, » entendirent de loin un bruit confus qui » les frappa, mais dont ils ne pouvoient » deviner h caufe. A mefure qu'ils avan^oient, » le bruit devenoit plus fort. Etant arrivés » proche le château de Bartheau, ils se ren- » dirent au bord de la mer, où ils trouvèrent » plufieurs bateaux qui donnoient la chaffe à » ces poiffons qui pouffoient des fifflemens » aigus.... Des matelots armés d'une hache les » frappoient fur la tête & travailloient à l'envi » 3) à qui en affommeroit davantage. La mer » étoit teinte de fang. On prétend qu'on en » tua une centaine, mais on n'en retira aucun » parti, quoiqu'ils fuflent chargés de beaucoup » de graiffe. La chair étoit rougeâtre, comme » celle du boeuf ». On conferve le squelette d'un de ces animaux dans le Cabinet d'Hiftoire Naturelle du féminaire de Fréjus. Il a environ quatorze pieds de longueur. L'os du crane a xm pied dix polices fix lignes de long & un pied ciiiq pouces de large. J'ai confervé à ceue efpece de *Dauphin* le nom de *Fires* que lui ont donné les matelots proven^aux.

TABLE ALPHABSTIQUE DES GENRES,

P ALEINJS,	page 1	<i>Dauphin,</i>	page 18
<i>Cachalot,</i>	12	<i>Mono Jon,</i>	9

TABLE ALPHABETIQUE DES ESPECES.

A	page 11	<i>Dauphin Fires,</i>	page 17
<i>Buleine à bee,</i>		<i>Epaidardj</i>	
<i>Baltint a'boiffes,</i>	5	<i>Epaulard vtntro,</i>	23
<i>Bcjhine-Franche,</i>	8	<i>Epeé de mer,</i>	ibid.
<i>galeine-Tampon,</i>	5	<i>Grand Cachalot,</i>	it
<i>Beluga,</i>	24	<i>Gibbar,</i>	4
<i>Butskopf,</i>	25	<i>Jubarte,</i>	6
<i>Cachalot cylindric %</i>	16	<i>Marfouin,</i>	18
<i>Cachalot-Mkrops,</i>	ibid.	<i>Narhwal,</i>	!•
<i>Cachalot mular %</i>	17	<i>Nefarnak,</i>	XI
<i>Cachalot trumpo,</i>	14	<i>Nord-Caper,</i>	
<i>pauphin,</i>	10	<i>Petit Cachalot,</i>	
<i>pauphin d deux dents,</i>	25	<i>Rorqual^</i>	7

T A B L E A U
E N C Y C L O P Œ D I Q U E
E T M É T H O D I Q U E

DES TROIS REGNES DE LA NATURE ,

DAPIÉ ET PRÉSENTÉ A M. NECKER, MINISTRE D'ÉTAT,
& Directeur Général des Finances*

E R P É T O L O G I E .

PAR M. L'ABBÉ BONKATE RRE.

*Multa hoc primivsi cognovimus feculo , & multa venhntis xvt
populits ignota nobls fcieu Senec lib. 7, qixtl. nat- Ji-*



A PARIS,

Chez PANCKOUCKE, Libraire , Hotel de Thou, me des PoltevinS,

M. DCC. LXXXIX,

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE de V. ROY,

AFERTISSEMENT.

IL n'est pas facile d'affigner les caractères qui appartiennent aux animaux de cet ordre, & de fixer la denomination qui leur est propre. Jusqu'ici, on les a appelés tantôt *amphibies rampans* > tantôt *quadruples ovipares*, & tantôt *reptiles*; mais aucune de ces expressions, malgré l'autorité des Naturalistes célèbres qui les ont adoptées, ne peut convenir parfaitement. Le mot *amphibie*, sous quelque forme qu'on l'emploie, ne présente qu'une idée vague, obscure, indéterminée. Si l'on entend par *amphibies* des animaux qui peuvent vivre dans l'eau & hors de l'eau, à leur gré, & aussi long-temps qu'ils le veulent; dans ce sens, il n'y a point d'*amphibie* sur la terre dont l'existence soit connue : & si l'on prend pour *amphibies* des êtres qui peuvent rester dans l'eau ou hors de l'eau pendant un temps limité seulement, alors l'homme & tous les animaux feront *amphibies*, puisqu'ils ont la faculté de plonger pendant un temps plus ou moins considérable (1).

Les animaux dont il s'agit ici n'ont pas été caractérisés d'une manière plus heureuse par le mot de *quadrupèdes ovipares*. Le premier terme de cette denomination, ayant été déjà consacré aux animaux qui sont rangés dans le même ordre que le cheval, le bœuf, l'éléphant, ne peut, ce me semble, être employé que pour en désigner d'autres qui aient les plus grands rapports avec ces quadrupèdes (2). On devrait donc s'attendre à trouver la plus parfaite identité de caractères entre le cheval & la grenouille > le bœuf & la tortue; & l'on est bien étonné de voir que les principaux rapports qui unissent ces divers animaux sont purement extérieurs; & que les oiseaux ont, avec les *quadrupèdes vivipares* > une analogie plus intime que les animaux dont il est ici question. D'ailleurs, l'épithète d'*ovipare* ne convient pas généralement à tous les individus de cet ordre, puisqu'il est certain que les Salamandres & le Lizard gris font leurs petits vivans : ainsi, quoique la denomination de *quadrupède ovipare* soit moins vicieuse que la précédente, puisque tous les animaux qu'elle désigne ont quatre pattes, on ne peut point cependant conclure qu'elle soit d'une exactitude rigoureuse.

Le mot *reptile* me paroît réunir moins d'inconvéniens. Tous les individus dont

(1) Les plongeurs de profession, tels que les *esfauniers de Halle en Saxe*, un grand nombre de Nègres, les *pêcheurs de perles de Ceylan*, restent dans l'eau un assez long espace de temps, sans qu'on puisse pour cela mettre ces plongeurs au rang des *amphibies*.

(2) Nous ne confondons ici les *quadrupèdes ovipans*, que relativement à l'idée que ce mot nous rappelle.

nous allons parler ont les jambes fort courtes, très-écartées les unes des autres, & si foibles, qu'elles ne peuvent soutenir le poids du corps* Le *Léopard gris*, par exemple, qui est un des plus agiles, est obligé de s'appuyer sur son ventre, à l'instant où il ralentit sa course ; il se sert donc de ses pattes, plutôt pour ramper que pour marcher. . . . En un mot, tous les animaux qui sont Tob/et de cette nature, se trouvent dans la nécessité indispensable de se trainer sur le ventre ; c'est un vice inherent à leur constitution, & qui ne reçoit d'autres modifications que celles qui résultent de la longueur & du rapprochement des pattes. Sous ce rapport, le nom de *reptile* m'a paru mériter la préférence,

Je me suis encore déterminé à inventer un nom pour caractériser la science qui traite des animaux de cet ordre. Les deux racines grecques $\text{F}^{\text{P}}\text{N}\eta$, $\text{|\text{o}\text{y}\text{o}\$$ m'ont fourni le mot *ERPATOLOGIE*, que Klein a déjà employé dans une acception plus étendue, pour désigner *les serpens & les reptiles*.

Pour la disposition méthodique des genres, j'ai adopté la division générale que M. Scopoli a publiée, & que M. le Comte de la Cépède a suivie dans son *Histoire des quadruples ovipares*; je me suis permis uniquement de faire une inversion dans l'arrangement des classes. J'ai placé dans la première les *reptiles* qui n'ont point de queue; & dans la seconde, ceux qui en sont pourvus. Par cette nouvelle disposition, la chaîne qui unit les *serpens & les reptiles* n'est point interrompue; mais l'on passe des uns aux autres par une gradation successive. Depuis la *Tortue* qui compose le premier genre de la seconde classe, jusqu'au *Chalcide* qui forme le dernier, on voit s'éteindre, par degrés insensibles, les limites qui séparent ces deux ordres d'animaux.

La distribution des genres de Linné m'a paru susceptible de quelques changements. Les espèces qui composent la famille des *Léopards* sont très-nombreuses, & présentent des caractères qui les distinguent essentiellement. Il y a loin de la structure du *Crocodile* à celle de la *Salamandre*; & de l'organisation du *Chalcide* à celle du *Caméléon*. Ces considérations m'ont engagé à détacher les *Crocodiles*, les *Caméléons*, les *Salamandres*, & les *Chalcides*, de la tribu des *Lézards*, & d'en faire des genres particuliers. J'ai établi la distinction générale sur le nombre des doigts & la conformation des pattes. L'organisation intérieure de ces divers animaux offre encore d'autres différences.

Une des plus grandes difficultés que j'ai éprouvées, c'est pour fixer la distinction des espèces. Dans cet ordre, encore plus que dans tout autre, l'âge, les métamorphoses, le sexe produisent une multitude de différences dans les couleurs, sur-tout parmi les *Crapauds & les Grenouilles*. J'ai tâché de déterminer, non seulement les gradations fugitives de ces teintes diverses, mais encore les caractères constants qui

AVEUTISSEMENT.

distinguent les effaces; & coming il est niceffaire que dans vine iongue fulte d'objet³ les defcriptions foient faites fur \c mSme plan, afin que les traits cara&e*riftiques foient plus failans & plus fenfibics, j'ai *6t6* oblige* de refaire prefque à neuf toutes les **phrafes** defcriptives.

J'ai prisj le *Syfiime de la Nature* de Linnd pour bafe & pour modele •» les *devks* de ce grand Homme **doiverit** fervir de guide a to us ceux qui travaiUeat fur THiftoire Naturelle. J'ai encore confulte* le *Traite de V Encyclopedic mithodique*, Jar M. Daubenton, celui de M. Laurenti fur les *reptiles*; les ouvrages de Rccfel, de Klein, de Gronou, de Petiver, de Scopoli, de Knorr, d'Edwards, de Catesby, de Sdba; les nouveaux Mémoires de Suède, de Pétersbourg; ceux de l'Acade'nic des Sciences de Paris, de Berlin; les *7ranfactions philofophiques* & une infinite¹ dautres Hvres dont l'enumération feroit trop longue. *h'Hijloire des quadruples ovipares*, par M. le Comte de la CepMe, **m*a** *6t6* piincipalemenr. d'un grand fecours; j'y ai trouvé des defcriptions nouvelles, des details curieux, & une infllice¹ d'obfervatioBs inte'refTantos. CJ *Traite*, Ci juftement eftim^, **re'unit** tout à la fois **i'exaditude** & la pr^cifion, qui font le **m^rite** principal d'un ouvrage d'Hiftoire Naturelle, & les charmes du iryle qui rdpendent le gout de cette fcience.



I N T R O D U C T I O N.

De tous les animaux que la Nature a dispersés sur la surface de la terre, & qu'elle paroît avoir jectés à travers la grande scène de ses ouvrages, pour animer le vide de l'espace & y produire du mouvement, les reptiles sont ceux qui ont eu le moins de part à ses dons. Tout en eux porte l'empreinte d'un abandon presque général, & d'une disgrâce absolue. Leur corps ne présente qu'une masse informe, lourde, & inactive; leurs sens sont obtus; leur instinct est réduit aux sensations les plus grossières; & leur naturel se borne à chercher leur pâture sur les limites de la terre & de l'eau, dans ces vastes marécages, où tout retrace l'image des déjections monstrueuses de l'antique limon. En effet, aucun d'eux n'a les grâces ni la gaieté des autres animaux terrestres: ils ne savent point, comme ceux-ci, s'acquiescer, se réjouir ensemble, ni prendre de doux ébats sur la terre ou dans l'eau; mais ils gisent à terre, sur le bord des étangs, dans les creux des rochers, sous les buissons stériles. Les uns se plaisent aux rayons du soleil; les autres se tiennent dans les lieux sombres, humides, & retirés pendant le jour; & ne sortent que la nuit, comme pour cacher leur difformité, & pour éviter à l'homme le sentiment de crainte & de dégoût, & d'horreur que leur présence lui inspire. Cependant, comme toutes les parties de la chaîne des êtres sont dignes de notre contemplation, aux yeux d'un observateur sans préjugé, tous ces animaux ne sont pas dépourvus d'agrément & d'intérêt. On voit avec satisfaction les ramifications qu'ils tirent de la structure grossière de leurs membres & de leurs organes; on examine avec plaisir leurs mœurs, leurs habitudes, les rapports qui les unissent avec les êtres les plus intelligents, & les distances qui les séparent de la matière brute. Cette étude réfléchie, approfondie, développe à nos yeux toutes les richesses de la création, & ne laisse rien à désirer à notre admiration sur les merveilles de la Nature.

DÉFINITION DES REPTILES. On doit ranger dans cette classe tous les animaux à quatre pattes, qui naissent d'un œuf, qui ont le corps

dépourvu de poil & de mamelles, le sang presque froid & rouge, un seul ventricule avec deux oreillettes au cœur, & dont la respiration se fait par de longs intervalles. Les reptiles se rapprochent donc beaucoup des poissons, tant par la structure du cœur que par les qualités du sang; mais ils s'en éloignent entièrement par la conformation des membres, & surtout par la manière dont s'exécute la respiration.

CIRCULATION DU SANG. Il y a une considération importante à faire sur la circulation du sang des reptiles, & par conséquent sur leur respiration. Dans les quadrupèdes, le sang chassé du ventricule droit par l'artère pulmonaire: de là, il passe dans l'oreillette gauche, & dans le ventricule qui est du même côté; ensuite il est poussé, par la contraction de ce ventricule dans l'aorte, qui le distribue dans tout le reste du corps; d'où il revient encore au cœur par le moyen de la veine cave. Telle est la manière dont se fait la circulation du sang dans tous les animaux terrestres qui ont deux ventricules au cœur, deux oreillettes, & dont la respiration est fréquente. L'air introduit commodément dans leurs poumons agit sur le sang, le rafraîchit, le vivifie; aussi leurs mouvemens sont fort vifs, leurs sensations délicates, leurs intentions très-décidées. Mais dans les reptiles qui ne respirent par sursauts que par intervalles, & qui ne jouissent pas de l'avantage d'une respiration régulière, la circulation ne s'exécute pas de la même manière. Au lieu de passer par les poumons, le sang sort du cœur par une ouverture oblongue, placée entre les deux oreillettes, & se décharge immédiatement dans l'aorte pulmonaire dans l'aorte. Cette disposition de conformation produit sans doute cette froideur d'animalité, & cette espèce d'apathie que l'on remarque dans plusieurs de ces animaux; car leur sang étant moins facilement animé, vivifié, renouvelé par l'air atmosphérique qui pénètre dans les poumons, est plus grossier, plus épais, & incapable de

procluire c& de gré de chaleur intérieure, qui est le principe du mouvement & de l'activité.

FORME DU CORPS ET DE LA TÊTE. Il ne faut pas chercher dans la conformation extérieure des reptiles, l'empreinte des caractères qui unissent les animaux de cet ordre; ils ne présentent à cet égard qu'une foible ressemblance. Les uns ont le corps ramassé, arrondi, lisse, couvert de verrues, & enduit d'une humeur visqueuse; les autres ont le tronc alongé, garni d'écaillés, de segments, ou de tubercules; d'autres enfin sont revêtus, par dessus & par dessous, d'une enveloppe dure & offeuse.

La tête de ces animaux offre également une multitude de différences. Tantôt elle est triangulaire, comme dans quelques espèces de crapauds & de grenouilles; tantôt arrondie & terminée par une espèce de bec, comme on le voit dans quelques tortues. Dans la plupart des lézards, la tête est ovale; & dans les crocodiles, elle est en forme de cône.

LA LANGUE. Cette partie, qui est le principal organe de la voix, est aussi variée dans les reptiles, que les sons rauques & confus qu'ils font entendre: elle est large & aplatie dans les grenouilles, les tortues, les salamandres, Yiguane, le lézard, & le cordyle; fourchue à l'extrémité dans presque tous les lézards; arrondie en forme de ver, & extensible hors de la gueule, dans les caméléons. On dit que les crocodiles ont à la place de cet organe, une membrane située à l'entrée du gosier.

LES YEUX. Le plus grand nombre des reptiles vivant sur le rivage de la mer, sur le bord des étangs, des lacs, & des rivières, où les rayons du soleil sont sans cesse réfléchis par les lames d'eau, il étoit nécessaire que leurs yeux fussent assez forts pour n'être pas altérés, & bientôt détruits par les flots de lumière qui les inondent. Ces animaux ont par conséquent les yeux garnis de paupières mobiles & d'une membrane clignotante, comme ceux des oiseaux; de plus, quelques-uns d'entre eux jouissent, ainsi que les chats, de la faculté de contracter & de dilater leur prunelle, de manière à recevoir uniquement la quantité de lumière qui est nécessaire, & à empêcher celle qui leur seroit nuisible d'entrer dans leurs yeux.

OSSEILLES. Tout l'appareil extérieur de l'organe de l'ouïe consiste tantôt dans un petit enfoncement de l'os du crâne, qui est recouvert en cet endroit d'une membrane forte-

ment tendue, ainsi qu'on l'observe dans les tortues, les grenouilles, & les lézards; tantôt on trouve à la place de cette membrane, une ouverture qui se referme de bas en haut, par le moyen d'une substance cartilagineuse, épaisse, folide, & assez semblable aux os des Reptiles. On l'a remarquée sur plusieurs espèces de lézards.

COU. Les reptiles respirant par les poumons, comme les quadrupèdes, ont également un cou dont la forme & les dimensions varient selon la diversité des familles. Dans les grenouilles, les raines, & les crapauds, il est ordinairement court, & se distingue à peine du tronc; dans les tortues, il est d'une figure cylindrique, couvert de rides, de plis, & plus gros que la tête; dans les lézards, il est moins épais que le tronc, & orne quelquefois d'une espèce de collier composé d'écaillés quadrangulaires.

TRONC. C'est la partie du corps qui offre les principales différences, non seulement par la forme, mais encore par les téguments qui la recouvrent. Les reptiles qui n'ont pas de queue sont revêtus d'une peau garnie de points faibles, de verrues, ou de tubercules; les crocodiles, les lézards ont des plaques ou des écailles tantôt lisses, tantôt relevées en carène; les tortues sont munies, par dessus & par dessous, d'un écuffon peint de diverses couleurs, sous lequel elles peuvent à volonté retirer leur tête, leurs pattes, & leur queue: ces écuffons sont composés d'une substance offeuse, si dure & si compacte, que la roue d'un chariot pesamment chargé peut passer par dessus sans que l'animal en souffre aucun dommage.

PARTIES SEXUELLES. Le défilé de queue est une marque constante, d'après laquelle il est aisé de séparer les individus de la première classe, de ceux de la seconde; mais indépendamment de ce caractère distinctif, les reptiles sans queue offrent d'autres différences dans leurs mœurs, leurs habitudes, leur forme, &c. sur-tout dans la manière dont ils se multiplient. Semblables aux poissons, ils n'ont aucun organe extérieur propre à la génération. Leurs œufs ne sont pas fécondés dans le corps de la femelle; mais à mesure qu'elle les pond, le mâle les arroser de sa liqueur prolifique, qu'il lance par l'ouverture de l'anus. Au contraire, dans les reptiles de la seconde classe, tels que les tortues, les crocodiles, les lézards, les salamandres, les parties sexuelles des mâles restent enfoncées

est le fiège, bn don regardfer ce fens comme le plus foible de tous. *Les crocodiles* n'ont point de langue proprement dite ; *Jes grenouilles* n'ont qu'une carnofité informe : en général, cetorgane est petit dans le plus grand nomtge des reptiles; Il est enduit d'une humeur visqueufe, & conformé de manière à ne tranfmettre que difficilement les impreffions des corps favoureux.

SENS DU VOUCHER. On ne doit pas non plus regarder le fens du toucher comme très-vis dans cet ordce d'animaux. La plupart ont le corps revêtu d'écaillés dures, de gros tubercules, ou d'une couverture offeufe. Un grand nombre d'individus ont l'extrémité des pattes garnie d'écaillés, & les doigts réunis de inanière à ne pouvoir être appliqués qu'avec peine à la fur face des corps. Si quelques *lizards* ont des doigts longs & très-séparés les uns des autres, le defibus est ordinairement couvert d'une peau dure, ou d'écaillés assez épaiffes pour ôter toute fenfibilité à cette partie. Tous les reptiles en général ne doivent donc recevoir quo bien peu d'impreffions diftin&es par le toucher.

ACCOUPEMENT. Quoique *Us* reptiles paroiffent moins fenfibles que les quadrupèdes aux impreffions extérieures, ils n'en éprouvent pas moins les atteintes de l'amour. Ce fentiment impérieux, qui, dans la plupart des animaux, donne tant de force aux plus foibles, tant de courage aux plus lâches, communique audi anx individus de cet ordre toute Padivité de fa purBance*. Dans *Jes* premiers jours du printemps, malgré *Je* filence hdbituel de plusieurs de ces reptiles, ils ont prefque tous des fons particuliers pour exprimer les défirs qui les animent: le mâle appelle fa femelle par un cri plaiiuij elle répond par un accent femblable. Il n'est perfonne qui ri*ait entendu ces tons difcordans, ces murmures défagrèables que font *les+grenouilles* au temps de leurs amours*. C'est de tous les reptiles celui dont la reproduction est la plus remarquable. Lorfque le besoin de se reproduire commence à se faire fentir, il croit aux polices des pattes antérieures du mâle, une efpece de verne garnie de papilles, dont il le fert pour retenir plus faciliteraem fa femelle. Alors il monte fur fon dos, & Pembraffe fi étroitement avec fes pieds de devant, dont les doigts s'entrelacent les uns dans les autres, qu'il faut employer une force confiderable

pour les féparer ; on n' parvient pas même en arrachant les pattes poférieures du mâle (i). Ils nagent aififi accouplés pendant environ un mois. Au bout de ce terme, dont la durée n'est pas exactement déterminée, la femelle fait fa pome. Les ocufs forment vu|f. efpece de cordon, étant colics ensembief]^at une matière visqueufe, & enveloppes d'ujie^l glaire epaiffe (2). Le male faifit le moment ou ils fortent de l'anus, pour les arrofer de fa liqueur prolifique ; & fait entendre un cii partiallier pendant le cours de cette operation, fuivant le temoignage de M. Laurenti. Aufli-tot apres, il se fepare de la femelle; & recommence a nager avec agilité, quoiqu'il ait été long-temps dans un état d'immobilité & dans une efpece de comratiion fpafmodique. Lorfqu'on conGdère avec le microscope un oeuf de *grenouille*, on diftingue un petit point, noir d'un côté & blanchâtre de l'autre^ place au centre d'un globule, dont la fubftance glutineufe & tranfparente est environnée de deux membranes concentriques, qui représentent la coque de Pœuf. Apres un temps plus ou moins long, l'embryon se développe, & prend le nom de *tétard** Dans ces premiers infans, il fuce un peu de cette glaire qui l'environne & qui le dilate infenfiblement de forte que plus elle dimintie de mafic, plus elle augmente de volume. Elle n'est bientôt plus qu'un léger nuage, d'où le *tétard* fort de temps en temps pour s'effayer a nager; mais il y rentre prefque auffi-tot, parce qu'il n'a que de très-petites nageoires pour se foutenir dans Peau.: elle s'roiffent enfin a mesure qu'il grandit; & le rstlage il s'fublimente dans la ineme proportion, de maniere qu'il se irove entièrement diffipé lorfque le petit *tétard* n'en a plus besoin. La Nature est une mère tendre & ingénieufe ; elle conduit, elle protège ainfi tons ses enfans, tous les êtres. Elle les mène d'abord, pour ainfi dire, par la lifière ; elle les enhardit enfuite à marcher, lorfqu'ils en font capables, & ne

(1) On peut voir dans cette situation le mâle & la femelle de la *grenouille commune*, de la *taine-verte* & de la *crapaud** pl. 1, 4, & 6, fig. t, 5, & ta. M. l'Abbi Spallanzani prétend qu'ayant coupé la tête f «n mâle qui étoit accouplé, cet animal ne cefla pas de s'acoupler pendant quelque temps les oeufs de la femelle; 6c ** Zjoute* qu'il ne mourut qu'au bout de quatre heures.

(1) Voy. U pi. % fig. j9a; 8cUpl. 6, fig. 3.

I N T R O D U C T I O N .

fait plus que leur présenter de Join une main fecourable: enfin elle les laiffe aller feuls.

Selon les obfervations de Swainmerdam, quinze jours après la pome de la femelle, le *titard* a environ fix lignes de longueur. A brs on découvre les premiers linéamens des pattes de derrière : la place des doigts est marquée par autant de petits boutons. Dans ce degré de développement, ce petit être animé est bien différent de ce qu'il doit être après sa métamorphose. Sa bouche n'est pas placée au devant de la tête, mais sous la surface inférieure : aussi lorsqu'il veint faire quelque objet ou chasser Pair qu'il a dans les poissons, il se retourne, dit Swammerdam, avec une telle vitesse, qu'à peine l'œil peut suivre ses mouvements.

Dans un *titard* de trente-fix jours, ses jambes de derrière commencent à paroître en dehors ; mais il faut l'ouvrir pour voir les jambes antérieures, qui, devant être plus courtes, sont aussi moins faillantes, & paroissent plus tard de quelques jours (i).

Enfin, après deux mois de prison, c'est-à-dire, vers le milieu de juin > la petite *grenouille* se sent capable d'en briser les liens, & ne recule pas cet heureux moment. Elle comence d'abord son enveloppe en élevant le dos; ce qui fait que la peau se déchire vers la tête, & *grenouille* développée passe la tête par cette fente. Bientôt la membrane qui forme la bouche du *titard* se retire vers le ventre; les pattes antérieures se déploient successivement ; & la dépouille, toujours repressée en arrière, laisse enfin à découvert le corps, les pattes postérieures, & la queue, qui, diminuant toujours de volume, finit par disparoître entièrement; en sorte qu'on n'en trouve plus le moindre vestige.

Le temps de l'accouplement des *tortues* varie dans les différens pays, suivant la température, la position en deçà ou au delà de la ligne, & la saison des pluies. Vers la fin de mai, ou dans le commencement d'avril, & pendant les Voyages, on voit le mâle & la femelle se rechercher avec ardeur dans les contrées chaudes de l'Amérique septentrionale. C'est au milieu des ondes qu'ils s'accouplent par le dos.

Us s'embrassent étroitement avec leurs longues nageoires; ils voguent ensemble, toujours réunis par le plaisir, sans que les flots amortissent la chaleur qui les pénètre. On prétend même que leur espèce de timidité naturelle les abandonne alors, & qu'ils deviennent comme furieux d'amour (i). Aucun danger ne les arrête; & le mâle serre encore étroitement la femelle, lorsque, pourfuivie par les chasseurs, elle est déjà blessée à mort & répand tout son sang. Cette union si intime dure pendant près de neuf jours. Peu de temps après l'accouplement, la *tortue* femelle quitte la mer & va souvent à plus de trois cents lieues chercher sur le rivage un lieu convenable pour y faire sa ponte. Le mâle accompagne toujours la femelle dans ce voyage, & la ramène aussi à leur ancien domicile (2). On assure que sur les bords de l'Orenoque, elles arrivent en si grand nombre au commencement du mois de mars, que le rivage ne peut les en tenir; de manière qu'on en voit une multitude innombrable, la tête hors de l'eau, qui attendent que d'autres leur aient fait place (5). Arrivées sur le rivage, la *tortue* choisit un sol couvert de sable ou de gravier; elle y creuse avec ses nageoires, & au dessus de l'endroit où parviennent les plus hautes vagues, un ou plusieurs trous d'environ un pied de largeur, & de deux pieds de profondeur: elle y dépose ses œufs, au nombre de plus de cent & , comme elle veut les dérober aux yeux de ceux qui les cherchent, elle les couvre (un peu de sable, mais cependant assez légèrement) pour que la chaleur du soleil puisse les échauffer & les faire éclore. Elle fait ordinairement trois pontes, éloignées l'une de l'autre de quatorze jours ou environ. Les dangers que courent ces animaux, lorsque le jour éclaire les poursuites de leurs ennemis, & peut-être aussi la crainte qu'ils ont de la chaleur ardente du soleil dans la zone torride, font qu'ils choisissent presque toujours le temps de la nuit pour se mettre en voyage.

Le temps de l'incubation varie selon la température du climat, On dit communément

(1) M. le C. de la Cépède, *Hi/I. des quad. ovip.* 63*

(a) Konrr, *Detic. Nat. select.* p. 118.

(3) *Hift. de l'Orenoque*, par le P. Guixrilla, trad. de M. Eidous > vol. x, p. 6%.

(i) On peut voir des *tétards* d'un âge différent, *pl. lyfig** 6, C, d.

que dans les contrées tempérées elle dure vingt ou vingt-cinq jours. Frogger prétend qu'à Saint-Vincent, île du CapWert, il n'en faut que dix-sept (1); & Gumilia rapporte qu'au bout de trois jours les oeufs éclosent sur les bords du fleuve de J'Orenoque (2).

Les Voyageurs qui ont eu occasion d'observer les petites *tortues* peu de temps après leur naissance, lorsqu'elles n'ont qu'environ un pouce de longueur, nous disent que dans cet état elles ne quittent point leurs trous pendant le jour, la Nature leur ayant appris à se garantir ainsi des ardeurs du soleil & de l'avidité des oiseaux de proie; mais qu'elles attendent la nuit pour sortir. « Ce qui m'a » le plus étonné, dit Gumilia, c'est que, » quoique leur fosse soit quelquefois éloignée d'une demi-lieue & même plus de la » rivière, elles s'y rendent par la voie la plus » courte, sans jamais s'égarer. Pen ai quelquefois porté à une grande distance de » l'eau, je les ai couvertes & leur ai fait faire » plusieurs trous pour qu'elles s'égarassent; » mais je ne les ai pas plutôt laissés aller, » qu'elles ont pris le chemin de la rivière, » sans s'écarter ni à droite ni à gauche (3) ». L'instinct dont ces petits animaux sont pourvus les conduit donc vers les eaux voisines, où ils doivent trouver la sûreté & l'aliment de leur vie, Ils s'y traînent avec lenteur; & trop faibles encore pour résister au choc des vagues, la plupart sont rejetés par les flots sur le sable du rivage, où les *oiseaux de mer*, les *crocodiles*, les *tigres*, & les *cougars* se rassembrent pour les dévorer: aussi n'échappent-il que peu d'individus à la multitude des dangers auxquels ils sont sans cesse exposés.

C'est aussi à l'arrivée du printemps que Tamour fait éprouver ses feux au *cayman*. Ce redoutable reptile s'unit, dit-on, à la femelle en la renversant sur le dos, & leurs embrassements paroissent très-étroits. Quelques jours après, elle pond plus de cent oeufs

sur une feu^ portée, dans l'espace d'un ou de deux jours (1). Dès que la ponte est finie, elle les couvre de sable, & à l'inattention de se rouler dessous pour cacher l'endroit où elle a déposé sa progéniture: on ajoute même qu'elle pousse la précaution jusqu'à se vautrer tout amour du lieu où reposent ses œufs afin de les soustraire plus sûrement aux recherches des ennemis de son espèce. Après avoir ainsi pourvu à leur sûreté, elle se replonge dans l'eau, & les laisse couvrir aussi long-temps que la Nature lui indique qu'ils en ont besoin. Alors elle vient fuir le mâle; & écartant le sable, elle découvre les oeufs, en casse la coque, & les petits *caymans* éclosent. Le Voyageur éclairci qui rapporte ce fait, assure qu'avant leur naissance, ces fœtus ont plus de six lignes de longueur; qu'ils sont roulés dans l'intérieur de l'œuf ayant la tête dans le centre; & que quand on casse la coque avec une baguette, ils la mordent avec force, & enfoncent leurs dents bien avant dans cette substance (2).

Le P. Nicolson a observé lui-même la reproduction du *lizard goitreux*, & en rapporte ainsi toutes les circonstances. « Dans » le temps de leurs amours, dit-il, le mâle » embrasse la femelle, la tient serrée, & reste » long-temps accouplé avec elle. Cette jouissance amoureuse ne les empêche pas de » courir & de sauter ensemble de branche » en branche. Lorsque la femelle sent approcher le moment de sa ponte, elle fait, » avec ses pattes de devant, au pied d'un » arbre ou d'une muraille, un trou en terre » d'environ deux pouces de profondeur » elle y dépose un œuf qu'elle revouvre de » terre; la chaleur du climat le fait éclore (3) » M

Dans toutes les autres espèces de *lizards*, la régénération s'opère à peu près de la même manière. La seule différence qu'on ait observée, c'est que dans le *lizard gris* & les *falamandres*, les oeufs éclosent dans le

(1) Frogger, *ReUt. d'un vqy. à la mer du Sud*, p. 5*.

(2) La seconde chose que j'ai observée, au moyen d'un biton que j'avois posé au-dessus de l'endroit où s'étoit faite la dernière ponte, est qu'au bout de trois jours, les petites *tortues* sont entièrement sorties de leurs œufs: la grande est la chaleur que le soleil imprime au sable. *Hist. de l'Orenoque*, torn. 2, p. 63*

(3) *Wd*, p. 6*.

(1) Gumilia, *Hist. de l'Orenoque* tom. 1, p. 155.

(2) *Ibid*, p. 177. Ce récit s'accorde parfaitement avec ce qui est exprimé dans la figure 2, pi. 1 que nous avons tirée de la *Description de Surinam*, par Mademoiselle Mérian. Les dents du jeune *cayman* qui sort de l'œuf y sont entièrement développés.

(3) *EJfaifur* *VHist. NaturdU de Saint-Voming* ±

ventre de la mère , & les pjmts fortent entièrement développés.

(EUFS. La groffeur des oeufs eft toujours proportionnée à la taille des femelles qui Jes produifent. Depuis le *lizardgoicreux* jufqu'à l'énqrme *crocodile*, on en troupe de toutes forces de grandeurs : les plus petits ont à peine deux lignes de diamètre, tandis que les plus grands ont plus de trois pouces de longueur. L'envelofjpe de ces oeufs varie felon la diverfité des familles. Dans prefque tomes & particulièrement dans les *tortues*, elle eft Couple, molle, & femblable à du parchemin mouillié; dans les *crocodiles* & dans quelques grands *le|ards*, la coque eft compofée d'une fubilance dure & cretacée comme celle des œufs des oifeaux; elle eft cependant plus épaille, & parconféquent moins fragile. Dans les Indes & en Amérique, ces oeufs Com rrés-recherchés; on les re|arde comme un raets très-déiicar* Au temps de la pontedes *tortues*, tous les peuples voitins de l'Orenoque fe rendent au borà de ce fleuve, avec leurs familles, pour en fairç la récolte; & non feulement *Us* s'en nourriflem pendant toute la faifon, mais ils en font memefecher pour Jes emporter chez eux (i). Les Indiens aiment auffi beaucoup les ceufs du *cayman* : ils les cherchent avec empreffement, & font fort aifes lorsqu'ils peuvenc en découvrir une nichée. Au rapport de Gumilla, ils les font cuire dans une inarmite ; & quoiqu'ils y trouvent de petits *caymans*, ils les mangent avec la même avidité (2).

ATTACHEMENT DE LA MÈRE POUR SES PETITS.

On croit coinmunément que les reptiles n'éprouvent point les vives affeñions de la tendrefse paternelle; & que tous leurs soins à l'égard de leur progéniture fe bornent à depofer leurs oeufs dans des trous, à les couvrir de fabte & de feuillage : on affure même qu'ils ne donnent à leurs petits ni jjourrimre, ni affltaifce, ni éducation. Il eft bien vrai en général que les affeñions morales doiynt leur plus grande force aux impreñions & à l'écritées des fens ; & que ces impreñions; vivement retracées par la mémoire & l'odiffées par Pimagination, échauffent le fentiment: d'ou il rcfulte en confé-

quence» que dans les femelles des reptiles qui ne convent point, & qui ne voient leurs petiis qu'après l'inciibation, la tendrefse maternelle doit être bien foible ou prefque nulle ; cependant le pen d'obfervations qu'on a recueilliies fur les *crocodiles*, prouvent que quelques-uns de ces animaux rempliffent parfaitement à cet égard le voçu général de la nature « A Surinam, dit M. de la Borde, » la femelle du *crocodile* fe tient tpujours à)> nne certaine diftance de fes oeufs, qu'elle » garde /pour ainfi dire, & qu'elle défend » avec une forte de fureur, lorsqu'on veut y » toucher (i) ». Sur les bords de TOrenoque, quand les peiits *caymans* font édos, la mère les met fur fen dos, fur les écailles du cou, & regagne le fleuve. « Mais, ajoute » Gumilla, le mâJe en mange autant qu'ii » peut, & la femelle elle-même dévore tous » ceux qui fe détachent d'elle, oil qui ne)> peuvent pas la fuivre; de forte qu'à peine » en refte-t-il cinq ou fix d'une fi norAbreufe » ccfuvée (2) ». Celt ainfi que parmi certains peuples fauvages, les pcrefc font inourir les enfans qui ne veulent point les fuivre à la chaffe, & dévorent ceux qu'un vice de conformation met hors d'état de fe défendre contre leurs ennemis,

ACCROISSEMENT ET GRANDEUR* Livrés pref-

• que à eux-mêmes depuis le moment de leur naiffance, le plus grand nombre des reptiles fe confervent par ce principe inconnu, done nous n'apercevons que les réfultats, & que nous appelons *infins*. Au fbrtir de l'œuf, ils favent déjà ce qu'ils om à fuir, ce qu'ils doivent rcchercher; & cette induitrie qu'ils pofcèdent fans l'avoir acquife, ces connoiffances que nulle étude n'a précédées, font faites pour exciter l'étonnement & l'admiration de l'homme qui fe traîne fi lentement d'irne idée à Pautre, & qui ne parvient aux lumicres dont il a befoin pour fe conduire, que par la fucceffion des temps, une étude réfléchie, & un commerce habituel avec fes femblables. Vivant done ifolés & dans un abandon prefque abfolu, les individus qui compofent les plus nombreufes familles % eux principalement qui fubiffent une métaniorphofe, ne connoiffent jamais leur mère; ils ne voient, ils n'emendent rien qu'ils puif-

fi) Gumilla, *Hift* de VOrenoque*, vol. 1, p. 59.

(2) *Ibid*, p. 157.

(1) M. le C. de la Cépède, *fifi. des quad. ovip< p. HO.*

(i) *Hift.de VOrcnoque*, p. iyy.

fent imiter f ils font priv& du plus grand moyen d'exercer une fenficilité qui auroit p*o*ii s'accroître par la conumrtiication de leurs affedions mutuelles ; & parviennent ainfi, par leurs propres forces, les uns plutôr les ^nitres plus tard, à leur entier accroiffement, A l'égard de ces animaux, il n'y a point de grandeur déterminée j mais, fans fonir des limites que la nature a prefrites ſux efpèces de chaque fonille, on trouve tomes les dimenfions intermédhires, depuis un demi-pouce jufqu'à vingt-fix ou trente *picds*. Ce degré de développement dépend de la qualité de la terre, de la condition du ciel, du degré de chaleur, & de l'humidité. On a remarqué que les plus grandes efpèces fe trouvent dans les comrées chaudes de l'Afrique & de l'Amérique; & que les individus d'une nième efpèce font plus ou moins gros à inefure qu'ils fe rapprochent ou s'éloignent de l'équateur. Bofman a vu au village d'Adja, entre Mauri & Cormartin, des *crapauds* qui étoient de la largeur d'un plat de table (i). Tous les Voyageurs s'accordent à dire que les plus grandes *tortues* de mer & les plus gros *crocodiles* fe trouvent près des zones torrides.

ENGOURDISSEMENT. La chaleur de l'atmosphère eft même fi neceffaire à ces animaux, que lorfque Je retour periodique des faifons réduit les pays voifins de l'équateur à la froide temperature des contrées plus élevées en latitude, les reptiles perdent leur acivité, h chaleur de leur fang diminue, leurs forces Vaffoibliffent, ils fe retirent dans les retraites obfcures, dans les trous des rochers, dans la vafe, ou bien ils cherchent des abris dans les joncs qui bordent les grands fleuves ; nwis le froid croiffant toujours, ils s'endorment d'un fommeil profond, & cette torpeur eft fi grande, qu'ils ne peuvent être reveillés par aucun bruit, par aucune fecouffe, ni même par des bleffures. Les reptiles qui vivent dans nos climats tombent également dans cet état de mort apparente. Les *grenouilles*, les *crapauds*, les *lizards*, les *falamandres* (2) difparoiffent à la fin de l'automne, fe cachent dans la terre, dans

l'eau, où y\$ reftent engourdis ju/qu'à ce que la première haleine des zéphyrus ranime la nature. Dar cet état de torpeur & d'inertie, ils ne conferyent de l'animal que la forme ; & fculement affez de mouvement intérieur pour éviter la décompofition à laquelle font lbumifes tewtes les fubftances animées, réduites à un repos abfolu. On a obfervé c*ju* pendant ce long engourdiffement, qui dure lbuvent plus de fix mois, la mafle totale du corps des reptiles ne fait pas une déperdition trcs-fenfible de fubftance ; mais les parties les plus extérieures, celles qui font plus expofées à l'adion du froid, & moins rapprochées du foyer où réside le pcu de chaleur intérieure, fubiffent une forte d'ahération dans la plupari de ces animaux.

DEPOUILLEMENT. Lors donc que le printemps leur redonne le mouvement *tk* Tadvite, la première peau, foit nue ou garnie d'écailles, pourvu qu'elle ne forme point une partie ofleufe & trcs-folide comme celle des *tortues* & des *crocodiles*, cette première enveloppe; dis-je, fe defèche, s'alieie, & fe fepare du refte du corps organife. La nourriture de l'animal, qui en entretenoit la fubftance, fe porte cependant, à l'ordinaire, vers la fufface extérieure j mais au lieu de reparer une peau c*ju*i n'a prefque plus d'adhérence avec l'intérieure, elle en produit une nouvelle, qui ne cefte de s'accroître ait defibus de l'ancienne. Telle eft la maniere dont fe fait cette forte de mue annuelle dans prefque tons les pays de l'Univers. Mais ce n'eft pas feulemeiu à l'engoiirdilTemeiv &c aux funeftes effets du froid qu'on*u*oit ratttribuer ; les reptiles qui vivent dans les pays où une temperature plus chaude les garantit du fommeil de l'hiver, quhtent également leur peau : quelques-uns fe depouillent aufi plufieurs fois pendant l'été, dans certaines contrées tempérées ; d'o*u* il fuit que le même effet doit s'attribuer à des caufes oppofées. Dans ce dernier cas, la chaleur du climat equivaut au froid & au defatti de mouvement j elle defèche pr*o*ilement l'enveloppe extérieure, en d*o*cran >e le tiffu, &c en détruit l'organisation (1). Car*i* a remarqué que lorfque les reptiles ont fubi ce depouillement, leur peau eft trcs-fenfible au choc

(1) *Hifi» des voyages*, torn. 14, p. 118.

* (i) On a trouvé des *falamandres* engouffés AIM c*es* morceaux de glaces. *JAIM% Ae JVI* Dufay, dans ceux de l'Acad*é* des Sciences, année 1729.

(1) *Hid. Nat. des quad. cvip.* par M. le Comte de la Cépède, p. xpi.

des objets extérieurs; qu'ils se font alors plus timides, plus réservés & qu'ils se tiennent cachés jusqu'à ce que cette nouvelle enveloppe ait été fortifiée & endurcie par les impressions de l'atmosphère,

PHÉNOMÈNES EXTRAORDINAIRES, L'effet le plus curieux que présente l'histoire des reptiles, c'est de les voir résister vigoureusement à des chocs violents, à des mutilations par tie lies qui affectent les organes essentiels à la vie; tandis qu'on les voit succomber aux froids modérés d'un hiver peu rigoureux. Us peuvent être privés des parties assez considérables, telles que la queue & les pattes, sans cependant perdre la vie; quelques-uns même d'entre eux recouvrent ces membres peu de temps après, sur-tout lorsque la chaleur de l'atmosphère en favorise la reproduction. Mais ce qui paroît encore plus surprenant à ceux qui ne jugent que d'après ce qu'ils ont communément sous les yeux, c'est qu'une tortue dont on emporte la cervelle, vit encore pendant environ six mois, en exécutant toutes ses mouvemens ordinaires; & si on lui coupe la tête, la circulation du sang continue pendant plus de douze jours (i). J'ai vu palpiter le cœur d'une grenouille - rouffe, deux jours après qu'on eut enlevé ses entrailles. Tous ces faits prouvent combien les différentes parties du corps des reptiles sont indépendantes les unes des autres; & Ton doit en conclure, 1°. que leur système nerveux n'est pas aussi lié que celui des autres animaux, puisqu'on peut séparer les nerfs de la tête de ceux qui prennent racine dans la moelle épinière, sans que les sources de la vie paroissent sensiblement altérées au premier moment. 2°. Que leurs vaisseaux sanguins ne communiquent pas entre eux comme ceux des quadrupèdes, puisque, sans cela, tout le sang s'échapperoit par les endroits où les artères auroient été coupées & l'animal resseroit sans mouvement & sans vie.

Un autre phénomène bien surprenant dans l'histoire des reptiles, c'est la faculté qu'ils ont de passer un temps plus ou moins considérable sans manger. Cet avantage dépend sans doute de la texture de leur peau, laquelle, n'ayant que peu de pores, ne se

prête point à une déperdition trop sensible par la transpiration. La tortue & le crocodile peuvent résister environ deux mois sans prendre aucune espèce de nourriture (0 - Un crapaud a vécu dix-huit mois sans manger & sans respirer, puisqu'il étoit renfermé dans des boîtes scellées avec exactitude (*). Eli! que penser encore de ces autres crapauds qu'on a trouvés tantôt dans le creux d'un arbre, tantôt dans un bloc de pierre, où ils vivoient peut-être depuis un nombre prodigieux d'années, sans air & sans lumière (j) RÔLES ces faits ne prouvent-ils pas que le suc d'un arbre & l'humidité d'une pierre suffit pour la croissance & le développement de ces espèces d'animaux.

NOURRITURE. C'est seulement dans des cas extraordinaires que les reptiles se passent de manger pendant un temps aussi considérable. Lorsque ils jouissent d'une liberté parfaite & qu'ils trouvent des alimens, ils en prennent tous les jours; & chacun choisit ceux qui sont analogues à sa constitution. Les grenouilles & les lizards vivent de sangsues, de vers, de limaçons, de scarabées, & de diverses espèces d'insectes ailés: quelques crapauds se nourrissent de plantes aquatiques: les tortues trouvent dans l'eau ou hors de l'eau, l'herbe & les coquillages qui leur conviennent: le crocodile est carnivore & il mange avec avidité les poissons, les oiseaux de mer, & les tortues. * si la faim le presse, il dévore aussi les hommes & particulièrement les Nègres, pour lesquels on dit qu'il se jette de préférence (4). Le? très-grands crocodiles

(i) *EJfais philos. sur Us crocodiles*, par un Auteur anonyme, p. 31.

(*) *Éloge de M. Hérissant, Hist. de l'Académie des Sciences*, 1773.

(3) a été dans une mienne vigne, dit Ambroise Paré, premier Chirurgien d'Hemi III, près le village de Meudon, où je suis allé rompre de bien grandes Sc groffes pierres folides, on trouva au milieu de l'une d'icelles un gros crapaud vif, & n'y avoit aucune apparence d'ouverture, & m'émerveillai comme cet animal avoit pu n'être croître, & avoir vie. Lors le carrier me dit qu'il ne s'en falloit émerveiller, parce que plusieurs fois il avoit trouvé de tels & autres animaux au profond des pierres, sans apparence d'aucune ouverture. < & v. *chirurg. U^o 25*, chap. 18. Voyez aussi les *Mém. de l'Académie des Sciences*, 17 if.

(4) Catesbi, *Carol. i. p. f. j* >

(i) *Obstrvayoni di Francifco reddi. Napoli, 1687*,

pouvant être apenjus & évitéstplus facile-
 ^ment, ufent quelquefois d'artijSce. Us vont
 - %ir ie bord des étangs, & fe 7autrent dans
 \ lei terrains fangeux. Là, couverts de boue &
 •yarn la forme d'un arbre renverfe, ils reftent
 immobiles, & attendent, avec la patience
 que doit leur donner la froideur de leur fang,
 Je moment favorable de faifir quelque qua-
 druple. Quelquefois, lorfqu'ils nagent en
 fuivant le cours de quelque grand tfeuve,
 ils s'arrêtent dans les endroits les plus fré-
 quents, & n'élèvent au deflus de Peau que
 la partie fupérieure de leur tête. Dans cctte
 attitude, qui leur laiffe la Mberté des yeux,
 ils cherchent à furprendre les animaux cju
 viennent pour fe rafraichir on pour boircy
 Auffi-tôt qu'ils en apenjoivent quelqu'un, ils
 plongent, vont jufqu'à lui en nageant entre
 deux eaux, le faiffent par les jambes, & l'en-
 traînent au large pour Py noyer.

Sijoua. Les reptiles, comme les planteds, font
 diftribués avec profufion fur tome la furface
 du globe, mnis dans des féjours différens.
 Aux vms, la nature a domicilié h terre pour
 domicile; elle a relégué les autres au fond
 des eaux; en même temps qu'elle a placé
 des efpeces intermédiaires aux confins des
 deux élémens, comme pour en faire le com-
 merce vivant, ou plutôt pour montrer dans
 ces individus les degrés & les nuances des
 différentes habitudes qui réfultent de la di-
 verfité des formes. Parmi ceux qui ont eu la
 terre en partage, tels que pluffieurs tortues,
 la plupart des" le\ards, les chatcides, fes
 * cameléons, les uns préfèrent les terrains fees
 & élevés, hs autres habitent dans les trous
 des rochers ou dans les cavernes. Ce«x-ci fe
 traînent lentemem fur le fable; ceux-là grim-
 pent avec viteffe jufqu'à l'extrémité des bran-
 ches : prefque tous cependant nagent &
 plongent avecfacilité; mais ils font obliges,
 ainfi que les reptiles qui reftent habituelle-
 ment dans l'eau, de venir respirer de temps
 en temps Pair de l'atmosphere. Les efpeces
 intermediaires, celles qui font attachees aux
 limites de la terre & de l'eau, ne vivent que
 dans lesclimats analogues a leur temperament:
 aufficles trouve-t-o^ par peuplades nombreu-
 fes dans les vastes plaines de fange, dans les
 favanes noyees du nouveau continent, ou
 l'humidite & la temperature de Pair confpi-
 rent a leur reproduftion. Dans le Kannchatka
 au contraire, ou les froids font fi rigoureux,
 il n'y a ni crapauds, ni grenouilles, pas

même des *ferpens* : on y voit fenlement line
 affez granite quantité de le\ards, que les
 habitans deices contrées regardent comme
 des efpiens^envoyés par le Dieu du monde
 fouterrain, pour examiner leurs adions &
 prédire leur mort. Cell pour cela qu'ils out
 grand foin de fe tenir en garde contre
 eux : par-tout oit ils en trouvent, ^ il^
 les coupent par morceaux, afin defies
 mettre hors d'état d'aller rendre" compte à
 celui qui les a envoyés. S'il arrive par hafard
 - que cet animal leirr échappe, ils tombent
 dans une grande triftete, & même dans le
 défefpoir. Ils attendent à chaque moment la
 mort, & fe la donnent quelquefois par leuc
 abatement & leurs craintes; ce qui contribue
 à fortifier encore davantage une fuperftitioa
 auffi ridicule (i).

LIKURS. Il y a peu d'animaitx fur h terre plus
 tranquilles & plu^ calmes que les reptiles : il
 n'y en a guère par conféquent de plus heii-
 •teux. Moins agités au dedans par d&s paffions
 vives, moins agiflans au dehors, ils font eu
 général calmes, doux, & paiffibles. S'il y
 a parmi eux quelque individu vorace &
 dellrudeur,#comme le *crocodile*, e'eft parce
 qu'il a une grande maffe à entretenhr; &
 d'ailleurs combien n'en oppofcroit-on pas »
 cette feule famille fanguinaire, dom le ca-
 radère eft abfolument fans férocité. Q^{ue}ie
 douceur n'admire-t-on pas dans hs habitudes
 d'un petit lé^ardgris, dans les moeurs d'uhe
grenouille. Tome fa vie, qui eft de pluffieurs
 années, elle la partage entre les jouiffances
 paiffibles de la promenade & celles du bain.
 Toujours en parx avec elle-même, e!le n'eft
 Pennemie de perfonne, que du ver & du
 limacon : elle n'a auffi elle-même que peu
 d'ennemis à craindre. Le plus redoutable ell
 le foleil, père & deftructeur de tout ce qui
 végète; auffi elle fe plaint & coaffe contre lui
 lorfqu'il defèche les marais, L'amour, qui
 eft la feule paffion qui domine un peu vive-
 ment ies reptiles, sème quelquefois la dif-
 corde parmi eux. Le P. Nicolfon fait lin
 récit très-détaillé des petits combats que fe
 livr^nt les *lizards goltreux* a Saint-Domin-
 gue. « Lorfqu'un *anolis* (2) an aper^oit un

(i) *Difcripu du Kamchatka*, par M. Kracbenhmfcoiir,
 vol. 3 1 P 505.

(r) Le h\ard gottreux eft lei · d^fign^ fous le nom
Sanolis qu'il porte i SaiiU-Domingue.

autre, dit-il, il s'en approche lestement: celui-ci attend en brave. Les deux champions préludent au combat par des menaces réciproques qu'ils se font Tun à l'autre, en agitant la tête du haut en bas. Leur gorge s'enfle prodigieusement; leurs yeux sont étincelans : ils s'attaquent ensuite avec fureur; chacun tâche de surprendre son ennemi. S'ils sont d'égale force, le combat n'est pas si-tôt terminé; c'est ordinairement sur les arbres qu'il se livre. B'autres *anolis* sont spéculateurs oisifs; ils laissent vider la querelle, sans qu'aucun d'eux en prenne jamais de séparer les combattans; ils semblent au contraire prendre plaisir à les voir aux prises: peu-être que c'est la jouissance ou la révérence de quelque femelle qui leur imprime cette fureur martiale. Comme ils cherchent à se mordre, il arrive assez souvent que la gueule de Tun s'entrelace dans celle de l'autre: ils restent long-temps dans cette attitude, chacun tirant de son côté. Leurs efforts sont-ils inutiles ils s'éloignent, la mâchoire enflantée; mais y en inflant après, ils recommencent. Lorsque l'un des deux guerriers se trouve plus faible que l'autre, il prend lestement la fuite: son ennemi le poursuit vivement; s'il le joint, l'en est fait, le vaincu est à l'instant dévoré; heureux s'il en est quitte pour la perte de sa queue, qui se rompt quelquefois dans la gueule du vainqueur. Dans ce cas, il a le temps d'échapper car l'ennemi, occupé à dévorer sa proie, ne s'acharne point à la poursuite de celui qu'il vient de mutiler. *Vanolis* peut vivre sans queue; on en voit plusieurs qui en sont privés. Elle ne repousse pas, lorsqu'elle a été coupée; mais il se forme à l'extrémité un calus. Il semble que cet accident devrait le rendre plus propre au combat il paraît au contraire qu'il énerve son courage, & peut-être ses forces. Un *anolis* inutile devient timide, faible, languissant. Comme il ne peut se montrer sans manifester sa honte & sa défaite, il évite le grand jour: il mène une vie triviale, obscure, & fuit devant le plus petit gui'ose Pattaquer (i) ».

Mais s'il est rare que cet état habituel de paix & de concorde qui règne parmi ces animaux soit altéré, il arrive que leur naturel

est souvent modifié. La plupart de ces animaux choisissent une demeure autour de nos maisons (quelques-uns même partagent nos demeures, où ils trouvent en abondance les insectes dont ils font leur nourriture. On est même parvenu, à force de soins & d'habitude, à apprivoiser les *crocodiles*, qui sont les plus dangereux des reptiles, & les *crapauds*, qui sont les plus hideux. On lit dans la *Zoologie britannique*, l'histoire curieuse d'un animal de cette espèce, qui vécut en Angleterre pendant trente-six ans dans la maison de M. Afcott. Il étoit déjà très-gros, lorsqu'on l'apporta, pour la première fois, sous les degrés d'un escalier qui étoit devant la porte d'un vestibule. Le soin qu'on prit pour le nourrir le rendit familier, au point qu'il paroît tous les soirs au moment où l'on aperçoit de la lumière dans la maison; & levait les yeux, comme s'il eût attendu qu'on le prit & qu'on le portât sur la table. Là, il trouvoit son repas tout préparé: c'étoient des petits vers de l'espèce de ceux qui paroissent sur la viande, lorsqu'elle est gâtée: on les lui gardoit dans du son. Le *crapaud* les suivoit attentivement; & lorsqu'un de ces vers se trouvoit à sa portée, il le fixoit des yeux, & restoit immobile pendant quelques secondes: puis tout à coup il lançoit de sa langue sur le ver qui y demeurait attaché, à cause de l'humidité visqueuse dont elle étoit enduite à son extrémité. Ce mouvement de la langue étoit si rapide, que l'œil du spectateur ne pouvoit le suivre. Un fait aussi singulier excita bientôt sa curiosité générale; les Dames même, malgré leur répugnance naturelle pour cet animal, demandoient à le voir. On le portoit, on l'observoit à son aise; & il n'est jamais arrivé qu'il ait fait du mal à personne, en lançant une certaine liqueur venimeuse qu'on suppose être contenue dans les pustules dont ces animaux sont couverts. Il y avoit déjà trente-six ans qu'il vivoit dans cet état de domesticité, lorsqu'un jour un *corbeau* privé comme lui, Pattaqua à l'entrée de son trou. Les efforts qu'on fit pour enlever le *crapaud* à son ennemi, ne purent empêcher que celui-ci ne lui crevât un œil. Quoiqu'il ait vécu encore depuis pendant un an, il devint triviale, languissant. Il avoit beaucoup de peine à attraper sa proie, la perte de son œil lui ôtant la faculté de viser avec la même justesse.

Les observations qu'on a faites sur ce *crapaud*

(i) *Bffal fur CHiJI. Natur. de Saint-Domingue,*
p. 350 & 351.

crapaud fervent à rectifier *queld/ies* erreurs qui s'étoient gliffées dans *ThiG/bire* de ce reptile. On s'est alluré, par exemple, que l'eau limpide qui jaillit de Ion corps lorfqu'on le prend, n'est qu'une évacuation naiurelle de fon urique. Celui qui a été élevé chez M. Afcott n'a montré aucune répugnance pour *les araignées* j au contraire, il en niangeoit tous les jours. De plus, on ne s'est point ^{peL911} qu'il ait recherché ou évité particulièrement quelque plante : c'est avec auffi pen de raifon qu'on l'a accusé de les infeder par le contad de fes verrues, & de les empoifonner par le fouffle de fon haleine (1).

Enfin» pour réunir fous un même point devue tout ce qui concerne les moeurs des reptiles, j'ajouterai qu'on ne retrouve point dans leurs habitudes ce choix de moyens, cette fuite de combinaifons, en un mot, cette cfpèce de prévoyance qu'on admire dans les autres animaux. S'ils fe réuniffent quelquefois en grand nombre, cet attrouplement ne porte point le caractère d'une véritable focitité; il n'a été ni prévu, ni ordonné, ni con<ju; il n'est fondé fur aucun rapport, ni fur aucune convenance; il n'en réfulte donc aucun ouvrage, aucune chaffe, aucune guerre. Ils ne conllruiffent jamais d'afil[^] comme le *caftor*[^] les *oiseaux*, les *abeilles*, &c. Lorfqu'ils en choKTiffent un fur les rivages, dans les fentes des rochers, dans les crenx des arbres, ce n'est point une habitation jpommode qu'ils préparent pour un certain nombre d'individus réunis, & qu'ils tâchent d'approprier à leurs diffirens befoins; c'est plutôt une retraite où ils ne veulent que fe cacher, à laquelle ils ne changent rien, & qu'ils adoptent également, foit qu'elle ne fuffife <jue pour un feul animal, foit qu'elle contienne aflez d'efpace pour en receler plu-Ceurs (2.). Si quelques-uns chaffent ou j>èchent enfemble, dit M. le Comte de la Cepède, c'est qu'ils font également attirés par le même appât; s'ils attaquent à la fois, «*est parce qu'ils ont la même proie à leur P^{ort}£\$y s'ils fe défendent en commun, c'est parce qu'ils font attaqués en même temps; & fi quelqu'iin d'eux a jamais pu fauver la troupe entière, en l'aveufftant par fes cris,

de quelque embii[^]he, ce n'est point, comme on Ta dit des finges & de quelques autres quadrupèdes[^]. parce qu'ils ayoient été, pour ainfi dire; chargés de veiller à la sûreté commune j mais feulement par tin effet de la crainte que Ton retrouve dans prefque tous *les animaux*, & qui Jes rend fans ceffe attentifs à leur confervation individuelle (1). - *

ENNEMIS DES REPTILES. La terre feioit bientfit inondée par Timmenfe population des reptiles, fi la Nature, dont la lageiTe est infinie, ne leur avoit fufcité une foule d'ennemis, qui, en détruisant leurs oeufs & leur progéniture, entretiennent l'équilibre qu'elle & établi parmi tous les diSérens ordres d'animaux. Heureufement un grand nombre de *grenouilles*, de *crapauds*, de *lizards*, &c de *crocodiles* font détruits avant d'éclore. La *mmigoiffle*, les *finges*, les *fagouins*, les *fapajoust* & plufieurs efpèces d'oiseaux aquatiques, cherchent leurs oeufs fur *Us rivages* § & s'en nourriffent avec avidité.

Tous les petits reptiles qui vivent dans l'eau t qui croupiffent dans la fange des marais, & ceux dont la terre fourmille, deviennent la pâture des poiffons, des ferpens, des oifeaux * & des quadrupèdes. Les *anguilles*, les *brockets* y les *taupes*, Jes *putois*, & même le\$ *lous*, dévorent les *grenouilles*.

Les tigres font leur proie des gros *crocodiles* : l'hippopotame leur fait auffi la guerre j & cet ennemi est d'auiant plus redoutable, qu'il les pourfuit, avec acharnement, jufqu'au fond de la nier. Les *cougars*, quoique plus foibles que les *tigres*, en détruisent auffi beaucoup. Ils attendent en embuscade les jeunes *caymans* fur le bord des grands fleuves; ils les faiffent au moment qu'ils montrent la tête hors rie l'eau, & les déchirent; mais lorfqu'ils en rencontrent de gros & de vigoureux, ils font attaqués à leur tour: en vam ils enfoncent les griffes dans leurs yeux; ces enormes reptiles les entraînent au fond de l'eau & les dévorent (2).

L'homme est [^]eut - âre l'ennemi le plus dangereux pour Je *crocodile*; il l'attaque tantôt à force ouverte, taniôt en Jui tendant des embuches. Les Arfcains, auffitôt qu'ils voyent un de ces animaux fur le bord d'un fleuve, avancent vers lui, n'ayant

(1) *Brltesb. \ool.p. 311.*

(7[^] itf. *It C. dtU Cyidc, Hift. des quad, ovlp.p. 34,*

(1) *HiJI. des quad. ovip. p.tf.*

{1) *Hijl* des voyag. torn. 53 7 P* 44; "i" 12.*

en main qu'un bâton d'un bois très-dur, ou une verge de fer d'environ buh à dix pouces de Jong, & bien affilée par les^deux, bouts. Us tiennent cette foible arme par le milieu j & au moment où le reptile, qui avance contre eux, ouvre là large gueule, «i!s y enfon-» cent cette verge de fer qu'ils redreflentfubii- *> lement; de fa^n que le monstre se trouve » lesmárhoires enfeffées. Alois la doulenr & » Pinfind le portent à se plonger dans Peau, » où bientôt ii périn fufibqué & perdant fon » fang (i) »• On dit auffi qu'il y a des Nègres affez hardis pour aller, en nageant, jufques fous le *crocodile*, lui percer la peau du ventre, qui est prefque le feul endroit où le fer puiffe pénétrer. Dans certains pa'is on use de ftrata-gême pour prendre cet animal redoutable. En Egypte on creufe fur fes traces un foffé profond, que Pon cou vre de branches & de terre: on effraye en fuite àgrands cris le *crocodile*, qui, reprenant, pour aller à l'eau, le chemin qu'il avoit fui pour s'écarter de fes bords, pa fie fur le foffé, y tombe, & y est affommé ou pris dans des iilets. Les Indiens emploient avec fuccès un autre moyen pour le détruire; ils renferment dans le corps d'un petit animal nouvellement mé, un paquet d'arsenic ou de chaux vive > difpofé de façon que l'humidité ne puiffe y pénétrer. Cet expédient est le plus str & le moins da'igereux (2).

DURÉE DE LA VIE. Quand on réfléchit fur la nature des reptiles, dont le fang est prefque froid, qui tranfpirent à peine, qui peuvent se paffer de nourriture pendant pluieurs mois, qui ont fi peu d'accidens à ccaindre, & qui réparent fi facilement les pertes cju'ils éprouvent, on n'a pas beauconp de peme à se convaincre que des animaux ainfi organi-fés doivent vivre ties-long-temps; mais, d'un autre côté, quand on confidere que leur fejour n'est pas confant, qu'iis vivent tour à tour dans Peau ou hors de l'eau, & qn'ils font fans cefle expofés à Pintempérie de Pair & aux vicifiltudes des faifons, on conçoit que cette alternative de lee & d'humide, de froid & de chaleur, doit néceffairement agir

fur les o^anes eflentiels à la vie, & modifier la loijgue durée de leur exillence. Cependant ³ en calculant les a avantages &c les inconvéniens qu'iis ont à éprouver, on fait qu'en général ils parviennent à un âge très-avancé. Le *crapaud*, felon'Roefel, est en étatriefe reproduire au bout de quatre ans, & vit près de quarante, fuivant les obfervations de M. Afcott (i). Il sam vingt ans aux *tortues-franches* pour qu'elles atteignent leur entier développement *, & el les vivent plus d'un fiecle. M. Cetti a vu en Sardaigne une *tonue-grecque*, qu'on nourrifbit depuis foixante ans dans une maifon où on la regardoit comme un vieux domestique (2). La *tonue-bourheufe* croit pendant très-long-temps, ainfi que les *tortues de mer*; mais le temps qu'il leur faut pour atteindre à leur accroiffemem parfait, eil moindre que celui qui est néceffaireaux *tortues /ranches*; auffi ne vivenu elles pas un fi long efpace de temps[#] On a cependant remarqué que lorfqu'elles n*cprouvent point d'accidens, elles parviennent juf-qu'à Page de quatre-vingts ans, & plus. Perlonne ne connoit précifément quelleest la durée de la vie du *crocodile*: quelques Naturaliftes, après avoir calculé le temps qu'il ^met depuis Pinfant où il fort de Pocuf, juf. qu'à ce qu'il est parvenu à la longueur de vingt-pouces, ayant d'ailleurs égard à toutes les caufes qui peuvent accélcrer ou retarder le developpement, ont trouvé qu'un *crocodile* de vingt-cinq pieds ne peut acquerir fon entier accroiffement avant trente-deux ans Sc demi (\$)• En fuppofant done que la duree entiere de la vie foit a peu pres Icpt fois plus grande que celle Au developpement, on trouvera que cet animal doit vivre plus de deux cents aos. Cette carriere paroitra fans dome trop longue a ceux qui ne voient dans ce reptile qu'un animal, abjed, nuifible, & malfuiifant: mais connoiffons-nous les vues fecretés de la nature^ & le rang qu'occnpe le *crocodile* parmi les etres creés ?

(i) *Effdisphilof.furU craced*, p. ji.

{%) *EJfauphilof.p.* }4.

(i) *British. ZooL vol. 3./».* 311.

(ii) *Hijj! Nat. des amphiKtf & des poij'onSt-ie la Sardaigne*, p. 9.

(3) *M. U C. dt la Ctpide, Hijj. Nat. des quad, ovjp** p. in.

PRÉCIS ANATOMIQUE

DES REPTILES,

Avec l'explication de quelques Plots techniques qu'on emploie ordinairement dans les descriptions.

Il y a beaucoup de rapports entre les individus de cet ordre & les quadruples, abstraction faite de leur grandeur : de là vient que plusieurs célèbres Naturalistes leur ont donné le nom de *quadrupes ovipares*; cependant les traits de cette ressemblance sont purement extérieurs,

* *Figure du corps.*

IL EST PORTÉ SUR QUATRE PATTES (*Quadrupes*).

Les pieds qui forment extérieurement le caractère le plus sensible, sont disposés comme ceux du chien, du cheval, deux par devant, & deux par derrière : tous les *Reptiles*.

— POURVU D'UNE QUEUE (*Caudatum*). Cette partie diffère de celle des quadrupèdes, en ce qu'elle n'a pas de poil : les *Tortues*, les *Carrés*, les *Crocodiles* & les *Lézards*, &c.

• SANS QUEUE (*Eumdatum*)* On connaît jusqu'ici trois familles de reptiles qui sont dépourvues de queue : les *Grenouilles*, les *Raines*, les *Crapauds*.

— ALLONGÉ (*Elongation*). Le diamètre de sa longueur surpasse considérablement celui de sa largeur : les *Crocodiles*, les *Lézards*.

— ARRONDI (*Rotundatum*). Le corps, vu par dessus, présente une forme orbiculaire : les *Tortues*, quelques *Crapauds*.

** *Surface du corps.*

IL EST NU (*Nudum*). La peau n'a jamais du poil, mais quelquefois des écailles : les *Reptiles sans queue*, les *Salamandres*, quelques *Lézards*.

— COUVERT DE VERRUES OU DE PUSTULES (*Reticulatum*, *pustulosum*). Toute la surface est hérissée de points faillans, qui représentent des verrues ou des pustules : quelques

Lézards, plusieurs *Grenouilles* & *Crapauds* — COUVERT D'UNE ÉCAILLE EN DESSUS ET PAR DESSOUS (*Tessellatum*). Cette enveloppe est appliquée sur l'animal à l'abri des atteintes des corps extérieurs : les *Tortues*.

On peut diviser le corps des reptiles en parties extérieures & en parties intérieures. Les parties extérieures renferment quatre parties principales, la tête, le cou, la queue, & les pattes. Sous le nom de parties intérieures, on comprend le squelette, les muscles, & les viscères.

PARTIES EXTÉRIEURES DU CORPS,

§. I.

LA TÊTE.

La tête (*caput*) est la partie la plus antérieure du corps; elle s'étend depuis le bout du museau jusqu'à l'articulation du crâne avec la première vertèbre du cou.

ELLE EST ARRONDIE (*Rotundum*). Sa surface extérieure est arrondie dans tous les sens : les *Tortues*.

— APLATIE (*Depressum*). Elle est comprimée de haut en bas : presque tous les *Reptiles*.

— TRIANGULAIRE (*Triangulare*). La tête, vue par dessus, représente un triangle : plusieurs *Crapauds* & *Crenouilles*.

La tête comprend la bouche, le museau, les mâchoires, les dents, la langue, les narines, les yeux, & les oreilles.

I. LA BOUCHE (*Orbis*) est cette cavité comprise entre les mâchoires, si terminée antérieurement par le bout du museau, poignée* rement par le gofier.

ft

INTRODUCTION,

ELLE EST BEMI-CIRCULAIRE (*Semi-circularis*). Le contour de la bouche forme un demicercle dans les *Reptiles Jans queue*, & dans presqne tous les *Lizards*.

§— **INFÉRIEURE** (*Inferum*). Lorsque la mâchoire supérieure dépasse celle d'en bas, la bouche occupe nécessairement alors la partie inférieure de la tête : les *Tétards*.

XL LE MUSEAU ou BEC (*Rojlrum*) est cette partie de la tête comprise depuis les yeux jusqu'à l'extrémité des mâchoires.

IL EST EN PENTE (*Declive*). La partie antérieure de la tête forme un plan plus ou moins incliné, depuis le sommet jusqu'au bout des mâchoires : la plupart des *Tortues* & le *Caméléon*, plusieurs *Lizards*.

γ— **CONI^UF** (*Conicum*). Les deux mâchoires s'amincissent par degrés insensibles en forme de cône : le *Crocodile**

*— **RETKOUSS^** (*Sursum reflexum*). Les deux mâchoires sont aplaties & relevées vers l'extrémité du museau : le *Cayman*.

*— **ARRONDI** (*Rotundatum*). Les deux mâchoires sont grosses & renflées à l'extrémité : plusieurs *Tortues*.

•— **POINTU** (*Acuminatum*). La mâchoire supérieure est amincie comme le bec d'un oiseau : le *Tonue-carey*, la *Tortue-prisonnière**

III. LES MACHOIRES (*Maxilla*;) font deux parties osseuses placées sur la partie antérieure de la tête, Tune au dessus de l'autre : la bouche occupe l'espace qui les sépare.

ELLES SONT ÉGALES (*æquales*). L'une n'est pas plus avancée que l'autre : la plupart des *Reptiles sans queue*, plusieurs *Lizards*. & *Salamandres*.

— **INÉGALES** (*Inæquales*) • L'une est plus allongée que l'autre. Il y a beaucoup de *Tortues* & de *Lizards* dont la mâchoire supérieure dépasse celle d'en bas; mais il n'y a aucun individu parmi les reptiles dont la mâchoire inférieure soit plus avancée que celle d'en haut.

IV. LES DENTS (*Dentes*). font des os d'une figure tantôt conique, tantôt comprimée, disposés avec ordre sur le contour des mâchoires. Leur structure annonce que l'animal s'en sert moins pour la mastication & que pour se défendre contre ses ennemis ou pour retenir sa proie. Tous les reptiles n'ont point de dents; les *Tortues* & quelques *Lizards* en font

dépourvus, Le *Grenouilles*, les *Raines*, & les *Crapauds* ont seulement les mâchoires crénelées."

ELLES SONT CONIQUES (*Conici*) * Leur groffeur diminue insensiblement depuis la base jusqu'au sommet, de manière qu'elles représentent un cône. Les *Crocodiles* ont les dents coniques, creuses en dedans, & remplies d'une substance molle.

— **RECOURBÉES** (*Recurvi*). L'extrémité de la dent est recourbée vers la gueule : le *Gavial*.

— **DROITILS** (*Recti*). Elles s'élèvent verticalement vers la mâchoire supérieure : le *Crocodile*, la plupart des *Lizards*.

— **COMPRIMÉES** (*Compressi*). Elles sont aplaties par les côtés : *Yguane*, le *Lizard cornu*.

— **CRÉNELLES** (*Crenati*). Le sommet de la dent est aminci en tranchant & dentelé : le *Léopard cornu*.

LES MACHOIRES SONT AIGUES (*Maxilla acutecy*).

Les *Tortues* qui sont dépourvues de dents ont les deux mâchoires amincies en tranchant.

LES MACHOIRES SONT CRÉNEUÉES (*Maxilla crenatæ, denticulata*). A la place des dents les *Salamandres* ont l'aspect des mâchoires très-finement dentelées.

V. LA LANGUE (*Lingua*) est une partie musculieuse, charnue, spongieuse, placée dans l'intérieur de la bouche : c'est le principal organe du sens du goût & de la voix; les reptiles s'en servent particulièrement pour saisir leur proie. Sa forme varie dans presque toutes les familles de cet ordre. Le *Crocodile* n'en a point; mais on voit à la place de cet organe une membrane attachée aux deux bords de la mâchoire inférieure.

ELLE EST LARGE (*Lata*). Ses dimensions sont à peu près égales, c'est-à-dire, que la largeur est égale à la longueur : les *Grenouilles*, les *Tortues*, les *Salamandres*, le *Scinque*, le *Corail*, le *Yguane*.

— **EN FORME DE VER** (*Vermiformis*). Elle est cylindrique & rétractible au gré de l'animal ce qui lui donne quelque ressemblance avec un ver de terre : les *Caméléons*.

— **FOURCHUE** (*Bifida*). Elle est fort étroite; à la base, & partake en deux à l'extrémité : la plupart des *Lizards*.

VI. LES NARINES (*Naræ*) font deux ouvertures situées sur le museau; elles servent d'organe au sens de l'odorat.

ELLES SONT RONDES (*Rotunda*). Presque tous les reptiles ont ces ouvertures imparfaitement rondes.

— EN CROISSANT (*Lunulata*). Elles sont élevées sur une faille, & fendues en une espèce de croissant dont les cornes se dirigent en arrière: les *Crocodyles*.

VII. LES YEUX (*Oculi*) sont deux organes placés tantôt sur le sommet, tantôt sur les parties latérales de la tête, par lesquels les reptiles reçoivent l'impression du sens de la vue.

ILS SONT LATÉRAUX (*Laterales*). La plupart des reptiles ont ces yeux sur les parties latérales de la tête.

— VERTICAUX (*Verticales*). Dans ce cas, les yeux sont (hués sur le sommet de la tête: plusieurs *Crapauds* & les *Crocodyles*.

— RAPPROCHÉS (*Approximati*). La distance qui sépare les yeux est alors peu considérable: les *Crocodyles*.

* — SAILLANS (*Protuberantes*). Le globe de l'œil forme, de chaque côté, une faille considérable: les *Reptiles sans queue*, les *Crocodyles*, les *Salamandres*,

On distingue dans les yeux quatre parties principales, les paupières, la membrane clignotante, la prunelle, & l'iris.

Les PAUPIÈRES (*Palpebra*) consistent en deux membranes situées Tune au dessus, & l'autre par dessous le globe de l'œil; elles se ferment au repos de l'animal, & préservent ces organes de l'impression des corps étrangers.

La MEMBRANE CLIGNOTANTE (*Membrana pel-lucida*) se trouve dans les reptiles, ainsi que dans plusieurs autres ordres d'animaux, est destinée à tempérer l'éclat éblouissant d'une lumière trop vive: l'animal peut la baisser ou la relever à son gré.

La PRUNELLE (*Pupilla*) est un corps rond qui occupe le centre de l'œil.

L'IRIS (*Iris*) est une espèce de cercle coloré qui environne la prunelle: il est rouge dans plusieurs reptiles, & d'un jaune doré dans le *Caméléon*.

VIII. LES OREILLES (*Aures*) ne présentent extérieurement qu'une ouverture plus ou moins ronde, ordinairement couverte d'une membrane. On ne voit ici aucun appareil ni presque point de conques extérieures; d-bix

On conclut que le sens de l'ouïe doit être plus obtus que dans les quadrupèdes,

§. II-

LE TRONC.

Le tronc (*truncus*) des reptiles est cette partie du corps comprise depuis la nuque jusqu'à l'origine de la queue. On y distingue principalement le cou, la poitrine, le dos, les côtés, l'abdomen, & l'anus*

I. LE COU (*Collum*) joint la tête avec le tronc. Dans les animaux dont il est ici question, cette partie offre de grandes différences.

IL EST PRESQUE NUL (*Nullum, Fix à corpore distincti*). Dans les *Reptiles sans queue*, la tête est si rapprochée du tronc > que le cou est infensible.

— LONG (*Elongatum, Distinctum*). Les *Lézards*, les *Crocodyles*, les *Salamandres*, les *Tortues* ont un cou plus ou moins long,

— COUVERT DE RIDES ET DE PLIS (*Rugosum*) La peau forme plusieurs rides transversales sur le cou des *Tortues*.

II. LA POITRINE (*Thorax*) est située sur la partie antérieure du tronc; elle forme une cavité fermée en dedans par le sternum, latéralement par les côtes & les omoplates, & en dessus par les vertèbres de la colonne épinière. Le *diaphragme* la sépare du ventre

III. LE DOS (*Dorsum*) est la partie supérieure du tronc; il se prolonge depuis la dernière vertèbre du cou jusqu'à la première de celles de la queue. Dans les reptiles, le dos est tantôt convexe, tantôt plus ou moins aplati.

IL EST GARNI D'ÉCAILLES REDRESSÉES (*Squamæ erectis carinatum*). Il règne sur la surface supérieure une rangée d'écaillés redressées, depuis le cou jusqu'à l'extrémité de la queue; l'*Iguane*, le *Lézard cornu*, &c.

— D'UNE CRÊTE DENTELÉE (*Sutura dentata inflursum*). L'extrémité supérieure du dos est amincie en crête dentelée le *Porte-crête*, le *Caméléon du Cap*.

— D'UNE ESPÈCE DE NAGEOIRE RAYONNÉE (*Pinnæ radlatæ munitum*). Il y a sur le dos une crête formée par des rayons, comme la nageoire d'un poisson: le *Basilisc*.

— COUVERT D'UNE CARAPACE (*Tectum superius*)

veflitum). On appelle ainfi la couverture offeufe, ovale, ou arrondie qui recouvre le dos de la *Tonne*. Cette enveloppe eft compofée de pièces très-rapprochées les unes des autres, tantôt liflès & con vexes, tantôt flriées & aplaties, difpofées fur trois rangées : il y en a encore environ vingt-quatre placées fur les bords de cette couverture^

IV. LES GOTÛIS (*Latera*) comprennent les parties latérales du tronc, depuis le cou jufqu'à Farms. Dans les *Tortues*, les côtés font défendus par les bords de la carapace, qui fe réunit en cet endroit avec le plafron.

V* L'ABDOMEN ou VENTRE (*Abdomen*) eft la partie inférieure du corps; il s'étend depuis l'e*trémité de la poitrine jufqu'à l'anus.

IL EST REVEÛU DVN PLASTRON (*Tefta inferiore obtedum*). On appelle ainfi la plaque offeufe qui recouvre le ventre de la *Tortue*, Dans plufieurs efpèces de cette famille, cette couverture eft échancrée aux endroits qui correspondent à la tête, aux quatre pattes, & à la queue. La *Tortue-prifonnière* & la *Toreue-prifonnière-friet* au contraire, ne préfentent aucune échancrure; mais le plafron eft divisé iranfverfalement en deux battans qui jouent fur une efpèce de charnière ; de forte que quand la *Tortue* veut marcher, le battant antérieur s'ouvre pour donner paflage à la tête & aux pattes de devant : il en eft de même du battant de derrière. Le plafron eft réuni avec la carapace par un cartilage fitué vers le milieu du corps.

•-REV^TU DE PLAQUES (*Scutatium*). Laplupart des *Lizards* ont fur la furface inférieure du corps , de très-larges plaques difpofées à recouvrement.

VI. L'ANUS (*Anns*) eft non feulement le conduit par où fortent les excréments, mais encore un canal où font renfermées les parties fexuelles des *Le^ards* mâles & des *Tortues*, jufqu'au moment de la copulation. Les mâles des *Reptiles fans queue*, qui n'ont point de parties fexuelles, répandent par cette ouverture la liqu^ir prolifique.

§. III.

LA QUEUE.

La queue (*cauda*) eft la partie qui termine

le tronc. Il y a un grand nombre de reptiles qui n'onrpoint de queue : tels font les *Gre-nouilles*, es *Raines*, les *Crapauds* qui compofent la première claffe de ce *Traité*. Les *Tortues*, les *Caméléons*, les *Crocodiles*, les *Le^ards*, le *Dragon*, les *Salamandres*, les *Chalcides* en ont une plus ou moins tongue & font rangés dans la leconde claffe.

ELLE EST GARNIE D'ÉCAILLES (*Squamofa*). Sa furface eft couverte d'écaillés : pre^que tous les *Lizards*.

— D'ÉCAILLES DISPOSES PAR ANNEAUX (*Vertidllata*). Les écaillés qui recouvrent cette partie forment fouvent des bandes circulates: plufieurs *Le^ards*,

— D'ÉCAILLES REDRESS^ES (*Squamir ereBU dentata*). Il règne quelquefois fur la furface fupérieure de la queue une rangée d'écaillos redreffées ; *Viguane*, le *Le^ard-cornu*,

§. I V.

LES PATTES.

Les pattes (*pedes*) ont une grande reflémbance avec celles des quadrupèdes : leur pofition & leurs articulations font à peu près femblables; mais elles font beaucoup plus courtes, & plus éloignées les unes des autres*

Les pattes de devant (*pedes anteriores*) fe terminent par un certain nombre de doigts, & prennent alors différens noms*

On les appelle TRIDACTYLES (*Tridactyli, Terdigitati*), lorfqu'elles ont trois doigts : Ic *Seps j* le *Ckalcide*.

— TÉTRADACTYLES (*TetradaSyli, Quater-du gitati*), lorfqu'elles ont quatre doigts : les *Salamandres*.

— PENTADACTYLES (*Pentadactylis Quinque digitati*), lorfqu'elles ont cinq doigts : les *Caméléons*, les *Le^ards*, le *Dragon*.

Les pattes de derrière (*pedes pofleriores*) fe partagent auffi en un certain nombre de doigts; & on leur attribue alors les mêmes dénominations qu'aux pattes antérieures.

LES DOIGTS (*Digiti*) ont une conformation femblable à ceux des autres animaux.

ILS SONT LCRES, S#PARÉS (*Fijji, Liberi*) loif* qu'ils font détachés les uns des autres : le* *Le^ards*, les *Salamandres*, &c.

— PALMES (*Palmati*). Ils font réunis en forme de nagepire pai; une membrane intermé-

diaire ! les doigts des pieds d) devant de quelques Grenouilles, ceux de derrière des Crocodiles.

m- GARNIS D'ONGLES (*Utiguiculati*). Leur extrémité se termine par un ongle tantôt plat, tantôt crochu. Les Reptiles sans queue ont des ongles plats } & ks Lizards, des ongles crochus.

— DÉPUURVUS D'ONGLES (*Mutici*). On ne voit point d'ongle à l'extrémité des doigts des Salamandres.

PARTIES INTÉRIEURES.

§. I^r.

LE SQUELETTE.

Il y a deux observations à faire sur le squelette des reptiles. 1^o. Leur charpente osseuse est moins compliquée que celle des quadrupèdes. 2^o. Le tissu des os n'est pas aussi ferré; ils ont la demi-transparence des cartilages. On peut diviser en six sections tous les os qui entrent dans la composition de ces animaux; savoir, les os de la tête, du cou, de la poitrine, de l'épine du dos, de la queue, & des pattes. Voyez le squelette de la Grenouille, pi. I, fig. I; celui de la Tortue, pl. 3, fig. 1; celui du Crocodile & du Lizard - Gris, pi. I, fig. 1 & 2.

I. LES OS DE LA TÊTE (*Offa capitis*) se réduisent aux os du crâne & à ceux de la mâchoire inférieure. Nous avons déjà parlé des dents, ci-devant, page xx. Dans la plupart des reptiles, les os qui composent le crâne ne forment qu'une seule & même pièce. L'os de la mâchoire supérieure & celui du front sont contigus dans le Crocodile, la Camilion, &c. : on n'y voit pas même de suture qui les sépare. PL 1, fig. 1 & pl. 7, fig. 1.

La mâchoire inférieure du Caméléon se termine, de part & d'autre, par un os séparé qui aboutit d'un côté à la région des tempes, & qui forme de l'autre un angle triangulaire avec la mâchoire. PL 7, fig. 1.

II. LES OS DU COU (*Vertebra cervicis*) consistent dans une suite de vertèbres, dont le nombre varie selon la diversité des familles. Les Reptiles sans queue en ont abondamment privés: plusieurs Caméléons en ont deux. La plupart des autres, quatre: pl. 1,

fig. 2. Les Crocodiles, sept par pt. 1, fig. i. Les Tortues huit, &c. Dans le Caméléon, toutes les vertèbres du cou sont garnies de sept apophyses par pt. 7, fig. 1. Dans le Crocodile, il y en a neuf, savoir, quatre par dessous, & cinq par dessus: pl. 1, fig. 1.

III. LES OS DE LA POITRINE (*Offa thoracis*) comprennent les os de la colonne vertébrale, correspondans à la poitrine, les côtes, & le sternum.

Les VERTÈBRES qui correspondent à la cavité de la poitrine ne sont pas en nombre égal dans tous les individus de cet ordre: on en compte douze dans les Crocodiles; & dix-huit dans les Caméléons. Chacun de ces os en général est garni de sept apophyses tantôt simples, tantôt épines. PL 1, fig. 1 & pl. 7, fig. 1.

Les CÔTES manquent dans les Reptiles sans queue (pi. 1, fig. 1) & dans le genre des Salamandres. Dans les autres familles, on en trouve toujours, mais en nombre inégal. La Tortue en a huit de chaque côté; le Crocodile douze, pi. 1, fig. 1, & le Caméléon dix-huit, pi. 7, fig. 1. Il paroît qu'elles s'articulent avec une seule vertèbre. La structure & les articulations de ces os présentent un phénomène particulier dans les deux dernières espèces d'animaux que nous venons de nommer: les deux premières & les deux dernières côtes du Crocodile ne vont pas aboutir au sternum. Les cartilages qui y attachent les huit autres sont brisés, de manière que chaque côte, depuis la vertèbre jusqu'au sternum, est composée de trois parties; l'une osseuse, & les deux autres cartilagineuses. Dans le Caméléon, les deux premières côtes antérieures ne sont point appuyées sur le sternum; les quatre suivantes y sont attachées par des appendices qui forment, au point de la réunion, un angle avec les côtes, & qui ne sont pas d'une substance purement cartilagineuse, mais aussi dure que celle des côtes. Les dix autres côtes qui suivent ne portent point sur le sternum; chacune est jointe à celle qui lui est opposée par une appendice osseuse, qui forme un arc sur le milieu de la poitrine & du ventre. Les trois dernières sont libres, séparées, & comme tronquées vers le milieu de leur longueur. PL 7, fig. 1.

Le STERNUM est un os aplati, placé sur le devant de la poitrine, dont la surface & les

dhnéfions préfentent beaucoup de différences. Dan's le *Crocodile*, cet os s'avance juſqu'à la troiſième côte ; il eſt d'une feule pièce', ayant à fa partie ſupérieure une eſpèce de cartilage qui forme une pointe vers la gorge , & qui , s'élargiſſant par les côtés, couvre les clavicules. *Leflernum* du *Caméléon* *Sc* de la *Grenouille* eſt compoſé de quatre os, dont le premier, qui eſt fort large, repréſente un trèfle. *Voye^ leſquelette dt la Grenouille, pi. I, fig. i.f.*

JV. LUPINE DU DOS (*Spina dorſalis*) comprend la réunion des vertèbres qui occupent la partie ſupérieure du dos, eny comptant celles des lombes, celles qui tiennent la place de l'os *ſacrum*, & des os innommés : il y eſt a vingt-deux dans le *Caméléon*, dix-neuf dans le *Crocodile*, & vingt-deux dans le *Le^ard*gris*. *Voye^ la pi. I, fig. 2 j & le ſquelette de la Grenouille, pi. i, fig. vvvv.*

*V. LES VERTÈBRES DE LA QUEUE (*Vertebra caudales*) forment l'extrémité poſtérieure de la colonne épinière-, leur nombre eſt toujours proportionné à la longueur de cette partie. Le *Caméléon* a cinquante vertèbres à la queue; le *Crocodile*, trente-trois; le *Le^ard-gris*, foixante. Toutes ces vertèbres de la queue ſont garnies d'apophyſes tranſverſes, obliques, & épineuſes ; celles du bout de la queue ſont ordinairement dépourvues d'apophyſes obliques. *PL I, fig. J & 2; pl. 7, fig. 1.*

VI. LES OS DES PATTES (*Offa pedum*) ont beaucoup de rapports avec ceux qu'on trouve dans les pieds des quadrupèdes. On diſtinue les os des pieds de devant & ceux des pieds de derrière.

Les pieds de devant ſont compoſés des omoplates, de l'humérus, du cubitus & radius, des os du carpe & métacarpe, & des phalanges. *Voye^ leſquel. de la Grenouille, pl* * > fig* 1, o, h, o-d, p.*

J. OMOPLATE (*Scapula*) eſt tantôt ſimple, tantôt double dans les animaux de cet ordre. La *Grenouille*, le *Caméléon*, la *Salamandre* j'en ont qu'une, mais ſi longue, qu'elle ſ'étend depuis l'épine du dos juſqu'au y-cruium, & deſſous lequel elle eſt articulée ſervant elle-même de clavicule. Les *Tortues*, les *Crocodiles* oijt deux omoplates; (avoir, une ſur le dos, & une autre en avant, articulée avec

le *flernuk*, faiſant pareillement fondion de clavicules. *Voye^ le ſqueL de la Grenouille, pL 19 fis^19 o; celui de la Tortue, pi. 3 * fig. 1, celui du Crocodile, pi. I, fig. I.*

L'HUMÉRUS (*Humerus*) ſ'articule avec l'omoplate d'un côté, & avec les deux os cubitus & radius de l'autre. *Voye^ U ſquelette de la Grenouille, pi. I, fig. 1, h,*

Les deux os nommés CUBITUS & RADIUS (*Cubitus & Radius*) ſont ſitués, l'un à côté de l'autre, entre l'humérus, & les os du carpe & métacarpe. *PL ibid, o-d, o-d, & m m»*

Les os du CARPE & MÉTACARPE (*Carpus & metacarpus*) ſont placés entre les deux os cubitus & radius, & les phalanges.

Les pieds de derrière ſont également compoſés du fémur, des os tibia & péroné, des os du tarſe & métatarſe, & des phalanges. En général, les os des pattes poſtérieures reſſemblent tellement à ceux des pieds de devant qu'ils ne diffèrent entre eux que par le non de la feule différence qu'on ait remarquée, conſiſte en ce que l'humérus a une apophyſe conſidérable proche de ſa tête, nommée *trachantère*, dont le fémur eſt dépourvu. Du reſte, le tibia & le péroné ſont pareils aux os cubitus & radius. Les os du tarſe & métatarſe reſſemblent à ceux du carpe & métacarpe : il y en a fix dans le *Caméléon*.

% II.

LES MUSCLES.

Les muſcles (*muſculi*), ainſi que nous Pavons déjà dit en parlant des *cetacés*, ſont les inſtrumens qui ſont mouvoir toutes les parties du corps. L'animal ſ'en fert comme de rênes, pour tourner les parties folides de côté & d'autre. Ces mouvemens ſe font par le raccourciſſement des muſcles; car dès que le muſcle devient plus court, il faut néceſſairement que les deux points qui l'attachent ſe rapprochent l'un de l'autre. L'adion des muſcles eſt déterminée par la direction de leurs fibres ; ainſi il eſt facile de voir par ſes effets que peuvent produire les muſcles de chaque partie quelconque. Pour les bien connoître il faut examiner attentivement les parties mobiles, ſur leſquelles ils agiſſent, leur aſſion compoſée ou ſimple, leur obliquité, & le point fixe dans leurs mouvemens. *Wm'cuucrai pas dans ce d'cuil t*

détail, pared qu'il -me meneroit >rop loin. Je vais rapporter uniquement les *obfervauons qu'on a feies fur les mufcles de quelques parties du corps des reptj^s.

Les mufcles du dos {*mufculi dorfales*), qui, dans le *Crocodile*, prennent leur origine furies vertèbres & fur les côtes, font attachés, par le moyen de leurs tendons, aux bandes formées par les uibercules du dos : ces teftdons agiflènt en fens contraire j les uns tirent ces bandes de haut en bas j les autres les tirent de bas en haut. L'ufage de ces mufcles eft apparemment de ferrer fortement Tune contre l'autre les bandes que forment IQS tubercules du dos, & de remédier par là aux inconvéniens qui peu rent réfulter de ce que ces plaques ne font pas difpofées en recouvrement.

Les mufcles de l'abdomen (*mufculi abdominales*) de ce mêtne reptile font au nombre de quatre, deux de chaque côté j un externe, & un interne. Us ne différent pas feulement de ceux des quadrupèdes par leur nombre, mais atiff] par leur fituation & leur flructure; car Texterne eft pofé fur les cCtes, & l'interne par deflbus, immédiatement fur toutes les entrailles qu'il embraffe en manière de péritoine. L'interne eft attache, d'un côté, aux os *innomînes* & aux apophyfes tranfverfes des vertèbres des lombes j & de Pautre, il fe termine en un large tendon, qui enveloppe tomes les entrailles en forme de membrane. Les fibres de ces deux mufcles font difpofées dans le fens de leur longueur.

§. III.

*

DES VISCÈRES,

On appelle vifères (*ffplanchna*) certaines parties contenues dans les trois grandes cavités du corps. Le cerveau, le cocur, les poumons, Teftomac, les inteftins, le foie, la rate, les reins font *des* vifères. Les organes proprement dits font plus à la furface, & fervent au fentiment ou au mouvement.

J. LE CERVEAU (*Cerebrum*) eft cette parrie || ontenuc dans la concavité du crâne. On obJerve en général que ce vifère eft peu confidérable dans l'ordre des reptiles j celui du *Carnéléon* n'a guère plus d'une ligne de diamètre, fa couleur eft d'un gris rougeâtre, Le cerveau du *Crocodile*, felon At, Perrault, eft

fort petit & femblable à Celui des poiflbns ; la cavité qui le contient a environ quatorze lignes de longueur, fur douze de largeur & autant de profondeur (i).

II. LE CŒUR (*Cor*) eft un corps mufculeux & contradible, d'où fortent les artèccs & où aboiuilfent les vcines, & qui donne la première impulfion au fang. Cct organe, qui eft petit dans les reptiles, n'a qu'un Teul veniricule & deux oreillet(e>; l'oreillette droite eft la plus grande, parce qu'elle reçoit le fang du tronc principal de la veine cave afcendante, des jugubires, & des axillaires. Le petit tronc de la veine cave afcendante va aboutir dans l'oreillette gauche. Voye^ le cocur de la Grenouille, pL I, fig. 2, C, avec les principales ramifications de Vaorte A a, & le caurde Is Tortue, pi. I, fig. i4

III. LES POUMONS (*Pulmones*) font des corps fpongieux, cellulaires, dans lesquels fe ramifient les bronches; ils confituent l'organe principal de la refpiration. Les poumons de la *Tortue* font remarquables par une veffie attachée fur la furface dît côté gauche, & qui fe gonfle au gré de l'animal : on croit que c'eft par le moyen de cette veffie que la *Tortue* s'élève à la furface de l'eau. Voye^ la pi. 2, fig. 2, V.

La fubllance qui compofe le poumon.æ* reptiles n'eft point vvi parenchyme charnu » femblable à celui des qundrtipcdes ; mais feulement un amas de vcficules, partage en deux lobes. Voye^ les poumons de la *Tortue*, pi. 2, fig. 2, 1-d, 1 g; & ceux de la *Grenouille*, pi. I, fig. 2 j PP, & fig* E, P. P.

IV. L'ESTOMAC (*Ventriculus*) eft une cavité deftinée à recevoir les alimens ; elle eft placée entre l'œfophage & le tube inteftinal. Dans les reptiles, ce réfervoir eft affez femblable à celui des oifeaux. Celui d'mi *Crocodile* d'environ quatre pieds de longueur n'avoit que quatre pouces fur une largeur à peu près égale; & quoique fes fibres charnues ne fuffent ni fi fortes, ni en auffi grand nombre que dans les oifeaux, cllcs formoient néanmoins un c^rps incapable de s'étendre &c de s'élargir: ce qui rend difficile à croire m ce qu'on dit du *Crocodile*; favoir, qu'«

(i) *Defcript, anal, du Crocodile, M/m. de VAcad des Sciences >i6\$part. }e*P*74-*

dévore des anlmans d'une grandeur **conGdc-** rable, puifqu'il n'a point de dents **propres** à trimrer ies alimens, ni d'ellomac **aflez** (pacieux pour en comenir une grande quantité. Voy. *I'eftamacde la GrenouiUe j pi. i fig. 2, e-3 & celui de la Tonne, pi. I, fig* I, E, E, & pi. 2, fig' ij E.*

V. LES INTESTINS (*Inteftina*) formem un canal roftueitx qui s'écend de l'ellotnac jufqu'à Pan us : on le divjfe commune men i en deux portions que Ton appelle *inteftins gri'les* &c Ies *gros intejlins*. Je ne ferai qu'indiquier feulmeiu cette divifion, parcti que je ne prétends point donner ici un traitc d'anaomie. D ins (e *Crocodile* & Ies autres reptiles, Ies Hitedins forment, a la fon« du pylore, deux granries circoJivolutions feinblables a celles qn'on trouve dans Je ventre des oifeaux ; enfuite ils (e repliem de **diffcrewes** manères *vus le bas dti* venire, & vom aboutir à l'**anus**. Voy. *Ies circonvolut. des inttfl'uu de la GrenouiUe, pi. I, fig. %, & pL I, fig. B, ii; & cettcs. de hi Tortue, pi. j, fig. i, ID, ID, ic, IR.*

VI. LE FOIE (*Hepar, jecur*) efl le vifecre oil fe filtre Ja bile; il efl grand dans Ies animaux de cet ordre, & **divift** en deux lobes in egad x, an **milieu** derquels le **cofir** d' *Cnuc*; Je lobe droii paroît tin pen plus **grand** La vèlicule oeciipe Ic milieu de ce lobe* Voy, *It*

foie de le GrenouiUe, pi. I, fig. 2, ffj { celui dt la Tomu, pL i, fig i, FF, v-f.*

VII. LA RATE, (*Splen*) efl nn vifcère titué dans j'hypoconclre gauche. Dans cette lit.uation, il ell expofé a la preffion du diaphragme & des mnfdes de L'abdomaen. Dans la famille des *Grenou'dles*, Ja rate ell double, d'une **figure** cblongue : *pi. i, A, rrrr.* Dans les *Crocodiles* elle ert ovale, tin pen oblongue » & égale par *fes* deux extrcmités. La fubflance qui compofe ce vifcère ell compofée d'Lmc infinite de gros points blanchâtres x fur uit fond rouge **obfcur**.

VIII- LES REINS (*Rents*) font des corps d'une forme ovale, alongte, placés dans l'intérieur de l'abdomen, S **deftnés** à la fecrétion de rurine. Dans la famiHe des *Grt-noutlies*, *pU i, fig. A.*, on irove, entre Ies teJliciiles & les reins, des appendices qu' i uiicinbieiu à des **eipecea** de feuilles, *aa** Les reins font attaches an r'os, ayant à leur extrémité poftérieure les **veficules** feminales *us** *v-s.* La veflie minaiie ell finite anpres de l'oifice de l'anus *v-u, v-u.* Toutes ces parties fe **vijnfl^pt** dans le temps Hcs amours. OJI les voit dans cet état dans la *fig. B, M.* Roclel a déconvrt, à l'**aidedu microscope**, de pe'its vers dans la litueur prolifiqui* *fig. C t-s.* J'al fait graver la forme de ces animalcules, *fig. D c. 2.*



TABLE MATHODIQUE DES REPTILES.

CARACTÈRES DES CLASSES.

- ... n f Reptiles qui n'ont pas de queue.
 1. CLASSE I *psilatcaudati*
 c r f Reptiles qui ont une queue.
 3. CLASSE \wedge R \wedge \wedge a *caudata*.
-

CARACTÈRES DES GENRES.

Reptiles qui n'ont pas de queue.

- I^{er}. GENRE. { Grenouille. La tête oblongue, séparée du tronc : le corps allongé & les pieds de derrière plus longs que le corps ; la surface inférieure des doigts dépourvue de pelotes.
Rarm. Caput oblongum, distinclium : corpus elongatum : pedes postici corpora longiores; verruca nulla infra digitos.
- a^{er}. GENRE, { Rainette. La tête non arrondie, séparée du tronc : le corps **allongé** : les pieds de derrière beaucoup plus longs que le corps ; une pelote visible sur la surface intérieure des doigts.
Hyla. Caput subrotundum, distinctum : corpus elongatum : pedes postici corpora multo longiores; verruca viscosa infra digitos.
- 3^{er}. GENRE. { Crapaud. La tête non arrondie, à peine séparée du tronc : le corps d'une forme orbiculaire : les pieds de derrière plus courts que le corps & la surface inférieure des doigts dépourvue de pelote visible.
Bufo. Caput subrotundum, vix distinctum ; corpus orbicular * pedes postici corpore breviores ; verruca, nulla infra, digitos.*

Reptiles qui ont une queue*

- 1^{er}. GENRE. { Tortue. La tête ovale : le corps environné d'une écaille osseuse : cinq doigts tantôt nus, tantôt reconverts, par une membrane : la queue plus courte qu' & le corps.
Testudo. Caput ovatum: corpus (fid. offed. circumscriptum ; pedes pentadactylae digitis modo a-indis, modo membrani levitatis. eadem corpora breviora).
- 2^{er}. GENRE. { Canion. La tête anguleuse : le cou converti d'une tête en queue : Cinq doigts rianis en deux parties au» pieds de devant & de derrière & la queue aussi longue que le corps.
Chimaleo Caput angulosum ; corpus pelte garruhsa vestitum : pedes pentadactylae in duaspalmis coarctati ; eadem corpora longiora aquans.*

INTRODUCTION - .

- 3^e. GENRE. } Crocodile. La tête alongée: le corps recouvert de segments & de nœuds : cinq doigts séparés aux pieds de devant, & quatre réunis par une membrane à ceux de derrière : la queue un peu plus longue que le corps.
Crocodyles. Caput elongatum. ; corpus segmentis & nodis velut Loriculis vestitum : pedes anteriores pentadactyli, fiji; posteriores tetradactyli & palmati.- cauda. vix corpore longior.
- 4^e. GENRE. } Lézard. La tête ovale : le corps revêtu de écailles : cinq doigts. séparés aux pieds de devant & de derrière : la queue plus longue que le corps.
Lacerta. Caput ovatum : corpus squamosum : pedes pentadactyli, fiji : cauda corpore longior.
- 5^e. GENRE. } Dragon. La tête arrondie : le corps pourvu d'ailes : cinq doigts séparés aux pieds de devant & de derrière : la longueur de la queue double de celle du corps.
Draco. Caput rotundum : corpus alatum : pedes quatuor pentadactyli, fiji : cauda corpore duplo longior.
- 6^e. GENRE. } Sauroptère. La tête aplatie, relevée en bœuf de chaque côté : le corps nu & nu : trois ou quatre doigts aux pattes de devant; quatre ou cinq à celles de derrière: la queue presque aussi longue que le corps.
Sauroptra. Caput depressum., utrinque tuberosum : corpus nudum, /nolle : pedes anteriores tri- & quatuor digitis influit. 3. i; posteriores quatuor vel quinque. i cauda carporis longitudinem aequat.
- 7^e. GENRE. } Chalcid. La tête ovale : le corps coniforme comme celui des serpents : trois doigts séparés aux pattes de devant & de derrière : la queue plus courte que le corps.
Chalcid. Caput obovatum : corpus anguiforme : pedes tridactyli, fiji : cauda corpore brevior.



ERPETOLOGIE .

PREMIERE CLASSE .

Reptiles qui riant pas de queue.

V*. GENRE .

GRENOUILLE, *Kana. Linn. f. n. 35-4.*

Corpus quadrupes, nudum, elongatum, futuris languudinalibus angulatum, vivis foep[^] coluribtisp^tSum.

Caput oblongum.) diJlinSum, anUcc coarSantuni. Ocitll prorninentes. Oris rlBus ampins. Maxilla edeatula: ant dentato-crenatm. Lingua, antice adkarens, poftice Hbera. Auret membranè. tecla>.

Dor/urn gjbbofum, tuberibus duobui tranfVtrfint pofith.

Abdomen infimum fensim attenuatum.

Vedes ancici dlametropesaris duplo long'tores f tetradaSyti, vulgò fifji; pedes pofici pmtadaUyli, fapius palm.au, carport Longiores. - h me fhltus ineens.

Lauda nalla.

Ova in actrvum congefia: ex ovo gyrinus, indequi animal. Vita diurna; apricatio in fittf cluai&us, more canum, infidens.

Le corps a quatre panes, nu, alonge, marqué He lignes fongitudoinales, relevées en faillie, peint affez fouyent de couleurs éclatantes.

La tête oblongue, feparée du tronc, rétrécie par devant. Les yeux faillans. L'ouverture de la gueule fpacieufe. Les michoires déponrvues de denis ou crenelces en fcie. La Jangue attachée par devant & libre par d<ricr& Lgs oreilles recouvertes d'uiie membrane, r

Le dos renflé par deux bofles fiiuces tranfverfalement.

Le bas du venire aminci par degrés infenfibles. 1

Les ptedsde devout nne fois pins longs que le diamctre de la poitrine, & garnis de quatre doigts ordinairement feparés les mis des autres -, les pieds de derriere prefque toujours

pannés 8c. plus longs que le corps : de li vient que ces animaux lament à des diUances confiderables.

Point de queue.

Les ociifs réunis par pelotons : de l'œuf fort un tctard qui fe transtorme en grenouille. Elle fort pendant le jour, fe plait à refler aux rayons du foleil, Sc s'accroupit fur les jambes de derriere, coimne les cb[^]cris

- *Efrirts qui ont tes doigti'des quatre pieds réunis par une membrane intermediaire.*

- **LA G. PATTE-D'OIEI.** *ft. P&lmata. R. corpore venulojb, fubtus & fuprà varitgato: dig'u'ts omnibus mtmbranà, palmaiis,*

Le corps veiné & panaché, en deffis & en defibus, de differentes couleurs : tous les doigts réunis par une membrane. { Pl. 3, fig. 1^{re}.)

Cest une grande & belle grenouille, dont la tcte est large & terniince par un ir.ufeaa obtus- Les yeux font gros & faillans. Le tronc est d'une forme à peu près ovale, renfiè sur le dos, & pariemè de taches dlfpofces obliquemenc, Les membres font cgalemc:u colores de bandes tranfvei&le», rapprochés par patres. Les pieds de devant ont quatre doigts, compofes de quatre articulations, & garnis d'ongles plats & arrondis. Ces quatre doigts. & les cinq qui'on trouve aux pieds de derriere, fom réunis par des membranes. La plus grande tefgeni du tronc fait à peu près le tiers de fa tongueitt, en prenant depvus le boutdumufeau jufqu*a l'otiverturc dcianus-Stb, I, tab. 72, fig. 3. *Laurenti spec. tnc<L p. ja, rana maxima. La Carnini.*

- **LA G. tCAILLEUSB 2.** *R. Scft.ajiigera R. darjb fquamis minutis; tuberculis verb in abdomine: pedibus anterioribus femi'palmatis; pojlerioribus mtmbranà unitis.*

E R P E T O L O G I E .

De petites écailles sur le dos; des tubercules sur le ventre : les pieds de devant à demi-réunis par une membrane ; ceux de derrière entièrement palmés.

Cette nouvelle espèce de grenouille a la peau comme plissée sur les côtés & sous la gorge; elle imite par sa forme & sa grandeur, la *grenouille commune* ; mais le caractère qui la distingue des autres espèces, c'est une barbe écailleuse, qui, partant de l'endroit des reins, & s'étendant obliquement de chaque côté au-dessus des épaules, entoure par devant le dos de l'animal. Cette barbe est composée de quatre rangées de petites écailles demi-transparentes, marquées d'un petit sillon longitudinal, & disposées en recouvrement. M. Walbaum a vu aussi sur la patte gauche de derrière quelques écailles carrées : la patte droite en étoit dépourvue, sans doute parce que l'individu avoit été altéré d'un esprit de vin. Le ventre est couvert de petites verrues très-rapprochées. Sa couleur est grise, marbrée, tachetée & pointillée, en divers endroits, de brun & de marron plus ou moins foncés : ces taches sont disposées par ondulations, principalement sur le dos. L'individu décrit par M. Walbaum avoit deux pouces neuf lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. *Mém. des Curieux de la Nature de Berlin, ann. 1784, torn. 5, p. 221. M. le C. de la Cépède, Hist. Natur. des serpents, p. 503.*

LA G. TACHETÉE 3. JR. *Leucophyllata R. corpore Iccvi, cinereo; maculis laevis, oblongis maculato & pal mis tetradylis, subpalmatis.*

Le corps lisse, cendré, orné de taches oblongues, d'un blanc de lait : quatre doigts aux pieds de devant, un peu palmés. (Pl. 4, fig. 4.)

La tête de cette petite grenouille est longue d'environ un demi-pouce, & se termine par un museau obtus. Les yeux sont gros, saillans, & brillent comme l'or. Les pieds de devant ont quatre doigts, qui, quoique tous fendus, ont chacun, de part & d'autre, une peau qui se déploie au gré de l'animal, & dont le plus est fort pour nager. Le second doigt extérieur est le plus long * le quatrième égale le second; le premier plus court. Les pieds de derrière ont cinq doigts palmés qui croissent radialement depuis le pouce jusqu'au quatrième le cinquième est de la longueur

du troisième : tous les doigts des pieds de devant & de derrière sont dépourvus d'ongles. La partie supérieure du corps est peinte de diverses taches d'un blanc de lait, sur un fond cendré; il y a une bandelette, large d'une ligne, qui s'étend d'un oeil à l'autre. Le fœtus antérieur de la tête, & les côtés, jusqu'à l'extrémité du tronc, sont blancs; la surface inférieure du dos est marquée d'une tache longue, renflée par le bout, échancrée à la base, & qui se termine vis-à-vis l'orbite des yeux. Au milieu de l'échancrure de cette tache, on en voit une autre d'une blancheur éclatante, qui a la figure d'une feuille de plante; d'où lui est venu le nom de *Leucophyllata*. Le milieu de cette espèce de feuille est marqué d'un petit trait gris, qui s'étend sur toute sa longueur; il y a deux petites lignes de la même couleur, qui partent du milieu du dos, traversent obliquement les côtés supérieurs de la poitrine, & se prolongent vers la gueule. Les pieds de devant sont ornés d'une tache blanche, figurée en croissant, & située à la dernière articulation du bras; les pieds de derrière sont marqués de blanc & de gris; le ventre est d'un blanc moins brillant que celui qui forme les taches. Si on compare cette grenouille avec celle qui est décrite dans Séba, & qu'on a gravée par erreur sur la pl. 7, fig. 4 de cet Ouvrage, sous le nom de *Crapaud aqua*, on verra les différences qui les distinguent. Celle-ci a une membrane aux doigts des pieds antérieurs; celle de Séba n'en a point. Celle-ci est tachetée de blanc; l'autre de rouge. M. Beirek de Helmstadt possède dans son Cabinet un individu de cette espèce. Il a un pouce & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, sa plus grande largeur est d'un demi-pouce : elle pèse quarante-six grains. *Schreber Naturf. i8. Surinam.*

* * Espèces qui ont les doigts des pieds antérieurs séparés, & ceux des pieds de derrière réunis jusqu'au bout par une membrane intermédiaire.

* LA G. GALONNÉE 4. R. *Lemnia Korpore lavi, variegato: ftrius quinquè longitudinalibus in dorso; mediâ itib.*

Le corps lisse, varié : cinq doigts longitudinaux sur la longueur du dos; celle du milieu est blanche. (Pl. 4, fig. 2.)

Cette grenouille a la tête presque triangulaire, aplatie sur les côtés, un peu relevée

en bo fie fur le fommet, & terminée par un museau obtus. Les pieds de devant ont quatre doigts séparés, ceux de derrière en ont cinq réunis par une membrane intermédiaire: Les ims & les autres font dépourvus d'ongles. Le dps est légèrement convexe, & marqué de cinq lignes faillantes, parallèles entre elles, qui en parcourent toute la longueur: celle du milieu commence à l'extrémité du museau, & se prolonge jusqu'à l'anus; elle est entièrement blanche. Le fond de la couleur présente un mélange de rouge, de brun, & de blanc: cette dernière couleur domine sur la surface inférieure du corps & sur les pieds de derrière. Quelques Naturalistes ont cru que la grenouille dont il est ici question, & qui a été décrite successivement par Séba, Gronou, & Laurenti, étoit la même que celle qu'on trouve dans le *Système de la Nature* de Linné, sous le nom de *Typhonia*; mais en rapprochant les caractères donnés par ces Auteurs, il est facile de voir que ce sont deux espèces différentes. La *galonnée* a cinq ftries sur le dos, au lieu de quatre; son corps est lisse; le second doigt des pieds de derrière n'est pas très-long, ni le dos tacheté de noir: ainsi cette grenouille ne peut pas appartenir à celle qui a été décrite par Linné, sous la dénomination de *Rana Typhonia*. Séba, i, pL jf> fig. 4. Gronou, *Zoophil.* p. 1f, n. 63. Laurenti, *Spec. rned.* p. 31. *Rana Virginica.* La Virginie.

LA G. ROUSSE 5*. *R. Temporaria R. corpore verrucofo, subfusco: maculâ oblongâ, nigrâ ponè oculos j cruribus fusco-fasciatis: dorfo angulato.*

Le corps couvert de petites verrues & d'une couleur rouflâtre: une tache oblongue & noire derrière les yeux; des bandelettes brunes sur les cuisses: le dos anguleux. (?l. a, jig. 2.)

J'ai eu occasion d'observer plusieurs grenouilles de cette espèce, l'été dernier, en parcourant les montagnes du Rouergue. La tête est plate & d'une forme conique. Les yeux sont convexes & faillants. Les narines interrompent la partie antérieure du museau & les oreilles sont situées au milieu de la tache qui est derrière les yeux. L'ouverture seroit à peine sensible, si elle n'étoit distinguée par un cercle dont la ténite est différente de celle du fond. Le bord de la mâchoire supérieure est garni de très-petites dents, ou plutôt c'est l'os lui-même qui est découpé en forme

de dentelure. La langue est échancrée au fommet, & humectée d'une espèce de liquer visqueuse, qui en finit continuellement. Le tronc a la forme d'un ovale. Les pieds antérieurs ont quatre doigts séparés, inégaux en longueur & en grosseur. La troisième articulation du pouce est très-renflée; les deux premières sont un peu plus grosses que les autres doigts. Le second doigt est le plus court; il n'est pas aussi long que le pouce, & n'a que les deux tiers de la longueur du troisième doigt, qui est le plus allongé. Tous ces doigts sont libres & séparés. Les pieds de derrière en ont cinq, réunis par des membranes intermédiaires. Le second doigt extérieur est le plus long, il a à peu près un pouce; les deux qui sont à côté sont de la même longueur, le quatrième finit à la deuxième articulation du précédent; & le cinquième, à la seconde articulation du quatrième. Sur le milieu du dos, on remarque deux protubérances anguleuses. J'ai individu que j'ai observé le 28 septembre avoit une couleur olivâtre en dessus; la partie inférieure du corps étoit d'un jaune (ale; avec une teinte moins sombre sous la gorge. J'ai remarqué sur plusieurs individus une raie brune, qui partant de l'angle des yeux, se prolonge jusqu'au bout du museau: une autre raie de la même couleur borde la lèvre supérieure, & va se réunir avec la précédente. Derrière les yeux, se trouve une tache brune, lanceolée, dont l'extrémité se dirige vers les pattes de devant. Les pieds de derrière sont marqués de deux ou trois bandes brunes transversales. On voit aussi quelques petites taches brunes sur les côtes du ventre, & de petites verrues sur toute la surface du corps. Cette grenouille a environ trois pouces de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; & cinq pouces & demi jusqu'à l'extrémité des jambes de derrière. J'ai trouvé dans son estomac une petite cigale & cinq perce-oreilles. On lui a donné différentes dénominations. On l'appelle *Rana-Pluvia*, *Rana-Muca*, parce qu'on prétend qu'elle annonce la pluie quand elle paroît, & qu'elle est absolument muette; cependant, dans le temps de son accouplement, elle fait entendre un cri sourd, semblable à celui d'un animal qui grogne. *Linn. f. n. 35-7. Les Montagnes du Rouergue, les lacs de VEurope.*

LA G. COMMUNE 6. *R. Vulgfris R. corpore. angulato, viridi: tribus lineis, longitudinalar**

libus flavh, in dorfo ; exterioribus elevatis ; mediâ excavatâ.

Le corps vert & anguleux : trois raies jaunes disposées sur la longueur du dos ; les extérieures relevées en faille; celle du milieu forme une espèce de fillon. (Pl. 2, fig. i.)

La tête se termine par un museau pointu, Les yeux font faillans, globuleux, & très-éclatans ? ils font environnés d'un cercle couleur d'or. Les oreilles font situées derrière les yeux & fermées par une membrane. Les narines occupent le sommet du museau. La bouche est grande & dépourvue de dents. Les mâles ont, de chaque côté de la gueule, deux vessies rondes & blanches, qui se gonflent lorsque l'animal coiffe. Le tronc est arrondi par les côtés & rétréci par derrière. Le dos est chargé d'une infinité de tubercules, Sc marquée, dans toute sa longueur, de trois lignes? ia^S.^ Celle du milieu est creusée en fillon¹, & s'étend depuis le bout du museau
 =.r.-Ji n_____*,., _ . ii r. J* ?r _ J_____
 JULAU a i ttiuiby uu cue ic Uivie en UCUL
 branches transversales, qui imitent, par leur disposition, la figure d'une ancre de vaisseau; les deux laterales forment une faille. Les pieds de devant ont quatre doigts libres & détachés. Le premier & le dernier font à peu près de la même longueur; le second est un peu plus court; le troisième est le plus long. Les pieds de derrière ont cinq doigts réunis par une membrane. Les trois premiers vont en croissant graduellement; le quatrième est le plus alongé; le cinquième égale à peu près le troisième. La surface supérieure du corps est d'un vert dont l'intensité varie dans les différentes saisons de l'année. Après l'accouplement > cette couleur est très-brillante : cet éclat s'efface ensuite en peu (tant par des nuances successives; de sorte qu'il y a des individus qui deviennent éminemment bruns: c'est ce qui a fait croire que c'étaient les grenouilles devenoient crapauds. Ce fond vert est agrémenté par une panache de taches sombres & blanches. Sur les cuisses, on remarque encore des bandes transversales, qui s'étendent par ondulations. Le ventre est blanc & tacheté de noir: à mesure que l'animal grandit, ces taches s'élèvent sur tout le dessous du corps & mélangées sur la surface supérieure. Cette grenouille n'a point de grandeur déterminée; communément, elle a sept pouces de longueur, depuis l'extrémité du museau jusqu'à celle des pieds de derrière; & un pouce 8L

dem? dans la plus grande largeur On prétend qu'elle annonce la pluie, lorsqu'elle fait entendre une foire des coassements plus fréquents qu'à Pordwaire. Linn. *Jl n. SS7** f^{0US} ^a dénomination de *Raha-Efculenta*. M. d'Aubenton, *Encyclop. sous le nom de Grenouille mangeable. Les bords des étangs & des fontaines de l'Europe.*

LA G. SONANIE 7. *R. Bombina R. corpore angulatOy verrucofo , nigrescente : ab do mine albedo , nigroque maculato : plied tran/versâ infrâ collum.*

Le corps anguleux, couvert de tubercules, & noirâtre : le ventre marbré de noir & de blanc : un pli transversal sous le cou. (Pl 2,

Suivant Jinné, cette grenouille ressemble au *crapaud*, mais elle est plus petite. Le caractère principal qui la distingue, consiste dans une ride transversale qu'elle a sous le cou. Le dessus du corps est tout hérissé de points faillans, & garni, de part & d'autre,

(1 UU ICUUU UIIUIIU J-C5
 ont quatre doigts libres 6c séparés; ceux de derrière en ont cinq réunis par une membrane. Le dos est noir. Suivant M. Potkbusci, le ventre est marbré de jaune & de bleu. M. Laurenti, qui a entendu le coassement de cette grenouille aux environs de Vienne, prétend qu'elle imite le son des cloches entendues de loin. Elle habite ordinairement dans les marais, & vit en société avec la *grenouille-commune*. Linn. *Jl n. 355*. *Vallemagne, la Suisse, le Hanemarck, & la Suède.*

* LA G. PERISS 8. *R. Gemmata R. corpore granulis margariti-formibus confperfo; fuprà rubellis; fubtiis dilute' caruleis : capite anguloso.*

Le corps couvert de petits grains semblables à des perles; ils font d'un rouge clair sur le dos, & d'un bleu tendre sur le ventre: la tête anguleuse, (Pl. 4, fig. 1.)

La tête de ce reptile est anguleuse sur les côtés, presque aussi large que le corps, & terminée par un museau obtus. Le Vgieds fci. veins; ceux de devant ont quatre Hoigts libres & séparés; ceux de derrière en ont cinq réunis par une membrane intermédiaire. Ils croissent graduellement depuis le pouce jusqu'au quatrième; le cinquième est plus court que le pouce: les uns & les autres font garnis d'ongles un peu crochus. Le fond de la couleur est d'un rouge brillant sur le dos;

les côtés fort mouchetés de jaune J le ventre est blanchâtre & chargé de petits grains d'un bleu clair. *Laurent, pec. rned. p. 30, margaritifera. Le Bresil* *

a> Séba décrit une vSriété de cette espèce, qvt a le corps d'un jaune clair, couvert de petits grains rouges, & cinq doigts aux pieds de devant. *Set. 1, pi. 71, pg. 8.*

1A G. JACKLIE p. JR. *Jackia R. corf ore lavi, Juprà fusco; fubtilspallido, punctato; femoribus poflicè obliquè Jriatis.*

Le corps lifte j brun en deffus, d'une couleur pâlej & pondué en deffous : les cuiffes ftriées obliquement par derrière.

Cette grenouille a une groffe tête hériffée de petites dents : au deffus de la gueule, on voit une ride tranfverfale; l'efpace qui fe trouve entre cette ride & la lèvre inférieure, est couvert d'une peau mince, pliffée dans toute fa longueur. Les pieds de devant ont quatre doigts libres & féparés j le pouce fe rapproche plus de la paunie de la main que dans les autres espèces. Les pieds de derrière fe divifent en cinq doigts; ils font d'une grandeur confidérable & dcpourvus d'ongfer; J3 membrane qui les unit s'étend jufqu'à leur extrémité. Les trois doigts extérieurs font à peu près de la même longueur; le quatrième est moins alongtj le cinquième est le plus court. Prefque vis-à-vis de l'endroit où ces cinq doigts prennent leur origine, on trouve la naiffance d'un fixième, mais qui n'est pas recouvert par la membrane intermediaire. Le dos est d'une couleur fombre; & le ventre pâle, tacheté de brun j les cuiffes font marquées, dans toute leur longueur, de bandelettes brunes. On a cru pendant quelque temps que cette grenouille fe changeoit en poiffon, parce qu'on avoit remarqué qu'en paffant par Tétat de têtard, die confervoit fa queue plus long-temps que les autres. La forme d'ailleurs de cette queue, qui est aplatie comme une epee, bordée d'une membrane, & assez femblable a une nageoire <*r poiffon, rendoit cette conjedure • pjkis v^rffemblable; mais le celebre Linne, gult^ feu occasion d'observer cette metamorphofe, affure, dans 1c fecond volume de la jDescription du Cabinet du Roi Adolphe, que ce têtard fe change en grenouille & non en poiffon, & qu'il n'y a plus de dome fur ce •ait. Elle egale en longueur la grenouille commune. *Linn. Muf. Adolf h. Frid. torn. 2, prodrom. p 40. Surinam.*

* LA G. PIT-PIT TO, R. *Viviens R, carport fuprà viridi, ocellis fufcis & tribus linsis jlavus pulckre' variegato.*

Le corps vert en deffus, & agréablement mélangé de taches brunes en forme d'yeux .& de trois lignes jaunes. (Pl. 4, lig. 3.)

Linné a confondu cette espèce avec la *milgiffante*; cependant elb présente des différences bien marquées : elle fe^ rapproche plus de la *grenouille commune*, que de toute autre espèce de ce genre. Son corps, quoique moins long, a cependant la même forme, le même fond de coul^ur, & les mêmes Jignes fur ie dos. Les pieds de devant ont cinq doigts dépourvus d'ongles, libres, & féparés j le troisième, à partir du pouce, est long, & dépasse fenfiblement les autres; mais la peau de la main est liffe, & oa trouve un tubercule fous chaque articulation des phalanges, caradères qui^la diftinguent de la *grenouille commune*, ^e^ d d v de derrière ont cinq doigts réu^js par uie, membu'ane; le quatrième extériè^r est le plu^long} le petit doigt est garni à fa Dafe d'un tubercule qui femble être le rudiment d'un fixieme doigt : on en trouve un autre encore plus petit à l'endroit où le doigt le plus long prend fon origine. Stir le dos, le fond de la couleur est d'un vert dpnt la teinte vane felon la diverfite des individus : toute cette furface est ornée de taches brunes, tantôt rondes, tantôt ovales ou anguleufes, environnées d'une bordure jaune. Le deffous du corps & des membres est blanc; les membranes qui rcunif lènt les doigts des pieds de derrière présentent une couleur fombre. Suivant Kalm, qui a décrit cette espèce fous Ic nom de *Rana-Halecina*, on emend fon coaffement dans les premiers jours de mai & pendant tout le printemps. Ce Naturalifte pretend que fa voix imite un peu le gazouiffement des oifeaux | il l'exprime par *piit, piit*. Elle faute a quinze ou dix-huit pieds, felon Catesby. La longueur totale de l'individu que M. Schrebek a décrit, étoit de deux ponces fix lignes, depuis le boiudu mufeau jufqu'a l'extrémitte des pieHs de derrière. *Causb. 2, p. 70, pl» 70. Klein, quadrup. p. i, p. Kalm, ref. il norw. amer. torn. 3, p. 4(f. Sckfctr, Naturf. 18, Jt. p. 182. L. Amerique feptthtrionaU, la Caroline.* - - - 7A

LA G. TYPHONE II. R. *Typhon'JR. corpore punSis elevatis, macullque nigris confperjo : rugis quatuor longitud'malibus in dorfo.*

iff

ERPÉT OLOGIE.

Le corps convert de points faillans & de taches noires : quatre rides longitudinales sur le dos.

Suivant la description de Linné , cette espèce de grenouille, que Rolander a trouvée en Amérique, a le corps couvert de points faillans & tacheté de noir; le dos marqué de quatre ftries qui s'étendent sur toute sa longueur; & deux lobes ovales auprès des creilles. Les pieds de devant ont quatre doigts libres & séparés; ceux de derrière en ont cinq réunis par une membrane intermédiaire; le second doigt est très-alongé: les uns & les autres sont dépourvus d'ongles. *Linn. f. n. 6. La Virginie.*

LA G. DE LA CHINE 12. *R. Chinenfis R. corpore fuprà lutefcence , fufco-faciato ; jurtus albido : collo , pedibus , lateribusque maculae is.*

Le corps est jaunâtre en dessus, avec des bandes blanches sur le ventre blanc : des taches sur le cou, les pattes, & les côtés.

Cette espèce; Je grenouille, dont Osbeck a donné la description, a les yeux noirs & Iris d'un jaune doré. Les pattes de devant ont quatre doigts d'une longueur presque égale; le second & le quatrième sont un peu plus courts. Il y en a six aux pattes de derrière, réunis par une membrane intermédiaire; le deuxième & le troisième sont égaux en longueur; les trois autres décroissent graduellement, de sorte que le pouce est le plus court; & le second, le plus long. Le dos est jaunâtre & marqué de bandelettes d'un brun foncé; Je dessous du corps est entièrement blanc; & le cou tacheté de noir. Les quatre pattes sont d'un jaune noirâtre & parsemées de taches blanches; les doigts offrent une couleur de chair, qui tire un peu sur le noir. *Osbeck, It. the Chin, vol. 1, p. 29. La Chine.*

*** *Espèces qui ont les doigts des pieds antérieurs libres, & ceux des pieds de derrière réunis, à leur base seulement, d'une membrane intermédiaire.*

LA G. ÉPAULE-ARMÉE 15. *R. Humeris-Armata R. corporaverrucofo, cinereo : fcapulis gibbosis : quatuor appendicibus ad anum.*

Le corps gris & parsemé de verrues: une bosse au dessus de Pomplate : quatre appendices à l'anus. (Pl. 5, fig. 2.)

La tête est courte & se termine par un BIU-

feu obtus; les yeux sont grands; les oreilles rondes, courtes, & peu ouvertes; la langue large & adhérente à la partie de devant de la mâchoire inférieure. Le tronc est gros par devant, & s'alonge insensiblement vers l'anus; de sorte que par sa conformation il imite un cœur. Le milieu du dos est relevé en bosse, & forme une espèce de séparation marquée par des lignes blanchâtres. Au dessus des pieds de devant, on voit, de chaque côté, une protubérance charnue, en forme de bouclier; c'est ce qui lui a fait donner, par M. d'Aubenton, le nom d'*JF-paule-armée* : & par derrière, au dessus de l'anus, on remarque des excroissances, qui ont la forme de quatre boutons. Les pieds de devant sont fendus en quatre doigts, composés chacun de quatre articulations, & garnis d'ongles plats & larges; les pieds de derrière ont cinq doigts conformés comme ceux de devant, & unis, près de leur naissance, d'une membrane intermédiaire. La tête est marquée de petites raies roussâtres, qui s'étendent de différents côtés; Je dessous du corps & des membres est couvert d'une multitude de verrues d'un jaune cendré; le fond de la couleur est d'un gris foncé. Cette grenouille a quelquefois huit pouces de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. *Linn. f. n. 16. R. marina. UAmérique.*

a. On trouve une variété de cette espèce, dont la partie supérieure du corps est parsemée de taches brunes qui imitent le marbre. Les épaules sont beaucoup plus grandes & d'une couleur cendrée à la base; la surface inférieure est couverte de petits tubercules. *Catal. animal, qua in liquoribus conservat Levinus Vincent, II. 23.*

LA G. BORDÉE 14. *JR Marginata R, corpore fubangulato , fufco : abdomine papillis centiguis te3o . lateribus marginatis.*

Le corps un peu anguleux & brun : le ventre couvert de petites verrues, contiguës les unes aux autres : les côtés garnis d'une bordure.

Le corps de cette grenouille est de la forme d'un ovoïde; il est un peu renflé sur le dos & parfaitement lisse. Les yeux sont faillans. La bordure, qui fait le principal caractère distinctif de cette espèce, commence auprès des narines, parcourt la longueur du cou, des parties latérales du corps, & se prolonge jusques aux cuisses; elle est com-

primée & inégale. Les pieds de devant ont quatre doigts séparés & obtus; le troisième est le plus long. Les pieds de derrière en ont cinq, réunis en partie par une * membrane; ces doigts sont obtus comme ceux des pieds de devant, excepté le plus petit. La partie supérieure du corps est brune & le ventre d'une couleur pâle. *Linn. mus. Adolph. Frid. p. 7. Les fades.*

LA G. PLUVIALE iy. *R. Rubeta R. corpore verrucofo : abdomine maculis igneis variegato : ano obtuso, fubtiis punSato.*

Le corps chargé de verrues : le ventre couvert de taches couleur de feu : l'anus obtus, & parfumé en dessous de petits points.

Suivait Linné, cette espèce de grenouille ressemble à un *crapaud*; elle a le corps parsemé de petites verrues, & le ventre marqué de taches d'un rouge vif : de là lui vient le nom de *Rubeta*. Les pieds de devant sont garnis de quatre doigts séparés; ceux de derrière en ont cinq, réunis à leur base par une membrane intermédiaire. La partie postérieure du corps est comme émolée, & convexe d'une multitude de petits points. Après les pluies du printemps on voit de Pète, ces reptiles paroissent en grand nombre dans les jardins & les champs; ce qui a fait croire, même à des Naturalistes très-favans, qu'ils tomboient du ciel. Us s'accouplent dans Peau: leurs oeufs ne sont pas joints ensemble par un petit cordon, comme ceux de la *grenouille commune*, mais ils forment *différentes masses. Ils se nourrissent de petits vers. *Linn. f. n. 3 fj*. V Europe.*

LA G. MUGISSANTE 16. *R. Sonans R. corpore maculis cinereis fuscisque variegato : auribus ocelli-formibus, membrand teals.*

Le corps tacheté de gris & de brun : les oreilles en forme d'yeux, couvertes d'une membrane. (Pl. 2, fig. 3.)

Cette grenouille a les yeux gros, ovales, & très-éclatans : la jmmelle est entourée de cercles jaunes: & Piris, qui est rouge, a également une bordure couleur d'or. Derrière les yeux, sont faucées les dreilles; elles sont couvertes d'une membrane mince, transparente, & environnées de deux cercles concentriques, Pun blanc, & l'autre noir, qui représentent des yeux. Les narines sont très-petites. Les pieds de devant ont ordinairement quatre doigts divisés, ceux de derrière en ont cinq séparés jusqu'à la base, où

On voit une petite membrane intermédiaire qui les unit. Le pouce est le plus court j les trois autres croissent graduellement j le cinquième est de la longueur du quatrième. Or. trouve un tubercule sous chaque phalange j & un ongle mou & oblong à l'extrémité de chaque doigt. En rapprochant les descriptions des Naturalistes modernes, il paroît que les doigts de cet animal varient beaucoup en nombre & en longueur. Tantôt il y a cinq doigts aux pieds de devant & de derrière, bien prononcés; tantôt il n'y en a que quatre aux pieds antérieurs, avec un petit doigt seulement indiqué j & cinq par derrière, avec un sixième qui est à peine sensible. Les couleurs ne sont pas plus constantes. Quelques individus ont le dessus du corps d'un brun foncé, tacheté d'un brun plus obscur, avec des teintes d'un vert jaunâtre, particulièrement sur le devant de la tête; les taches des côtés sont rondes & foibles. Outre la peau ocellée; le ventre est d'un blanc sale j l'intérieur de jaune, & légèrement tacheté d'autres i^vités. Au contraire, sont d'une couleur brune & uniforme. Ce reptile se trouve en Virginie, où il séjourne dans les fontaines. Les habitants de ce pays s'imaginent que ces grenouilles purifient les eaux & ne leur font aucun mal. Selon Catesby, elles font entendre une espèce de mugissement semblable à celui d'un taureau qu'on entendroit à une certaine distance; & qui augmente d'intensité, lorsqu'il est répercuté par la cavité de la fontaine où se tiennent ces animaux. *Linn. f. n. 3j6, R. ocellata & mus. Adolph. Frid. torn, a, p. 55, VAmérique**

a. M. le Comte de la Cépède a décrit une variété de cette espèce, qu'on conserve au Cabinet du Roi; c'est celle qui est représentée par la figure indiquée. Elle a le museau arrondi; les yeux gros, faillans; & l'ouverture des oreilles grande. La langue est large, plate, & attachée par le bout au devant de la mâchoire inférieure. Le cinquième doigt des pieds de devant & le sixième de ceux de derrière sont à peine sensibles : tous les doigts sont séparés. Le dessus du corps est couvert de taches. Cet individu a six pouces trois lignes depuis le museau jusqu'à l'anus; les pieds de derrière ont dix pouces; ceux de devant, quatre; & le contour de la gueule a trois pouces sept lignes. *Hist. Natur. des quadrup. ovipares. par M. le Comte de la Cépède.*

*LA G. BIGARR^{fi} 17- R. *Variegata* R. *corpore angustato*, *lavi*, *ex fusco nigricante*, *maculeis laSeis confperfo* : *unguibus orbiculato-dilatatis*.

Le corps étroit, lisse, d'un brun noirâtre, parfemé de taches d'un blanc de lait: les ongles des doigts larges & arrondis.

^k Suivant Gronou, cette espèce de grenouille a le corps étroit, dépourvu de verrues & d'aspérités. Les doigts des pieds de devant sont séparés; ceux des pattes de derrière sont réunis, jusqu'à la moitié de leur longueur, d'une membrane intermédiaire: les uns & les autres sont garnis d'ongles larges & arrondis. Toute la surface supérieure du corps est d'un brun noirâtre, panaché de grandes taches d'un blanc de lait; le dessous est jaunâtre. Nous ne savons point quel pays elle habite. *Gron. Zooph. p. 17, n. 67.*

*** ~~Espèces~~ font les caractères ne font pas encore ^k parfaitement connus.

* LA G. RÉTICULAIRE 18. R. *Reticularis** R. *corpore venuloso, dnerto[^] elegantervariiegato: digitis omnibus liberis*.

Le corps veiné, d'une couleur cendrée, & agréablement panaché de différentes couleurs: tous les doigts séparés. (Pl. 2, fig. 4.)

Cette espèce ressemblant à la *pane d'oie* par ses formes & sa couleur; mais elle en diffère par ses doigts, qui ne sont pas réunis par des membranes intermédiaires. La tête qui est large, un peu alongée, se termine antérieurement par un museau fort obtus. Les yeux sont gros & faillans. Les pieds de devant ont quatre doigts: on en trouve cinq à ceux de derrière; les uns & les autres sont arrondis à leur extrémité, garnis d'ongles plats & dépourvus de membranes. Le corps de cette grenouille est grisâtre, parfemé de taches de diverses couleurs, & d'une infinité de petites veines qui représentent une espèce de réseau étendu sur la surface supérieure de l'animal: les membres sont ornés de bandes transversales d'une teinte plus claire. *Sib. 1, pl. 72, fig. 4* » *La Carottne*.

LA G- DE TERRE ip. R. *Terrestris* R. *corpore supra[^] hitescente, fuscis maculis confperfo: irifcruu.r.*[^]*

Les corps jaunâtre par dessus & tacheté de brun: l'iris rouge.

Il me semble que cette grenouille doit continuer une espèce particulière. La tête est triangulaire & se termine antérieurement par une pointe obtuse: Les yeux sont bruns, entourés d'un iris rouge. Il y a quatre doigts aux pattes de devant & cinq à celles de derrière: ils sont longs, séparés, dépourvus d'ongles & de membranes intermédiaires; du moins ces caractères ne sont pas exprimés dans la figure de Catesby. La surface supérieure est d'un gris qui tire sur le jaune: ce fond est parfemé d'une multitude de petites taches brunes, disposées sans ordre; les plus grandes & les plus foncées sont sur la partie supérieure du dos. Le corps de cette grenouille ressemble à celui du *crapaud*; mais ce qui la distingue de ce reptile, c'est qu'elle saute, & ne rampe point. On en voit beaucoup dans les temps humides, principalement dans les terres élevées; elles paroissent au moment où il fait le plus de chaleur. Elles vivent d'insectes &c de vers-luifans. « Etant » un soir hors de la maison par un temps bien » chaud, avec plusieurs personnes, dit Ca- » tesby, un de la compagnie alla tomber » de sa pipe un peu de tabac brûlant, qui » fut d'abord attrapé & avalé par une grenouille » de cette espèce: cela nous donna l'idée de » lui présenter un charbon allumé, qu'elle » avala aussi avec avidité... • Je m'imagine » qu'elles prennent ces charbons pour des » vers-luifans ». Je lui ai conservé le nom qu'elle porte dans l'ouvrage de Catesby. *Carol** 2, p. 68, tab. dp. *La Caroline*.

LA GRANDE G. 20. R. *Ingens* R. *corpore griffo, maculis nigris marmorato: dorso rufo, lunulis fuscis variegato**

Le corps gris, marbré de noir: le dos roux, parfemé de taches brunes, disposées en forme de croissant.

Le dessin & la description de cette grenouille n'ont été communiqués par M. Bloch, Docteur en médecine à Berlin. Ce Naturaliste, si connu par son ouvrage sur *Vlchthyologie*, possède un manuscrit du P. Plumier, où l'on trouve l'figure & quelques détails de cette grenouille, qui n'a pas été encore décrite. Elle paroît être fort grosse, sur-tout s'il faut en juger par le dessin signé de la main du P. Plumier, La prunelle est noire: l'iris rouge en dessous & jaune en dessus. Le fond de la couleur est gris, tacheté de brun; le dos a une teinte rougeâtre: de plus, il est marqué

marqué de grandes taches brunes, clifpofées en fer de cheval; il y en a cinq fur le milieu du dos ou fur le fommet de la tête, dont la couleur eft moins fonc-ie : les ongles font bruns. *Mnufc. du P. Plumier. UAmirique.*

LA G. NOIRE 2U R. Atra R. corpore toto aero.

Le corps entièrement noir.

Cetie e(1)èce de grenouille, que M. Laurenti ||t fait qu'indiquer, fe trouve fur les Alpes, du côté de Schneberg : de là vient qu'il la nomine *Alpina*. Son corps eft abfolument noir, e'eft le feul caradère qu'il en donne. Cet Auteur remarque que plufieurs Botaniftes Pont trouvée fouvent dans le conrs de leurs herborifations ; mais jufqu'ici elle n'a été décrite par aucun Naturalifte-Laurenti, *fpec. med. p. 133. Les Alpes.*

IF. GENRE *

RAINE, Jjyla. Laurenti, *fpec. med. p. 32**

Corpus quadrupes, nudum, elongatum, leve, fubtiis maculis albis, perexiguus, denfiffimis variegatum.

Caput fubrotundum dijlinclum. Oculi prominences. Ri3us oris ampliffimus : maxilla edentulce : lingua antice adhcerens, poftice libera. Aures membrand tefttz.*

*Dorfum planum aut fubrotundum**

Abdomen infimum fensim anguflatum.

Pfides antici tetradadyli^ fiji; pofteriores foepiis palmati, longijirni : hinc jaltus ingkns & velox. Verucca vijeofa dilatabilis, infra digitos.

Cauda nulla.

Ova in acervum congejja : ex ovo gyrinus, Indequè animal. Vita diurna in arboribus, digitis adhxrens fub folds, non fupra incumbens.

Le corps a quatre pattes, nu, alongé, fvelte, parfemé en deffous de petites taches blanches, très-ferrées.

La tête arrondie, féparée du tronc. Les yeqx-faillans. L'ouverture de la gueule fort fpacieufe : les mâchoires dépourvues de dents : la langue attachée par devant & libre par derrière. Les preilles couvertes d'une membrane.

Le dos plat ou arrondi.

Le bas du ventre rétréci graduellement.

Les plets de Hevant garnis de quatre doigts fépdrés Tun de l'autre i ceux de derrière

ordinairement réunis par nne membrane Sc très-alongés : de là vient que ces animaux fautent à des diftances confidérables & avec beaucoup d'agilité. Une pelole vifqueufe, fufceptible de dilatation, # au deffus des doigts.

Point de queue.

Les oeufs réunis par pelotons. De l'oeuf, fort un tétard qui fe transforme en raine. Elle fort pendant le jour, habity fur les arbres, & s'attache, na l'aie de fes pelotes vifqueufes, fur la furface inférieure des feuilles & non point au deffus.

LA RAINE VERTE I. H. *Viridis H. corpore fuprk l<cvi, viridi; fub titts rugofa, albido : lined Interalli utrinquè flavâ.*

Le corps vert & liffe en deffus; blanchâtre en deffus & convert de points faillans : une ligne jaune, de part & d'autre, fur les parties latérales du corps. (PI. 4, fig. j.)

Le corps eft d'une figure ovait, convexe par deffus, & plat par dcfibus. LV\partie poftérieure de la tête eft pi^fque auffr'arge que le tronc. Le mufeau elt^court, arrrtadi. Les yeux font gros, faillans, & placés preP- que fur le fommet de la tête. Les pieds antérieurs n'ont que quatre doigts affez gros; le troifième eft le plus alongé. Ceux de derrière en ont cinq plus déliés & plus longs que ceux des pieds antérieurs : fes tins & les autres font garnis d'ongles plats, circulaires, & couverts en deffus de petites plaques vifqueufes, dont Tanimal fe fert pour s'attacher aux branches & aux feuilles des arbres. Le deffus du corps eft d'un beau vert; le deffus eft blanc. On voit, dfe chaque côté du corps, une raie jaune, légèrement bordée de violet, qui part de l'exnremité du mufeau, parcourt la longueur des côtés, & fe termine aux pattes de derrière. Une raie femblable rège depuis la mâchoire fupérieure jufques aux pieds de devant. Le mâle de cette efpèce a la voix fi claire, qn'on la confond quelquefois avec le cri de certains petits oifeaux. On regarde le coaffement de cet animal comme un préfage certain d*un temps pluvieux : voilà ponrquoi les curieux gardent fouvent des individus dans des vafes, en leuc fourniffant c(ielqnes brins d'he.h^ humide. Cette noMrriture, qu'on renouvelle tons le^ jours, fuffit pour faire vivre cette efpèce de raine pendant tout un hiver. » >

a. M. Laurenti regarde c(Anme uric va*riété de cette efpèce, la grenouille jjuj eft

décrite dans- Catesby, *CaroL 2, pi. 71*, Elle a le corps arrondi, & un trait jaune qui se prolonge, en ligne droite, de chaque côté du tronc. Son confluent imite la prononciation de ces mots, *tfchit, tfcAie, tfchiu la Caroline*.

- * LA R. BRUNE 2. *H. Fufca H. corpore fufco : ^edibus fubtilis ad talos, & ad fingulos digi torum articulos tuberofo-laciniatis. Laurenti, fpec. med. 1. 34.*

Le corps brut : des tubercules découpés sous les pieds, auprès des talons, & à chaque articulation des doigts.

Nous n'avons pas encore d'autres détails sur la conformation de cette rainure que M. Laurenti nous a fait connaître. Sa description est si concise, qu'il ne dit pas seulement où elle habite; il se contente d'observer qu'on conserve des individus de cette espèce dans le Cabinet de l'Académie d'Upsal, & dans un autre Cabinet de Vienne.

- LA[^]JR[^] COVLES\ DE LAIT 3. *H. LaSea H. corpore niveo, v/rio maculis lacteis; hypochondribus cinereo-fasciatis.*

Le corps d'un blanc aussi éclatant que la neige, avec des taches d'un blanc de lait; des bandelettes cendrées sur les hypocondres.

Si la teinte & la distribution des couleurs ne sont pas constantes sur tous les individus de cette espèce, il est absolument impossible de la reconnaître, puisque nous n'avons pas jusqu'ici de variétés caractéristiques. Sa bouche est très-grande. Le fond de sa couleur est d'un blanc de neige, parsemé de taches moins éclatantes : les cuisses & ses jambes offrent une couleur livide; le bas-ventre est marqué de bandelettes d'une couleur cendrée, pale. *Laurenti i fpec. med. 34.. LAmericue.*

a. M. Laurenti distingue une variété de cette espèce, qui a la sur face supérieure du corps d'une couleur bleuâtre, passant sur le pourpre. On ignore quelle est sa patrie; mais on conserve un individu de cette variété dans le Cabinet de Pétersbourg. *Laurenti, fpec. med. p. ^.*

- * LA R. ROUGE <%. *H* Rubra H, corpora rubro; capite subrotundo; riQu oris amplissimo.*

Le corps rouge : la tête arrondie; l'ouverture de la gueule très-spacieuse. (PJ. 5, fig. 4.)

La tête est ronde & se termine par un museau obtus. Les yeux sont gros & situés sur les forties latérales de la tête. Les pieds de devant ont quatre doigts au-dessus & les trois

extérieurs croissent graduellement; le quatrième est à peu près de la même longueur que le second. Les pieds de derrière sont garnis de cinq doigts réparés, mais d'une longueur inégale : le doigt intérieur est le plus court; les trois suivants croissent par degrés insensibles; le cinquième n'est pas plus allongé que le troisième. Séba a trouvé un individu de cette espèce dans le ventre d'un serpent originaire d'Amérique. *Laurenti, fpec. med. 5 j.*

a. M. le Comte de la Cépède a décrit dans son excellent ouvrage sur les quadrupèdes ovipares, une rainure qu'on conserve au Cabinet du Roi, & qu'il regarde comme une variété de cette espèce; il la nomme *Rainure à tapirer* : c'est celle que j'ai fait graver sur la planche indiquée. La forme extérieure de ce reptile, comparée à celle qui est représentée dans l'ouvrage de Séba, ne présente que de légères différences. Le bout des doigts est garni de plaques vitreuses : le dos tire sur le rouge; & on aperçoit de chaque côté deux bandelettes longitudinales, irrégulières, d'un blanc jaunâtre, ou même couleur d'or. M. le Comte de la Cépède, *Biftoire Naturelle des quadrup. ovipares, p. 366, édit., in-4**.

- * LA R. VERDATRE f. *H. Viridi-Fufca H. corpore fufco, viridi-fasciato: collo utrinque facco conico, viridi-ocellato.*

Le corps brun, avec des bandes transversales : une protubérance conique sur le cou ornée de taches vertes en forme d'yeux.

S'il faut juger de cet animal par la figure & la description qu'en a donnée mademoiselle Mérian, il présente une forme ovale. Les yeux sont gros, faillans, & placés presque sur le sommet de la tête; les narines occupent la partie antérieure du museau : mais le caractère distinctif de cette espèce consiste dans une excroissance conique, qui se trouve derrière les yeux. Les pattes de devant sont courtes & garnies de quatre doigts séparés, dépourvus d'ongles, & arrondis à leur extrémité. Le sommet de la protubérance du cou s'étend jusqu'à l'insertion des doigts des pieds antérieurs, qui sont au nombre de quatre : les pattes de derrière en ont cinq; les quatre extérieurs croissent graduellement; le cinquième est le plus court : les uns & les autres sont dépourvus d'ongles & terminés par des pelotes vitreuses. Le fond de la couleur est brun, relevé par des taches vertes, irrég-

gulières, qui représentent tantôt des yeux, tantôt des espèces d'ondulations. Mademoiselle Mérian a trouvé cette rainp dans les lacs de Surinam ; c'est ainsi qu'elle parle des métamorphoses qu'elle subit dans certaines faisons de l'année. « Lorsqu'on veut en observer les transformations, il faut mettre de cette semence sur un gazon, au fond d'un pot rempli d'eau. La semence n'est qu'un petit grain noir, enveloppé de flegme blanc: ce grain noir informe se nourrit de ce flegme, & acquiert peu à peu quelque mouvement. Huit jours après, il lui vient une queue & il nage dans l'eau... • Quelques jours après, il leur vient des yeux; ensuite les pattes de derrière & huit jours après, les pattes de devant, qui forment de leur peau. Lorsqu'elles ont les quatre pattes, leur queue tombe, & ressemble parfaitement à une grenouille: elles sortent de l'eau, & vont sur terre. Lorsqu'on fait cette expérience, il faut de temps en temps renouveler l'eau & le gazon; & il faut jeter des miettes de pain dans l'eau, <jus qu'on a remarqué du mouvement dans la semence. On trouve cette observation dans une lettre de Leiwenhoek, du 17 septembre 1699, depuis la page 113 jusqu'à 116, & je l'ai trouvée très-conforme à la mienne » Madem. Merian, *Metamorph. des infes. de Surinam*, p. & pi. yd. Surinam.

¹ L. R. FLUTEUSE 6. *H. Tibiatrix* *H. corpore flavicante, maculis rubris: vesica, tibia: injlar, utrinque ad latera colli in mare.*

Le corps bachelé, moucheté de taches rouges: le mâle a, de chaque côté du cou, une vessie en forme de mufette. (T?L f, fig. 2.)

Cette rainne a la tête d'une figure un peu conique; les yeux gros, faillans, finis presque sur le sommet de la tête. Sa langue est épaisse vers l'extrémité antérieure; elle est cependant libre par derrière, autrement elle ne pourroit exécuter les diverses modulations de son coirement. Les pieds antérieurs ont quatre doigts de longueur inégale; le pouce est le plus court: ceux de derrière en ont cinq réunis par une membrane intermédiaire. Les uns & les autres, dit Scba, sont garnis d'ongles plats, semblables, par leur conformation, à la feuille de *Vherbe à cueiller* (*cochleariu officinalis*). Le dessous du corps est d'un jaune sale, parsemé de taches rouges. Cette espèce de rainne pousse, de chaque côté

du cou, deux vessies qui lui fervent comme de soufflet, lorsque, dans les chaleurs de l'été, elle fait entendre, après le coucher du soleil, un coassement mélodieux. Les Labourcurs aiment à entendre la voix de cet animal, parce qu'il leur annonce le retour du beau temps. Du reste, tous les mâles n'ont pas ces deux vessies. Séba prétend qu'on trouve dans son pays des grenouilles qui portent des vessies, mais il observe qu'elles sont plus petites que celles qu'on observe sur les 1 dînes d'Amérique. *S3. i, pl. 71 >fig. 1 & 2. Laurent, spec. med. p. 34, LAmdrique & V Europe.*

* LA R. ORANGÉ 7. *H. Aurantiaca* *H. corpore dilute flavo, ex ruffo obumbrato: punctis rufis utrinque dorsum unice ferie includentibus.*

Le corps d'un jaune clair, comme ombré de roux: le dos circonferit, de part & d'autre, par une rangée de points roux/ (Pl. j, fig. 3.)

Cette espèce ressemble à la précédente par sa conformation extérieure, Sa tête, qui est large vis-à-vis les yeux / se rétrécit ensuite vers les deux extrémités. Les ouvertures des oreilles sont grandes, & les yeux fort faillans. On trouve quatre doigts libres aux pieds antérieurs; Sc cinq à ceux de derrière, réunis par une membrane, * pourvus d'ongles de la même structure que ceux de la rainne fluteuse. La surface supérieure du corps est d'un jaune clair, ombré de roux. Il y a, de chaque côté du dos, une rangée de points roux qui suivent le rétrécissement du ventre. Elle vit d'autres petites rainnes de la même espèce. Séba en a trouvé dans son estomac. *Sib. 1, pi. 71, fig. 3. Laurenti, spec. med. if. Surinam.*

* LA R. BOSSUE 8. *H. Gibbosa* *H. corpore oblongo: pedibus fasciatis: dorso gibboso.*

Le corps oblong: les études marquées de bandelettes: une bosse sur le dos. (Pl. J, fig. 1.)

Cette rainne, dit M. Laurenti, a la tête ronde, aplatie; les yeux faillans; & sur le milieu du dos, une bosse bien sensible. Les pattes de devant &c celles de derrière ont cinq doigts libres, séparés, Sc garnis à leur extrémité d'une pelote visqueuse. Le dos paroît d'un gris cendré: les côtés présentent une couleur plus sombre: les queues & les pieds sont couverts de bandelettes transversales. *Laurenti, spec. nfd. 33- *UiU de Lernnos.*

a. M. Laurenti croit que la grenouille q u est décrite & gravée dans le fecond volume de Séba, pi. 70, fig. 4, est une variété d cette espèce. L'assurément & la disposition des couleurs paroissent en effet à peu près les mêmes, si on excepte quelques taches ovales qu'on trouve sur le dos; mais la différence principale que je remarque entre ces deux individus c'est que celui de dessus a cinq doigts aux pieds de devant, tandis que celui-ci n'en a que quatre. Laurenti *spec. med. p. 33, Hila Rarrafarmis* Surinam.*

* LA R. SQUELETTE p. H. *Skeleton H. corpore macilento, aurea-flavo l rara in dorso rubedine.*

Le corps maigre & d'un jaune doré; le dos est parsemé, çà & là, de quelques taches rouges. (Pl. 7, fig* 4)* sous le nom de C. aqua.

Nous ne donnons pas d'autre détail sur la conformation de cette espèce de rainette; mais si la figure qu'en a donnée Séba est exacte, nous pourrions ajouter que son corps est très-maigre*, ses cuisses & ses pieds, dans leur plus grande épaisseur, n'ont pas plus de trois lignes. Les pattes de devant ont quatre doigts séparés & appuyés sur une main assez large; le pouce est le plus court. Les pieds de derrière ont cinq doigts qui paroissent également distincts & séparés; le cinquième extérieur est le plus court; le quatrième surpasse tous les autres en longueur; les autres croissent graduellement depuis le premier jusqu'au quatrième. Sur le milieu du dos, on voit quelques légères teintes rouges > inclinées les lignes vers les autres, & qui se réunissent en formant des angles, dont le sommet est dirigé vers l'arrière. Cette espèce paroît beaucoup se rapprocher de la grenouille tachetée. Séb. 1, pi. 73, fig. 3. Laurenti *spec. med. p*3f* Le Brest U*

I I P . G E N K E .

CRAPAUD, *Bufo. Laurenti spec. med. 2f.*

Corpus quadrupes, nudum, orbiculus, verrucosum, aut pustulosum, fordidis fape coloribus obumbratum.

*Caput subrotundum, vix distinctum. Oculi prominentes, rubentes; pupillae angustae in timore. Oris rictus amplius: maxilla edentata: lingua amplexans, postice libera. Aures membranae teclae**

Dorsum convexum, lateribus tumido-irrefratis.

Abdomen infimum ventricosum.

Pedes anteriores tetradactyli, fissi, brevissimi; pedes posteriores fere palmati, corpore breviores: hinc saltus exiguus & tardus.

Cauda nulla.

Ova in taniam longissimam connexa: ex ovo gyrinus indeque animal. Noctu exgatur? lucem folemque perferum. hinc per diem in humidis obsecuris.

Le corps a quatre pattes, nu, arrondi couvert de verrues ou de pustules, & obscurci par des couleurs faibles.

La tête arrondie, à peine séparée du tronc. Les yeux rougeâtres, pleins de feu; la prunelle rétrécie. L'ouverture de la gueule très-spacieuse: les mâchoires dépourvues de dents: la langue attachée par devant & libre par derrière. Les oreilles fermées par une membrane*.

Le dos convexe, & relevé de part & d'autre, par deux renflemens.

Le bas du ventre en trois gros.

Les pieds antérieurs garnis de quatre doigts séparés de l'autre & très-courts; ceux de derrière ordinairement réunis par une membrane, & moins longs que le corps: de là vient que les mouvemens de cet animal sont lourds, & qu'il ne saute qu'à une très-petite hauteur*.

Poitrine de queue.

Les œufs attachés à un cordon très-long, De l'œuf, fort un têtard qui se transforme en crapaud. Il fort la nuit; il fuit le soleil & la lumière; & se cache pendant le jour dans les lieux obscurs & humides.

* **LE CRAPAUD RAYON-VERT I. B. Variabilis** *B. corpore verrucoso, colore mutabili: capite subtriangulari.*

Le corps parsemé de verrues & d'une couleur changeante: la tête presque triangulaire. (Pl*6> fig^ 2.)

On ne peut douter que le crapaud dont il s'agit ici ne soit celui qui a été trouvé en Saxe par M. Schreber, puisque M. Pallas avoue que cet individu étoit conforme à celui qu'il a décrit, & qu'il cite la disposition des couleurs, comme formant le quatrième période des métamorphoses qu'il libic. - Sa tête est un peu renflée par les côtés postérieurs & terminée par deux narines un peu

ce qiri lui donne line forme 'triangulaire. La bouche est depourvue de dents ; la langue charnue , un peu fourchue à Ja bafe , & pointue à Textrémité* Les yeux font fitués très-bas, fur les parties latérales de la tête; les paupières fupérieures font à peine fenfibles. Les pieds de devant ont quatre doigts, marqués à leur bafe d'une verrue confiderable; le pouce est le plus gros ; les trois autres font d'une longueur incgale & depourvus d'ongles. Les panes poférieures ont cinq doigts rémis par une membrane intermédiaire : ils croiffent graduellement depuis le premier doigt intérieur jufqu'au quatrième; ie cinquième est de la longueur dti troifième : on trouve le rudiment d'un fixième doigt aux pieds de derrière. Ce crapaud change de couleur comme le caméléon. Son dos paroît d'abord blanc, couvert de taches vertes, irrégulières, & de verrues jaunes. Lorfqu'on le touche & qu'on l'irrite, le corps fe gonfle, & le fond de fa couleur fe change en un gris cendré. Si on l'expose aux rayons du foleil, les taches difparoiffent ; & on ne voit plus à leur place qu'une teinte uniforme & cendrée. Lorfqu'il est engourdi par les froids de l'hiver, on aperçoit une couleur de chair entre les taches vertes dont le corps est panache. Les individus conferves dans l'cfprit de vin font d'un gris janne , tachete d'un brun olivatre. Il regne fur les cotes une ligne brune; les verrues font d'un jaune fale : il y a quelques petites taches fur le ventre. \$1. Edler, qui a fait les obfervations que nous avons rapportees fur Jes changeiens de couleur, ajoute que fon coaflement imite le bruit d'une porte qri n'est pas graiffée (*Knarrend*). Sa longueur ordinaire est d'environ deux polices trois lignes. *Laurttti, fpec. med. p. 27 , Bufo ScAreberianus. Pall, fpicil. ZooL fasc. 7 , p. 1. Hiftm Nat. des quad. ov''p₀ de M_t le Comte de la Copede, p. j88. La Saxe, VALlemagne.*

* LE C. COULEUR DE FEU 2. *B. Igneus B. corpore verrucofo ; fupra olivaceo & maculis nigris confperfo ; fubtiis albidb, carulefcence , punolis late miniatis.*

Le corps ecu vert de verrues, olivâtre, & panaché de tache noires en deffus ; par deffotts , d'un blaic bleuâtre > moucheté de taches d'un beau vermillon. (Pl. 6, fig. y 6c 6.). >*

Celt le plus y eût de tous les crapauds^ Les deux figure,*) que nous en donnons re-

présentent à peu prfo la grandeur naturelle de ce reptile. Sa tête est aplatie coname i Le Z^rps , & se termine par un museau ar- ^jhdhdi. Les yeux font gros, faillans, & placés !prefqire* fur le Tommet de la tête. Ces organes ^présentent un phénomène très-fingulier : lorfque l'animal est dans l'obfcuredté, la prunelle est orbiculaire; mais exposé au foleil, il la contracte au point qu'elle prend alors line figure triangulaire , dont le contour, est doré : le reste de l'ocil est d'Un jaiine brun. Les pieds de devant ont quatre doigts diftinfts & féparés ; ceux de derrière en ont cinq réunis* jufqu'à leur extrémité, d'une membrane in-^ termédiaire: ils croiffent en longueur depuis le pouce jufqu'au quatrième doigt; le cinquième est de la longueur du troifième. Tout le corps est couvert de verrues qui varient en couleur & en grandeur: celles du dos ont la couleur du fond ; celles ds Pabdomen , qui font les plus faillantes, présentent une couleur blanche ; celles de la gueule font d'un blanc de lait. De plus,, le dos est olivâtre , & obfurei par des taches ombres 5 le deffus du corps, la gueule, les pattes, & la plante des pieds ont des taches d'un beau vermillon , fur un fond d'un blanc bleuâtre on voit fur les doigts des pieds poilcricurs, & fur les pattes antérieures, des b-andelettes uanfverfales. Lorfqu'il est fur le bord d'une rivière, &c qu'on l'approche, il s'élance dans l'eau , comme fait la grenouille ; & quand il est éloigné de l'eau , il se tapit comre terre comme pour se cacher* Son coaflement en* tre coupe reffemble à la ypix d'une perfonne qui rit. Il aime à se tenir au foleil fur le bord des eaux ; & la femelle pond ses oeufs par pelotons, & non point difposés à la file les uns des autres, comme font oidfièrement les crapauds. *Roefet, pL 22 & 23. Les marais du Danube,*

a. M, Lanrenti a vu une variété de Ceste espèce qui avoit le ventre noir , avec des points & des taches d'un beau blanc. *Laur. fpec. med. pr 29 & 12p. ''*

LE C. GOITREUX 3. *B. Fentrieofus B. dor pore tuberculato , fufco ; rugis tribus longitudinalibus in dorfo pofteriori ; jugulo prominulo.*

Le corps hérfflé de tubercules, &c dime couleur brune,* la partie poférieure du dos lillonnée par trois rides longitudinales; : un gpnflement à la gorge.

Ce aapaud a one lête demi-fph. rirjue,

avec des yeux faillans, & un tronç d'une forme arrondie. Le ventre est gf^{as}, £? la région des hypocondres trcs-tiQ\$ 4[^], JLA partie fupérieure du cou est chatfjie aft/tubercules difpofés fur des lignes fongitiljiinales; l'extrémité du dos est marquée de trois lignes relevées en faillie, qui fe diligent vers l'anüs. On obferve, fur le devant de la poitrine, une groffe verrue très-faillante. Les pieds de uc.tr", ont quatre doigts féparés; les deux extérieurs font réunis à la bafe: ceux de derrière en ont fix, en comptant le pouce qui est très-court; le cinquième doigt est fort long. Tout le corps de cet animal est brun. Linn. muf. Adolph. Frid. p. 48, f n. 3ff, Rana Ventricofa. Laurent, fpec. med. 26. LInde.

I-E C. PIPA 4. B. Pipa B. corpore tuberculis confperfo, nigrefcente: digitis anticis, apice quadrideitiatis; poflicis unguiculatis, palmatis.

Le corps hériflé de tubercules & noirâtre: les doigts de^c pieds antérieurs divifés au fommet en quatre petites dentelures; ceux de derrière garnis d'ongles & réunjs par une membrane. (Pi. 7, fig. 2.)

Le tronç de cet animal a une forme elliptique. Sa tête, qui est inclinée à Tegard du dos, s'étend de chaque côté en pointe obtufe, dirigée horizontalement; enfuite eLe fe rétrécit en un fommet obtus vers fa partie antérieure: en forte que dans fon enemble, elle présente une figure triangulaire. Les yeux font Gtués vers le jnilieu de la mâchoire fupérieure; ils f&*t petits, un peu arrondis, & très-écartés Pun d*_J'autre. L'ouverture de la gueule est réferrée lje bas en haut, mais fort large en travers, Les pieds de devant ont quatre doigt alongés, libres, dépourvus d'ongles, & terminés par quatre petites divisions aig'ies; les pieds de derrière en ont cinq garnis d'ongles & d'une membrane intermédiaire. Li fond de la couleur est d'un brun plus 011 main, foncé, avec de très-petites taches rouffes 011 rougeâtres. La femelle diffère du mâle, en ce qu'elle est beaucoup plus grande. CeHe qifon voit au Cabinet du Roi a cinq pouces quatre lignes de longueur, depuis le bout du museau jufqu'à l'anüs. On a remarqué audi qu'elle a les quatre divisions qui terminent les doigts des pieds antérieurs, plVs fenfibltts que dans le mâle. La régénération du Pipa offre un phénomène des plus extjfaordinaires. Auffi-ioc q-ie la fcmeile a

pondu fes ocufs, le mâle les ramaffe avec fes pattes, les étendfur le dos de la femelle, & les arrolé d'une liqueur qui les féconde, & qui forme, en s'épaiffiffant, des efèces de cellules amour de la coquille. Là, les oeufs groffiffent, les petits éclofent, & fortent de leurs cellules aprcs avoir paffé par l'état de tétard. On a compté fur le dos d'un ^Ipa femelle deux cent vingt cellules; 'chacime renfermoit fon embryon, Les Nègre* mangent ces crapauds avec avidité. Linn. f. n. 35*4. Laurenti, fpec. med* 24. Surinam.

* LE C. AGUA y. B. Agua B. corpore verrucofo; fuprà cinereo-flavefcence, maculis fubrufis nebulato I fuftriif glabro: gutture quafi collare inftruçlo.

Le corps couvert de verrues & d'un gris jaunâtre en deffus, avec des taches roufsâtres; liffe par deffbus: une efèce de collier fous la gorge.

Cell un gros crapaud d'une forme circulaire. Sa tête est courte, & terminée en avant par un museau obtus: fes yeux font gros, étincelans. La tête est féparée du tronç par une efèce de collier qui fait le tour du cou. Les pieds antérieurs ont quatre doigts diftinçls 8c larges à leur extrémité; ceux de derrière en ont cinq réunis par une membrane intermédiaire: les quatre doigts intérieurs croiffent graduellement, le premier & le dernier font ks plus courts. La furface ftipérieure du corps est chargée de verrues, & parfemée de taches roufsâtres, difpofées comme par flammes 5 le deffous du corps est liffe, inais orné de taches de la même couleur. Un individu de cette efptce, qu'on voit au Cabinet du Roi, a fept pouces quatre lignes de longueur depuis le bout du museau jufqu'à Fanüs. On a gravé la Raine fquelette, au lieu du Crapaud agua, fur la pi. 7, fig. 4. Nous nous famines apcre^us trop tard de cette erreur, & nocis n'avons pu la corriger. Laurent, fpec. med. p. 26, bufò Brafilienfis. M. le C. de la Ce'pède, Hifl. Nat. des quadfrup. ovip* 606. Vile de Cuba, le Brifil.

* LE C. MARBRÉ 6. B. Marmoratus B. corpore fuprà ex rubro & cinereo, rnarmoris inflar, variegato: abdomine flavo, maculis nigris confperfo.

Le corps marbré dl! rouge & de gris en deffus; le ventre jaunâtre, parfemé de taches noires. (PI. 7, fig. f.)

Celui-ci refsemble un peu à VAgria, mais il est beaucoup plus pcV. Les proportions

de sa tête / la disposition des doigts , leur longueur respective font à peu près les mêmes sur l'un & sur l'autre : ils ne diffèrent entre eux que par la taille & la disposition des couleurs. §3. 2> pi. »ji\ fig. 4 & j. Laur. *fpic. med.* 29. Surinam.

* LE C. BRUN 7. *B. Fuscus B. carport lavi, maculis fuscis, confluentibus variegato : v* \ud longitudinali, candicante in media d&f.*

Le corps lisse, parsemé de taches brunes, rapprochées les unes des autres : une bandelette longitudinale, blanchâtre sur le milieu du dos. (PL 6, fig. 3.)

Suivant l'observation de Roefd , la tête de ce reptile est plus convexe que celle des autres espèces de ce genre. Ses yeux, qui sont d'un jaune pâle , offrent encore une particularité qu'on ne remarque point dans les autres crapauds : la fente que forme la paupière en se contractant, est située perpendiculairement, au lieu d'être transversale. Les doigts des pieds antérieurs sont au nombre de quatre; on n'en compte cinq à ceux de derrière: Us croissent graduellement depuis le pouce jusqu'au quatrième le cinquième est à peu près de la longueur du troisième; ils sont réunis, presque jusqu'à l'extrémité, par une membrane intermédiaire. Sous la plante des pieds postérieurs, on trouve un faux ongle qui a la dureté de la corne. L'aspect de cet animal présente à peu près la figure d'une carte géographique, par la disposition des taches brunes, irrégulières, dont le corps est couvert. Les plus larges & les plus foncées en couleur occupent le milieu du dos; et les des côtés sont moins foncées & vont en diminuant de grandeur : chaque tache est bordée d'une teinte plus sombre; le fond est d'une couleur blanchâtre. La surface du dos est partagée, dans toute sa longueur, par une bandelette un peu plus claire. Lorsque ce crapaud est irrité, il exhale une odeur fétide qui participe de celle de Tail & qui fait pleurer. Gesner prétend qu'il est très-venimeux , & qu'il a vu mourir une femme qui avoit mangé des herbes imprégnées de son venin. Rerfel assure que lorsqu'on fait ce*expand par la cuisse , il pousse des cris feibles au miaulement du chat, & qu'il rend l'instinct son odeur empoisonnée. La figure que nous avons indiquée représente le mâle & la femelle pendant leur accouplement. On voit au dessous

les tufs que jette la femelle, ils sont collés ensemble par une matière glaireuse , & forment un long cordon. *Reef pi.* 18. *Laurent.*

sp. med. p. 122.

* LE C. MEUR 8. *B. Ridibundus B. corpora vartim vkrrucofo, maculis fuscis variegato : vitta longitudinali flavâ aut viridi in media dorso.*

Le corps couvert en partie de verrues & de taches brunes : une bandelette longitudinale, tantôt jaune, tantôt verte, sur le milieu du dos. *

De Taveu des Naturalistes, ce reptile est un des plus gros de cette famille; il pèse quelquefois plus d'une demi-livre. Il a le corps arrondi, ramassé; la tête sur-tout très-large. La paupière supérieure est ronde & couverte de pores; celle de dessous est remplacée par une bordure épaisse. Le dos est parsemé d'une multitude de pores; & les côtés, d'un grand nombre de verrues; le ventre est lisse. On compte quatre doigts distincts & séparés aux pieds de devant; & six palmés à ceux de derrière: les uns & les autres sont arrondis, dépourvus d'ongles, & garnis en dessous de tubercules. Le fond de la couleur est d'un gris cendré, marqué de plusieurs grandes taches brunes, entre lesquelles il y en a de plus petites. La surface du dos est comme partagée, dans toute sa longueur, par une ligne tantôt jaune, tantôt verdâtre. La partie postérieure du corps est rayée en dessous; par dessus, elle est blanchâtre & ornée de raies brunes. Le caractère de ce crapaud ressemble à celui d'un homme qui; it à une grande distance. M. le Comte de la Cépède a été avec raison, que ce crapaud doit être confondu avec le brun; cependant les verrues, les pores, la disposition des taches, les raies de la partie postérieure du corps, la couleur de la bandelette du dos, le nombre des doigts des pieds de derrière, le son de sa voix, & le silence que garde M. Vahcs sur l'odeur qu'il exhale, m'ont déterminé à en faire une espèce particulière. *M[^]Pall. Suppl. a fort. poy. Hi?.* *Nat. des quadrup. ovip, de M. h. Comte de la Cépède, p. 400.* Les *l&ds* du *JPolga*, du *Jaik*, les environs de la mer Caspienne.

* LE C. PUSTULEUX p. B. *Pustulosus B. corpore vesiculis flavicantibus consperso; supra ex rufo-cinereo utrinque maculata; subtius griseo, maculis fuscis variegata.*

Le corps hérissé de pustules jaunâtres; Ja
~~surface supérieure d'un nez conique & avec~~
 des taches de part & d'autre le ventre gris,
 tacheté de brun. (Pl. 7* fig. 1.) +?*'»/

La tête de ce crapaud est arrondie à
 tous les sens; sa circonférence ne fait à peu
 près que la moitié de celle du ventre. Les
 yeux sont gros, & la gueule très-spacieuse.
 Les pieds de devant sont divisés en quatre
 doigts longs, pointus, & comme garnis
 d'épines: le second égale en longueur le
 troisième; le premier est aussi long que le
 dernier. Les pieds de derrière ont cinq
 doigts réunis par une membrane; le deuxième
 extérieur est le plus long. La tête, le
 dos, & les pieds sont couverts de pustules
 jaunâtres ou d'un blanc de lait, suivant
 M. Laurenti; les plus grandes se trouvent
 sur la tête & sur les pieds de devant. Laurent.
Spec. med. p. 26. Les Grandes-Indes.

I-E C. CORNUÏO. B. *Cornutus B. Corpore mu-
 ricato, flavicante, fasciato: superciliis con-
 cis: digitis posticis in mare femi-palmatis; in
 facmina fissis.*

Le corps hérissé d'épines, jaunâtre, &
 marqué de plusieurs bandelettes: les pau-
 pières en forme de cône: dans les mâles,
 les doigts des parties postérieures réunis par
 une membrane jusqu'à la moitié de leur lon-
 gueur; dans les femelles, ils sont séparés.
 (Pl. 7, fig. 3.)

Il n'y a pas peut-être dans la Nature d'ani-
 mal plus hideux que celui-ci. Sa tête fait à
 peu près le tiers de sa longueur: l'ouverture
 de sa gueule est aussi large que le tronc; la
 langue est épaisse adhérente au palais: les
 narines orructives à l'endroit de l'espace qui
 sépare les yeux de l'extrémité de la mâchoire
 supérieure: les paupières ont la forme d'un
 cône aigu, très-alongé, au milieu duquel les
 yeux sont placés. Cette conformation, si ex-
 traordinaire, fait paroître ce reptile armé de
 deux cornes, & lui donne un aspect affreux.
 Le tronc, réuni avec la tête, a une forme
 ovale; sa plus grande épaisseur est vis-à-vis
 les pieds antérieurs; ensuite il s'amincit vers
 les deux extrémités. On voit de chaque côté
 quatre plis relevés en faille, qui s'étendent
 sur la longueur du dos le plus bas, qui est
 aussi le plus faillant, sépare le dos du ventre.
 Un dernier caractère met le comble à sa dif-
 formité: lorsqu'il est adonné, la surface supé-
 ricure du tronc & des membres se couvre
 d'une multitude d'aiguillons très-pointus. Il a

quatre doigts séparés aux pieds antérieurs;
~~ceux de derrière en ont cinq réunis jusqu'à~~
 la moitié de leur longueur par une mem-
 brane intermédiaire. Selon Séba, la femelle
 diffère du mâle, est ce qu'elle a tous ses
 doigts distincts & séparés. Le doigt intérieur
 de chaque pied, étant très-écarté des autres,
 donne à ces pattes une ressemblance impar-
 faite avec la main de l'homme. Le fond de
 la couleur est jaune; des bandelettes brunes
 sont placées en long sur le dos, & en travers
 sur les pattes & sur les doigts: une large
 bande blanchâtre s'étend depuis l'anus
 jusqu'à l'anus. Linn. f. n° 56. Séb. 1, pl.
 72, fig. 1 & 2, La Virginie, Surinam.

LE C COMMUN II. B. *Vulgaris B. corpore
 cinereo-plumbeo, tuberculis rubellis exasperato:
 prominentia molli utrinque ad latera
 coUu*

Le corps d'un gris livide, hérissé de pu-
 stules rougeâtres: une éminence molle, de
 part & d'autre, sur les parties latérales du cou.
 (Pl. 6, fig. 1.)

C'est encore un des plus hideux & des plus
 difformes de tous les animaux. En voyant son
 corps ramassé, arrondi, lourd, & couvert de
 pustules, on est tenté de le prendre pour un
 produit fortuit de l'humidité & de la pourri-
 ture, ou pour un de ces jeux bizarres qui
 échappent à la nature. Sa tête est grosse, &
 se termine par un museau obtus & arrondi:
 ses yeux sont gros, pleins de feu, & garnis
 de paupières faillantes: sa gueule est bordée
 de gencives raboteuses, qui retiennent forte-
 ment ce qu'elles ont saisi. Le principal caractère
 distinctif de cette espèce consiste dans
 une excroissance en forme de rein, percée
 de plusieurs pores, & située sur les parties
 latérales de la tête, au dessus des oreilles.
 Les pieds de devant ont quatre doigts distincts
 & séparés, ceux de derrière en ont cinq
 réunis, jusqu'à la moitié de leur longueur,
 par une membrane intermédiaire: les deux
 doigts du milieu sont les plus longs, le
 pouce est gros & très-court. Le dos est con-
 vexé, & le ventre paroît toujours enflé. On
 a remarqué que les verrues pustuleuses dont
 le corps est hérissé, sont plus élevées sur le
 dos, sur les fesses & qu'elles diminuent
 sensiblement en nombre & en grosseur, à me-
 sure qu'elles approchent du ventre: on voit
 couler de ces pustules une liqueur laiteuse, dont
 le contact n'est point dangeux; comme on l'a
 cru pendant long-temps. Les couleurs de ce

tepiile varient dans les différentes faifons de Tannée. Au printemps, la furface fupérieure eft ordinairement brune; enfuit elle devient olivâtre, noire, ou mélangée de rouge & de jaune. Les excroiffances du cou font toujours brunes. En général, les femelles n'ont pas des couleurs fi foncées; le dos eft brunâtre, tacheté de noir. Le crapaud a les membres li difproportionnés, qirtl ne peut poinr marcher; on le voit fe trainer lentement dans les eaux croupiffantes, dans les fumiers, dans Jes ^Uftas, on dans les antres profonds qu'il hdfhte. Ceux qu'on trouve en Europe font gros à pen près comme le poing; mais il y en a à la côte de Guinée qui ont la circonférence d'une affiette. La figure que nous ayons donnée eft defedueufe, en ce qu'elle ne représente que trois doigts aux pieds de devant; & trois aux pieds de derrière, dépourvus de la membrane intermédiaire. Linn. J. n. 55*4. L' Europe, V Afrique.

* LE C. BUFINA 12. B. *Bufina B. corpore fubverruedfo, grifeo, fupm maculis virentibus: capite fimo: puflula pone' oculos Jinuata. Oth. Frid. mull. Zool. dan. prodr. P. 35.*

Le corps parfemé de verrues, d'une couleur grife, avec des taches vertes fur le dos: Ja tête terminée par 11 n mufeau court: une puftule échancrée derrière les yeux.

Ce font là tous les caradères que M. Muller attribue à ce crapaud qu'il a découvert le premier qu'il diftingue de Pefpèce précédente: il, ne dit point dans quel pays on le trouve.

* LE C. VERT 13. B. *Viridis B. corpore verrucofo, viridirmaculato: verrucis macularum concoloribus; intervallorum rubris | intermediiis bicoloribus.*

Le corps couvert de verrues & tacheté de vert: les verrues font de la même couleur que les taches; celles des intervalles font rouges; & celles qui font fituées en panic fur les taches vertes, & en partie fur les intervalles, paticipent de la couleur verte & de la couleur rouge.

Le corps de ce reptile eft ramaffé, arrondi, & parfemé de verrues, excepté fur le devant de la g.eute & fur les extrémités des pieds. Ses yeux font Allans, comme dorés, & gaFnis de paupie. Is demi-globuleufes, marquées d'une tache noire. Les pieds antérieurs ony^ifftra, doigts libres, dirigés en dedans; ceux da derrière en ont cinq réunis & la bafe par ufe membrane intermédiaire j

les «^atre intérieurs croiffent graduellement; le ^latricme eft le plus long; le cinquième eftTie la longueur du fecond. M. Pdiias ob- 4ei vtr, ^u'il y a, de part & d'autre, à la racine ^3es pit^s, un petit durillon, qui femble "conflimer deux nouveaux doigts. Suivant M. Laurenti, le fond de la couleur eft c'im blanc livide, parfemé, fur la liifface fupérieure, de taches vences, Icgèreipent pone- tuées, entourées d'une ligne noire, & fou- vent réunies enfembles-"Les verrues dont le corps eft couvert prennent la couleur des taches fur lefquelles elles font appuyée\$; celles du ventre font livides. Selon M. Palla\$, le deffus eft d'un gris cendré bleuâtre, marqué de plufieurs taches brunes ou noirâtres, quel- quefois rondes, fouvent irrégulières j le deffous du corps eft blanc. Les deux reptiles dé- cri's, Tun par M. Pallas, fous le nom de *Rana fitibunda*, & l'autre par M. Laurenii, foils id dénomination de *Buffo viridis*, prefententjl peu de différence, qu'ils ne font tout au plus que deux variétés de la même efpèce. Ce era* paud fe cache, pendant le joiir, dans les fentes des rochers, & ne fort que la nuit. Lau- rent, /pec. med. p. 27 & 111. Pall. It. voU 2. Vienne en Autriche, les defer is du Ja'ik. ^

LE C. CRIAKD 14. B. *Muficus B. corpore' verrucofo, lurido fufcoque macula to | humeris' gibbis, punctatis: pedibus anticè & pojicè quinque-digitatis.*

Le corps couvert de verrues, moucheté de brun & de livide: les épaules rtlevées en boffe, &c criblées d'une infinité de petits trous: cinq doigts aux pieds de devant, & autant à ceux <e deiTi^.

Ce crapaud eft/rtrdes pn.i-g^os que l'on connoiTe. Li paffptère fupérieure eft ridce &c hériffce de verrues. LVpaule forme, de chaque côté, une faillic ovale, criblée d'une infinité de petites c*vitfs. Les cuiffes & le ventre font, convertis d'une multitude d'afpérités. Les pieds de devant ont cinq Hoigts; ceux de Hcrritre en ont le mhne nombre, mais reunis, à leur bafe feulement, par une membrane intermédiaire. Les ongles font à peine fenHbles. Cet animal ne ceffe Mfoa/Ter le foir & pendant tome la nuit, ce^ ^i hji^a fait donner le nom de *crapaud criard*. Lmn. f n. 35*4, *Rana mufica. Les eaux douces de Surinam.*

LE C. BOSSU iy. B. *Gibbofus B. corf ore ru- gofo, albo cinereoque vario: teniit longuudi- nalifubfufca% utrinqite laciniatdin dorfo.*

Le corps ride, mélange de blanc S- de gris: une bande brune sur le dos, longitudinale, & dt-coupée de part & d'autre. (jfl, 6, " fig. 7.)

La tête de ce reptile est petite, crottée, enfoncée dans la poitrine. Son corps ride, uiais sans venues, est ovale, & nuède blanc * & de gris. Sur le milieu du dos, on voit une bande un peu pâle, déviée de part & d'autre, qui se prolonge vers l'anus. Les pieds de devant sont garnis de quatre doigts libres, séparés, & sans ongles; le troisième du côté extérieur est le plus long. Les pieds de derrière ont six doigts également distincts; le premier doigt extérieur est le plus court, & le second du rostre côté est le plus long de tous. L'anus du *Boifu* n'est point faillant, comme celui des autres crapauds. La figure que nous donnons ici représente la grandeur naturelle de l'animal; nous l'avons tirée de l'ouvrage de M. le Comte de la Cèpede, qui a fait graver un *indivirfu* qu'on conserve au Cabinet du Roi. *itnn. J. n. jyj*". *Rana Gibbosa* Laurent, *pec. m&i, 2*" J. M. k C. de la Cèpede, *Hist. Nat. dts quadrup. ovip.* />. \$\$\$ Les Indes orientales.

* LE C. CALAMITE 16. *B. Calamita B. corpore olivaceo j pufiulato; lined. /tilphurea longitudinali in media dorj; tame, utrinque jlavo* rubrd7 rivutnta, lateral!*

Le corps olivâtre & convert de pustules - une ligne longitudinale, couleur de soufre, sur le milieu du dos; une bandelette mêlée de jaune & de rouge s'étend * comme par ondulations, de l'extrémité du corps. (Pt. 6, fig. 4.) r**1 ^ ^ V

L'ensemble du corps présente à-peu près les mêmes dimensions qu'on observe sur le

crapaud brun; mais on trouve des *Calamites* qui le distinguent essentiellement des autres espèces de ce genre. Son dos est convert de pustules brunes sur le dos, rouges vers les omphales, d'un rouge pâle près des oreilles, & d'une couleur claire vers les angles de la gueule, où elles sont groupées. La surface supérieure du corps n'est pas moins diversifiée que la couleur des pustules. Le dos est olivâtre & marqué, depuis l'extrémité de la mâchoire supérieure jusqu'à l'anus, d'une ligne couleur de soufre; on observe aussi de chaque côté, depuis l'origine des Caudes, une bandelette d'une largeur égale, formée de diverses ondulations & d'une dentelure en ses bords: sa couleur, qui est d'un rouge clair, se mélange de jaune, prend une teinte plus foncée vers les parties inférieures; les côtes du ventre, les quatre panes, & le tour de la gueule, sont parsemées de plusieurs taches inégales & olivâtres, sur un fond cendre. Ce crapaud est remarquable, **for-tout** par la conformation de sa queue; celle-ci est composée de quatre doigts à l'extrémité de derrière cinq: les uns & les autres sont dépourvus de la membrane intermédiaire, & leur extrémité est garnie d'une peau dure comme la corne. De plus, ses pieds de devant ont, à l'endroit qui correspond à la paume de la main, deux espèces de faux ongles, dont le *Calamite* se sert pour grimper. Il court comme les rats, & monte jusqu'à la hauteur de trois pieds, le long des murs, pour regagner sa retraite. Lorsqu'on le tourmente il lance une liqueur qui a une odeur semblable à celle de la poudre d'arsenic, mais beaucoup plus forte. Râle présumé que cet animal est venimeux. *Laur. Jpec. mcd. p. 27-*

S E C O N D E C L A S S E.

Reptiles qui ont une queue*

i* G X H H Z.

TORTUE, *Tejltido*. *Linn. f. n. j*; 0.

*Corpus quadru/es, (efld dorjali ojfed, car**

*tilaginea vet coriacta ohdxium; subtiit flerno offeo veflitum**

Caput oyatum, subcont-um, /apt' ap'tc rojlratum, Collum eyluu/\$uum, rvgofum,*

Ocui laterales prominentes. Maxilla superior > inferiore paulo longior Dentium loco, maxilla dentato-crenata. drures squamis elaufx.*

Tejia duabus conjlat laminis ; superiore fcilicet {y inferiore. Superior in aids, fornicis inflar, concavu ; in quibusdam deprejjior ; inferior complanata.- utraque fcutellis infructa.

Pedes quatuor squamofii, unguittilati : in marinis pinniformes ; in paluftribus obtuji, ^Tvtji; in terreftribus verb jiffi.

^(&uda brevis, conica, baji rugofa, apice dura.

Ova ponunt qtUB aufub arena reconduuntur uut aquis ad littora flagnantibus fupernatant: ibique incubationis cura jbli relinquuntur. Ex ovo prodeunt perfeSijJima jam animalia.

Le corps à quatre panes, revêtu fur le dos d'une écaille offeuze, canilagineufe, ou femblable à du cuir j & couvert en defibus d'un plaflron offeux.

La tête ovale, conique, quelqnefois terminée par un bec. Le cou cylindrique, pliffé. Les }cux gros & fitués fur les parties Jatérales de la tête. La mâchoire fupérieure tin pen plus avancée que celle d'en bas. A la place des dents, les mâchoires crénelées en forme de demelure. Les oreilles fermées par des écailles«

La couverture qui enveloppe le corps eft compofée de deux écailles; l'une fupérieure, l'autre inférieure* L'écaille fupérieure eft concave, com me une efpece de voûte, dans quelques individus; & moins convexe dans rfautres. L'écaille inférieure eft entièrement plate ; Pune & l'autre de ces écailles font garnies de plufieurs pièces.

Quatre pattes écailleufes 8c armées d'ongles : elles font en forme de nageoires dans l«s tortues de mer; obtufes & raniaffées dans Jes tortues tles marais; divifées en doigts difdinds & fcparsés dans les tonnes de terre,

^ La queue courte, conique, ridée à la bafe, d'une confillance cûre au fommet.

Les toriues jAndent Aes oenfs qu'elles cachent dans leTfable, on qu'elles dépoftent fur la furface des eaux ftagnantes : Jà, ils cclofeiy f5fi3, rinfluence du foleil. Les Petirs fortenty tout formés du centre de l'ocuf. I

* *Ejpeces qui ont les pieds en forme de nageoires**

LA TORTUE FRANCHE U T. *Mydas T. pedibus* " pinni-formibus : *teflâ cordatâ, margine undulatâ : unguibus palmarum binis § plantarum folitariis.*

Les pieds en forme de nageoires : la carapace en coeur, & ondée fur fes bords : deux ongles pointus aux pds de devant; & un feul à ceux de derrière. (Pl. j, fig. 2.)

La tête de ce reptile eft ovale, convexe en deffus, comprimée par les côtés, en pente, & amincie vers l'extrémité antérieure. Le museau fe termine par une faillie arrondie, liffe, compofée d'une fubftance offeuze : les narines, qui font larges, occupent le milieu de cete convexité. Les yeux font très-gros, faillans, & ovales. La mâchoire fupérieure eft beaucoup plus avancée & plus large que l'inférieure. On ne trouve point de dents proprement dites dans la gueule« mais le bord des mâchoires eft crénelé en forme d'écailles. Le cou eft nu, alongé, flexible. La carapace, qui a ordinairement quatre ou cinq pieds de Jong, fur trois ou quatre de large, eft en forme de coeur, entourée de plufieurs lames, dont les plus grandes font les plus éloignées de la tête ; 8c qui, terminées à l'extérieur par des lignes courbes, font paroître ce même bord comme ondé : le difque de cette couverture eft compofé de lames, dont le nombre & la figure varient fuivant l'âge, 8c peut-être fuivant le fexe de l'individu. Le plaflron eft plus dur & plus court que la carapace. On voit d'ordinaire vingt-trois ou vingt-quatre pièces difpofées fur quatre rangées." Les pieds de devant font très-alongés, & pourvus de doigts réunis par une membrane. Aux pieds de derrière, le premier doigt, qui eft le plus court, eft le feul qui (bit garni d'un ongle aigu & bien apparent; le fecond doigt a un ongle plus petit, plus arrondi ; les trois autres n'en ont que de membraneux & peu fenfibles; tandis qu'aux pieds de devant les deux doigts intérieurs font garnis d'ongles aigus ; & les trois autres, d'ongles membraneux. La queue eft tres-courte, d'une figure conique elle eft reconvenue par la carapace. Lorfque l'animal eft dans l'eau, la furface fupérieure du corps paroît d'un brun clair, tacheté de jaune. Cette efpece de tortue eft

fort commune à Pile de l'Ascension. M. de Saint-Pierre, qui y a passé en mars 1771, à son retour de l'île de France, nous a donné des détails fort intéressans sur la manière dont on prend ces animaux. « Nous fûmes, dit-il, » dans la grande anse attendre les tortues. » Nous étions couchés sur le ventre, dans le plus grand silence. Au moindre bruit, » cet animal se retire. Enfin nous en vîmes » sortir trois des flo's ; on les distinguoit » comme des matras-moires qui grimpoient » lennement sur le fable du rivage. Nous » courûmes à la première; mais notre impatience nous la fit manquer : elle redescendit » la pente & se mit à la nage. La seconde » étoit plus avancée & ne put retourner sur » ses pas ; nous la jetâmes sur le dos. Dans » le reste de la nuit & dans la même anse, » nous en tournâmes plus de cinquante, » dont quelques-unes pesoient cinq cents » livres. Le rivage étoit tout couvert de trous, » où elles pondent jusqu'à trois cents œufs » qu'elles recouvrent de fable, ou le soleil » les fait éclore. . . . Sur les dix heures du » matin, la chaloupe vint embarquer les tortues. Comme la lame étoit grosse, elle se mouilla au large, & avec une corde placée » à terre, en va & vient, elle les tira à elle » l'une après l'autre.

» Cette manoeuvre nous occupa toute la » journée. Le soir on remit à la mer les tortues qui nous étoient inutiles. Quand elles » font long-temps sur le rivage, les yeux leur » deviennent rouges comme des cerises, & » leur front se jaunit. Il y en avoit plusieurs sur le rivage, que d'autres vaisseaux » avoient jetés dans cette situation. » C'est en vain que l'on cherche à les sauver. Voy. à Vile de France, vol. 3. p. 56. Linn. f. n. 35*0.

a. Selon Linné, on connoît une variété dans cette espèce, dont le caractère distinctif consiste à n'avoir qu'un seul ongle pointu aux pieds de devant & de derrière. Linn. Amen. A cad. 1, p. 287, n. 7.

* LA T. ÉCAILLE-VERTE 2. *T. Viridi-fuamofa* ^, *pid'ibus pinni-formibus* : *tefld ovatd, Jquamis viridibus inftrud* : *unguibus palmarum bin's; plan* at urn folhariis.*

Les pieds en forme de nageoires : la carapace ovale, rouvée d'écailles vertes : deux ongles aux pieds de devant; & un seul à ceux de derrière. *

A peine ayons-nous des caractères suffisans

pour distinguer cette tortue des autres espèces de ce genre. D'après les observations qui ont été communiquées à M. le Comte de la Cépède, il résulte qu'elle a la tête petite* arrondie & la carapace garnie d'écailles fines minces, très-transparentes, & d'une belle couleur verte : du reste, elle ressemble à la Tortue-Franche par sa forme & par ses mœurs. On a remarqué encore qu'elle est constamment plus petite d'environ un quart* Sa chair passe pour un mets très-délicat. M. le C. de la Cépède, *Hist. Nat. J'guadr ovip. p. §2. M. Bomare, Did. d'Hist. if atorn. 2. Dampier, torn* i, />. 113. La mer du Sud, le golfe du Mexique, les rivages du Nouveau-Monde, en deçà & en delà de la ligne**

* LA T. CAOUANE 3. *TV Caouana T. ^pedibus pinni-formibus* : *tefld ovatd, margine ferratd;* *scutellis mediis postice acutis* : *unguibus palmarum plantarumque binis.*

Les pieds en forme de nageoires : la carapace ovale, avec des dentelures en ses bords; les pièces du milieu terminées en pointe; les pieds de devant & ceux de derrière garnis de deux ongles.

Cette espèce surpasse en grandeur la Tortue-Franche; elle en diffère encore par la grosseur de la tête, la grandeur de la gueule, l'allongement & la force de la mâchoire supérieure. Suivant Brown, son cou est épais & couvert d'une peau lâche, ridée, & garnie de distance en distance, d'écailles calleuses*. Le tronc est ovale, revêtu d'une carapace plus large au milieu & plus étroite par derrière, que dans les autres espèces : le contour de cette couverture est garni de lames, qui forment, à l'extérieur, une dentelure (semblable à celle d'une scie. Le disque est composé de trois rangées longitudinales d'écailles : les pièces de la rangée du milieu se relèvent en boffe, & finissent postérieurement en pointe. Le plastron est ovale, du côté de l'anus, par une forte bande un peu arrondie par le bout; il est garni de vingt-deux ou vingt-quatre écailles. Les pieds de devant sont plus longs, mais moins larges que ceux de derrière; les uns & les autres sont revêtus d'écailles épaisses & pourvus chacun de deux ongles aigus. La queue est courte. Lorsque l'animal est dans l'eau, la carapace paroît jaune, tachetée de rouge. On prend des individus qui pèsent jusqu'à quatre cents livres

La Caouane est tant plus grasse & plus forte

Comme les autres tortues, elle a aussi plus de hardiesse & de netteté; elle ose attaquer les jeunes crocodiles, qu'elle tue facilement. Il est dangereux de l'approcher, parce qu'elle se défend vigoureusement avec ses pattes & sa queue. Sa chair est coriace, huileuse, rance, filandreuse, & d'un mauvais goût. L'huile qu'elle fournit n'est bonne qu'à brûler. Ses écailles, quoique plus grandes que celles du caret, n'ont presque aucune valeur; aussi cette tortue est-elle peu recherchée. *Sloane, voyage aux Indes Mères, vol. 2, p. 3, L. Brown, Hist. de la Jatnaïque, p. 467. Cetti, Hist. Nat. des amph' b. de la Sardaigne, p. 13. M. le C. de la Cepède, Hist. Nat. des quad. ovip. p. m. §§. Les comtes chaudes de Vancien & du nouveau Continent, les côtes de la Jamaique, très-fréquemment dans la Méditerranée, auprès de Cagliari en Sardaigne & de Castel-Sardo, vers le quarante-unième degré de latitude.*

* LA T. NASICORNE 4. *T. Nasicornis T. pedibus pinni-formibus: testis ovatis, margine ferratis; scutellis lateralibus tuberculatis: unguibus palmarum plantarumque binis, acuminatis: naso quasi cornuto.*

Les pieds en forme de nageoires: la carapace ovale > dentelée en ses bords; les pièces des rangées latérales garnies d'un tubercule; deux ongles pointus à chacun des pieds de devant & de derrière. (Pl. 3, fig. 3.)

Cette tortue a la tête ovale, un peu convexe en dessus, couverte d'écailles polygones & de différentes figures. Les yeux sont très-gros, faillans, hors de la tête, & ont le regard porté en avant: ces organes sont encore environnés de paupières épaisses, ridées, & mamelonnées. Le museau est court, aigu, garni de pointes, se termine en dessus par un tubercule d'une substance molle, au milieu duquel les narines sont placées. La mâchoire inférieure est moins avancée; elle finit en pointe relevée vers celle de devant, comme on le voit dans la figure qui est placée à côté de celle que nous avons indiquée ci-dessus. Le cou est épais, couvert d'une peau lâche & ridée. Le disque de la carapace est composé de treize pièces, tantôt pentagones, tantôt hexagones, disposées sur trois rangées: toutes ces écailles sont relevées en boîsse; mais celles des deux rangées latérales se distinguent des autres par une élévation tuberculeuse qui se dirige vers l'anus. Le contour de la carapace est garni

d'environ vingt-quatre à vingt-cinq écailles minces, dentelées en saie. Les quatre pattes sont convenues d'écailles calleuses, & munies, sur leur bord antérieur, de deux ongles aigus. » Les pieds de derrière sont plus arrondis & moins longs que ceux de devant. La queue est conique, & dépasse un peu l'extrémité de la carapace. La surface supérieure de cette tortue est brune, avec une teinte un peu plus claire sur le milieu du disque: le plastron est jaunâtre. *Gronovius, p. 8 j, n. 6y. Edwards, pi. 10y. M. le C. de la Cepède, Hist. des quad. ovip. p. 10j. La Zone torride, les mers du nouveau Continent**

* LA T. TIRSI 5. *T. Triungius T. pedibus pinni-formibus y omnibus triunguicidatis: testis orbiculatis in medio rugosis & limbo depresso, lavi c naribus cylindricis elevatis**

Les pieds en forme de nageoires; trois ongles à chaque pied: la carapace arrondie & hérissée d'épines dans le centre; aplatie & lisse en ses bords: les narines cylindriques & élevées,

C'est par ces traits caractéristiques que Forskal désigne une espèce de tortue assez rare, qui habite sur les rivages du Nil. Ses pieds sont conformés en nageoires, & munis chacun de trois ongles. Les narines forment une tube cylindrique qui s'élève au dessus de la tête, *Forskal, descript. anim. p. p.*

LA T. CARET 6. *T. Caretta T. pedibus pinni-formibus: testis cordatis, margine ferratis; scutellis imbricatis: unguibus palmarum plantarumque quatuor.*

Les pieds en forme de nageoires: la carapace en coeur, dentelée sur ses bords; les narines disposées en arc: quatre ongles à chacun des pieds de devant & autant à ceux de derrière. (Pl. 1, fig. 1; & pl. 4, fig. 1.)

Le caret n'est pas aussi grand que la Tortue-Tranche. Sa tête, son cou, & ses pieds de devant sont plus longs que dans les autres espèces. La mâchoire supérieure avance sur celle d'en bas; & imitée, par sa conformation, le bec d'un oiseau de proie: de là vient que les Anglois l'appellent *Bee d'faucon** Suivant Gronovius, la carapace est arrondie par devant, pointue par derrière, abaissée, dentelée en ses bords, & renflée vers le milieu, où elle forme une légère convexité. Le plastron est arrondi, faillant antérieurement, & terminé par une pointe obtuse; & cette couverture inférieure présente

une surface plane, 8c couverte, ainsi que la carapace, de lames qui sont comme rongées sur leur bord, & qui se recouvrent comme les ardoises d'un toit. Les écailles du dos sont lisses, & transparentes; celles du disque sont au nombre de treize, & disposées sur trois rangs. On en compte cinq à la rangée intermédiaire; les deux latérales en ont quatre chacune. Le contour de la carapace, qui est beaucoup plus étroit que dans les autres tortues de mer, est composé ordinairement de vingt-cinq écailles. Les pieds ont la forme de nageoires; & sont quelquefois garnis chacun de quatre ongles bien apparens. En général, la couverture supérieure est d'un jaune doré, jaspé de rouge & de blanc, ou d'un brun presque noir. C'est cette espèce qui fournit les belles écailles dont on fait plusieurs bijoux. Ses oeufs fournissent un mets délicat. Sa chair a un goût désagréable; on prétend même qu'elle a une forte vertu purgative, qu'elle cause des vomissemens violens, & que ceux qui en ont mangé, sont bientôt convertis de petites tumeurs & atteints d'une fièvre violente; mais qui opère une crise salutaire, lorsqu'on a assez de vigueur pour résister à l'activité du remède. *Linn. f. n. 35^o, T. Imbricata. Gron. Zooph. J2. M. le C. de la Cepède, Hist. des quad. ovip. p. 109. Les mers de l'Asie & les contrées chaudes de l'Amérique.*

LA T. LUTH 7. *T. Lyra T. pedibus pinnifermibus: testis ovali, coriaceis, longitudinaliter quinque-emgulatis: unguibus palmarum plantarumque sex Uis.*

Les pieds en forme de nageoires: la carapace ovale, d'une substance qui ressemble à du cuir, & garnie de cinq arêtes longitudinales: point d'ongles aux pieds de devant ni à ceux de derrière*.

La carapace de cette tortue fournit un caractère distinctif si bien marqué, qu'il est impossible de ne pas la reconnaître. Cette couverture supérieure n'est point composée d'écailles, comme dans les autres espèces, mais elle consiste dans une peau épaisse, mince, par sa consistance & sa couleur, ressemble à du cuir: elle est convexe, arrondie dans une partie de son contour, relevée par cinq arêtes longitudinales, terminée par derrière en une pointe si aiguë & si alongée, qu'on croiroit voir une seconde queue placée au-dessus de la véritable; cependant elle ne

s'étend pas assez par devant 8c par derrière, pour que l'animal puisse mettre ses pattes, & sa queue à couvert sous cette armure. Le dessous du corps est aplati &

inférieure est pointue à son extrémité & recourbée; celle d'en haut est fendue en deux & reçoit le bout de la mâchoire d'en bas. Les pieds de la tortue Luth ne sont point garnis d'ongles, suivant quelques Naturalistes; mais M. le Comte de la Cépède a trouvé une membrane en forme d'ongle aux pattes de derrière d'un individu que l'on conserve au Cabinet du Roi. Il a sept pieds trois lignes deux lignes de longueur, sur quatre pieds quatre lignes de large. La tête, les pattes, & la queue sont convenus d'une peau dure, épaisse, & noirâtre. La carapace d'un animal de cette espèce fut employée par les Inventeurs de la musique, comme un corps d'instrument, sur lequel ils attachèrent des cordes de boyaux ou de métal, & d'où ils tiraient des sons harmonieux; aussi la tortue-Luth est-elle consacrée à Mercure, que Ton regarde comme l'inventeur de la lyre. *Linn. f. n. 40, T. Coriacta. Af. le C. de la Cepède, Hist. des quad. ovip. p. 3. La Méditerranée, l'Océan & les côtes du Pérou, du Mexique, 6^e la plupart de celles d'Afrique, qui sont sous la Zone torride.*

a. M. Pennant a donné la description & la figure d'une tortue qu'il regarde comme une variété de la précédente; cependant elle diffère du Luth par la forme du corps, qui est plus arrondie; par six rangées de tubercules blancs, qui s'étendent depuis le cou jusqu'à l'extrémité de la carapace; & enfin par la longueur des panes antérieures, qui sont aussi plus longues que le corps; tandis que celles du Luth ne sont à peu près qu'un cinquième de la longueur totale de l'animal. *M. Penn. Transf. philos. vol. 61, ann^e 1771.*

* * Espèces qui ont des pieds ramifiés en forme de plante orbiculaire, comme ceux de l'Éléphant.

LA T. RONDE 8. *T. Orhicularis T. digitis membranata testis orbiculari planiusculis; scutellis lacvibus, fusco-punctatis.*

Les doigts couverts par une membrane: la carapace ronde & aplatie; les écailles lisses, & parsemées de très-petites taches brunes. (Pl. 4, fig. 4.)

La tête est ovale un peu arrondie par devant & terminée antérieurement par une pointe forte & aiguë qui imite une petite corne. La peau du cou forme des rides lâches & épaisses. La carapace est presque entièrement inentriée, sans aucune échancrure à l'une ou l'autre extrémité. Le disque est composé de treize lames, tantôt pentagones, tantôt hexagones, distribuées sur trois rangs, quatre aux deux rangs latérales, & cinq à celle du milieu. Toutes ces pièces sont très unies, & leur couleur, assez claire, est parsemée de petites taches rouffes plus ou moins foncées. Les lames du contour sont au nombre de vingt-trois dans deux individus qu'on conserve au Cabinet du Roi. Le plastron est fendu en deux dans sa partie postérieure & recouvert de douze pièces. Les pieds sont ramassés, arrondis; & les doigts, réunis par une membrane commune en plante orbiculaire ne sont, en quelque sorte, sensibles

à voir cinq de ces ongles aux pieds de devant & quatre à ceux de derrière. La queue est très-courte. La figure que nous avons donnée a été dessinée sur un individu du Cabinet du Roi & présente la grandeur naturelle de l'animal, qui a trois poices neuf lignes de longueur, sur deux poices cinq lignes de large. Il paroît que la petite tortue qui a servi de modèle, n'avoit pas pris encore tout son accroissement. Linn., n. 3 f1. Ces eaux données des pays méridionaux de l'Europe, & de la Prusse.

LA T. GRECQUE 9. T. *Graca T* digitis membrand testis: testis admodum fomicatid > margine lariffimid; fcutis ftriatid, jlavo nigro què marmoratis**

Les doigts couverts par une membrane: la carapace tortue bombée & très-épaisse sur son bord: les écailles lisses, & marbrées de noir & de jaune. (Pl. 5, fig. 4.)

L'aspect de cet animal a quelque chose de fideux. Sa tête, vue en dessus, est aplatie, triangulaire. Les yeux loin garnis d'une membrane clignotante, & de paupières dont l'inférieure est seulement mobile. Les mâchoires sont fortes & écartées en forme de dents. Une peau grenue, chargée d'écailles dures, inégales, si d'une couleur brune, recouvre la tête, les trous aux narines, les pattes, & la queue. Dans cette espèce, la carapace est très bombée. On compte treize écailles, disposées en trois rangées, dans le disque 5

& vingt-quatre sur la circonférence. Toutes ces écailles, surtout celles de derrière, sont relevées en biseau & par la rognure dont elles sont placées, elles forment des dentelures sur le contour de la carapace. Le plastron est revêtu de douze ou treize pièces. Les pieds de devant & de derrière sont ramassés, 11 nis par une membrane, & couverts d'écailles semblables, par leur conformation, aux ongles, qu'on a peine à distinguer. La surface supérieure de la reptile est marbrée de noir & de jaune. Sa marche est si lente, qu'elle a passé en proverbe, Dans le temps des amours, les mâles se battent souvent pour la possession libre de leurs femelles. On les voit alors, dit Linné, s'avancer avec courage, quoiqu'avec lenteur, les uns contre les autres, & s'attaquer vivement à coups de tête. La femelle est ordinairement plus grosse que le mâle; & outre ce caractère qui la distingue, elle a encore le plastron concave dans le milieu. M. Ceiti a vu, en Sardaigne, un individu de cette espèce, qui pesoit quatre livres, & qui vivoit depuis soixante ans dans une maison, où on le regardoit comme un vieux domestique. J. J. n. 2. Les contrées chalcidiennes de l'ancien Continent, la Grèce, l'île de Ceylan & de Bourbon, le Japon, les déserts de l'Afrique & sur-tout la Libie.

a. M. Arthaud, secrétaire perpétuel du Cercle des Philadelphes, a communiqué à M. le Comte de la Cépède une variété de la Tortue-grecque, qui a eue les écailles de la tête, des jambes, & de la queue d'un rouge assez vif. M. le C. de la Cépède, *Hijl. Nat* des serp. p. 188.*

LA T. VERMILLON 10. T. *Puffilla TY digitis membrand testis: testis parva, ratundd, variegatid: protuberantid in Venetia miniatid.*

Les doigts couverts d'une membrane: la carapace petite, ronde, pinnachée de différentes couleurs: une protubérance d'un rouge très-vif sur le sommet de la tête.

Worm a nourri pendant quelque temps une tortue de cette espèce, & en a donné la description. Sa tête a quelque ressemblance avec celle du perroquet; elle est ornée sur le sommet d'une protubérance d'un rouge au-dessus de celui du vermillon, & mélangé de jaune. Le cou est étroit. Le disque de la carapace est garni de trois rangées d'écailles lisses sur le contour, par-dessus 4 & 10

centre, & agréablement panachées de noir, de blanc, de pourpre, ds verdâtre, & de jaune. Lorsque ces plaques s'exfolient, on voit à leur place une tache d'un jaune 1101-râtre. Les écailles du contour font au nombre de vingt-quatre, felon Linné : la première & la dernière de chaque côté font les plus pe- v^ites; les autres forinent des carrés parfaits. Le plastron est blanchâtre & marqué de plusieurs raies transversales, denielées. Les pieds font arrondis, revêtus d'icailles ovales qui couvrent les doigts, de manière qu'on n'apenjoit que les ongles : on en con.pte quatre aux pieds de devant, & autant à ceux de derrière. La queue est mince & longue d'environ deux pouces. La carapace de l'individu que Worm a observé n'avoit que quatre doigts de longueur, & autant de largeur. Quelques Naturalistes ont regardé la tortue qui est décrite & figurée dans Edwards, pL 204., comme la même dont il s'agit ici; mais il me paroît qu'elle en diffère par des caractères bien opposés. Elle a cinq ongles aux pieds de devant, point de tubercule rouge sur la tête : de plus, elle paroît plus grande que celle qui a été décrite par Worm & par Linné. *Muf Wormianum*, p. 317. *Linn, amp Ay b. gyllenb. p. 135.* Les hides orient ales , la Virginie.

LA T. RABOIEUSE II. *T. Scabra T. digitis tyembrand tedis : tefid orbiculari, planiufcula; fcutellis mediis longitudinaliter carinatis.*

Les doigts réunis par une membrane: ia carapace arrondie & 11 n peu aplatie ; les *' écailles ciii milieu du dos relevées par une arête longitudinale. (Pl. 6, fig. 2.)

Suivant Gronou, la tête de cette petite tortue est en forme de coeur, dont la pointe, qui est aiguë j se dirige en avant. Les yeux sont placés obliquement, comme dans les autres ef^ces de ce genre. Le cou est plus mince que la tête, & revêtu d'une peau lâche. La carapace est presque ronde, on-dée par devant, très-entière en son bord latéral & antérieur, mais inégalement dentelée par derrière. Toutes les écailles qui composent la couverture du dos font lisses & planes, excepté celles de la rangée du milieu, qui s'élèvent en arête longitudinale. La couverture inférieure est aplatie, feflonnée dans sa partie antérieure, & arrondie postérieurement. Les pieds, qui sont couverts d'ecailles disposées en recouvrement, om cinq

doigts réunis par une p>anbr&ne qui>fon>e une espèce de plantp-orbulaire. To^ les doigts des ;ppieds At! devant ont desj ongles longs & crochus j ceux de derrièrejii'en ont que quatre : le cinquième doigt iikR qu'indiqte & n'a point d'ongle. LaT queue e& courte. Le fond de sa couleur est blanchâtre, mélangé de petites lignes & de taches brunes, mais plus larges sur la tête que sur le dos. On voit une tortue de cette espèce au Cabinet du Roi. Cet individu a servi de modèle à la figure que j'ai indiquée r il a près de trois pouces de longueur depuis le bw du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, sur environ deux pouces de large. Séba assure que cette tortue ne devient jamais plus grande. *Gron. Zooph '74. Linn. f. n, 3JI. M. U C. de la Cepède, Hi/I, des quad, ovip. p. 161. Les Indes orientales, Amp pine, la Caroline.*

LA T. DENTELSE in. *T. Denticulata T, digitis membrand tedis : lefld orbiculato-cordate margine erofo ; fcutellis exagonis, fcabris.*

Les doigts couverts par une membrane : la carapace arrondie en coeur, comme rongée sur le contour 5 les écailles lisses & exagones.

Linné a donné une description fuccinfe de cette tortue d'après un individu que Geer avoit reçu de la Virginie: depuis ce temps-là, je nj crois pas qu'auctin Naturaliste ait rien ajouté aux détails qu'on trouve dans le *Syflime de la Nature*. La carapace est de la grosseur d'un œuf de pintade; elle est émouffée par devant, dentelée, comme déchirée sur les bords, & composée d'écailles exagones, hérissées de points faillans. Les doigts, au nombre de cinq dans les pieds de devant, & de quatre dans ceux de derrière, ne sont pas séparés les uns des autres; mais ils se réunissent de manière à former une patte ramassée, arrondie en petit comme celle de l'éléphant. La queue est plus courte que les pieds. La couleur de cette espèce de tortue est d'un blanc sale. *Linn. f. n. U2. La Virgime.*

LA T. GÉOMÉTRIQUE 15. *T. Geometrica T. digitis membrand tectis : tpfid admodum fornicate ; fcutellis elevatis, medio flavis , flavogule radiatis.*

Les doigts couverts par une membrane: la carapace très-bombée j Ic&(Scailles relevées en faille, jaunes dans le centre, ^avec des rayons.de la inpaie couleur. (Pi.6, fig. i.)

Cette

Cette espèce est remarquable, confidence relative à sa conformation extérieure, présente beaucoup de rapports avec la *Grecque*. Sa tête est également triangulaire, mais moins adossée sur le sommet: la carapace est aussi plus bombée & plus agréablement colorée. On compte treize lames dans le disque & vingt-trois sur la circonférence; elles sont la plupart hexagones, relevées en biseau dans leur milieu, sont imbriquées, & séparées par des cavités fenêtrées. La couverture inférieure est composée de treize pièces, & se termine en une pointe aiguë. Les pieds sont revêtus d'une peau couverte de petites écailles, au point que les doigts ne sont pas distingués les uns des autres: leurs extrémités sont seulement indiquées par cinq ongles aigus qu'on trouve aux pieds de devant, & quatre à ceux de derrière. Les couleurs dont cette espèce est variée la rendent très-agréable à la vue. Du centre de l'écaille, qui offre une tache jaune à ses côtés, partent plusieurs rayons de la même couleur, qui, en divergeant, vont aboutir à la circonférence. L'éclat du jaune est relevé par la couleur du fond qui est d'un brun obscur. Ce réseau est défini avec tant de proportion, qu'on peut le comparer à des figures de géométrie. M. le Comte de la Cépède a décrit un individu de cette espèce, qui a dix pouces de long sur huit de large, & près de quatre pouces d'épaisseur. *Linn. J. n. 313. M. le C. de la Cépède, Hist. des quad. ovip. 157. V. Afrique, Madagascar, île de Madagascar, le Cap de Bonne-Espérance.*

a. On a observé que plusieurs *Tortues Géométriques* différaient entre elles par le nombre & la disposition des rayons jaunes qu'on trouve sur les écailles, & par la convexité des pièces: toutes ces différences constituent sans doute autant de variétés dans cette espèce.

* LA T. CENORSE 14. *T. Cinerea T. digitis membrand unhis: testa elliptica, cinerea, depressa, lunulis albidis margine variegata.*

Les doigts réunis par une membrane: la carapace elliptique, cendrée, aplatie, ornée sur le contour de lunules blanches, joliment dessinées.

M. Brown est le premier & peut-être le seul Naturaliste qui ait parlé de cette belle tortue: on voit au Cabinet de M. Green, l'apothicaire de Litchfield. Sa tête est ovale

& se termine par un museau obtus. Les yeux sont gros, faillans, & posés sur la partie antérieure & supérieure de la tête. Le cou est de la même longueur que la tête, mais un peu moins épais. La carapace présente la figure d'un bouclier; elle est garnie dans le milieu de quinze lames ditposées sur trois rangées, & de vingt-quatre sur la circonférence. Les cinq pièces de la rangée du milieu sont hexagones, excepté la première du côté du cou, qui présente à peu près un carré, dont les deux angles antérieurs sont découpés en lunules, & forment deux écailles qui rentrent dans la circonférence: l'écaille postérieure de la même rangée n'offre que la moitié de l'hexagone. Les pieds de devant & ceux de derrière ont cinq doigts garnis d'ongles pointus, & réunis par une membrane intermédiaire. Le fond de sa couleur est gris ou plutôt d'un bleu d'ardoise. La tête est marquée sur le sommet de quatre taches rondes & blanches; le cou est rayé, dans toute sa longueur, de gris & d'un bleu foncé. Les écailles du disque sont séparées les unes des autres par des lignes blanches; celles de la circonférence sont ornées de deux espèces de lunules concentriques d'une couleur blanche; & dans le milieu, d'une raie de la même couleur, dirigée en dehors. Le plastron est ovale & blanc. Les pieds sont gris, les autres de blanc. L'individu observé par M. Brown a environ deux pouces trois quarts de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue; la carapace a une largeur de onze lignes de large; & le plastron, un pouce, une ligne; la queue, huit lignes. On ne connaît point quel est son lieu natal. *Brown, Illust. of. Zool. p. 111, pi. 48.*

* LA T. MOLLE 15. *T. Mollis T. digitis membrand unitis: testa monohylla in media ojecta, margine cartilaginea, scabra: naribus tubulosis.*

Les doigts réunis par une membrane: la carapace d'une seule pièce, d'une substance osseuse dans le milieu, cartilagineuse & hérissée de pointes faillans sur le contour: les narines en forme de tube. (Pl. 5, fig. 3.)

C'est à M. Pennant que nous devons la connaissance de cette tortue. Sa tête est un peu triangulaire & petite, relativement à la grandeur de l'animal. Ses yeux occupent la partie antérieure de la tête; ils sont char-

à l'extremité de paupières grandes, mobiles; & à l'intérieur, d'une membrane clignotante, d'une petite prunelle, & d'un iris couleur d'or. La mâchoire supérieure avance sur celle de l'inférieure, & se termine en un cube cartilagineux, cylindrique, un peu transparent, long de trois quarts de pouce, au bout duquel les narines sont situées. La carapace présente à peu près une figure elliptique. M. Garden en possède une, qui avoit vingt onces de long, sur quatorze de large; elle étoit d'un brun foncé, avec quelque nuance verdâtre. L'épiderme de cette couverture supérieure étoit dur, fort, & oléagineux; mais les bords, & particulièrement la partie postérieure, étoient cambrés, inégaux, plans, semblables à un cuir tanné, cédant aux impressions dans tous les sens, & couverts de petites elevations unies & oblongues: les plus grandes se trouvoient du côté de la tête (etc. L'épiderme avançoit antérieurement de deux ou trois onces sur la carapace. En cet endroit, il étoit pliant & cartilagineux par derrière, *in fine*) bitance étoit d'une couleur, relevée, & représentoit assez bien, selon l'expression de M. Garden, mie fesse de cheval. Ses pieds étoient épais; ceux de devant avoient cinq doigts, dont les trois premiers inférieurs étoient forts & garnis d'ongles crochus; les deux suivants étoient plus courts que le troisième & dépourvus d'ongles; à la suite du cinquième, on voyoit deux espèces de faux doigts, qui servoient à tendre une membrane; membrane qui les réunissoit tous. Les parties de derrière étoient conformées comme celles de devant, excepté qu'il n'y avoit qu'un faux doigt, au lieu de deux: les unes & les autres étoient convenues d'une peau ridée, verdâtre, & ombreuse. Celle la plus grande des tortues d'eau douce: il y en a qui pèsent soixante-dix livres. Elle est bonne à manger; on dit même que sa chair est plus délicate que celle de la Tortue-Franche: ses œufs sont trois fois & ont à peu près un pouce de diamètre. M. Pennant, *Trans. philosoph. vol. 6* 1. M. le C. de la Cépède, *Hi? Nat. des quad. viv. 1* 7. *LCJ rivières de Savannah, Élatamaha, de la Floride, & de la Caroline meridionales**

* * * *Especes qui ont les doigts libres & séparés.*

* LA T. MURRAY 161 *T. Florida T. ptdibus subdiftatis; utiA orbiculari, glan'wftute; few*

*tellis lixivibus; corpor-ttote vridlj, jlt**
maculato.

Les doigts à peine séparés: la carapace un peu plate & arrondie; les écailles inférieures du corps vert & parfumées de taches jaunes (P. 1. 1. J)

M. le Comte de la Cépède a décrit cette nouvelle tortue dans son *Traité des Quadrupèdes ovifères*. Sa tête présente une conformation agréable. Le cou est revêtu d'une peau Jaunie, c'est-à-dire plusieurs plis. La couverture du dos est arrondie et composée dans le milieu de treize lames disposées sur trois rangées de treize environnées de vingt-cinq pièces, qui ne produisent à l'extérieur aucune dentelure. Le Jastron qui est garni de douze écailles, se termine postérieurement par une ligne droite. Les pattes de devant sont déliées; chacune est partagée en cinq doigts un peu réunis par une membrane intermédiaire & armées d'un ongle long, aigu, & crochu. Les pieds de derrière n'ont que quatre doigts conformés comme ceux des pieds antérieurs. La queue est menue & presque aussi longue que la moitié de la carapace. Lorsque cette tortue marche, elle la porte droite & étendue, comme la Bourbeuse. M. de la Cépède observe qu'elle se meut avec moins de lenteur que les tortues de terre. La tête, le cou, la carapace & les pattes de cet animal sont d'un vert d'herbe un peu foncé, sur lequel brillent une multitude de petites taches ovales, d'un jaune couleur d'or. Ces taches, qui sont distribuées avec ordre & placées fort près les unes des autres, offrent un coup-d'oeil très-agréable. Une grande carapace de cette tortue, est au Cabinet du Roi, a sept pouces neuf lignes de longueur. M. le C. de la Cépède, *Hi? des quad. ovif. 1* 7. *U Amdricus, Vile de VAfencjon.*

LA T. BOLRBEUS 17. *T. Lutaria. T. ptdibus subdiftitatis -• testis subrotunda, pylice cortvexii; scutellis flriatis, in media sub pundatis..*

Les doigts à peine séparés: la carapace arrondie, convexe par derrière; les écailles marquées de stries relevées en faille, faiblement pointillées dans le centre. (P. 4, fig. j.)

R

La Bourbeuse a la tête à peu près conformation comme celle de la Tortue-Franche mais beaucoup plus petite; elle est convexe sur la nuque, & amincie vers le museau. Le cou est revêtu d'une peau lisse & plissée. La carapace présente une figure elliptique

Xe oifque eft coiffepofe de treize lanres couver-
 tés; de^tries faillant. concemriques, pointil-
 léeVd^jhs le centre; ces, lames fipnt difpofées
 fur trois rangées: les cinq de ia rangée du
 milieu ife relèvent en arête longitudinale.
 Le tour^de cette couverture fupérieure eft
 jgarni de fl'ingt-cinq pièces également friées.
 Suivant Linné, le plaftron eft comme divifé
 en deux, & fe termine poftériement par
 une ligne droite: il eft encore partagé par
 cinq futures tranfverfales & par une longitu-
 dinale. Les pieds de devam ont cinq doigts
 très-dillinds Tun de Tautre, mais réunis par
 ^ ne membrane; le doigt extérieur des pieds
 de detain eft dépourvu d'ongle. Les pieds
 de derrière n'ont que quatre doigts, plus
 profondément divifés que ceux de devant.
 La queue eft à peu près longue comme la
 moitié de la couverture fupérieure: au lieu
 de la replier comme les autres efpèces, la
Bourbeufe la tient étendue lorfqu'eile marche.
 Le fond de la couleur du dos, de la tête,
 & des pattes eft noirâtre, avec des teintes
 plus ou moins foncées. Sa longueur ordi-
 naire, depuis le bout du mufeau jufqu'à
 l'extrémité de la queue, eft d'environ fept
 ou huit pouces, & fa Jctrgeur, de trois ou
 quatre. *Linn.f.n. jya. Amen. Acad. vol. I,
 amph. gyllenb. n. 23. Les climats chauds &
 tempérés de VEurope, la Provence, le
 Languedoc, l'Asie, le Japon, Us grandes
 Indes.*

LA T. SCORPION 18. *T. Scorpioides T. pedibus
 fubdigitatis: teftd ovali > oblongd, trifariam
 "convexd angulis obfoletis: froute callofd,
 trilobd: caudâ unguiculatd.*

Les doigts à peine féparés: la carapace
 ovale, oblongue, reievée par trois efpèces
 d'arêtes peu marquées: une calloiré iur le
 front, divifée en trois lobes: la queue armée
 d'une petite corne.

L'enfemble des caradères particuliers à
 cette tortue fuffit pour la diftingner facile-
 ment des autres efpèces connues. La tête eft
 couverte par devant d'une peau calleufe,
 qui fe divife en trois lobes à Pendroit du
 front. La carapace eft d'une figure ovale,
 alongée, & d'une couleur très-foncée; elle
 eft compofée deTreize écailles bombées en
 forme de bouclier, & fe relève fur le dos
 par trois arêtes pen Tenfibles. Les cinq
 pièces de la raggée du milieu font très-alon-
 gées; il y en a^ordinairement vingt-trois fur
 les boids i on en compte douze iur he

plaftron, qui n'eft prefque point échancre.
 La *Tortue-Scorpion* a cinq Hoigts à chaque
 pied; ils font un peu leparés les uns des
 autres & garnis d'ongles, excepté le daigt
 extérieur des pieds de derrière. Le bout de
 la queue eft armé d'un ongle crochu, qu'a
 quelque reffemblance avec Paiguillon dan-
 gereux du *fcorpion*. On conferve au Cabinet
 du Roi plufieurs carapaces de cette efpèce de
 tortue; les plus Jongues ont fept pouces de
 longueur, fur cinq de large. *Linn.f.n. 35*2.
 M. le C. de la Cepèae, Hijl. des quad, ovip*
 133. Surinam.*

* LA T. ROUGEATRE ip. *T. Subrubra T. di-
 gitis fijjis: tejd ellypticâ; fcutellis fufco-
 luteis, pojlicis brevioribus: caudd unguicu-
 latd,*

Les doigts féparés: la carapace d'une figure
 ellyptique, compofée d'écailles tfun brim
 jaunatre; celles de derrière plus petites: la
 queue terminée par une pointe aiguë. (PI. J»
 fig. I.)

La tête eft ovale & fe termine par un mufcau
 un peu alongé. Le difque de la couverture
 fupérieure eft garni de treize écailles difpo-
 fées fur trois rangées: les cinq qui compo-
 sent (a rangée du milieu font conferencées en
 lozange, & terminées poftériement par
 une échancre affez profonde. Les pièces
 des rangées latérales préfentent des figures
 irrégulières: celles qui avoifinent la tête font
 plus larges & plus longues; elles .liminv.ent
 en longueur & en largeur à mefure q«»'elles
 approchent de Panus. Le plaftron eft camme
 divifé en deux par une iigne tranfverfalç, & es
 pieds de devant ont chaam çina,doigts, &
 ceux de ierrière quatre: les uns & les aiures
 font garnis d'ongles très-aigus. On a remar-
 qué que cet animal avoit une petite queue
 rembrunie, qui Unit en une poinse aigë,
 d'une fubftance femblable à cclie de la corne*
 Le cou, la tête, & les pattes font couverts
 d'une peau brune; le contour des mâchoires
 & l'orbite des yeux font boHes d'une cou-
 leur qui tire fur le rouge & le jaune; le
 difque de la carapace eft brun j les ecailles
 de la circonféren e font d'un jaune rougeane;
 le plaftron eft brun fonce, & niianct liir les
 bords d'une teinte rougeatre. La figure re-
 prefente la grandeur naturelle de cete toriue;
 mais rindividu qui a fervi d? inodelle à
 notre iigure, n'avoit pas encore pns tout fon
 accroiffement. On dit qu'elle exhale une forte
 odeur de mufc quand ell^eft en vie. *M. le*

C. de la Cepede) Hip. Nat. des quad. ovip.
132. Edw. Glan. d'Hist. Nat. chap. 77, p.
16f. La Penfylvanie.

LA T. SERPENTINE 20. T. *Serpent'ma T. digitis fissis* : *tefld ovali, trifariam convexd fquamis acuminacis, poflice marginc obtusd, fex vel o3o dentibus inflnicla.*

Les doigts feparés : la carapace ovale , formant trois arêtes par la difpofition des écailles , obtufe , & garnie de fix ou huit efpeces de dentelures fur le bord poldérieur.

Sa tête a quelque refTcmblance avec celle d'un ferpetu j de la lui efl venu le nom de *Serpentine* que Linné lui a donné La couverture du dos efl ovale, compofée d'écailles relevées en faînus, qui forment trois efpeces d'arêtes; elle efl obtufe a fon extamité pof-térieure, & découpce en fix ou huit poitues fort aiguës. On a obfervé que les trous du plnflron , par od fortent les pieds de derriere, font plus grands dans la *Serpentine* que dans les autres efpeces. Les pieds de devant out cinq doigts gornis chacun d'un ongle droit & poiiitu ; ceitx de derriere n'en out que quatre , terminés égalemcn par un ongle tics-aigu. Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette tortue , efl que fa queue efl aufli fongne que la carapace. *Lmn.f.n. 35^A Muf. Adolpk. Frid. 2 , p. 36. Les eaux donees de la Chine.*

LA T. BOMBÉE 21. T. *Carinata T. digh'ts jiflis* : *tefta gibbosa ; fcutellis jlavo-lineatis; quatuor anterioribus carinatis : flerno integro.*

Les do[^]s feparés : la carapace bombée & garnie d'écailles rayées de jaune; les quatre antérieures relevés en faillie: le philron fans aucune échancrure.

La phrafe defcriptive de Linné efl trop concife & abfohimct infuffifante pour reconnoitre cette efpece. Selon ce Naturalifte, la *Bombée* a les doigts des pieds bien tiffingnes les uns des autres; la carapace bombée ; les quatre James antérieures da dos relevées en arête; & le plallron fans aucune échancrure : mais les déponilles d'un individu de cette efpece , que pofcde M. le Chevalier de la Alarck , fourniffent les caractères qui manquent it cetie defcripLion. La carapace a fix ponces de long , fix ponces & dcim de Jan'e , & deux ponces fept lignes d'épaiffeur. O;i compte fur le difque treize «caïues Ic[^]rement friecs, & difpofcer fur

trois rarigées: les bords-en ont vlnaf-cinjf, & le plattron dotize.-'La couverup-fej&ipe-rieure efl gl'uu briⁿ verdaLre , paMemé de raies jaunes qui s'étendent en *loujj* fens : le plattron eil jaunatre. 'Suivant Ja remarque de M. le Comte de la Cepede , Cette tortue refTenible à la *Jatme* par la tciifte des couleurs; cependantelleenditTreen cc que, dans celle dont il s'agit ici, le jaune efl difpofé par raies étendus dans to us les fens , & non par tâches ovales , arrangées avec ordre & fymétrie. *lirtn.fi n* 3\$\$. Les pays chauds.*

* LA T. BOUSSATBE 22. T. *Subrufa T. diguis fiQls* : *ufld orbicularly deprefsd, fubrufi^A Jmttllis tenulbus, fubpriatis.*

Les doigts feparés : la carapace arrondie , aplatie , & roul[^]tre ; les écailles minces » Jégrement frites. CPI- 6 , fig. y.)

Nous fommes redevables de cette nouvelle efpe-ce à M. Somierat , qui a déposé au Cabinet du Roi un individu qu'il a apporié de ITnde. Sa tête efl plus aplatie 5c plus lotigue que dans les autres efpeces : le inufeaii efl obtus *ik* la gueule très-fendue. La carapace efl un peu bombée, garnie d'écailles minces, inégales par leur forme & leur grandeur > Jégrement frites , unrés dans le centre, & d'une couleur rouffitre , femblable à celle du marron : on en compte cinq à la rangée du milieu ; huit à chacune des rangées latérales ; & douze fur le contour. Le plattron efl échancré par derriere & compofé Je ireize lames. La queue manque a l'individu apporté par Al. Son n era t. LQS pieds de devant ont cinq doigts • , & ceux de derriere quatre : les uns & les autres font anmes d'ongtes longs & pornms. La carapace de ceite toruie a cinq ponces fix Jignes de longueur, fur autant de large. Af. le C. de la Cepede , *Hifl. des quadrup* ovip. p. 173. Les grandes Indts.*

LA T. COURTE-QUEUE 23. T. *Carolina T. diguis fiftis i tefld ovatd , antidmarginatd ; fcutellis friatis , in media punSath.*

Les doigts feparés : la carapace ovale , échancrée par devant, garnie de James frites & confluées dans le cenuc.

La tête efl un peu otVfe par devant , & convexe , ainfi que les pattes * d'écailles dures, femblables à des enUoffiés. La carapace efl d'une figure ova[^]c, pe« convexe?» tchancae antérieurement en forme de <"ou- fait / cJ Je ell aiguë en ks bords, mais ians den-

terrestre. Les lamé* qui la garnissent sont larges, planes, bordées de frises, & marquées d'un point sans leur milieu. Le plastron, vu par devant ressemble à un triangle tronqué; il est fendu en deux postérieurement. Les pieds de devant ont cinq doigts séparés & garnis d'ongles; ceux de derrière n'en ont que quatre également armés d'ongles très-forts & pointus. La queue est fort courte. Une carapace de cette tortue, qu'on voit au Cabinet du Roi, a dix pouces six lignes de longueur, sur huit pouces six lignes de large. Cette espèce a beaucoup de rapports avec la *Tortue-Bourbeuse*, par la structure de ses écailles; elle en diffère cependant par la conformation de la carapace, du plastron, & principalement par les dimensions de la queue. *Linn. f. n. JJ2. La Caroline.*

* LA T. PRISONNIÈRE 24. *T. Incarcerata T. digitis fissis : testis elliptica, admodum convexa; scutellis leucibus, fuscis; fasciis luteis, rivulatis**

Les doigts séparés : la carapace elliptique, très-convexe; les écailles lisses, brunes, avec des bandelettes jaunes qui s'étendent par ondules.

J'ai donné le nom de *Tortue-Prisonnière* à un individu que M. Saugrain de Vigny a apporté cet hiver, de Philadelphie, & dont la carapace & le plastron sont conformés de manière que l'animal peut s'y renfermer comme dans une boîte. La tête est d'une forme ovale, allongée, terminée antérieurement par un petit bec qui imite celui d'un oiseau. La mâchoire inférieure est un peu plus courte que celle de dessus; l'une & l'autre sont amincies en tranchant, sans aucune dentelure. La carapace a une figure elliptique, un peu rétrécie & surbaissée par devant, de sorte que sa plus grande hauteur est vers la partie postérieure. Elle est revêtue dans le milieu de trois rangées d'écailles lisses; celles de la rangée intermédiaire sont un peu renflées dans le milieu de leur longueur; & celles des rangées latérales offrent une légère convexité au sommet. Le contour est garni de vingt-quatre pièces qui représentent des trapèzes. Le plastron n'a point d'échancrure; sa surface représente pareillement une ellipse, rétrécie vers la tête; il est divisé en deux battans, l'un antérieur & l'autre postérieur, qui jouent sur une espèce de charnière cartilagineuse, placée entre la dixième & la onzième écaille antérieure de la rangée circulaire. Chaque

battant est composé de six pièces; celles qui se trouvent de chaque côté de la charnière imitent un parallélogramme; les autres sont triangulaires. On trouve aux pieds de devant cinq doigts séparés, & garnis d'ongles longs & crochus; & quatre à ceux de derrière. Les pattes sont couvertes de petites écailles arrondies. La queue est petite. La tête, le cou, & les pattes sont tachetés de brun & de jaune; la carapace est brune, & parsemée de taches tantôt ovales, tantôt échancrées, mais principalement de bandelettes qui se dirigent, en serpentant, vers la surface inférieure; le plastron est mêlé de grandes taches rougeâtres, brunes, & jaunes. Je possède un individu entier, desséché dans son écaille. La carapace a quatre polices & quelques lignes de longueur, sur environ trois pouces & demi de diamètre: sa plus grande hauteur est de deux pouces & quelques lignes. *VAmerique septentrionale**

* LA T. PRISONNIÈRE STRIÉE 2y. *T. Incarcerato-Striata T. digitis fissis : testis elliptica, convexa; scutellis fuscis, luteo-maculatis.*

Les doigts séparés : la carapace convexe, elliptique; les écailles frisées, brunes, & tachetées de jaune.

Voici une autre espèce, dont le plastron, sans échancrure, est divisé transversalement en deux battans qui s'ouvrent & se referment au gré de l'animal. La tête, les pattes, & la queue sont conformées comme celles de la *Prisonnière*; mais elle en diffère par des caractères bien distincts. Sa carapace est moins convexe, plus aplatie en dessus, & plus large en ses bords. Toutes les écailles ont une voussure très-peu sensible, les quatre antérieures de la rangée intermédiaire sont plates & relevées dans le milieu par une arête longitudinale; celles qui bordent la carapace, au nombre de vingt-cinq, sont en losange, & situées presque horizontalement par devant & par derrière: les pièces de cette rangée, qui correspondent à la charnière du plastron, ont une situation verticale. Du reste, toutes les écailles sont marquées de fines concentriques, comme celles de la *Bourbeuse*; la surface du plastron est pareillement lisse, mais plus légèrement. La disposition des couleurs présente encore d'autres différences. Le fond de la carapace est brun, avec des taches inégales, rondes, ovales, figurées en croissant, & posées tantôt fran-

verfalement, tantôt dans le fens de la longueur. Le plaflron eft concave dans le milieu, d'une couleur jaune, diverfifié par des traits bruns & parallèles, principalement fur le bord du battant antérieur. La longueur de la carapace que je pofsède eft d'environ cinq polices; fa largeur de quatre; & fon épaisseur de trois. J'ai vu l'animal vivant; & c'eit fur cet individu que j'ai compofé cette defcription, & examiné les caractères qui diftinguent cette efpèce de la précédente. *L'Amérique feptentrionale.*

*** Efpèces dont tous les caractères ne font pas encore parfaitement connus.

* LA T. TERRAP&NE 26. *T. Terrapen T. minima lacuftris, unguibus palmarum quinis, plantarum quaternis, teftd deprefsd. Brown % Rift, of Jam. 465'.*

Tiès-petite tortue des marais, qui a cinq ongles aux pieds de devant, quatre à ceux de derrière, & dont la carapace eft aplatie.

Nous n'avons pas encore affez de détails fur cette tortue, pour pouvoir en compléter la defcription: Brown feft le premier qui en ait parlé dans *Ton Hiftoire de la Jamaïque*. Son corps, dit-il, eft ovale, aplati, & de huit à neuf pouces de longueur. Elle vit dans les lacs & les eaux douces de la Jamaïque. Elle a cinq ongles aux doigts des pieds antérieurs; & quatre feulement aux pieds de derrière. Nous ne favons point fi les doigts font feparés, ou s'ils font réunis par une membrane. Il eft auffi à defirer qu'on nous faffe connoître fa couleur. *Brown, The nat. Rift, of Jamaïc. p. 467. M. le C. de la Cepède, Rift, des quad. ovip. 12<?.* *La Jamaïque.*

* LA T. NOIRATRE 27. *T. Subnigra T. teftâ orbiculari, fubconvexd, nigricante; fcutellis craffis, lavibus, tranfverfim ftfiatis; intermediis carinatis,*

La carapace arrondie, un peu bombée, noirâtre; les écailles épaiffes, polies, & (Iriées tranfverfalement; celles du milieu un peu relevées en arête. (Pl. 6, fig. 6.)

M. le Comte de la Cepède a trouvé la carapace Si le plaflron de cette tortue au Cabinet du Roi; & en comparant les caractères que préfentent ces dépouilles, avec ceux des tortues déjà connues, il a vu qu'elle formoit une nouvelle efpèce, dont aucun Naturalifte n'a encore fait mention. Le difque de, cette carapace eft revcm de treize écailles

épaiffes, friées tranfverfalement, & fi polies dans tout le rette de leur furface, qu'elles paroiffent jnaueufes au toucher. Les cinq tames de fa rangée intermédiaire font un peu relevées en lai lie; de forte qu'elles forment une efpèce d'arête longitudinale. Les bords de la carapace font garnis de vingt-quatre lames. Le plaflron en a treize; il eft échancre par derrière. Cette carapace a cinq pouces quatre lignes de long, fur à peu près autant de large. *M. le C. de la Cepède, Rift, des quad. ovip. 17J.*

* LA T. CHAG*IN&E 28. *T. PunSata T. teftd ovatd, margine cartilaginea, femi-pelluciâ; d'fco oJJTeo, punSis elevatis Jcabro.*

La carapace ovale, cartilagineufe, & demi-transparente en les bords; le difque offeux, & parsemé de petits points faillans. (Pl. 6, % 4-)

Ceft encore une nouvelle efpèce de tortue que M. Sonnerat a apportée des grandes Indes, & dont M. le Comte de la Cepède a déjà publié la defcription. Il eft fâcheux que les pieds & la queue manquent à l'individu defléché qui a été déposé au Cabinet du Roi, & que nous ne puiffions pas donner une defcription parfaite de cet animal. Sa tête fe termine par un mufeau obtus; le cou eft revetu d'une peau lâche & tres-ridee. La carapace fur-tout eft tres-remarquable; elle eft compofée, fur le milieu du dos, d'une efpèce de couverture offeufe, parsemée d'une multitude de points faillans, & divifée en vingt-trois pièces difposées fur trois rangées. Les fix pièces de la rangée du milieu font petites & alongées vers Tanus; celles des deux rangées latérales, au nombre de huit de part & d'autre, font étroites, & s'étendent au contraire tranfverfalement du milieu du dos vers les parties latérales: les trois rangs de pièces fe réuniffent à une troifième, qui forme la partie antérieure du difque. Les bords de la carapace font cartilagineux & demi-transparent; de manière qu'on diilingue à tracers cette fubftance les côtes de la tortue, qui font au nombre de huit de chaque côté. Le plaflron fepaffe la couverture fupérieure par devant & par derrière; il eft un peu échancre fur la poitrine, cartilagineux, transparent, & garni de fept plaques offeufes, chagrinées, femblables à six pièces du difque, mais différentes entre elle* par leur forme & leur grandeur: il y en a trois fur le devant; deux vers le milieu 5 & deux fur ig derrière

du plaffron. La carapace a trois pouces neuf lignes de longueur, fur trois pouces fix lignes de large. Le difq̄te eit long de «ieux pouces huit lignes, & large c̄e deux pouces. M. de la Cepède croit que cette nouvelle efp̄ce doit être rangée parmi les tortues d'eau douce. La figure que nous avons donnée préf̄ante les deux tiers de la grandeur naturelle de Panimal. M. le C. *deja Cepède*, *Hi/I*, *des quad. ovip.* 17 j. *Les grandes Indes.*

IP. GENRE.

CAMÉLÉON, *Ckameleo*. *Linn.f.n.* 364. *La-certa Chameleon.*

Corpus quadrupes, caudatum, tenuiffimis[^] lucidifquē tuberculis veffitum.

Caput angulofum, fubrofratum. Oculi maximi; pupilla aurata, fulgentiffima. Maxilla muticcc. Lingua longiffima, extenfilis, lumbriciformis Aurium foramina non confpicua.*

Vorjūm carinatum, Japè /erratum.

Pedes pentadactyli, in duas palmas coaliti; alcera didactyla; altera tridactyla: digiti fore' ccquales, unguiculati.

Cauda ittcurva, cor portis longitudinem attingens.

InceJJus tardus. Sedct per multos dies in rarno immotus.

Le corps a quatre pattes, terminé par line queue, couvert de tubercules minces & luifans.

⁰ La tête anguleufe, formant une efp̄ce de mufeau. Les yeux très-grands, avec une prunelle d'in jaune dore très-eclatant. Les mâchoires depourvues de dents. La langue fort longue, lufceptible d'extenſion, & femblable à un ver de terre.

L'ouverture des oreilles prefque imperceptible.

Le dos aminci en carène, & fouvent dentelé.

Chaque pied eft pourvu de cinq doigts comme divisés en deux paquets; Pun de deux, & l'autre de trois doigts 2 ils font tons prefque égaux & gam is d'ongles.

La queue reccWbée & d'une longueur égale à celle du corps,

Sa marche eft lente: il rejſte pendant plusieurs jours comaie immobile fur les branches des arbres.

pyramidato-fafligiato r pentagono: dorſo carinato: cor pore viridi, caruleo, flavoqui varlegato.

Une faille fur l'occiput en forme de pyramide à cinq faces: le dos releve en carene v le corps mélangé de vert, de bleu, 6c de jaune. (PI. 7, fig. 2.)

Cet animal, fi renommé, & qui eft deyenu* Temblème d'une fouple & lâche adulation, a la tête en pente, comprimée par les cotes, renflée tranſverſalemQnt vis-a-vis l'orbite des yeux, & relevee par pluſieurs failles: les unes partent de l'extremite du mufeau, & paſſent au deſſus des yeux; les autres prennent leur origine vers Tangle de la gueule, & vont ſe reunir fur le derriere de la tete, ou elles forment une eſp̄ce de capuchon ou de pyramide à cinq faces, dont le lommet eft dirigé vers le dos. Les yeux font d'une grandeur extraordinaire, & revêtus d'une membrane épaiſſe, demi-ſphérique, percée au milieu d'une feme longitudinale, & hériffée de points calleux: la prunelle eft vive, brillante, & comme bordée iſſun cercle doré* Le mufeau eft un peu arrondi par devant, furxonté à ſon extrciffité de deux petites narines tournées en bas. On avoit cru juſqu'ici que cc reptile n'avoit point d'ouverture pour les oreilles, & qu'il étoit privé du ſens de i'ouïe; mais M. Camper a decouvert cet organe. L'extremite du dos eft relevee en carene. La queue eft epaiſſe, legrement comprimée, & 11 n peu plus courte que le corps. Les pattes de devant ont cinq doigts; les trois interieurs font entièrement reunis & reconverts par une membrane; les deux extérieurs forment un ſecond paquet. Les pattes de derriere ont également leurs doigts reunis par trois & par deux, mais dans un ordre contraire* e'eft-a-dire, que les trois extérieurs font reunis & revêtus d'une membrane* Tout le corps, au lieu d'écailles, eft couvert de tubercules ou de petites boſſes, dont celles des côtés font diſpoſées quatre à quatre* L'anus prefente une feme tranſverſale, arrondie par le miliſiu Cet animal, dit un Obſervateur qui a reſté long-temps dans rinde, eft naturellement ſufceptible c̄e pluſieurs nuances, & fur-tout de trois très-diſtindes, le vert de Saxe, le foncé tirant un peu fur le bleu, & le vert jaune. Libre, ſans inquietude, & bien portant, il eft d'un beau vert, à quelques parties ^rès de fa peau, qui, par leur texture plus épaiſſe & plus

gremie, offrent line nuance mêlée de brun-rougeâtre ou de blanc-gris. Lorsque l'animal est provoqué en plein air & sans être exténué, il prend la teinte de vert-bleu. Lorsque'il est foible & qu'il est privé de l'air libre, la teinte dominante de sa peau devient d'un vert-jaune. Dans quelques autres circonstances, mais principalement à l'approche d'un animal de la même espèce, n'importe le sexe, ou lorsqu'il se trouve environné & inquiété par une quantité d'insectes que l'on aura jetés sur lui, alors, presque en un moment, il passe alternativement par les trois nuances de vert. Si on le laisse mourir surtout de faim, dans ce cas, la couleur jaune d'abord domine; puis au premier degré de putrefaction, elle se change en couleur de feuille morte. La cause de ces divers changemens semble pouvoir être attribuée, continue toujours le même Naturaliste, à ce que le sang du *Caméléon* est bleu-violet, couleur qu'il conserve même pendant quelques minutes sur le linge & sur le papier, particulièrement celui qui a été pénétré d'eau d'alun. En second lieu, les différens canaux de ses vaisseaux sont constamment jaunes dans leurs troncs comme dans leurs ramifications. Quant à sa peau, la partie extérieure ou épiderme séparée du reste, est transparente sans aucune couleur; la seconde peau est jaune, ainsi que tous les petits vaisseaux qui y aboutissent. D'après ces aperçus, il est probable que les changemens de couleur indiqués dépendent du mélange de jaune & de bleu; d'où résulte un vert de diverses nuances. Ainsi, lorsque l'animal sain & bien nourri est provoqué, le sang se porte en plus grande abondance, du cœur vers les extrémités. Alors le bleu du sang, dont les vaisseaux qui tapissent la peau sont gonflés, prédomine sur le jaune; & de là résulte la nuance de vert-bleuâtre qui paraît au travers de l'épiderme. Si au contraire l'animal est foible, exténué, & privé de l'air libre, alors les vaisseaux extérieurs étant moins remplis, leur couleur prend le dessus, & donne le vert-jaunâtre, jusqu'à ce que l'animal, rendu à la liberté, bien nourri, & sans trouble, reprenne la couleur dominante d'un assez beau vert, résultant de l'équilibre des liqueurs dans l'état le plus convenable à cette espèce. Ce reptile grimpe le long des arbres, se nourrit d'insectes qu'il faillit avec sa langue enduite d'une humeur visqueuse; & se retire

dans les trous des rochers. Sa femelle pond de neuf à douze œufs ovales, qui ont à peu près huit lignes dans leur plus grand diamètre. Du reste, il est si doux qu'on peut lui mettre le doigt dans la bouche & l'enfoncer très-avant, sans qu'il cherche & mordre. On trouvera dans ces détails fort intéressans sur ce reptile, dans le *DiSionnaire des quadruples ovipares*, par M. d'Aubenton. J'ai fait graver le squelette du *Caméleon* sur la planche déjà indiquée. *Linn. f. n. 364. IAsie, VAfrique.*

a. Ne pourroit-on pas regarder comme variété de cette espèce un autre *Caméléon* dont parle M. Laurenti? Sa tête est anguleuse de part & d'autre: le sommet du capuchon qui est sur la tête se dirige en arrière. Le dos forme une carène obtuse. Tout le corps est couvert de tubercules d'une blancheur éclatante. Il est aussi beaucoup plus grand que les autres. *Laurent, spec. med* p.*

46, n. 63.

* LE C. DU CAP 2. *C. Capensis C. occipitalis exf. 30; gula inflatd; dorso carinato, ferrate; corpore albo coccineoque variegato.*

Une scissure sur l'occiput, divisée en lobes: la gueule renflée: le dos relevé en carène & dentelé: le corps bariolé de blanc & de bleu. (PL 71 fig. j o)

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente par sa conformation extérieure, ses habitudes, & sa manière de vivre. Voici les principales différences qui les distinguent. Le *Caméléon du Cap* n'a point de saillie pyramidale sur la tête; on distingue seulement à la place une membrane qui se partage en trois ou quatre lobes un peu recourbés en arrière. Le dessous de la gorge: le ventre dans celui-ci un renflement considérable, qu'on n'aperçoit point dans le *Caméléon*; le dos est aminci en carène & dentelé jusqu'à l'origine de la queue: les pattes sont aussi plus délicates, à la queue plus grosse. Du reste, sur le ventre & sur le dos, le tronc est couvert de tubercules & peureux de diverses couleurs. Le blanc & le bleu dominent sur celui-ci. *Petiver Gaph. tab. y8. VAfrique.*

I I P * GENRE.

CROCODILE, *Crocodylus*. *Linn. f. n. 200. Lacerta Crocodylus.*

Corpus quadrupes caudatum segmentis & tuberculis instructum.

Caput

Caput oblongum % anticè de/inèns in rostrum , modò conicum , modò dtprejium. Oculi magni, prominentes, fibiapproximatè Ventes in utrifque m axil Us , aqualcs aut incequalès. Lingua. hulla % Nares elevata ; foraminibus lunulatis.

Dorfum convexum 5 latum.

Pedes anteriores pentada 3yli % fiffi; *pofteriores tetrada* 3yli, palmati. Vngues vel omnibus digitis adfunt, vel quibufdam tantiim.

Cauda longa , tompreffa, fur/urn fquamis criflatis utrinquè /errata.

Animal oviparum : /ape ad trigenta pedes ftxcre/cit. *Fugientibus atrox*. *Cur/us in viâ retitd* , *velociffimus* ; *in tortuosd*, *tardus*.

Le corps a quatre panes, avec une queue, couvert de fegmens & de tubercules.

La tête ojblongue, terminée antéricurement par un museau tantôt conique, tantôt aplati. Les yeux gros, faillans, & très-rapprochés Tun de l'autre. Dps dents égales ou inégales aux deux mâchoires. Point de langue. Les ouvertures des narines fendues en croissant, &c placées sur une petite failiie.

Le dos large, convexe.

Cinq doigts feparés aux pattes dedevant, & quatre pa'més à celles de derrière. 11 y a des ongles à tous les doigts, ou à quelques-uns feulement.

La queue tongue, comprimée : la surface supérieure est garnie, de part & d'autre, d'écaillés relevées en crête dentelée.

Cet animal est ovipare - il parvient quelquefois à la longueur de trente pieds j il est redoutable, sur-tout à ceux qui prennent la fiite. Samarche est très-rapidelorsqu'il avance en ligne droite-, mais fort lente lorsqu'il fuit une route tortueufe.

LE CROCODILE I. C. *Alligator C. pedibus pofterioribus utrada* 3ylis, palmatis, *triunguiculatis* : *roflo /ubconico*, *elongate*

Les pieds de derrière partagés en quatre doigts réunis par une membrane ; il n'y a que trois doigts garnis d'ongles : le museau allongé & d'une forme conique. (Pl. I, fig. j.)

La tête de cet animal redoutable est allongée, aplatie sur le sommet, fortement ridée, & terminée par un gros museau un peu arrondi, qui imite la figure d'un cône. L'ouverture de la gueule s'ouvre jusqu'au delà des oreilles. Les mâchoires ont quelquefois plusieurs pieds de longueur : celle d'en haut

s'élargit vers le gosier, de manière à déborder, de part & d'autre, la mâchoire d'en bas ; elle se rétrécit ensuite, & la laisse dépasser jusqu'au museau, où elle s'élargit encore, & recouvre la mâchoire inférieure. Il résulte de là, que les dents sont tantôt à découvert, & tantôt cachées par les mâchoires. On en compte environ trente-fix à chaque mâchoire j elles sont coniques, poimues, un peu recourbées vers la giseuie, d'une grosseur inégale, & disposées sur une seule rangée : il y en a deux de chaque côté, Pune dirigée en haut & l'autre en bas, qui sont plus grosses que les autres, & prolongées comme des dents canines. Les dents les plus antérieures de la mâchoire d'en bas, s'enfoncent dans la mâchoire supérieure lorfque la gueule est fermée, la traversent en entier, & s'élèvent au dessus du museau, où leurs pointes ont l'apparence de petites cornes. Ces ouvertures sont très-marquées sur un petit individu de quatre pieds de longueur, que je possède. Sur l'extrémité antérieure & supérieure du museau, se trouve un espace rond rempli d'une substance noirâtre, molle, spongieuse ; c'est là où sont placées les narines ; leur forme représente celle d'un croissant dont les cornes se dirigent en arrière. Les yeux sont gros, situés presque sur le sommet de la tête, & pourvus d'une membrane clignotante. Les oreilles, placées très-près & au dessus des yeux, sont recouvertes par une peau fendue & un peu relevée, de manière k représente deux paupières fermées. Tout le corps, excepte le dessus de la tête, est revêtu d'écaillés qui forment une armure impenetrable ; celles qui recouvrent les flancs, les pattes, & le cou, sont arrondies, de grandeur inégale, & distribuées irrégulièrement ; celles qui défendent le dos & la surface supérieure de la queue, sont carrées, & disposées sur des rangées transversales. Sur le milieu du dos, on voit aussi deux rangées transversales d'écaillés à tubercules ; l'une de quatre pièces, l'autre de deux. De chaque côté de la queue s'étendent deux rangs de tubercules relevés en forme de crêtes, qui la font paroître hérissée de dentelures ; ces tubercules se réunissent en un seul rang, à une certaine distance de son extrémité. Les pieds de devant ont cinq doigts libres & séparés ; ceux de derrière n'en ont que quatre réunis par une membrane. A chaque patce, il n'y a que les

trois doigts intérieurs qui foient garnis d'ongles pointus, dont la longueur est communément d'un ou de deux pouces. La queue est aussi longue que le corps. Les couleurs de ce reptile varient selon la diversité des individus : le fond est tantôt jaunâtre, tacheté de brun; tantôt d'un vert sale, avec des bandes brunes; tantôt enfin le dos est brun, & marqué transversalement de bandes jaunes. Sa taille est monstrueuse; il est ordinairement long de vingt à vingt-cinq pieds, sur cinq de circonférence. Selon quelques Voyageurs, il y en a à Madagascar de soixante pieds de longueur. Il se nourrit de poissons, de coquillages, & attaque même très-souvent les hommes & les animaux de force supérieure. « Un de ces monstres, dit » un Voyageur anonyme, entraient & déchire » un boeuf, un bœuf, & aussi un tigre royal, » s'il le surprend à l'eau. J'ai oui affurer par » des Indiens, que plusieurs, réunissant leurs » efforts, y avoient même quelquefois assailé » & dévoré des éléphants ». La femelle fait deux ou trois pontes de vingt à vingt-quatre œufs de la grosseur de ceux d'une oie; elle les dépose dans le sable, où ils éclosent dans l'espace d'environ vingt-cinq jours. Les Indiens regardent la chair & les œufs de cet animal comme mets très-délicats. Sa chair, qui est blanche & tendre, a le goût de celle du veau. On dit que dans ces pays, on élève de jeunes Crocodiles, & qu'on les engraisse pour les manger. Les Rois de Saba entretenoient anciennement des animaux de cette espèce, dans des lacs qu'ils avoient fait construire auprès de leurs palais & les habitants d'Aïsoie les honnoient d'un culte particulier. Ils les nourrissoient de viande; & quand ils en trouvoient quelqu'un mort sur le rivage, ils l'embaumotent, le brillotent, recueilloient ses cendres, & les déposoient dans les sépulcres des Rois. Les Anciens en prétendent que le Crocodile imite la voix d'un enfant, & qu'il pousse des gémissements plaintifs, afin d'attirer les passans pour les dévorer; mais on sait aujourd'hui que cet animal a la voix dure, désagréable, & moins propre à exciter la pitié, qu'à inspirer l'effroi & la terreur. Linn, *ijl n. Les rives du Nil, du Gange, les côtes du Bengale, de Coromandel, Vile de Java, Madagascar.*

On distingue plusieurs variétés dans cette espèce.

a. Le museau allongé; ses pieds de der-

rière réunis par une membrane : tout le corps d'une couleur noire. M. Adanson, *voy. au Sénégal*, t. 1, p. 73.

b. Le museau aplati: les doigts des pattes de derrière à peine réunis par une membrane. Gron. *Zooph. p. 10, n. 38.*

c. Le museau aplati : les deux doigts extérieurs des pattes de derrière réunis par une membrane intermédiaire. J'ai un superbe individu desséché qui offre ce caractère. Gron. *Zooph. p. 10, n. 38.*

* LE GAVIAL 2. *C. Gavial C. pedibus posterioribus tetradactylis, unguiculatis; digicis duobus exterioribus femi-palmatis: rostrum attenuate, depresso**

Les pieds de derrière partagés en quatre doigts garnis d'ongles; les deux doigts extérieurs seulement, réunis jusqu'à la moitié de leur longueur, d'une membrane intermédiaire : le museau plat & aminci (PL 1, %)

Cette espèce a beaucoup de caractères qui se rapprochent du Crocodile. Sa taille monstrueuse* la conformation des pattes, la disposition & la couleur des écailles démontrent que ces deux animaux appartiennent à la même famille; mais les traits principaux qui les distinguent consistent dans la structure du museau & des dents qui garnissent le dedans, de la gueule. Dans l'espèce dont il s'agit ici, les mâchoires sont étroites, allongées, & forment un museau que Edwards compare au bec du karle (i). Les dents ne sont point inégales en grosseur & en longueur, comme celles du Crocodile; elles ont toutes les mêmes dimensions, & sont beaucoup plus nombreuses. On voit au Cabinet du Roi un individu de cette espèce, qui en a cinquante-huit à la mâchoire supérieure, & cinquante à celle de dessous. Le nombre des bandes transversales & des tubercules qui garnissent la partie supérieure du corps, est aussi plus considérable de plus d'un quart. D'ailleurs, les écailles qui composent ces rangées sont plus relevées dans leurs bords, sans être autant dans leur centre. M. Edwards observe encore que le Gavial a au dessous du ventre une espèce de poche qui s'ouvre longitudinale-

(r) Le harle est un oiseau aquatique qui ressemble beaucoup au canard*

mem; mais M. le Gomte de la Cepède, qui a décrit l'individu qui fait partie de la collection du Cabinet du Roi, n'a point vu d'ouverture femblable; d'où il présume que cette bourfe s'efface à diffure que l'animal grandit; cu bien, il croit que l'animal dont Edwards a parlé étoit d'un lexe différent de celui dont il a vu lui-même les dépouilles. Les voyageurs difent que ces animaux ont fouvent jufqu'à crente-deux pieds de longueur. La figure défignée par A fur la planche déjà citée, représente la tête de ce reptile vue de profil; & celle qui eft indiquée par B, représente la furface inférieure du ventre, où Ton voit la poche dont parle Edwards. *Tran/l philof. ann. 1756, tab. 19. M. le C de la Cepède, Hifi. des quad. ovip. p. 23 f. Les bords du Gange.*

* LE CAYMAN 5, *C. Cayman C. pedibus posterioribus tetradadylis, fijfis, unguiculatis; rofiro deprejfo, furfum rejlexo.*

Les pieds de derrière partagés en quatre doigts feparés & garnis d'ongles: le mufeau aplati & retrouffé. (Pl. 2, fig. 1.)

Get animal, que Linné a confondu avec le *Crocodile*, & Séba avec le *Fouette-Queue*, paroît différer de ces deux efèces par des caractères bien prononcés. 1°. On ne peut le regarder comme un *Crocodile*, puifqu'il a quatre doigts feparés, & munis d'ongles fpointus aux pattes de derrière. 1°. Il fe diftingue du *Crocodile d'Amérique* de Séba, que nous avons nommé *Fouette-Queue*, en ce qu'il a le mufeau plus court, retrouffé, &c couvert de grandes écailles; le front très-renflé; le dos & la queue relevés en dentelure; & enfin en ce qu'il n'a que quatre doigts feparés aux pieds de derrière. Il doit donc constituer une efèce particulière, jufqu'à ce que nous ayons des détails plus politifs fur cette famille de reptiles, oil il règne encore beaucoup de confufion. Il y a fur la tête, les flancs, & les pattes, une multitude d'écailles très-dures de différentes figure & grandeur; celles du dos font relevées en iaillie & pofées tranfverfalement; celles de la queue embraffent la moitié de fa circonférence, & fe recouvrent les unes les autres. La plus grande force de cet animal, dit mademoifelle de Mérian, confifte dans un double rang de dents qui croifent les unes fur les autres; Il forte qu'il brife fans peine tout ce qu'il attrape. Il ne faut pas conclure de là, comme le prétend Séba, qu'il y a une double rangée de dents de chaque côté

de la mâcho ire inférieure > tnafs feulement qu'il y a deux rangs à chaque mâchoire; favoir, un à droite, & l'autre à gauche: ce qui s'accorde très-bien avec ce qui eft exprimé dans la figure. Le *Cayman* naît d'un œuf gros comme celui d'une oie, & parvient fouvent à plus de vingt pieds de longueur, Il eft très-vigoureux, & fort à craindre pour les hommes, comme pour les animaux; car il vit fur la terre comme dans Teau, & dévore tout ce qu'il rencontre. La figure 2 de la planche indiquée représente le foetus au moment qu'il fort de l'ocuk

LE FOUETTE-QUEUE 4. *C. Caudiverbera Cm pedibus posterioribus pentadadylis, palmatis unguiculatis: rofiro deprejfb, lato, acuminato.*

Les pieds de derrière partagés en cinq doigts palmés & pourvus d'ongles: le mufeau aplati, large, & pointu. (Pi. 3, 9)

LQS Naturaliftes ont donné le nom de *Fouette-Queue* à diverfes efèces de léfards qui ont la facilité de donner à leur queue des mouvemens femblables à ceux d'un fouet. Ici nous prenons cette même dénomination, pour désigner une efèce particulière dont Séba a donné la figure & la description. Sa tête eft aplatie en deffus, & terminée antérieurement en un mufeau aflez pointu, au bout duquel les narines font fituées. Le* yeux font gros, faillans, fendus dans la direction du mufeau, & placés très-près l'un de l'autre, fur le fommet de la tête. « Tout » le front & la partie fupérieure du ijuifeau, » dit Séba, font formés par un feul osfixe » étendu jufqu'aux oreilles, lesquelles font » larges, ceintes tout amour d'une petite » bordure, & enfoncées intérieurement dans » l'endroit où les plus grandes écailles prennent leur origine; favoir, près de l'articulation de la mâchoire fupérieure, qui eft » difpofée de manière qu'elle laiffé à cet animal » mai une très-grande ouverture de gueule » Le corps eft revêtu d'écailles rhomboides > difpofés fur des rangées tranfverfales. On remarque fur le dos deux rangs d'écailles relevées en dentelure, qui fe prolongent feparément jufqu'au bout de la queue: là, el les fe réuniffent & ne forment qu'une feule rangée. Sur les côtés, il y a, de part & d'autre, de femblables écailles dentelées; mais elles ne s'étendent que depuis l'infertioa des pattes de devant, jufqu'à l'origine de la

queue. Les pieds antérieurs ant cinq daigts libres & separés. Selon Séba, ceux de derrière en ont cinq pareillement réunis par une membrane intermédiaire; mais je présume qu'il y a une fame dans la figure of cet Aneur, & qu'il re doit y avoir que quatre doigts, comtre dans les autres espèces de *Crocodiles*. L'Artiste qui a deffiné notre figure, a oublié d'exprimer la membrane inteimédiaire qui forme le caradère distindif Hu *Fouette-Queue*. La couleur des écailles est d'un jaune de safran foncé & mélangé de brun. La femelle de cet animal pond ses oeufs dans le sable, comme le *Crocodile*, où ils éclosent sous l'influence du soleil. *Linn.f. n. Seta I, p. 167, // 106, fig. 1. M. le C. de la Cepe 3e. Hi II. des quad, ovip* 24a. VAmirique.*

I V^c. GENRE *

LtSARD, *Lacerta*. *Linn.f. n. 3fp.*

Corpus quadrupes, caudatum, squamosum; squamis fixis ereSis in colla, in dor Jo, & in taudcu

Caput ovatum <mt quaji rostratum, catapkracium; occipite in quibusdam fastigiau Cula quandoquependula. Dents modb coaici, modb comprejji; lingua fapiiis bifida. Aures patulec.*

Truncus elongatus. Abdomen vulgà scutis imbricatum.

Pedes quatuor pentadactyli, fissi, unguiculati. Femora posita in mulcis calloso-punBata.

Cauda longa, fragilis, squamis verticillatis 3e3a.

Ex ovo animal perfe3ijjimium. Habitat in firavs lapide's, in muris verticalibus: die upricatur in sole, & noUu hospitatur inter lafides aut intrameatussubterraneos.

Le corps a quatre panes, avec une queue* & couvert d'écailles; il y a un Convent des écailles redressées sur le con > sur le dds, & sur la queue.

La tête ovale, couverte d'écailles, tenninée par un miiveau dans plusieurs espèces, le sommet est relevé en faillie. Le dessous de la gueule forme quelquefois une espèce de poche. Les dents tantôt coniques, tantôt comprimées. La langue ordinairement fourchue. *Les oreilles ouvertes.*

Le tronc atongé. Uabdomen est souvent revêtu de plaque disposées en recouvrement.

Quatre pieds. divisés en cinq doigts séparés & garnis d'ongles. L'intérieur des cuisses chargé de tubercules dans plusieurs individus.

La queue longue, fmg^{le}, tantôt garnie de lames redressées, tantôt couverte d'écailles rangées par anneaux.

Il sort de Toeuf un animal entièrement formé : il vit au milieu des pierres où il sur les murs. Pendant le jour, il cherche les endroits exposés aux rayons du soleil & la nuit, il se jette dans les fentes des rochers ou dans les trous creusés dans le sein de la terre.

• *Especies dans la queue rCest pas entièrement ronde, mais comprimée par les côtés.*

LA DRAGONB I. *L. D-raccna: L. pedibus quinque-digitatis, inaequalibus, unguiculatis: corpore squamis carinatis tecto**

Cinq doigts inégaux & garnis d'ongles sur chaque patte 1 le corps revêtu d'écailles relevées en carène. (Pl. 3, fig. 2.):

Les Naturalistes ont successivement confondu la *Dragone* avec le *Fouette Queue* & le *Cordyle* à cause de la facilité qu'ont ces trois animaux d'aguer leur queue comme un fouet; & de là vient la différence qui règne dans leurs descriptions. Mais il est temps de fixer nos idées sur le caractère qui distingue ces espèces. Celle dont il s'agit ici existe au Cabinet du Roi: RL le Comte de la Cépède en a déjà tracé les proportions : ainsi c'est d'après nature que je vais la décrire; Sa tête aplatie par dessus & comprimée par les côtés, a un peu la forme d'une pyramide à quatre faces, dont le museau forme le sommet. Sa langue n'est point cachée & inerte comme celle du *Crocodile*; mais fourchue, & aussi mobile que celle d'un serpent. On compte dix-sept dents de chaque côté de la mâchoire inférieure; celles de devant sont petites & aiguës; celles de derrière grosses & obtuses. Elle a des yeux gros, brillants. L'ouverture des oreilles grande, environnée d'écailles; & le cou plus large que la tête. Le corps est épais, arrondi, couvert d'écailles dures & ossifères, & presque toutes garnies d'une arête saillante; celles du dos sont plus grandes que les autres, & relevées par des tubercules en forme de crêtes, dont les plus élevés sont les plus voisins de la queue, sur laquelle ils forment deux dentelures semblables.

& celles d'une fcie; enfuite ils fe réuniffent en line feule rangée vers l'extrémité de cettepartie. Il y a cinq doigts aux pieds de devant & aiuant à ceux de derrieie, mais ils font inégaux en longueur.: les deux extérieurs font a peu près d'une longueur égale ; les deux fuivans font beaucoup plus alongés; celui du milieu les furpaffe tous en longueur. La queue reffemble à celle dii *Us^ard*; elle eft pins longue qtie le corps, épaille à fon origine, & diminue inlenfiblement de groffeur jufqu'à Texfrémité. On dit que cet animal porte toujours fa queue relevée comme le *dragon*, & que c'eft à caufe de cela qu'on Ja nomine *Dragone*. L'ouverture de la gueule, qui eft fon grande, eft bordée de bleu ; les écailles du dos font d'un brun foncé; & les panes marquées d'un jaune vie fafran. L'individu qui ell au Cabinet du Roi a été envoyé de Cayenne par M. de la Borde ; il a deux pieds cinq onces quatre lignes de longueur, fur un pied de circonférence dans la plus grande épaille : la gueule fenle a un pied quatre pouces fix lignes, Suivant M. de la Borde, la *Dragone* fréquente les favanes noyc'e; & les terrains marccageux; elle fe tient à terre & au ioieil, plus fon vein que dans les lacs ou les rivieres. Lorfqu'elle eft pourfuivie, elle fe jette dans l'eau, ou elle le tient des heures enrieres. Les Americains mangent volontiers la chair de cet animal, qui habke auffi lenrs contrees. A Cayenne, les ocufs font tres-recherches. *Linn. f. n. 360**

' a. On doit regarder comme une variété de cette efpece le *lizard* qu'on trouye au Brefil, particulièrement auprés de la riviere de Saint Francois. Il grimpe fur les arbres avec facilité ; & ne paroît différer de la *Dragone*, fuivant le tcnoignage des Voyageurs, que par une couleur plus foncée & des ongles morns forts. On Pappelle *Ignaruca*. ?¹* 3 »fig* 3*M.de la Cepadé, *Hifl. des quad, ovip. p. 25*0.*

LE TUPINAMBIS 2. *L. Monitor* & *pedibus pentadadylis, fijjis, unguiculatis : corpore grifeo carulescente, maculh albidis punctato.*

^ Cinq doigts feparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière : le corps d'un gris bleu àt re, orné de petites taches blanchâ* ues. (Pi. ^ fig/f)

La tête de ce *lizard* eft ovale, ablongue, couverte d'écailles beaucoup plus grandes que celles du corps, & terminée par un

mufcau pointu. Les yeux font gros & placés fur les parties latérales de la tête. Le dos eft large, aplati, revêtu d'écailles liffes, carrées & le ventre garni de plaques blanches, fernblables à ceiles qu'on voit fur le *Crocodile*. Les pattes ont cinq doigts très-longs, compofés de petits anneauuc, & garnis à leur extrémité d'un ongle pointu, de couleur jaune. La longueur de la queue eft à peu près double de celle du corps; elie eft revêtue d'écailles carrées, difpofées par anneauuc j & ornée à fon extrémité de bandelettes jaunes ou blanchâtres. La fur face fupérieure du corps eft d'un violet pâle, moucheté de points blanchâtres. En comparant cette defcription avec celle d'un individu de la même efpece que M. le Coime de la Cepadé a publiée dans fon ouvrage, on verra que le *Tupinambis* doit offrir plusieurs variétés. On voit le mode de la figure que j'ai donnée, dans le Cabinet de M. Muller. *linn.f. n. 20 r* Knorr₀ del. nat. Jeled. p. 132, tab. L. vij. Af. UC. de la Cepadé, Hifi. des quad^ovip. zfi. Les *Indes occidentals.*

LE L. SOUKCILLEUX 5. - *L. Superciliofa* L* *pedibus quaquè digitatis, inaequalibus, unguiculatis . dorfo fuperciiifquè fquamis trecl'is.*

Cinq doigts inégaux & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière : des écailles redreffées fur le dos & fur ks fourcils. (PL 4, fig. 1.)

Ce *Uard* a la tête aplatie fur le fomet, élargie vers le cou, & termine par un mufcau pointu Lesyeux font'grands, ainfi qive l'ouverture des oreilles, & environnés de paupières. Il a la gueule tome bordée d'écailles aflez larges; la langue fort épaille; & le cou très-peu alongé. De l'extrémité du mufcau, il part, de chaque côté, une rangée de petites lames droites, qui, après avoir formé des efpeces de fourcils demelés an deflus des^ yeux, fe rapprochent inlenfiblement l'une de l'autre fur la partie poférieure de la tête; & fe prolongent enhiite, dans une fituation prefque paralltie, jufques vers le mrieti du dos, oil elles fe réuniffent en une feule denrelure qiri s^eteni juiqu'à la queue. On voit encore, fuivant Séba, une autre rangée d'écailles redreffées au deffiJus de la machoire inferieure. Selon Linne, le cou eft marqué en deffoq de deux rides tranfverfales; & le tronc eft convert d'une multitude de trèspeites écailles. La queire

est un peu comprimée par ses côtés, & beaucoup plus longue que le corps. Le doigt du milieu des pieds antérieurs est le plus long; les autres correspondans, pris deux à deux, sont à peu près égaux en longueur. Les quatre doigts intérieurs des pieds de derrière croissent graduellement; le quatrième est le plus long de tous; sur un individu qui est au Cabinet du Roi, il égale la longueur de la tête: le cinquième extérieur est le plus court. Les écailles qui recouvrent les pieds & la queue sont plus apparentes que celles du tronc, & relevées par une arête longitudinale. Selon Linné, le *SourSilleux* a un fond gris, tacheté de blanc. Suivant M. le Comte de la Cépède, il est d'un brun clair, avec des taches d'un rouge plus ou moins foncé. L'individu qu'on voit au Cabinet du Roi a un pied de longueur*. Scba observe que les individus de cette espèce pouffent des cris qui leur servent à se rallier. *Linn, mujl Adolph* Frid. p. 41. Tjile de Ceylan, Amboyne.*

LE L. TÊTE-FOURCHUE 4. *L. Scutata L. pedibus quatuor-digittatis, inaequalibus, unguiculatis: caudae & dorso aculeis conicis; occipite bicorni.*

Cinq doigts inégaux & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière: le dos & la queue hérissés de poines coniques: deux espèces de cornes sur le derrière de la tête. (Pl. 4, fig. 2.)

L'aspect de ce *Lizard* a quelque chose de hideux. Sa tête est courte, très-renflée sur le front, & aplatie subitement en un xnuveau garni à son extrémité d'une espèce de bouton, environné d'autres petits tubercules blanchâtres. Les yeux sont gros, fail-Jans, & surmontés, de part & d'autre, d'une bosse conique qui ressemble à une corne. Il a le cou court; & le corps parsemé de boutons blancs, ronds, élevés, que l'on retrouve encore au dessus des yeux & de la mâchoire inférieure. Depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, il règne, sur la partie postérieure du dos, une rangée d'aiguillons courts en forme de demelure, & un peu éloignés les uns des autres. Les pieds sont très-déliés; ils se terminent en cinq doigts libres & garnis d'ongles. Les trois premiers intérieurs des pieds de devant sont à peu près égaux en longueur; le deuxième extérieur des pieds de derrière est le plus long. La queue est un peu plus longue que

le corps. Le fond de sa couleur est bleuâtre* *Linn. f. 72. 360. M. d'Aubenton, Encyclop* méth. UOcciput-Fourchu. VAsie.*

LE L. LARGE-DOIGT f. *L. Principalis L. pedibus pentadactylis, fijiis, unguiculatis: crista gulct anticè subferratd: digitorum articulis lads.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière: la crête qui est au dessus de la gueule un peu dentelée par devant: les articulations des doigts élargies. (Pl. 6, n°. 2, fig. 2.)

La tête de ce *Leard* est plate sur le sommet, marquée de diverses futures très-fines & terminée par un museau arrondi. Les narines & les trous des oreilles sont presque imperceptibles. Il a sous la gueule une membrane arrondie, qui s'étend depuis le bout de la mâchoire inférieure jusques sur la poitrine; elle est fillonnée dans son disque par des lignes blanchâtres, dirigées vers le ventre & fourchues à leur extrémité. Selon Linné, cette espèce de crête ne présente aucune demelure; mais d'après la figure que nous ayons tirée d'un manuscrit du P. Plumier, il paroît que son bord antérieur est finement dentelé. Le corps est revêtu d'une peau très-fine; & la queue est garnie d'écailles qu'on a peine à distinguer. Depuis l'occiput jusqu'au bout de la queue, il y a sur la partie supérieure du corps, une rangée de petites dentelures. Les pieds, tant de devant que de derrière, ont cinq doigts élargis sous chaque articulation, & garnis d'ongles crochus: les quatre doigts intérieurs des pieds de derrière croissent graduellement; le cinquième & le second sont à peu près de la même longueur. La queue est une fois plus longue que le corps. Le *Large-Doigt* est d'une couleur bleuâtre: la queue est rayée de brun. *Linn. f. H. 360. UAmiriae* Vlnde.*

* LE L. DOUBLE-TACHE 6. *L. Bimacuata L. pedibus pentadactylis, fijiis, unguiculatis: digitis omnibus prater anteriorem lobatis: hauris nigro-maculatis.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière: tous les doigts, excepté l'extérieur, pourvus d'une membrane: une tache noire sur chaque épaule.

M. le Dodeur Spammn a décrit cette espèce de *Leard* dans les nouveaux Mémoires des Sciences de Stockholm, année 1784*. Sa tête est comprimée par les côtés; & &

queue est deux fois aussi longue que le corps. Tous les doigts des pieds de devant & de derrière, excepté les extérieurs, sont garnis de lobes ou de membranes qui en élargissent la surface, & qui donnent à ce *Léopard* un nouveau rapport avec le précédent. Le fond de sa couleur est sujet à varier; il est ordinairement d'un bleu noirâtre. M. Sparrman observe que quelques individus qu'il a eu occasion de voir, avoient le dessus du corps femé de taches noires, & que tous portoient deux grandes taches de la même couleur sur les épaules. Le *Double-Tache* est fort doux; il se tient souvent dans les bois, où il fait entendre un sifflement plus ou moins fréquent. Les femelles déposent leurs oeufs dans la terre. *Nouv. Mémoires de l'Académie de Stockholm, année 1784, p. 169.*

LE L. SILLONNÉ 7. *L. Bicarinata L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis: Jriis duabus in dorso; & carina duplici in cauda.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière: deux sur le dos; & deux faillées en carène sur la queue.

Linné est le seul Naturaliste qui ait parlé de ce petit *Lizard*; il ne dit pas s'il Pavu, ou bien si on lui en a communiqué la description. Le dos est marqué de deux lignes faillantes; & les côtés sont relevés, de part & d'autre, par des écailles amincies en tranchant; de sorte qu'ils paroissent plissés latéralement. Les flancs sont couverts d'écailles convexes en forme de tubercules. La partie inférieure du corps est partagée en vingt-quatre rangées d'écailles disposées transversalement, & formées chacune de six écailles. La queue est à peine plus longue que la moitié du corps, striée par dessous, lisse par les côtés, & relevée en dessus par une double faille en forme de carène. Il n'a point de crête au dessus de la gueule. Il est d'une couleur grise. *Linn. f.n. 61** Les Indes.

** *Espèces qui ont la queue arrondie, & des écailles redressées sur le dos.*

LE L. TGUANE 8. *L. Iguana L. pedibus pentadactylis: dorso squamis erecis: crura guide pendula, antice denticulata.*

Cinq doigts tant aux pieds de devant qu'à ceux de derrière; des écailles véciales sur

le dos: une crête pendante sous la gueule, & dentelée antérieurement. (PI. 4* fig. 3.)

Sa tête est comprimée par les côtés, aplatie sur le sommet, & se termine par un museau court & aigu. Les yeux sont d'une grandeur médiocre, situés sur les côtés de la tête, & dirigés en avant. Les oreilles forment, de part & d'autre, une cavité arrondie, derrière l'orbite de l'oeil. Le dos est large; les côtés convexes; & le ventre un peu aplati. La queue, qui surpasse une fois le corps en longueur, est ronde, & composée d'un très-grand nombre de segments qui ne sont point sensiblement distingués les uns des autres. Les pieds ont cinq doigts garnis d'ongles aigus, comprimés latéralement, & un peu recourbés. Dans les pieds de devant, le premier doigt intérieur n'a qu'une phalange; le second, deux; le troisième, trois; le quatrième, quatre; & le cinquième, deux. Les quatre premiers doigts intérieurs des pieds de derrière sont conformés comme ceux de devant; mais le cinquième, qui est *l'onglet* comme un pouce, a trois phalanges. Depuis le sommet de la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, il règne, sur la partie supérieure du corps, une rangée d'écailles aiguës, amincies par les côtés, droites dans leur partie inférieure & recourbées vers leur sommet. Outre cette espèce de crête, il y en a une autre en forme de membrane qui pend sous la mâchoire inférieure, & que l'animal peut gonfler à son gré: elle est garnie en son bord antérieur d'une quinzaine de petites lames en fer de lance; le bord postérieur est entier. Les écailles qui couvrent le corps sont très-petites, d'une figure ovale & convexe: elles forment une multitude de petits segments, que l'oeil a peine à distinguer sur le dos & sur la queue; ceux qui divisent la partie inférieure du corps sont beaucoup plus sensibles & plus distincts. Le front, le museau & le tour des mâchoires sont revêtus d'écailles unies, luisantes, & colorées. Au dessus des oreilles, on voit trois lames plus larges que les autres; la plus grande des trois est ovale & son éclat, semblable à celui des métaux précieux, relève la beauté des autres couleurs. La surface supérieure est d'un bleu noirâtre, marqué de quelques raies un peu moins foncées; le ventre & les pattes, & la queue sont souvent panachés de différentes nuances, & garnis de bandes circulaires. Une réflexion curieuse

vient fuivam le fexe, Pâge, & la diverfité des cfrnats où habite *Viguane*. Sa longueur totale eft de cinq à fix pieds. M. le Comte de la Cepède a décrit un indiyidu qu'on conferve au Cabinet du Roi j il a quatre *pieds* depuis le bout du mufeau jufqa'à l'extrémité de la queue : c'eft celui dont on voit ici la figure. La femelle eft plus petite que le mâle; elle pond *fes* œufs au bord de la mer, ordinairement en nombre impair, depuis treize jufqu'à vingt-cinq; ils font à peu près dela groffeur d'un œuf de pigeon, & d'un goût excellent. Les Indiens font très-friands de la viande de cet animal. Dans quelques contrées, on le chaffe avec des chiens dreflés à le pourfuivre. Quand il fe voit pris, il fe défend avec intrépidité; mais *fes* morfures ne font point dangereufes. *Linn. f. n. 366. Gron. mu/l 2, p. 82. Le Brefil, le Mexique, Vafie, & PAmérique.*

* LE L. CORNU p. L. *Cor nut a £• pedibus fentadabyllis, fijjis, unguiculatis. • roftro cornuto: fquamis erectis in dorfo & in caudd.* ^{*.i4}

Cinq doig'is féparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière : *une* corne fur le mufeau : des écailles redreffées fur le dos & fur la queue. (PL 4, fig. 4.)

La tête de ce *tiard* eft anguleufe, ovale, & aplatie fur le fommet; garnie fur les côtés de tubercules gros, faillans; un peu renflée au deflus de la gueule; & terminée antérieurement par un mufeau affez pointu. Les mâchoires font égales, & armées d'une rangée de petites dents plates, triangulaires par le bout & dentelées. Il y en a environ vingt-quatre de chaque côté; celles de devant font un peu plus groffes. On peut voir une de ces dents gravées au deflus de la figure de cet animal. L'extrémité fupérieure de la mâchoire d'en haut eft garnie de quatre tubercules écailleux, & d'une efpèce de corne offeufe d'une feule pièce, haute d'un demi-pouce, doat le fommet eft recourbé en arrière. Les yeux font fitués vis-à-vis les angles de la gueule; & les narines au bout du mufeau. Le tronc présente une forme ovale. Les pattes de devant en cinq doigts de longueur incgale; celui du milieu eft le plus long; le fecond & le quatrieme font egaux; les deux extérieurs font les plus courts. Les pattes de derrière ont le meme nombre de doigts, mais difpofés differement. Le cinquieme extérieur eft tres-fépare

des autres; le fecond eft le plus long \$ les autres décroiffent graduellement, de forte que le pouce eft le plus court: les tins & les autres font garnis d'ongles longs & crochus. Toute la furface du corps eft couverte de petites écailles en lofange, relevées en Taillie à leur extrémité; c'eft ce qui rend la peau rude au toucher, Les écailles les plus raboteufes fe trouvent vers les extrémités des jambes; fur la queue, elles font quadrangulaires, relevées en carène vers le milieu de leur furface, & difpofées par anneaux. On remarque fur le dos & fur la queue de ce *leard* une rangée d'écailles redreffées. Cette rangée, qui commence fur les épaules, eft interrompue vis-à-vis l'infertion des pieds de derrière; elle recommence enfuite à l'origine de la queue, & fe prolonge jufqu'à l'extrémité. Le nombre des lames redreffées du dos eft de quarante-trois; les plus longues occupent le milieu de cette partie; elles font larges de trois lignes, hautes d'un demi-pouce, pointues, & un peu recourbées vers le dos. Celles qui fe trouvent fur la bafe de la queue ont la forme & les dimenfions de celles du dos; enfuite elles diminiuent infenfiblement de grandeur. Après la foixante-troifième, elles font fi courtes, qu'on ne peut plus les diftinguer des écailles ordinaires. La longueur totale de ce *Uyird* eft de trois pieds fix polices; fa hauteur, de neuf polices; & fa circonférence, vers le milieu du ventre, d'environ dix-huit pouces. C'eft M. Gravé de Sérignan, Amateur auffi diftingué par fon goût que par fes connoiffances en Hiftoire Naturelle, qui a bien voulu me communiquer l'indiyidu qui a fervi à faire cette defcription, & dont il a fait présent enfuite au Cabinet du Roi. Il fu pris à Saint-Domingue en 1784, dans les mornes de l'hôpital, entre l'Artibonite & les Gonaives. Pendant le jour, on le trouve fur les rochers & fur les arbres, où il fe tapit pour faifir fa proie. Il fe nourrit de fruits, d'infedes, mais plus pauculiérement de petits oifeaux qu'il faifit avec une agilité extraordinaire. La nuit, il fe retire dans les trous des arbres & dans Its creux des rochers, où il fe cache auffi dans le temps de la grande fechereffe qui dure en ce pays pendant fix mois de l'année : il ne fort que vers les mois de Janvier ou de fevrier* Le Nègre qui le prit affura qu'il ayoit vu un male de cette efpèce dont la corne étoit beaucoiip plus élevée. La viande

tie ce reptile est un mets délicieux 'pour les Nègres j on prétend qu'elle a le goût de celle dy chevreuil. Son plus cruel ennemi est le *chien marron*, si commun à Saint-Domingue. Cet animal a été jusq'ici inconnu aux Naturalistes.

LE L. BASILIC to. *L. Basiliscus L. pedibus pentadactylis, fissilis, unguiculatis: cristata occipitis coarctata: final radiata in dorso & in cauda.*

^m Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière : une crête conique sur le derrière de la tête : une espèce de nageoire, soutenue par des rayons, sur le dos & sur la queue. (Pl. §, fig. I.)

Il n'est personne qui n'ait entendu parler des fables & des contes ridicules qu'on a débités sur le *Basilic*. Les Anciens lui ont attribué des qualités merveilleuses, entre autres, celle de tuer par son regard : en conséquence, pour accréditer leur opinion & pour caractériser un animal aussi terrible, ils l'ont représenté, tantôt comme un serpent ailé, tantôt comme un petit dragon, dont l'aspect avoit quelque chose d'effrayant. Cette prévention populaire, cette terreur panique existe encore de nos jours par la charlatanerie des *altinbanques* & des empiriques, qui montrent avec appareil aux yeux du public qu'ils veulent séduire, une sorte de petite *râle* qu'ils ont fait dessiner sous une bizarre configuration: mais le véritable *Basilic* n'est rien moins que dangereux; il est doux, vanquille; & bien loin de donner la mort par son regard subtil, il charme, il embellit les vastes forêts de l'Amérique, par les diverses nuances de ses belles couleurs, & par l'agilité de ses mouvemens. Sa tête est d'une forme conique, & relevée sur le sommet par une espèce de capuchon creux en dedans, & revêtu d'écaillés au dehors. Le dos est garni, depuis la partie qui correspond à l'insertion des pieds de devant jusq'au bout de la queue, d'une crête rayonnée, semblable à la nageoire d'un poisson, & couverte d'écaillés. Ses doigts, au nombre de cinq à chaque pied, ne sont réunis par aucune membrane: les trois du milieu des pieds de devant, sont à peu près de la même longueur; les quatre intérieurs des pieds de derrière, croissent graduellement; le cinquième est le plus court. Sa longueur totale est quelquefois de trois pieds. Il vit sur les arbres, & va aussi à l'eau. Lorsqu'il

veut nager, il enfle son capuchon, & dilate ses membranes. *Linn. fi n. 366. Laurent, spec. med. p. 5^o. M. le C. de la Cépède, pi. ft. Nat. des quad. ovip. p. 286. VAmérique méridionale.*

* LE L. DE JAVA II. *L. Javanensis L. cauda longd, basi pinna radiata: dorso dentato. Nouv. Mem. de Suède, année 1786.*

La queue longue, avec une nageoire à sa base, garnie de rayons: une dentelure sur le dos.

Il paroît, par les caractères énoncés dans la phrase descriptive, que cette espèce se rapproche beaucoup du *Basilic*. Sa queue est pareillement d'une longueur considérable, & pourvue à sa base d'une nageoire garnie de rayons; mais elle ne se prolonge pas, comme dans l'espèce précédente, jusq'à l'origine du dos. A sa place, on voit sur cette partie une rangée d'écaillés redressées. Il est à présumer aussi que le sommet de la tête est dépourvu de capuchon; & que ce reptile diffère encore du *oâJUhs* par d'autres caractères très-distincts, par lequel le savant Naturaliste qui l'a décrit, [e^rardc] comme une espèce paniculière. "Du reste, nous ne connoissons ni ses couleurs, ni ses dimensions. *M. Hornesdt, nouv. Mem. de Suède % 1786.*

* LE L. PORTE-CRÊTE 12. *L. Cristata L. pedibus pentadactylis, fissilis, unguiculatis: futura dentata in dorso: pinna caudali radiata.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & à ceux de derrière: une dentelure sur le dos: une nageoire garnie de rayons sur la queue. (Pl. y, fig. 2.)

M. Schloffer, de la Société royale de Londres, a publié en 1768 une description très-détaillée & une bonne figure de ce *l^sard*, qui jusq' alors avoit été mal décrit. Sa tête est d'une forme conique, un peu relevée en dessus, & couverte d'écaillés rondes. La mâchoire supérieure se termine en un sommet aplati; celle de dessous a une forme arrondie à son extrémité. Les écaillés qui couvrent tout le contour de la gueule, sont plus grandes & plus carrées que celles du sommet. Les narines sont un peu faillantes, & situées sur les côtés de la ^{choire supérieure}choire supérieure. La partie extérieure de la ^{choire supérieure}choire supérieure est fermée par la membrane du tympan qui est fortement tendue, d'une figure ovale, & large d'environ trois lignes.

Les mâchoires font armées, de chaque côté, de dents en scie, pointues, & d'autant plus grandes qu'elles font plus éloignées du devant des mâchoires: on en trouve huit en haut & fix en bas ; elles font arrondies, courtes, aiguës, tournées obliquement en dehors, & séparées des dents molaires par un petit intervalle. La langue est épaisse, charnue, & légèrement fendue. Le cou est revêtu d'une peau lâche, profondément plissée, mais dépourvue d'aiguillons. Le dos est un peu convexe au dessus de la poitrine, & ensuite légèrement incliné vers la queue. Depuis le sommet de la tête jusqu'au dessus de l'anus, on voit sur le dos une dentelure composée d'écailles droites, de grandeur inégale, & arrangées de manière que les plus petites se trouvent distribuées, en nombres mégaux, entre les grandes : plusieurs de celles-ci sont terminées par un double sommet. Le nombre de ces écailles surpasse quatre-vingt-dix. A la suite de cette dentelure, on remarque encore un élévation de crête qui s'élève sur la surface supérieure de la queue. Sa forme imite celle d'un fegmei. (je cercle, dont le bord présente des finesses inégales; elle a neuf pouces de longueur sur quatre pouces de large. L'intérieur de cette crête est garni de dix-sept rayons cartilagineux & flexibles ; & le bord supérieur est hérissé de cent vingt petites dents semblables à celles d'une scie, dont la plupart ont leur sommet recourbé en arrière. La longueur de la queue est à peu près double de celle du corps. Tous les doigts ont, des deux côtés, un rebord aigu, dentelé ; mais plus apparent sur les pieds de derrière que sur ceux de devant. La couleur de la tête & du cou est verdâtre, marquée de stries blanches; celle du dos & de la queue est brune; la crête est toute entière au brun pâle ; le ventre est gris ; les côtés sont panachés d'un grand nombre de taches blanchâtres de grandeur inégale, &c disposés sans ordre. Le mâle diffère de la femelle par une crête plus élevée & par des couleurs plus vives. On trouve des individus dont le fond est verdâtre, rayé de noir. Celui qui a été observé par M. Schloffer avoit environ trente-deux lignes de longueur. Ce lizart est doux & comestible ; il vit dans Peau & sur la terre. Scloff. delacert. ambolnenfi. Amflerd. 1778, p. 7-4°. Les îles d'Amboine & t'he Y*, r°

LE L. GALACTOTE 13* -& Calotes L. pedibus

pentadactylis, fissis, unguiculatis : dorso anticè, & capite posticè dentate.

Cinq doigts séparés & munis d'ongles aux pieds de devant & de derrière: une dentelure sur la partie antérieure du dos & sur le derrière de la tête. (Pl. 6, fig. 1.)

On conserve au Cabinet du Roi un individu de cette espèce, qui a déjà été décrit par M. de la Cèpède. Sa tête est aplatie, très-large par derrière, & terminée par un museau assez long. Les yeux sont gros, saillans 5 l'ouverture des oreilles ovale, & d'une grandeur considérable. Les narines occupent l'extrémité antérieure du museau. La gueule est un peu renflée. Il y a, depuis l'origine du cou jusqu'au milieu du dos, une dentelure composée de grandes écailles minces, séparées les unes des autres, & terminées en pointe. On voit quelques écailles semblables vers le derrière de la tête & autour des oreilles. Les pattes sont assez longues, ainsi que les doigts, qui sont très-séparés les uns des autres. Le troisième & le quatrième des pattes de derrière sont les plus longs; le cinquième est éloigné des autres, & un peu moins court que les deux premiers intérieurs. Le dos des ongles est noir. La queue est effilée, & plus de trois fois aussi longue que le corps. Toutes les écailles dont l'animal est revêtu présentent une arête saillante & aiguë, qui le fait paroître couvert d'une multitude de stries disposées dans le sens de sa longueur. Quelquefois la couleur du dos est azurée, & le ventre blanchâtre. Le *Galtote* du Cabinet du Roi a trois pouces dix lignes depuis le bout du museau jusqu'à l'anus : la queue a quatorze pouces de longueur. Il vit d'araignées. Linn. f. n. 367. M. de la Cèpède, *Hi/I, des quad. ovip.* 292. Les contrées chaudes de l'Asie, l'Inde, l'île de Ceylan, l'Espagne.

LE L. AGAME 14. L. Agama L. pedibus peritadactylis, fissis, unguiculatis : collo Jiprè & capite posticè aculeato : squamis eadem carinatis, apicè acutis.

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière: l'occiput & le cou hérissés de piquans : les écailles de la queue relevées en carène & terminées par une pointe. (Pl. J, fig. 5.)

Ce lizart a la tête en cœur, renflée au dessus de l'orbite des yeux, comprimée par les côtés, terminée par un museau pointu & couverte d'écailles granuleuses, disposées

en recouvrement; celles qui environnent les oreilles font inégales, aiguës, & font paroitre la tête épineuse. Le cou est pareillement garni d'écaillés en forme d'épines. La mâchoire inférieure est un peu plus avancée que celle d'en haut: l'une & l'autre font garnies de petites dents égales & très-pointues. La langue est mobile, charnue, & arrondie à son extrémité. Les trous des narines font relevés & tournés en arrière. Les yeux font situés entre le bout du museau & l'ouverture des oreilles; Us font environnés d'écaillés finement denrées. On n'observe sous la gueule aucune crête, mais seulement une peau lâche, pendante comme un fanon. Le dos est large, un peu convexe, & surmonté vers sa partie antérieure, principalement sur le cou, d'une dentelure composée d'écaillés droites, distinctes, & semblables à un fer de lance. Le reflex du dos & les membres font revêtus d'écaillés relevées en carène & terminées en pointe: celles du ventre font un peu obtuses; elles n'offrent pas de renfiement ni d'épine. La queue est conique, plus longue que le corps, & revêtue, dans toute sa longueur, d'écaillés plus aiguës & plus sensiblement relevées en carène; ce qui fait paroître la queue demêlée & anguleuse. Les pieds, tant de devant que de derrière, ont cinq doigts de longueur inégale: ils croissent graduellement depuis le premier intérieur jusqu'au quatrième; les deux latéraux font à peu près de la même longueur. La surface supérieure du corps est mêlée de gris & de noir, le ventre est blanchâtre; il règne sur le dos une ligne étroite d'un jaune pâle, qui est à peine visible. Le mâle diffère de la femelle, suivant Linné, en ce que la dentelure qu'il porte sur le cou est composée d'épines plus grandes, & qui s'étendent jusques vers le milieu du dos; au lieu que la crête de la femelle se prolonge à peine jusqu'aux épaules. De plus, le cou de la femelle n'a point d'épines latérales; mais on en observe de très-petites sur les côtés du tronc: celles qui recouvrent les parties antérieures du dos & toute h/queue, font plus aiguës que celles qui leur correspondent sur le mâle. Linn. amen. Acad. mus. princ. t. Jkq* L'Arnique meridionale.

a. M. Leske t dans son Cabinet un individu dont le dos est bleu, sans aucun mélange. Mus. Lesk. p. 29, n. 3?.

LE L. UMBRE 1 J* L. Umbra L. pedibus pen-

tadaclylis y fijils , unguiculatis : niichd subcrifiatd : palpebris integris : plied gulari.

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière: une espèce de crête sur la nuque: les paupières entières: un pli au dessus de la gueule.

Suivant Linné, cette espèce de lizart a la tête obtuse & arrondie par devant; les fourcils très-renflés; la gueule environnée d'une ride épaisse; & l'occiput chargé d'une callosité, ou plutôt d'une écaille large & entièrement lisse. On voit sur le cou une rangée de petites écailles redressées; & en dessous, un pli assez profond. Le tronc est cylindrique, un peu plus épais vers la région du ventre, & revêtu de petites écailles, dont celles de la surface supérieure font terminées postérieurement en pointe, & forment des stries sur le dos. La queue est plus longue que le corps, & très-amincie à son extrémité. Les quatre premiers doigts des pieds antérieurs croissent graduellement; le quatrième est le plus long, & le cinquième est le plus court que tous les autres. Les sixième & septième des pieds de devant font très-courts; le premier & le troisième font plus longues; le quatrième les surpasse tous en longueur: de plus, le ponce est très-séparé des autres. Le fond de la couleur est diversifié par un mélange de gris & de brun; ces deux couleurs font condensées comme celles d'un image. U'Umbre n'est pas plus grand que le lizart Gris. Linn. mus. AdolpA. Frid. 2, p. 38. Les contrées méridionales de l'Europe.

LE L. PLISSI 16. L. Plica L. pedibus pentadactylis fijils, unguiculatis : dorso anteriori subjerrato : plicâ duplicifub collo : palpebris subcrenatis.

Cinq doigts séparés & munis d'ongles aux pieds de devant & de derrière: une espèce de dentelure sur la partie antérieure du dos: deux plis sous le cou: les paupières crénelées.

Ce lizart a quelques rapports avec le précédent. Il a comme lui l'occiput calleux, & une dentelure sur la partie antérieure du dos, formée par une rangée d'écaillés plus grandes; mais il en diffère par beaucoup d'autres caractères. Les paupières font crénelées, & marquées par dessus d'une espèce de cicatrice, divisée en trois parties par des stries transversales. Derrière les oreilles & vers les côtés de la tête, on trouve deux

verrues hériffées de pointes. line ride fail-
lante, qui commence au cou, s'étend, de
part & d'autre, jufques fur les pattes de
devant, & fe replie vers le milieu du dos.
La queue eft arrondie, couverte de très-
petites écailles difpofées en anneaux pref-
que invifibles : fa longueur eft double de
celle du corps. Les doigts font alongés,
garnis par deffous d'écailles aiguës, & pour-
vus d'ongies aplatis. Tout le corps eft cou-
vert d'écailles coniques, qui rendent fa fur-
face femblable à du chagrin : fa longueur
eft d'environ trois ou quatre pouces, en
exceptant la queue. *Linn. f. n. 367. Les
Indes.*

*** *Efpèces dont la queue efl ronde, & qui ont
des bandes écailleufes fous le corps.*

LE L. GRIS 17. *L. Agilis L. pedibus penta-
dactylis, fijjis, unguiculatis : collari squa-
mis conlruSo : tanid fufed utrinque late-
rali.*

Cinq doigt's feparés & garnis d'ongies aux
pieds de devant & à ceux de derrière : une
efpèce de collier compofé d'écailles : une
bandelette brune de chaque côté du tronc.
(PL 6, fig. 2.)

Ce petit lizzard a la tête triangulaire,
aplatie, & couverte en deffus de feize écail-
les de figure irrégulière. Son inufeau arrondi
présente un contour gracieux. Les yeux font
vifs, garnis de panpières j les oreilles ron-
des, bien ouvertes, placées derrière la tête.
On voit au deffus de ces organes, un efpace
couvert de petits tubercules, & comme cha-
griné. Les deux mâchoires font d'une lon-
gueur égale, revêues à l'extérieure de larges
écailles, & armées intérieurement de petites
dents fines, recourbées vers l'gueule. La
langue eft rougeâtre, aflez longue, aplatie,
& fendue en deux à fon extrémité. La furface
inférieure du cou eft ornée d'une efpèce de
collier, compofé ordinairement de fept écail-
les un peu plus grandes que les autres, & qui
jeuniffent très-fouvent Teclat & la couleur de
Por. Le tronc eft cylindrique, un peu plus
épais que le cou, & d'une forme prelque
quadrangulaire. Les pattes de devant font
plus courtes que celles de derrière; & les fe-
tes s'attachent chacune en forme de main à cinq
doigts très-déliés & de longueur inégale;
le plus long eft celui qui tient la place de
Vindex; le quatrième doigt extérieur de

pieds de derrière eft le plus long : les uns
& les autres font munis à l'extrémité de
petits ongles pointus & recourbés. La partie
des pieds eft garnie en deffous d'une efpèce
de rugofité qui, conjointement avec les
ongles, donne à ce reptile la facilité de
grimper fur les arbres & le long des murs. La
queue qui eft ronde, & un peu plus longue
que le corps, diminue infenfiblement de grof-
feur : de plus, elle eft revêue d'écailles
pointues, relevées en carène, & difpofées
par bandes circulaires. Tout le deffus du
corps eft d'un gris cendré ou olivâtre, par-
femé très-fouvent de quelques taches irrégu-
lières. On obferve encore fur ce fond une
bandelette brune Jiférée de jaune* qui par-
court, de chaque côté, toute la longueur du
dos. Le ventre eft tantôt rougeâtre, tantôt
d'un blanc qui tire fur le jaune, & couvert
de plufieurs rangées de petites écailles car-
rées, & beaucoup plus grandes que celles
qu'on trouve fur le dos. Du refte, la leinte
& la diftribution de ces couleurs varient felon
l'âge, le fexe, & le pays que ce lizzard
habite, J'ai obfervé plufieurs individus, cet
été dernier, dans nos provinces méridiona-
les, & je n'en ai pas trouvé deux dont la
reflemblance fût parfaite. Le L. Gris fe
nourrit de mouches, de criquets, de fourmis,
& fur-tout de vers de terre. Il eft doux,
paifible, & fert communément de jouet aux
enfans, qui le mutilent impitoyablement. Sa
queue eft fragile & fe casse facilement: elle
a été divifée dans fa longueur en deux ou trois
parties, elle eft fouvent remplacée par deux ou
trois queues plus ou moins parfaites, dont
une feule renferme des vertèbres; les autres
ne contiennent qu'un tendon. La femelle
depose fes oeufs dans les vieilles mafures,
où elle fe retire pendant l'hiver, & même
pendant la nuit. La figure que nous avons
donnée ne représente pas exactement l'efpèce
que nous venous de décrire; c'eft plutôt une
variété qu'on trouve en Angleterre. *Linn. f.*
n. 56.* L! Europe.*

Il y a plufieurs variétés dans cette efpèce*

a. Le corps d'un gris cendré, fans aucune
tache. *Mull. Zool dan. prod. p. 255.*

b. Le deffus du corps marqué de taches
noires, & de petits traits de la même couleur:
le ventre fans aucune tache. *Mull. ibid.*

c.* Le deffus du corps d'un gris brunâtre,

femé de points Wanes & noirs : la surface inférieure d'un jaune doré, entremêlée de points noirs. *M. Mull. ibid.*

./> d. Tout le corps verj. M, Muller en a trouvé un individu dans la forêt de *Fridèrichsdal*. *M. Mull. ibid.*

e. Le lizzard que M. Laurenti a décrit sous le nom de *Seps terrestris* ne paroît être qu'une variété du *L. Gris*. Le corps est brim, avec une rangée de laches presque effacées de chaque côté du dos. *Laurenti, fpec. med. p. 6.*

* L0L. SOYEUX 18. X. *Sericius L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis : collari squamis conflucto : corpore cute laxo, tenello, subpunctatd vestito.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière : un collier composé d'écailles : le corps revêtu d'une peau lâche, très-fine, & comme ponduee.

J'ai eu occasion d'observer plusieurs individus de cette espèce sur les montagnes du Rouefgue. La tête est moins aplatie que celle du *L. Gris* ; elle est ovale, couverte d'écailles, & comme fillonnée, sur-tout vers l'extrémité du museau. La langue est échan-crée au sommet, comme celle du serpent *Fragile*. Le collier est lisse, & d'une couleur rougeâtre ; le corps est recouvert d'une peau lâche, très-fine, qui forme des plis sur les côtés. Tous les doigts sont séparés les uns des autres, & garnis d'ongles ; mais ceux de derrière m'ont paru plus longs que ceux du *X. Gris*. La longueur de la queue est à peu près double de celle du corps ; elle est très-amincie à l'extrémité* & revêtue d'écailles plus longues que larges, disposées sur une lnhitude d'anneaux qui deviennent presque imperceptibles. La surface supérieure est d'un brun foncé & comme ponctuee ; le collier & le ventre sont rougeâtres. Toutes ces diverses parties présentent des reflets irès-varies, selon que les rayons du soleil y tombent plus ou moins perpendiculairement : on y distingue quelquefois des teintes verdâtres, relevées sur un éclat aussi resplendissant que celui de l'argent. On trouve ce reptile dans les endroits pierreux & aquatiques. J'en ai vu souvent dans les bruyères & j'ai remarqué qu'ils marchent en serpentant, & avec beaucoup de peine. Une des principales raisons qui m'a déterminé à regarder ce lizzard & les vois fuijans comme de l'espèce de l'inc-

tes, c'est que M. Laurenti observe expressément qu'il en a nourri plusieurs individus chez lui, & qu'il s'est assuré par lui-même que leurs couleurs étoient constantes. J'ai fait les mêmes observations sur l'espèce dont il est ici question, & sur celle qui suit. *Laurenti, fpec. med. p. 160, tab. 11, fig. 5.*

* LE L. ARGUS 19. *L. Argus L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis : collari squamis conflucto : corpore subfusco ; lateribus ocellatis.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière : un collier composé d'écailles : le corps brunâtre ; les côtés ornés de taches rondes en forme d'yeux.

Ce lizzard est très-commun dans nos provinces méridionales. Il m'a paru qu'il étoit conflatment plus petit que le *Gris* : d'ailleurs, la conformation du corps, la longueur respective des doigts sont à peu près les mêmes sur l'un & sur l'autre. La tête est aplatie, couverte d'écailles, & comme striée sur le dessus. Le tronc est délié & la queue un peu plus longue que le corps. Le fond de la couleur est brun, & parsemé de taches rondes jaunâtres, environnées d'un cercle noir. Celles du dos sont à peine visibles ; mais celles des côtés sont très-marquées : lorsqu'elles sont éclairées par les rayons du soleil, elles brillent d'un éclat semblable à celui de l'or. Ces taches ocellées sont distribuées sur trois rangs parallèles ; celles de la rangée supérieure sont les plus grandes ; les autres diminuent insensiblement, & deviennent presque imperceptibles. Les plus gros individus n'ont pas deux pouces & demi de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue. Cette espèce de lizzard grimpe le long des murs, comme le *L. Gris*. *Laurenti, fpec. med. p. 1 & i p. 1, fig. 5.* Les provinces méridionales.

* LE L. ROUGEÂTRE 20. *L. Ruber L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis : collari squamis conflucto : dorso subrufo ; lateribus ocellis dimidiatis.*

Cinq doigts séparés aux pieds de devant & de derrière : un collier composé d'écailles ; le dos roussâtre ; des taches sur les côtés, en forme de croissant.

Cette espèce n'a été encore décrite par M. Laurenti, qui en a donné une bonne figure. Sa tête, vue par dessus, est ovale & couverte d'écailles d'une forme irrégulière.

La langue est fourchue à l'extrémité; Les oreilles*grandes, presque arrondies, & environnées de petites écailles. Les doigts des pieds de devant & de derrière croissent graduellement depuis ce qui tient la place du pouce jusqu'au quatrième; le cinquième est beaucoup plus court. La queue est plus longue que le corps. Le sommet de la tête est roux, un peu ponctué, & frié: la nuque, le dos, & la surface supérieure de la queue présentent une couleur uniforme, qui tire également sur le fauve. Les parties latérales de la tête & du tronc sont parsemées de taches noires, sur un fond verdâtre: on distingue aussi sur les côtés d'autres taches en croissant, disposées, de part & d'autre, sur deux rangées parallèles; le disque de ces taches est d'un blanc verdâtre & la bordure noire; le dessous de la queue est d'un roux pâle, ponctué de noir. Lorsqu'on considère cette partie sous un certain degré d'inclinaison, elle offre un éclat argenté. Les plaques du collier sont marquées d'un point noir; celles du ventre en ont deux: on en voit sur les dernières du tiers de la queue, tantôt trois, tantôt quatre, mais si rapprochés les uns des autres, qu'ils forment des espèces de carreaux. M. Laurenti ne donne point la longueur de ce *lizard*, qui se trouve vraisemblablement en Autriche, puisqu'il assure, d'après des expériences répétées, qu'il n'est point venimeux. *Laur. spec. med. p. 15. Seps Ruber, pi. 3, fig. 3.*

- LE L. BLEUATRE 21. *L. Ccerulefcens L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis: collari squamis constructo: corpore caruleo; lateribus ocellatis triplici utrinque serie.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière: un collier composé d'écailles: le corps bleu; trois rangées de taches rondes en forme d'yeux, de part & d'autre, sur les parties latérales du tronc. ^

Cet individu forme-t-il une espèce particulière, ou bien n'est-ce qu'une variété du *X. Gris* ou du *L. Vert*? C'est ce que je ne puis décider. M. Laurenti est le seul qui en ait parlé; il en a donné aussi une figure très-exacte. Je vais donc, à son exemple, le décrire séparément. La tête est ovale, & recouverte d'écailles d'une forme irrégulière. Le tronc est presque cylindrique, & la queue un peu plus longue que le corps. La disposition des taches & des couleurs, si elles sont

constantes, suffit certainement pour le distinguer des autres espèces renfermées dans cette division. Le collier & le dessous du corps est jaune. On ne voit que très-peu (peu) de points noirs sur les plaques du ventre; ils sont en grand nombre sur les côtés. Le dos est bleuâtre; & marqué, dans le milieu de sa surface, d'une file de traits blancs, situés entre deux rangées de taches noires rhomboïdales, qui s'étendent depuis la nuque jusqu'à la queue. On remarque encore de chaque côté du tronc, trois rangs de taches blanchâtres, arrondies, & environnées d'un cercle noir: la rangée supérieure se prolonge sur la surface latérale de la queue, à peu près jusqu'au tiers de sa longueur. Il y a aussi des taches rondes en forme d'yeux sur les pieds de devant & de derrière; mais elles sont plus faiblement prononcées que celles du dos. M. Laurenti annonce qu'il n'a pas fait des expériences pour savoir si ce *lizard* est venimeux; il ne dit pas non plus quel pays il habite. *Laur. spec. med. p. 171. Seps Ccerulefcens, pi. 1, fig. 3.*

- LE L. VERT 22. *L. Viridis L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis •• collari subtiis squamis constructo: corpore viridi supra variegato: cauda corpore paulo longiore.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & à ceux de derrière: un collier composé d'écailles: le corps vert; le dos peint de diverses couleurs: la queue un peu plus longue que le corps. (PI.)

C'est le plus grand des *lizards*, que nous ayons en France. Sa tête, comme celle du *L. Gris*, est aplatie, triangulaire, & couverte de grandes écailles disposées symétriquement. Les ouvertures des oreilles sont ovales: leur grand diamètre est d'environ quatre lignes. L'espèce de collier qu'il a au cou est composé de onze grandes écailles. Il a cinq doigts garnis d'ongles longs, un peu crochus aux pieds antérieurs; & amant à ceux de derrière. Celui qui tient lieu de pouce aux pieds de devant est le plus court; le second & le quatrième sont presque de la même longueur; l'intermédiaire est le plus allongé. Les quatre doigts intérieurs des pieds de derrière croissent graduellement; le pouce est le plus court; le cinquième est à peu près de la même longueur. Le contour des mâchoires est revêtu d'un double rang de grandes écailles qui couvrent le dos

font les plft petites de tomes *i* elles ont une forme exagoué; mais les angles étant pen f[^]ifibles, elles paroiffent prefque rondes. Les plaques qui recouvrent le venire font grandes, pareillementexagones, & forment trentebandes tranfverfales; celles de la queue ont plus de longueur que de largeur, & font difpofées fur plus de quatre-vingt-dix anneaux. On voit le long de la furface intérieure des cuiffes, treize, tubercules, relevés à leur extrémité par un mamelon très-apparent. Le* deflus du corps eft d'un vert plus ou moins mêlé de jaune, de gris, de brun, & même quelquefois de rouge; le defibus ell toujours plus blanchâtre. Les teintes de ces couleurs font fujettes à varier; elles pâliflent dans certains temps de l'année, fur-tout après la mort de l'animal. Quoique moins élevé fur fes jambes que le *L. Gris*, il a cependant bean coup d'agilité. Sou vent il effraie les paffans par le bruit qu'il fait en courant rapidemeni fur les feuilles sèches ou à travers les brouffailles; puis tout à coup il s'arrête, & regarde l'homme fixement jufqu'à ce qu'il le voieferemettre en mouvement. Il mange les vers, les infedes, & les oeufs des petits oifeaux, qu'il va chercher au haut des arbres. Il eft commun dans les contrées méridionales de la Suède, en France, & en Italic J'en ai vu un à Saint-Geniez en Rouergue qui avoit deux pieds de longueur. Depuis plus de vingt ans, on le voyoit tous les jours, à l'heure de midi, lorsque le temps étoit clair, fortir d'une fente de rocher, & refter au foleil jufqu'à trois ou quatre heures du foir. *Linn. f.n. 363. Lacerta-Agilis*) B.

On diftingue quatre variétés dans cette efpèce.

a. Le corps d'un vert bleuâtre.

b. Le collier roux : le corps vert, parfemé de petites taches brunes. *Laurent, fpec. rned. p. 172, /?/. 3, fig. 2. Seps Varius.*

c Le corps tacheié de noir. •

d. Le dos marqy d'une bandelette d'un gris fauve, avec detaches brunes, des points jaunâtres, & bordje d'une petite ligne blanchâtre. Cette variété fe trouve aux environs de Paris. *M. le C. de la Cepède, Hijl. des quad. pi 36.*

* L[^]FL. CALISGMTULE 21. *L. Caliscenula L. "pedibus pentadaçLyVs, fijfis, uriguiculatis : collari squamis conflrado : corpore vlrldi,*

juprà maculis linelfqui nigrils varicgajp caudâ corpore duplo longiore.* y

Cinq doigts féparés & munis dangles anx pieds de devant & de derrière : un collier, compofé d'écailles : le corps vert, marqué de lignes & de tñches noires en deffus : la queue deax fois auffi longue quele corps.

M. Cetti, qui a décrit ce le[^]ard dans foil *HiJtoire des ampkibies & des poiiffons de la Sardaigne*, détermine la place qu'il doit occuper parmi les efpèces qui compofent cette famille. Il reflemble au *L. Vert* par la conformation du corps &c la difpofition des couleurs; & il ferapproche de *Y Ameiva* par la longueur de la queue, & le nombre des plaques qu'on trouve fur le ventre: ainfi il forme la nuance entre ces deux efpèces* Le fond de fa couleur eft d'un vert éclatant, parfemé fur le dos, de raies & de taches noirâtres. On trouve fur la furface intérieure des cuiffes, une rangée de tubercules, comme dans l'efpèce précédente : il lui reflemble encore par fes habitudes; cpmme lui, il eft ami de l'homme; il habite[^]areillement les gazons & ks vieilles ma[^]s. *Cetti, Eifl. vfat. des amphib* & despoiJJF, de la Sardaigne, p. iy. La Sardaigne.*

LE L, AMEIVA 24. X> *Ameiva L. pedibus pentadadylis, fijfis, uriguiculatis; cello futtiis rugd duplici: roftro elongato, acuto.'*

Cinq doigts féparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière: deux plis fur Ja furface inférieure du cou : le iniifcau alongé, & terminé en pointe. (PI. 6, fig- ;•)A

La tete de ce lé[^]ard eft aplatie, & couverte de grandes écailles, comme celle da *L. Vert*; mais, en général, elle eft plus alongée, plus comprimée par les côtés, & terminée par un mufeau plus poiiitu. L'ouverture de la gueule eft grande : les mâchoires font liffes, égales, revêtues extérieurement d'un double[^] rang de grandes écailles, & armées intérieurement d'nn grand nombre de dents très-fines, affcz femblables à celles de *riguane*; les plus petites occupent le devant des deux mâchoires. Les narines font ovales, & difpofées en longueur fur Textrémité fupérieure du mufeau. Les yenx, font tournés en avant; les oreilles grandis, excavées, recouvertes d'une écaille arrondie, & fituées, de part & d'aiftre, far les extrémités de la tète. Le deffus du corps & des

Les ves est revêtu d'écaillés à peine sensibles j cellas du ventre font grandes, carrées, & rangées par bandes transversales. La queue, dont la longueur est double de celle du corps, est entourée d'anneaux composés de ces écaillés, dont la figure imite celle d'un carreau long. On observe sur la surface intérieure des cuisses, une rangée de tubercules. Les deux doigts latéraux des pieds de devant font plus courts que ceux du milieu; ceux des pattes de derrière croissent graduellement depuis le pouce jusqu'au quatrième; le cinquième est court & séparé des autres: tous les doigts font garnis d'ongles forts, un peu crochus. L'individu qui a servi de modèle à notre figure, & qui fait partie de la riche collection du Cabinet du Roi, a vingt-un pouces de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue: la circonférence du corps, à l'endroit le plus gros, est de quatre pouces neuf lignes: la queue seule a un pouce six lignes de longueur. La couleur de ce lézard varie beaucoup suivant le sexe, l'âge, & le climat qu'il habite. Le fond est tantôt brun, tantôt gris, plus ou moins diversifié par des taches ou des bandes d'une couleur plus vive; & qui étant quelquefois arrondies, font paroître la surface oeilée: les côtés, les cuisses, & les parties latérales de la queue font quelquefois ornées de belles taches d'un bleu céleste. Sa chair passe pour un mets assez délicat. *Linn. f. n. 362. M. le Comte de la Cepède, Hi st. des quadrup. ovip. p. 328. Cayenne.*

*a. M. Bloch, Médecin à Berlin & Naturaliste très-connu par son *Histoire des poissons*, a eu la complaisance de me communiquer une variété de *Vameiva*, dessinée de la main du P. Plumier, sous le nom de *Lacertus varius americanus*. D'après la courte description dont cette figure est accompagnée, le dessus du corps & la tête font d'un jaune sale; les côtés & la partie inférieure de la queue, jusqu'aux deux tiers de sa longueur, font marbrés d'un superbe bleu céleste; la partie antérieure des cuisses, les mâchoires, & le cou, font panachés de bleu & de rouge; le dos est d'une couleur uniforme; le dessus de la queue est seulement tacheté de brun. Les ongles des doigts font très-longs & brunâtres. La figure que je donne *pl. 6, fig. 1*, est une copie de celle du P. Plumier.

LE L. GALONNE 25. X. *Lemniscata L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis: dorso viridi, lineis albidis septem ad undecim. firiato: femoribus albo punctatis.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière: le dos vert, & marqué de bandelettes blanches, dont le nombre varie depuis sept jusqu'à onze: les cuisses mouchetées de blanc,

C'est une espèce qui a beaucoup de rapports avec *Vameiva*. Le dessus du corps est garni de grandes écaillés disposées sur des bandes transversales; & l'intérieur des cuisses, d'une rangée de tubercules. Sa queue est menue, plus longue que le corps. Le fond de la couleur est (l'un vert plus ou moins foncé, & le dos marqué dans toute sa longueur, de raies blanchâtres, dont le nombre n'est point déterminé. Linné & M. Laurenti en ont compté huit; M. le Comte de la Cepède n'en a trouvé que sept sur deux individus qui font au Cabinet du Roi. M. Dantic possède un petit lézard de cette espèce, qui a onze raies sur le dos; mais elles se réunissent de manière à n'en former que sept du côté de la tête & dix vers l'origine de la queue, sur laquelle ces bandelettes se perdent insensiblement. Les pattes font constamment mouchetées de noir. Le *Galonne* qu'on voit chez M. Dantic a six pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue: cette dernière partie, mesurée séparément, a quatre pouces & une ligne de longueur. *Linn. f. n. 369. Laurenti, spec. med. p. 60. M. le C. de la Cepède > Rift, des quadrup. ovip. 33;-. La Guinée.*

LE L. LION 16. *L. Stx-lineata L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis: collo subtus ruga duplici: dorso medio albicante; tribus utrinque lineis albis, totidemque nigris.*

Cinq doigts séparés & munis d'ongles aux pieds de devant & de derrière: deux rides sur le cou: trois lignes blanchâtres & six de lignes noires de chaque côté du dos, dont le milieu est blanchâtre

Ce lézard ressemble encore au *Galonne* par la forme du corps. Le dos est marqué de part & d'autre, de trois bandelettes blanches, étroites, entre lesquelles font disposées alternativement d'autres lignes d'une couleur noire. La partie du dos qui occupe l'espace intercepté entre ces lignes, est d'une

couleur

couleur banchâtre. Les cuiffes font garnies d'un rang de petits tubercules, comme dans *VAmènta*. Suivant Catesbi, ce *lizard* n'est point dangereux ; il Ce tient ordinairement dans les creux des rochers qui se trouvent sur le bord de la mer. Comme il a les jambes très-allongées, il court avec beaucoup d'agilité, Sa très-grande vitesse ne peut cependant le dérober à la poursuite des oiseaux de mer, qui le recherchent avec avidité. *Linn. m. f. n. 364. Catesb. Carol. zop. 68, tab. 68. La Caroline, Cuba, Saint-Domingue.*

Le L. EXAGONAL 27. *L. Angulata L. pedibus pentadadyllis, fissis, unguiculatis : capite nudo : caudæ exagonæ : squamis omnibus corrinatis, mucronatis.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière: la tête nue: la queue exagonale: toutes les écailles relevées en carène & terminées en pointe.

Linné n'a décrit ce *lizard* que d'après les observations qui lui furent communiquées par le D. Rolander : aussi les caractères qu'il donne suffisent à peine pour le distinguer. Il a la tête renflée sur le sommet, dirigée en pente vers le museau, dépourvue d'écailles, & sillonnée par différentes rides très-sensibles : de plus, elle est comme tronquée par derrière, à l'endroit où commencent les écailles du cou, & semble former continuité avec lui. On remarque sous la gueule deux grandes lames arrondies. Toutes les écailles dont le corps est revêtu, excepté celles du ventre, sont triangulaires, attachées par leur base au corps de l'animal, & relevées en carène très-sensible; ce qui fait paroître le corps hérissé de piquans. La queue, de moitié plus longue que le corps, est comprimée de manière qu'elle présente fix côtés, & fix arêtes bien marquées. La couleur du dos est rousse, les côtés, l'extrémité des pieds, le bord des lèvres, la place des oreilles, & le bout de la queue sont jaunes. *Linn. f. n. 364. VA-*

us.

LE L. CORDYLE 28. *% Cordylus I. pedibus pentadadyllis, fissis, unguiculatis : caudæ verticillatæ squamis denticulatis.*

Cinq doigts séparés & munis d'ongles aux pieds de devant & de derrière: des écailles dentées & hissées par anneaux autour de la queue. (PI* & 1g-4)

• La tête de ce *lizard* est très-aplatie, triangulaire, & revêtue sur le sommet & par les

côtés de grandes écailles, distinguées elles par des futures. Les mâchoires sont couvertes d'un double rang d'écailles disposées en recouvrement, & arrosées de petites dents fortes & aiguës. Suivant Scba, la langue est fourchue; cependant Gronou l'a trouvée entière sur trois objets qu'il a observés. Les deux trous des narines sont petits & situés au bout du museau. Les oreilles occupent les deux angles de la base du triangle, dont le museau est le sommet. Le tronc est aplati, un peu renflé vers l'abdomen, & couvert sur toute sa surface d'écailles presque carrées; celles des côtés, étant relevées en carène, font paroître les flancs hérissés d'aiguillons. Quant à l'abdomen, on y compte vingt segments, qui le partagent transversalement depuis les pieds de devant jusques aux cuiffes. La queue est d'une forme arrondie, & d'une longueur à peu près égale à celle du corps : elle est partagée par des coupures disposées en anneaux, qui la font paroître étagée; leur nombre varie depuis dix-neuf jusqu'à vingt-six. De plus, chaque segment est composé de longues écailles relevées par le bout, & dont le sommet est garni, de part & d'autre, de deux très-petites dents. Les écailles des pattes sont aiguës, & relevées par une faille. On voit sur la surface antérieure des cuiffes, des tubercules comme dans l'*Iguane*, le *lizard Vert*, &c. La couleur des écailles est bleue, plus ou moins mêlée de châtain par taches ou par bandes. Le *Cordyle* habite l'Asie & l'Afrique. Suivant quelques Naturalistes, on le trouve aussi dans l'Europe méridionale : Ray en a vu un individu auprès de Montpellier. *Linn. f. n. +6i.*

a. Suivant M. le Comte de la Cépède il y a une variété de cette espèce dont les écailles sont beaucoup plus petites. *Hist. des quad. ovip. p. 326.*

• *** Espèces dont la queue est ronde, & qui contiennent des bandes transversales sous le corps.

LE L. QUEUE-BLEUE 29- I. *Fasciata L. pedibus pentadadyllis, fissis, unguiculatis : corpore fusco, lineis quinque flavescens : caudæ carinata.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière : le corps brun, avec cinq lignes jaunâtres: la queue bleue.

On remarque sur le corps de ce lézard des caractères distinctifs si bien prononcés, qu'on est impossible de ne pas le reconnoître. Depuis le sommet de la tête jusques vers le milieu du corps, il regne, sur la surface supérieure, une ligne jaunée, qui forme une tache agréable avec la couleur brune du fond : de plus, la queue, dont la longueur surpasse celle du corps, est peinte d'un bleu céleste très-éclatant. La longueur de ce reptile est d'environ six pouces. *Linn. f. n. 20y. La Virginie, la Caroline.*

Je crois qu'on ne peut pas regarder comme une variété de ce genre le lézard que les Brésiliens nomment *Americima* : Son dos est couvert d'écaillés cendrées; ceiles de la tête, des côtés, des cuisses sont jaunes; & ceiles de la queue bleues. Il a deux pouces de longueur. *Ray, Sinopf. anim. p. 2.67. M. le C. de la Cepède, Hist. des quad. ovip. 360. Le Brésil.*

LE L. AZURÉ 30. *L. Aëria Z. pedibus pentadactylis, fissis, linguiculatis : corpore toto cæruleo : squamis, mucronatis.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière : Tout le corps bleu & couvert d'écaillés hérissées de piquans. (Pl. 8, lig. 1.)

La tête est courte, ovale, convexe, revêtue de très-petites écaillés, dont les interlacs présentent des futures à peine visibles. Les жауpières supérieures forment un petit angle faillant. L'ouverture des narines est d'une forme arrondie. On remarque au dessus du cou, deux rides transversales bien profondes. Le tronc est couvert de petites écaillés rondes, obtuses, étroites, pointues, & disposées en quinconce. La queue est conique, amincie à l'extrémité, plus courte que le corps, & garnie, dans toute sa longueur, de vingt espèces d'anneaux composés d'écaillés dures, obtuses, terminées par un piquant : ces écaillés ne sont pas cependant relevées en carène, comme ceiles du *Cordyle*. Le corps est bleu en dessus & en dessous; la surface supérieure est ornée de neuf ou dix bandes transversales de la même couleur, mais plus foncées que les quatre autres qui sont brunes, mouchetées de bleu. *Linn. mus. Addph. Frid. p. 42. Afrique.*

LE PRISON 51. *L. Turcica L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis; digitis aquilibus : corpore griseo, subverrucofo.*

^ Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière; tous les doigts d'une longueur égale: le corps gris, couvert de verrues. (Pl. 8, fig. 3.) *

On trouve la description & la figure de ce reptile dans l'ouvrage d'Edwards. Sa tête, vue par dessus, est d'une forme ovale, un peu aplatie sur le sommet, & amincie vers les deux extrémités. Tout le corps est revêtu d'une peau cendrée, couverte de taches brunes & de verrues disposées sans ordre: les taches du ventre sont plus grandes que ceiles du dos. La queue, dont la longueur surpasse celle du corps, est parée de bandes brunes qui environnent toute sa surface. Chaque patte est garnie de cinq doigts, séparés, pourvus d'ongles, & d'une longueur égale; caractère qui est particulier à cette espèce. L'individu qui a servi de modèle à la description d'Edwards, fut apporté de Turquie, & faisoit partie de la collection du Docteur John-Fothergill, à Londres. La figure que nous avons donnée représente la grandeur naturelle de cet animal. *Linn. f. n. 362. Edw. ay. p. 204, tab. 204. La Turquie.*

LE L. ALGIRE 32. *L. Atgira L. pedibus pentadactylis, fissis, unguiculatis : dorso squamis carinatis, & lineis duabus utrinque fasciatis.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière : le dos revêtu d'écaillés relevées en carène, & marqué, de part & d'autre, de deux lignes pituites.

M. Brande a communiqué à Linné un individu de cette espèce qu'il a trouvé en Mauritanie. Son corps étoit à peu près de la longueur du doigt; peint en dessus d'une couleur brune; par dessous, d'une teinte jaunâtre & revêtu sur le dos d'écaillés pointues, relevées en carène. Sa queue étoit courte, amincie jusqu'à l'extrémité, & couverte d'écaillés disposées par anneaux. La surface supérieure étoit ornée de quatre lignes jaunes, dont les deux premières bordaient le dos; les deux autres séparoient les flancs de l'abdomen. La description de Linné s'accorde parfaitement avec les traits caractéristiques par lesquels Forskal désigne ce reptile; cependant M. Leske possédoit un individu qui n'a qu'une ligne étroite & continue de chaque côté du dos. Le fond de sa couleur est d'un brun assez clair. *Linn. f. n.*

ERPETOLOG

363. Forsk. *descript. anlm. amphiti. p. 21.*
Muf Lesk, p. 29, «. 24.

LE L. STELLION 33. *L. Siellio L. pedibus jmtadaSylu, fiffis, unguiculatis; tuberculis in dor'o iitrique tranfvtrfim. difpofitis: caudd aiinidis aib.is fujVtque c'uiQA.*

Cinq dofiju feparts-&Tpourvus **d'ongles aux'pieds de devant & de derriere** : des tubercules cote du dos: des bandes **circulantes** blanches & bruues amour de **la queue.** -- Pf. S, fig. 4.,)

La tête est aplaiee, ovale, excavée sur le fommet, & convene de pemes écailles relevées en faille. Le tronc, qui est plat & renflé vers la région du ventre, le tennine par une queue aujii tongue que le corps. Toils les doigts sont garnis d'ongles atigus & crochus; le doigt intermédiaire des pieds devant & de ceux de derriere est le plus long; les autres décroissent dans une proportion utile : de forte que le premier & le cinquième sont les plus courts; le second & le quatrième sont les plus allongés. Tout le corps est couvert de petites écailles qui se redressent, principalement sur le dos sur les cuisses, & qui font paroître toute la surface hérissée de pituans j cellts de U queue se terminent en petites aigues*. De plus, on voit, de chaque côté du dos, environ seize tanges de tubercules blanchâtres, disposés transversalement, & garnies par une bande garnie d'ongles, qui regne sur toute la longueur du dos. Chaque rangée de tubercules est composée de quatre ou cinq tubercules. Le fond de la couleur est brun, nuancé de taches jaunâtres sur la partie supérieure du corps. La queue est ornée d'une bande blanche & d'une bande brune : chaque bandelette embrasse deux rangées d'écailles. Les excréments de ce reptile passent pour un excellent cosmétique : les Turcs vont les recueillir avec amour dans les pyramides d'Égypte, où il est très-commun. *L'ntj. f. rji, 561. Tournefort, voy. ip. tip. l'Sfrifue, l'Égypte les ties de VArchelp, la S&rdaigne.*

LE L. SciNo_UE 34- f. Semens *L. pedibus pentadactylis> fiffis, uagcalculatii; rofiro conico, acuto: d'glth teretibus.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds devant & de derriere : le doigt conique pointu : les doigts arroiidis. (Pl. 8, fig.y.)

La tête de ce lizzard, dans la plus grande

épaisseur, est plus mince que le con; elle est couverte de grandes écailles par devant; & le tennine antérieurement par un doigt très-pointu. La mâchoire supérieure est plus longue que celle d'en bas. La gueule est large, de pare & d'autre, durs. Les dents caniques si égales : h...^{1^4 1^1 1^1 1^1} ar. iS^e > cliarmie, élançée à la base. Les nœuds des yeux sont sur le sommet de la tête. Le tronc a une forme presque carrée ; il est plat en dessus, couvert de grandes écailles arrondies ; disposées en recouvrement, & finit par une queue grosse & conique. Les pieds de devant & de derriere se partagent en cinq doigts arrondis, de longueur inégale, & unis d'ongles crochus. La couleur de ce reptile est d'un roux plus ou moins foncé, blanchâtre sur le corps, & traversée sur le dos par des bandes brunes. Il parvient ordinairement à dix ou douze pources de longueur. Le Sc'mque vit dans l'eau & sur la terre ; de la vient que quelques Naturalistes l'ont rangé parmi les poissons. *Cronou » muf* de repent, p. 7^, n. ^8. Vmu f. n. 20J. Surinam.*

a. Je ne fais point si l'on doit regarder comme une simple variété le *te^ard* qui a été décrit par Gronou dans son ouvrage sur les reptiles. Quant à sa conformation extérieure j il a de très-grands rapports avec le PeTece piccedeme; il en diffère cependant par des caractères bien distincts. Le ventre est plus pointu; le dos au contraire en est plus aplati depuis les parties antérieures jusqu'à celles de derrière : la queue est beaucoup plus courte; la longueur est égale à peine celle du corps; elle est arrondie à la base, comprimée & l'extrémité; convene en dessus d'écailles arrondies; & en dessous, de plaques fembiabiles à celle qu'on trouve sur le ventre des serpents. Les pieds de devant & de derriere se partagent en cinq doigts échancrés & de longueur inégale : on n'y voit point d'ongles; mais à leur place, l'extrémité des doigts est large, aplatie, convexe en dessus, & concave en dessous. *Gron. muf. p. 76, n. * 40. Iuffdq. axl. Upf. l'j\$0, p. 30, m</ bfltab. 12, fig. l.RondeLpijfc^tp. 3 2IKl^in, quad. p. 11 J, VEgypte.*

* LE L. MABOUVA 3J-. *L. Mabouya L. pedibus pentadactylis, fiffis, unguiculatis: maxillis (tqnaitibus: vittis dar'alit riq^ue nigrâ: caudd corpon brevlore.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux
j>l>is de devant & de derrière : les mâchoires
 égaUs: une bande noire, de part & d'autre,
 sur le dco, la queue plus courte que le corps.
 (Pl. 9, 17)

Quiquijjyce *le%a*lz&it>* une très-grande
 refii-p[^]iiie ?!%*?.%£ *Scinque* & le *Doré*, il
 a été néanmoins décrit séparément par M. le
 Comte de la Cepède; & en effet, les traits
 qui le distinguent font trop caractérisés pour
 ne pas en faire une espèce particulière. Sa
 tête paroît tenir immédiatement au corps;
 elle se termine antérieurement par un museau
 obtus. Les mâchoires font d'une longueur
 égale; & les oreilles, d'une grandeur mé-
 diocre. Le tronc est long, appuyé sur des
 jambes très-courtes. La queue est grosse à sa
 base, & s'amincit subitement; elle ne forme
 à peu près que le tiers de la longueur totale
 de l'animal. Les doigts font armés d'ongles
 crochus. Tout le corps est couvert d'écaillés
 arrondies, disposées en recouvrement : le
 fond de leur couleur est d'un jaune doré; plu-
 sieurs de celles qui garnissent le dos font
 quelquefois d'une couleur plus foncée, avec
 une petite ligne blanche au milieu. On voit,
 de chaque côté du corps, des écailles noirâ-
 tres, qui forment une bande longitudinale:
 la couleur du fond s'éclaircit le long du côté
 intérieur de ces deux bandes, & on y voit
 régner deux autres bandelettes presque blan-
 ches. Au reste, la couleur de ce *lizard* varie
 suivant la différente position des contrées
 qu'il habite. Ceux qui vivent dans les vallées
 profondes & dans les endroits marécageux,
 font presque noirs : leur longueur ordinaire
 est d'environ huit à neuf pouces. On dit qu'ils
 grimpent sur les arbres, sur les fanes des cafés
 des Nègres, & qu'ils se logent communément
 dans les crevasses des vieux bois pourris: ce
 n'est que pendant la chaleur pour qu'ils quit-
 tent cette retraite. Us passent pour venimeux
 en Amérique; cependant *Brown* & *Sloane*
 assurent qu'ils n'ont jamais pu avoir une
 preuve certaine de l'existence de leur venin.
M. le C. de la Cepède, ffifl. des quad. ovip.
 p. 378. *M. Cetti, ma. Nat. des amph. de la*
Sardaigne sp.n. Les Antilles, les contrées
chaudes de l'Amérique, l'Asie, la Sar-
daigne.

a. M. Thunberg a publié dans les Mé-
 moires de l'Académie de Stockholm, 1787,
 la description & la figure d'un *Uird* qu'il
 a trouvé dans l'île de Java, & que M. le

Comte de la Cepède regarde comme une
 variété du *Mabouya*. Le dos est gris, &
 marqué de quatre rangs de taches noires;
 entremêlées de taches blanches: de plus, on
 voit, de part & d'autre, une raie noire.

b. M. Afzélh>s, Naturalise Giedois, a vu
 dans la collection de Baettiger, à Vesteras,
 un autre *léard* qui différoit de celui que
 M. Thunberg a décrit, en ce qu'il n'avoit
 point de taches sur le dos; mais les raies
 latérales étoient plus noires & plus égales.
Mém. de l'Acad. de Stockholm, trimestre d'avril
 1787, p. 12\$. *Lacerta lateralis.*

LE L. DORÉ 36. *L. Aurata L. pedibus pen**
tada Syllis, fissis, unguiculatis: maxillis sub-
aqualibus: lined utrinque laterali albidâ:
cauda corpore longiore.

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux
 pieds de devant & de derrière : les mâchoires
 presque égales en longueur : une ligne blan-
 châtre, de part & d'autre, sur les côtés: la
 queue plus longue que le corps. (Pl. Pi
 fig. 2.)

Suivant Gronou, la tête de ce *léard* a
 la même épaisseur que le cou; elle est
 d'une forme ovale, convexe en dessus, &
 se termine par un museau assez pointu. La
 mâchoire supérieure dépasse un peu l'in-
 férieure; l'une & l'autre font armées de
 petites dents coniques, égales, & obtuses.
 La langue est aiguë, large, charnue, échan-
 crée à sa base, & mince à son sommet. Les
 narines font arrondies, & situées sur le
 sommet antérieur du museau. Les yeux oc-
 cupent l'extrémité des parties latérales de la
 tête; ils font à peu près également éloignés
 des oreilles & de la pointe du museau. Les
 ouvertures des oreilles font grandes, & gar-
 nies intérieurement de petites écailles, qui
 les font paroître un peu festonnées. Le tronc
 est élargi par les côtés, aplati supérieu-
 rement, & terminé par une queue qui décroît
 insensiblement depuis la base jusqu'à son
 extrémité: elle a deux fois la longueur du
 corps. L'anneau est percé d'une fenê-
 tre. Les pieds de devant se partagent en
 cinq doigts d'une forme un peu orbicu-
 laire, pourvus d'ongles recourbés & ***
 gauch; l'intérieur & le cinquième font de l*
 même longueur; le second & le quatrième
 font égaux entre eux; le troisième est
 plus long. Les doigts des pieds de derrière
 croissent graduellement, depuis le premier
 intérieur jusqu'au quatrième le cinquième

E R P t O 11 O G I E.

est un peu moins court que le preitfier. Tout Je corps est couvert de petites ecailles arrondies, ftriées, & brillantes. Le fond de la couleur est d'un gris argente, tacheté d'orange sur le dos & sur les ^{Sôtes} r lorsque l'animal est vivan^j, cette dernière couleur brille d'un éclat fembiuble à t[^]ji[^]fe l'or. Il règne sur les parties latérales du tronc une bandelette blanchâtre, qui s'étend depuis les pattes de devant jusq^{u'}à celles de derrière. M. Leske possède un individu de cette espèai qui a trois bandelettes jaunes sur le dos. *Cele\ard* a les pieds si courts, qu'il rampe plutôt qu'il ne marche. Il se tienffrefque toujours dans les creux des rochers, d'où il fait 'entendre, pendant la nuit, une forte de coaffement plus défagrçable que celui des grenouilles. Il se nourrit des viandes corrompues, & de petites espèces de crabes de mer. Suivant Sloane, il est regardé comme très-veniineux; cependant il n'y a encore aucun fait positif qui prouve que ce lé[^]ard possède cette funeste qnalité. Un individu de cette espèce, qu'on conferve au Cabinet du Roi, a quinze ponces him lignes de longueur, depuis le bout du museau jusq^{u'}à rextrémité de la queue, qui est longue de onze polices une ligne. Les jambes de derrière ont un ponce onze lignes de Jong; celles de devant font plus courtes. *Linn. l. n. 368. M. le C. de la Cepede, Hi/I, des quad. ovip. 3 84* VAmrique, les Antilles, Vile de Chypre.*

LE L. TAPAYE 37. L. *Orbicularis* L. *pedibus pentadaQylis, fijjis, unguiculatis: capite * fph&rico, roftro adunco, brevi: trunco orbiculari, muricato.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière: la tête sphérique, terminée par un petit bee crochu: le tronc arrondi & hérifié de pignans, (PI.

A juger de ce reptile par la grosseur & les proportions di* corps, on le prendroit, au premier coup-d'oeil, pour un crapaud. [^]•[^]tçueft courte, sphérique, anguleuse par 'les côtés, & se tertrine par un bee raccourci, assez femblable à celui d'un oiseau. La langue est courur & çpaiffe. Son corps, que l'on croiroit/gonflé, est presque aussi large que long. Lijf pattes de devant & de derrière font minuses, & partagées à leur extrémité en cinq dofçts inegaux j garnis d'ongles crochus: le troifième doigt est le plus long. La queue tflgréle & plus courte que le corps. Toute

la surface du tronc * principalement celle H. dos, est couverte d'ecailles très-minçoi; & hériffée d'aiguillons* Le fond de la Jouleur est d'un gris blanc, plus ou riSns tachete ~~... ..~~ devient très-familier: on neut le ma^{er} sans qu'il cnercne a morarei il M[^]enr[^] M[^]fg[^]efirec Jes careffes. On dit qu'il est très-fenfible dans certaines parties du corps, comme vers les narines & Jes yeux. Des Voyageurs affurent que pour peu qu'on le touche dans ces endroits, on en voit couler du fang. *Linn.f.n. 56J. Les montagnes de VAmériqut meridionale.*

a. Il y a dans cette espèce une variété diftinguée par la forme triangulaire de la tete, qui refsemble à celle du *Cam&leon*, & par une forte de bouclier qui recouvre le fommer* Tout le corps est revêtu d'ecailles blanches, brunes, cendrées, rougeâtres, & d'épines blanches. *Linn. f. n. \$6\$. Variet. B. Le Mexique.*

LE L. STRIG 38. £. *Quinque-Lineata* L* *pedibus pentadaçlylis, fijjls, unguiculatis: capite lineis fex flavidis; quinque verb itt dorfo.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière: six lignes jaunâtres sur la tête j & cinq sur le dos.

Nous ne connoissons ce U\ard que par la description que Linné en a donnée dans son *Syfleme de la Nature*. Sa tête, dh-iJ, est marquée de six lignes jaunes, dont deux font fituees entre les yeux; deux autres au dessus; & les deux dernières au deffous de ces memes organes. La surface supérieure du corps est d'une couleur noirâtre, avec cinq autres lignes jaunes ou blanchâtres, qui s'étendent depuis la tête jusques vers le milieu de la queue. Le ventre est chargé de plis qui font difposés comme en recouvrement. La queue est une fois & demie plus longue que Je corps; & ne forme point d'anneaux comme on en voit dans plusieurs autres espèces de le\ards. Un individu de frette espèce fut envoyé au celebre Linne par le X^oateur Garden. *Linn.f. n> \$66. La Caroline.*

LE L. MARBRÉ 39. L* *Marmorata* L. *pedibus pentadadylis, fijjis, unguiculatis zguldfubcriflatd: dorfo Uvi: cauda longijfimd, angulata.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongfe\$ ain[^] pieds de devant & de derrière: une espèce de crcte sous la gueule: le dos listé: la

queue très-longée & anguleuse, (Pl. 6, fig. 4.)

Le lizzard a la tête couverte de grandes écailles chargées d'inégalités dans sa partie supérieure. Les ouvertures des narines & des oreilles sont de petites, & un peu irrégulières. Le front de la gueule est couvert d'écailles bombées : la rangée du milieu, qui s'étend depuis l'extrémité de la mâchoire inférieure jusques vers la poitrine, forme une espèce de crête composée d'écailles les plus allongées, & semblables à des dents : cette crête est plus sensible dans le mâle que dans la femelle. Les écailles du dos sont arrondies, & celles de l'abdomen, ovales & aiguës. Les os de la région iliaque forment une faille au dehors. Les pieds, tant de devant que de derrière, sont armés d'ongles aigus, & recourbés : la couleur des ongles est noire vers le sommet, & bleuâtre à la base. Le dessous des cuisses est garni d'un rang de huit ou dix tubercules disposés longitudinalement, mais moins marqués dans la femelle que dans le mâle. Un des caractères les plus remarquables, c'est d'avoir la queue beaucoup plus longue en proportion du corps qu'aucune autre espèce de ce genre. Un individu qu'on conserve au Cabinet du Roi a la queue quatre fois plus longue que le corps. Les écailles dont la tête est revêtue font paroître cette partie comme relevée par neuf arêtes longitudinales. La couleur de ce lizzard est verdâtre sur la tête ; grise & rayée transversalement de blanc & de noir sur le dos ; elle devient rousse sur les cuisses & les côtes du bas-ventre, où elle est marbrée de blanc & de brun. La queue est d'une couleur sombre, & mouchetée de taches roussâtres, dont le centre est blanc. La figure que nous donnons représente les deux tiers de la grandeur naturelle du *Marbri*. Linn, *muf princ. n. iy.* *LEspagne, les Indes.*

a. M. le Comte de la Cépède croit qu'on pourroit rapporter à cette espèce le *Idard* d'Afrique, appelé *JFarral* par Shaw. Sa couleur est d'un rouge très-vif, tacheté de noir. Il a souvent trente pouces de longueur. M. le C. de la Cépède > *Kisl. des quad. ovip. 3P5.*

b. VL Leske possède dans son Cabinet plusieurs individus de cette espèce, qui paroissent constituer autant de variétés différentes : Le dos est brun, avec quelques taches bleuâtres. *Muf. Usk. p. 29.*

c. LM dos est brun avec une bandelette pâle qui s'étend longitudinalement depuis la tête jusqu'à la queue. *Ibid.*

d. Le dos couleur de rouille. *Ibid.*

e. Le dos coulé de rouille, avec des taches bleuâtres. *iffbid.*

f. *Levenerep^hhc^e.rif^r*. Celui-ci est une fois plus petit que *hs* précédens. *Ibid.*

* LE L. A MOUSTACHES 40. *L. Myfiacea L. pedikiis pentadactylis, fijils, unguiculatis; intermediis tribus ferratis: oris angulis utrinque dilatatis in crijlarn femi-orbiculatum.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière ; les trois du milieu dentelés : une crête demi-circulaire située de part & d'autre, sur les angles de la gueule.

On trouve la description de ce *Uard* dans le troisième volume des Voyages de M. Pallas. Sa tête est courte, renflée, & couverte de piquans sur la partie postérieure des mâchoires. Il y a, sur les angles de la gueule, une espèce de crête molle, demi-circulaire, dentelée en ses bords, remplie de sang, & couverte de points extérieurement : on remarque aussi deux espèces de *piis* sous la gueule. Le corps est ventru, aplati, & hérissé de points faillans, très-aigus ; ceux qui recouvrent les pattes sont plus sensibles. Les parties latérales de la queue sont garnies, de part & d'autre, d'un prolongement calleux. Chaque patte se divise en cinq doigts, dont les trois intermédiaires sont dentelés ; les deux extérieurs offrent une dentelure double. Le corps est d'un gris cendré : ce fond est obscurci par des taches jaunes, condensées comme des nuages, & par une multitude de points bruns. Le ventre est d'un blanc sale. Selon M. Pallas, ce reptile parvient à la grandeur du *Gecko*. *Fall. It. torn. 3, p. 13. Les collines sablonneuses de Naryn & le désert de Caman en Russie.*

* LE L. RoQUET 41, *L. Roquet L^a pentadactylis, fijils, unguiculatis: ultimis digitorum articulo membrano utrinque dilatato: corpore fiavo nigroque niuculato.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière : la dernière articulation des doigts élargie par une membrane, située de part & d'autre : le corps tacheté de jaune & de noir. (Pl. p, fig. 7.)

M, le Comte de la Cépède a trouvé tant

de rapports entre un *lizard* qu'on conserve au Cabinet du Roi, & celui qui est décrit sous le nom de *Roquec* par Dutertre & Rochefort, qu'il lui a confervé le même nom dans la description qu'il en a donnée. Il se rapproche du *tjeaucojjo* du *lizard* *Gris* par sa forme **extérieure**; mais il en diffère principalement en ce que les membres du corps n'ont point garni de plaques inférieures. Sa tête est un peu renflée au-dessus des yeux, & se termine par un museau aplati. Ses yeux sont **brillants**; l'ouverture des narines assez **grande**; la langue large & fourchue; le cou **auffigras** que le **tronc**. Les pieds, tant de devant que de **derrière**, se partagent en cinq doigts, qui ont la **derrière** articulation élargie par une membrane **Guee** de part & d'autre. Le premier "doigt **intérieur** est le plus court; le second 6^e Le cinquième des pattes de devant sont égaux entre **eux**; **intérieur** & **extérieur** ont aussi la même longueur. Les doigts des pieds de **derrière** croissent graduellement, depuis le pouce jusqu'au **quatrième** qui est le plus long; le cinquième est éloigné des autres & égale en longueur le troisième. La queue est trois fois plus **tongue** que le corps. Ce *lizard* est d'une couleur de feuille morte, tachetée de noir & de jaune: il ne devient **jamais** bien grand. La figure que nous en avons donnée présente les dimensions de **Pindivind** qu'on voit au Cabinet du Roi. Il joint à **larapidhe** da mouvement, l'habitude de tenir la tête haute, & la queue repliée sur le dos. Malgré son **petulance**, il est d'un caractère affreux **dots**; il aime la compagnie de l'homme, comme le *L. Gris*. Lorsqu'il est fatigué & qu'il a trop chaud, il ouvre la gueule, tire la **Eangpe**, **K demcure** pendant quelque temps, & se rafraîchit comme les petits chiens. Il vit dans les jardins & se nourrit d'insectes, & creuse de petits trous dans les **terrains** qu'il fréquente. *M. le C. de la*

Cepède, Hi (I. des quad. ovip. 357. M. de Bomara, Diét. d'Hijl. Nat. arc du U\$trd P,4que & La Martinique.

* & L. ROUGE-GOUGE 2. *L. Buliaris* Li *pedihns* *pe. fy & ac(ylis, fiffis, wigucidads: yfti'd ritara gulari: corpora viridL*

Cinq (paires & y a un is d'ongles aux pieds. de devant & de derrière: une **véficule** rouge fois-la gueule: le corps vert. (Pl. p. fig. ff.)

L-x Rouge-gorge a la tête un peu allongée, convexe au dessus des yeux, & dirigée en

pente vers le museau. Le caractère distinctif particulier à cette espèce, consiste **daas** une vessie rouge située sous la guele, qui gonfle à son gré, particulièrement lorsqu'on l'étrépe on qu'on l'irrite. Le *V. i* est un peu renflé vers le milieu de sa *U. a* tête. Les pattes sont grêles, & divisées à l'extrémité en cinq doigts de longueur inégale, munis d'ongles longs & pointus. Les trois doigts **intérieurs*** des pieds de devant sont de la même longueur; les deux extérieurs sont plus courts, mais pareillement égaux en longueur. Les doigts des pieds de **derrière** croissent successivement depuis le pouce jusqu'au quatrième le cinquième est plus court & séparé des autres. Le fond de sa couleur est vert: il a environ six pouces de longueur. *Linn. f. n. 368. Caicsbl. Carol. 2. />. 66. La Jamaïque, la Caroline.*

LE L. GOITREUX 4?. *L. Strumosa* *L. pedibus pentadactylis, fiffis* unguiculis: *peSore gibbo, protensa: carport tinereo, fuscaui variegato.*

Cinq doigts séparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière: une espèce de goitre sur la poitrine: le corps d'un gris cendré, avec des taches brunes. (Pl. 10, fig. i.)

Sa tête est allongée, convexe sur le sommet, & se termine par un museau aplati. Sa **langue** est petite, charnue, & **arrondie** au **fommet**. Les yeux, qui sont vifs, noirs, & garnis de paupières, occupent le milieu de la tête. Vers la **naissance** du cou, on voit de chaque côté **Ppuvertarc** des **oilles**, qui est assez grande. Ce *lizard* est remarquable, en ce qu'il a, vers la région de la poitrine, une espèce de **véficule** que l'on conviendrait de peindre en grains ou bombons semblables aux côtés des poisons: cette tumeur est d'un rouge pâle, si elle dilate extrêmement par le moyen de l'air que ce reptile y **introduit** (on gre. Les pattes sont fendues en cinq doigts inégaux, & munies d'ongles blancs, **poivus**, & crochus. La queue est ronde, **allongée**, & terminée en *naux* *verdes* **jusqu'à** milieu, & blanchâtres dans tout le reste de sa longueur. Le corps est d'un gris cendré, parsemé de taches brunes: cette dernière couleur est aussi celle des **bandes longitudinales** qu'on remarque sur le ventre. Le P. Nicolson observe qu'on trouve à **Saint-Domingue** de nombreuses variétés de cette espèce. On en voit de veas, de gris, de noirs, de jaunes, de

inowchetés. Les uns font bario.és de zones trřrfverfales bleues , jaunes , & rouges j d'aures font comme divifés par plufieurs bancPdedes longitudinales de diffdrentes couleurs. Les plus gros n'ont pas plus de fept à huit poŭass de longueur J'3' un demi-pouce de *diã&rtxfe*. * Leur conformation eft par-tout la même; mais Jes proportions de la queue varient felon la différence des individus. Dans les uns, la queue égale la longueur du corps; dans les autres, elle eft tantôt plus courte, tantôt plus alongée. Ce *le\ard* eft fort vif, trřs-leite, & fi familier, qu'il fe promène fans crainte dans les appartemens, fur les tables, & même fur les convives. Je crois qu'on peut regarder comme une variété de cette efpèce le petit *le\ard* dont parle M. de Saint-Pierre dans fon *Voyage à Tile de France* ? « Les i> appartemens , dans certaines faifons de » l'année, dit-il, font remplis de petits pa- » pillons qui viennent fe brûlerauxlumières; D ils font en fi grand nombre, qu'on eft obligé » de mettre les bougies dans des cylindres » de verre ; Us attirent dans les maifons un » petit U\ard fort joli, de la longueur du » doigt. Ses yeux font vifs; il grimpe le long » des murailles, & même fur le verre. Il fe » nourrit de mouches & d'infedes qu'il guette » avec beaucoup de patience : il pond de » petits œufs ronds & gros comme des pois, » ayant ccqne, Wane, & jaune comme Jes » œufs de poule. J'ai vu de ces *lizards* ap- » privoifes venir prendre du fucre dans la » main. Loin d'etre malfaifans, Us font fort » utiles. 'fl y en a de magnifiques dans les }> bois. On en voit de couleur d'azur & de » vert changeant, avec des traits cramoifis fur » le dos, qui reflembent a des caraderes » arabes ». *Voy. à Vile de I* ranee, vol. I, p. 133. Linn.f. n. 368. EJJaifur VHifi. Natur. de Saint-Domingue, p. 348. Aflolis.*

JIE L. TEGUIXIN 44. i. *Teguixiti L. pedibus ptntadadylis, fijfis, unguiculatis : corpore €inereo\suprà punSis albidis confperfo : la-^tgF^bus plicatis.*

Cinq doigts féparés & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière: le corps gris, parfemé en deffus de points blanchâtres; des plis fur les côtés. (Pl. jtf, fig. 2.)

Ce reptile a beaucoup d'ẽ reffemblance avec *Vameiva*; il doit cependant ẽtre re-^gardé comme une efpèce diffinae. Sa tête eft oblongue,-ovale, aplatie, un peu con-ycxe au dcflus des yeux, marquée fuperieu-

rement de plufieurs figures, revẽtue d'écailles de différemes grandeur**, & t^rminée par un mufeau pointu. On trouve une peau lâche fous le con , qm' forme en cet endroit trois plis bien apparens. Le tronc eft fillonné par un grand nombre çẽ ftri^circula-ves, divifées par articulations. if^règhẽTóút le long des côtés, depuis la tête jufqu'aux cuiffes, une multitude de plis obtus, garnis d'un rebord* La queue eft compofée d'environ deux cents fegmens qui s'étendent alternativement; les uns feulement en arc fur la partie fupérieure; les autres circulairement tout à Tentour : elle n'eft point fillonnée comme celle de *Yameiva*; mais elle eft une fois plus longue que le corps, & fe termine en pointe aiguẽ. Les trois doigts intermédiaires des pieds de devant font à peu près de la même longueur ; fes deux, latéraux font plus courts. Les doigts intérieurs des pieds de derrière croiffent graduellement depuis le ponce jufqu'au quatrième ; le cinquième eft un peu plus long que le premier :* *les uns* & les autres font pourvus d'ongles aigus, & legerement recourbés. La couleur de ce *le^ard* eft d'un gris qui tire fur le bleu; ce fond eft diverfifiée par des bandes d'un gris fombre. Tout le dos & la panic extérieure des cuiffes font marqués de points blancs, ovales, & épars; il y en a auffi fur la queue, mais en plus petit nombre. *Linn. Amen. Acad. amph. gyllenb. n. 14. Les Indes.*

Il y a plufieurs variétés dans cette efpèce, diftinguées entre elles par la diverfité des couleurs.

a. Le dos bleuâtre, orné fur les côtés de taches blanches en forme d'yeux. *Muf. Lesk. p. 29.*

b. Le dos couvert de bandelettes noires & bleues, longitudinales ; de taches blanches en forme d'yeux fur les côtés. *Ibid.*

c. Le dos noir, parfemé tranfverfalement de points & d'anneaux d'une couleur pâle. *Ibid.*

LE L. TRIANGULAIRE 4^ . *L. Nilotica L. pe-dibus pentadaçtylis , fijfis , ungvh&i^tis : fquamis dorfalibus angulo obtufo, & quattir? lineis notatis : caudd apice tri^uetrd.*

Cinq doigts féparés & garnisM'ongles aux pieds de devant & de derrière | les écailles du dos bombées en carène oby'Tiẽ, & ir>ar, quées de quatre lignes; IWremité de la queue relevée par trois aretes.

En recueillant tous les détails qu'Haflel-quift & Linné nous ont laiffes fur ce *ti&RJ*,

il paroît que fe\$.c.?.?d<3fres diftinctifs confitent en ce que fon corps eft liffe , & couvert fur la furface fupérieure de quatre rangées d'écailles , qui difcrènt par leur figure de celles **quij^{es}** avoifinent. La queue eft ronde, alongée, *br[^]cfsttiift* par une efpèce de pyramide à trois faces. Du refte, il a beaucoup de refemblance avec le *Scinque*. On le trouve dans les endr pits marécageux & voifins du Nil. *Hajfelq. itin.* 311, n. yp. *Linn. f. n. 36[^]. VEgypte.*

LE L. DOUBLE-KAIE 46. *L. Punctata L. pedibus pentadadylis , fiffis , unguiculatis : cor pore punctisufcis confperfo; lineis duabus flavefcantibus in dorfo.*

Cinq doigts fvlucés & garnis d'ongles aux 5 ieds de devant & de derrière : le corps par-témé de points bruns; deux lignes jauuâtres fur le *dos*. (PI. 10, fig. 3.)

La tête de ce reptile eft à peine difting-iée du tronc > elle eft petite, o*ale , & revê-tue d'écailles comme celle des *ferpens*. Le tron-c eft arrondi, épais, & enduit d'une humeur vifqueufe. On voit de chaque côté, fur les bords du dos, une ligne jaunâtre, qui s'étend • depnis le bout du mnfeau jufqnes vers le milieu de la queue. L'efpace qui fêpare ces deux lignes eft couvert de points bruns, dif-pofés fur fix rangées longitudinales; il y en a autant fur les côtés. La queue fupafte une fois le corps en longueur; elle ell ronde, épaiflè à la bafe , & marquée fur tome fa furface, ainfi que les pattes* de peiites taches brunes. Les doigts, tant des pieds de devant que de derrière, font garnis de petits ongles aigus. Séba avoit re^u de Ceylan un individu de cette efpèce. Suivant cet Autcur, les ucufs de ce U^ard font de la groffeur d'un petit pois. *Linn.fi n. 369. Ceylan.*

* LE L. SPUTATEUK 47. *L. Sputator L. pedibus pentadactylis, fiffis : digitis fubtus fquamofis : unguium loco lamina; fubrotunda.*

Cinq doigts fêparés aux pieds de devant & de deryière : les doigts garnis par defibus de petites écailles: une écaille arrondie à la place des oi>des. (PI. 10, fig. 4.)

On trouvf une defcription détaillée de ce petit lé^am dans Touvrage de M. le Comte de la Cc\$9d[e, & dans les Mémoires de TAcadémie-<les Sciences de Stockolm , année 1784. Sa tête eft ^omique, convexe au deflus des yeux, & terminée en pente vers le mu-feau. Lalangue eft plate, large, & un peu fendue" à Pextrémité. Il n'y a pas cTouycr-

ture appafente pour les oreilles. L'énaif-feur du cd'u égale à peu près celle du A^ops. Le troncifèft un peu renflé vers le liujKeude fa longue^Les pattes font partagèven cinq doigts garni^gS^deffous de petites^cailles > & terminés par une efpèce ric*pei'ojp ou de plaque écailleufe arrondie, qni tient la place de Tongle. La queue eft aufli longue que le corps. Tontes le\$ écailles font iinfantes. Le fond de fa couleur eft d'un gris varié de brun, foncé fur le dos, & blancheire fous le ventre. Quatre bandes tranfverfales, d'un brun pref-que noir, règnent fur la tête & fur le dos; une autre bandelette de la même couleur borde la mâchoire fupérieure; & fix autres bapdes femblables forment autant d'anneaiuc autour de la queue. Il »a que deux pouces de longueur, depuis le bout du mufcau jifiqu'à l'extrémité de la queue. Ce *lizard* court le long des murs & ne nuit à perfonne; mais lorlqu'on Tinite, il lance contre celui qu'il prend pour fon ennemi, un crachat noir & venimeux, qui fait eniler aufli-tôt la partie fur laquelle il tombe. De la lui eft venu le nom de *Sputateur*.

a. M. le Comte de la Ccpède & M. Sparman regardent comme une variété de cette efpèce, un autre petit *lizard* femblable au *Sputateur* par fa forme & fes dimenfions , mais qui eft très-différent par la tcinte & la difpofition des couleurs. Le dos eft d'un gris foncé, varié par de très-petites ondes d'un brun noirâtre , qui forment *ds* raies longitu-dinales : le defibus du corps eft grisâtre » mêlé d'une teinte couleur de chair. *Pi. 10, fig. ;. M. le C. de la Cépède, Uifl. des quad, ovip. 409. M. Sparmariv Me/n. de Suede, ami. 1784, p. 164, Vile Saint-Eufiache , Saint-Domingue.*

* LE L. ABDOMINAL 48. *Z. Abdominalis L. pedibus remotiffimis, pentadaSyilis, unguiculatis : corpore cinereo : fquamis lecvibus.*

Les pattes très-éloignées j divifés en cinq doigts garnis d'ongles : le corps gris & couvert d'écailles liflès. >

M. Thunberg a publié dans les Mémoires de l'Académie de Suède, 1787, la defcription & la figure de ce le^ard, dont il a vu ^{tl} deux individus dans quelques Cabinets de Hollande.. Il n'eft guère , dit-il, pkis long que ledoigt. Sa tête eft courte, arrondie, & prefque cylindrique; Pouverture des oreifts" très-apparente ; le tronc alongé, & de la xnême épaiflèur* Chaque pied eft divifé en

cinq doigts fi déliés, qu'on les diftingue à peine. Le tronc eft revêtu d'écaillés liffes, brillantes, & d'une couleur grife. cette teinte eft mûns foncée fous le ventre. La tête & la queue flui eft fort courtes. Elles font dépourvues d'écaillés. *Thunberg, nouv. Mém. de Stock, trimefl. d'avril 1787. Vile de Java & Amboine.*

LE QUIETZ-PALEO 49. *L. Quetz-paleo L. pedibus pentadactylis, fijjis, urtguiculatis: trunco fubtiis & fuprà squamis minutis tecto: squamis in caudâ majoribus, carinatis.*

Cinq doigts libres & garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière : le tronc couvert, par deffus & par deffous, de petites écaillés; celles de la queue font plus grandes que celles du corps, & relevées par une arête.

M. le Comte de la Cepède vient de donner la defcription de cette efèce dans un fupplément qu'il a publié fur les *Quadrupèdes ovipares* : l'individu qu'il a décrit lui a été communiqué par M. l'Abbé Nollin, Directeur* des pepinières du Roi. Ce lizard a beaucoup de reffemblance avec le *Cordyle*, particulièrement par la conformation de fa queue. Sa tête eft aplatie par deffus, comprimée latéralement, & revêtu de petites écaillés. Les mâchoires font armées de dents ferrées, & qui deviennent plus petites à mefure qu'elles font plus près du mufeau j il y en a trente à chaque mâchoire. Les écaillés du dos & de la furface fupérieure des jambes font encore plus petites que celles de la tête; & comme elles font fituées à côté les unes des autres, elles font paroître la peau chagrinée. Le ventre & le deffus des pattes préfentent auffi des écaillés un peu plus grandes, mais placées de la même manière, & aflez dures. Plus de quinze tubercules, percés à leur extrémité, garniffent le deffous des cuiffes; d'autres tubercules plus élevés, très-forts, très-pointus, & de grandeur-inegale, font répandus fur la furface intérieure des jambes de derrière : on en voit au(fi quelques-uns, mais moins efvefs, le long des reins, de l'animal & fur les jambes de devant, auprès des pieds. La queue eft convene de très-grandes écaillés pointues, piquantes*, relevées par une arête, & difpofées en anneaux larges, très-difflins les uns des autres. Le lizard qu'on a obfervé de la Cepède a obfervé avoit le deffus du corps gris, le ventre blanc-châtre, & la queue brun foncé, Sa

longueur étoit de dix-huit pouces; la queue feule avoit plus de huit pouces de long. *M. le C. de la Cepède, Hi/I, des ferp. p. 497. Se'b. l, pL 9J i fig. 4. Laurenti, fpec. med. l?. y» Cordilus- Brafilienfis. Le Brefil*

*** *Efpèces qui ont de grandes écaillés difpofées en recouvrement fur la furface inférieure des doigts.*

LE L. GECKO yo. *L. Gecko L. pedibus pentadactylis, fijjis, unguiculatis: dighis fubtiis imbricatis, membrand dilatatis: femoribus tuberculorum ferie,*

Cinq doigts feparés & pourvus d'ongles aux pieds de devant & de derrière : les doigts couverts en deffous d'écaillés en recouvrement, & élargis par une membrane : une rangée de tubercules fur la furface intérieure des cuiffes. (PL 10, fig. 6.)

La tête de ce lizard eft conique, convexe fur le fommet, un peu renflée fous la gueule terminée par un mufeau pointu, & toute convene de tubercules. Les yeux font gros; la langue plate, revêtu de petites écaillés & échancrée au fommet. Au rapport de Bontius, les dents font aiguës & li fortes, qu'elles font impreffion fur les corps les plus durs, même fur Tacier. Le tronc eft légèrement renflé vers la région de l'anus. On voit fur la partie intérieure des cuiffes, une rangée de tubercules élevés comme ceux du *L. Vert.* La ftructure des pieds de cet animal eft remarquable, en ce que chaque doigt eft couvert par deffous, d'une rangée d'écaillés qui fe recouvrent les unes les autres, comme les ardoifes des toits : de plus, les côtés des doigts font garnis d'une petite membrane qui en augmente la largeur, fans cependant les réunir. Linné prétend que le *Gecko* n'a point d'ongles 3 mais M. le Comte de la Cepède en a trouvé fur tons les individus qui font au Cabinet du Roi: celui qui a fervi de modèle à la figure que je viens d'affigner, en avoit auffi. La queue eft tantôt auffi longue, tantôt plus courte que le corps. A fa bafe, elle eft entourée de deux bandes très-fenfibles; chaque bande eft compofée de rangées de petites écaillés, du nombre de dix. Ce parrangement ne préfentent aucune régularité. Toute la furface du corps eft couverte d'écaillés & de petits tubercules. La fona de la couleur eft d'un vert d'air, tacheté d'un rouge très-éclatant, felon Bontius. "Le *Gecko*

décrit dans *IXillc\$ dk la nature He Knorr* est d'un gris Weuâtre, principalement sur la partie postérieure du dos; la tête, les côtés, Sc les cuisses sont parés de teintes jaunâtres; les tubercules sont blancs; le bout de la queue d'une couleur sombre; & la membrane des doigts Lr?r^<2e lizart rend, pendant la nuit, un son semblable à celui de la grenouille. Sa morsure est venimeuse, au point que (i on ne coupe la partie blessée, on meurt >au d'heures après: l'attouchement seul de les pieds est même très-dangereux. *Linn. f. n. M. le C. de Ja Cepede, hist. des quad. ovip. 4T 3. Knorr. del. nat. select, p. 132, />. L 6, fig. 3. VEgypte, les Indes.*

LE L. GECKOTTE 51. *L. Mauritania i. pedibus pentadactylis, fijils, unguiculatis: digit is subtus imbricatis, membrand dilatatis: femoribus absqù tuberculis.*

Cinq doigts séparés Sc garnis d'ongles aux pieds de devant Sc de derrière: les doigts couverts par dessous d'écaillés en recouvrement, Sc élargis par une membrane: point de tubercules sur la surface intérieure des cuisses. (Pl. xi, fig. x.)

En jetant les yeux sur différents *Geckos* & *Geckottes* qu'on conserve au Cabinet du Roi, on trouve de si grands rapports entre ces deux espèces, qu'il est difficile de ne pas les confondre. M. le Comte de la Cépède, qui a examiné avec soin ces deux *Hoards*, observe qu'ils diffèrent constamment entre eux par trois caractères sensibles. 1°. Le *Geckotte* a le corps plus court & plus épais; 2°. il n'a point de tubercules sur la surface intérieure des cuisses, comme le *Gecko*; 3°. enfin sa queue est plus courte & plus grasse. Pendant que l'animal est encore jeune, cette partie est recouverte d'écaillés, chargées chacune d'un tubercule en forme d'aiguillon, & qui, par leurs dispositions, la font paroître garnie d'anneaux écaillés; mais à mesure qu'il grandit, les anneaux les plus voisins de l'extrémité de la queue disparaissent; il n'en reste plus que quelques-uns à la base, qui tombent enfin comme les autres. Les doigts sont conformés comme ceux du précédent, & le corps est entièrement couvert de tubercules. On dit qu'il est aussi venimeux; cependant jusqu'ici n'y a point de preuve positive à ce sujet. *Linn. f. n. 361. M. le C. de la Cépède, Hist. des quad. ovip. 4, 20. VAfrique, les provinces méridionales.*

a. M. Leske possède dans son Cabinet une

variété de cette espèce, dont la queue est entièrement lisse. Du reste, tout le corps est hérissé d'aiguillons, & présente tous les autres caractères qui appartiennent au *Gecko*. *Muf Levkf p. 2\$.*

* LE L. TÊTJ^ge^TE 5*2. £. *Capitefplana L. pedibus pentadactylis, fijils ? unguiculatis: digitis membrand dilatatis, subtus imbricatis •• membrand utrinquè laterally fimbriatd. •*

Cinq doigts séparés & pourvus d'ongles aux pieds de devant Sc de derrière; les doigts élargis par une membrane, Sc couverts par dessous d'écaillés disposées en recouvrement: une membrane frangée de chaque côté du tronc. (Pl. 11, fig. 2.)

M. le Comte de la Cépède est le premier Naturaliste qui ait parlé de cette espèce de *le^ard*. Il ressemble au *Caméléon* par la conformation du corps, de la tête, Sc par ses couleurs; à la *Salamandre aquatique*, par sa queue membraneuse; & au *Gecko*, par la structure des pieds. Il a la tête triangulaire, très-aplatie en dessus Sc par dessous le museau en pente; les yeux gros & faillans; la gueule fendue jusqu'au delà des yeux, les mâchoires hérissées d'un grand nombre de petites dents; la langue plate, fourchue, & assez semblable à celle du *Gecko*. Les ouvertures des oreilles sont très-petites; elles sont placées auprès des angles de la gueule. Les quatre pieds de cet animal sont divisés en cinq doigts réunis à leur origine par la peau des jambes qui les recouvre à la base; mais à leur extrémité, ils sont séparés, & garnis d'une membrane qui les élargit. La surface inférieure de ces doigts est revêtue d'écaillés qui se recouvrent comme les ardoises des toits; elles sont communément au nombre de vingt, & disposées sur deux rangées. Le petit intervalle qui sépare ces deux rangs, renferme un ongle fort & crochu, replié en dessous. La queue est beaucoup plus courte que le corps; elle paroît large & aplatie, parce qu'elle est garnie, de part & d'autre, d'une membrane qui lui donne la forme d'une rame. La peau qui revêt le corps est hérissée d'un grand nombre de points faillans, très-ferrés, qui la font paroître chargée. Ce qui caractérise d'une manière particulière cette espèce de *le^ard*, c'est que la surface supérieure du corps est distinguée de l'inférieure, par un prolongement de la peau qui regne, en forme de membrane, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité

de? pattes. Sa couleur varie conyW celle du *Caméleon*, & présente fuceffivement plusieurs nuances de rouge, de jaune, divert, fifrde bleu. Les variations de couleur n'ont lieu que fur la partie fupérieure du corps : le deffbus* du tronc est confinement jaune & brillant. Cet animal n'est point venimeux ; il vit ordinairement fur les arbres, & fame de branche en branche avec aflez d'agilité : la nuit, ilTe retire dans les trous des arbres ou <les murailles. On conferve au Cabinet du Roi plusieurs individus de cette efpece ; le pins grand a de longueur totale huit pouces fix lignes ; la queue feule a deux pouces quatre lignes de longueur. Nous avons fait graver fur la même planche, une figure qui représente l'animal vu de face, & une de fes pattes de grandeur de nature. *M. le C. de la Cepède, Hi/I, des quad. ovip. 42y. Madagafcar, U Sénégal.*

G E N R E .

DRAGON, *Draco*. *Linn. f. n. 3;8.*

Corpus quadrupes, alatum, caudatum, Jquamulis tedum. <*

Caput fubrotundum, fuprà convexum, collo duplò lauius. Ingluvies pendula, quafi faccum acutum. Oculi ovati. Dentés aquales, numeroſi. Lingua craffa, rotundata. Aures membranatectæ.

Ala. radiatocy inflar flabelli complicabiles, ex lateribus utrinque en a toe.

Pedes quatuor, pentadadyli, fiffi, unguiculati.

Cauda corpore duplò longior, fquamofa.

Animal innoxium hominibus ; hofpitatur In arboribus, infe&is viditans.

Le corps a quatre pattes > pourvu d'ailes & d'une queue, & revêtu de petites écailles.

La tête arrondie, convexe fur Je fommet, d'une largeur double de celle du cou. Une efpece de poche pointue, attachée au deffous de la gueule. Les yeux d'une forme ovale. Les dents égales & nombreufes. La Janguempaiffe, arrondie. Les oreilles couvertes d'une membrane;

Des ailes garnies de rayons, pliffées en éventail, & fituées de chaque côté du tronc.

Quatre patters divifées en cinq doigts fepars & munis d'ongles,

La queue écailleufe; fa hafcigneur oft double de celle du corps. ^^^^V*... *

Cet animal ne fait du mal à perfonne; il fe tient habituellement fur les arbres, & fe nourrit d'infedes.

LE DRAGON-VOLANT I. -^J^olanſ D. *criflcL gula triplici : pedibus pentadactylis, unguiculatis : alls utrinque enatis juxtà totam trunci longitudincm.*

Trois efpeces de crêtes fous la gueule : cinq doigts garnis d'ongles aux pieds de devant & de derrière : les ailes attachées, de part & d'autre, fur toute la longueur du tronc. (Pl. 12, fig. j.)

La tête de cet animal est petite & de figure ovale; elle est une fois plus large que le cou, & légèrement convexe par deffus. Les yeux font ovales, garnis pollérieurement de points faillans. Les oreilles occupent la partie inférieure des côtés de la tête; elles font recoiw vertes 5\me membrane mince & arrondie. La gueule est très-ouverte & armée de dents égales. Selon quelques Nat<ralistes, il n'y a de dents qu'à la mâchoire inférieure. Les narines font fituées, de part & d'autre, vers Textrémité du mufeau ; leurs ouvertures font petites, arrondies, & faillantes. On remarque fous la gueule trois efpeces de poches que J'animal peut enfler à volomé : les deux latérales font chargées de tubercules s celle du milieu est comprimée, plus grande, & plus mince que les deux autres. Le tronc est phis large que le con. La feme de l'anus est petite & difposée tranſverſaement. Ce qu'il y a de plus remarquable dans la conformation du *Dragon*, ce font deux efpeces d'ailes qui femblent naitre des apophyes latérales des vertèbres du dos : ces ailes font compofées de membranes qui prennent leur origine auprès, des pattes de devant, & qui vont fe rcunir à celles de derrière; chaque membrane est fouterue par fix rayons d'une ſubſtance offeuſe, de longueur inégale, & courbés en arrière. La panie antérieure de fan bord augmente en largeur juſques vis-à-vis le milieu du tronc; & la partie de dmiète diminue dans la même proportion ; de ſort que chaque aile représente im trian-le^cfifja. bafe est au p t l d l f f W f r i e u r c appuyee. contre le dos: la furſaW, ſupérieure de ces ailes est garnie de petites écailles q^1 fe recouvrent en partie, *Xe milieu du dos est charge de trois rangees longitudinales de tubercuies plus ou moias faillans, dont le

nombre variable selon la diversité des individus. L&^p^s, tant de devant que de derrière, Join garnis de cinq doigts longs, séparés, & pourvus d'ongles crochus. La queue est ordinairement très-déliée, deux fois aussi longue que le corps, & couverte d'écaillés relevées en carène. Le plus grand des individus qu'on conserve au Cabinet du Roi a huit pouces (deux lignes de longueur totale : la queue seule a quatre pouces dix lignes. Sa couleur ordinaire est brune, parsemée de taches blanches ; on voit souvent quelques teintes & des raies bleues derrière la tête, sur le dos, & sur les pattes. Le Dragon vit presque toujours sur les arbres, & se nourrit de mouches ou d'autres insectes. A l'aide de ses ailes il saute de branche en branche. Il est doux, foible, tranquille; c'est le moins à craindre de tous les reptiles. Pourra-t-on se persuader que c'est ce Dragon à plusieurs têtes, qui renfermoit l'agilité de l'aigle*, la force du lion, qui vomissoit des flammes, & dont les Anciens nous ont fait une peinture si terrible f Linn.f. n. 358. Les hides orientales & VAsrique.

V P . G E N R E .

SALAMANDRE, *Salamandra*. Linn. f. 11.571. *Lacerta - Salamandra*.

Corpus quadrupes, nudum, molle, cute splendidd, Lac fundente vesihum.

Caput depresso, utrinque tuberosum. Oculi in anteriore cap'uis pane, palpebris obtecti. Maxillae denticulate : lingua lata, indivisa. Auris vix conspicuæ.

Truncus depressus. Dorsum alternè mammosum ; tuberculis oblongis, castice-formibus ; coxarum verb nonnisi rudimenta brevissima.

Pedes quatuor breves ; anterioribus, digitis tribus aut quatuor instructis ; posterioribus verb quatuor aut quinque : digiti inæquales, mutici.

Cauda basi compressa, apice teres, corpus aquans longiusdirte.

Animal oviparum simulque vivos foetus producit : quæ nequicquam territum quò ire instituit, pergit : iratum, lac in hostes ejaculatur, galeas quibusdam tantum exitiale, hostibus innocuum.

Le corps a quatre pattes, PU, mou, recouvert d'une peau luisante, d'ou il suinte une espece de lait.

La tête aplatie, relevée en bosses de chaque

côté, Les jeux placés sur la partie supérieure de la tête, & garnis de paupières. Les Whaires dentelées. La langue épaisse & entière. Les trous des oreilles presque imperceptibles;?.

Le foris est à l'entour. Des mamelons sur le dos disposés alternativement : des saillies oblongues, qui imitent la convexité des côtes. Il n'y a dans l'intérieur du corps que le rudiment des côtes.

Quatre pattes assez courtes; celles de devant ont trois ou quatre doigts; & celles de derrière, quatre ou cinq : tous les doigts d'une longueur inégale, & dépourvus d'ongles.

La queue comprimée à la base, arrondie à l'extrémité : sa longueur égale celle du corps.

Cet animal est ovipare & fait en même temps ses petits vivans. Malgré le péril & les menaces, il avance toujours vers l'endroit où il est déterminé d'aller. Lorsqu'il est en colère, il lance contre ses ennemis une liqueur laiteuse, qui n'est funeste qu'à quelques espèces de lézards ; l'homme n'en est pas incommodé.

LA S. A QUATRE-RAIES I. S. *Quadri-lineata* S. *pedibus anterioribus tetradactylis ; posterioribus pentadactylis : digitis fissis, submuticis : corpore nigro ; Limbus duobus utrinque albidis.*

Quatre doigts aux pieds de devant; cinq à ceux de derrière : tous les doigts séparés & presque dépourvus d'ongles : le corps noir, avec deux bandelettes blanches de chaque côté.

Si la description de Linné est exacte, ce reptile forme la nuance entre le genre des Lézards & celui des Salamandres. Il se rapproche des premiers, par les saillies qui sont dihibues par bandes circulaires autour du tronc, & par les ongles à peine sensibles dont les doigts sont armés; & il a beaucoup d'analogie avec les Salamandres, par le nombre des doigts qu'on trouve aux pieds de devant & de derrière, par la forme de la queue qui est comprimée par les côtés à sa base, enfin par sa taille & la lenteur de ses mouvements. La tête est lisse, aplatie, allongée. Tout le corps est noir on plutôt d'une couleur sombre : ce fond est marqué, de part & d'autre, de deux raies blanches. Toute s'étend depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue l'autre, qui est blanche

un peu plus bas , fe prolonge; également depuis la gueule jufqu'aux panes de derrière , & fépare le dos du ventre. fe'eft une des j&is felites if/pcces de ce genre. *Linn. muf. Adolph. 5*rid*p.* <{6. *Lactria lineata. JL''Ue de Ceylon.*

LA S. TERREsf RE 2. S. *Terris/Iris S. pcdibus anterloribus tetrada&ylis ; pojterioribus pentadadylis ; dighis fiffis, muticis : corpore nigro , Iticido, maculis flavis notato.*

Quatre doigts aux pieds de devant & cinq à ceux de derrière ; tous les doigts féparés & dépourvus d'ongles : le corps noir , lui-fant, marqué de taches jaunes , (Pi. 11, fig-3-)

J'ai compofé cette defcription, fur deux individus vivans que j'ai obfervés a Saiit-Geniez en Rouergue, le 11, octobre 1788; La tête, vue par deffis, présente la figure d'un fer de lance ; elle eft elargie derriere les yeux, & fe termine antérieurement par un jnufeau arrondi. Les yeux font fitues a la partie fupérieure de la tête : leur orbite eft laillante dans l'interieur du palais ; la, elle paroît prefque entourée d'une efpece de cercle. Les deux machoires font finement dentelées. Je n'ai point vu d'oreilles apparentes; mais j'ai aperçu, de part & d'autre, derrière les yeux, de petits trous difpofés en groupes, & femblables à des piqures cTepingle : il y a apparence qu'ils tiennent lieu des organes extérieurs de l'ouïe. Il y en avoit treize du côté droit, & feize du côté gauche. La langue forme une petite mafle de chair arrondie & adhérente à la mâchoire inférieure. Le tronc eft ovale. Les pattes antérieures ont quafé doigts féparés, dépourvus d'ongles , & d'une longueur inégale : les deux du milieu font les plus longs; celui qui représente le pouce ne forme que le rudiment d'un doigt; le quatrième eJ un pen plus alongé. Les pieds poférieurs font compofés de cinq doigts : le fecond & le cinquieme font égaux en longueur | le troifième & le quatrième font pareillement égaux entre eux; le premier confifte en un tubercule qu'on prendroit pour le rudiment d'un doigt. La queue eft auffi Jongue que la tête & le tronc réunis enfemble ; elle eft comprimée par les côtés vers fa bafe, & arrondie au fomet. Tout le corps eft couvert de pores très-vifibles, d'où il fuinte une liqueur blanche, femblaole à du lait. Il y a de plus fur les parties latérales du tronc, huit mame-

Ions noirs de chaque côté-y^difpofés longitudinalement. Le fond de la coule!!!; eft d'un noir lui-fant, parfemé de taches jaunes, irrégulières. Sur les Meux individus que j'ai examinés , ces taclies étoient diftribuées difléremment: il y en avoit d'oblongue*, d'arrondies, & d'autres figurées en croiffant fur la tête, fur le dos, & fur la queue. La furface inférieure du corps étoit d'un violet fale. La longueur ordinaire de cette Salamandre eft d'environ fix polices , depuis le bMt du mufeau jufqu'à l'extrémité de la queue : Je tronc a environ un pouce de diamctre dans fa plus grandt cpaiffeur. C'eftun animal tres-Jourd* qui ne marche ou plutôt qui ne rampe que tres-lentement, & avec beaucoup de peine. J'ai cherché a l'irriter, pour voir s'il^eroit jaillir contre moi le lait qui colile de fes pores, & que les Anciens ont regardé comme tres-venimeux, Je n'ai vu aucune ejaculation; il n'a pas même ouvert la gueule; ce qui a fait croire a quelques-uns de mes amis qui étoient préfens, qu'il n'avoit point de bouche; mais je les ai convaincus dans la fuite que fes machoires pouvoient'ouyrir, & nous avons vu qu'elles étoient découpees en une rangée de petites dents tres-aigues. J'ai trouvé dans fon eftomac deux petits lima<;ons. Le foie m'a parn beaucoup plus grand qu'il ne l'eft communement dans les mitres reptiles » il occupoit les den tiers de la capacité du ventre : fa furface extérieure étoit couverte de veines qui formoient de fuperbes ramifications- Je me fuis décidé a l'ouvrir, pour vérifier l'obfervation de M. de Maupertuis, qui trouva, tout à la fois, des oeufs & des petits dans le ventre d'une femelle. Je n'ai vu ni l'un ni l'autre; mais il n'eft pas moins certain que la Salamandre renferme en même temps des oeufs & des petits tous formés. L'expériendc de M. de Manpertuis a été confirmée par des obfervations qu'on a faites le y Janvier 1788, & qui ont été publiées dans le journal de Normandie, numéro 50. « J'ouvris donc le ventre » de la viſtime de ma curiolhé; & après avoir » enlevé lerecium, qui, dans cet animal, eft » très-gros , je vis, avec -aiuafe^ de furprife » que de plaifir , deux grappe^ V'ocufs d'un » blanc mat, un peu jaune ? grcis - comme » des grains de coriandre; & les cleux côtés » tranſparens d'une double matrice , "rempl^ » de petits tous vivans. ...*. Je les en 6s » fortir les nns après les antres. Il y en avoit » fept dans le côté droit, & huit dans le côte

» gauche; ils y étoient roulés chacun dans
 » leur enveloppe. A mesure que je les en
 » tirais, ils restoient allongés/sans mouve-
 » ment, pendant une seconde; mais au bout
 » de ce temps, vraisemblablement après avoir
 » retiré, ils devenoient plus vifs que des
 » petits poissons; & ils sautoient avec tant
 » de promptitude, que j'avois de la peine à
 » les reprendre pour les jeter dans l'eau-de-
 » vie. . . . Ces petits ont seize lignes de
 » long; ils sont gros comme des petits pois-
 » sons de cette taille; ils sont gris, tachetés
 » de points noirs. Leurs quatre pattes sont
 » détachées & bien formées; & leur queue
 » est garnie de nageoires "perpendiculaires,
 » dessus & dessous, comme celle du têtard
 » de la Grenouille, quand elle a quitté sa
 » couleur noire ». Il nous reste encore à
 » favoir si la Salamandre fait toujours des petits
 » vivans, & si elle ne pond pas quelquefois des
 » œufs à terre. M. de Maupertuis a trouvé cin-
 » quante-quatre petits dans le corps d'une femelle.
 » La conformation du corps de ces
 » jeunes animaux semble indiquer qu'ils doi-
 » vent être déposés dans l'eau, & qu'ils doi-
 » vent y passer leur première jeunesse. Ne
 » pouvoit-on pas conclure de là qu'ils forment
 » sans doute une partie des variétés qu'on dis-
 » tingue dans les Salamandres aquatiques? Les
 » Anciens ont prétendu que la Salamandre
 » vivoit dans le feu: la fausseté de cette affec-
 » tion est démontrée par le fait & l'expérience.
 » Il est vrai qu'elle vit, pendant quelques
 » *instans au milieu d'un brasier, parce qu'elle
 » s'éteint, avec l'humidité laiteuse qui s'échappe
 » de son corps, les charbons ardens qui l'en-
 »vironnent. Linn. fn. 371. Les contrées miri-
 » dionales de l'Europe.

LA S. Positif 3, S. PunSata S. pedibus
 anterioribus terradactylis; posterioribus pen-
 tadactylis, fissis, muticis: corpore fusco;
 pundis albis duplici serie in dorso positis;
 unctis verb serie in caud.

Quatre doigts aux pieds de devant; cinq
 à ceux de derrière: les uns & les autres fé-
 parés & dépourvus d'ongles: le corps brun,
 avec deux rangées de points blancs sur le
 dos, & une rangée sur la queue. (Pl.

Ce reptile a été décrit & figuré, dans Pou-
 vrage de Catesby, (où le nom de SteUion
 aquatique. Sa tête est grosse, ovale, aplatie; &
 le cou assez long. Tout le corps est dépourvu
 d'écaillies; d'une couleur brune sur le dos, &

un-peu moins foncée sur le ventre. Depuis le
 sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue
 il règne, de part & d'autre, sur la surface supé-
 rieure du corps, une rangée de taches/rondes,
 blanchâtres; & depuis la base de la queue
 jusqu'à l'extrémité, il n'y a qu'une rangée de taches
 de la même couleur, également conformées.
 Cet animal, qui est la proie des hirones &
 des serpents de la Virginie, vit dans les fossés
 & les étangs. Il ne fait pas plus de mai en
 Virginie, dit Gatesby, que les Vers d'eau
 en font parmi nous. Sa longueur est d'environ
 cinq lignes. Catesby, Carol 3, p. 10, tab*
 10 > fig. 10.

LA S. A QUEUE-PLATE 4. S. Laticaudata S.
 pedibus anterioribus tetradactylis; posterioribus
 pentadactylis, fissis, muticis: corpore
 fusco, maculis carulescentibus confusis
 supra infraque caudam membram verticali.

Quatre doigts aux pieds de devant; &
 cinq à ceux de derrière; les uns & les autres fé-
 parés & dépourvus d'ongles: le corps
 brun, parsemé de taches blanchâtres: une
 membrane verticale sur la surface supérieure
 & inférieure de la queue. (Pl. 11, fig. 4, a;
 & fig. 4, b.)

Cette espèce ressemble à la précédente,
 en ce qu'elle a le corps dépourvu d'écaillies
 & le même nombre de doigts aux pieds de
 devant & à ceux de derrière. Sa tête est
 aplatie; sa langue large & courte; le corps
 couvert de très-petites verrues blanchâtres,
 d'où il s'échappe une espèce de lait. La
 couleur générale, plus ou moins brune sur
 le dos, s'éclaircit sous le ventre, & devient
 d'un jaune tirant sur le blanc. On y remar-
 que de petites taches souvent rondes, fon-
 cées, ordinairement plus brunes dans le
 mâle, blanchâtres, & disposées différemment
 dans certaines variétés. Le trait principal
 qui la caractérise, consiste dans une mem-
 brane d'une blancheur éclatante, étendue ver-
 ticalement, en dessus & par dessous, sur
 toute la longueur de la queue. Le mâle est
 distingué de la femelle par une espèce de
 crête membraneuse & élevée, qui s'étend
 le long du dos, depuis le milieu de la tête
 jusqu'à l'extrémité de la queue. Au lieu de
 crête, la femelle a un enfoncement sur le
 dos. Du reste, on a remarqué plusieurs va-
 riétés dans cette espèce, qui ne diffèrent
 entre elles que par la grandeur & les cou-
 leurs. Ce reptile se plaît dans les marais, les
 étangs, & se retire souvent dans les fougères

rains humides. Sa marche est lente & périlleuse. La femelle n'est pas vivipare; mais dans les mois d'avril ou de mai, elle pond des œufs qui sont joints ensemble par une matière visqueuse; & qui entrent, en sortant de l'ovaire, dans un tuyau formé extérieurement de chaque côté du dos, depuis les pattes de devant jusqu'à l'origine de la queue: avant de sortir de l'ovaire, ils grossissent insensiblement, & quand ils sont parvenus à leur maturité, ils descendent dans ces tuyaux, où ils sont fécondés. Comme les lézards & les grenouilles, cette Salamandre change de peau tous les quatre ou cinq jours. Il paroît, d'après les expériences de M. Laurenti, qu'elle n'est pas venimeuse. Sur la planche indiquée, la figure *a* représente le mâle; & *b*, la femelle. *Linn. f. n. 371. Laurenti, spec. med. p. 39, Triton-Cristatus. -M. le C. de la Cepède, Hist. Nat. des quad. ovip. p. *fji** Les eaux flagnantes de l'Europe, dz *CAfle*, & de *UAjYique**

Lf SARROUBE y. *S. Sarroube S. pedibus anterioribus tetradactylis; posterioribus peniadaclylis: digitis fissis, apice membranâ dihitatis: caudapiana utrinque membranacea**

Quatre doigts aux pieds de devant; cinq à ceux de derrière: les uns & les autres séparés, élargis au sommet par une membrane: la queue horizontale, garnie d'une membrane de part & d'autre.

M. Bruyères a trouvé ce reptile à Tile de Madagascar; & M. le Comte de la Cepède en a donné la description dans son *Histoire Naturelle des quadrupèdes ovipares*. Il a la tête plate & allongée; les mâchoires grandes, fendues jusqu'au delà des oreilles, dépourvues de dents, mais crénelées sur leur contour. La langue est enduite d'une humeur visqueuse, qui retient les petits insectes dont cet animal fait sa proie. Les yeux sont gros; l'iris ovale & fendu verticalement. La partie supérieure du cou, qui est très-large, est revêtue d'une double rangée d'écaillés d'un jaune clair: on voit encore une multitude de petites écaillés rondes & jaunes sur la surface inférieure du corps. Les bords des doigts sont garnis, de part & d'autre, d'une petite membrane; & par dessus, d'un ongle crochu, placé entre un double rang d'écaillés, disposées en recouvrement. Par la conformation des doigts & de la queue, le *Sarroube* se rapproche du lézard à tête-plate; mais il en diffère, en ce qu'il n'a pas comme lui une

membrane frangée qui s'étend tout autour du corps: d'ailleurs celui-ci n'a que quatre doigts aux pieds de devant; tandis que le lézard à tête-plate en a cinq. Le dos est couvert d'une peau brillante, grasse, d'une couleur jaune, tirée de vert. Il a environ six pouces de longueur. M. Bruyères le regarde comme un animal peu dangereux. Il paroît plus souvent avec la pluie, que pendant un temps sec; & la nuit, plutôt que le jour. *M. le C. de la Cepède, Hist. des quad. ovip. 43. Nladagajcar.*

* LA S. A TROIS-DOIGTS 6. *S. Ter-digitata S. pedibus anterioribus tridactylis; posterioribus tetradactylis: digitis fissis, muticis: corpora fusca.*

Trois doigts aux pattes de devant; quatre à celles de derrière: les uns & les autres séparés, dépourvus d'ongles: le corps brun. (Pl. 1a, fig. 2.)

Cette nouvelle espèce de salamandre, dont M. le Comte de la Cepède a encore donné la description, a été trouvée sur le cratère même du Vésuve, par M. le Marquis de Nefle. Sa tête est plate, & arrondie par devant, à peu près comme celle de la salamandre Terrestre. Le tronc est ovale, & les pattes grêles: celles de devant sont divisées en trois doigts & celles de derrière en quatre. La queue est déliée, flexible, plus longue que le corps: il paroît aussi qu'elle est garnie en dessus de deux rangées de petites verrues formées de tubercules. Sa couleur est d'un brun foncé, mêlé de roux sur la tête, les pieds, la queue, & sur le ventre. L'individu apporté d'Italie étoit détrempé & transparent, au point qu'on pouvoit facilement compter, à travers la peau, les vertèbres & les côtes. La tête avoit trois lignes de longueur; le corps, quatre lignes; la queue, six lignes & demie. *M. le C. de la Cepède, Hist. Nat. des quad. ovip. 46.*

* Espèces douteuses, dont *Vexigence* ou *Us ca-raclères* ne font pas encore bien connus.

* LA PETITE SALAMANDRE 7. *Exigua S. corpore fusca: caudâ comprijjuiculd. Laur. spec. med. p. 41, tab. 3, fig. g.*

Le corps brun: la queue un peu comprimée latéralement. Dans les vallées humides de la vallée de Vienne en Autriche.

* LA S. BLANCHE 8. *S. Candida S. corpore toto albo: caudâ subtereti. f. urfb. tab. 2,*

Toiit le corps b'lanc : la queue prefque ronde. Elle eft vivipare. *PMoue.*

- * LA S. NOIRE p. *S_m Atra Sfatra tota > immaculata. Laurenti, fpets. mM. p. 42, tab. I, fig.**

I

Tout'ie corps noir, fare aucune tache,

- * LA S. BRUNE 10. *S. Fufca S. tota fufca, abfque maculis, abfque fplendore. Laurenti, ibid.*

Tout le corps brun & terne, fans aucune tache. *Les Aipes.*

- * LA S. GOITREUSE 11. *S. Strumofa S. ftruma turgida, nodofa, coloris dilute rofei: corpore dilute cinereo, maculis fufcis diftinSo: cauda obfolete fafciaata. Sib. II, 20, 4. Laurenti, ibid.*

Un goitre faillant, d'une couleur de rofe: le corps d'un gris clair, avec des taches brunes : la queue marquee de taches prefque effacees. *Les Indes orientates.*

- ** *Reptiles pris pour des Larves, mais que plufieurs Naturalijtes ont dicrits comme des animaux parfaits.*

I. PROTTE, *Proteus. Laur.p. 35.* Animal à quatre pattes, cjai refpire par les branchies, dont ies mâchoires font dépourvues de dents, & dont la queue eft comprimée latéralement.

- * LE P; GRENOUILLE I. *P. Raninus P. pedes pojlici faltatorii. Seb. l₉ tab. 78. Mérian furin.ji. Laur.p. 36.*

Les pieds de derrière difpofés pour fauter. *Surinam.*

- * LE P. TRITON 2. *P. Tritonius P. pedibus pojlicis gradientibus: cap ice gullofo, occulato: trunco brevi: dorfo pinna membranacea.*

Les pieds de derrière conformés pour marcher : une gueule & des yeux à la tête : le tronc court: une nageoire membraneufe fur le dos. *Les lacs des Alpes.*

- * LE I\ SERPENT 3. *P. Anguinus P. pedibus pojlicis gradientibus: trunco tereti, elongato, cahdidijimits, inpenni. append'iculis branchiorum, corallinis: caudd comprejâ, membrana cû&a: oculus nullis. Laur. ibid, p. 37* ***.* > fig* 31.*

Les pieds de derrière conformés pour marcher : le tronc arrondi, alongo, tres-blanc, depourvu de nageoire : les appendices des branchies coulefftr de corail : la queue comprimée, environnée d'une membrane : point d'yeux, *Le lac Tfchirnis dans la Caroline.*

II. TRITON, *Triton. Laur. p. 37.* Animal à quatre pattes, qui refpire par les poumons, dont le corps eft nu, couvert de verrues, & dont la queue eft aplatie latéralement.

- * LE T. PE GESNER I. *T. Gefneri T. niger, pundis albis in abSomine. Laurenti, ibid, P* 3⁸*

Le corps noir, avec des points blancs fur le ventre.

- * LE T. DE WURFBAIN 2. *T. TTurfbainii TV niger, fafciiis albicantibus. Laur. ibid.*

Le corps noir, avec des bandes blanches*

- * LE T. D'UTINE 3. *T. Utinenfis T. capite globofo: dorfo nigro; luteis maculis. Laur, ibid.*

La tête globuleufe : le dos noir, avec des taches jaunes. *Les eaux limoneitfes d'Utine.*

- * LE T. ALPESTRE 4. *T. Alpeflris T. corpora atro, tuberculofa: ab do mine croceo immaculato. Laurenti, ibid, p. 38, tab. II, fig. 4.*

Le corps noir, avec des tubercules : le ventre couleur de fafran, fans aucune tache. *La montagne d*Etfcher.*

- * LE T. BOURREAU \$. *T. Carnifex^ T. corpore atro, tuberculofa: guU punitatd; abdomine maculato. Laur. ibid, p. 38, tab. H₉fig* \$.*

Le corps noir, avec des tubercules : des points fur la gueule : le ventre tacheté. Ce reptile a beaucoup de rapports avec celui que M. Thunberg a décrit fous le nom de *Le\ard du Japon*. Us font noirs l\in & l'autre^ & marqués d\ine bandelette blanche, longitudinale fur le dos. *M. Thunb. nouv, Mém. de Suède, 1787, Les endroits humides & fablonneux.*

- * LE T. DE CEYLAN 6. *T. Zeylanicus T. corpus depreffum, flavum, albumquè, nigris dijlinStum maculis: laiera rubicundo nigrove variegata. Seb. n, 12, 7. Laurenti, ibid, p. 30*

Le corps aplati, peint de jaune & de blanc, & tacheté de noir : les côtés marqués d'une teinte fombre & rougeâtre. *Ceylan.*

- * LE T. DES MARAIS 7. *T. Paluftris T. corpore glabro: guld Iccvi: maciflis caraforiformibus abdomine, fubrotundis: dorfo piano 9 utrinquè obtusè angulato: digitis teretitus. Laur. ibid. tab. ±, fig_m 2.*

Le corps & Ta gueule liffes : des taches rondes en forme de caractères fur le ventre : le dos plat, avec des angles obtus de part &

d'autre: les doigts arrondis. *Les eaux stagnantes auprès de f^ienne.*

- * Li T. PARISIEN 8. *T. Parifinus T. corpus fufcum, atris maculis confperfum : caput vittatum : inferior caudæ acies tanid albicante notata : crifli in dor/o.*

Le corps -brim, femé de taches noires : la tête rayée : le deffus de la queue marqué d'une bandelette blanchâtre: unedentelurefur le dos. *Mém. de VAcad. des Scienc. de Paris, 172.P.*

- * LE T. D'AMSRIQUE 9. *T. Americanus T. corpus fuprà faturate'fpadiceum, maculis atris; infra dilute'flavum, maculis fub-ruffis. Seb. 1, 89, 4. & j. Laur. ibid. p. 49.*

Le corps d'un jaune très-foncé par deffus, avec des taches noires j. & d'une teinte plus claire par deffous, avec des taches roufsâtres.

- * LE T. SALAMANDRE IO. *T. Salamandroides T. dorfum nigrum, punctis alternè albis & nigris variegatum : abdomen luteum : pedes, latera, labiaque lutea, nigro punctata : cauda fub-compreffa.*

Le dos noir, orné alternativement de points noirs & blancs : le ventre jaune : les pieds, les côtes, les lèvres également jaunes, mais < pondus de noir / la queue un peu-comprimée par les côtés. *Wurfb. tab. 11, fig. 4. Laur. ibid, p. 49. UAllemagne**

Je me fuis déterminé à joindre ici ces individus, dont l'existence a été tantôt reconnue, tantôt rejetée par de grands Naturalistes. Nous prions tous ceux de nos Lecteurs qui feront dans le cas d'examiner quelques-uns de ces reptiles, d'examiner-leurs métamorphoses avec beaucoup de foin, & de nous faire part de leurs observations*

VIP. G E N R E.

jCHALCIDE, *Chalcides. Linn. / n. La-certa-Chalcides**

Corpus quadrupes. teretiufculum, anguiforme, fquamofum.

Caput obovatum, depreffutn. Maxilla Cub-aquales. Oculi minuti, in lauribus fummis Aures vix conjpicue,*

Truncus cylindricus, tens, preclangus, capitū craffuū aquans.

Cauda elongata, fere cy.Vindrica.

Pedes Ireviffimi, tridaSyli, unguiculati; anteriores à pofterioribus remotiffimi.

Animal fuprb ventrem fe promovens, fed

*reptatum pedibus adju*dnis ; fpiralitet con* tortum quiefjit.*

Le corps à quatre pattes, arrondi, con-formé comme j); celui des *serpens* & couvert d'écaïlles.

La tête un peu¹ ovale, aplatie. Les mâchoi-res presque ovales. Les yeux très-petits, & situés bien haut sur les parties latérales de la tête. Les oreilles à peine visibles.

Le tronc cylindrique, rond, alongé; son épaisseur égale à peu près celle de la tête,

La queue -Jongue, presque cylindrique.

Les pattes divisées en trois doigts garnis d'ongles; celles de devant sont très-cloignées de celles de derrière.

Cet animal se traîne sur le ventre, & se fert avec avantage de ses pattes pour marcher. Il a l'habitude de se rouler lui-même lorsqu'il veut se reposer..

LE SEPS I. *C. Vittatus C, pedibus remotiffimis, ter-digitatis, unguiculatis : vitte utrin* qui longitudinali, albid. squamis quadratis imbricatis.*

Les pattes très-éloignées, divisées en trois doigts garnis d'ongles : une bandelette blanche 8c. longitudinale de chaque côté du tronc : des écaïlles quadrangulaires disposées en recouvrement, (PL. ^2, fig. 3.)

Cet animal se rapproche plus des *serpens* que des *lizards* par la conformation du corps* Sa tête est nue, petite, & finit par un museau obtus. Les ouvertures des oreilles sont bien moins sensibles que dans la plupart des *lizards*. Le tronc est long, menu, & couvert d'écaïlles quadrangulaires, d'une petitesse extrême, qui, par leur disposition, forment des frites transversales & d'autres longitudinales; caractère que Linné dit être particulier à cette espèce. L'abdomen a un rebord aigu, recourbé, & attaché, de part & d'autre, au tronc : la future qui forme ce rebord, s'étend depuis la tête jusqu'à l'anus. Les pattes sont si courtes, qu'elles n'ont souvent que deux lignes de long ; tandis que le corps a plus de douze pouces : à peine paroissent-elles toucher à terre. Le Seps les remue cependant avec vitesse, & s'en sert avec avantage lorsqu'il marche. Linné prétend que les pieds sont divisés en cinq doigts à peine visibles, & garnis d'ongles; cependant on n'en compte que trois sur tous les individus des différents pays, qu'on conserve au Cabinet du Roi. La queue est moins longue que le tronç elle est environnée*

Jufqu'aux deux tiers de fa longueur, d'écaillés plus fenfiblement relevées en arêtes que celles du corps; elle eft de plu/très-aiguë à l'extrémité : fa couleur eft d'un gris livide, un peu moins foncé fur le Centre. Le dos eft marqué, de part & d'autre, d'une bandelette jaunâtre, liférée de noir, qui parcourt toute la longueur du corps, jufques vers l'extrémité de la queue. La longueur de cet animal varie depuis fix jufqu'à douze pouces. Sa voracité n'eft pas dangereufe; mais en Sardaigne, dit M. Cetti, lorfque les bœufs ou les chevaux en ont avalé quelqu'un avec l'herbe qu'ils paiffent, leur ventre s'enfle & ils font en danger de mourir, fi on ne leur fait pas prendre une boiffon préparée avec de l'huile, du vinaigre, & du foufre. Il paroît craindre le froid plus que les autres reptiles > car il fe cache plutôt dans la terre aux approches de l'hiver. *Linn. f. n. 363. M. le C. de la Cepède, Hift. des quad. ovip. 433. Les provinces méridionales de la France, la Sardaigne & l'Afrique**

a. Je regarde ; avec M. le Comte de la Cepède, le *lizard* appelé *Chalcide* par Linné, comme formant tout au plus une variété du *Seps*; en fuppofant toutefois que l'animal n'ait que trois doigts à chaque pied, au lieu de cinq que Gronon lui attribue.

* LE CHALCIDE 2. *C. Flavescens C. pedibus remotiffimis, ter - digitalis, unguiculatis :*

corpore flavescunt : squamis difflinSis, verticillatis.

Les pattes très-éloignées, divifées en trois doigts garnis d'ongles: le corps jaunâtre & couvert d'écaillés feparées, difpofées par anneaux. (PL 12, fig. 4.) ^

Le reptile dont il s'agit ici n'eft pas le *lizard* qui porte ce même nom dans le *Syftême de la Nature* de Linné; c'eft un animal dont aucun Naturalifte n'avoit encore fait mention avant M. le Comte de la Cepède & qui a de grands rapports avec le *Seps* que je viens de décrire. La tête & le tronc préfentent à peu près la même conformation* Les pattes font encore plus courtes, relativement à la longueur de l'animal; elles n'ont qu'une ligne de longueur : celles de devant font fituées très-près de la tête; & celles de derrière, vers le milieu du corps. Il n'y a que trois doigts à chaque pied. Le tronc & la queue font revêtus d'écaillés qui forment des anneaux très-fenfibles, & feparés les uns des autres par des efèces de fillons. L'individu fur lequel a été faite cette defcription, & qu'on conferve au Cabinet du Roi, a deux pouces fix lignes de longueur. La queue eft beaucoup plus longue que le tronc, & entourée de quarante-huit rangées circulaires d'écaillés. Il eft d'une couleur fombre, qui approche de celle de Tairain. On ne fçaît point quel pays il habite. *M. le C. de la Cepède, Hift. des quad. ovip. 443**

R E P T I L E S

B I P È D E S .

LES animaux dont il eft ici queftion forment une nuance entre les reptiles & les ferpens. Ils fe rapprochent des premiers, en ce que leurs pattes font d'une conformation à peu près égale; & ils reffemblent aux feconds par l'allongement du corps, la ftructure de la tête, & la forme des écaillés. Il n'y a encore dans cet ordre que deux individus dont l'existence & les caractères foient parfaitement connus. *l'Anguis bipède* de Linné, & la *Syrène lactine* du même Auteur, ne peuvent être placés parmi les véritables *bipèdes*. L'un eft regardé par plusieurs Naturaliftes célèbres, comme un ferpent mâle, tué dans la faifon des amours; l'autre & un poiffon apale,

de la famille des *Murènes* (1). Tous les autres reptiles qu'on a décrits jufqu'ici fous le nom de *bipèdes*, ne font que des *Seps* ou des *Chalcides* qui avoient perdu, par quel que accident, les pattes de devant ou de derrière.

(1) o JYi difléqui, dans le *Mufeum* à Londres, la *Syrène* de MM. Ellis & Linné & j'ai trouvé de véritables ouies, le cœur uniloculaire, des écaillés & des lames de ferpens dans les boyaux ou dans le gofier; en un mot, toute la ftructure femblable ou analogue à un poiffon appartenait aux *Murènes*. Telle eft l'obfervation que feu M. Camper a bien voulu me communiquer dans une lettre qu'il m'a écrite le 22 juillet 1788,

E R P ^ T O L O G I L

- LE B. CANNELI I. *B. Canaliculatus B. pedibus tantum duobus anterioribus, tetradactylis ; digitis fissis , unguiculatis ; Jquamis dorfi & abdominis femi-annulos component'^ bus.*

Deux pattes feulement, placées sur la partie antérieure du corps, divisées en quatre doigts séparés & garnis d'ongles : le dos & le ventre garnis d'écaillés disposées en demi-anneaux. (PL 12, fig. 6.)

Cet animal extraordinaire, dont aucun Naturaliste n'avoit encore fait mention avant M. le Comte de la Cépède, a beaucoup de rapports avec le *Chalcide*. Sa tête est courte, arrondie par devant : le sommet est couvert d'une grande écaille; & le museau de trois, dont les deux extérieures présentent chacune un petit trou, qui est l'ouverture des narines. La mâchoire inférieure est auflî bordée d'écaillés, un peu plus grandes que celles des anneaux. Les dents sont très-petites ; les yeux presque imperceptibles, & dépourvus de paupières. On ne voit point extérieurement les trous auditifs. La tête, le tronc, & la queue ont à peu près la même grosseur. Toutes ces parties sont revêtues d'écaillés presque carrées, mais disposées différemment: celles du dos & du ventre forment des demi-anneaux, qui se correspondent de manière que les extrémités des deux supérieurs aboutissent à la ligne qui sépare les demi-anneaux du ventre, Dans l'intervalle qui sépare les rangées de ces demi-anneaux, il y a une espèce de sillon, qui s'étend depuis la tête jusqu'à l'anus. La queue est garnie d'écaillés de la même grandeur que celles du corps, & qui forment des anneaux entiers sur toute sa surface. La réunion de toutes ces écaillés produit un grand nombre de cannelures transversales, d'où lui est venu le nom de *Canntil*. Les pattes sont situées très-près de la tête, & ont aussi des écaillés, & quatre doigts garnis d'ongles longs & crochets: à côté de chaque doigt extérieur, on aperçoit le rudiment d'un cinquième doigt. Sa couleur, qui est altérée sur l'Inde, qu'on conserve au Cabinet du Rot, paroît avoir été verdâtre. Sa longueur est de huit pouces six lignes; la queue seule a un pouce de longueur & quatre lignes de diamètre. Il y a cent cinquante rangées d'écaillés

sur le ventre, & trente-huit sur le dos. Il a été envoyé du Mexique par M. Velázquez. C'est par erreur qu'on a mis au dessus de la figure indiquée le *L. CanneU*, au lieu de *B. CanneU*. Afr/e C. de la Cépède, *Hist. des quad.ovip.* 61%

- * LE SHELTOPUSIK 2. *JB. Sheltopufik B. pedibus tantum duobus posterioribus, bifidis; digitis acutis : Jquamarum in dorso feriet tredecim.*

Deux pattes feulement, placées sur la partie postérieure du corps, divisées en deux doigts pointus : treize rangées d'écaillés sur le dos. (PL 12, fig. 7.)

C'est à M. Pallas que nous sommes redevables de cette nouvelle espèce de *Bipède*. Sa tête est semblable à celle du *lizard* elle est plus grosse que le *Cebu* & se termine par un museau conique & obtus. Les bords de la gueule sont couverts d'écaillés; les mâchoires armées de dents obtuses; & les yeux environnés de paupières mobiles. La langue est charnue, plate, & fendue à l'extrémité. Les ouvertures des oreilles & des narines ressemblent à celles du *lizard*. Le crâne conserve presque la même grosseur depuis la tête jusqu'à l'anus; ensuite il se termine par une queue beaucoup plus longue que le corps. Le dessus de la tête est couvert de grandes écaillés. Les écaillés qui recouvrent le corps sont un peu échancrées, & disposées sur treize rangées longitudinales; enfin celles de la queue sont en forme de rein, relevées en carène dans le centre, & placées par anneaux. On voit dix rangs d'écaillés plus grandes sur la surface du ventre. De chaque côté du corps, s'étend une espèce de sillon longitudinal : à l'extrémité de chacun de ces sillons, & auprès de l'anus, on observe un très-petit pied couvert de quatre grandes écaillés, & divisé en deux doigts un peu aigus. La longueur totale de cet animal est de plus de trois pieds : sa couleur, qui est presque uniforme sur tout le corps, est d'un jaune pâle. On le trouve dans les vallées ombragées, où l'herbe croît très-abondamment. Il se cache parmi les arbustes. Il fait la guerre aux *lizards* particulièrement au *L. Gris*. *Pall. nov+ comm petrop.tom.* *9* p. 43y, tab. ix. *Pres du Volga & du Tengu*, gum % le desert de Paryn %

TABLE ALPHABÉTIQUE DES GENRES.

CAMÉLÉON	page	PROTÉE	page
CHALCIDE	66	RAINE,	65
CRAPAUD,	12	REPTILES BIPÈDES,	9
CROCODILE,	32	SALAMANDRE,	67
DRAGON,	60	TOURTUE,	61
GRENOUILLE,	1	TRITON,	18
LÉZARD,	3*		65

TABLE ALPHABETIQUE DES ESPACES.

CAMÉLÉON,	page	G. jackie,	page
<i>C. du Cap</i> 3,	31	<i>G. mugiffante,</i>	5
<i>Canneldy</i>	12	<i>G. noire</i> 9,	7
<i>Cayman,</i>	35	<i>G. patte-d*oie</i> 9,	9
<i>Chalcide,</i>	66	<i>G. perlee,</i>	1
<i>Crapaud aqua,</i>	14	<i>G. pit-pit,</i>	4
	17	<i>G. pluvia</i> Uy	S
<i>C. £n/z,</i>	IT	<i>G. reticulaire</i> 9,	7
<i>C. bufina</i> y	17	<i>G. rouffe</i> f	9
<i>C. catamite</i> y	28	<i>G. fonante</i> 9,	3
<i>C. commun</i> ,	16	<i>G. tachetée</i> 9,	4
	ib.	<i>G# typhone</i> 9,	5
<i>C. couleur de feu</i> ,	13	<i>Lizard abdominal</i> 9,	57
<i>C criardj</i>	17	<i>L. agame</i> y	42
<i>C. goitreux,</i>	13	<i>L. algire</i> 9,	50
<i>C. marbre,</i>	ib.	<i>L. ameiva</i> 9,	47
<i>C. pipa,</i>	15	<i>L. americima</i> 9,	50
<i>C. pujluleux,</i>	15	<i>L* à moujlaches</i> y	S*
<i>C* rayon-vert,</i>	12	<i>L. Argus</i> 9,	4*
<i>C. rieur,</i>	15		TO
<i>C* vertj</i>	17	<i>Lr Bafilic,</i>	41
<i>Crocodile,</i>	33	<i>X. bleuâtre</i> 9,	46
<i>D ragon-volant</i> y	60	<i>L. califcertule</i> 9,	47
<i>Dragonne,</i>	36	<i>L. cordyle</i> 9,	47
<i>Fouette-queue</i> 9,	35	<i>L. cornu</i> y	49
<i>Cavial</i> ,	3	<i>L. de Java</i> ,	47
	J	<i>L. do ré,</i>	41
<i>Grande-grenouille,</i>	ib.	<i>L* double-raie</i> 9,	S2
<i>CrenoudU bigaWée</i> ,	6	<i>L. double-taohe</i> 9,	57
<i>G. bordeé</i> y	3	<i>L. exagonal,</i>	38
<i>G. commune,</i>	6	<i>L. galeote,</i>	49
<i>G. £c /^ Chine</i> y	8	<i>L. galonni</i> %	42
<i>G. de terre</i> 9,	i	<i>Ti. gecko</i> y	48
<i>G. 'ecailleufe,</i>	2	<i>L. geckotte</i> §	J8
<i>G. 'épaule-armée,</i>		<i>L. goirtux</i> >	SP
<i>G. galonné</i> 9,			55

<i>L. gris</i> ,	page 44	<i>S. brune</i> ,	page 6%
<i>L. grifon</i> ,		<i>S. ponctuié</i> ,	63
<i>X. iguane</i> ,		<i>S. terrestre</i> ,	67
' <i>£. large-doigt</i> ,		<i>Sarrpubé</i> ,	6*
' <i>X. lion</i> ,	48	<i>Sheltopufik</i> ,	68
<i>IX. mabouid</i> , r		<i>Tortue bombée</i> ,	28
<i>Lt. marbré</i> ,		<i>T. bourbeufe</i> %	26
	43	<i>T. caouane</i> ,	20
' <i>X. porte-crite</i> ,	4i	• <i>caret</i> ,	21
' <i>X. quet^-paleo</i> ,	y»	<i>T. cendrée</i> ,	25
<i>X. queue-bleue</i> ,	4P	<i>T. chagrinée</i> ,	30
' <i>X. roquet</i> ,	14	<i>T_m courte-queue</i> ,	28
' <i>X. rougedtre</i> ,	4*	<i>T. dentelée</i> ,	24
^l <i>L. rouge-gorge</i> ;		<i>T. écaille-verte</i> ,	20
^l <i>L. fcinqe</i> ,		<i>T. franche</i> ,	*P
' <i>I*, fillonné</i> ,		<i>T. géométrique</i> ,	24
<i>L. fourcilleux</i> ,	37	<i>T. grecqut</i> ,	
<i>L. foyeux</i> ,	45	<i>T. jaune</i> ,	25
<i>L. fputateur</i> ,	57	<i>1. iuzn</i> ,	22
' <i>L. flellion</i> ,	51	<i>7. molle</i> ,	
<i>L. ftri4</i> ,	53	<i>T. naficorne</i> ,	21
<i>X. tapaye</i> ,	ibid.	<i>T. noirdtre</i> ,	30
<i>X. teguixin</i> ,	56	<i>T. prifonnière</i> ,	20,
<i>L. tite-fourchue</i> ,	38	<i>T. prifonnière-JIrie'e</i> ,	ibid.
<i>X. tête-plate</i> ,	59	<i>T. raboteufe</i> ,	24
<i>X. triangulaire</i> ,	56	<i>T. ronde</i> ,	22
<i>L. ombre</i> ,	43	<i>T. rougedtre</i> ,	27
<i>X. *w/</i> ,	46	<i>T. roufsdtre</i> ,	28
<i>Petite falamandre</i> ,	64	<i>T. fcorpion</i> ,	27
<i>Protée grenouille</i> §		<i>T. ferpentine</i> ,	28
<i>P. ferpent</i> ,	ibid.	<i>T. terrapène</i> ,	30
' <i>P. triton</i> ,	ibid.	<i>T. tirfe</i> ,	21:
' <i>Raine à tapirer</i> ,	JO	<i>T. vermilion</i> ,	23
<i>R. boffue</i> ,	11	<i>Triton Alpeftre</i> ,	
<i>R. brune</i> ,	10	<i>T. Bourreau</i> ,	ibid.
<i>J?. couleur de lait</i> ,	ibid.	<i>T. d'Amérique</i> ,	66
^x <i>R. flûteufe</i> ,	11	<i>T. de Ceylan</i> ,	. ft
<i>JR. orange'e?</i>	ibid.	<i>T*. de Gefner</i> ,	ibid.
<i>JR. rouge</i> ,	10	<i>T. de Trurf bain y</i>	ibid,
<i>R. fquelette</i> ,	12	<i>T. des marais</i> %	ibid,
<i>R. verddtre</i> y	10	<i>T. d'Vtine</i> ,	ibid,
<i>R. verte</i> ,	9	<i>T. parifien</i> ,	ibid,
<i>Salamandre à quatre raies</i> %	61	<i>T. fafrané</i> ,	ibid,
<i>S. à queue-plate</i> ,	63	<i>T. falamandre</i> ,	ibid,
<i>J S. à trois-doigts i</i>	64	<i>Tupinambis y</i>	66
<i>§. pjanche</i> ,	64		n

AVIS AU RELIEUR,

*Sur l'ordre & Varrangement des planches qui composent la deuxième livraison du
Tableau Encyclopedique & Methodique des trois règnes de la Nature**

C E T A C É S.

Dix planches simples & deux doubles.

R E P T I L E S . .

Vingt-six planches simples, qui se succèdent dans l'ordre qui suit. Savoir/

Grenouilles,

7 planches

Tortues,

6 planches**

Crocodiles, Léopards, Salamandres, &c.

(13 planches

S E R P E N T

Trente-deux planches simples & quatre doubles.

Nota, La planche A doit faire place à la tête des Serpens*

Ce volume contient 78 planches simples & 6 doubles, lesquelles en totalité, équivalent
à quatre-vingts.

Les six planches doubles feront pliées avec un onglet



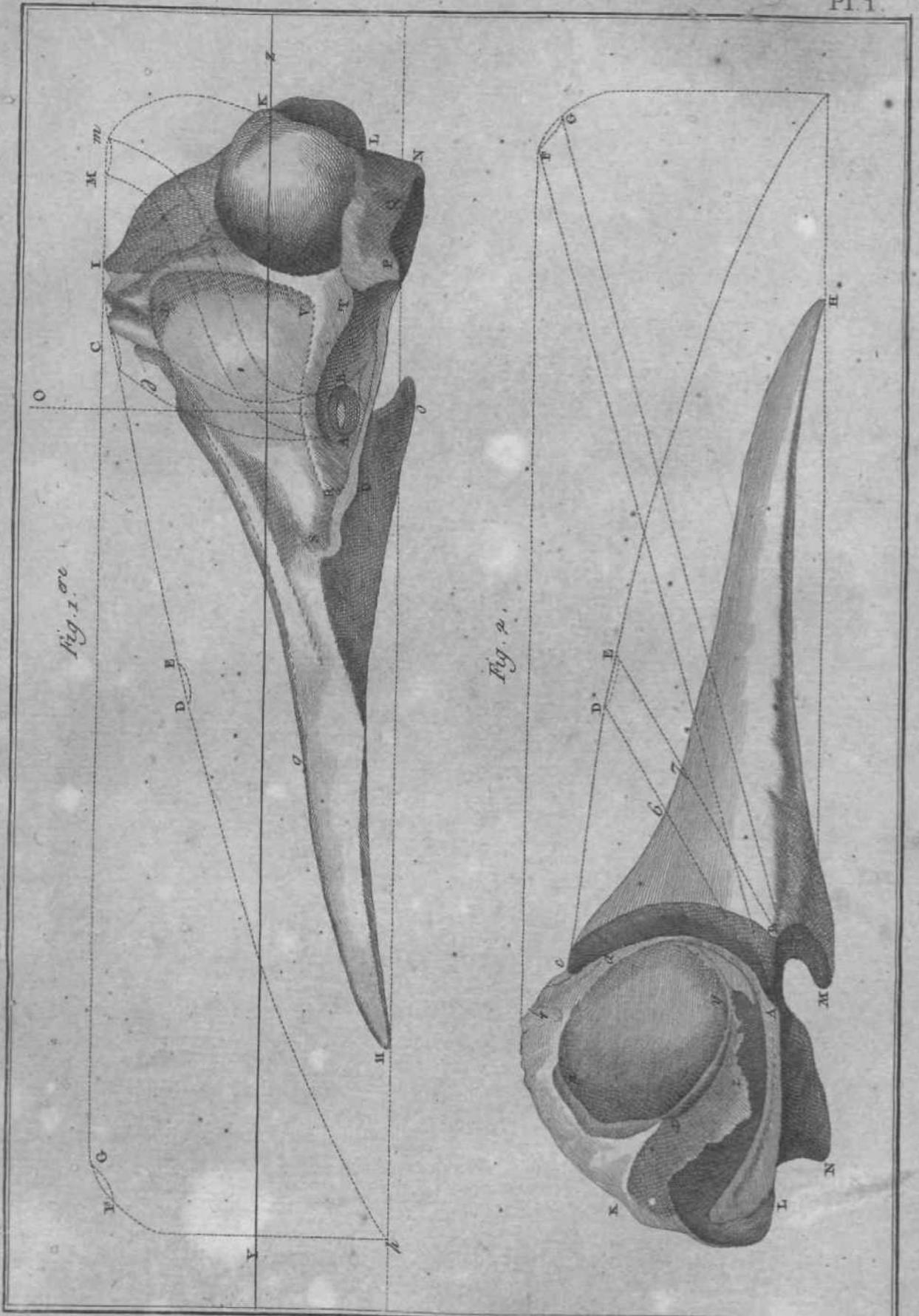


Fig. 1.

Fig. 2.

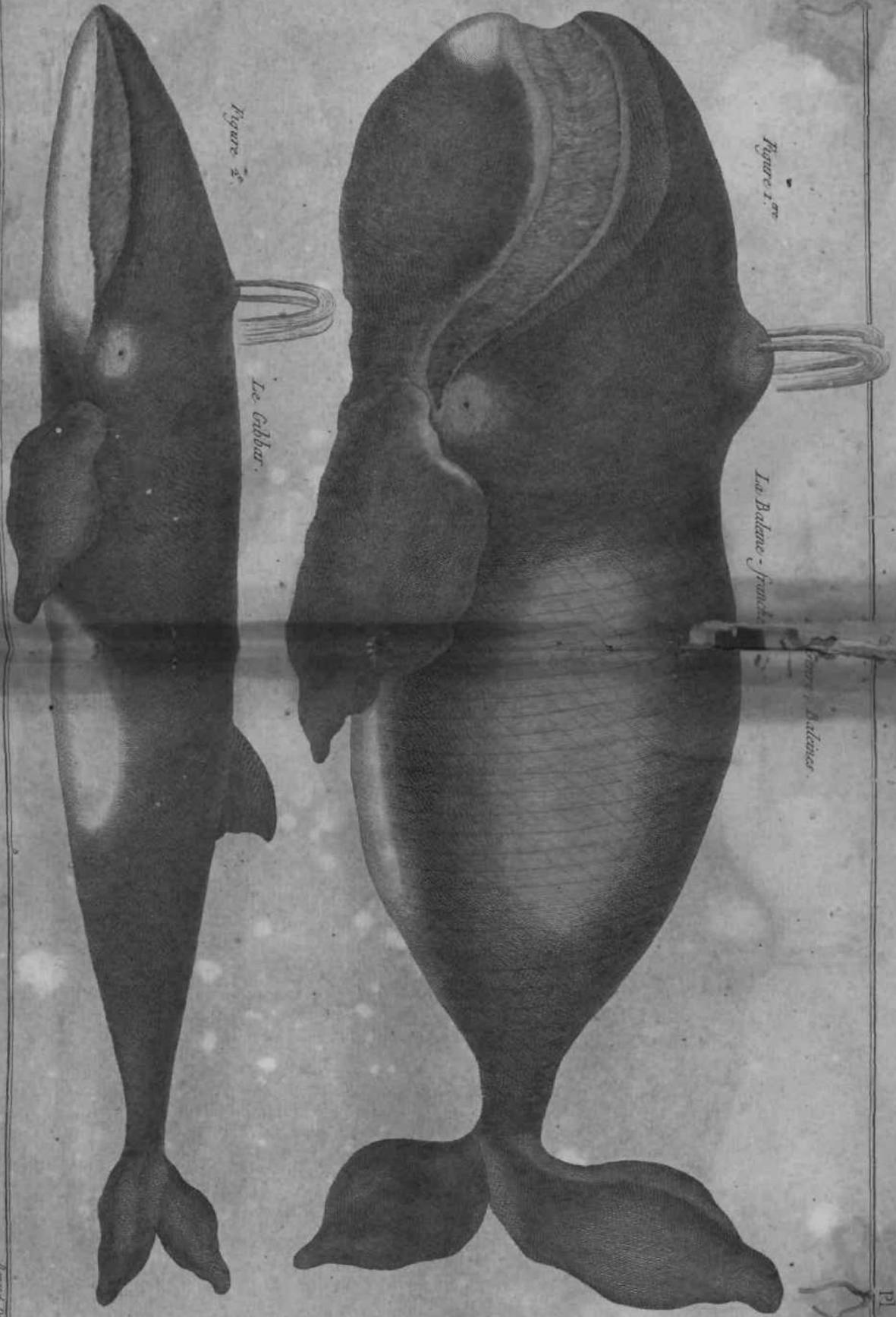


Figure 1.ère

La Baleine - Française

Par M. de Linné

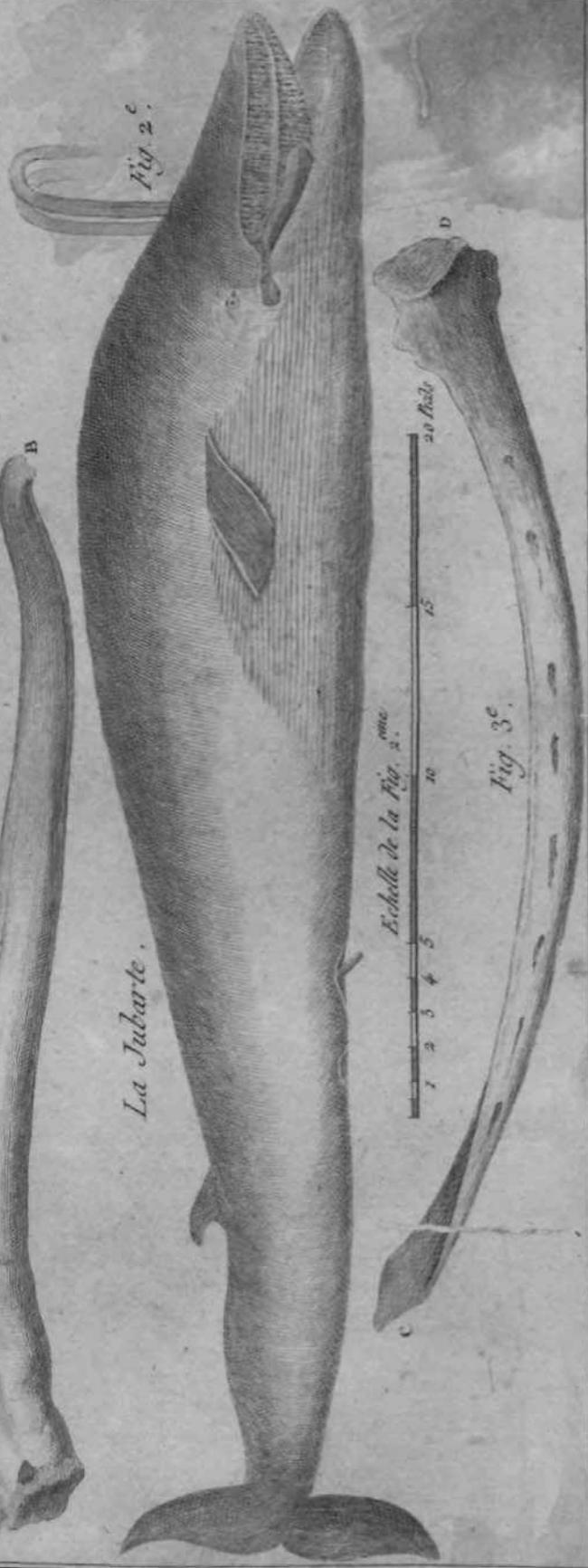
Figure 2.

Le Cachalot

HISTOIRE NATURELLE de l'Éléphant

Pl. 2

2





1^{er} Genre, Baleenes.

Baleine à Dos.

Vue perspective habituelle de plusieurs Femmes. Fig. 5.

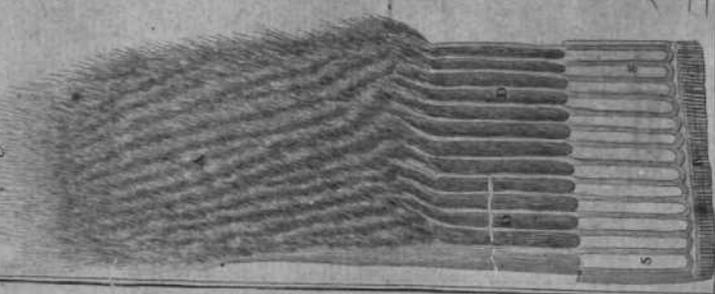
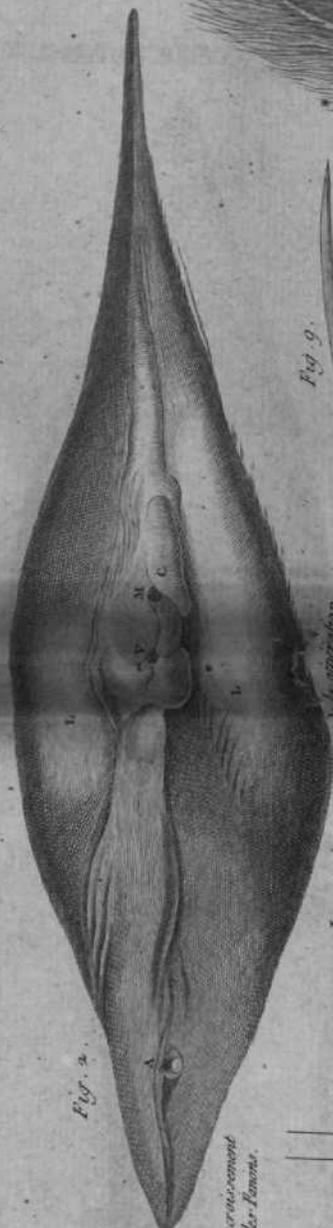


Fig. 2.



Accroissement des Femmes.

Les parties antérieures de la génération.

Fig. 9.

Sillon du côté opposé à l'ouverture de la Manuelle.

Fig. 10.

Sillon de la Manuelle droite.



Fig. 7.

Sillon de la manuelle gauche.

Fig. 8.

Vue intérieure du Sillon proche la manuelle.



Fig. 3.

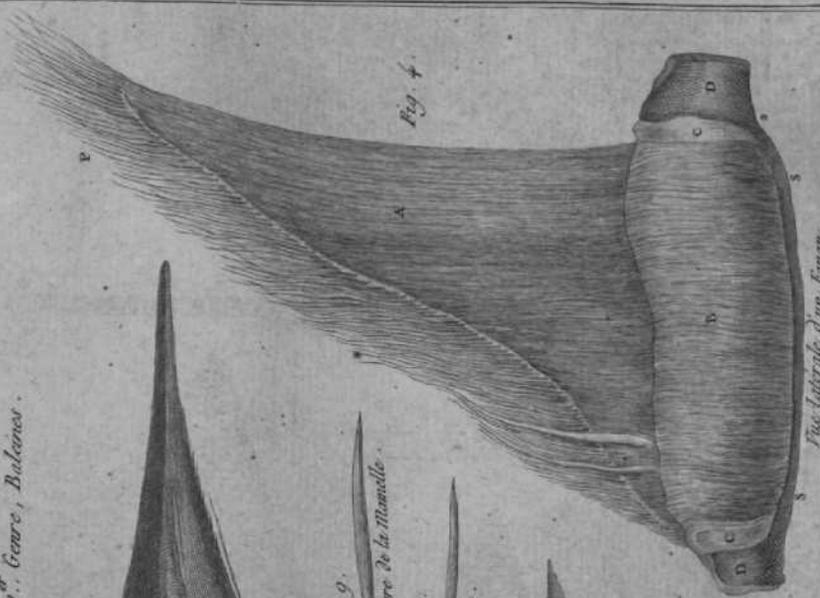


L'apex de la queue (de la Queue).

A

P

Fig. 4.



Vue latérale d'un Femme.

2^e. Genre.

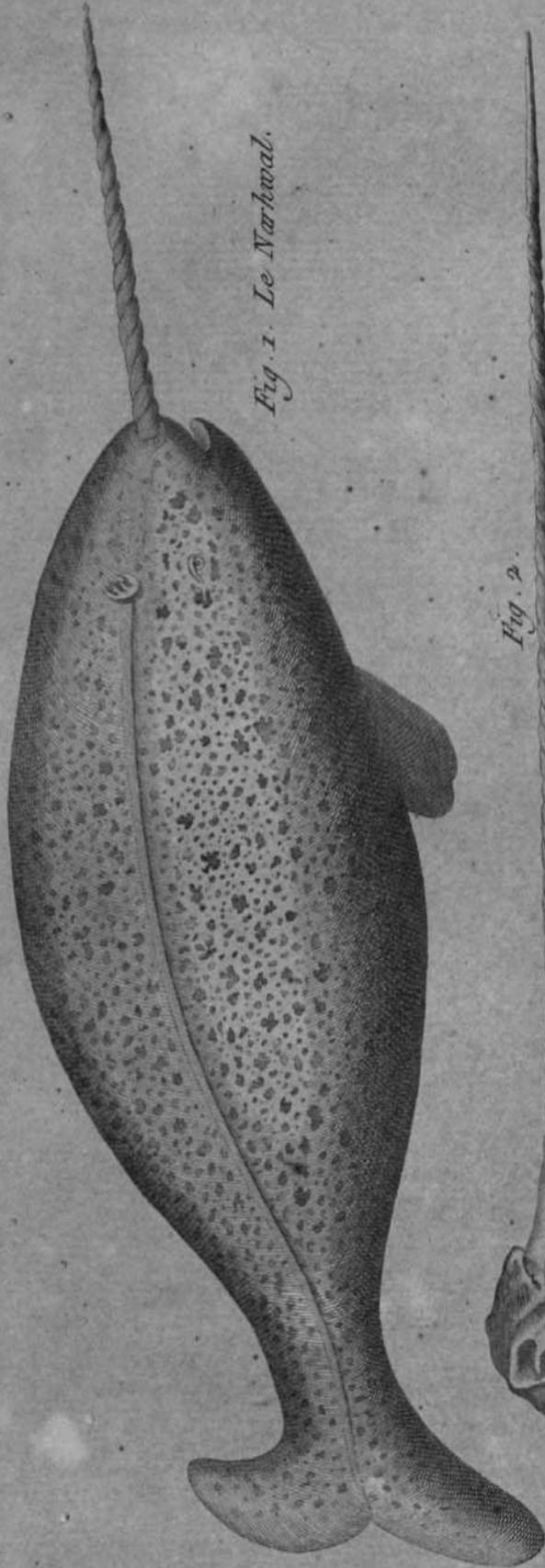


Fig. 1. Le Narhwal.

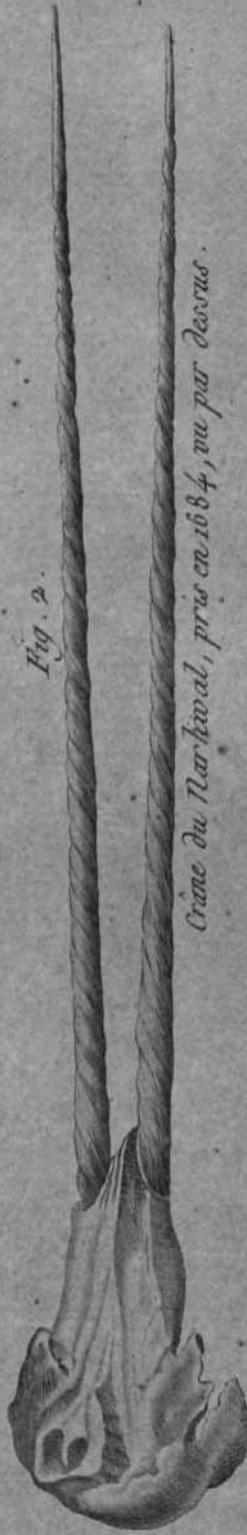


Fig. 2.

Crâne du Narhwal, pris en 1684, vu par dessus.



Fig. 3.

Crâne du même Narhwal, vu par dessous.



Benard Doreur

3^e. Genre, Cachalots.

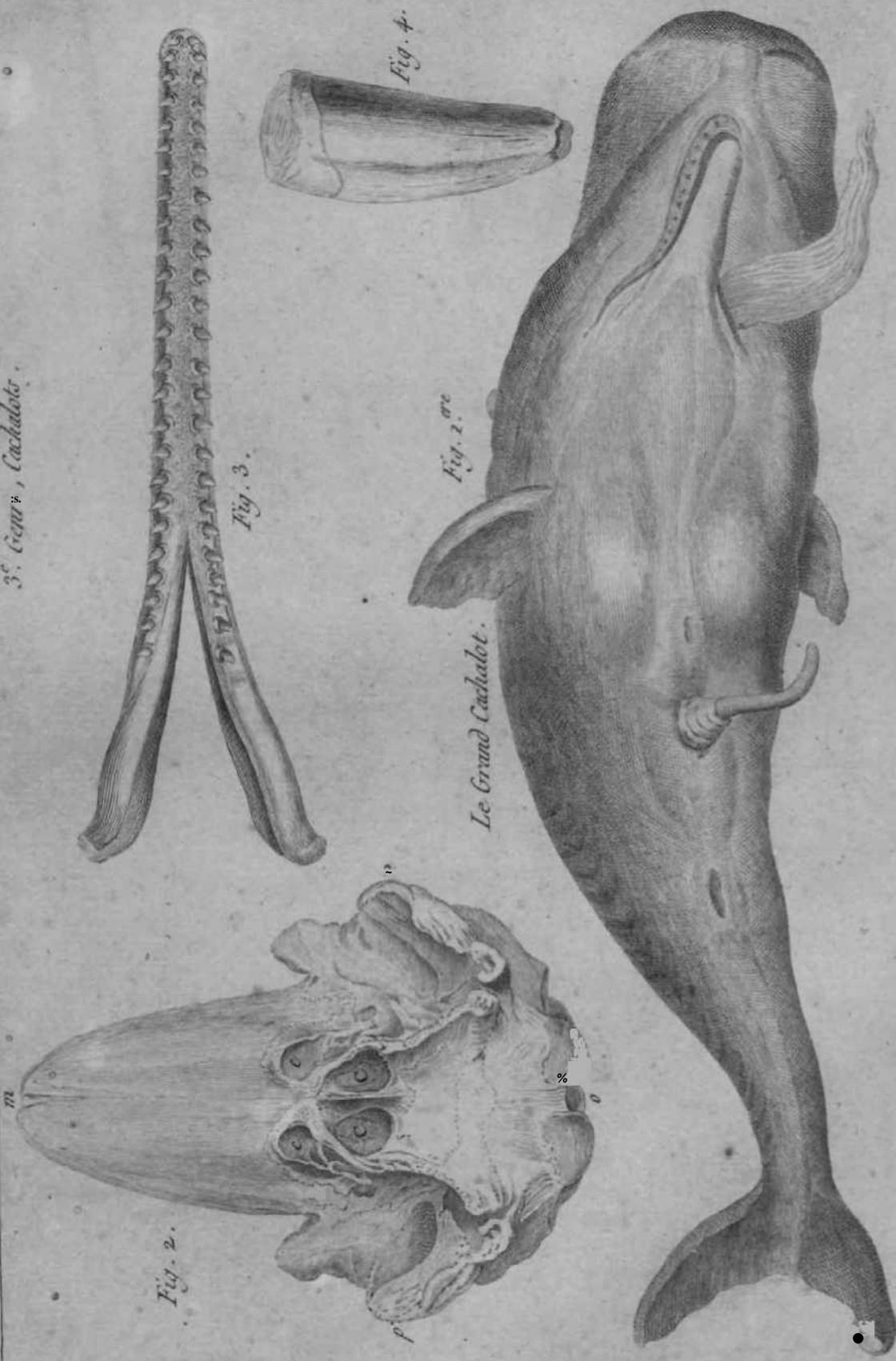


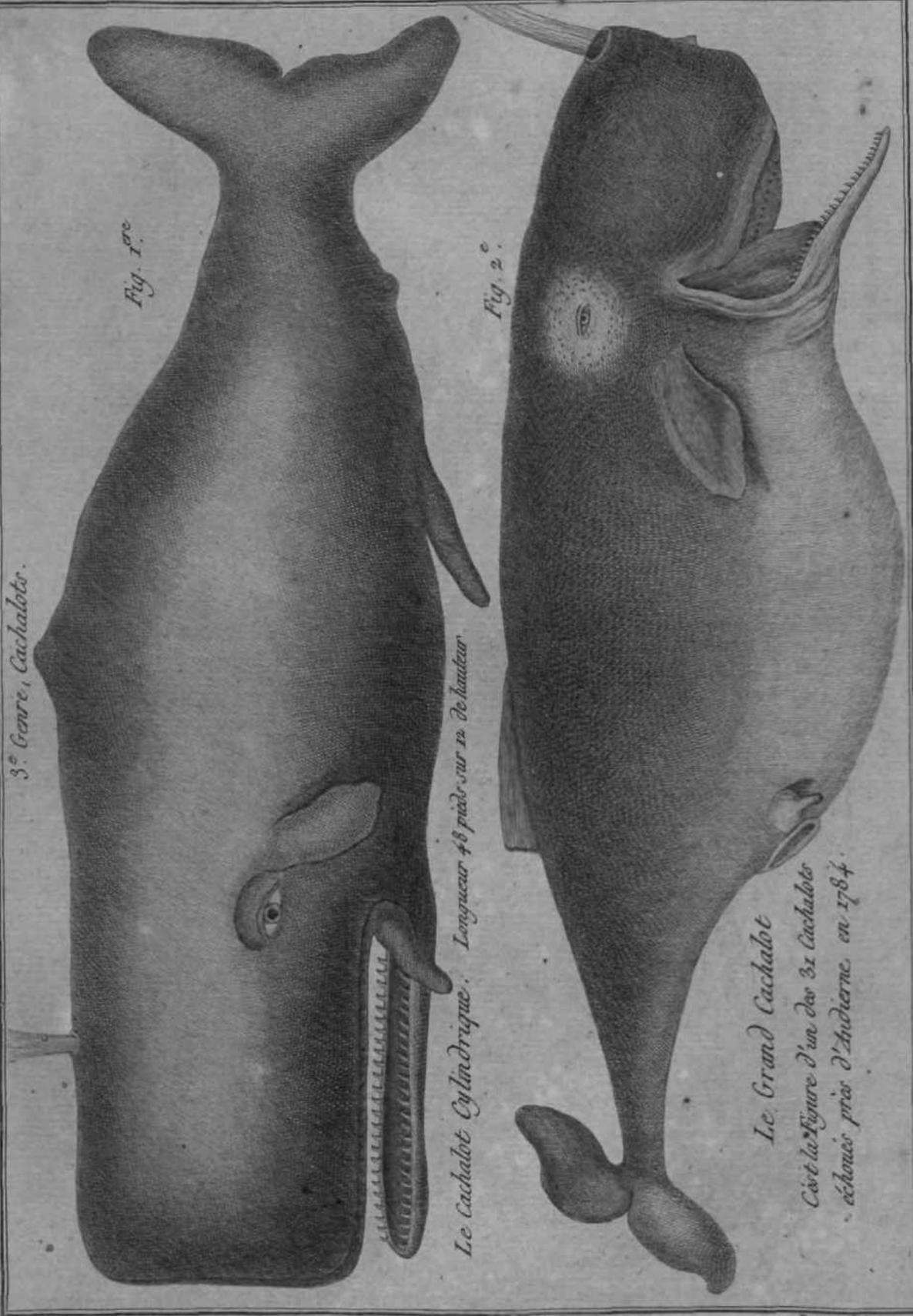
Fig. 2.

Le Grand Cachalot.

Fig. 3.

Fig. 4.

Fig. 2.



3.º Genre, Cachalots.

Fig. 1.º

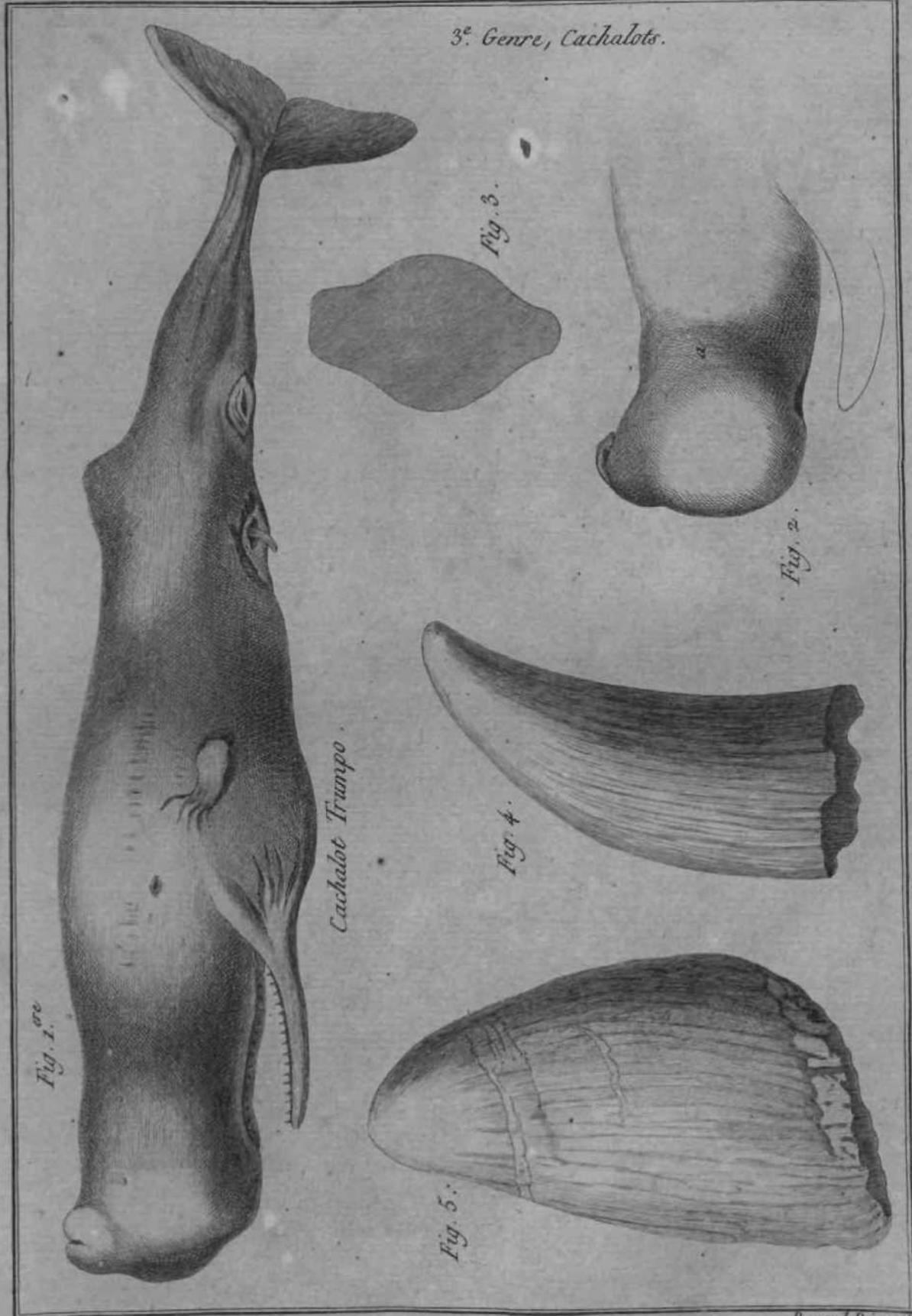
Le Cachalot Cylindrique. Longueur 48 pieds sur sa de hauteur.

Fig. 2.º

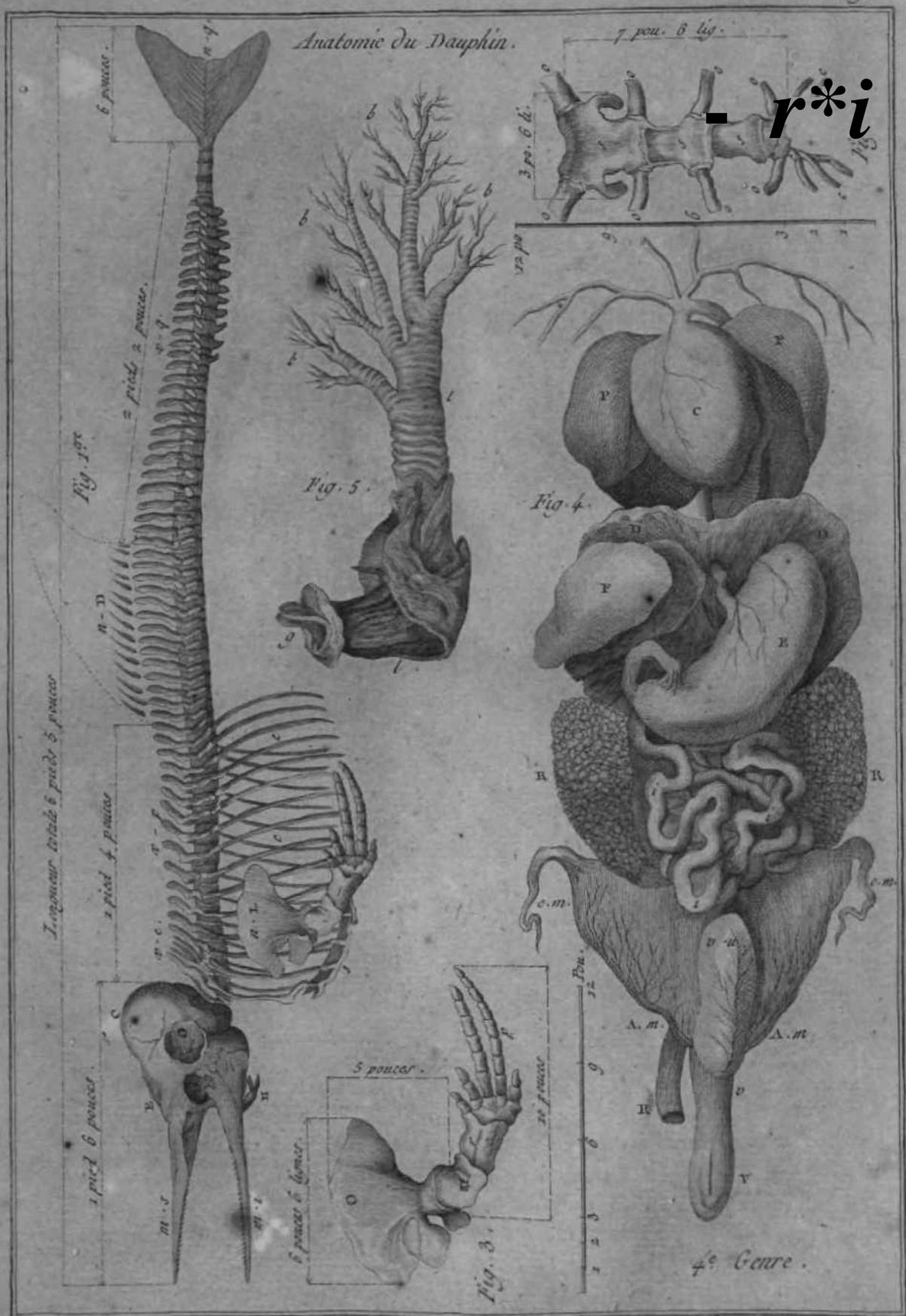
Le Grand Cachalot
C'est la Figure d'un des 31 Cachalots
échoués près d'Indienne, en 1784.

Bernard Duvet

3^e. Genre, Cachalots.



Anatomie du Dauphin.



4^e Genre.

Benard Dircuit.



Le Neocarnak.



Fig. 3.



Le Dauphin à deux dents.

Bonard Durand.

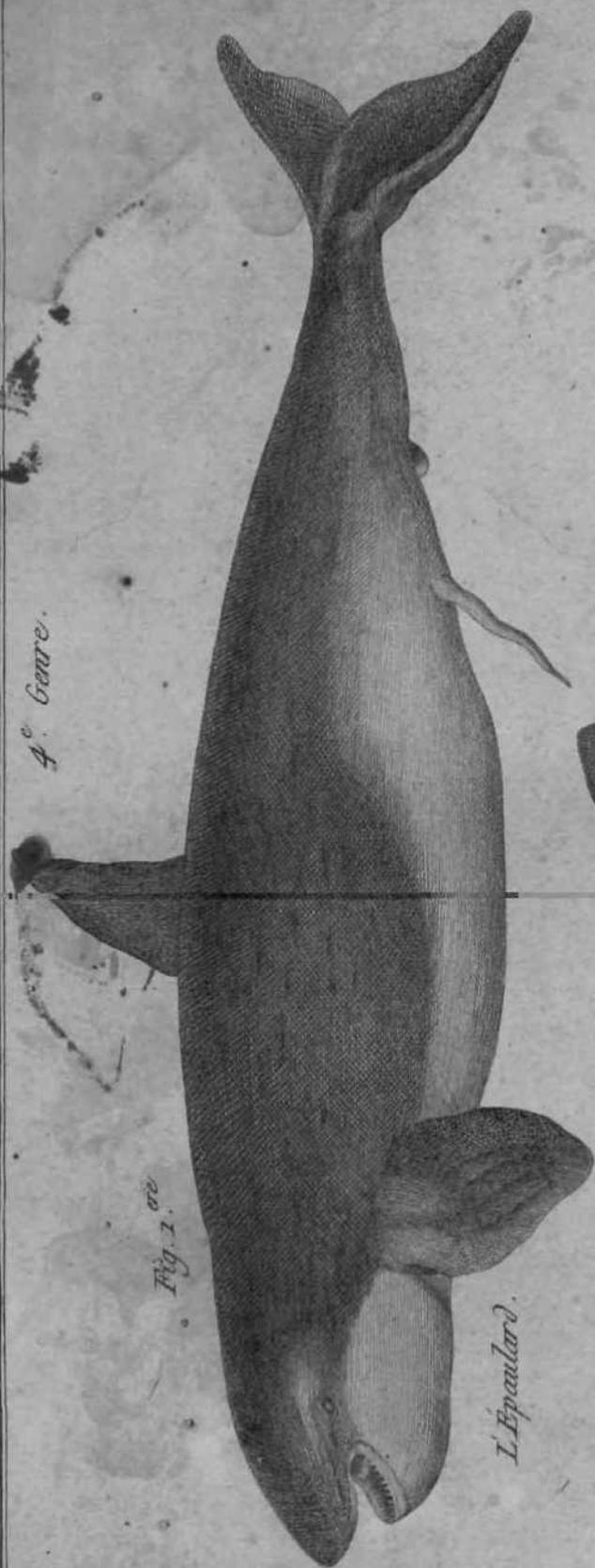


Fig. 1.

4.° Genre.

L'Épaulard.

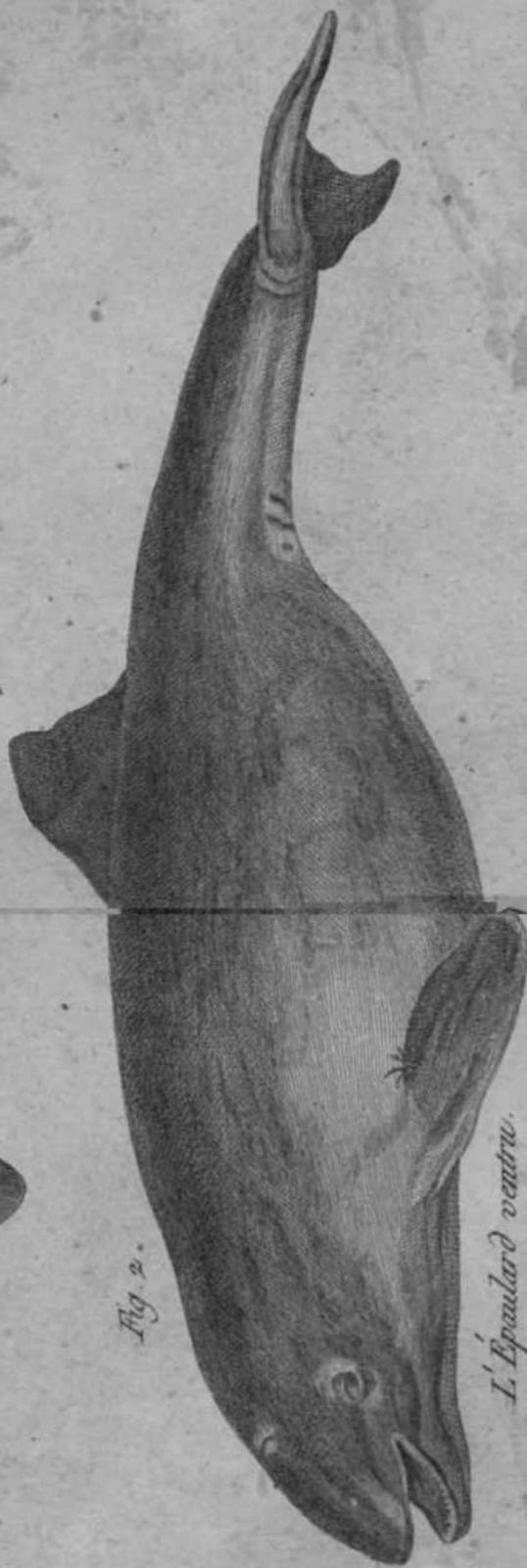
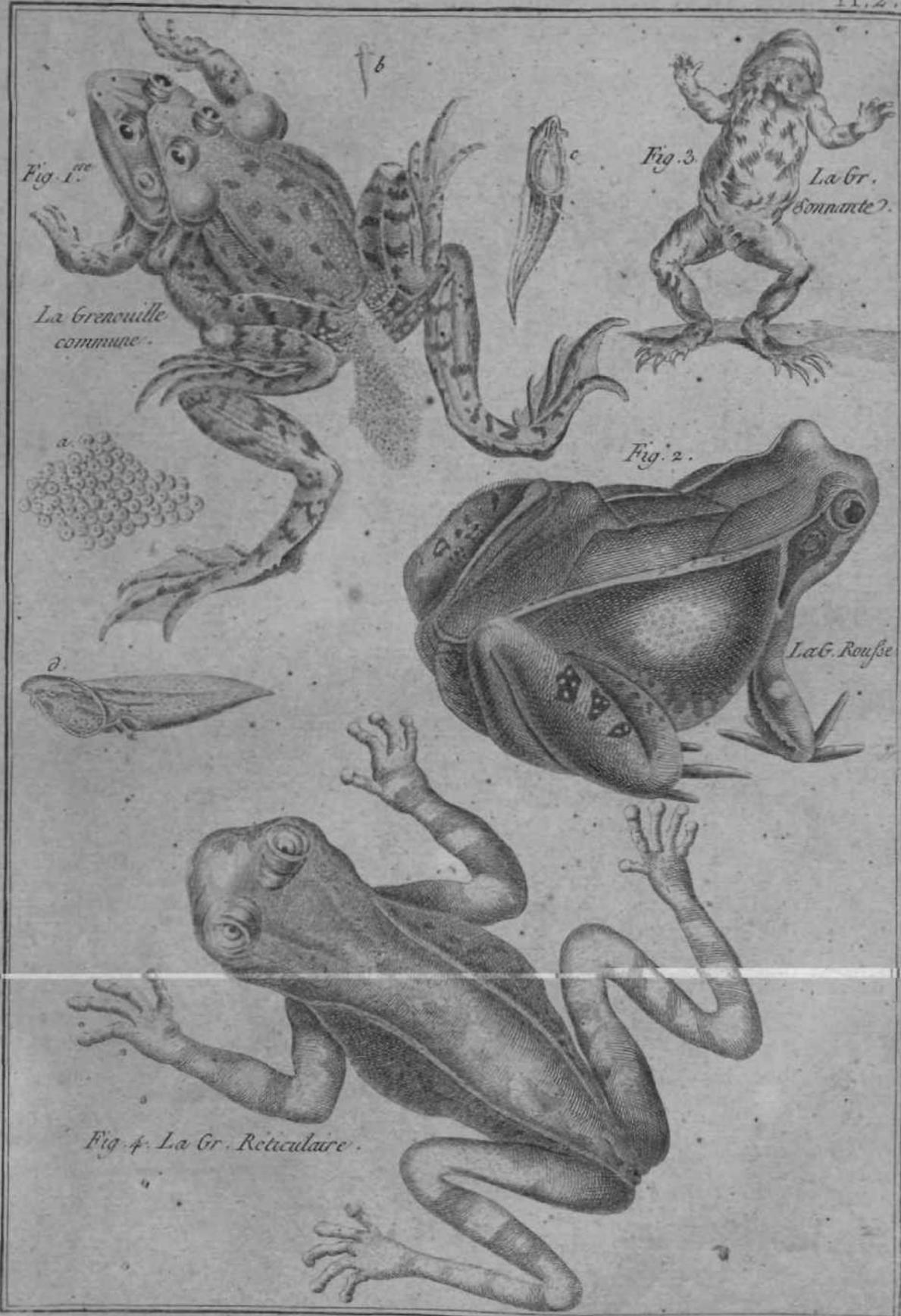
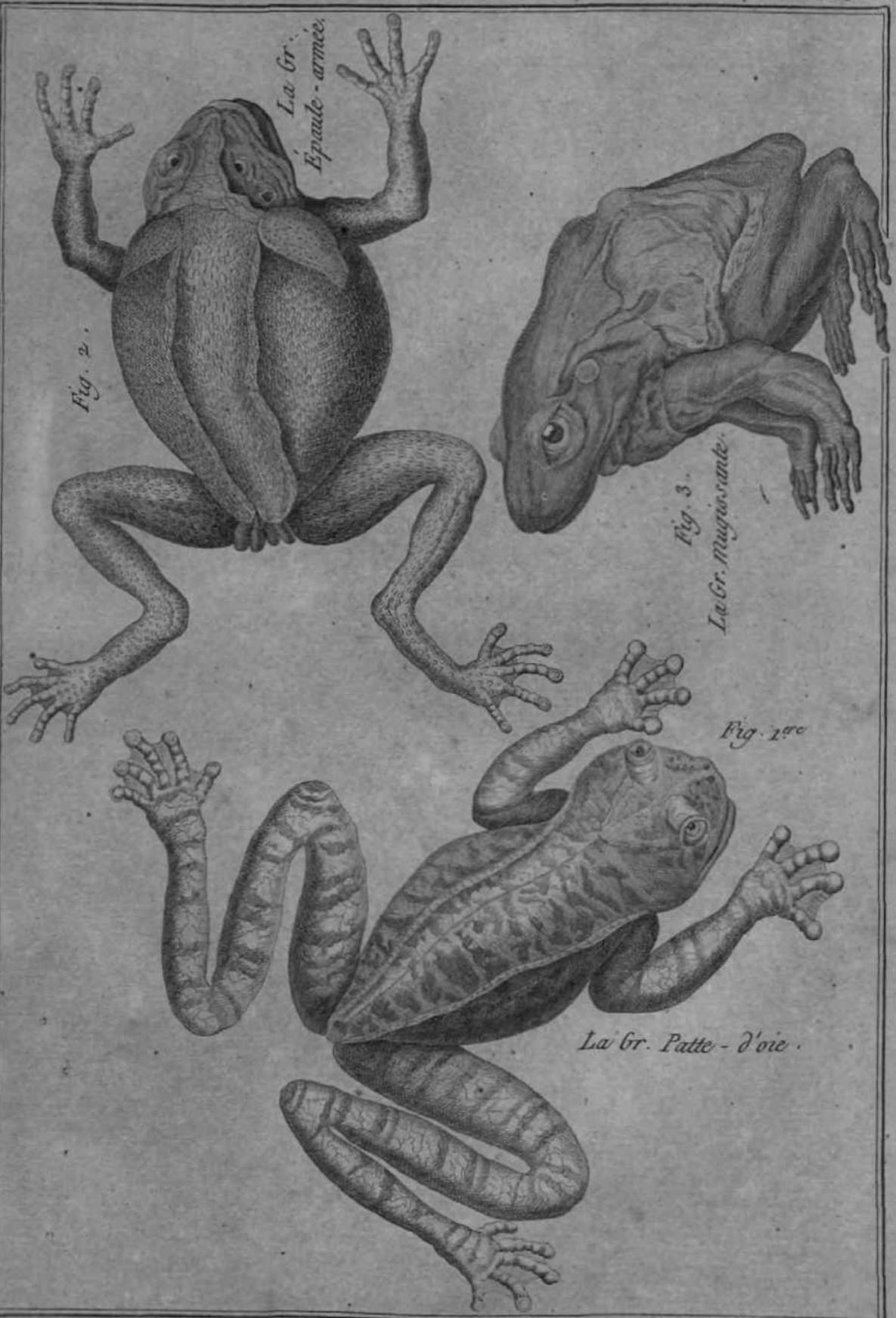


Fig. 2.

L'Épaulard ventru.





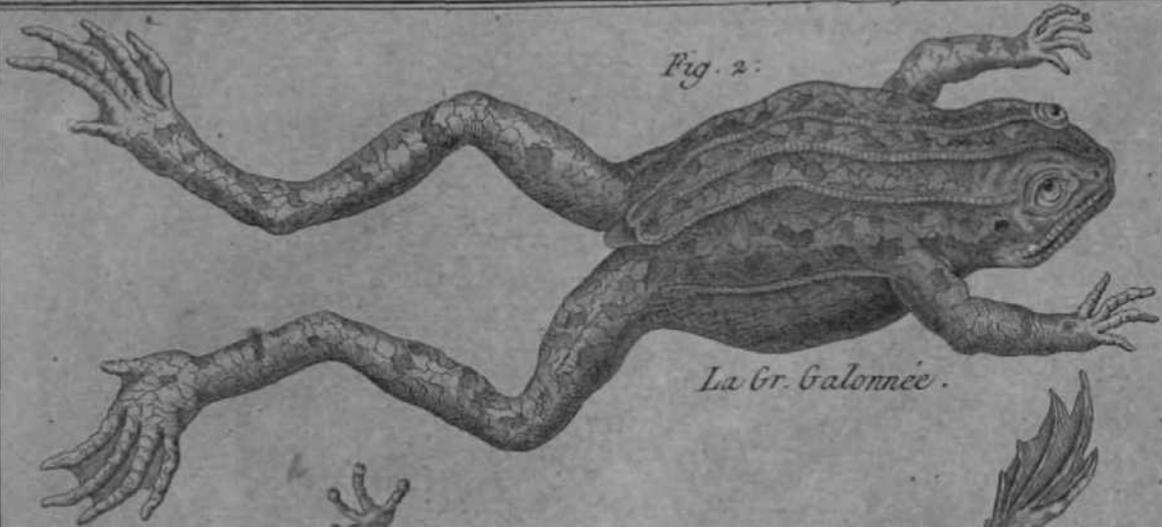


Fig. 2.

La Gr. Galonnée.



La Raine Verte.

Fig. 5.



La Gr. Pito-pite.

Fig. 3.

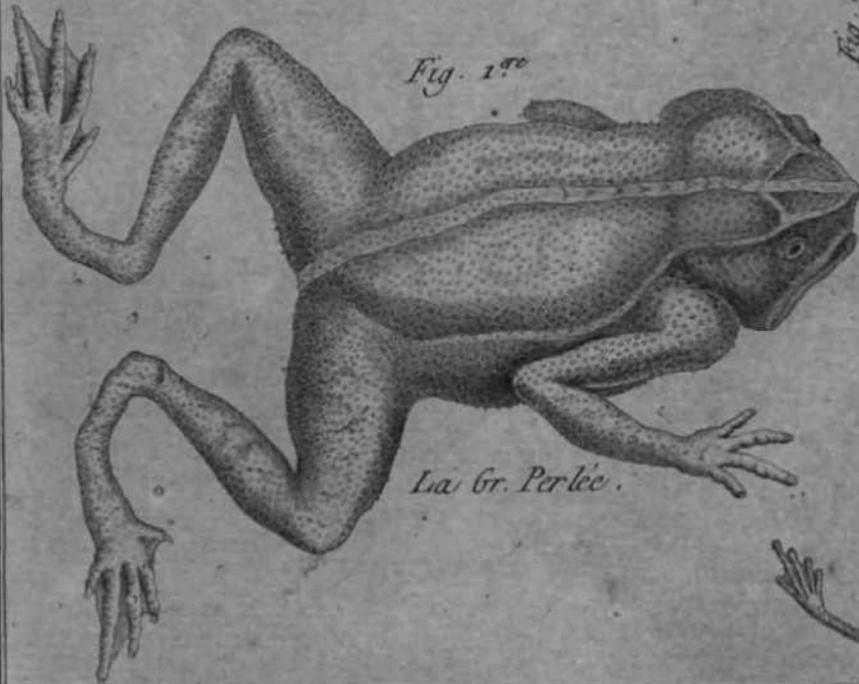


Fig. 1^{re}.

La Gr. Perlée.



Fig. 4.

La Gr. Tachetée.

Bonard D'excit.

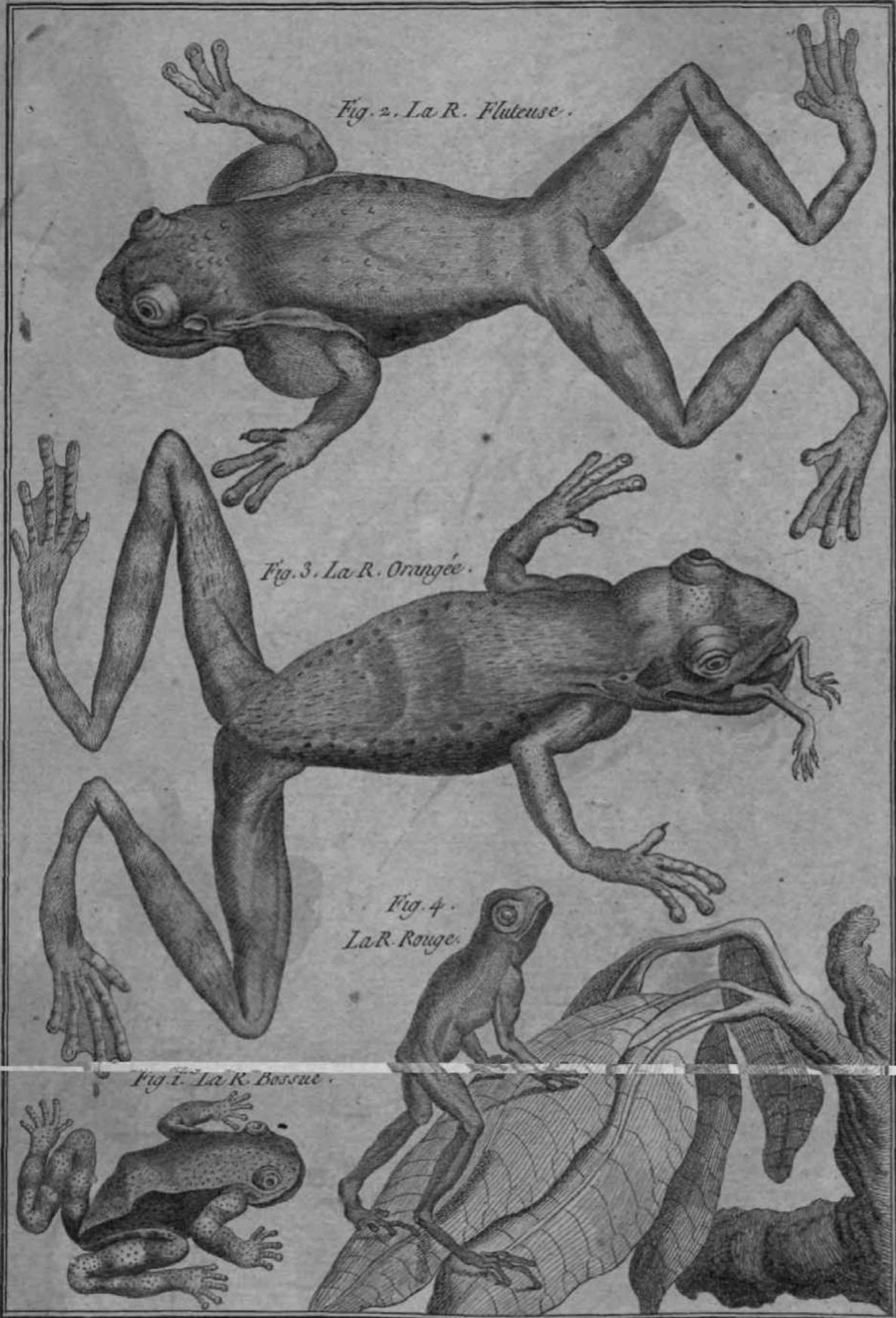


Fig. 2. La R. Fluteuse.

Fig. 3. La R. Orangée.

*Fig. 4.
La R. Rouge.*

Fig. 1. La R. Bossue.

Bernard Duvard.



Fig. 1.^{re}
Le Crapaud commun.



Fig. 6.
Le C. couleur de Feu B.



Fig. 5.
Le C. couleur de Feu A.



Fig. 3. Le C. Brun.



Fig. 7.
Le C. Bossu.



Fig. 4. Le C. Calamite.

Fig. 2. Le C. Rayon Jert.



Boiss. Duxat.



Fig. 2.

Le C. Pégia.



Fig. 5.

Le C. marbre.



Fig. 100.

Le C. Pustulosa.

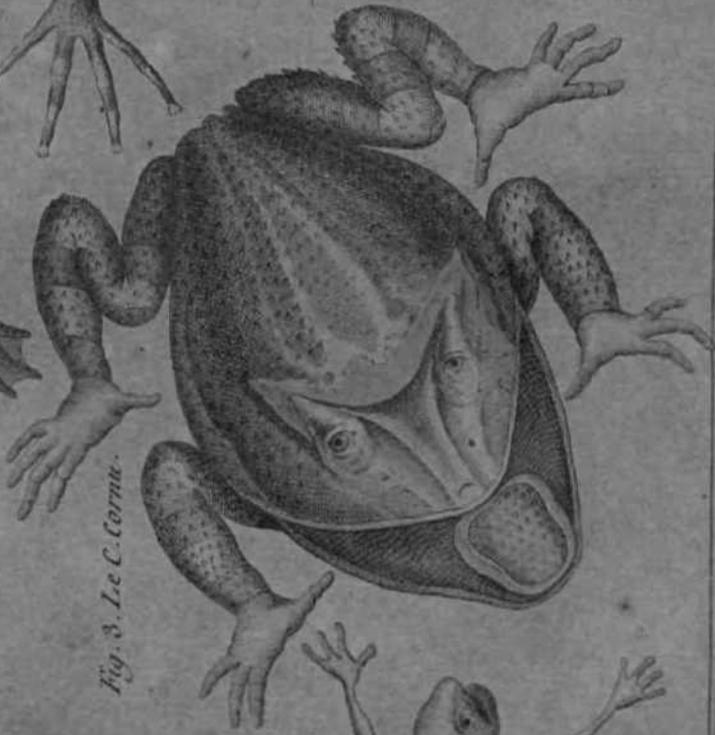


Fig. 3. Le C. cornu.



Fig. 4.

Le C. aqua.

Bonard Diderot



Fig. 1.

Fig. 2.

Fig. 4.

Fig. 3.

III ST01KK -N\;URE 1.11.

Boiss. Direct.

Fig. 1. Squelette de la Tortue ?

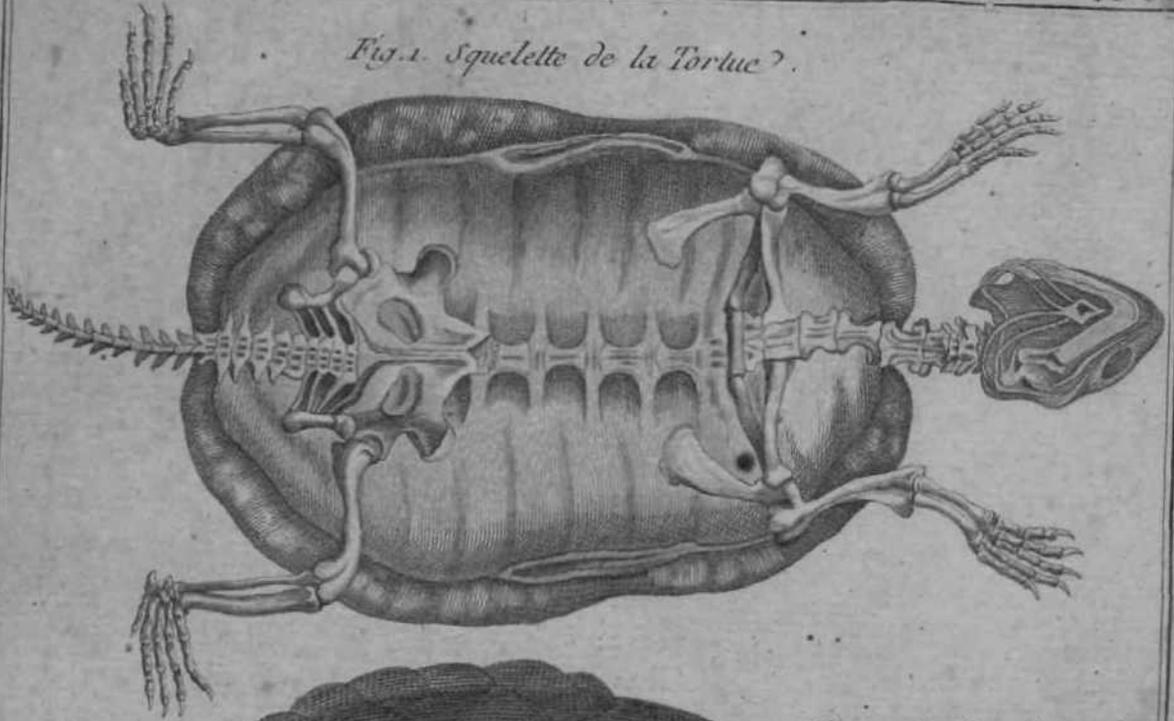


Fig. 2. La Tortue Franche.

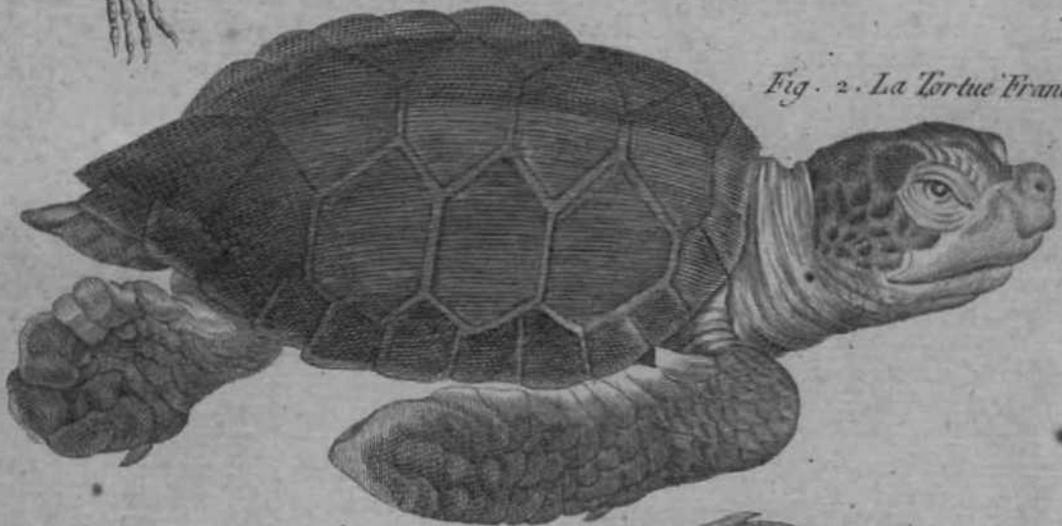
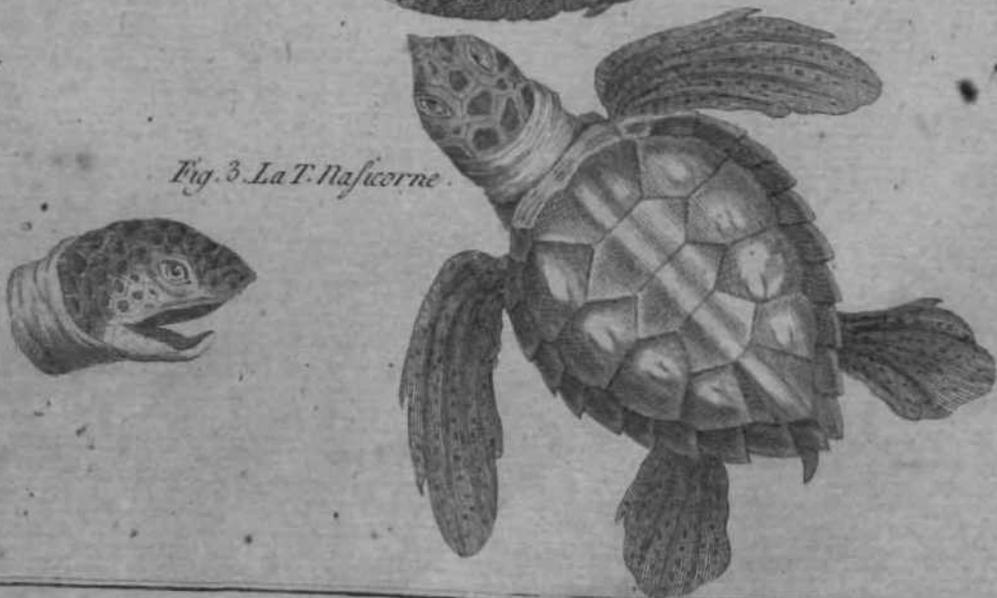


Fig. 3. La T. Nasicorne.





IA^a**Za7'. Caret

Fig. 2. La T. Luth.

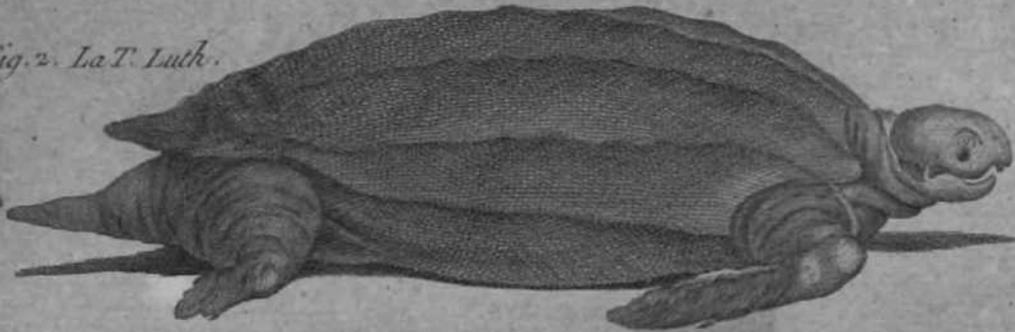
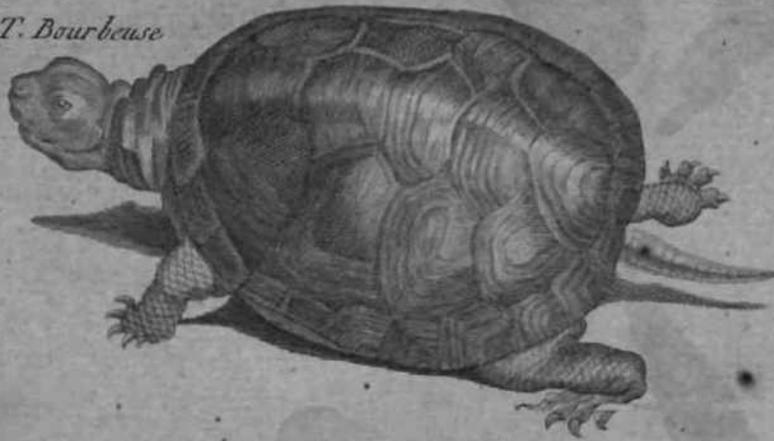
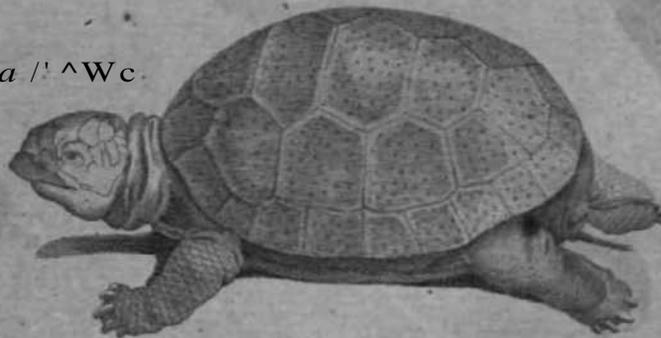


Fig. 3. La T. Bourbeuse

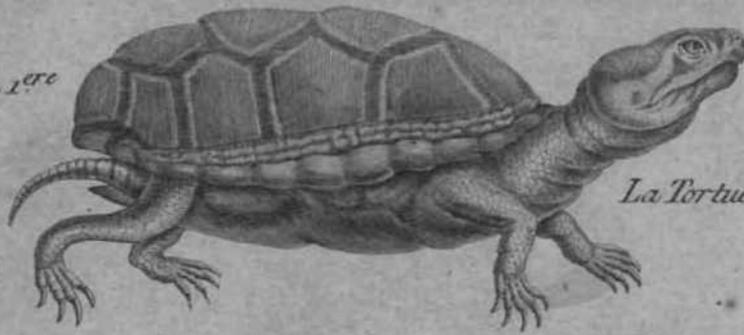


Fis. d' la l' ^Wc



Bonard Drexel.

Fig. 1^{ere}



La Tortue Rougeatre.

Fig. 2. La T. Jaune.

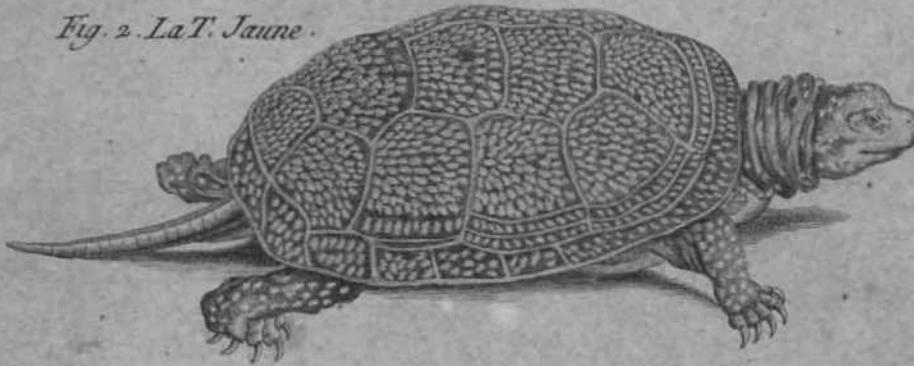


Fig. 3. La T. Molle.



Fig. 4. La T. Grecque.



Fig. 1^{re} La Tortue Géométrique.



Fig. 2. La T. Raboteuse.

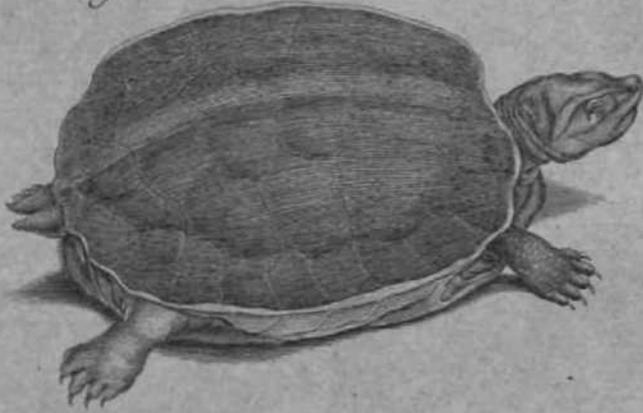


Fig. 3. La T. Vermillon.



Fig. 4. La T. Chagrinée.

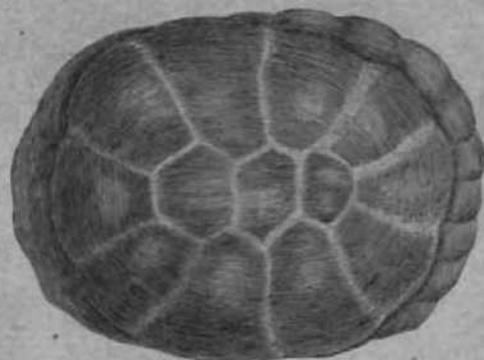
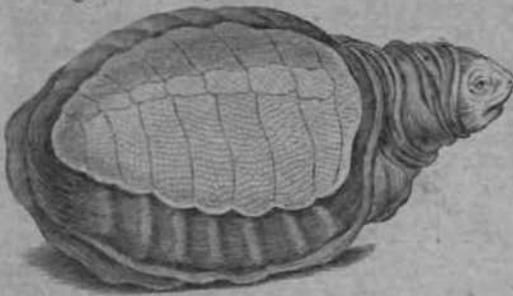
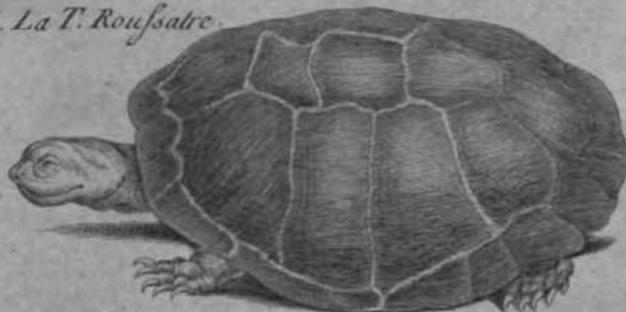


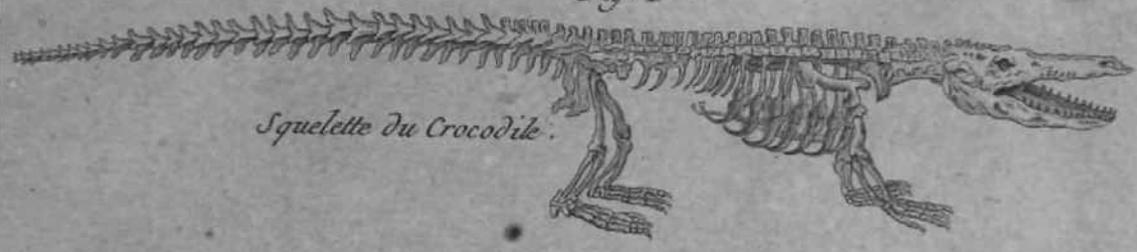
Fig. 6. La T. Noiratre.

Fig. 5. La T. Roufsatre.



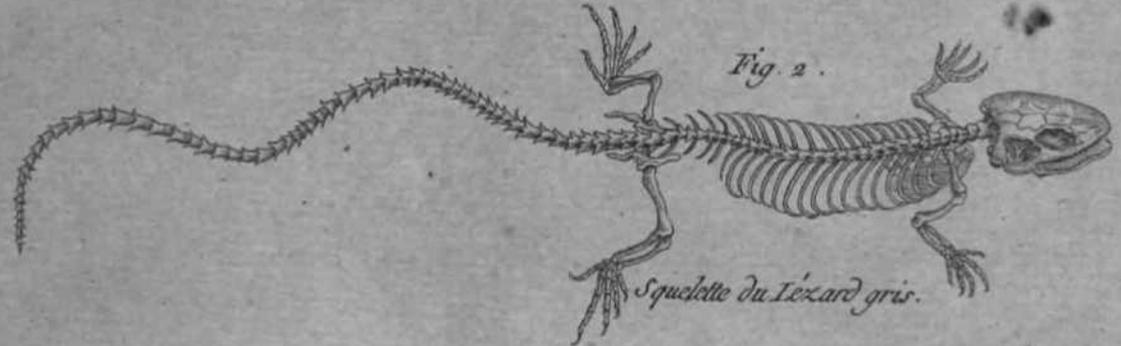
Benard Duxet

Fig. 1^{re}



Squelette du Crocodile.

Fig. 2.



Squelette du Lézard gris.

Fig. 3. Le Crocodile.

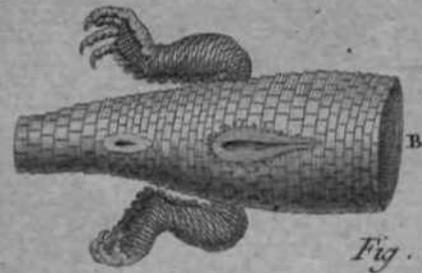
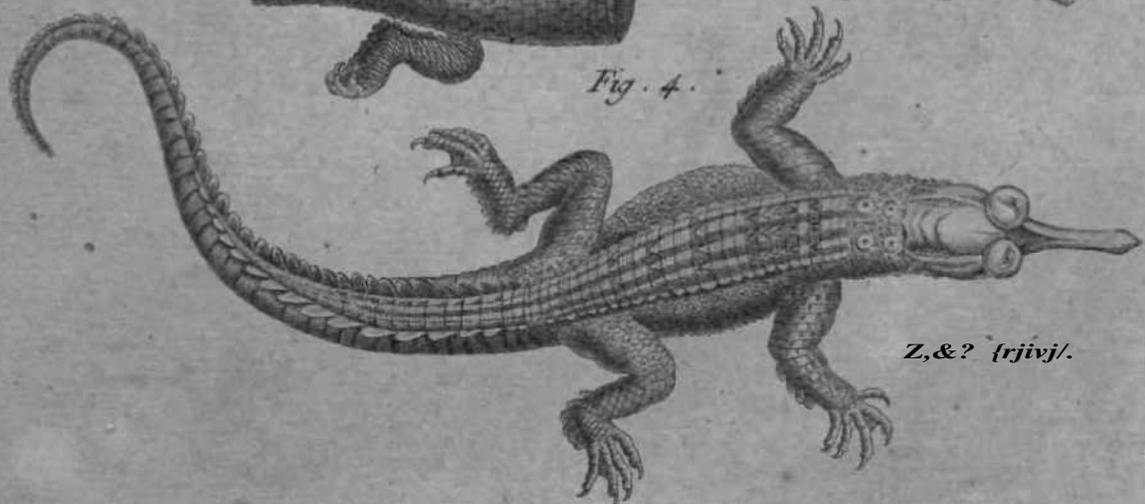


Fig. 4.



Z, &? {rjivj/.

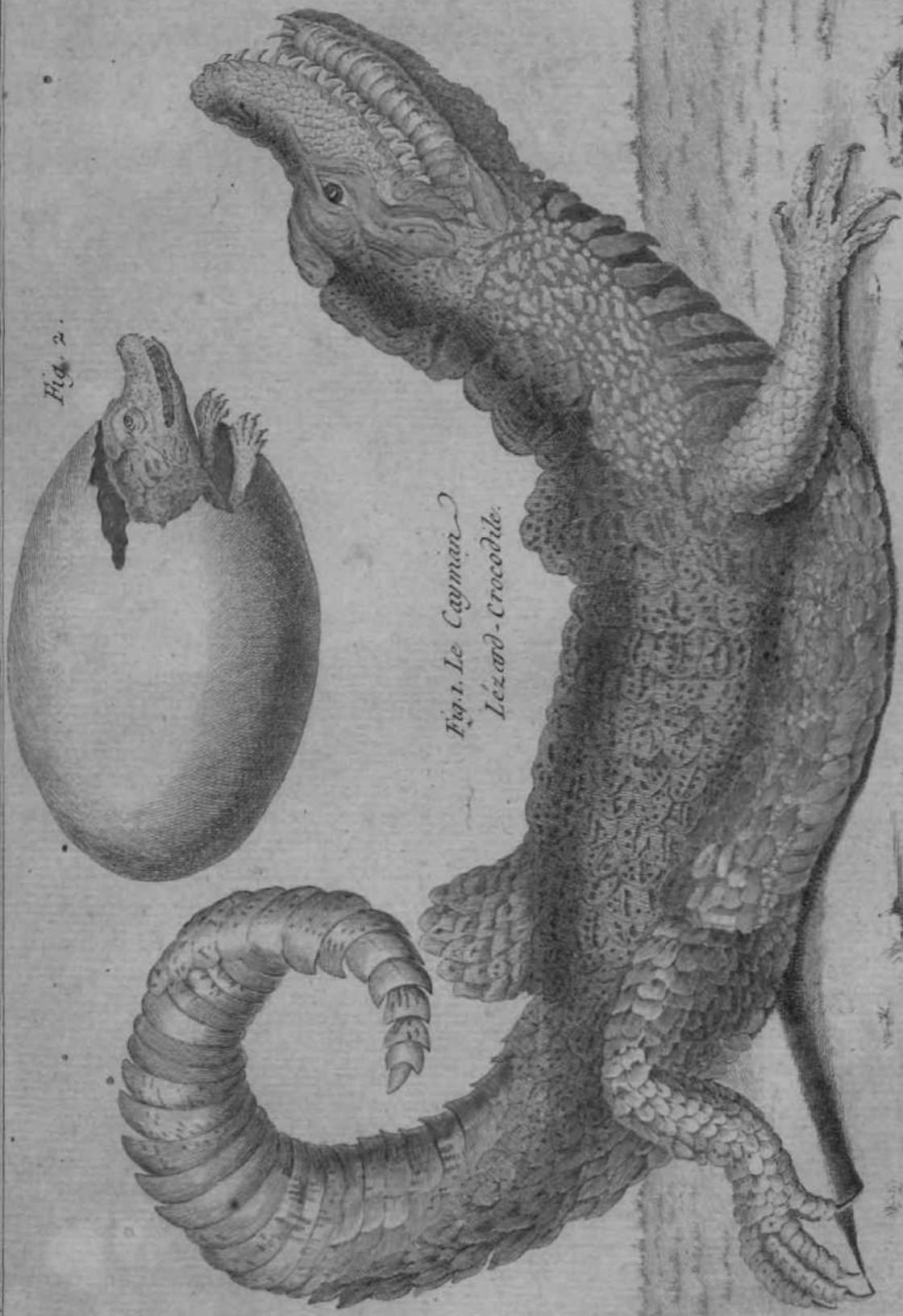


Fig. 2.

Fig. 1. Le Cayman.
Lézard-Crocodile.

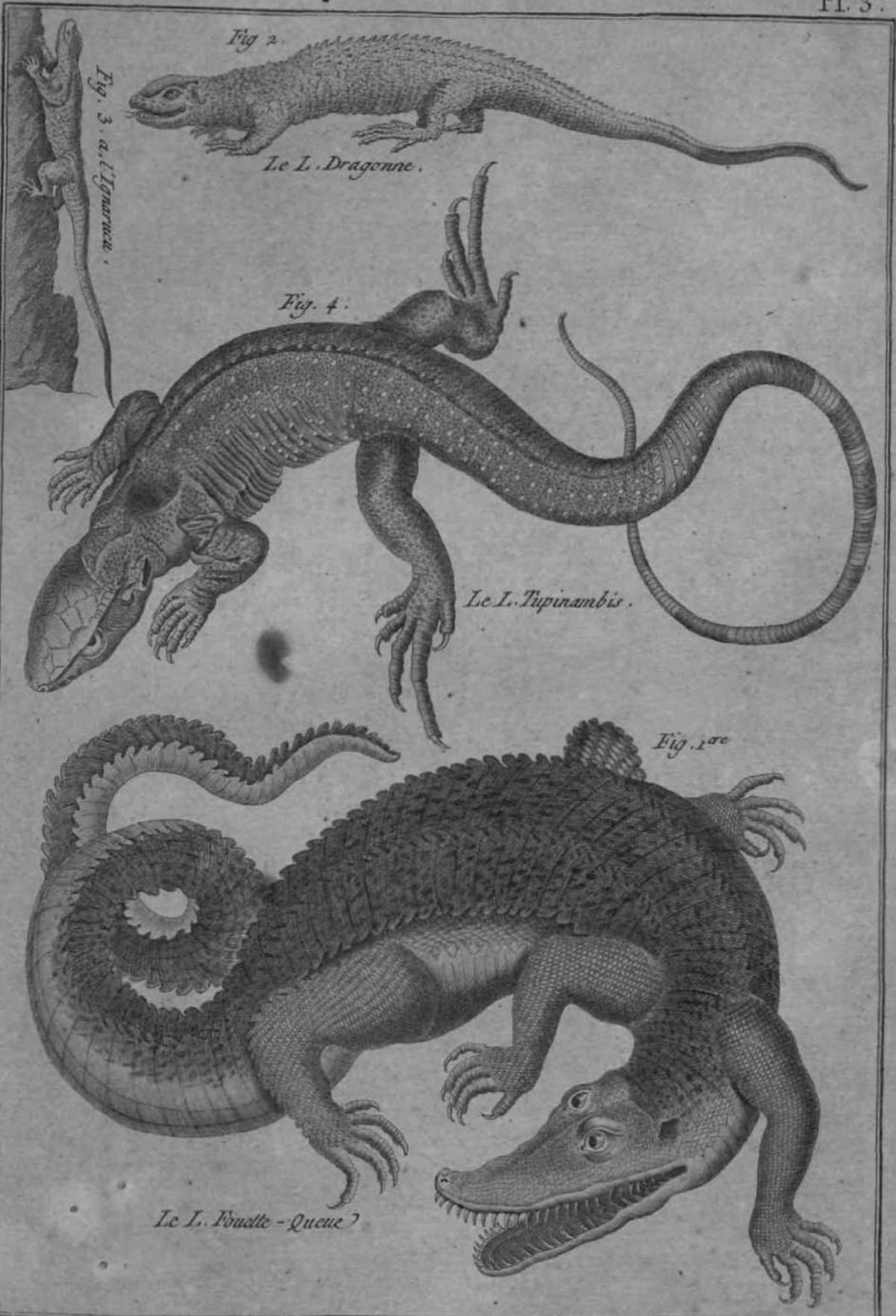


Fig. 2.

Le L. Dragonne.

Fig. 3. a. l'Iguana.

Fig. 4.

Le L. Tupinambis.

Fig. 1^{re}

Le L. Ponde-Queue

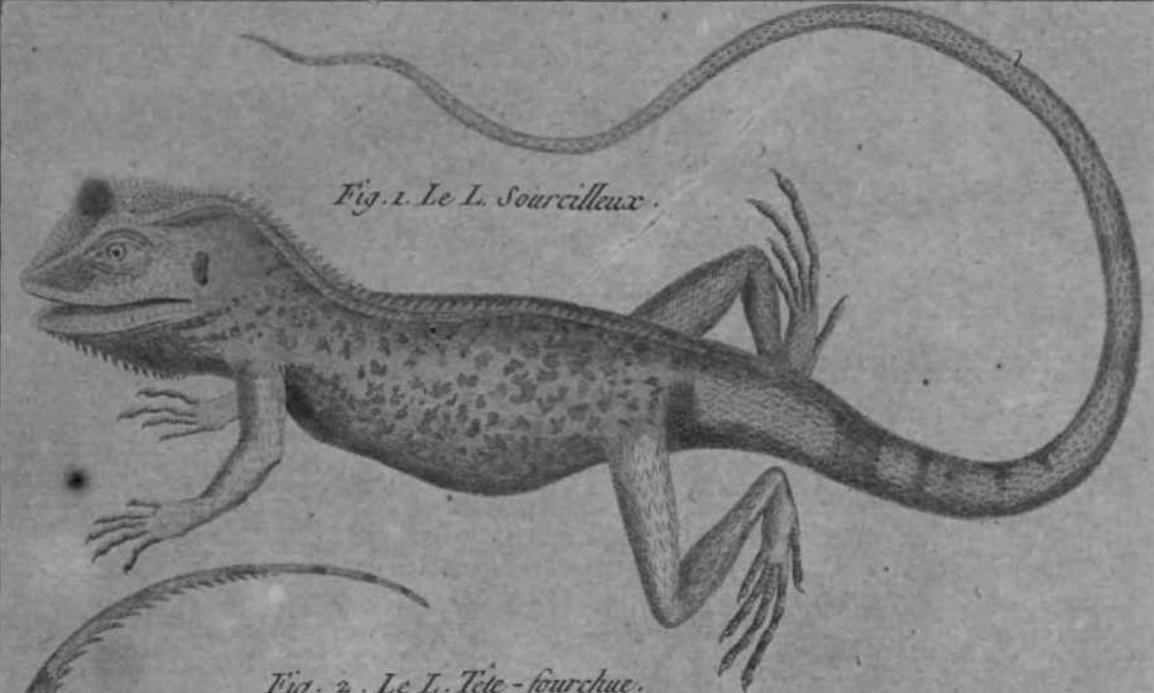


Fig. 1. Le L. Sourcilleux.



Fig. 2. Le L. Tête-fourchée.

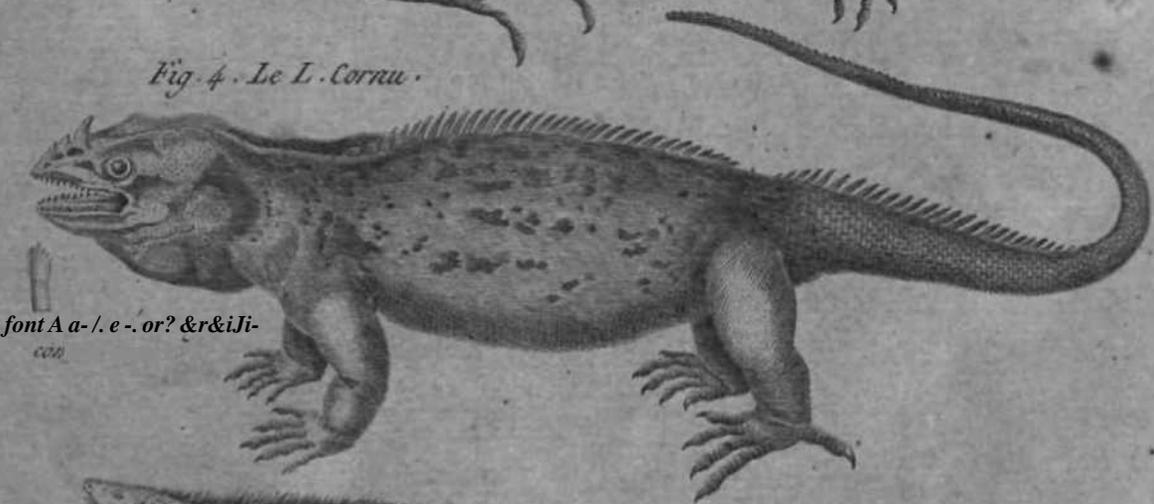


Fig. 4. Le L. Cornu.

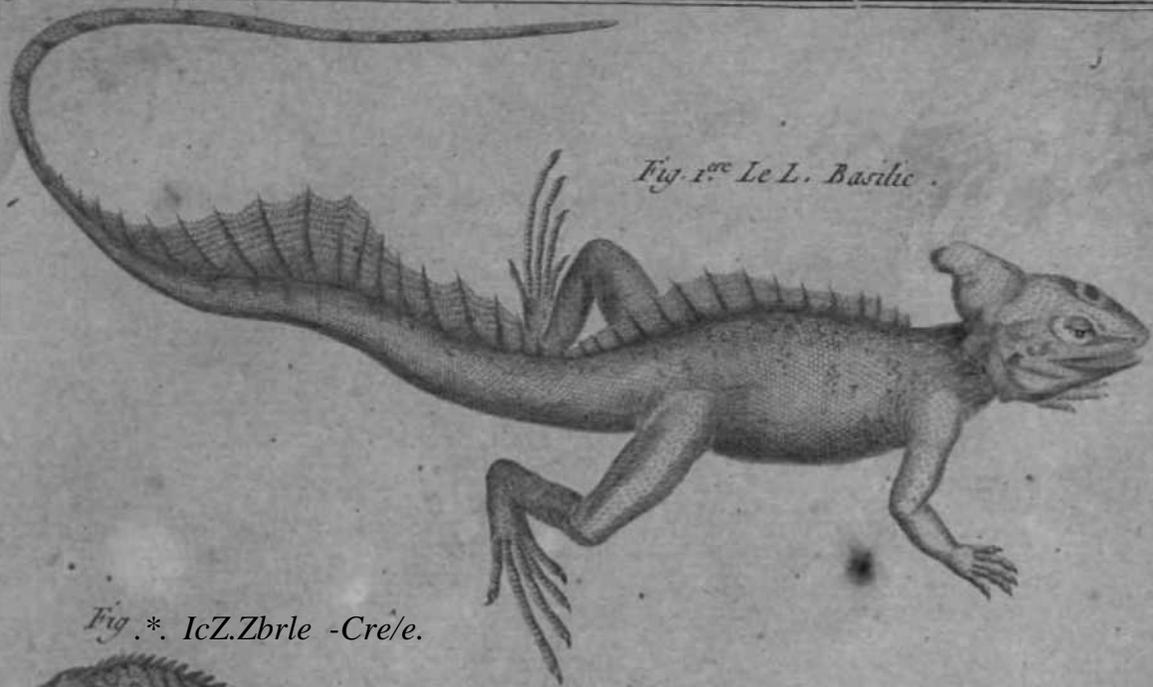
font A a-/. e -. or? &r&iJi-
con



Fig. 3. Le L. Iguane.

Amad Doreet.

Fig. 1^{re}. Le L. Basilic .



*Fig. *. IcZ. Zbrle -Cre/e.*

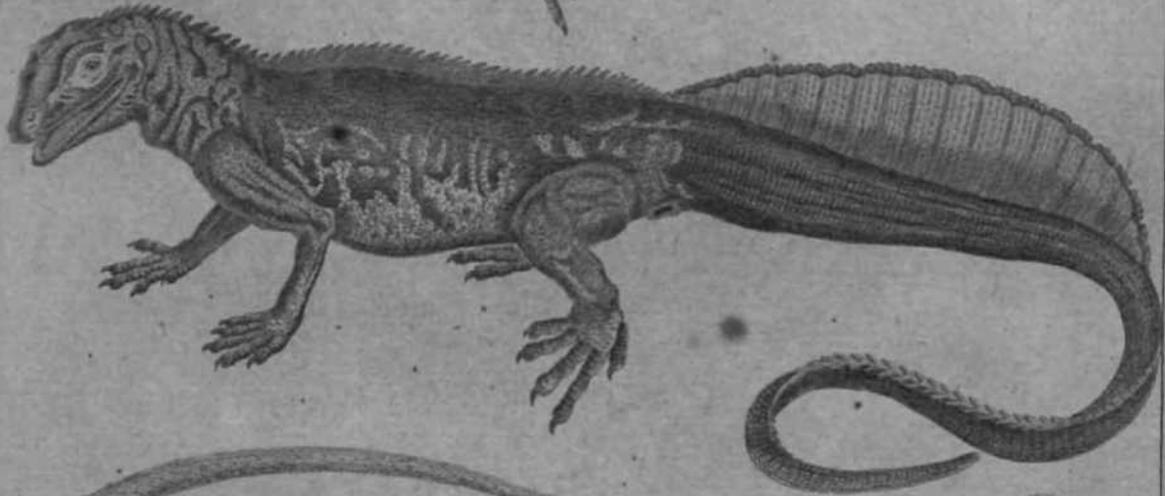


Fig. 3. Le L. Agouti .

Beard Doreuil



Fig. 1. Le L. Cordyle.

Fig. 3. Le L. Tort.

Fig. 2. Le L. Gris.

Fig. 5. Le L. Amcava.

Fig. 4. Le L. Galate.

Boissard Delinavit.

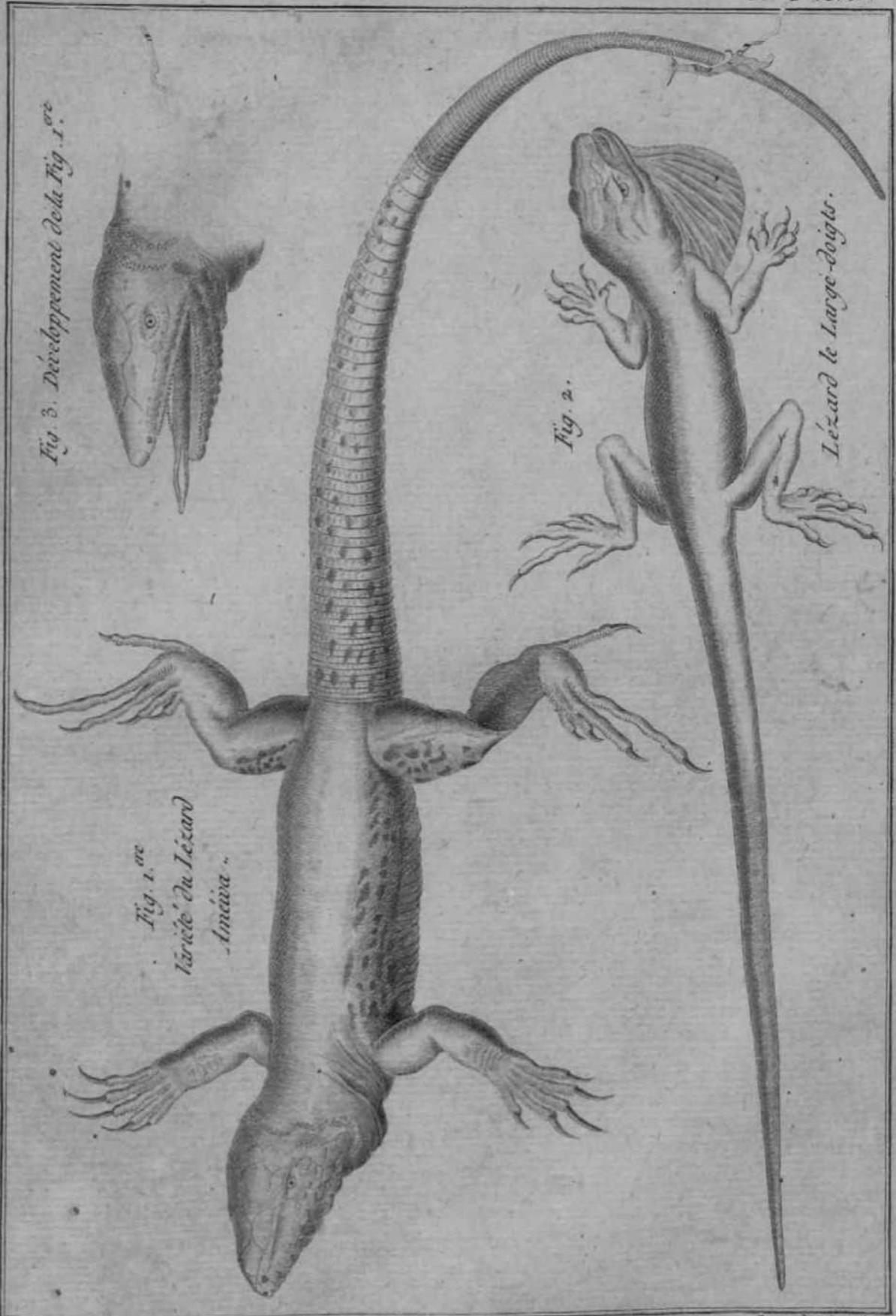


Fig. 3. Développement de la Fig. 1. 1re

Fig. 1. 1re
Variété du Lézard
Améva.

Fig. 2.

Lézard le Large-Doigts.

Bonard Duxit

Fig. 1^{re} Squelette du L. Caméléon.

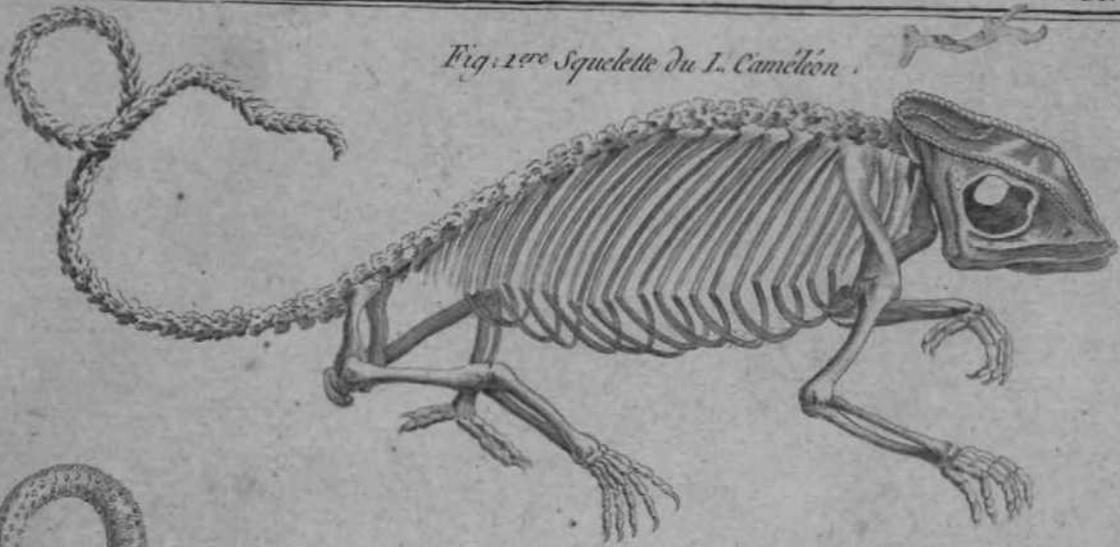
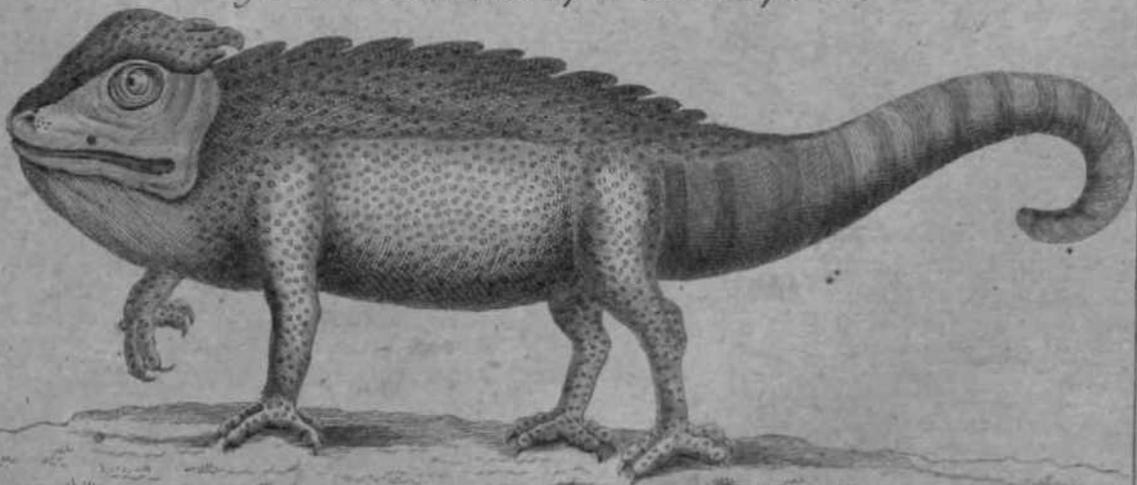


Fig. 2. Le L. Caméléon.



Fig. 3. Le L. Caméléon du Cap de Bonne-Espérance.



Benard Pinxet.

Fig. 2. Le L. Queue - bleue.

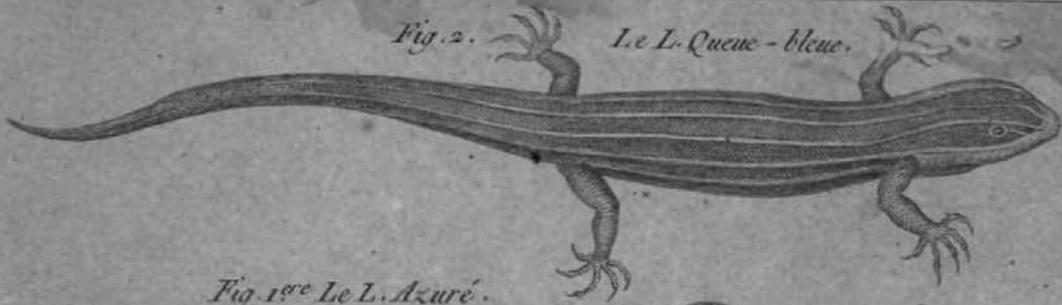


Fig. 1^{re} Le L. Azuré.



Fig. 3. Le L. Grison.

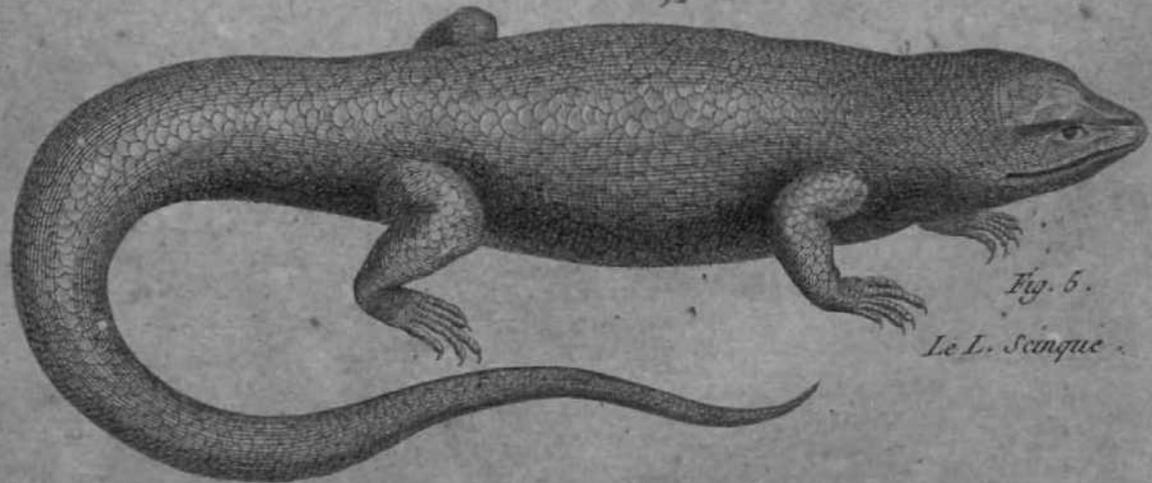


Fig. 4. Le L. Stellion.



Fig. 5.

Le L. Scinque.



Beard Duvet



Fig. 2. Le L. Doré.



Fig. 1. Le L. Mabouye.



Fig. 4. Le L. Marb.



Fig. 5. Le L. Rouge.

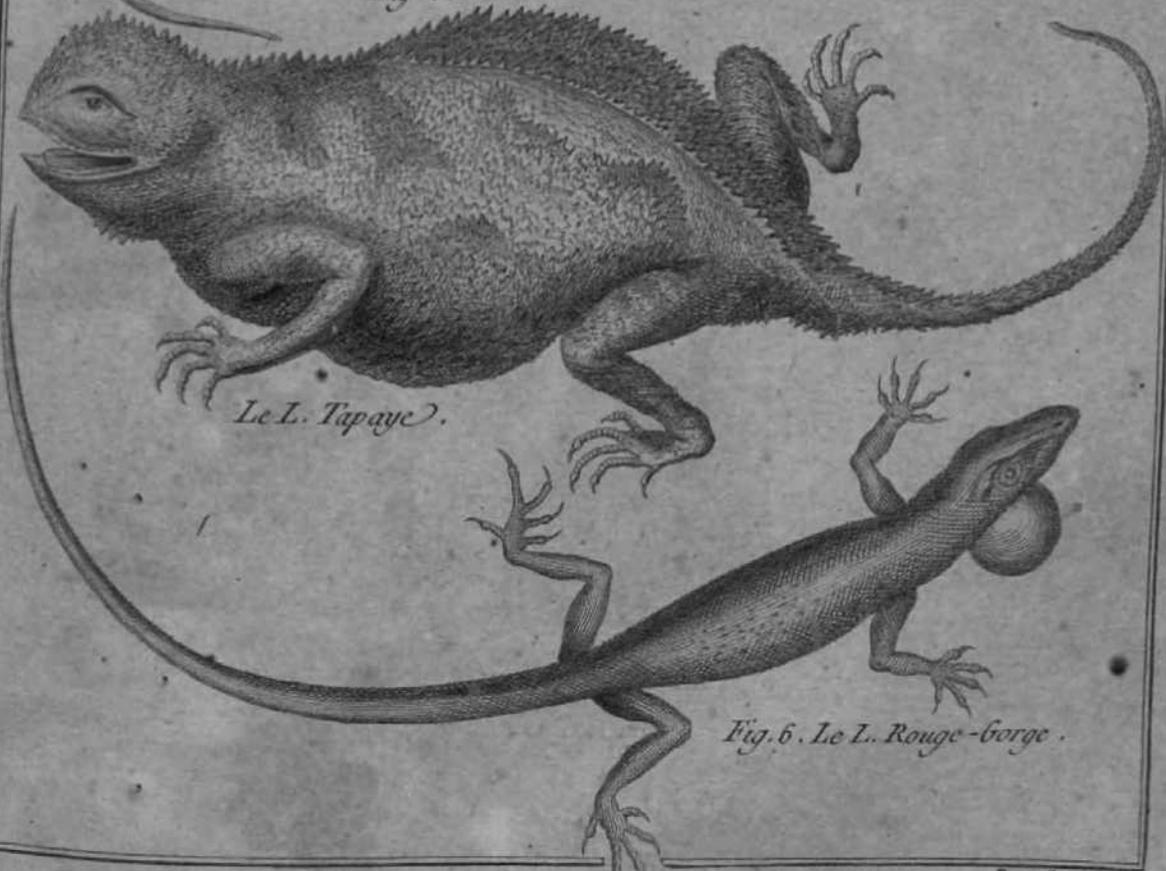
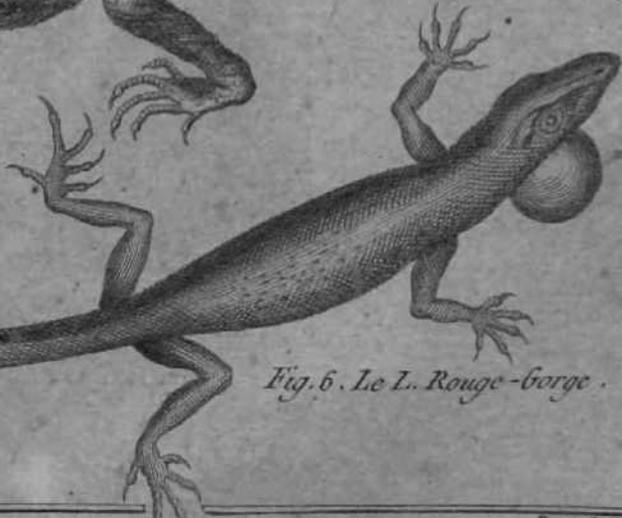


Fig. 3.

Le L. Tapaye.

Fig. 6. Le L. Rouge-Gorge.



Benard Delicat.

Fig. 3. Le L. Double-raye.



Fig. 1^{re}



Le L. Goitreux.

Fig. 5 a. Le L. Sput. gris.



Fig. 2.



Le L. Teguaicin.

Fig. 4.
Le L. Sputateur.



Fig. 6.



Le L. Gecko.

Benard Dorez.

Le L. Geckotte.

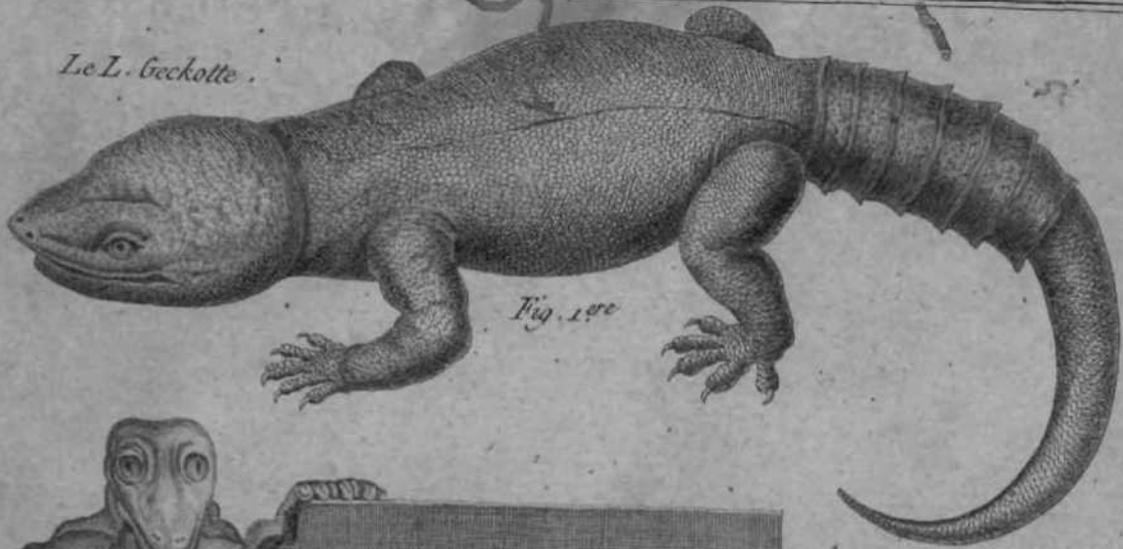


Fig. 1. etc



Fig. 2. Le L. Tête-plate.



Fig. 3 grandeur de nature.

Fig. 4 b.



La S. à Queue-plate femelle.

Fig. 4 a.



La S. à Queue-plate mâle.

Fig. 3. La Salamandre.



Benard Doreux.



Fig. 3. Le L. Sepe.



Fig. 4. Le L. Chalcede.



Fig. 6. Le L. Cannele.



Le Cheloppant

Fig. 7.



Fig. 5.

Le L. Dragon.



Fig. 2. La Salamandre trois doigts.



Fig. 3. La Salamandre ponctuée.

